
UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE
3 1761 01866546 3



ŒUVRES COMPLÈTES

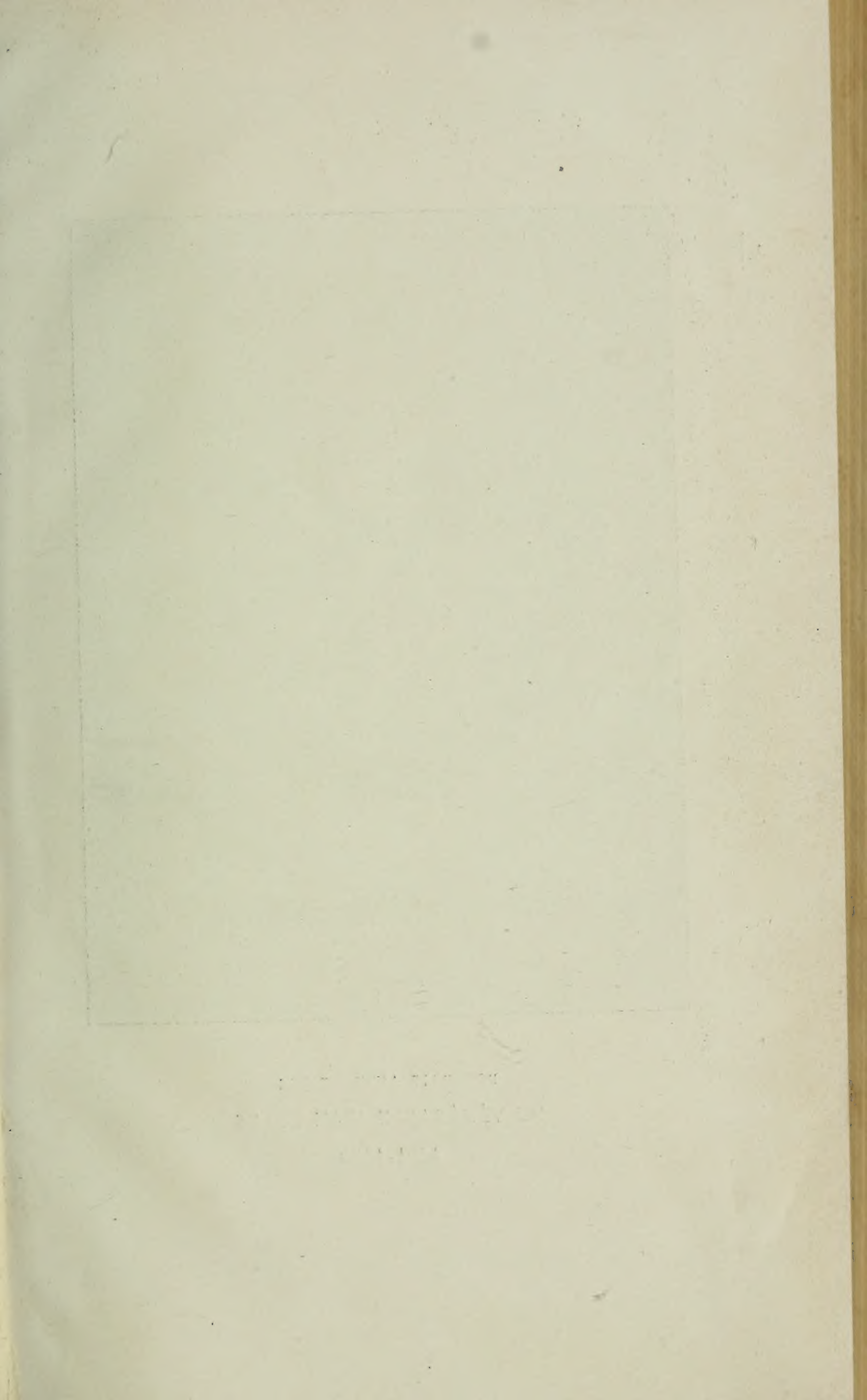
DU

VÉNÉRABLE JEAN EUDES

I

DÉCLARATION

S'il nous arrive de donner le nom de *saint* ou de *bienheureux* au Vénérable Jean Eudes, dans les Introductions ou dans les notes qui accompagneront ses ouvrages, nous tenons à déclarer ici, conformément au Décret de Pape Urbain VIII, que nous n'employons point ces mots dans leur sens strict, et que nous n'avons nullement l'intention de devancer le jugement de la sainte Église, dont nous voulons rester toujours les enfants soumis.





PORTRAIT AUTHENTIQUE

DU VÉNÉRABLE JEAN EUDES

1601-1680

ŒUVRES COMPLÈTES

DU

VÉNÉRABLE JEAN EUDES

MISSIONNAIRE APOSTOLIQUE

Instituteur de la Congrégation de Jésus et Marie
de l'Ordre de Notre-Dame de Charité
et de la Société des Enfants du Cœur admirable de la Mère de Dieu

AUTEUR DU CULTE LITURGIQUE DES SS. COEURS DE JÉSUS ET DE MARIE

ÉDITION ENTIÈREMENT CONFORME AU TEXTE ORIGINAL
AVEC DES INTRODUCTIONS ET DES NOTES

TOME I

LE ROYAUME DE JÉSUS



PARIS
LIBRAIRIE GABRIEL BEAUCHESNE ET Cie
117, rue de Rennes, 117

1905

Dépôt à Lyon, 3, avenue de l'Archevêché.

APPROBATIONS

De horum scriptorum omnium revisione actum fuit in ordinariis Sacrorum Rituum Congregationis Comitiis, ad Vaticanum subsignata die habitis. Eminentissimi porro et Reverendissimi Patres sacris tuendis Ritibus præpositi, ad relationem Eminentissimi et Reverendissimi D. Card. Joannis Baptistæ Pitræ, Causæ Ponentis, scripta accurata Theologica Censura communita proponentis, post auditum voce et scripto R. P. D. Laurentium Salvati S. Fidei Promotorem, decernendum statuerunt : Nihil obstare quominus procedi possit ad ulteriora... Die 7 decembris 1878.

Facta postmodum de præmissis SS^{mo} Domino nostro Leoni Papæ XIII per infrascriptum Secretarium relatione, Sanctitas Sua sententiam Sacræ ipsius Congregationis ratam habuit et confirmavit. Die 19 iisdem mense et anno.

D. CARD. BARTHOLINIUS, *S. R. C. Præf.*
PLACIDUS ROLLI, *S. R. C. Secret.*

Après avoir fait examiner le premier volume des *Œuvres du Vénérable Jean Eudes*, éditées avec des introductions et des notes, j'en autorise la publication.

Paris, 21 février 1905.

ANGE LE DORÉ,
Supér. de la Cong. de Jésus et Marie.

Imprimatur.

Parisiis, die 24 februarii, 1905.

G. LEFEBVRE,
Vic. gén.

PRÉFACE GÉNÉRALE

Depuis longtemps les fils du Vénérable Père Eudes ont formé le projet de faire imprimer une édition complète de ses œuvres. Plusieurs fois, dans leurs Assemblées générales, ils ont émis des vœux et même pris des mesures à cette fin; et jamais jusqu'ici, pour divers motifs que nous n'avons pas à expliquer, ces résolutions n'ont pu être exécutées.

Malgré les difficultés spéciales de l'heure présente, le moment de ne plus reculer nous semble venu. La cause de béatification de ce grand serviteur de Dieu, introduite en cour de Rome il y a trente ans[1], est sur le point d'aboutir. La première des deux procédures principales et définitives a eu le plus heureux succès, et le 6 janvier 1903, le Souverain Pontife, agissant dans la plénitude de son pouvoir apostolique, proclamait solennellement que le *Vénérable* Jean Eudes *a pratiqué, au degré héroïque exigé pour être proposé à la vénération des fidèles, les vertus théologales de Foi, d'Espérance, de Charité, ainsi*

[1] Le 26 février 1874.

que les vertus cardinales de Prudence, de Justice, de Force et de Tempérance, avec les autres vertus qui en dépendent[1].

La question de la sainteté du pieux Apôtre est donc terminée, dirons-nous avec celui qui tient aujourd'hui sa place : il fut vraiment un héros de la vie chrétienne et sacerdotale; sa vie, ses actes, ses écrits ont été saints comme le furent ceux de saint François de Sales, de saint Ignace, de saint Dominique. Sous le rapport de la perfection individuelle, Rome n'aura plus rien à examiner dans sa cause[2].

La dernière marque de sainteté qu'elle réclame avant de le placer sur les autels, c'est la constatation de miracles obtenus par son intercession. Or cette seconde procédure est déjà en bonne voie. Quatre guérisons miraculeuses attribuées à notre Vénérable, ont été en France l'objet d'une enquête faite au nom de la Sacrée Congrégation des Rites. Dernièrement la Congrégation rotale a examiné les dossiers de ces enquêtes et remis les pièces au Procureur et aux Avocats de la cause, qui préparent leurs plaidoyers. La première des trois réunions du Tribunal des Rites, qui doivent avoir lieu à ce sujet, comme pour le procès des Vertus, c'est-à-dire la *congrégation antipréparatoire*, sera vraisemblablement fixée au commencement de 1906, et s'il n'y a pas d'arrêt pour les deux autres, comme tout le fait prévoir, notre Vénérable Instituteur recevra, dans trois ou quatre ans, les honneurs de la béatification.

Il sera placé alors sur le chandelier de la sainte

[1] Décret de l'héroïcité des vertus du vénérable J. Eudes.

[2] Cf. *Revue du S. Cœur de Marie*, janvier 1903, p. 104.

Église, pour y briller comme un phare étincelant, par les exemples de sa vie qui seront proposés à l'imitation de tous les fidèles. Eh bien, nous désirons qu'à ce moment-là il éclaire aussi et embrase les cœurs par les accents de sa parole brûlante. Voilà pourquoi nous voulons le faire revivre aujourd'hui dans ses écrits. Et quelle joie nous procurerons à son cœur d'apôtre en lui permettant de travailler encore par ce moyen à glorifier Dieu sur la terre, et à établir le règne de Jésus-Christ dans les âmes ; et comme il nous bénira et nous protègera du haut des Cieux, lui qui est si puissant sur les Cœurs sacrés de Jésus et de Marie !

Et puis, exhumer ces ouvrages ensevelis depuis trop longtemps dans l'oubli, et les mettre entre les mains de ses enfants et des chrétiens de toutes les classes de la société, prêtres, religieux et fidèles, — pour la sanctification desquels le Vénérable Père Eudes a toujours brûlé d'un zèle si ardent, — ne sera-ce pas leur offrir la plus belle relique de cet homme de Dieu? Quelle relique plus précieuse en effet, que sa pensée, que son âme en quelque sorte, enchâssée dans l'or de ses livres si nombreux et si remarquables ?

Car, — et on ne le sait pas assez, — Jean Eudes ne fut pas seulement un ardent missionnaire, entraînant et convertissant les foules par l'exemple de ses vertus, non moins que par ses prédications véhémentes ; ce ne fut pas seulement un émule des Bourdoise, des Olier, des Vincent de Paul, dans l'établissement des Séminaires et dans l'œuvre de la réformation du clergé de France ; il ne fut pas uniquement un grand fondateur d'Ordres, dont les Ins-

tituts subsistent toujours et continuent son apostolat ; il ne fut pas seulement l'apôtre de la dévotion aux Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie et l'*Auteur du culte liturgique* qui leur est rendu, comme s'est plu à le proclamer Léon XIII[1] ; il fut encore l'un des écrivains ascétiques les plus féconds et les plus remarquables du XVII[e] siècle.

Formé à l'école des Pères de Bérulle et de Condren, inspiré d'ailleurs par sa tendre piété, par son zèle apostolique et par sa grande expérience des âmes, il a composé une multitude d'ouvrages d'une grande valeur, dont l'ensemble forme un corps de doctrine très remarquable, embrassant la vie chrétienne, la vie religieuse et la vie sacerdotale sous toutes leurs phases. On a peine à comprendre qu'au milieu de ses occupations incessantes, ce pieux apôtre ait pu trouver le loisir d'écrire tant de livres si variés, surtout quand on songe aux soucis continuels que devaient lui procurer les travaux de ses missions, le gouvernement général de ses Instituts, la visite de ses nombreuses maisons, et les fréquents entretiens d'une multitude de personnes qui recouraient à ses lumières, sans parler de sa correspondance qui eût amplement suffi à absorber un homme moins actif.

*
* *

Avant d'apprécier sommairement les écrits du Vénérable Jean Eudes, nous allons mettre d'abord sous les yeux de nos lecteurs la liste complète de

[1] « Auctor liturgici cultus SS. Cordium Jesu et Mariæ. » *Décret du 6 janvier* 1903.

ceux qui ont été imprimés, et celle de ses œuvres restées manuscrites, en suivant à peu près l'ordre de leur apparition ou de leur impression.

I. LIVRES IMPRIMÉS

1. Exercice de piété, *contenant en abrégé les choses principales qui sont nécessaires pour vivre chrétiennement et saintement ;* petit in-32, Caen, Poisson, 1636.

2. La Vie et le Royaume de Jésus *dans les âmes chrétiennes ;* in-12, Caen, Pierre Poisson, 1637.

3. Le Testament de Jésus et le testament du véritable chrétien, *avec la parfaite consolation des affligés* ; petit in-32, 1641.

4. La Vie du chrétien ou le Catéchisme de la Mission, *avec un moyen facile pour faire une confession générale* ; in-12, Caen, Poisson, 1641.

5. Avertissements aux Confesseurs missionnaires, *avec la manière de bien examiner les pénitents et de les aider pieusement à faire une bonne confession ;* in-32, Caen, Pierre Poisson, 1643.

6. La Dévotion au très saint Cœur et au très saint Nom de la bienheureuse Vierge ; in 12, Autun, Simonnot, 1648 ; — Caen, Poisson, 1650 et 1663 ; (éditions successivement modifiées et augmentées.)

7. Offices *dressés en l'honneur de Notre-Seigneur Jésus-Christ, de la très sainte Vierge, de saint Joseph, de saint Gabriel, des saints Prêtres et Lévites*, etc. ; in-12, Caen, Poisson, 1652, 1668, 1672 ; (éditions successivement modifiées et augmentées.)

8. Messes *correspondant aux susdits offices ;* in-4°, mêmes dates.

9. CONTRAT DE L'HOMME AVEC DIEU PAR LE SAINT BAPTÊME, *avec plusieurs protestations qui contiennent les dispositions requises pour mourir chrétiennement ;* petit in-32, Caen, Pierre Poisson, 1654.

10. LA MANIÈRE DE BIEN SERVIR LA SAINTE MESSE, *contenant la dignité et sainteté de cette action, et ce qu'il faut faire à l'extérieur et à l'intérieur pour s'en bien acquitter ;* in-12, Caen, Poisson, 1660. (Ouvrage réuni plus tard au *Catéchisme de la Mission).*

11. MÉDITATIONS SUR L'HUMILITÉ, *et Entretiens intérieurs de l'âme chrétienne avec son Dieu ;* in-32, Caen, Poisson, 1663 (Ouvrage imprimé, vers la même époque, à la suite du *Royaume de Jésus*, pour y former la huitième partie.)

12. LE BON CONFESSEUR, *contenant les qualités que doivent avoir tous les Confesseurs, spécialement les Missionnaires ;* in-12. Caen, 1666.

13. MANUEL DE PRIÈRES *pour une Communauté d'ecclésiastiques ;* in-12. Caen, Poisson, 1668.

14. RÈGLE DE S. AUGUSTIN ET CONSTITUTIONS *pour les Sœurs religieuses de Notre-Dame de Charité;* in-18. Caen, Marin Yvon, 1670.

15. L'ENFANCE ADMIRABLE DE LA TRÈS SAINTE MÈRE DE DIEU, *ou l'Éducation des filles sur le modèle de cette Enfance admirable ;* in-12, Paris, René Guignard, 1676.

16. LE CŒUR ADMIRABLE DE LA MÈRE DE DIEU, *contenant douze livres ;* in-4°. Caen, Jean Poisson, 1681.

17. LE MÉMORIAL DE LA VIE ECCLÉSIASTIQUE, *contenant un abrégé de toutes les choses nécessaires et utiles à toutes sortes d'ecclésiastiques pour leur salut et leur sanctification ;* in-12. Lisieux, Remy Le Boullenger, 1681.

18. LE PRÉDICATEUR APOSTOLIQUE, *contenant les qualités et les dispositions extérieures et intérieures du prédicateur évangélique*, in-12. Caen, Jean Poisson, 1685.

19. Regulæ Congregationis Jesu et Mariæ, *quas omnibus ejusdem Congregationis alumnis præbent Christus Jesus et sanctissima Genitrix ejusdem Maria*; in-32. Redon, Guillet, 1872.

II. MANUSCRITS CONSERVÉS

1. Les Statuts et Constitutions *de la Congrégation de Jésus et Marie*; in-4° d'environ 600 pages. (Cet ouvrage a été imprimé en 1875, mais avec des modifications jugées nécessaires par les Assemblées générales, ou dictées par la Sacrée Congrégation des Evêques et Réguliers, qui l'a approuvé le 18 juin 1874.)

2. Le Directoire *avec l'explication pour l'Office divin et autres cérémonies des Monastères de Notre-Dame de Charité, suivant celui des Religieuses de la Visitation*; opuscule de 100 pages in-4°. (Ce manuscrit a servi à la rédaction du Coutumier et Cérémonial de N.-D. de Charité, qui fut imprimé à Caen, d'abord dans le format in-8° en 1682, puis en in-4° carré en 1728.)

3. Memoriale Beneficiorum Dei, *ou les principales faveurs que j'ai reçues de Dieu par son Fils Notre-Seigneur Jésus-Christ, et par sa très sainte Mère*; in-4° de 50 pages.

4. Divers opuscules : *Le testament du Vén. Père Eudes; — Vœu ou Elévation à Jésus en qualité de victime*; — *Contrat d'alliance avec la sainte Vierge; — Lettre à la sainte Vierge; — Vœu d'obéissance et de stabilité; — Vœu de chasteté pour une personne du monde,* etc.

5. Lettres *ou fragments de lettres, au nombre de cent cinquante-six.*

6. La Vie admirable de Marie des Vallées *et des choses prodigieuses qui se sont passées en elle*, 1 vol. in-4°. Copie malheureusement incomplète, retrouvée à la

bibliothèque de l'Université-Laval de Québec. (Ce n'est pas à proprement parler un livre du Vén. Père Eudes, mais un recueil de notes qu'il avait écrites sous la dictée de la pieuse fille, et mises en ordre pour en rendre compte à l'évêque de Coutances qui l'avait chargé de sa conduite. Il n'a jamais eu l'intention de livrer cet écrit à la publicité, et c'est par l'infidélité de son secrétaire qu'il s'en fit des copies souvent fort inexactes.)

III. MANUSCRITS NON RETROUVÉS

1. L'Homme chrétien « où l'auteur fait voir l'énormité des vices qui s'opposent à la vie chrétienne, avec les moyens de les combattre ».

2. Tout Jésus, *divisé en douze livres*, « qui donnent le moyen de connaître et d'aimer Notre-Seigneur, et de l'honorer en toutes choses, en vivant de son esprit ».

3. L'Office divin.

4. Le Sacrifice admirable de la sainte Messe.

5. Recueil de méditations « pour toutes sortes d'états et de personnes », en trois tomes.

6. Sermons du Vén. P. Eudes, « reliés en trois volumes ».

7. Les faveurs faites a l'Église de Coutances par la très sainte Vierge, (ouvrage inachevé).

8. La divine Enfance de Jésus.

9. La dévotion au Cœur adorable de Jésus.

10. La Vie admirable de Marie des Vallées, « en trois tomes ». (Nous ignorons si le manuscrit de Québec, signalé au § II, reproduit exactement celui-ci, ou n'en est qu'un abrégé.)

11. La Correspondance du Vénérable, renfermée en plusieurs cartons.

Tous ces manuscrits sont signalés par les divers historiens du P. Eudes. Ils nous disent que, durant les dernières années de sa vie (à partir de 1676), « il s'appliqua à retoucher certains de ses livres qui n'étaient point encore imprimés, et dont quelques-uns même n'étaient pas achevés. La mort ne lui laissa pas le temps de les reviser tous.[1] »

Il avait terminé et préparé pour l'impression : le *Cœur admirable de la Mère de Dieu*, le *Mémorial de la Vie ecclésiastique* et le *Prédicateur apostolique*, qui furent imprimés peu de temps après sa mort.

Dans le *Mémorial de la Vie ecclésiastique*, il signale l'*Office divin* et le *Sacrifice de la Sainte Messe* comme prêts à paraître. Il y renvoie aussi dans les Constitutions, et il recommande de lire au Réfectoire « le petit livre » de la *divine Enfance de Jésus*. Il devait donc avoir au moins ébauché chacun de ces ouvrages.

Quant à son traité sur la *Dévotion au Cœur adorable de Jésus*, nous croyons qu'il l'a fondu avec son grand ouvrage du *Cœur admirable de la Mère de Dieu*, dont il constitue la 12e partie.

L'*Homme chrétien*, *Tout Jésus*, les *Méditations*, les *Sermons*, la *Vie de Marie des Vallées* et la *Correspondance du Vén. Père Eudes* étaient certainement aux Archives du Séminaire de Caen avant l'époque de la Révolution, de même que les manuscrits de la plupart des ouvrages mentionnés ci-dessus. Comment tant de précieux trésors ont-ils pu s'égarer ou se perdre ?

Dans un article de son testament, le pieux auteur avait dit : « Je prie celui qui me succèdera de don-

[1] Martine, *Vie du P. Eudes*, p. 334.

ner ordre que mes sermons ne soient pas dissipés, mais de les faire relier ensemble, afin de les conserver pour la Congrégation ; et s'il reste quelqu'un des livres que j'ai faits pour le bien des âmes, de les faire imprimer ; et même de faire en sorte qu'on imprime tout ce que j'ai fait, dans un même volume. » Hélas ! pourquoi le désir du saint Missionnaire n'a-t-il été exécuté qu'en partie ? Sans cette négligence, les manuscrits du Serviteur de Dieu n'eussent pas disparu dans la tempête révolutionnaire.

En 1792, les maisons de la Congrégation de Jésus et Maire furent confisquées par le gouvernement ; les fils du P. Eudes furent tous massacrés, dispersés ou jetés en exil ; les Sœurs de N.-D. de Charité furent également chassées de leurs monastères. Les écrits du pieux Instituteur furent-ils alors saisis et confisqués par l'autorité civile ? Nous ne le croyons pas : on les retrouverait actuellement dans les bibliothèques publiques, comme on y retrouve en assez grand nombre ses œuvres imprimées. Mais évidemment on essaya de sauver les manuscrits et surtout les autographes du serviteur de Dieu, comme de précieuses reliques ; ils durent être cachés en France ou emportés en exil.

Malheureusement la Congrégation des Eudistes ne put se reconstituer qu'en 1826, près de quarante ans après la dispersion. A cette époque il ne restait plus qu'un très petit nombre des anciens membres de l'Institut, et tous ces survivants avaient perdu la trace des manuscrits du fondateur.

On ne se découragea pas néanmoins. Les trois derniers Supérieurs généraux ont tout mis en œuvre pour retrouver ces précieux écrits. Sur leur ordre

on a fouillé les bibliothèques des villes où les Eudistes avaient des établissements avant la Révolution; on a fait des recherches dans celles de Paris, de Rome, de Londres, de Vienne en Autriche, de Munick en Bavière; on a compulsé les inventaires et les catalogues; de savants archivistes, tels que MM. Guizot et Léopold Delisle, ont bien voulu seconder ces investigations; enfin le zèle des bouquinistes a été stimulé par l'appât de riches récompenses. Toutes ces enquêtes ont eu d'heureux résultats sans doute : on a pu retrouver toutes les œuvres imprimées du Vénérable Père Eudes, sauf toutefois le *Testament de Jésus et du Chrétien*, petit opuscule imprimé en 1641 et qui semble n'avoir eu qu'une seule édition. On a découvert aussi quelques manuscrits, signalés plus haut au § II. Mais tous ceux du § III sont restés jusqu'ici introuvables.

Les recherches faites en 1874 et 1875, au nom de la Sacrée Congrégation des Rites, dans les diocèses de Bayeux, de Rennes et de Séez, à l'occasion de la Cause du Vénérable, n'ont guère eu plus de succès, et l'on se demande s'il faut renoncer à l'espoir de posséder un jour l'œuvre complète du P. Eudes.

*
* *

Malgré ces pertes déplorables, ce qui reste des écrits de ce pieux Apôtre forme encore un riche trésor, très précieux en lui-même, très précieux surtout pour les membres de ses familles spirituelles.

Faisons d'abord remarquer que tous les ouvrages du Vénérable Eudes, sans exception, sont revêtus de

l'approbation la plus haute, celle du Vicaire de Jésus-Christ lui-même. A l'occasion de sa cause de béatification, la Sacrée Congrégation des Rites dut entreprendre, en 1874, le procès de *revision de ses écrits*. Elle ordonna aux Supérieurs de ses Instituts, ainsi qu'aux évêques des diocèses de Bayeux, de Rennes, et de Séez, de recueillir avec soin tout ce qui était sorti de la plume du Serviteur de Dieu, et de le lui faire parvenir. Ces ouvrages ainsi recueillis furent scrupuleusement examinés par une Commission de théologiens qu'avait désignés le Saint-Siège. S'il s'y fût trouvé une expression en désaccord avec les enseignements de l'Église sur la foi ou la morale, il eût fallu renoncer pour jamais à poursuivre la cause. Et pourtant que d'écueils le pieux auteur n'avait-il pas dû éviter dans sa lutte contre les Jansénistes, dans la propagation de la dévotion aux Sacrés-Cœurs, et dans ses livres de piété si variés et si nombreux! Mais la foi du P. Eudes était si pure que, malgré toutes les objections du Promoteur de la foi, appelé vulgairement l'*avocat du diable*, il n'y eut absolument rien à reprendre. Aussi le décret du *Nihil obstat* fut-il prononcé le 7 décembre 1878, et confirmé par le Pape le 19 du même mois.

Déjà précédemment, le Souverain Pontife avait formellement approuvé ses deux Offices du Sacré-Cœur de Jésus et du très saint Cœur de Marie (Rescrit du 13 juin 1861), et les Constitutions de sa Congrégation (Décret du 13 août 1874). Or ces deux ouvrages contiennent le fond même de la doctrine du Serviteur de Dieu dans tout ce qu'elle a de plus délicat.

Enfin, dans le Décret du 6 janvier 1903, relatif à

l'héroïcité des vertus du Vénérable Apôtre, Léon XIII a fait solennellement l'éloge de ses multiples écrits : *Scripta multa præclare edidit.*

Et maintenant, quelle est la valeur intrinsèque de ces ouvrages ? Nous l'avons dit en commençant cette préface : Rome a proclamé que le P. Eudes avait pratiqué toutes les vertus dans un degré héroïque, et que, par conséquent, à ses yeux il est un modèle de vie sainte et parfaite. Et même le Décret du Pape nous le montre déjà comme « occupant une place d'honneur parmi les Bienheureux[1] ». Ses écrits sont donc vraiment la parole d'un saint. Or ce qu'a dit le Saint-Esprit des oracles de la divine Sagesse, qu'ils portent en eux-mêmes leur justification : *Justificata in semetipsa*[2], on peut le dire à proportion des paroles des Saints : elles sentent, elles respirent la sainteté. On ne saurait, en les entendant, se défendre de la pensée que c'est un saint qui parle ; et dès lors, quelle force, quelle vertu n'ont-elles pas sur les âmes ! Elles portent avec elles la lumière, elles entraînent : il faut penser en saint, il faut vivre en saint ; on n'y résiste pas. Les maîtres de la vie spirituelle connaissent cette vérité d'expérience. Aussi sont-ils unanimes à recommander, entre tous les livres de piété, ceux que nous ont laissés les Saints.

Que tel soit l'effet de la lecture des écrits du Vénérable P. Eudes, nous pourrions en citer ici cent attestations. Nous en avons pour première preuve

[1] « Inter hos quorum nomina gaudemus scripta esse in cœlis, præclarum obtinet locum Ven. Dei S. Joannes Eudes. » *Décret du 6 janvier 1903.*

[2] *Psalm.* XVII, 10.

l'énorme diffusion de ses ouvrages, dont la plupart furent enlevés dès leur apparition, et dont on faisait chaque année des éditions nouvelles, même à l'insu de l'auteur. Malgré la haine des Jansénistes, qui ne cessa de poursuivre, jusqu'à la fin du XVIII[e] siècle, tout ce qui provenait de cet homme de Dieu, — haine dont on retrouve encore des traces dans certains ouvrages modernes, tels que les dictionnaires biographiques de Feller et autres, — les écrits du P. Eudes étaient très goûtés des âmes vraiment pieuses, parce qu'ils faisaient du bien, parce qu'ils allaient au cœur, parce qu'ils prêchaient la miséricorde et l'amour du Cœur de Jésus. On y respirait un parfum de sainteté qui n'émanait point des livres jansénistes.

Écoutons maintenant des biographes et des juges impartiaux : « Tout ce qui sortait de la bouche du P. Eudes, dit l'un de ses historiens, était tellement accompagné de grâces et de bénédictions, que les choses les plus communes paraissaient comme transfigurées, et que les vérités les plus simples touchaient les cœurs les moins sensibles.

« C'est aussi, ajoute-t-il, ce qu'on peut remarquer dans les livres qu'il a donnés au public. On n'y voit d'abord qu'une grande simplicité, un style qui n'a rien de pompeux, une éloquence dénuée de ces artifices que la rhétorique enseigne ; mais sous cette simplicité on sent une vertu secrète et cachée qui porte la lumière dans l'esprit, la chaleur dans le cœur, la force dans la volonté ; l'intelligence s'ouvre à la clarté de la vérité, et l'âme s'embrase d'amour pour la vertu. Le saint Évangile, sous la simplicité de ses expressions, ne cache-t-il pas aussi les plus

hauts mystères de notre religion et les plus beaux secrets de la grâce ?

« Ce caractère général aux livres du P. Eudes, les fit estimer des gens de bien à tel point qu'une pieuse communauté prescrivait à ses pensionnaires d'apporter avec eux quelques-uns de ses ouvrages si riches de la science des Saints [1]. »

Comme pour saint Thomas d'Aquin, saint Bonaventure et tant d'autres, cette science, cette onction étaient surtout « le fruit de ses oraisons fréquentes... Jamais personne n'a entretenu un commerce plus fréquent avec Dieu et avec les hommes tout à la fois. Quand il pouvait disposer d'un moment de loisir, il en profitait pour se jeter au pied de la croix de son Sauveur ; et quand tout son temps était pris par les occupations diverses et incessantes de la vie apostolique, surtout dans les missions, il y suppléait par des oraisons jaculatoires qui devenaient une sorte d'oraison continuelle [2]. »

« Tous ses livres remplis d'onction, dit à son tour l'Annaliste de la Congrégation de Jésus et Marie, montrent quelle était la solidité de la piété et du zèle de l'auteur, les lumières qu'il avait reçues sur les mystères de la religion, comme sur les devoirs de la vie chrétienne et spirituelle [3]. »

Héliot, dans son *Histoire des Ordres religieux*, Moréri, dans son *Dictionnaire historique*, font aussi un bel éloge des ouvrages du Vénérable P. Eudes. Le dernier dit qu'il sont « tout pleins de l'esprit de Dieu dont l'auteur était animé », et que c'est là le

[1] Martine, *Vie du P. Eudes*, II, p. 432.

[2] *Ibid.*

[3] *Annales autogr.* t. I, p. 644.

sentiment des hommes doctes qui ont pu l'apprécier, tels que le savant Huet, et Hermant l'auteur de l'*Etablissement des Ordres religieux*.

Le P. Ignace-Joseph de Jésus-Maria, carme déchaussé, célèbre par sa sainteté, disait des livres du P. Eudes, « qu'ils ne respirent que la piété et l'amour du Sauveur ». Ayant fait une de ses retraites avec le petit volume du *Contrat de l'homme avec Dieu*, il déclarait que c'était « le livre le plus rempli de l'onction de l'Esprit-Saint qu'il eût rencontré... Le troisième chapitre en particulier, ajoutait-il, m'a paru tout étincelant de feux et de flammes, qui pénètrent l'intime du cœur pour l'animer à aimer Dieu de toutes nos forces très fidèlement, très cordialement et très constamment, par des preuves de la Sainte-Écriture si pressantes, qu'un bon esprit n'y peut résister ; il faut se rendre tout à fait à notre amour infini et infiniment aimable[1] ».

Bien que moins connus au XIXe siècle, les ouvrages du Serviteur de Dieu sont restés en grande estime, surtout dans le monde ecclésiastique et religieux.

Sur la première page d'un volume in-4° du *Cœur admirable*, conservé aux archives de la Congrégation, on lit les lignes suivantes écrites de la main de M. l'abbé Lange, l'un de ses derniers possesseurs : « J'ai trouvé ce livre vers le temps de ma nomination à la cure de Montrouge, en 1820... Après les saints canonisés, c'est en France le R. P. Eudes avec M. Olier et le cardinal de Bérulle, à qui je porte la plus grande vénération... Dans cet admirable mo-

[1] Martine, *Vie du P. Eudes*, II, p. 80.

nument élevé à l'honneur de l'admirable Cœur de Marie, on trouve avec joie et consolation à peu près tout ce qu'on a jamais dit sur ce beau sujet ; et on le trouve avec plus de science, de clarté, de précision et d'onction que partout ailleurs. On y sent le fervent amour qui brûlait dans le cœur du saint prêtre pour le très pur Cœur de Marie. »

En 1833-1834, le R. P. Louïs, supérieur général des Eudistes, faisait réimprimer plusieurs des livres du saint fondateur. « Je vois avec grand plaisir, lui écrivit à ce sujet le pieux M. Mollevaut, supérieur de la Solitude d'Issy, que vous réimprimez tout ce qui vient d'un si saint prêtre, et j'admire tout ce qu'il a entrepris pour la sanctification des âmes... C'est une œuvre excellente que de sauver de l'oubli les travaux les plus précieux du zèle des Saints, qui sait embraser même les générations à venir. On ne peut trop conserver et répandre ces productions, bien différentes de celles qui ne viennent que de l'esprit et de gens qui disent et ne font pas... Le P. Eudes, comme M. Olier, a été suscité pour sanctifier le clergé, et leurs ouvrages ont une onction qu'on ne trouve point dans ceux qui ont écrit après eux. »

Le P. Rubillon, jésuite et maître des novices de Saint-Acheul, le félicitait à son tour. « Je trouve ces ouvrages remplis d'onction, lui écrivait-il ; ils portent le cœur avec une suavité et une force égales, à s'attacher pratiquement à Notre-Seigneur. Saint Ignace et le saint Père Eudes se sont formés sur le même modèle : leur esprit, substantiellement le même, se diversifie suivant les fins spéciales qu'ils se proposent[1]... »

[1] *Vie du R. P. Louïs de la Morinière*, p. 93.

Un autre Père Jésuite, prédicateur renommé, disait un peu plus tard à l'un des fils du Père Eudes : « Les ouvrages de votre saint Instituteur sont un vrai trésor. Je m'en sers presque uniquement pour la préparation de mes instructions. »

A l'époque où il fut question de commencer le procès de béatification du pieux Missionnaire, en 1869, un Eudiste qui demeurait à Paris et devait être cité comme témoin, eut l'idée d'aller demander, à chacun des Supérieurs de religieux habitant la capitale, son sentiment sur le serviteur de Dieu. Tous lui répondirent qu'ils l'avaient en grande vénération et le regardaient comme un saint. Et quand il voulut savoir le motif de leur opinion, presque tous lui dirent qu'ils avaient lu quelqu'un de ses ouvrages, et que des livres si embaumés du parfum de la vraie piété n'avaient pu sortir que du cœur et de la plume d'un saint[1].

M. l'abbé Le Rebours, vicaire général de Paris à l'époque de la Commune, lisait et appréciait grandement les ouvrages du saint Apôtre, et il avait coutume de dire que « le siècle du P. Eudes devait être bien plus fort que le nôtre, pour avoir compris et goûté une telle doctrine[2] ».

Un ardent missionnaire du diocèse de Coutances, M. l'abbé Devieux, qui aimait lui aussi à étudier les livres de l'apôtre de la Normandie, le plaçait dans son estime au rang des Docteurs de l'Église (3). »

Le P. Léon d'Aurevilly, si bien fait pour apprécier

[1] Notes manuscrites du R. P. Hamon, conservées aux archives de la Congrégation.

[2] *Ibid.*

[3] *Ibid.*

la doctrine du Vénérable, « lisait et relisait le *Mémorial de la vie ecclésiastique*, le *Bon Confesseur*, le *Prédicateur apostolique*, et aimait à répéter qu'on n'avait rien écrit de plus beau, de plus vrai, de plus solide sur ces matières. Il se nourrissait surtout avec une sainte volupté des incomparables traités de la *Dévotion au Cœur admirable* et du *Royaume de Jésus dans les âmes chrétiennes*. En apprenant son entrée dans la Congrégation des Eudistes, son ami, M. Trébutien lui avait envoyé une vieille édition de ce dernier ouvrage alors bien rare. A partir de ce jour, ce livre ne le quitta plus. « Quelle science de la vie spirituelle et quel amour de Jésus dans ces pages, disait-il ; c'est un livre de feu. c'est un véritable trésor[1] ! »

En 1879, une religieuse de l'Ordre de Notre-Dame de Charité écrivait ces lignes à un Père Eudiste : « Je me hâte de vous dire que j'ai tiré grand profit de l'usage journalier de l'excellent livre de notre digne P. Eudes, le *Royaume de Jésus*, que j'ai à mon usage particulier depuis plusieurs mois. Toutes nos Sœurs en disent autant et en font leur manuel. J'ai trouvé un excellent directeur en notre vénérable Fondateur que j'invoque et consulte dans toutes mes difficultés[2]. »

Terminons cette série de témoignages par ces lignes qu'écrivait naguère le douzième successeur du P. Eudes, à propos de la présente publication : « Ces ouvrages, trop peu connus jusqu'ici, sont tous marqués au coin d'une rare piété, d'une érudition pro-

[1] Cf. *Un Poète-Apôtre*, t. I, p. 89.
[2] Lettre conservée aux archives de la Congrégation.

fonde et d'une élévation très remarquable. Rien n'est plus propre, croyons-nous, à conduire à une haute perfection quiconque s'appliquera à les lire, à les méditer et surtout à mettre en pratique ce qu'ils enseignent. »

*
* *

Les œuvres du Vénérable Jean Eudes sont donc précieuses pour tout le monde : prêtres, religieux et simples fidèles. Elles ont bien plus de prix encore pour les membres des diverses Sociétés qui se rattachent à lui. Car ces écrits de leur saint Instituteur sont les sources mêmes où ils doivent constamment puiser leur esprit et leur vie propres.

Ecoutons à ce sujet les enseignements d'un Eudiste qui fut, dans toute la force du terme, un vrai Fils de ce vénérable Apôtre [1]. « Sans doute l'Église est une, dit-il ; l'unité fait son essence, son principe, sa fin. Mais, dans cette unité parfaite, Dieu a voulu qu'il y eût une immense variété. Et n'est-elle pas cette Reine que le Psalmiste nous montre revêtue d'un manteau d'or aux couleurs et aux broderies les plus variées : *in vestitu deaurato, circumdata varietate* [2] ; *circumamicta varietatibus* [3] ?

« Il y a donc, dans la grande famille chrétienne, une multitude de familles différentes : ce sont les diocèses, les paroisses, les divers Ordres religieux,

[1] Le R. P. Théodore Hamon, mort en odeur de sainteté, supérieur du Séminaire d'Antioquia, dans la Colombie espagnole.

[2] *Psal.* XLIV, 10.

[3] *Id.* 15,

les Congrégations et associations si nombreuses. Chacune de ces familles, de ces sociétés a sa vie propre dans la vaste unité catholique; et cette vie propre est son droit, son devoir, sa raison d'être. Chaque famille en effet forme une personne morale. Or, le propre de la personnalité, c'est de se différencier des existences qui l'entourent, au point de ne jamais se laisser confondre avec elles.

« Mais quel est le premier fondement de la distinction entre les familles naturelles ? C'est leur origine. Telle cause, tel effet ; telle racine, tel arbre ; tels parents, tels enfants. Il en est de même dans l'ordre spirituel : c'est par leurs Instituteurs et par l'esprit qu'elles en ont reçu, que les familles religieuses se distinguent les unes des autres. De là vient qu'elles en tirent d'ordinaire leur nom, du moins celui qu'elles reçoivent du vulgaire. Et cette distinction basée sur l'origine ne doit pas se borner aux premières années ; il faut qu'elle dure autant que l'Institut, qu'elle continue d'en déterminer la forme, le caractère ; sans quoi la famille perdra bientôt son existence propre en rentrant dans la masse.

« Si la racine cesse de porter l'arbre et de lui communiquer la sève, il se dessèche et meurt ; si la source ne continue pas d'alimenter le fleuve, il cesse de couler. De même, si le culte du Fondateur s'en va, si son esprit cesse d'animer l'Institut, c'est le cœur, c'est le principe même de la vie qui disparaît. Cette vie qu'il a commencée, c'est à lui qu'il appartient de la continuer ; et il ne le pourra faire qu'autant que ceux qu'il a enfantés resteront en communication avec lui, pour recevoir la sève qu'il a puisée

au Cœur de Jésus, et qu'il leur communique par les exemples de sa vie qu'il a légués à leur imitation, et beaucoup plus encore par ses écrits spirituels où il leur a laissé le meilleur de son âme.

« On se tromperait grandement en effet sur la mission que les Saints ont reçue dans l'Église, et l'on s'en ferait une idée bien incomplète, si l'on se bornait, pour l'apprécier, aux œuvres extérieures qu'ils ont créées. Ces œuvres sans doute offrent la plus grande variété. Mais bien plus variées encore et plus caractéristiques sont les opérations de l'Esprit divin dans la vie intime de ces Saints. C'est là surtout que se fait voir la fécondité merveilleuse de l'Église. Chaque Saint, et en particulier chaque fondateur d'Ordre, a son esprit, son don, sa grâce, qui ne meurent pas avec lui, mais se continuent au-delà de sa vie passagère, et se prolongent comme un fleuve destiné à fertiliser les campagnes qu'il traverse. Or c'est dans leurs livres spirituels que ces Saints ont dépeint leur vie intérieure, pour y laisser, non un portrait inanimé et sans vertu, mais une image vivante, capable de les faire se survivre en s'imprimant dans les cœurs de ceux qui s'arrêteront à les considérer. *Defunctus adhuc loquitur* [1].

« Eh bien, nous qui sommes les enfants du Vén. Père Eudes, et qui devons continuer sa vie, surtout sa vie intime, son esprit, — car telle est notre vocation dans l'Église et la raison de notre existence, — nous ne remplirons tout le dessein de Dieu sur nous, qu'à la condition de puiser avidement aux trésoirs de doctrine que ce saint Instituteur nous a lé-

[1] *Hebr.* XI, 4.

gués, non seulement dans nos Règles et Constitutions, mais dans tous les ouvrages où il a déposé quelque portion de cette plénitude de vie qui forme comme l'apanage de sa paternité spirituelle. Car c'est là, c'est dans ses nombreux écrits qu'il a épanché ses idées les plus intimes, les secrets de son ardente piété, tout son cœur de prêtre, d'apôtre et de saint. C'est là qu'il se montre comme le père de famille de l'Évangile, lequel tire pour ses enfants, du bon trésor de son cœur, mille bonnes choses anciennes et nouvelles[1].

« Et n'est-ce pas ce que nous voyons pratiquer dans toutes les familles religieuses ? Comme elles s'attachent aux écrits de leurs fondateurs ! avec quel respect elles les conservent, avec quelle ardeur elles s'en nourrissent ! Or, ce que font les Pères de la Compagnie de Jésus pour les *Exercices de saint Ignace*, les Carmes pour les livres de sainte Thérèse et de saint Jean de la Croix, les Sulpiciens pour les ouvrages de M. Olier, nous devons le faire pour les monuments que le P. Eudes nous a laissés de sa doctrine. Nous devons avoir pour les œuvres de notre Père une estime de préférence, les étudier plus assidûment, et mettre toute notre application à en faire le fond de notre doctrine ascétique et la règle de nos mœurs[2]. »

C'est à ce prix que nous serons Eudistes, comme le faisait remarquer un Maître des novices de la

[1] « Omnis scriba doctus in regno cœlorum, similis est homini patrifamilias, qui profert de thesauro suo nova et vetera. » (MATTH. XIII, 52).

[2] Notes manuscrites conservées aux archives de la Congrégation.

Compagnie de Jésus au R. P. Louïs qui l'avait consulté, en 1838, pour la formation du noviciat de la Congrégation. « Mais pourquoi, lui écrivait-il, ne pas mettre en première ligne les ouvrages de votre saint Père? Ce sont là les ouvrages classiques des novices; c'est là qu'ils doivent trouver leur esprit propre et la manière de faire, suivant cet esprit, les différentes actions de la journée... Si un Ordre prend d'autres ouvrages classiques de spiritualité que ceux de son fondateur, l'esprit premier ne saurait ni se former dans les jeunes, ni se conserver dans les plus avancés. Une autre marche vous mènerait nécessairement à avoir une réunion de saints prêtres ; un corps, surtout *un corps d'Eudistes ?* Non. Or c'est cependant le but que vous devez et que vous voulez atteindre. — Que les autres ouvrages *bonæ notæ* puissent et doivent être lus, connus, glosés, très bien, mais toujours en les rapprochant des ouvrages types et substantiels de la Congrégation, ceux que le Fondateur a composés pour les siens et qu'il leur a prescrits. En un mot, unité de spiritualité dans un même Ordre, autant que possible[1]. »

On ne saurait mieux dire ; et, comme le fait observer le pieux Jésuite, le Vénérable Père Eudes a *prescrit* lui-même la lecture de ses ouvrages à ceux qui devaient dépendre de son autorité[2]. Rien de plus fréquent en effet que de l'entendre, dans les Constitutions de sa Congrégation, ordonner de lire,

1 *Lettre du P. Rubillon au P. Louïs*, citée dans la Vie de ce dernier, p 106.

2 Saint Liguori fait une prescription semblable dans une circulaire aux religieux de sa Congrégation du Saint-Rédempteur, t. II, p. 356.

soit au réfectoire, soit pour la méditation, tel ou tel de ses livres. Il veut même que le *Prédicateur apostolique*, le *Bon Confesseur* et le Directoire des retraites qui se trouve dans le *Mémorial de la Vie ecclésiastique*, aient la même autorité que les Constitutions et soient considérés comme en faisant partie[1].

Dans la Préface du *Bon Confesseur*, il supplie les prêtres de son Institut « de le lire et relire à loisir et avec attention ».

Dans celle du *Prédicateur apostolique*, qu'il leur dédie spécialement, il leur déclare que, « s'ils négligent les règles qu'il contient, pour suivre celles que l'ambition, la prudence de la chair, la sagesse humaine, le désir de plaire au monde leur suggèrera, Notre-Seigneur et sa divine Mère ne les reconnaîtront point pour les enfants de leur Congrégation. »

Il leur a aussi dédié et il leur donne tout particulièrement le livre du *Cœur admirable*, leur déclarant que, puisqu'ils sont consacrés au très saint Cœur de Marie comme à celui de Jésus, et qu'ils ont pour mission de les honorer et de les faire honorer, il faut qu'ils en connaissent les excellences merveilleuses et qu'ils en étudient les sublimes vertus pour les cultiver dans leur propre cœur. « Lisez-le donc soigneusement et avec attention, ajoute-t-il; maisne le lisez jamais sans donner votre cœur au Saint-Esprit, le suppliant d'y graver les vérités que vous allez lire, et de vous faire la grâce d'en retirer tout le fruit qu'il désire

[1] *Constitutions primitives*, Préface, à la fin du sommaire.

pour la gloire de Dieu et pour la sanctification de vos âmes. »

Ainsi donc, — et c'est encore la réflexion du R. P. Hamon déjà cité, — « le vénérable Instituteur ne semble pas supposer que ses disciples puissent aller chercher ailleurs ce dont ils ont besoin. Comme un bon père, il y a pourvu de sa propre substance. Non pas qu'il s'imagine que d'autres auteurs n'aient pu traiter les mêmes sujets aussi bien ou mieux que lui, — il avait trop d'humilité pour le penser ; — mais il croyait et il avait raison de croire qu'il avait écrit pour obéir à l'esprit de Dieu, et par conséquent de la manière la plus propre à exprimer et à réaliser l'idéal parfait de la mission spéciale que Dieu lui avait confiée ainsi qu'à ses familles religieuses [1]. »

C'est donc là, nous le répétons, c'est dans l'ensemble de ses précieux ouvrages, c'est dans leur étude et leur méditation approfondie que nous puiserons les lumières pures qui doivent nous éclairer dans le chemin de la perfection ; c'est là que nous irons chercher une règle sage et parfaite pour travailler avec fruit à nos œuvres apostoliques ; et nous bénirons Dieu de nous donner ainsi, à l'heure de l dispersion et de l'épreuve, le moyen de remonter de plus en plus aux sources vives de notre première institution, et de nous ranimer dans l'esprit primitif de nos chers Instituts.

[1] Notes du R. P. Hamon, déjà indiquées.

*
* *

Encore un mot sur la présente édition des œuvres complètes du Vénérable P. Eudes.

Au lieu de suivre l'ordre chronologique de ses ouvrages, nous les rangerons par catégories, et nous donnerons successivement ses œuvres de vie chrétienne, ses livres sur la vie sacerdotale, ses œuvres Mariales, ses écrits sur la vie religieuse, ses lettres et opuscules spirituels, enfin ses œuvres liturgiques.

Pour mieux permettre à tous les lecteurs de saisir, de goûter et d'approfondir l'admirable enseignement du pieux Apôtre, nous ferons précéder chacun de ses livres d'une introduction soit doctrinale soit historique, selon le besoin.

Nous nous ferons un devoir de respecter scrupuleusement le texte du vénérable auteur. S'il est un peu vieilli, il reste très compréhensible. Le P. Eudes parle correctement la langue française de son époque. Ce n'est pas encore le style du grand siècle, la langue de Bossuet, de Massillon et de Fléchier ; c'est le style du règne de Louis XIII avec ses périodes et ses tournures quelque peu latines. Du reste sa diction est simple, claire, naturelle. On sent qu'il s'oublie lui-même et qu'il dédaigne les vains ornements de la rhétorique ; mais, quand il laisse parler son cœur tout embrasé de l'amour divin ou brûlant du zèle des âmes, il s'élève parfois jusqu'aux accents de la plus sublime éloquence.

Pour donner à la plupart des ouvrages du saint Missionnaire une couleur presque moderne, et les faire goûter aujourd'hui du grand public comme ils

le furent autrefois, il suffirait, croyons-nous, d'y corriger quelques termes surannés, de modifier légèrement quelques formes, quelques tournures archaïques, de retrancher quelques superlatifs, quelques épithètes surabondantes, et de couper par-ci par-là quelques phrases un peu longues. D'autres que nous pourront faire un jour ce travail intéressant, s'il leur plaît de l'entreprendre. Ce que nous tenons à publier aujourd'hui, c'est une édition *ne varietur* absolument exacte ; nous ne pouvons donc modifier en rien l'œuvre de l'auteur. Nous craindrions d'ailleurs de mutiler une relique et d'enlever au texte cet accent de piété qu'y a mis le bon P. Eudes.

Mais il n'en est pas de même de l'orthographe et de la ponctuation, qu'il n'y a aucun intérêt à conserver. En y substituant l'orthographe et la ponctuation modernes, nous rendrons la lecture des livres du pieux apôtre plus agréable et plus facile au commun des lecteurs.

Si parfois, dans le même but, nous croyons devoir ajouter un mot ou un titre au texte de l'auteur, nous aurons soin de les enclaver entre [ ]. Cette précaution permettra du premier coup d'en reconnaître l'origine.

Dans plusieurs de ses ouvrages, le Vénérable suggère au lecteur des prières ou des élévations dont il donne lui-même les formules. Lorsqu'elles se trouvent intercalées dans ses explications et qu'elles ne sont pas en caractères italiques, nous les mettrons entre « », afin qu'on puisse plus facilement les distinguer.

Enfin nous indiquerons en note, autant du moins que la chose nous sera possible, les passages des

auteurs cités, et aussi les faits et les doctrines qui pourront aider à l'intelligence du texte. Ce travail exigera de notre part beaucoup de recherches ; nous espérons qu'il ne sera pas inutile, mais qu'il contribuera à faire apprécier des écrits qui doivent être si chers à tous les enfants du Vénérable P. Eudes.

En la fête du très saint Cœur de Marie, 8 février 1905.

JESUS, MARIA

LA VIE

ET

LE ROYAUME DE JÉSUS

DANS LES AMES CHRÉTIENNES

CONTENANT PLUSIEURS EXERCICES DE PIÉTÉ POUR VIVRE ET MOURIR CHRÉTIENNEMENT ET SAINTEMENT, ET POUR FORMER, SANCTIFIER, FAIRE VIVRE ET RÉGNER JÉSUS DANS NOS AMES.

Volumus, Domine Jesu, te regnare super nos.


La Vie Et Le Royaume de Jesus Dans Les Ames Chrestiennes
Vos Regnare Supernos
O Domine IESV
Volumus O Domina MARIA Mater IESV
Par Le R.P. Jean Eudes Prestre de La Congregation de IESVS & MARIÆ.
EDITION NOVVELLE beaucoup augmante
A Caen Chez Pierre Poisson 1648.
Auec priuilege du Roy
B Moncornet fecit

INTRODUCTION

La Vie et le Royaume de Jésus a joui autrefois d'une grande popularité. Maintenant, ce livre est peu connu, et il est nécessaire de le présenter au lecteur. C'est ce que j'ai à faire dans cette *Introduction*, dont la longueur s'explique par la place qu'occupe ce livre parmi les œuvres du V. P. Eudes.

Laissant de côté les questions d'ordre littéraire, qui ont leur place marquée dans une introduction générale aux œuvres de l'auteur, je traiterai dans autant d'articles distincts : 1. de l'importance ; — 2. de la doctrine ; — 3. du caractère ; — 4. des sources ; — 5. des éditions du *Royaume de Jésus*.

Puissent ces quelques pages aider à faire goûter le livre du P. Eudes, et à faire comprendre et aimer les vues si hautes et si vraies qu'on y trouve sur la vie et les vertus chrétiennes.

I. — IMPORTANCE DU « ROYAUME DE JÉSUS ».

Le V. P. Eudes nous indique lui-même, dans la *Préface* de son livre, les circonstances qui le décidèrent à l'écrire. Il avait publié en 1636 un opuscule intitulé : *Exercices de piété*. Cet ouvrage, destiné au commun des fidèles, avait été bien accueilli du public, mais il ne répondait pas aux besoins des âmes

pieuses qui poursuivent la perfection évangélique dans les communautés ou dans le monde. Désireux d'être utile à cette portion choisie du troupeau de Jésus-Christ, le pieux auteur reprit son travail, le refondit complètement et en fit un ouvrage nouveau qui parut en 1637, sous ce titre : *La Vie et le Royaume de Jésus dans les âmes chrétiennes*. Quand il parle de son livre, le P. Eudes l'appelle d'ordinaire le *Royaume de Jésus*, et c'est sous ce titre abrégé qu'on le désigne habituellement.

Au XVII[e] siècle, il était le mode de dédier à quelque personnage en vue les ouvrages qu'on livrait au public. Le V. P. Eudes, après avoir fait hommage de son livre à Jésus et à Marie, le dédia à M[me] de Budos, abbesse de Sainte-Trinité de Caen [1], dont il était le directeur et l'ami, et à ses religieuses dont plusieurs s'étaient aussi placées sous sa conduite. Le *Royaume de Jésus* dut être d'autant plus goûté des Bénédictines de Sainte-Trinité qu'elles y retrouvaient, avec les enseignements de leur pieux directeur, l'esprit et parfois même les paroles de sainte Gertrude et de sainte Mechtilde, deux des plus pures gloires de leur ordre.

Dans l'*Elévation à Jésus* placée en tête de l'ouvrage,

[1] Laurence de Budos, fille de Jacques de Budos, vicomte des Portes, et de Catherine de Clermont-Montoison, naquit en 1585. Elle était sœur d'Antoine-Hercule de Budos, vice-amiral de France, de Balthazar de Budos, évêque d'Agde, etc. Nommée abbesse de Sainte-Trinité en 1598, Laurence de Budos trouva son abbaye dans le plus triste état, mais elle réussit, par sa douceur, sa patience et sa vie exemplaire, à y faire refleurir la piété et les vertus chrétiennes. Elle mourut saintement le 23 juin 1650, assistée par M. Jourdan, eudiste. Il nous reste une longue lettre du P. Eudes à M[me] de Budos, qui a été publiée par M. Lecointe à la fin du premier volume de sa *Vie du P. Eudes*. Elle fut écrite en 1629, à l'occasion de la mort d'Antoine de Budos, tué au siège de Privas. On trouve d'autres lettres ou fragments de lettres du Vénérable à M[me] de Budos dans Hérambourg, *Vertus du P. Eudes*, p. 530, Martine-Lecointe, *Vie du P. Eudes*, I, p. 68, etc.

le P. Eudes présente aussi son livre à toutes les âmes qui veulent suivre Jésus-Christ, spécialement à celles dont il avait la charge : « Je veux dédier et donner ce petit livre, dit-il, à toutes les âmes qui désirent vous aimer, [ô bon Jésus], et spécialement à celles dont vous voulez que j'aie quelque soin particulier devant vous. » *Le Royaume de Jésus* s'adresse donc tout particulièrement aux enfants du V. P. Eudes. S'ils veulent se remplir de l'esprit et de la piété de leur Père, c'est à ce livre surtout qu'ils doivent recourir. Le Vénérable y a condensé avec une lumineuse précision ses idées sur la vie chrétienne, sa nature, ses fondements et son complet épanouissement dans la pratique des vertus. Aucun autre de ses ouvrages ne présente les mêmes avantages. Dans tous, il est vrai, on retrouve sa doctrine spirituelle ; mais elle est éparse dans le *Cœur admirable ;* les *Regulæ Domini Jesu* n'en donnent qu'une idée sommaire qui a besoin d'être expliquée ; le *Contrat de l'homme avec Dieu* n'en indique que les principes essentiels. Seul, le *Royaume de Jésus* nous présente l'exposé complet et méthodique de la doctrine du P. Eudes, et nous apprend à la réduire en pratique dans les détails de la vie.

Il est vrai que, dans ce livre, œuvre de sa jeunesse, le Vénérable ne traite pas de la dévotion aux Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie, qui plus tard lui devint si chère. Mais les ouvrages spéciaux qu'il a composés sur cette matière comblent cette lacune. Et puis, comme on l'a remarqué [1], la théorie de la dévotion aux Sacrés Cœurs est déjà en germe dans le *Royaume de Jésus*, et quant aux actes qui en constituent la

[1] Le Doré, *Les Sacrés Cœurs et le V. J. Eudes*, I, ch. 3 ; II, ch. 9-16 ; Dauphin, *Les Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie*, 2e p., ch. 6 ; Granger, *Les Archives de la dévotion au Sacré Cœur de Jésus et au saint Cœur de Marie*, II, p. 576 et passim.

pratique, on les y rencontre à chaque instant. C'est pourquoi le P. Eudes ne jugea pas à propos de refondre, ni même de retoucher son ouvrage dans les nombreuses éditions qu'il en fit. Sauf de légères additions étrangères à la dévotion aux Sacrés Cœurs, il le laissa toujours tel qu'il était sorti de sa plume en 1637.

Au reste, de tous les livres composés par lui, c'est le *Royaume de Jésus* que le P. Eudes lui-même jugeait le plus propre à inculquer à ses enfants l'esprit et la piété qu'il voulait leur infuser. Il entendait qu'on s'en servît, à la Probation, de préférence à tout autre, pour la formation des novices de sa Congrégation. Témoin la belle lettre qu'il écrivit en 1651 à M. Mannoury, directeur de la Probation, au sujet d'un postulant qu'il lui envoyait : « Vous aurez soin, lui dit-il, de le former dans l'esprit de Notre-Seigneur... ainsi qu'il est déclaré dans le *Royaume de Jésus*, dont vous devez recommander beaucoup la lecture et la pratique à ceux que vous avez à diriger [1]. »

Souvent d'ailleurs nos Constitutions et notre Manuel nous renvoient au *Royaume de Jésus*. C'est là, par exemple, que nous devons prendre l'*Exercice du Baptême* et l'*Exercice de la préparation à la mort* que nous avons à faire chaque année, et il serait aisé d'y retrouver littéralement ou à peu près la plupart des actes dont se composent nos exercices quotidiens.

Le P. Eudes recommandait également l'usage du *Royaume de Jésus* aux Religieuses de Notre-Dame de Charité. « Quand quelqu'une de nos Sœurs est en grand danger, écrivait-il un jour à la Mère Patin, il est bon que quelques-unes des autres partagent entre elles les exercices de la préparation à la mort

[1] Costil, *Annales de la Congrégation de Jésus et Marie*, I, p. 259 ; Martine, *Vie du P. Eudes*, I, p. 341.

qui sont en la VII[e] partie du *Royaume de Jésus*[1]. »

Quant au V. P. Eudes lui-même, on peut dire que le *Royaume de Jésus* fut la règle constante de sa vie. « O bon Jésus, dit-il dans l'*Élévation* qui ouvre son livre, je vous offre tous ces actes et exercices, avec intention et désir de les faire continuellement et actuellement de cœur et d'esprit, comme je les fais incessamment par écrit et par ce livre, sur lequel ils demeureront toujours imprimés... Regardez et recevez, en vertu de l'intention présente que j'en ai par votre grâce, tous ces actes et exercices, comme si je les pratiquais continuellement par une actuelle application d'esprit et de cœur. »

Dans son *Testament*, il lègue son crucifix à son successeur, « le priant de faire, tous les soirs et tous les matins, les actes qui sont marqués dans le *Royaume de Jésus* au regard du Crucifix ». Ce qui donne à penser qu'il les faisait lui-même matin et soir, comme l'affirme d'ailleurs le P. Hérambourg[2].

« Dans sa retraite ordinaire, dit le P. Ory[3], il se livrait tous les ans, pendant dix jours, aux pratiques pieuses prescrites dans *La Vie et le Royaume de Jésus* pour se disposer au grand et terrible passage [du temps à l'éternité].

Au reste, dans le livre où le P. Hérambourg nous a retracé avec tant d'onction les vertus du Vénérable, on ne trouve guère autre chose que la mise en œuvre des enseignements et des pratiques du *Royaume de Jésus*. C'est donc ce petit livre qui a conduit notre V. Instituteur à ces admirables vertus dont l'héroïcité vient d'être proclamée par le Souverain Pontife ; ou plutôt, le *Royaume de Jésus* est le reflet de sa piété et de ses ver-

[1] Ory, *Les Origines de Notre-Dame de Charité*, p. 130.

[2] Testament du Père Eudes, art. 15. Hérambourg, *Vertus du P. Eudes*, p. 107.

[3] *Les Origines de Notre-Dame de Charité*, p. 180.

tus, et, comme on l'a dit[1], le « miroir de sa sainteté ».

Aussi ce livre a-t-il toujours été tenu en très haute estime par les enfants du P. Eudes. Le P. Hérambourg[2] l'appelle « un écoulement du Ciel ». « Il est tout plein d'une exquise piété, écrit le P. Martine[3], et fait sentir à ceux qui le lisent le feu du divin amour dont était embrasé son auteur. » Beaucoup d'Eudistes et de Religieuses de Notre-Dame de Charité en ont fait leur manuel préféré, et sont parvenus à une haute sainteté en s'y conformant dans leur vie de chaque jour.

En dehors même des Congrégations fondées par le P. Eudes, le *Royaume de Jésus* a toujours été très estimé. Le Bénédictin Mathieu de la Dangie pensait que « les plus saints et plus vertueux y peuvent acquérir de très grandes lumières et y rencontrer un ample sujet de progrès à la perfection[4] ». S'il en faut croire les PP. Costil[5] et Le Beurier[6], une des plus célèbres communautés de France décida de ne point recevoir de pensionnaire qui ne l'apportât avec soi. Le théologien qui réédita ce livre à Rennes en 1869, affirme dans son *Avant-Propos*, que plusieurs communautés et séminaires l'adoptèrent comme manuel. Il dut être en effet très répandu dans les séminaires dirigés par les Eudistes avant la Révolution de 1789, et l'on peut croire qu'on en fit souvent usage dans les nombreuses communautés de Bénédictines, de Carmélites et d'Ursulines, où se fit sentir l'influence du Vénérable.

A notre époque, le cardinal Mermillod appréciait tellement le *Royaume de Jésus*, qu'il songea, paraît-il, à en donner une nouvelle édition, et il est proba-

[1] Édition de Rennes, 1869, *Avant-propos*.
[2] Cité par Martine-Lecointe, *Vie du P. Eudes*, I, p. 72.
[3] *Vie du P. Eudes*, I, p. 72.
[4] Approbation du *Royaume de Jésus*.
[5] *Annales de la Congrégation de Jésus et Marie*, I, p. 644.
[6] Cité par le R. P. Le Doré, *Les Sacrés-Cœurs*, I, p. 33.

ble que, s'il avait réalisé ce dessein, il aurait rendu à ce beau livre, en le rajeunissant un peu, sa popularité d'autrefois.

II. LA DOCTRINE SPIRITUELLE DU « ROYAUME DE JÉSUS ».

J'ai dit plus haut que c'est dans le *Royaume de Jésus* qu'il faut chercher l'exposé le plus complet et le plus méthodique de la spiritualité du V. P. Eudes. On ne s'étonnera pas dès lors que je m'arrête à l'étude doctrinale de ce livre. Pour procéder avec ordre et mieux faire comprendre les vues du Vénérable sur la vie chrétienne, j'essaierai d'abord de bien dégager l'idée mère de sa doctrine ; nous verrons ensuite les conséquences pratiques qu'il en tire.

1. L'idée fondamentale du « Royaume de Jésus ».

Le *Royaume de Jésus* repose tout entier sur cette idée, qualifiée de fondamentale par le P. Eudes lui-même[1], que la vie chrétienne n'est que la continuation et l'achèvement en chacun de nous de la vie de Jésus. Le titre du livre exprime déjà cette idée. Dans sa *Préface*, le P. Eudes nous avertit que son but est de la mettre en lumière et de nous apprendre à la réduire en pratique.

Cette manière d'envisager la vie chrétienne n'est pas nouvelle. Jésus-Christ lui-même nous la propose en divers endroits du saint Evangile, notamment dans la belle allégorie où il se compare à une vigne dont nous sommes les branches[2]. On la retrouve dans l'*Apocalypse* et les Épîtres de saint

[1] *Royaume de Jésus*, 2e partie, au commencement.

[2] Joan, xv, 1 sq. — Cf. Joan., x, 10 ; v, 40 ; xiv, 6 ; xv, 19.

Jean[1]. Saint Paul y revient à chaque instant, et on peut dire qu'elle fait le fond de sa doctrine. C'est lui qui en a donné la formule précise, dans ce texte connu qui s'applique à tout chrétien en état de grâce : *Je vis, non, ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi*[2].

Le V. P. Eudes s'appuie sur ces autorités, mais il s'attache surtout à la doctrine de l'Apôtre sur le corps mystique de Jésus-Christ. On sait en effet que, d'après saint Paul, les fidèles ne forment avec Jésus-Christ qu'un corps moral dont il est la tête ; en sorte que le Sauveur possède un double corps et une double vie : son corps naturel qu'il a pris dans le sein de Marie, et son corps mystique qui est l'Église rachetée au prix de son sang ; sa vie personnelle qui s'est déroulée ici-bas dans la souffrance et se continue au Ciel dans la gloire, et la vie mystique dont il jouit dans ses membres, et qui commence, elle aussi, par l'épreuve pour aboutir à la béatitude du Ciel[3].

De fait, entre la vie des chrétiens et celle de Jésus, il est aisé de trouver ces rapports de conformité et de dépendance que l'on constate, dans un corps naturel, entre la vie des membres et celle de la tête.

Unie hypostatiquement à la personne du Verbe, la sainte humanité du Sauveur devait être associée aussi complètement que le comporte sa condition de créature aux perfections et à la vie intime de Dieu. C'est pourquoi, dès le premier instant de son existence, l'âme très sainte de Jésus fut enrichie de la grâce sanctifiante qui est, comme le dit saint Pierre, une participation de la nature divine, et le principe d'une vie vraiment divine, puisqu'elle met l'homme

[1] *Apoc.*, XXII, 17. — I Joan., IV, 9-17 ; V, 11-12.
[2] *Gal.* II, 20.
[3] *Royaume de Jésus*, 2e part., Que la vie chrétienne doit être une continuation de la vie de Jésus.

à même de connaître Dieu comme il se connaît, de le contempler face à face, comme il se contemple, et de l'aimer comme il s'aime lui-même. Or nous possédons, nous aussi, la grâce sanctifiante. Elle nous est conférée par le baptême, et les autres sacrements ont pour fin de la développer ou de la rétablir en nous. Il est vrai que la grâce nous est donnée dans une mesure restreinte, tandis que, dès le début, Jésus la posséda en plénitude. De plus, sur cette terre, la vie divine ne fait que s'ébaucher en nous par la pratique des vertus théologales et morales. Nous n'en jouirons dans sa perfection qu'après le temps de l'épreuve, quand nous aurons le bonheur d'être introduits dans la cité des Saints. Jésus, au contraire, dès le premier instant de sa conception, jouissait de la vision béatifique, bien que son corps restât passible et mortel, comme l'exigeait l'œuvre de la Rédemption, telle que le Père l'avait décrétée de toute éternité. Malgré ces réserves, il y a bien entre Jésus et nous, comme entre la tête et les membres, conformité de vie. Par la grâce sanctifiante nous possédons, comme lui, le principe d'une vie toute divine, et, pour en exercer les actes, il nous faudra, au moins dans une certaine mesure, nous modeler sur lui.

D'autre part, la vie divine dont nous jouissons, nous la tenons de Jésus. Comme Dieu, il est l'auteur de la grâce avec le Père et le Saint-Esprit. Il infuse dans nos cœurs la grâce sanctifiante avec ce magnifique cortège de vertus et de dons qui l'accompagnent toujours dans l'âme du juste. Il nous meut au bien par les impulsions de la grâce actuelle, dont nous avons besoin pour persévérer, et même, selon beaucoup de théologiens, pour accomplir chacun des actes de la vie surnaturelle. Comme homme, il nous a mérité par sa mort sur la croix toutes les grâces

soit habituelles, soit actuelles que nous recevons, et il nous les dispense de diverses manières, mais surtout par les sacrements qu'il a institués, et dont il reste le ministre principal, puisqu'ils nous sont administrés par son autorité et en son nom. La vie de la grâce a donc sa source non seulement dans les mérites passés, mais encore dans l'influence actuelle de Jésus qui « comme la vigne dans ses rameaux et la tête dans les membres, ne cesse, dit le Concile de Trente[1], de projeter dans les âmes justifiées une puissance vivifiante qui précède, accompagne et suit tous leurs actes de vertu ». La vie chrétienne relève donc de Jésus comme de son principe. Elle n'est pas seulement l'image de sa vie personnelle. Elle en est, en un sens, l'extension et le prolongement. C'est la vie de Jésus qui se continue et s'achève en chaque âme, comme la vie de la tête se continue et s'achève dans les membres. Ce qui a fait dire à saint Paul que nous concourons tous à la plénitude de la vie de Jésus-Christ.

On le voit, la vie de Jésus dans les âmes, c'est en somme la vie de la grâce, mais envisagée dans ses rapports avec Jésus-Christ qui en est à la fois le principe et la règle vivante.

Evidemment, on peut envisager la vie chrétienne par d'autres côtés.

Saint Ignace se plaît à la considérer dans sa fin dernière, qui est la gloire de Dieu et la béatitude de l'homme, et ce point de vue domine toute sa spiritualité. « C'est de ce *principe*, écrit le P. Jennesseaux à propos de la méditation sur la fin de l'homme, que l'auteur des *Exercices* déduira toutes les propositions particulières de son ouvrage : c'est ce principe qui pénétrera toute la substance des *Exercices* ; et c'est

[1] Sess. VI, ch. XVI.

à ce principe que tous les *Exercices* peuvent se réduire[1]. » Saint Ignace a condensé sa doctrine dans la maxime fameuse : *Ad majorem Dei gloriam*, dont il fit sa règle de vie et qu'il laissa pour devise à ses disciples.

Saint François de Sales se place à un point de vue différent. Il envisage surtout la vie chrétienne dans son principe interne, qui est la charité, ou plutôt dans son acte essentiel qui est l'amour de Dieu[2]. L'*Introduction à la vie dévote* et le *Traité de l'amour de Dieu* sont remplis de cette pensée que la vie chrétienne, à tous ses degrés, n'est autre chose que l'amour de Dieu, et ces deux ouvrages, si connus et si estimés, n'ont pour but que de nous apprendre à conserver, à augmenter et à mettre en pratique la divine charité.

Au reste, ces divers points de vue, qui ne sont pas les seuls auxquels on puisse se placer, ne s'excluent pas les uns les autres ; ils se complètent au contraire, et on ne peut, sans inconvénient, en négliger aucun. Seulement, la prédominance accordée à l'un d'eux a pour résultat de modifier sensiblement la vie intérieure et de lui imprimer une physionomie propre. Sans doute la vie chrétienne est substantiellement la même en tous les fidèles. En tous, elle naît et grandit par la participation aux mêmes sacrements, elle est exposée aux mêmes dangers et aux mêmes épreuves, elle réclame les mêmes exercices fondamentaux, et s'épanouit dans la pratique des mêmes vertus. Et pourtant, de même que chaque homme, tout en réalisant en soi le type de la nature humaine,

[1] *Exercices spirituels* de saint Ignace annotés par le P. Roothan et traduits par le P. Jennesseaux, 11e édition, p. 22

[2] Cf. *Amour de Dieu*, l. I, ch. XIV. Voir aussi, dans la grande édition des œuvres de saint François de Sales publié par Dom Mackey, l'*Introduction au Traité de l'Amour de Dieu*, p. XLIII, XXIII.

a sa physionomie propre et son caractère particulier, de même la vie chrétienne, tout en demeurant foncièrement la même en tous les fidèles, revêt une forme particulière en chaque âme. Ce qui fait que l'esprit chrétien se présente avec des caractères assez divers chez les Saints, et que l'Église peut dire de chacun d'eux, qu'il n'a pas eu son semblable dans la pratique de la loi divine.

On retrouve ces divergences dans la théorie. Il y a dans l'Église une ascétique traditionnelle dont les écrivains orthodoxes ne voudraient à aucun prix s'écarter. Mais ils ne la présentent pas tous de la même manière. Les uns insistent sur certains motifs de pratiquer la vertu, que d'autres laissent dans l'ombre. Quelques-uns préconisent certains exercices que d'autres négligent. Les procédés qu'ils indiquent pour s'unir à Dieu ne sont pas absolument identiques. Ainsi, pour peu que l'on compare le *Royaume de Jésus* avec les *Exercices spirituels* de saint Ignace, ou même avec l'*Introduction à la vie dévote*, qui s'en rapproche beaucoup plus, on constate au premier coup d'œil que, si ces ouvrages prêchent la même perfection, ils la font envisager et pratiquer différemment. Saint Ignace ne semble pas avoir été bien frappé par les enseignements de saint Paul sur le corps mystique de Jésus-Christ. Saint François de Sales ne les met pas au premier rang dans ses ouvrages. Le P. Eudes, avec le Cardinal de Bérulle et son école, en fait la base de sa spiritualité. « Il semble se complaire, dit le P. Hérambourg, dans l'étude de la doctrine de saint Paul sur le corps mystique de Jésus-Christ. Il voit sans cesse dans l'Église le développement progressif de ce grand corps. Pour lui, chaque chrétien est avant tout un membre, qui, tout en venant prendre sa place dans l'ensemble, doit reproduire en lui-même les différents

mystères qui s'accomplissent dans le corps entier, comme ils se sont accomplis dans la personne même de Jésus-Christ. C'est pour faire envisager la vie chrétienne à ce point de vue qu'il a composé son livre de la *Vie et du Royaume de Jésus*[1].»

Les conséquences pratiques qui découlent de cette manière d'envisager la vie chrétienne sont nombreuses. Voici les principales.

2. — La conformité à Jésus.

Appelés à vivre de la vie de Jésus-Christ, les chrétiens doivent tout d'abord s'appliquer à se rendre conformes au divin chef dont ils ont l'honneur d'être les membres. C'est, aux yeux du P. Eudes, la loi fondamentale de leur vie[2]. C'est pourquoi il nous présente Jésus-Christ comme le *Livre de vie*[3] qu'il faut avoir sans cesse sous les yeux, comme l'*Exemplaire*[4] que nous avons à copier, comme le *Prototype*[5] dont il faut que nous reproduisions les traits.

Tous les auteurs spirituels, il est vrai, recommandent l'imitation de Jésus-Christ. Mais pourtant, en traçant les règles de la vie et de la perfection chrétiennes, beaucoup s'en tiennent à l'exposé des préceptes et des conseils évangéliques, et invoquent les exemples du Sauveur plutôt comme un stimulant à la vertu que comme une règle de vie. Ce n'est pas ainsi que procède le P. Eudes. Comme les PP. de Bérulle et de Coudren, qui furent ses maîtres dans la vie spirituelle, il tient à ne point séparer la doctrine de Jésus de sa personne et de sa vie. Du pre-

[1] *Le P. Eudes, ses vertus*, p. 26.
[2] *Royaume de Jésus*, Elévation à Jésus et à Marie. Cf *Rom.* VIII, 29.
[3] *Royaume de Jésus*, ibid.
[4] *Royaume de Jésus*, 2e p., Du dégagement de soi-même.
[5] *Royaume de Jésus* 1e p., Que toute notre vie appartient à Jésus.

mier coup, il place les âmes en face du divin Maître, et il leur demande de mettre leur vie en harmonie avec la sienne.

De plus, comme tous les ascètes français du XVII[e] siècle[1], il se plaît à analyser les divers modes de conformité à Jésus auxquels les chrétiens doivent viser.

Avant tout, il faut que nous apprenions à penser et à vouloir comme le divin Maître. On n'est pas chrétien sans entrer dans ses pensées et ses affections, et on l'est d'autant plus qu'on y entre davantage. Les pensées du Sauveur deviennent nôtres par la foi, qui est une participation à sa science, et qui nous fait voir les choses avec les mêmes yeux que lui. On entre dans ses sentiments par la haine du péché et par le renoncement au monde et à soi-même. C'étaient là, en effet, les sentiments dominants qu'entretenait dans l'âme sainte de Jésus l'amour immense dont il brûlait pour son Père. Voilà donc par où doit commencer notre conformité au divin Maître, et ce qui, avec la prière, qui fut l'occupation constante du Verbe incarné, constitue, pour le P. Eudes, les fondements de la vie chrétienne[2].

Ebauchée par ces dispositions fondamentales, l'image de Jésus se perfectionne dans l'âme chrétienne par l'application qu'elle apporte à se revêtir des vertus du Sauveur, car les vertus chrétiennes ne sont, pour le P. Eudes, que la continuation et l'extension en chacun de nous des vertus de Jésus. Il ne veut pas que nous les considérions en elles-mêmes, dans leur excellence intrinsèque, comme le font les païens et les philosophes. C'est en Jésus, qui en est le principe et le modèle achevé, que nous devons

[1] Voir entre autres, M. Ollier, *Introduction à la vie et aux vertus chrétiennes*, ch. 2 et 3.

[2] *Royaume de Jésus*, 2[e] partie, Les fondements de la vie chrétienne.

les étudier, et c'est pour nous rendre semblables à lui et glorifier son Père comme il l'a fait lui-même, que nous devons nous exercer à les pratiquer[1].

La conformité au divin Maître s'achève en nous par la participation aux divers états et aux différents mystères de sa vie. Le P. Eudes enseigne, en effet, que les mystères de Jésus doivent, comme sa vie et ses vertus, se renouveler et se compléter dans les chrétiens. « C'est une vérité digne d'être remarquée, écrit-il, que les mystères de Jésus ne sont pas encore dans leur entière perfection et accomplissement. D'autant que, bien qu'ils soient parfaits et accomplis dans la personne de Jésus, ils ne sont pas encore parfaits et accomplis en nous qui sommes ses membres, ni en son Eglise qui est son corps mystique. Car le Fils de Dieu a dessein de mettre une participation, et de faire une extension et continuation en nous et en toute son Église, du mystère de son Incarnation, de sa Naissance, de son Enfance... et de ses autres mystères[2]. »

Parfois Dieu associe si pleinement ses fidèles serviteurs aux mystères de son Fils, qu'ils en portent l'impression miraculeuse jusque dans leur vie extérieure. Saint François d'Assise, par exemple, reçut l'insigne faveur de voir imprimés sur ses membres les stigmates sanglants de Jésus crucifié. Marie des Vallées fut, pendant quelque temps, la vivante image de Jésus enfant. « Elle parlait [comme un enfant], dit le P. Costil, et portait sur son visage la simplicité la douceur et la gaieté d'un enfant, privée en apparence de l'usage de la raison, et répondant néanmoins

[1] *Royaume de Jésus,* 2e partie, Les vertus chrétiennes.

[2] *Royaume de Jésus*, 3e partie, Que nous sommes obligés d'avoir une dévotion spéciale aux mystères de Jésus.

solidement lorsqu'on l'entretenait des choses qui concernaient le service de Dieu[1]. »

En dehors même de ces faveurs extraordinaires, Dieu se plaît à faire passer les âmes par des états intérieurs ou extérieurs qui sont une participation aux mystères de son Fils. Ainsi la faiblesse et l'impuissance où nous plonge la maladie, nous associent à la faiblesse et à l'impuissance de Jésus durant son enfance. La pauvreté, volontaire ou forcée, nous fait participer à son dénuement; la vie solitaire et retirée, à l'obscurité de sa vie cachée ; les sécheresses et les aridités, aux angoisses de son agonie; les croix de toutes sortes dont la vie est semée, au mystère de son douloureux crucifiement[2]. Dans les desseins de Dieu, ces divers états doivent contribuer à perfectionner en notre âme l'image de Jésus. Notre rôle, à nous, c'est de nous soumettre amoureusement aux plans de la divine Providence, en nous laissant couler dans le même moule que le divin Maître, et en nous efforçant d'entrer dans les dispositions saintes qui remplissaient son Cœur adorable dans les divers mystères auxquels sa bonté daigne nous associer.

Quelles que soient du reste les circonstances où nous nous trouvions, nous pouvons toujours nous conformer spirituellement aux mystères du Sauveur, en nous appliquant à exprimer dans notre vie les vertus qui ont brillé d'un éclat particulier en chacun d'eux. Aussi le Vénérable nous recommande-t-il de méditer assidûment les mystères de Jésus. Et il nous conseille de ne pas borner nos réflexions aux faits extérieurs qui n'en sont que le corps et l'apparence, mais d'en pénétrer l'esprit et le fond, en considérant les pensées, les affections et les occupations

[1] Costil, *Annales de la Congrégation de Jésus et de Marie*, p. 300.
[2] *Royaume de Jésus*, 3e part., Des sept manières d'honorer les mystères de Jésus.

intérieures de Jésus dans ses différents mystères, comme aussi la grâce spéciale attachée à chacun d'eux, et les fruits que nous en pouvons recueillir.

Ce n'est pas tout. Puisque nous sommes les membres de Jésus-Christ et les continuateurs de sa vie, nous devons, selon le P. Eudes, « le regarder en toutes choses », nous considérer toujours et partout « comme ses représentants », et faire chacune de nos actions, petites ou grandes, « en son nom et en son esprit », c'est-à-dire selon l'explication du Vénérable, « dans ses intentions et ses dispositions[1] ».

Beaucoup d'auteurs spirituels conseillent de se placer, avant d'agir, en face de la mort ou de l'éternité. La pensée des fins dernières devient ainsi la règle et le ressort de toute la vie morale. Saint Bernard, saint Ignace, saint Louis de Gonzague, saint Stanislas Kostka ont embrassé cette pratique. De là ces questions ou ces maximes qui leur étaient familières : *Si modo moriturus esses, an hoc vel illud faceres ? Quid hoc ad æternitatem ? Ad majorem Dei gloriam ! Ad majora natus sum !* A coup sûr, il y a là un excellent moyen de sanctifier ses actions, et le P. Eudes ne néglige pas de le recommander. Ce qu'il nous conseille pourtant de préférence, c'est de nous demander, en toute occurrence, ce que ferait Jésus-Christ à notre place, et d'agir en conséquence. « Les chrétiens, dit-il, étant membres de Jésus-Christ, tiennent sa place en la terre. Ils représentent sa personne, et par conséquent ils doivent faire tout ce qu'ils font... comme il le ferait en leur place. Tout comme un ambassadeur, qui tient la place et représente la personne du roi, doit agir et parler en son

[1] *Royaume de Jésus*, 6e part., Que nous sommes obligés de faire saintement nos actions.

nom, c'est-à-dire comme il agirait et parlerait lui-même, s'il était présent[1]. » Agir chrétiennement, d'après le P. Eudes, c'est donc agir comme le ferait Jésus-Christ, dans les mêmes intentions et dispositions que lui, ou, pour employer la formule ordinaire du pieux auteur, « dans son esprit ».

En conséquence, il nous invite à prier dans les dispositions que Jésus avait en priant ; à nous pénétrer en allant à confesse, des sentiments de haine pour le péché qui remplirent son âme au jardin de l'agonie ; à assister au saint sacrifice de la Messe en nous unissant à ses dispositions de prêtre et d'hostie. Dans nos travaux, nos récréations, nos allées et venues, et jusque dans nos actions les plus vulgaires, comme le lever et le coucher, le sommeil et les repas, nous devrions, selon le Vénérable, élever nos cœurs vers Jésus, et nous conformer aux sentiments qui l'animaient en accomplissant des actions pareilles.

Nul doute que la mise en pratique des conseils du P. Eudes ne transformât promptement l'âme fidèle en une parfaite image de Jésus. Seulement, elle demande une application constante à détruire ce que saint Paul appelle l'*image de l'homme terrestre*[2] et charnel, dont les traits ont été fortement imprimés en nous par le péché originel et par nos péchés personnels. Ces deux images sont absolument opposées, et l'une d'elles ne se perfectionne que dans la mesure où l'autre s'affaiblit et s'efface. C'est pourquoi le P. Eudes revient souvent sur la nécessité de combattre le vieil homme, et il nous engage à pousser cette lutte à fond. Je ne crois pas que jamais écrivain ait proclamé en termes plus énergiques et plus convaincus la grande loi du renoncement et de la mort à

[1] *Royaume de Jésus*, 2e part., Dispositions pour l'oraison.
[2] I *Cor.*, XV, 49.

soi-même. Sa spiritualité, d'ailleurs si belle et si séduisante, est on ne peut plus mortifiante pour la nature corrompue ; car c'est sur la ruine de l'esprit propre qu'il nous demande d'établir en nous l'esprit de Jésus. Mais j'aurai tout à l'heure à revenir sur ce point.

3. — L'oblation de soi-même à Jésus.

La vie des membres ne peut différer de celle du chef. Les chrétiens qui sont les membres de Jésus-Christ, doivent donc travailler sans relâche à se rendre conformes au divin Maître. Mais ce travail exige, non seulement qu'ils restent unis au Sauveur, mais encore qu'ils se soumettent à son influence, et se laissent conduire par lui ; car, dans le corps mystique de Jésus-Christ, comme dans le corps humain, la vie procède de la tête. Aussi le P. Eudes répète-t-il sans cesse qu'il faut se livrer, se donner, s'abandonner à Jésus pour qu'il fasse en nous et par nous tout ce qui lui plaira.

Parfois aussi, il demande qu'on se donne à l'Esprit de Jésus. Il entend alors par Esprit de Jésus, non seulement les dispositions et intentions du Sauveur, mais encore et surtout le Saint-Esprit qui nous y fait participer. Le Saint-Esprit est en effet l'Esprit de Jésus, puisqu'il en procède aussi bien que du Père. Il l'est encore, parce que la sainte humanité du Sauveur fut remplie de ce divin Esprit et suivit toujours sa conduite et ses inspirations. Les membres ne pouvant être animés d'un autre esprit que le chef, nous devons, comme Jésus, nous laisser conduire par le Saint-Esprit. Seulement, se donner au Saint-Esprit, c'est en définitive se donner à Jésus qui en est le principe, qui nous l'a mérité par sa mort, et qui nous l'envoie pour répandre dans nos âmes la vie de la grâce.

J'ai fait remarquer précédemment que le P. Eudes ne sépare jamais la loi évangélique de la personne de Jésus, qui en est la vivante expression. Jamais non plus, on le voit, il n'isole la grâce, qui est le principe interne de la vie chrétienne, de son divin auteur. Il l'envisage toujours comme l'action de Jésus en nous, et il ne voit dans la fidélité à la grâce que la souplesse de l'âme à se laisser diriger par son divin Esprit.

L'abandon de soi-même à Jésus tient une grande place dans la spiritualité du P. Eudes. Le pieux auteur y revient sans cesse, et, dans les exercices qu'il propose, il en fait toujours l'objet d'un acte spécial, ordinairement précédé d'un acte de renoncement à soi-même.

La raison d'être de ces deux actes se trouve, non seulement dans le néant de la créature et sa dépendance absolue vis-à-vis de Dieu, mais encore dans la déchéance originelle de notre race. Le péché d'Adam, en effet, en nous dépouillant de la justice originelle, nous a réduits à l'impuissance la plus complète dans l'ordre surnaturel. Bien plus, il a perverti la nature en la privant de sa rectitude primitive, ce qui fait que nos inclinations naturelles sont désordonnées et se portent sans règle ni mesure vers les biens inférieurs. Cette dépravation de la nature est l'œuvre d'Adam et la nôtre, puisque Adam agissait en notre nom, et que d'ailleurs nos péchés personnels ont aggravé en nous les suites du péché de nature. Elle constitue pour nous un obstacle permanent au bien et un entraînement au mal ; de telle sorte que nous trouvons en nous, dans notre sensualité et notre orgueil, dans notre esprit propre et notre volonté propre, et généralement dans ce qui en nous vient de nous, le germe de tous les vices, le principe de tous les péchés, et, comme le dit le P. Eudes, un véritable « antéchrist ».

On discute sur la gravité de la corruption de la nature par le péché d'Adam. De nos jours, où le naturalisme prévaut et s'infiltre partout, nous sommes portés à la diminuer. Au XVII[e] siècle, il semble qu'on l'ait quelquefois exagérée. C'était l'époque de Baïus et de Jansénius, et il est possible que les idées de ces hérétiques aient quelque peu déteint même sur leurs adversaires. Il est si difficile d'échapper complètement à l'influence des erreurs de son temps !

Quoi qu'il en soit, le P. Eudes, dont on connaît l'horreur pour les nouveautés doctrinales et spécialement pour le Jansénisme, étend aussi loin que le permet l'orthodoxie, la corruption de la nature par le péché d'origine. Il ne se contente pas d'affirmer que nous portons en nous la racine de tous les vices, et que, si Dieu ne nous soutenait constamment, nous nous précipiterions à toute heure dans un abîme de péchés ; il va jusqu'à dire, sans distinguer entre l'ordre naturel et l'ordre surnaturel, que, de nous-mêmes, nous sommes moralement incapables de faire aucun bien et d'éviter le moindre mal, même de résister à la plus légère tentation. Ces assertions se rencontrent assez souvent sous sa plume, quand il traite du renoncement ou de l'humilité. De nos jours, elles paraissent excessives. Au temps du P. Eudes, elles avaient de nombreux partisans, et les meilleurs esprits les trouvaient au moins probables[1]. Depuis lors, l'école augustinienne y est res-

(1) Vasquez et Ripalda enseignent que l'homme livré à lui-même, avec le seul concours général de Dieu, ne peut observer les préceptes de la loi naturelle, même les plus faciles. Dans sa *Medulla theologica*, qui fut longtemps classique dans les séminaires de France et qu'on réédite encore de nos jours, Abelly défend comme plus probable l'opinion que l'homme, sans la grâce, ne peut résister à aucune tentation. Cf. Tronson, 4[e] examen sur l'humilité.

tée fidèle et elle a toujours pu les défendre en toute liberté[1].

De cette corruption de la nature par le péché il résulte que nous n'avons d'autre voie de salut que de renoncer à nous-mêmes, et de nous donner à Jésus pour agir en tout sous son influence. C'est ce que le P. Eudes ne cesse de répéter. Il veut que nous fassions des efforts constants pour combattre les instincts de la nature dépravée, qui sont le grand obstacle à la vie de Jésus en nous. Et comme ces instincts font partie de nous-mêmes, qu'ils sont nous-mêmes tels que nous nous sommes déformés par le péché, il veut que nous travaillions sans relâche à sortir de nous-mêmes, à nous dépouiller de nous-mêmes, et, comme il le dit dans son énergique langage, à « nous anéantir nous-mêmes[2]. » Au commencement de chacune de nos actions, il nous invite à renoncer expressément à nous-mêmes, à notre esprit propre, à notre volonté propre, à nos propres forces, et à nous donner à Jésus pour qu'il opère en nous selon les desseins de son amour et de sa miséricorde.

Si le Vénérable étend loin le besoin que nous avons de la grâce, il lui attribue aussi un rôle prépondérant dans l'accomplissement des actes surna-

[1] Au XVIII[e] siècle, le grand inquisiteur d'Espagne se permit de condamner les ouvrages du Cardinal Noris, l'un des représentants les plus illustres de l'école augustinienne, sous prétexte qu'ils renouvelaient quelques-unes des erreurs de Baïus. Il en fut vivement repris par Benoît XIV, dans un bref en date du 31 juillet 1748. Dans son récent traité *De gratiâ divinâ*, le P. Schiffini S. J. se montre plus favorable qu'on ne l'est ordinairement de nos jours aux idées des augustiniens. Il avoue que les reproches qu'on leur adresse sont fort discutables, et que leurs adversaires ont grand'peine à expliquer le canon 22 du second concile d'Orange : *Nemo habet de suo nisi mendacium et peccatum*. Cf. Icard, *Doctrine de M. Olier*, ch. V.

[2] *Royaume de Jésus*, 2[e] part., Ce qu'il faut faire pour former Jésus en nous.

turels. Tout le monde sait que la vie chrétienne réclame le concours de deux causes, la grâce divine et la liberté humaine. Les théologiens sont très divisés quand ils essayent de préciser la part qui revient à chacune d'elles dans les actes salutaires. Il ne faut pas s'imaginer que leurs discussions soient purement théoriques. Elles ont au contraire des conséquences pratiques qui valent la peine d'être remarquées. Les théologiens qui, en théorie, accordent le plus à la liberté, font aussi la part plus grande, dans la pratique, aux efforts personnels et aux industries humaines. Ceux qui, au contraire, restreignent le rôle de la liberté, demandent surtout à l'homme de se montrer docile à l'action du Saint-Esprit. Le V. P. Eudes doit être compté parmi ces derniers. L'éducation qu'il reçut à l'Oratoire lui fit embrasser, au moins pratiquement, les opinions les plus favorables à la grâce[1]. Sans doute, il veut que nous fassions tous les efforts dont nous sommes capables pour vaincre le vice et nous exercer à la pratique de la vertu, et que nous travaillions de notre côté comme si nous n'attendions rien du côté de Dieu[2]. Mais l'essentiel à ses yeux, c'est de s'arracher à soi-même et de s'offrir à Jésus. Jésus est pour lui l'auteur principal de tout ce que nous faisons de bon. Notre rôle, à nous, c'est de nous mettre à sa disposition comme des instruments bien dociles qu'il puisse manier à son gré. Ne

[1] « Rien dans les écrits de saint Augustin ne frappait davantage le théologien du Verbe incarné, que la souveraine efficace attribuée par le grand docteur à la grâce dont Jésus-Christ est l'exemplaire, le principe et la fin... Inquiet de voir surgir de nouveaux systèmes qui semblaient, pour protéger la liberté humaine, restreindre le domaine de Dieu, il engagea ses confrères à soutenir la doctrine de saint Augustin et de saint Thomas. » Houssaye, *Le Card. de Bérulle et le Card. de Richelieu*, p. 401. Cf. *Le P. de Bérulle et l'Oratoire*, p. 552.

[2] *Royaume de Jésus*, 2e part., De la confiance en Dieu.

pas s'opposer à son action, suivre docilement ses inspirations, se laisser conduire par lui comme un enfant se laisse conduire par sa mère, voilà pour la liberté humaine le meilleur moyen de coopérer à l'œuvre de sanctification que Jésus veut accomplir en nous.

On s'explique dès lors que certains exercices très recommandés par d'autres auteurs tiennent peu de place dans la spiritualité du P. Eudes. L'examen particulier, par exemple, n'a pas pour lui autant de prix que pour saint Ignace. L'auteur des *Exercices spirituels* y attache une importance capitale, et non sans raison, car l'examen particulier, quand on a le courage de s'astreindre à le pratiquer régulièrement selon la méthode de saint Ignace, est un puissant moyen de vaincre ses défauts et d'avancer dans la vertu. Cependant le P. Eudes ne semble pas tenir autant à ces retours perpétuels sur soi-même. Il préfère que nous nous occupions de Jésus, et que nous ayons sans cesse le cœur tourné vers lui, pour le supplier de prendre possession de nos âmes et de nous faire vivre de sa vie. L'oraison est pour lui l'âme de la vie chrétienne, et quand on en fait son occupation habituelle, quand on a soin, au commencement et de temps en temps dans le cours de ses actions, de recourir à Jésus et d'invoquer son secours pour agir dans son esprit et dans son amour, on ne peut manquer d'avancer dans le chemin de la perfection. Mais l'oraison, nous avons besoin d'y revenir constamment. « La terre qui nous porte, dit le P. Eudes, l'air que nous respirons, le pain qui nous sustente, le cœur qui bat dans notre poitrine ne sont point si nécessaires à l'homme pour vivre humainement, comme l'oraison est nécessaire au chrétien pour vivre chrétiennement[1]. » Puisque nous ne pouvons rien

[1] *Royaume de Jésus*, 2e part., De l'oraison.

par nous-mêmes et que nous devons tout attendre de Jésus-Christ, il faut sans cesse le prier de venir à notre aide, de nous tirer hors de nous-mêmes, de nous anéantir nous-mêmes, de prendre possession de tout notre être et d'y imprimer une parfaite image de sa vie et de ses vertus, de ses états et de ses mystères.

Les vues du P. Eudes sur le rôle de la grâce dans la vie surnaturelle expliquent aussi la simplicité de sa spiritualité et les précautions qu'il prend pour ne point entraver la liberté des âmes. Convaincu que le Saint-Esprit doit être notre conducteur, en même temps que notre force, dans l'ensemble et les détails de notre vie, il redoute tout ce qui pourrait gêner son action. Aussi vous ne trouverez jamais chez lui de ces méthodes savantes qui ont pour but d'utiliser toutes les ressources de l'âme et de les faire concourir au succès d'un exercice. Lisez, par exemple, les quelques lignes qu'il a consacrées à l'oraison mentale dans le *Royaume de Jésus*. C'est toute sa méthode d'oraison. Sans doute il demande qu'on se prépare à cet exercice et qu'on le termine par quelques actes spéciaux qui ne sont, en somme, que l'application à l'oraison des divers modes d'union à Jésus qu'il recommande pour tous les actes de la vie chrétienne. Mais, quant à l'oraison elle-même, jamais, que je sache, il n'a essayé d'en réglementer la marche par une méthode plus savante et plus compliquée.

Il a bien soin aussi d'avertir ses lecteurs qu'il n'a nullement l'intention de leur imposer les pratiques du *Royaume de Jésus*. Dans le choix de nos pratiques de dévotion, comme dans l'accomplissement de nos exercices de piété, il veut que nous suivions les attraits de la grâce.

« La pratique des pratiques, écrit-il, le secret des secrets, la dévotion des dévotions, c'est de n'avoir

point d'attache à aucune pratique ou exercice particulier de dévotion, mais d'avoir un grand soin, dans tous vos exercices, de vous donner au Saint-Esprit de Jésus... afin qu'il ait plein pouvoir et pleine liberté d'agir en vous selon ses désirs, de mettre en vous telles dispositions et tels sentiments de dévotion qu'il voudra et de vous conduire par les voies qu'il lui plaira[1]. »

4. — L'union à Jésus.

Entre la vie chrétienne et la vie de Jésus, outre les rapports de conformité et de dépendance dont nous venons de parler, le P. Eudes signale un rapport de société et d'union qu'il importe d'étudier, à cause des conséquences pratiques qui en découlent.

Pour bien saisir ce nouvel aspect de la vie chrétienne, rappelons-nous encore une fois que les chrétiens sont les membres d'un corps moral, ou, comme on dit d'ordinaire, d'un corps mystique[2], dont Jésus-Christ est le chef. Dans un corps moral, chaque membre a évidemment sa vie et son activité propres. Et pourtant la vie de chacun d'eux est associée à la vie des autres et surtout à celle du chef. Bien plus, chaque membre, et surtout le chef, agit au nom et au profit de tous, de telle sorte que le chef et les membres travaillent de concert, se suppléent mutuellement et contribuent ainsi à leur perfection réciproque.

[1] *Royaume de Jésus*, 6e part., Élévations à Jésus pour faire saintement ses actions.

[2] « L'Église du Christ n'est pas son corps de chair : c'est un corps moral comme l'est toute société, mais c'est une société d'ordre surnaturel. Outre les liens extérieurs qui unissent ses membres, elle a une vie intérieure, spirituelle et cachée qui met en communication les fidèles entre eux et les unit avec leur chef. C'est pour exprimer cette union *intime et secrète* que l'Église est appelée, non pas le corps moral, mais le corps mystique du Christ ». Lhoumeau. *La vie spirituelle à l'école du B. Grignion de Montfort*, p. 53.

C'est exactement ce qui arrive dans l'ordre surnaturel.

Pour avoir sa règle et son principe en Jésus, la vie chrétienne n'en est pas moins, comme l'enseigne le concile de Trente[1], notre vie propre et personnelle. Nous la tenons de la libéralité du Sauveur, mais elle est à nous, et nous sommes les premiers intéressés à sa conservation et à son développement. Seulement, notre vie spirituelle ne se déroule pas dans la solitude de l'isolement. Elle est intimement liée à celle de tous les fidèles, et surtout à celle de Jésus, le divin chef dont nous sommes les membres.

Que nous y songions ou non, quand nous agissons chrétiennement, ce n'est pas seulement en notre nom que nous agissons, mais aussi au nom de Jésus-Christ, comme ses représentants, ses ambassadeurs, les continuateurs de sa vie, et notre action lui profite. Non qu'elle ajoute quelque chose à la plénitude de sa vie personnelle et qu'elle le perfectionne en lui-même, mais elle lui procure hors de lui cette extension de vie et ce complément de perfection que le chef trouve dans les membres dociles à son influence. C'est en ce sens que l'Église a pu être appelée par saint Paul la *plénitude de Jésus-Christ*, et que nous concourons tous, selon le mot de l'Apôtre à la *perfection* du divin Maitre[2].

Mais, en retour, toute la vie de Jésus-Christ tourne à notre avantage. Chef religieux de l'humanité, il a associé ses membres à tous les actes de sa vie, et il les fait bénéficier de la sainteté avec laquelle il les a

[1] « Unica formalis causa [Justificationis] est justitia Dei, non qua ipse justus est, sed qua justos nos facit, qua videlicet ab eo donati... vere justi nominamur et sumus, justitiam in nobis recipientes, *unusquisque suam* secundum mensuram, quam Spiritus sanctus partitur singulis prout vult. » Conc. Trid., Sess. VI, cap. 7.

[2] *Eph*. IV, 13.

accomplis. « Le Sauveur, dit Bossuet dans ses *Réflexions sur l'agonie de Jésus-Christ*, s'était chargé, non seulement des péchés, mais aussi de tous les intérêts, des obligations et de tous les devoirs de ses enfants... Leur agonie était à la croix distinctement présente aux yeux de son cœur : il prévit le genre de maladie dont ils devaient mourir ; et comme il n'ignorait pas combien les douleurs et les symptômes d'une maladie violente ou précipitée lieraient, avec les sens, les plus nobles facultés de l'âme, et les rentraient faibles et impuissantes dans leur abattement, qui pourrait comprendre l'étendue et l'effort de la charité avec laquelle il regarda leur agonie comme inséparable de la sienne? Tout ce qu'il fit alors, il le fit en acquit de leurs obligations et en supplément de ce qu'ils ne pourraient faire en ce temps... Il offrit cette agonie de ses enfants et toute sa suite, par un mouvement d'amour qu'il leur communiqua dès lors, s'ils sont en état d'y avoir part; et dont il leur fit le transport aux yeux et dans le sein de son Père, en supplément de leur impuissance, si leur raison obscurcie les rendait incapables d'entrer actuellement dans ses dispositions ». Ce que dit Bossuet de l'agonie de Jésus-Christ, il faut l'étendre à tous les états et à toutes les actions de sa vie ici-bas. Toujours et partout Notre-Seigneur a agi en qualité de chef et au nom des membres de son corps mystique, comme en son nom personnel. Et c'est pour cela, autant que pour nous donner des exemples appropriés à toutes les situations, que le divin Maître a daigné passer par toutes les phases et s'assujettir à toutes les nécessités de la vie humaine. Il voulait sanctifier en sa personne notre vie tout entière, et suppléer à notre insuffisance en rendant à son Père, pour lui-même et pour nous, les devoirs particuliers que réclament les divers états de la vie humaine.

Le V. P. Eudes se complaisait dans cette pensée. Il y revient souvent dans le *Royaume de Jésus*, mais il y insiste spécialement dans les exercices qu'il nous invite à faire au sujet de notre naissance et de notre baptême, et dans ceux qu'il nous propose comme préparation à la mort. C'est en effet aux deux extrémités de la vie que nous avons le plus besoin de trouver en Jésus un supplément à notre impuissance. L'enfant ne peut rien, et d'ordinaire le mourant ne peut pas grand'chose. Quelle joie de songer que Jésus, en entrant dans le monde, a consacré à son Père le commencement de notre vie en même temps que les débuts de la sienne ! Quelle consolation de savoir que si, à nos derniers moments, la maladie nous empêche de penser à Dieu, Jésus a par avance accepté la mort à notre place, et remis notre âme avec la sienne entre les mains de notre Père commun ! Et de même pour tout le reste de notre vie ; car « l'office du chef étant, dit le P. Eudes[1], de faire tout ce qu'il fait pour soi et pour ses membres », dans ses prières, ses travaux, ses souffrances, Notre-Seigneur agissait pour nous aussi bien que pour lui, et de la sorte il a suppléé d'avance à ce qu'il y a de défectueux et d'imparfait dans toutes nos œuvres. C'est ce que le divin Maître enseignait un jour à la B. Marguerite-Marie, lorsqu'il lui disait : « Je te constitue héritière de mon Cœur et de tous ses trésors pour le temps et pour l'éternité, te permettant d'en user selon tes désirs... Il réparera et suppléera à tes défauts et t'acquittera de tes obligations[2]. »

Pour avoir part à ce divin supplément, qui nous vient du Sauveur, il suffit, à la rigueur, de lui être uni d'une manière habituelle par la grâce sanctifiante.

[1] *Royaume de Jésus*, 7e part., Elévation à Jésus au sujet de notre naissance.

[2] Daniel, *Histoire de la B. Marguerite-Marie*, p. 182. Paris, 1865.

Car le moindre degré de grâce fait de nous les membres vivants de Jésus-Christ, et les membres profitent toujours, même à leur insu, de ce que fait le chef, dès qu'ils ne sont pas séparés de lui [1].

Toutefois l'union actuelle à Jésus-Christ élargit singulièrement le canal par où ses faveurs arrivent jusqu'à nous. Aussi le P. Eudes ne cesse-t-il de la recommander à ses disciples. Il leur conseille de ne jamais perdre de vue le divin Maître, de se considérer en tout comme ses membres, et de recourir à toute sorte de pieuses inventions pour vivre et mourir avec lui [2].

Le premier procédé qu'il indique pour associer ainsi nos actions à celles de Jésus, c'est de nous rappeler, dans les diverses circonstances de notre vie, ce que Jésus-Christ a fait pour nous dans des circonstances analogues, en vue non seulement de conformer notre conduite à la sienne, mais encore d'adhérer à tout ce qu'il a fait en notre nom. Ainsi, puisque à son entrée dans le monde, en s'offrant lui-même à son Père, il lui a offert en même temps chacun des membres de son corps mystique comme autant d'hosties disposées à se sacrifier à sa gloire, c'est un devoir pour nous d'agréer et de ratifier l'oblation qu'il a faite de notre vie à Dieu le Père. « O mon divin chef, disait le P. Eudes en s'adressant à Jésus-Christ, vous avez rendu pour moi à votre Père, en votre naissance temporelle, tous les devoirs que j'aurais dû lui rendre en la mienne, et vous avez pratiqué les actes et exercices que j'aurais dû pratiquer. Oh ! que de bon cœur je consens et adhère

[1] *Royaume de Jésus*, 5e partie, Méditations sur la vie glorieuse de Jésus dans le ciel. Cf. Bossuet, *Réflexions sur l'agonie de Notre-Seigneur*.

[2] *Royaume de Jésus*, 3e part., Comme il faut commencer l'année avec Jésus, et *passim*.

à tout ce que vous avez fait alors pour moi ! Je le ratifie et approuve de toute ma volonté, et je le voudrais signer de la dernière goutte de mon sang [1] ».

Le Vénérable nous rappelle ensuite que la vie de Jésus nous appartient, et que nous pouvons en disposer comme d'un bien propre pour l'acquit de nos obligations. Notre-Seigneur, en effet, en se donnant à nous, ne nous a-t-il pas conféré un droit réel sur toutes ses œuvres ? D'ailleurs, il est notre chef et nous sommes ses membres. Or le chef et les membres ne font qu'un, et comme le chef peut disposer à son gré de ce qui appartient aux membres, de même ceux-ci peuvent user de ce qui est au chef. Jésus est donc à nous, et nous pouvons, en toute occasion, offrir à son Père ses œuvres extérieures et ses exercices intérieurs, en supplément de la pauvreté de nos hommages et en réparation de la multitude de nos défaillances. « Je sais bien ce que je ferai, disait le P. Eudes. J'ai un Jésus qui a en soi un trésor infini de vertus, de mérites et de saintes œuvres, et qui m'a été donné pour être mon trésor, ma vertu, ma sanctification, ma rédemption et réparation. Je l'offrirai au Père Eternel, au Saint-Esprit, à la sainte Vierge, à tous les Anges et à tous les Saints, en réparation et satisfaction de tous les manquements que j'ai commis au regard d'eux. O Père saint, ô divin Esprit, je vous offre tout l'amour et l'honneur que mon Jésus vous a rendus en toute sa vie, par toutes ses divines pensées, paroles et actions, par le divin usage qu'il a fait de toutes les parties de son corps et de son âme, par les vertus qu'il a exercées, et par toutes les souffrances qu'il a por-

[1] *Royaume de Jésus* 7e part., Elévation à Jésus au sujet de notre naissance.

tées, en satisfaction de toutes les offenses que j'ai commises contre vous en toute ma vie[1] ».

Le P. Eudes était si convaincu de la réalité des droits que Jésus-Christ nous a donnés sur sa personne et sur sa vie, et aussi sur la personne et la vie de tous les membres de son corps mystique, qu'il croyait pouvoir employer le cœur, l'âme et toutes les puissances du divin Maître et de ses membres pour rendre à Dieu le culte d'adoration et d'amour que réclame sa bonté infinie. Ainsi, après avoir conseillé de répéter en forme de chapelet les paroles suivantes, qui sont l'expression pratique du premier des commandements de Dieu, et qu'il inséra plus tard dans l'*Ave Cor sanctissimum : Je vous aime*, [*ô mon Dieu*], *de tout mon cœur*, *de toute mon âme*, *de toutes mes forces*, voici le commentaire qu'il en donne :

« En disant : *De tout mon cœur*, il faut entendre cela du Cœur de Jésus, de celui de la sainte Vierge, et de tous les cœurs des Anges et des Saints du ciel et de la terre, lesquels tous ensemble n'ont qu'un seul cœur avec le très saint Cœur de Jésus et de Marie, par l'union qui est entre tous ces cœurs ; et ce Cœur est nôtre, puisque saint Paul nous assure que toutes choses, sans exception, sont à nous : *Omnia vestra sunt*[2] ; et par conséquent, nous le pouvons et devons employer comme chose nôtre à aimer [Dieu][3]. »

Je n'ai pas besoin de faire remarquer la grandeur et la beauté de ces vues, où l'on trouve déjà exprimé avec une précision et une rigueur qui ne seront point dépassées, l'un des traits caractéristiques de la dévotion du Vénérable au *très saint Cœur de Jésus et de Marie*. Elles nous surprennent un peu de prime

[1] *Royaume de Jésus*, 7e part., Préparation à la mort, Troisième jour.
[2] I *Cor*. III, 22.
[3] *Royaume de Jésus*, 4e part., Chapelet du saint amour de Jésus.

abord, parce que nous sommes habitués, de nos jours, à restreindre nos relations avec Jésus-Christ. Nous ne voyons en lui que le Rédempteur qui a satisfait pour nos péchés, et le Dieu qui a droit à nos adorations, alors qu'il est, de plus, le chef, dont la vie doit s'unir à la nôtre pour en couvrir les défauts et lui donner la perfection qui la rendra agréable aux yeux du Père céleste.

Un dernier moyen de bénéficier des mérites de Jésus-Christ et des saints, c'est de nous adresser directement à eux en les priant de réparer tous nos manquements et de glorifier Dieu à notre place. « C'est, dit le P. Eudes, la prière la plus agréable qu'on puisse leur faire, et celle qu'ils exaucent le plus volontiers[1]. » Elle nous assure une part spéciale à l'amour et aux louanges qu'ils rendent continuellement à Dieu, car ce Dieu de bonté regarde comme venant de nous les hommages qui lui sont rendus à notre requête et en notre nom[2]. Le V. P. Eudes nous engage surtout à terminer par une prière de ce genre tous nos exercices de piété. Il désire, par exemple, que le matin, à la fin de l'oraison, nous demandions à Jésus et à ses saints de réparer toutes les fautes que nous avons commises dans ce saint exercice, et de le continuer en notre nom pendant la journée. Et de même le soir, au moment de prendre notre repos, il veut que nous les invitions à glorifier Dieu à notre place pendant le sommeil de la nuit[3].

A son tour, le Vénérable craignait de se montrer égoïste dans ses pratiques de piété. C'est pourquoi, à l'exemple de Jésus-Christ, il faisait tous ses exer-

[1] *Royaume de Jésus*. 1re part., Trois moyens de faire de notre vie un exercice de louanges.

[2] *Royaume de Jésus*, *l. c.*

[3] *Royaume de Jésus*, 1re part., Exercice du soir.

cices pour lui et pour les autres hommes. C'était à ses yeux un moyen de glorifier Dieu davantage et de faire profiter le prochain du bien qu'il faisait. Aussi nous recommande-t-il instamment cette pratique si éminemment catholique[1], qu'il tenait du cardinal de Bérulle, et que du reste Notre-Seigneur lui-même nous a enseignée en nous apprenant, dans le *Pater*, à ne point séparer nos intérêts de ceux de nos frères.

5. — L'amour de Jésus.

Jésus-Christ nous a incorporés à lui par le baptême, et, en répandant dans nos cœurs la grâce sanctifiante, qu'il nous a méritée par sa mort sur la croix, il nous associe à sa vie et à ses vertus, en attendant qu'il nous associe à sa gloire dans le ciel. C'en serait assez pour lui donner droit à tout l'amour de nos cœurs ; mais il y a droit encore, à un titre supérieur, en tant que Fils de Dieu, en tout égal à son Père, et partant, avec le Père et Saint-Esprit, l'objet nécessaire de notre religion.

C'est même vers Jésus-Christ surtout que s'oriente, depuis l'Incarnation, la vie religieuse de l'humanité. Cela se conçoit. Le Dieu du ciel nous domine de bien haut. La spiritualité de sa nature le dérobe aux prises de nos facultés sensibles, l'infinité de ses perfections déconcerte notre intelligence, et, quand nous pensons à lui, ce qui nous frappe le plus c'est sa majesté qui nous éblouit, sa toute-puissance qui nous écrase, sa justice qui nous effraie. D'où il suit qu'au lieu de l'aimer de tout notre cœur, nous sommes portés à ne penser à lui qu'en tremblant. Le Dieu de la Crèche, du Calvaire et de l'Autel est plus à notre portée. En se faisant notre

[1] *Royaume de Jésus*. 7e part., Elévation au sujet de notre naissance.

frère, il nous a permis d'aller à lui par toutes les puissances de notre nature, et surtout il s'est comme dépouillé de tout ce qui nous tenait à l'écart, pour ne laisser paraître qu'une bonté infinie qui nous attire. Aussi, depuis l'Incarnation, le centre d'attraction des âmes religieuses s'est, comme on l'a dit[1], déplacé, non pour s'éloigner de Dieu, mais pour nous permettre d'aller à lui par une route plus facile, et de le rencontrer dans la personne du Verbe incarné.

Je ne sais si ces idées furent jamais mieux comprises qu'à l'Oratoire de France, dont le fondateur mérita d'être appelé par Urbain VIII « l'Apôtre du Verbe incarné. » On y professait une dévotion singulière pour Jésus-Christ, que l'on s'appliquait à considérer et à honorer en toutes choses. Disciple fidèle du cardinal de Bérulle, le V. P. Eudes nous invite à concentrer sur la personne adorable du Sauveur tous les efforts de notre dévotion. Il veut qu'à l'exemple du Père céleste, nous mettions en Jésus « toutes nos complaisances[2] », que nous en fassions « l'objet unique de nos pensées et de nos affections, la fin de toutes nos actions, notre centre, notre paradis, notre tout[3]. » C'est à quoi il nous invite sans cesse dans le *Royaume de Jésus*. Car, comme il le dit lui-même, son livre « ne parle que de Jésus » et » ne tend qu'à l'établir dans les âmes. » Il veut « qu'on n'y voie que Jésus, qu'on n'y cherche que Jésus, qu'on n'y trouve que Jésus, et qu'on n'y apprenne qu'à aimer et à glorifier Jésus.[4] »

Et n'allons pas croire que le culte du Verbe incarné, entendu de la sorte, porte préjudice à celui que

[1] L'abbé Lejeune, *Avant et après la Communion* p. 2, ch. 1, n. 4.
[2] *Royaume de Jésus*, 1re part., Conduite pour la journée.
[3] *Royaume de Jésus*, l. c.
[4] *Royaume de Jésus*, 7e part., In fine.

nous devons aux deux autres personnes de l'auguste Trinité. Jésus ne peut être séparé ni du Père de qui il procède, ni du Saint-Esprit qui procède de lui. Il n'est qu'un seul et même Dieu avec l'un et l'autre, et dès lors, comme l'observe le Vénérable, les hommages qu'on lui rend s'adressent également au Père et au Saint-Esprit, alors même qu'on n'aurait pas l'intention explicite de les honorer avec lui et en lui[1].

Les sentiments que nous devons avoir pour Jésus-Christ sont ceux dont l'ensemble constitue la religion complète de la créature vis-à-vis du Créateur. Au premier rang se place l'adoration qui, en tout état d'âme, s'impose à l'homme à raison de son néant et de la souveraineté absolue de Dieu. C'est pourquoi, en nous présentant devant Jésus-Christ, nous commencerons toujours par l'adorer en lui-même, dans ses perfections infinies, dans ses mystères, dans ses vertus, dans tout ce qu'il est et dans tout ce qu'il fait pour son Père et pour nous.

Dans le *Royaume de Jésus*, vous ne trouverez pas un seul exercice qui ne commence par cet acte d'adoration.

Lorsqu'il s'adressait au commun des fidèles dans les missions, le P. Eudes s'efforçait d'inspirer à ses auditeurs une crainte salutaire des jugements divins, et l'histoire nous apprend qu'il obtint dans ce genre des effets merveilleux[2]. Mais la crainte servile ne tient qu'une place secondaire dans la vie chrétienne. Son rôle est d'introduire l'amour de Dieu dans l'âme du pécheur, et d'aider à sa conservation dans l'âme du juste, car Dieu ne veut être craint que pour être aimé. La loi de la vie chrétienne, c'est l'amour. Voilà pourquoi, dans le *Royaume de Jésus*, qui s'adresse

[1] *Royaume de Jésus*, 1re part., Conduite pour la journée.
[2] Cf. Hérambourg, *Vertus du P. Eudes*, p. 360.

aux âmes pieuses, le P. Eudes ne cesse de pousser ses lecteurs dans la voie de la confiance et de l'amour ; et, sur ce point, sa spiritualité procède de saint François de Sales plus que du cardinal de Bérulle et du P. de Condren.

Le caractère pratique du livre ne permettait pas à l'auteur de s'étendre longuement sur les motifs qui doivent nous porter à aimer Jésus-Christ. Il les indique pourtant, et il le fait d'ordinaire avec une force saisissante et une onction persuasive. Il insiste surtout sur l'amour que le divin Maître nous a témoigné le premier. Il se plaît à redire que Jésus-Christ nous a aimés de toute éternité et que, non content de nous combler de bienfaits de toute sorte, de nous donner son Père pour être notre père, son Saint-Esprit pour être notre propre esprit, sa sainte Mère pour être notre mère, ses Anges et ses Saints pour être nos protecteurs et nos intercesseurs, toutes les choses du ciel et de la terre pour servir à notre usage, il s'est donné lui-même à nous sans réserve et il continue à le faire chaque jour dans l'Eucharistie. S'il y a une pensée qui revient souvent dans le *Royaume de Jésus*, c'est que Jésus-Christ est tout amour pour chacun de nous. On la retrouve exprimée de mille manières dans les *Elévations* dont se compose l'ouvrage, comme dans les considérations qui les annoncent et les expliquent, tellement qu'il serait malaisé de trouver une circonstance ou une manifestation de l'amour de Jésus-Christ pour l'humanité qui n'ait été relevée par le Vénérable.

Ainsi, dès le début de sa carrière, c'est Jésus-Christ que le P. Eudes propose aux âmes chrétiennes comme l'objet ordinaire de leur dévotion, et ce qu'il les invite à contempler en lui, ce sont moins ses grandeurs que l'immensité de son amour pour nous. Quelques années plus tard, au lieu de présen-

ter aux fidèles l'amour de Jésus considéré en lui-même, le Vénérable les invitera à le contempler dans le Cœur adorable du Sauveur, qui en est le symbole. Comme on le voit, ce sera moins un changement dans l'objet de sa dévotion, qu'une modification et un progrès dans la manière de l'envisager.

Quant au retour d'amour par lequel le chrétien doit répondre aux avances du Sauveur, le P. Eudes l'a admirablement exposé dans le *Royaume de Jésus*. Sur ce point, sa piété est arrivée du premier coup à sa perfection, si bien que, pour expliquer la pratique de la dévotion au Sacré-Cœur telle qu'elle est indiquée dans la dernière partie de l'*Ave Cor sanctissimum*, on ne peut mieux faire que de recourir au *Royaume de Jésus*, comme l'ont fait le P. Dauphin et le T. H. P. Le Doré dans leurs ouvrages sur les Sacrés Cœurs.

On sait que l'amour de Dieu consiste dans les élans de notre cœur vers lui et dans la fidélité à le servir et à faire sa volonté. Sous peine d'être incomplet ou trompeur, il doit être à la fois affectif et effectif, comme on dit dans l'École.

L'amour affectif occupe une grande place dans le *Royaume de Jésus*. Le V. P. Eudes voudrait que la vie du chrétien fût « un continuel exercice de louange et d'amour[1] », ou même que le chrétien ne fût dans tout son être que louange et qu'amour pour Jésus, comme il est lui-même tout amour pour nous. Pour réaliser cet idéal, autant du moins que le permettent les conditions de la vie présente, le pieux auteur nous exhorte à élever souvent notre cœur vers Jésus, à lui en consacrer toutes les affections et tous les battements[2]. C'est par là qu'il nous demande

[1] *Royaume de Jésus*, 1re part., Trois moyens de faire de notre vie un exercice de louanges.
[2] *Royaume de Jésus*. l. c.

de commencer toutes nos journées et même toutes nos actions. Il souhaiterait, en outre, qu'on ne laissât jamais passer une heure entière sans payer à Jésus un tribut d'amour[1]. Bien plus, on peut, selon lui, arriver, par l'habitude, à multiplier sans fatigue les actes d'amour, tout en vaquant à ses occupations ordinaires, et son désir serait qu'on s'y exercât.

Mais comme, malgré tout, l'esprit et le cœur sont souvent très loin du divin Maître, le Vénérable conseille de prendre quelque temps chaque jour, et quelques jours chaque année, pour vaquer spécialement à l'amour de Jésus. Son livre est rempli d'actes et d'exercices d'amour en rapport avec les différentes circonstances de la vie qui facilitent l'accomplissement de ces conseils. La *quatrième partie* n'est même qu'un long chant d'amour proposé aux âmes de bonne volonté pour glorifier Jésus. Toutes les formes de l'amour, la complaisance, la bienveillance, la louange, l'action de grâces, l'amende honorable s'y rencontrent à l'envi. Le P. Eudes en trouve le motif partout ; dans les perfections infinies du divin Maître ; dans les louanges que lui donnent au ciel les Anges et les Saints, et sur la terre les âmes justes et même, en un sens, les créatures sans raison ; dans le triomphe de sa Justice sur les damnés de l'enfer ; dans les bienfaits dont il ne cesse de nous combler ; mais par-dessus tout, dans la gloire et l'amour qu'il se donne à lui-même et qu'il reçoit constamment de son Père et de son Saint-Esprit[2]. Il n'est pas jusqu'aux épreuves de la vie spirituelle qui ne soient, aux yeux du P. Eudes, l'occasion et même le motif d'un acte d'amour. « Prenez bien garde, écrit-il, de ne pas vous laisser emporter à la

[1] *Royaume de Jésus*, 1re part., Conduite pour la journée.
[2] *Royaume de Jésus*, 4e part., Exercice de louange envers Jésus.

tristesse et au découragement, mais réjouissez-vous de ce que Jésus est toujours Jésus, c'est-à-dire, toujours Dieu, toujours grand et admirable, toujours en même état de gloire, de jouissance et de contentement, sans que rien soit capable de diminuer sa joie et sa félicité. O Jésus, ce m'est assez de savoir que vous êtes toujours Jésus. O Jésus soyez toujours Jésus et je serai toujours content, quoi qu'il puisse arriver ». Et il ajoute : « Réjouissez-vous, sachant que c'est alors que vous pouvez servir Notre-Seigneur plus purement et lui faire paraître que vous l'aimez véritablement pour l'amour de lui-même, et non point pour les consolations qu'il vous donnait auparavant[1].

On a remarqué qu'en se fixant sur Jésus, l'amour de Dieu avait acquis une tendresse qu'il n'avait pas auparavant[2]. Le *Royaume de Jésus* en est une preuve manifeste. L'amour de Dieu s'y épanche avec une vivacité, une délicatesse, un abandon, une intimité qui ravissent. Cette exquise tendresse se révèle jusque dans les formules dont se sert le P. Eudes à l'égard du Sauveur. Non seulement, à l'exemple de saint Paul, il ne se lasse pas de redire le nom de son bien-aimé, mais, quand il s'adresse à lui directement, les termes les plus affectueux se présentent spontanément à son cœur, et il l'appelle tantôt son « très cher, très bon, très aimable, très désirable, très bénin Jésus », tantôt « le désiré de son âme, sa vie, son tout, le roi de son cœur, son doux amour, etc... » Je n'en finirais pas, si je voulais relever tous les termes où se manifeste le tendre amour du P. Eudes pour le divin Maître.

[1] *Royaume de Jésus*, 2e part., De l'usage des sécheresses et afflictions spirituelles.
[2] Dalgairns, *La sainte Communion*, ch. 3.

Cependant le véritable amour ne s'en tient pas à des affections, il se traduit par des actes. Pour montrer à Jésus que nous l'aimons, il faut donc nous appliquer à faire ce qu'il attend de nous. Il n'est pas difficile de le connaître. Jésus demande que nous observions les préceptes et les conseils évangéliques, que nous accomplissions nos devoirs d'état, que nous obéissions à ceux qui sont chargés de nous conduire, et que nous nous soumettions aux dispositions de la divine Providence, qui nous sont manifestées par les événements, grands et petits, auxquels notre existence se trouve mêlée[1]. C'est déjà beaucoup de remplir ce programme. Pourtant le P. Eudes désire que nous allions plus loin et que nous mettions toute notre personne au service du divin Maître, en nous dépensant, corps et âme, dans l'intérêt de sa gloire et du salut des âmes de nos frères. Il pensait, avec le P. de Bérulle et son école, que nous en avons pris l'engagement au baptême. Car en recevant ce sacrement, « nous faisons, dit-il, profession de servitude au regard de Jésus-Christ et de tous ses membres. Et en suite de cette profession, tous les chrétiens n'ont rien à eux, non plus que des esclaves, et n'ont point droit de faire aucun usage ni d'eux-mêmes, ni des membres de leurs corps, ni des puissances de leurs âmes, ni de leur vie, ni de leur temps, ni des biens temporels qu'ils possèdent, que pour Jésus-Christ et pour les membres de Jésus-Christ, qui sont tous ceux qui croient en lui[2]. »

Mais la valeur de nos œuvres ne tient pas uniquement à leur nature, elle dérive aussi des motifs qui nous font agir. Quand c'est la charité et la charité seule qui nous meut, elle relève singulièrement le

[1] *Royaume de Jésus*, 2e part., De la soumission et obéissance chrétienne.

[2] *Royaume de Jésus*, 2e part., De la vraie dévotion chrétienne.

prix de ce que nous faisons pour Dieu. C'est pourquoi le P. Eudes nous exhorte, non seulement à servir Jésus-Christ, mais encore à le faire dans le but unique de lui plaire, par pur amour pour lui, sans aucun motif d'intérêt. Entre tous les exercices d'une âme vraiment chrétienne, écrit-il, le plus noble, le plus saint, le plus relevé et celui que Dieu demande principalement, c'est l'exercice du divin amour. C'est pourquoi vous devez avoir un grand soin, dans tous vos exercices de piété et dans toutes vos actions, de protester à Notre-Seigneur Jésus-Christ que vous les voulez faire, non par la crainte de l'enfer, ni pour la récompense du paradis, ni pour le mérite, ni pour votre satisfaction et consolation, mais pour l'amour de lui-même, pour son contentement, pour sa seule gloire et pour son très pur amour[1]. »

Ce n'est pas que le Vénérable conseille ou même regarde comme possible l'indifférence à l'égard du salut, comme l'ont fait plus tard les Quiétistes. Loin de là. Il veut que nous désirions ardemment le ciel, comme lui-même le désirait avec ardeur, parce que c'est là seulement que nous aimerons Dieu parfaitement. Jugez-en par ces paroles qu'il met sur nos lèvres, dans le *Royaume de Jésus*, et qui trahissent les ardeurs de son âme embrasée d'amour : « O Ciel, que tu es désirable ! C'est en toi qu'on aime Jésus parfaitement, c'est en toi que l'amour de Jésus règne pleinement, c'est en toi qu'on ne voit point de cœurs qui ne soient transformés en amour. O terre, ô monde, ô corps, prison obscure de mon âme que tu es insupportable ! Infortuné que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort ?.. Viendra-t-il pas bientôt ce moment tant désirable et tant désiré

[1] *Royaume de Jésus*, 4e part., Exercice de l'amour de Jésus.

où je commencerai à aimer très parfaitement mon très aimable Sauveur[1] ? »

Le P. Eudes nous exhorte d'ailleurs à attendre de la bonté de Dieu, avec une confiance inébranlable, la béatitude éternelle. Il a même consacré à cette question tout un chapitre du *Royaume de Jésus*, et c'est l'un des plus beaux du livre[2]. Bien plus, il nous exhorte à prendre chaque année un jour entier pour célébrer à l'avance notre entrée au Paradis et rendre à Dieu nos devoirs à ce sujet[3]. Nous voilà bien loin du quiétisme !

Mais nous pouvons avoir au fond du cœur une ferme espérance et un vif désir d'arriver au Paradis, sans que le bonheur du ciel soit le motif déterminant de ce que nous faisons pour Dieu. Rien ne s'oppose à ce que nous le servions pour lui-même, dans le but unique de lui plaire et de lui témoigner notre amour. N'est-ce pas même un devoir de rapporter, au moins habituellement, tous nos actes, même le désir et l'espérance du ciel, à la gloire de Dieu, qui est la fin dernière de toute créature ?

« Ma fille, pense à moi, et moi je penserai à toi », dit un jour Notre-Seigneur à sainte Catherine de Sienne[4]. Le P. Eudes nous engage à prendre pour nous cette invitation du divin Maître, et à tout faire dans la seule vue de lui être agréable, en lui abandonnant le soin de nos intérêts. C'est d'ailleurs le meilleur moyen de donner à nos actes toute la perfection dont ils sont capables, et par conséquent, de faire fortune pour le paradis.

[1] *Royaume de Jésus*, 4e part., Exercice d'amour divin, n. XXXIV.

[2] *Royaume de Jésus*, 2e partie., De la confiance en Dieu.

[3] *Royaume de Jésus*, 7e partie., Préparation à la mort, dixième jour.

[4] Raymond de Capoue, *Vie de sainte Catherine de Sienne*, 1 p., ch. 6. *Royaume de Jésus* 2e p., De la confiance en Dieu.

Il reste un suprême témoignage d'amour que Jésus-Christ peut nous demander, c'est de sacrifier notre vie pour lui. L'année même où il écrivait le *Royaume de Jésus*, le Vénérable s'engageait par vœu à souffrir le martyre pour Jésus-Christ, si l'occasion s'en présentait, et il souhaitait vivement qu'elle se présentât. Dans son livre, il s'efforce d'inspirer aux autres des sentiments semblables aux siens. Il voudrait que tous les chrétiens fussent disposés à souffrir et à mourir pour Jésus-Christ. Il croyait que le baptême nous y oblige, car, en le recevant, nous avons fait profession, selon lui, d'être avec Jésus-Christ des hosties et des victimes sacrifiées à la gloire de Dieu. Il croyait qu'en qualité de chrétiens, nous devons être heureux de permettre au Sauveur de satisfaire en notre personne le désir qu'il a de continuer dans ses membres le sacrifice qu'il a fait de sa vie au jour de sa Passion. Cependant la raison d'accepter le martyre qui lui paraissait la plus puissante, et sur laquelle il insiste le plus, c'est que Jésus-Christ, le premier, a bien voulu mourir pour nous de la mort la plus ignominieuse, et qu'il se sacrifie encore tous les jours pour nous sur l'autel. Il faudrait être bien ingrat, pensait-il, pour ne pas être prêt à verser son sang pour un Dieu qui a daigné verser pour nous jusqu'à la dernière goutte du sien. C'est pourquoi le pieux auteur nous exhorte à entrer dans l'esprit du martyre, et, à cet effet, il propose une *Elévation* pour s'offrir à Jésus en qualité de victime, que ses biographes ont citée avec admiration, et avec laquelle il est bon à notre époque, de se familiariser, car quoi qu'on en ait dit, l'ère des martyrs ne semble pas close, même dans notre France.

Comme on le voit, le P. Eudes nous demande de pousser aussi loin que possible l'amour de Jésus-

Christ. Son livre est vraiment, comme on l'a remarqué[1], « le manuel de la charité parfaite ». Il l'a composé pour les âmes qui veulent aimer le divin Maître. Rien d'étonnant qu'il ait voulu les conduire à la perfection de l'amour, tout en ayant soin de distinguer le précepte rigoureux du simple conseil.

6. — Jésus en toutes choses.

Le *Royaume de Jésus* commence et finit par cette pensée de S. Paul, que Jésus-Christ doit être « tout en toutes choses ». Il faut qu'il soit tout dans les chrétiens, comme le chef est tout dans les membres. Il faut qu'il soit, par conséquent, le principe et la règle, le complément et l'objet de toute leur activité : c'est à ce prix qu'elle sera chrétienne. Pour achever de réaliser dès ici-bas, autant que le permet notre faiblesse, l'idéal tracé par S. Paul, le P. Eudes nous invite à ne considérer que Jésus-Christ dans tous les êtres avec lesquels nous sommes en rapport, et dans tous les événements, auxquels nous sommes mêlés, de telle sorte qu'il soit véritablement, comme le dit le Vénérable, « notre unique objet ».

Le P. Eudes étendait l'application de ce principe jusqu'à la très sainte Trinité. C'est moins en eux-mêmes que dans leurs rapports avec Jésus-Christ qu'il contemple le Père et le Saint-Esprit. Souvent, dans son livre, il les appelle, non pas simplement, comme on le fait d'ordinaire, le Père et le Saint-Esprit, mais bien le « Père de Jésus » et « l'Esprit » ou « le Saint-Esprit de Jésus », et nous avons vu qu'il aimait à leur rendre en Jésus, avec lequel

[1] Edit. de Rennes, 1869, *Avant-propos.*

ils ne font qu'un, ses hommages d'adoration et d'amour.

Toutefois, c'est surtout dans nos rapports avec les créatures qu'il convient d'avoir les yeux fixés sur Jésus-Christ, afin de le glorifier en toutes choses.

La piété envers le divin Maître ne va pas sans la dévotion à Marie. Celui-là n'aimerait point Jésus comme il veut être aimé, qui n'aurait pas au fond du cœur un ardent amour pour la Vierge bénie dont il a fait sa Mère, et qu'il a lui-même entourée de tant d'amour et enrichie de si magnifiques privilèges. La dévotion à Marie devait donc trouver place dans le *Royaume de Jésus*. De fait le P. Eudes y revient souvent, bien qu'il ne lui accorde pas encore la place prépondérante qu'elle obtiendra plus tard dans son apostolat[1]. Le Vénérable ne veut pas que nous séparions dans notre dévotion ce que Dieu a si étroitement uni : « Jésus et Marie, écrit-il, sont les deux premiers fondements de la religion chrétienne, les deux vives sources de toutes nos bénédictions, les deux sujets de notre dévotion, les deux objets que nous devons regarder en toutes nos actions et exercices[2]. » Belles paroles où se trouvent admirablement condensés les enseignements de la théologie catholique sur le rôle de Marie dans l'œuvre de notre sanctification et la place qu'elle doit occuper dans la piété chrétienne.

On sait que le cardinal de Bérulle et le P. de Condren poussaient leurs disciples à s'assujettir à Marie en qualité d'esclaves, pour honorer la dépendance de Jésus à son égard durant les trente ans de son enfance et de sa vie cachée. Le P. Eudes en fait autant. Il veut que nous regardions Marie comme

[1] Cf. Le Doré, *Les Sacrés Cœurs et le V. Jean Eudes*, I, p. 87.
[2] *Royaume de Jésus*, 3e part., De la dévotion à la sainte Vierge.

notre Souveraine, que nous lui référions, après Dieu, notre être et notre vie, que nous nous placions sous sa dépendance en la priant de nous conduire et de disposer de nous selon son bon plaisir pour la gloire de son divin Fils. C'est là un des côtés saillants de sa manière d'entendre le culte de Marie. Déjà pourtant sa dévotion à la sainte Vierge est empreinte d'une tendresse toute filiale, qu'on ne rencontre pas, du moins au même degré, dans les écrits de ses maîtres.

Mais ce que le P. Eudes recommande par-dessus tout, c'est d'honorer Marie, moins en elle-même et pour ses perfections personnelles, si grandes soient-elles, que dans ses rapports avec Jésus, qu'elle a engendré une fois à la vie corporelle, mais qui n'a cessé de vivre spirituellement dans son Cœur ; ou plutôt, c'est Jésus vivant et régnant en sa sainte Mère, qui doit être, selon lui, l'objet de notre vénération et de notre amour. « Pour honorer Marie comme Dieu le demande de nous et comme elle le désire, écrit le Vénérable, il nous faut regarder et adorer son Fils en elle, et n'y regarder et adorer que lui. C'est ainsi qu'elle veut être honorée, parce que, d'elle-même et par elle-même, elle n'est rien, mais son Fils Jésus est tout en elle : il est son être, sa vie, sa sainteté, sa gloire, sa puissance, sa grandeur[1]. » Dans les honneurs que nous rendrons à Marie, l'objet principal de notre dévotion sera donc Jésus dans ce qu'il opère de grâce et de gloire en sa sainte Mère, comme aussi dans les louanges et l'amour qu'il reçoit incessamment de son Cœur si aimant. Et le fruit de cette dévotion sera d'obtenir de Jésus par Marie la mort à nous-mêmes et une participation à la vie du Fils dans le Cœur de la Mère.

[1] *Royaume de Jésus*, l. c.

On le voit, cette manière d'entendre la dévotion à Marie se ressent profondément de l'idée que le P. Eudes se faisait de la vie chrétienne. Si les chrétiens ne sont que les membres de Jésus-Christ, si le divin Maître est, non seulement l'objet de leurs affections, mais encore le principe de tout ce qu'il y a de bon en eux, comme la tête est le principe de l'activité des membres, rien de plus naturel que de faire remonter jusqu'à lui les honneurs que nous rendons à sa sainte Mère, qui ne dépasse les autres créatures en grandeur que parce que son Cœur appartient plus pleinement à Jésus. Rien de plus naturel aussi que de la féliciter de son union au divin Maître, et d'implorer d'elle la seule chose qui puisse lui plaire ainsi qu'à son divin Fils, savoir la mort à nous-mêmes et la vie en Jésus.

Ces vues paraissent un peu élevées de nos jours, où nous n'avons du mystère de la vie chrétienne qu'une idée vague et superficielle ; mais, au temps du P. Eudes, elles étaient familières aux âmes adonnées à la vie intérieure. On les retrouve chez tous les écrivains ascétiques qui se rattachent à l'école de l'Oratoire. Elles ont inspiré à M. Olier la belle prière : *O Jesu, vivens in Maria*, que Pie IX a indulgenciée et qui est en usage dans la plupart des Séminaires de France.

Quant au P. Eudes, jusqu'à la fin de sa vie, il garda sur le culte de Jésus en Marie les idées qu'il avait puisées à l'Oratoire. Lorsqu'il établit la fête du saint Cœur de Marie, c'est Jésus vivant et régnant dans le Cœur de sa divine Mère qu'il présenta avant tout à la vénération des fidèles : *Jesum in Corde Mariæ regnantem venite adoremus*. Jésus entre, à titre de Cœur divin de Marie, dans l'objet de la dévotion au Cœur de la Bienheureuse Vierge, telle que l'entendait le Vénérable. Envisagée par ce côté

sa dévotion n'est, en somme, qu'une belle application et un heureux développement des principes posés dans le *Royaume de Jésus*. Déjà même dans ce livre le P. Eudes donne à Jésus le titre de « Cœur de Marie » et l'adore en cette qualité : « O Jésus je vous contemple et adore comme vivant et régnant en votre très sainte Mère; et comme celui qui êtes tout et qui faites tout en elle ; car vous êtes sa vie, son âme, son *Cœur*[1]. » Sans doute ce ne fut que plus tard, après de mûres réflexions, que le Vénérable s'arrêta définitivement à cette manière de voir, et que, après l'avoir introduite dans l'office et les litanies qu'il composa en honneur du saint Cœur de Marie, il entreprit de l'exposer et de la justifier dans son livre du *Cœur admirable* ; mais jamais, à mon sens, il ne la formula et ne l'expliqua avec plus de précision et de netteté que dans ces quelques mots jetés, comme en passant, dans le *Royaume de Jésus*.

Proportion gardée, le P. Eudes concevait la dévotion aux Anges et aux Saints comme la dévotion à Marie. Jésus, soit comme Dieu, soit comme homme, est tout en eux aussi bien qu'en Marie. La vraie manière de les honorer, c'est donc d'adorer Jésus dans ce qu'il est et dans ce qu'il opère en eux, comme aussi dans la gloire qu'ils lui procurent par leurs louanges et leur amour.

A l'égard du prochain, nous devons nous revêtir de la charité de Jésus-Christ, afin d'aimer nos frères comme le divin Maître nous a aimés. N'est-ce pas ce qu'il nous demande lui-même dans ces paroles qu'affectionnait le P. Eudes : *Hoc est præceptum meum ut diligatis invicem sicut dilexi vos*[2] ? Le moyen d'accomplir ce précepte, c'est d'aimer le prochain,

[1] *Royaume de Jésus*, 5e part., Méditation pour le samedi.
[2] Joan., XV, 12. *Royaume de Jésus*, 2e part., De la charité chrétienne.

non en lui-même et pour lui-même, mais pour l'amour de Jésus qui le recommande à notre bienveillance, qui a versé pour lui jusqu'à la dernière goutte de son sang, et qui veut, après l'avoir sanctifié sur cette terre, l'associer à sa félicité dans le ciel. Il faut voir en lui « le caractère de Jésus », bien plus « une portion de Jésus, l'os de ses os, la chair de sa chair[1] ». Dès que l'on s'habitue à voir ainsi Jésus dans le prochain, la pratique de la charité devient aisée.

Le P. Eudes nous conseille encore d'avoir Jésus en vue, lorsque nous nous occupons de nous-mêmes, soit en travaillant à l'acquisition des vertus chrétiennes, soit en donnant à notre corps la nourriture et le repos dont il a besoin. « Regardez, dit-il, votre santé, votre vie, votre corps comme une chose qui appartient à Jésus, et de laquelle vous devez avoir soin, non pour vous, mais pour lui[2]. »

Dans les créatures privées de raison, c'est encore Jésus qu'il faut envisager. Comme Dieu, il les a créées ; comme homme, il nous a acquis au prix de son sang le droit d'en user que nous avions perdu par le péché[3]. Elles chantent sa gloire « de toute l'étendue de leur être et de leur puissance naturelle[4] » et nous invitent à le glorifier avec elles. Servons-nous-en avec action de grâces et pour la plus grande gloire de celui qui les a mises à notre disposition.

En un mot, le P. Eudes veut que nous considérions Jésus en tout et partout : dans le monde naturel comme dans le monde spirituel, parce qu'il règne dans l'un et l'autre, quoique d'une manière

[1] *Royaume de Jésus*, l. c.

[2] *Royaume de Jésus*, 2e part., Pratiques de la charité chrétienne.

[3] *Royaume de Jésus*, 1re part., Que toute notre vie appartient à Jésus.

[4] *Royaume de Jésus*, 4e part., Exercice de louange.

différente ; dans la mort où s'exerce sa souveraineté ; dans le jugement particulier où éclate sa justice; dans le ciel qui est le royaume de sa gloire ; dans le purgatoire où se révèlent à la fois sa justice et sa miséricorde; dans l'enfer même où il triomphe de ses ennemis d'une manière terrible.

De la sorte, Jésus sera véritablement notre « unique objet », puisque nous ne verrons les personnes et les choses que dans leurs rapports avec lui. Il sera notre « tout », puisque nous ne chercherons et n'aimerons que lui en toutes choses, selon cette parole de S. Paul dont le V. Eudes voudrait que nous fissions la règle de notre vie : *Omnia in omnibus Christus*.

Telle est dans ses grandes lignes la doctrine spirituelle du *Royaume de Jésus*. Elle se ramène à ce principe, souvent rappelé par le P. Eudes, que le chrétien doit tout faire « en Jésus et pour Jésus » : en Jésus, c'est-à-dire en conformité avec lui, sous sa dépendance, en union avec lui ; pour Jésus, c'est-à-dire par amour pour lui et dans le but unique de lui plaire. Tout en Jésus, et pour Jésus, ou bien, pour employer une autre formule également familière au Vénérable, tout « dans l'esprit et pour l'amour de Jésus », voilà en deux mots la spiritualité du P. Eudes. Elle se résume plus brièvement encore dans ce cri d'amour que le pieux apôtre fit pousser un jour, durant une mission, au peuple de Paris, qu'il aimait à redire lui-même, et qu'il a placé au commencement et à la fin de son livre : VIVE JÉSUS! VIVE JÉSUS!

Inutile de faire ressortir la grandeur et la beauté de cette manière d'envisager la vie chrétienne. Elle séduit les âmes pieuses dès qu'on la leur propose. Elle a d'ailleurs l'avantage de nous faire pénétrer jusqu'au fond du christianisme, dont on n'a qu'une

connaissance imparfaite tant qu'on n'a pas compris le mystère de Jésus-Christ et de son union avec les âmes. De plus, elle contribue puissamment à nous faire accepter les sacrifices inhérents à la pratique de la vertu, en nous montrant dans la mort au monde et à nous-mêmes un moyen indispensable pour faire vivre Jésus en nous.

III. — CARACTÈRE PRATIQUE DU « ROYAUME DE JÉSUS ».

Je me suis arrêté un peu longuement à l'étude doctrinale du *Royaume de Jésus*, afin de faire bien comprendre, dans ce qu'elle a d'essentiel, la doctrine spirituelle du P. Eudes, et d'en montrer les fondements théologiques. Cela m'a paru d'autant plus important que le *Royaume de Jésus* est surtout un manuel pratique, où la théorie ne trouve place que dans la mesure nécessaire pour légitimer les enseignements pratiques de l'auteur. C'est que le V. P. Eudes était un apôtre, et, en écrivant ses livres, il n'eut jamais pour but d'initier ses lecteurs aux secrets de la théologie catholique, mais de faire aimer Jésus-Christ et de sauver des âmes. La plume, comme la parole, fut toujours pour lui un moyen d'apostolat. Il a écrit le *Royaume de Jésus* pour les âmes soucieuses de vivre chrétiennement, et ce qu'il voulait leur apprendre ce n'était pas la théorie, mais la pratique de la vie spirituelle.

Aussi se contente-t-il de mettre en lumière, sans en donner l'explication théologique, cette vérité fondamentale que nous sommes tous appelés à continuer la vie de Jésus ici-bas, et que notre vie n'est chrétienne que dans la mesure où elle reproduit celle du divin Maître. Et cela fait, il se hâte de tirer de ce principe toutes les conséquences pratiques qui

en découlent, et de nous proposer les actes et les exercices propres à nous unir à Jésus dans tous les états et toutes les actions dont se compose la vie humaine. Son livre est une série d'exercices à faire chaque jour, chaque semaine, chaque mois ou chaque année.

Le P. Eudes aurait pu se borner à indiquer les considérations à faire et les affections à produire dans les divers actes ou exercices qu'il conseille. C'est ainsi que procèdent saint Ignace dans ses *Exercices spirituels*, et saint François de Sales dans son *Introduction à la vie dévote*. Ils fournissent au lecteur toutes les indications voulues pour bien faire les exercices de la vie chrétienne, mais ils lui laissent le soin de les faire lui-même à sa manière.

Le P. Eudes crut devoir aller plus loin. La doctrine qu'il enseigne paraît d'abord un peu élevée, et les chrétiens peu instruits auraient pu être embarrassés pour la mettre en pratique. Il voulut leur faciliter la tâche le plus possible, et, dans ce but, il formula lui-même, dans des *Élévations* pleines d'onction, les actes et les exercices dont il recommande l'usage. « La plupart de ces exercices, dit-il dans sa *Préface*, sont par forme d'élévation vers Jésus, afin que toutes sortes de personnes s'en puissent servir, y ayant plusieurs personnes qui ne peuvent pas facilement faire usage devant Dieu des vérités chrétiennes, quand elles leur sont proposées par voie de simple instruction. »

C'est donc le désir d'être utile à un plus grand nombre d'âmes qui a décidé le P. Eudes à employer cette forme d'*Élévations*, qui nous étonne un peu aujourd'hui. Au point de vue littéraire, son livre y a peut-être perdu. Mais le Vénérable était bien au-dessus des préoccupations littéraires. Il ne cherchait qu'à faire du bien. Au reste, cette méthode a eu l'avantage de lui permettre d'épancher librement les

trésors de piété dont son cœur était rempli, et de nous initier aux secrets de sa vie intérieure ; si bien que, pour composer ce livre si pieux, si touchant, si élevé et en même temps si élevant, qui a pour titre : *Les Vertus du P. Eudes*, le P. Hérambourg n'a eu bien souvent qu'à citer le *Royaume de Jésus*.

Cependant l'usage des prières qu'on trouve toutes faites dans un livre n'est pas sans inconvénients. On prend vite l'habitude de les réciter machinalement, sans attention aucune, et ainsi ce qui devait faciliter la prière en devient la ruine. Le V. P. Eudes a soin de nous prémunir contre ce danger : « Si vous désirez faire un saint usage de ce livre, dit-il dans sa *Préface*, lisez-le non pas à la hâte et en courant, mais avec attention et application d'esprit et de cœur aux choses que vous lirez, spécialement à celles qui sont par manière d'élévation, pesant, goûtant et digérant à loisir le sens et la substance des paroles qui y sont, et que vous prononcerez tantôt de bouche, tantôt de cœur seulement, selon les dispositions que Notre-Seigneur mettra dans votre âme. » Et à chaque instant, le P. Eudes renouvelle cette importante recommandation.

Du reste, il ne tient pas aux formules. Ce qui importe à ses yeux, ce sont les sentiments qu'elles expriment. Lorsque nous nous serons familiarisés avec ces sentiments, et que nous en aurons rempli notre cœur au point qu'ils en jaillissent comme d'eux-mêmes, alors nous pourrons laisser de côté les formules et faire « de cœur seulement » les actes proposés. « Remarquez, écrit le pieux auteur à propos de l'exercice du Crucifix, remarquez qu'en faisant ces actes d'amour, il n'est pas nécessaire de prononcer de bouche les paroles, ni même d'a-

voir actuellement dans l'esprit les pensées qui sont ici marquées, mais qu'il suffit de baiser le Crucifix pour les intentions susdites. Et ainsi chacun de ces actes peut se faire en un moment. »

Le recours aux Élévations du P. Eudes sera toujours nécessaire pour pratiquer les exercices qu'on n'a à faire que rarement, comme ceux du Baptême et de la Préparation à la mort. Mais pour ceux qui reviennent chaque jour, on cesse vite de recourir aux formules qui, en somme, ne sont proposées que comme des modèles, et qui sont généralement rédigées d'après un plan uniforme. Ces exercices se réduisent dès lors à des actes intérieurs dont l'accomplissement est à la fois très facile, très doux et très sanctifiant. Au fond, le *Royaume de Jésus* n'est qu'un manuel d'initiation à la vie intérieure, mais si simple et si pratique qu'il est accessible à toutes les âmes de bonne volonté.

IV. — LES SOURCES DU « ROYAUME DE JÉSUS ».

En exposant la doctrine spirituelle du P. Eudes, j'ai signalé, au passage, les influences diverses qui ont agi sur lui. Mais il est bon de revenir sur cette question et de consacrer un article à part aux sources du *Royaume de Jésus*, d'autant que le recours aux sources aide grandement à acquérir l'intelligence complète d'un livre et à en apprécier le mérite.

En tête des sources du *Royaume de Jésus*, il faut placer la sainte Écriture. Non content d'appuyer sur l'autorité de la Bible les enseignements spirituels qu'il donnait à ses disciples, le Card. de Bérulle voulait qu'ils allassent puiser eux-mêmes à cette source féconde de la piété chrétienne. Le P. Eudes n'y manqua point.

Durant les deux années qui suivirent son ordination sacerdotale, il dût, pour refaire sa santé ébranlée, se retirer à Aubervilliers dans la solitude de Notre-Dame des Vertus. Là, il n'eut d'autre occupation que la méditation et la lecture de la sainte Écriture dont il approfondit le sens. Il s'attacha surtout à étudier les Épîtres de saint Paul, et, au dire de M. Finel, un de ses premiers disciples, il en reçut de Dieu « une grande intelligence[1] ». Il s'en nourrit tellement l'esprit et le cœur qu'à partir de cette époque, les enseignements de la sainte Écriture, et surtout de saint Paul, devinrent, non seulement la règle, mais la substance même de ses pensées.

Il est aisé de s'en convaincre en lisant le *Royaume de Jésus*. Ce livre, en effet, n'est que le commentaire pratique de quelques textes de saint Paul, et c'est la sainte Écriture, et spécialement les Épîtres de l'Apôtre, qui fournissent les détails de ce commentaire. Il y a même des chapitres entiers, celui de la confiance en Dieu par exemple, qui ne sont guère qu'une série de textes de l'Écriture logiquement disposés. Bien plus, il n'est pas jusqu'à la langue même de l'auteur qui ne se ressente de son assiduité à lire et à méditer les livres saints : elle est émaillée d'expressions bibliques telles que *porter*, *sanctifier Jésus en nous* et autres de ce genre, qu'on ne rencontre pas d'ordinaire, même chez les écrivains spirituels.

J'ai fait observer précédemment que le P. Eudes étend loin la corruption de la nature humaine par le péché d'origine. Or ce qu'il a écrit de plus fort sur la déchéance de la nature, son impuissance au bien, son inclination au mal et sa captivité sous la loi du péché, n'est, le plus souvent, que la reproduction littérale des enseignements de saint Paul ou

[1] Cf. Hérambourg, *Vertus du P. Eudes*, p. 38.

de Jésus-Christ lui-même sur cette matière, et à ceux qui auraient trouvé son langage trop dur, il aurait pu répondre avec le divin Maître : *Verba quæ ego loquor vobis, a me ipso non loquor*[1].

Après la sainte Écriture, les auteurs dont l'influence se fait le plus sentir dans le *Royaume de Jésus* sont, par ordre d'importance, les PP. de Bérulle et de Condren, saint François de Sales, et enfin sainte Gertrude et sainte Mechtilde[2].

Le P. Eudes s'était formé à la vie spirituelle sous la direction du Cardinal de Bérulle et du P. de Condren. « Il se fit un devoir, dit le P. Hérambourg, de régler les actions de sa vie sur les leurs, et peut-être aucun portrait n'a mieux représenté que lui l'extérieur de ces deux grands serviteurs de Dieu. Il sut même pénétrer jusque dans l'intérieur de leurs âmes, et, par les entretiens familiers et intimes dont ils voulurent bien l'honorer, il découvrit les

[1] Joan XIV, 10.

[2] Parmi les sources secondaires du *Royaume de Jesus*, il faut surtout signaler Louis de Grenade, dont le P. Eudes recommande *La Guide des pécheurs* et le *Mémorial de la vie chrétienne*. On y trouve aussi quelques emprunts faits à Rodriguez, mais en petit nombre, et cela se conçoit, car Rodriguez appartient à une école ascétique dont les tendances diffèrent assez sensiblement de celles de l'Oratoire. « Ce n'est point un blâme, dit M. Houssaye en parlant de la Compagnie de Jésus, c'est seulement une appréciation exacte de son esprit, et j'ajouterai volontiers, de sa grâce, que de dire qu'elle est plutôt une école pratique que dogmatique. Sans doute, elle compte des auteurs d'un rare mérite, tels que le P. Saint-Jure et le P. Lallemand, qui ont travaillé à répandre la dévotion au Verbe incarné. Il n'en est pas moins vrai que leur tendance générale est surtout morale et psychologique, comme on dirait de nos jours. Examiner les passions pour les combattre, considérer les vertus pour les acquérir, est plutôt leur objet que la contemplation des mystères. Pour s'en convaincre, il suffit d'ouvrir l'ouvrage justement célèbre du P. Rodriguez, devenu comme un auteur français par le succès de la traduction, les écrits si fermes du P. Judde, les livres trop ignorés, et vraiment admirables du P. Surin, et les pages où s'épanchait plus tard l'âme du P. Berthier. » *M. de Bérulle et les Carmélites*, p. 19.

trésors immenses de grâces cachés dans ces sanctuaires dont il n'approchait jamais sans quelque profit[1]. » Toute sa vie, il se proclama redevable au Cardinal de Bérulle de ce qu'il y a de meilleur dans ses écrits[2], et quant au P. de Condren, il faisait lire sa vie chaque année, dans sa Congrégation, afin qu'on pût profiter de ses exemples de vertu et de son admirable doctrine[3].

Dès lors, on ne saurait s'étonner de retrouver dans le *Royaume de Jésus* la doctrine de ces maîtres éminents. C'est à leur école que le P. Eudes avait appris à considérer la grâce comme un lien qui nous unit au Verbe incarné et fait de nous les membres vivants de son corps mystique, obligés, en cette qualité, de conformer notre vie à celle de notre chef, d'entrer dans ses dispositions et intentions, de communier à ses mystères, et de mourir à nous-mêmes pour que Jésus vive et règne dans notre cœur. C'est de leurs enseignements qu'il s'inspire, quand il nous invite à concentrer nos pensées et nos affections sur la personne adorable de Jésus-Christ, à en faire notre unique objet, notre paradis, notre tout, et à ne voir que lui en toutes choses. C'est d'eux encore qu'il tenait ces vues si hautes qu'il ne cessera de rappeler jusqu'à son dernier jour, à savoir que les chrétiens, par le fait de leur baptême, sont voués au service de Jésus-Christ et de son Église[4], et doivent être autant d'hosties immolées à la pure gloire de Dieu[5]. C'est d'eux enfin,

[1] Hérambourg, *Vertus du P. Eudes*, p. 23-24.

[2] Costil, *Annales de la Congrégation de Jésus et Marie*, I, p. 18 ; Martine, *Vie du P. Eudes*, I, p. 31 ; Hérambourg, *Vertus du P. Eudes*, p. 271.

[3] Costil, *Annales*, I, p. 19 ; Martine, *Vie du P. Eudes*, I, p. 32 ; Hérambourg, l. c.

[4] De là cette maxime qu'il a donnée pour devise à sa Congrégation : *Servire Christo et ejus Ecclesiæ.*

[5] Voir l'oraison et la secrète de la messe du Sacré Cœur de Jésus.

comme je l'ai dit, qu'il apprit à ne point séparer Marie de Jésus, mais à honorer Jésus en Marie et Marie en Jésus. Parfois même, dans le cours de son livre, il lui arrive soit de résumer les écrits du Cardinal de Bérulle[1], soit de reproduire littéralement quelques-unes des maximes du P. de Condren[2].

Définir avec précision ce qui, dans le *Royaume de Jésus*, relève plus spécialement de l'un ou de l'autre de ces deux illustres personnages serait chose malaisée ; car, si le P. de Condren semble avoir pénétré plus avant que le Cardinal de Bérulle dans le mystère de Jésus et de sa vie dans les âmes, pourtant il enseignait la même doctrine et était animé du même esprit que lui. Toutefois, les biographes du P. Eudes nous apprennent qu'il tenait du P. de Condren quelques-unes de ses vues snr le mépris du monde et sur l'oraison[3]. Dans le dernier chapitre de la vie de ce grand homme par le P. Cloyseault,

[1] Ainsi dans la seconde partie de son livre, en traitant *de la vraie dévotion* chrétienne, le P. Eudes résume manifestement le *Narré de ce qui s'est passé à propos des Élévations à Jésus et à Marie*, n. XXIV. Migne, *Œuvres du Card. de Bérulle*, col. 614-sq.

[2] Ainsi, en parlant de l'humilité, le P. Eudes écrit : « Oh ! que notre misère et indignité est grande, puisqu'il a fallu que le Fils de Dieu nous ait acheté par son sang la plus petite pensée de servir Dieu et même la permission de nous présenter devant lui ! » Et un peu plus loin : « Dieu n'a pas voulu donner son Fils au monde, qu'après que le monde l'eut désiré quatre mille ans, et eut expérimenté pendant l'espace de deux mille qu'il ne pouvait observer sa loi, ni se délivrer du péché, et qu'il avait besoin d'un esprit et d'une force nouvelle pour résister au mal et accomplir le bien ; nous faisant bien voir par là qu'il veut que nous reconnaissions beaucoup notre misère pour nous donner sa grâce. » Et encore : « Notre infirmité est si grande qu'il ne suffit pas que Dieu nous donne la pensée du bien ; il est nécessaire que nous recevions aussi de lui la volonté et la résolution ; et après l'avoir reçue, si Dieu ne nous en donne l'accomplissement et la perfection, ce n'est rien, et après cela la persévérance jusqu'à la fin de la vie est très nécessaire. » Ces pensées sont du P. de Condren. V. Cloyseault *Généralats des PP. de Bérulle et de Condren*, p. 308, 309. Paris, 1880.

[3] Hérambourg, *Vertus du P. Eudes*, p. 440, 236.

on retrouve bon nombre de pratiques conseillées dans le *Royaume de Jésus*, ce qui donne à penser que le P. Eudes les avait apprises de lui[1]. Enfin, c'est au P. de Condren qu'il faut attribuer l'invocation à Jésus, qui se trouve reproduite par le Vénérable dans la cinquième partie de son livre, et qui contient en substance la célèbre prière de M. Olier : *O Jesu vivens in Maria*[2].

Saint François de Sales est, après les PP. de Bérulle et de Condren, le maître préféré du P. Eudes. L'évêque de Genève n'a pas fait de la qualité de membre de Jésus-Christ que nous donne le baptême la base de sa spiritualité ; mais il n'en avait pas moins à un haut degré, comme l'a dit justement Dom Mackey[3], ce que saint Paul appelle « le sens du Christ ». Seulement, tandis que le P. de Bérulle et ses disciples contemplent surtout les grandeurs du Verbe incarné, saint François de Sales s'arrête de préférence à considérer son Cœur « si aimant et si amoureux de notre amour ». Le Cœur de Jésus occupe une grande place dans les ouvrages du saint évêque, spécialement dans le *Traité de l'amour de Dieu*, et c'est la lecture de ses ouvrages qui commença à orienter vers le Cœur du divin Maître les pensées et les affections du P. Eudes. C'est là que, dès l'époque où il écrivait le *Royaume de Jésus*, le Vénérable avait appris à considérer Jésus comme le Roi des cœurs[4], et si, à la différence du P. de Bérulle, il insiste moins sur la révérence et l'adoration dues au Verbe incarné que sur la confiance et l'amour

[1] Cloyseault, l. c. p. 273.

[2] Faillon, *Vie de M. Olier*, p. 1, liv. 4, n. XVII. Edit. 1873, p. 160. 168.

[3] Introduction au *Traité de l'amour de Dieu*, p. CXI. (Ed. 1894).

[4] *Royaume de Jésus*, 4e part., Exercice d'amour, n. XXX. Cf. Saint François de Sales, *Amour de Dieu*, l. 5, ch. 11. Voir aussi les *Lettres* du saint, l. 4, ép. 101.

que réclame sa bonté, c'est en grande partie à l'influence de saint François de Sales qu'il faut l'attribuer.

Dans son *Traité de l'amour de Dieu*, l'évêque de Genève étudie longuement les divers exercices de l'amour tant affectif qu'effectif. A la lecture du *Royaume de Jésus*, on sent que le P. Eudes s'était nourri des enseignements du saint docteur sur ce point. Ces exercices et ces actes d'amour que le Vénérable a semés avec tant de profusion et de variété dans son livre, il en avait trouvé la théorie magistralement exposée dans le chef-d'œuvre de saint François de Sales, et il n'a fait souvent que la traduire en exercices pratiques.

Le cri même de : *Vive Jésus!* que le P. Eudes aime tant à répéter, était déjà familier à l'évêque de Genève : « Que je chante à jamais, écrit-il dans l'Oraison dédicatoire de l'*Introduction à la vie dévote*, que je chante à jamais pour cantique de triomphe le mot que de tout mon cœur je prononce en témoignage de fidélité parmi les hasards de cette vie mortelle : Vive Jésus ! vive Jésus ! Oui, Seigneur Jésus, vivez et régnez en nos cœurs ès siècles des siècles. » Et à la fin du *Traité de l'amour de Dieu* : « Ou aimer ou mourir. Mourir et aimer. Mourir à tout autre amour, pour vivre à celui de Jésus, afin que nous ne mourions point éternellement, ains que vivant en votre amour éternel, ô Sauveur de nos âmes, nous chantions éternellement : Vive Jésus ! J'aime Jésus. Vive Jésus que j'aime. J'aime Jésus qui vit et règne ès siècles des siècles. » N'est-ce pas là que le P. Eudes a pris sa devise chérie ? Et est-il téméraire de penser que ces textes ont contribué à lui suggérer le titre de son livre : La Vie et le Royaume de Jésus ?

J'ai rangé les écrits de sainte Gertrude et de

sainte Mechtilde parmi les ouvrages dont le P. Eudes s'est inspiré en rédigeant le *Royaume de Jésus*. Ce n'est pas à l'Oratoire qu'il apprit à les goûter. On s'y occupait beaucoup de sainte Thérèse, mais sainte Gertrude et sainte Mechtilde y étaient peu connues. Je ne crois pas avoir rencontré leurs noms dans les écrits des PP. de Bérulle et de Condren. Il n'en est pas fait mention non plus dans *l'Introduction à la vie dévote*, ni dans le *Traité de l'amour de Dieu*. Ce furent sans doute les Bénédictines de sainte Trinité de Caen qui mirent entre les mains du Vénérable les ouvrages de ces deux saintes. On sait tout le parti qu'il en tira plus tard en faveur de sa dévotion aux Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie. Mais, dès le premier moment, il sut les apprécier. Comment en eût-il été autrement ? Il y retrouvait cet esprit d'oraison qui fait le fond de la doctrine de l'Oratoire, cette confiance et ce tendre amour pour le divin Maître qui lui avaient plu dans saint François de Sales, cette liberté d'esprit et cette facilité de l'âme à se plier à l'action de la grâce qu'on a données comme l'apanage de l'ancienne école bénédictine[1] et que le P. Eudes avait à cœur de développer dans les âmes. Il goûta donc la spiritualité des deux vierges d'Helfta, et il se plut à citer quelquefois leurs ouvrages. Il est même possible qu'il y ait puisé l'idée de quelques-uns des exercices du *Royaume de Jésus*. C'est peut-être la lecture des Exercices de sainte Gertrude qui lui suggéra son *Exercice du baptême* et celui de la *Préparation à la mort*, et il semble bien que l'Exercice du crucifix soit une imitation de l'exercice des cinq plaies si familier à l'illustre bénédictine.

[1] Faber, *Tout pour Jésus*, ch. 8, VIII. Cf. Dom Guéranger, *Les exercices de sainte Gertrude*, Préface, p. XIX.

Mais, si sensible que soit dans le livre du P. Eudes l'influence de ces divers auteurs, le *Royaume de Jésus* n'en est pas moins une œuvre très personnelle et d'une incontestable originalité. Le Vénérable en a trouvé les idées mères dans l'Ecriture, dans les ouvrages de saint François de Sales et surtout dans les enseignements des Pères de Bérulle et de Condren ; mais ces idées, il avait su se les assimiler et les fondre ensemble par de longues méditations et une application constante à les mettre en pratique. Et quand il les expose, il le fait avec une force de conviction, une netteté de pensée, une précision de style qui montrent à l'évidence que, loin de résumer les leçons d'autrui, il épanche au dehors les trésors de doctrine et de piété dont son cœur était rempli. Ce sont ses pensées habituelles et ses pratiques de piété personnelles, c'est son âme toute entière qu'il nous livre en nous indiquant les moyens à employer pour vivre de la vie de Jésus.

D'ailleurs la doctrine du *Royaume de Jésus* se distingue par plus d'un trait de celle du Cardinal de Bérulle et du P. de Condren. Leur spiritualité a quelque chose d'un peu abstrait pour le commun des fidèles. Cela paraît dans plusieurs de leurs écrits, et surtout dans leur dévotion aux *Grandeurs de Jésus*. M. Olier, le disciple préféré du P. de Condren, ressemble à son maître par ce côté comme par tant d'autres. Sa dévotion à l'*Intérieur de Jésus* et à l'*Intérieur de Marie* a quelque chose d'abstrait qui déconcerte les esprits ordinaires. Il n'en est pas de même du P. Eudes. Son esprit pratique et ses rapports constants avec le peuple dans les missions l'ont préservé de cet écueil. En avançant en âge, il s'affranchit de plus en plus des tendances abstraites de ses maîtres, et il finit par condenser sa spiritualité dans la dévotion au Sacré Cœur qui, par son objet

sensible, répond si bien aux besoins de notre nature. Mais déjà *le Royaume de Jésus* marque un grand pas dans ce sens, et c'est là sans doute une des causes qui ont fait la popularité de ce livre au XVII[e] siècle.

J'ai déjà dit aussi que la piété, telle que l'enseigne le P. Eudes, a un caractère affectif qu'on ne trouve pas au même degré chez les PP. de Bérulle et de Condren. Et non seulement le Vénérable prêche l'amour de Jésus-Christ, mais on rencontre souvent dans son livre, surtout dans la quatrième partie, des effusions d'amour, dont la source paraît intarissable et dont on ne se lasse pas d'admirer la vivacité et la tendresse exquise. Voilà des accents qu'on chercherait vainement dans les écrits de ses maîtres. Le P. Eudes en a trouvé le secret dans l'ardent amour dont son cœur était embrasé pour le Verbe incarné.

Enfin, ce qui est absolument propre au P. Eudes dans le *Royaume de Jésus*, c'est l'idée de dresser des formules toutes faites et de proposer des exercices préparés d'avance pour initier les âmes à la vie intérieure. Aucun des maîtres dans les enseignements desquels il a puisé sa doctrine spirituelle, pas plus saint François de Sales que le Cardinal de Bérulle et le P. de Condren, ne l'avaient fait. Par ce côté encore, son livre est une œuvre nouvelle dont la paternité ne saurait lui être contestée.

On voit par là ce qu'il y a d'exagéré dans cette assertion émise par le P. Cloyseault, que le *Royaume de Jésus* n'est, comme le *Trésor spirituel* du P. Quarré, le *Nouvel-Adam* du P. de Saint-Pé, et l'*Introduction à la vie et aux vertus chrétiennes* de M. Olier, qu'un « abrégé » ou un « recueil des conférences du P. de Condren[1] ». L'abbé Pin a relevé l'exagération de cette parole en ce qui touche M. Olier : « L'unité de

[1] Cloyseault. *Généralats des PP. de Bérulle* et *de Condren*, p. 256.

vues et d'esprit entre le disciple et le maître est si frappante, dit-il, que les Pères de l'Oratoire *en vinrent jusqu'à se persuader* que M. Olier avait mis autrefois par écrit les pensées de leur général, et que le livre de l'*Introduction aux vertus chrétiennes*, qu'il publia dans la suite, n'était qu'un simple recueil ou abrégé de ses entretiens[1]. » Et il conclut en observant que, si M. Olier n'a pas exprimé *tout le P. de Condren,* il ne s'est pas borné non plus à exprimer, en interprète fidèle, les enseignements qu'il en avait reçus. Cela est encore plus vrai du P. Eudes que de M. Olier. Le *Royaume de Jésus* est donc, quoi qu'en ait pu dire le P. Cloyseault, une œuvre originale et très personnelle, que le Vénérable a marquée au coin de son esprit pratique et de sa piété douce et affective, et si on y retrouve dans ses grandes lignes la spiritualité de l'Oratoire, qui fut celle de tous les ascètes français du XVII[e] siècle, c'est du P. de Bérulle, encore plus que du P. Condren, que le pieux auteur prétendait la tenir[2].

V. — LES ÉDITIONS DU « ROYAUME DE JÉSUS. »

Le *Royaume de Jésus* fut très répandu au XVII[e] siècle. Nous en avons la preuve dans les nombreuses éditions qui en furent faites coup sur coup dans plusieurs villes de France. Sans avoir la prétention d'en donner une liste complète, je vais signaler, en les appréciant, celles qui m'ont passé par les mains, ou dont j'ai pu constater l'existence d'une manière certaine.

L'édition *princeps* parut à Caen, en 1637, comme je l'ai déjà remarqué, avec l'approbation des doc-

[1] *Vie du P. de Condren,* p. 385.
[2] Costil, *Annales*, I, p. 18 ; Martine, *Vie du P. Eudes*, I, p. 31 ; Hérambourg, *Vertus du P. Eudes,* p. 271.

teurs Mathieu de la Dangie[1] et Denis L'Évesque[2], sous ce titre :

La vie et le Royaume de Jésus dans les âmes chrétiennes,

Contenant plusieurs exercices de piété pour vivre et mourir chrétiennement et saintement, et pour former, sanctifier, faire vivre et régner Jésus dans nos âmes. Divisé en sept parties. Par le P. JEAN EUDES, Prêtre de l'Oratoire de Jésus. A Caen, chez Pierre Poisson. Avec approbation et permission. 1 vol. in-18 de XVIII-404 feuillets.

Cette première édition nous montre le *Royaume de Jésus* écrit du premier coup avec une telle sûreté de pensée et d'expressions qu'il n'aura besoin d'aucune retouche. De fait, le P. Eudes n'y corrigea qu'une phrase, où il était question de son entrée à l'Oratoire, et, s'il y fit dans la suite quelques additions, ce ne fut point pour compléter un ouvrage imparfait, mais pour donner à ses lecteurs des instructions qu'il jugeait utiles, et que, peut-être, ils n'auraient pas cherchées dans un ouvrage spécial.

L'édition de 1637 fut faite avec soin. C'est la plus correcte de toutes. Détail curieux, les feuillets n'y sont numérotés qu'au recto, et par conséquent le volume est de XXXVI-808 pages.

[1] Mathieu de la Dangie de Renchy était fils de Christophe de la Dangie, écuyer, sieur de Renchy, près Bayeux. Il entra de bonne heure chez les Bénédictins de Saint-Etienne de Caen et devint cellérier de cette illustre abbaye. C'était un religieux non moins distingué par sa piété que par son savoir et son talent. Né en 1583, il mourut en 1657. Cf. Moréri, *Dictionnaire historique*, Hippeau, *L'abbaye de Saint-Étienne de Caen*, Caen, 1855.

[2] Denis L'Évesque, prémontré réformé de l'abbaye d'Ardeine, devint prieur de Caumont près Réthel et, en 1649, abbé de Cuissy près Laon. Il mourut peu après, le 2 septembre 1649. L'abbaye d'Ardeine était située à deux kilomètres de Caen. Les bâtiments de cette abbaye ont été transformés en fermes, et la chapelle, qui était fort belle, sert aujourd'hui de grange.

Le livre du P. Eudes obtint un succès rapide et fut bientôt réédité à Rouen et à Paris, comme nous l'apprend un *Avis au lecteur* placé en tête de l'édition de 1644[1]. Pour en empêcher la reproduction frauduleuse, le pieux auteur obtint, le 11 octobre 1641, un privilège royal pour cinq ans et en céda la jouissance à son premier éditeur, Pierre Poisson, le 22 mai 1642. Celui-ci publia immédiatement une quatrième édition du *Royaume de Jésus*, comme le prouve la mention suivante qu'on trouve dans l'édition de 1644 à la suite du privilège royal : « Achevé d'imprimer pour la première fois le 9 août 1642[2]. N'ayant pas réussi à me procurer ces trois éditions, je n'en puis rien dire de précis, sinon que, dans celle de 1642, parurent pour la première fois les *Professions chrétiennes* qui terminent la première partie. Le privilège du roi mentionne, en effet, une addition au texte primitif, et à cette date le P. Eudes n'avait pas ajouté autre chose à son livre.

En 1644, nouvelle édition dont voici le titre :

La vie et le Royaume de Jésus...

Par le P. JEAN EUDES, prêtre de la Congrégation de Jésus et Marie. Cinquième édition. Avec privilège du roi. A Caen, chez Pierre Poisson, 1644. 1 vol. de XXX-703 pages.

Cette édition est l'une des plus intéressantes que nous ayons. On y trouve, à la première page, les armes de la Congrégation de Jésus et Marie, et à la seconde, une belle gravure symbolique représentant un cœur, le cœur du chrétien, je crois, où trône la

[1] Dans cet *Avis au lecteur*, le P. Eudes recommande l'édition de 1644 de préférence à celles de *Rouen* et de *Paris*. Les éditions suivantes contiennent souvent un avis analogue.

[2] Le privilège était accordé pour cinq ans à dater du jour où le livre serait réimprimé pour la première fois. Voilà pourquoi ce jour est indiqué à la suite du privilège. Le Vénérable obtint plus tard un nouveau privilège pour dix ans.

très sainte Vierge tenant à la main droite un sceptre et sur son bras gauche l'enfant Jésus qui tient également un sceptre à la main. En exergue, autour du cœur, on lit ces paroles : *Volumus, o Domine Jesu, o Domina mater Jesu, vos regnare super nos.* Au bas de la gravure, d'un côté un groupe de prêtres et de l'autre un groupe de religieuses, représentant sans doute la Congrégation de Jésus et Marie et l'Ordre de Notre-Dame-de-Charité que le Vénérable venait de fonder. Au-dessus du cœur, les armes de l'Oratoire : une couronne d'épines entourant les saints noms de Jésus et de Marie.

A part ces armes, dont la présence surprend, le V. P. Eudes a supprimé dans cette édition tout ce qui pouvait rappeler qu'il avait appartenu à l'Oratoire, dont il venait de se séparer. Dans *l'Élévation à Jésus* qui ouvre le livre, il avait écrit primitivement : « En ce même jour (25 Mars), vous m'avez reçu dans cette sainte Congrégation (de l'Oratoire) par les dignes mains de celui dont vous vous êtes servi pour l'établir, votre très fidèle serviteur et mon très honoré Père, Monseigneur l'Illustrissime Cardinal de Bérulle ». Cette phrase ne se trouve plus dans l'édition de 1644, où le P. Eudes, unissant dans un même sentiment de reconnaissance son admission à l'Oratoire le 25 mars 1623, et la fondation de la Congrégation de Jésus et Marie qui avait eu lieu le 25 mars 1643, dit à mots couverts : « En ce même jour encore, vous m'avez fait plusieurs autres faveurs très signalées qui sont bien connues de votre bonté et dont, moyennant votre grâce, je vous bénirai à jamais[1] ».

[1] On a peine à croire que ce changement qui s'imposait et qui était fait d'une manière si délicate, ait pu choquer les Pères de l'Oratoire. C'est pourtant ce qui eut lieu. Cf. Houssaye, *Le Cardinal de Bérulle et le Cardinal de Richelieu*, p. 424.

Par ailleurs le texte de 1644 est identique à celui de 1637, sauf une légère addition dans la seconde partie, et les *Professions chrétiennes* ajoutées à la fin de la première partie dès 1642, comme je l'ai déjà dit.

En 1645, une « sixième » édition parut à Paris chez Sébastien Huré. C'est la dernière, du moins à ma connaissance, qui porte un numéro d'ordre. On y trouve les *Professions chrétiennes* de la première partie ; mais *l'Élévation* du début donne le texte primitif, et l'Épître dédicatoire est signée : » « Jean Eudes, prêtre de l'Oratoire ». Il existe une édition faite par la veuve de Sébastien Huré en 1653, qui n'est que la répétition de la précédente.

En 1647 et en 1650, le *Royaume de Jésus* fut réimprimé à Rouen, chez David Ferrand, en un volume de XXXVI-808 pages. Ces deux éditions ne diffèrent de l'édition *princeps* que par la pagination marquée au recto et au verso de chaque feuillet. Je suppose qu'elles ne sont que la reproduction de la première édition de Rouen mentionnée plus haut.

De son côté, Pierre Poisson réédita le livre du P. Eudes à Caen en 1647 et en 1648. Je ne puis rien dire de l'édition de 1647, dont je ne connais que l'existence. Celle de 1648 est intéressante. On y trouve au commencement une gravure assez semblable à celle de 1644. A l'intérieur d'un cœur qui symbolise l'âme chrétienne, on aperçoit la sainte Vierge et l'enfant Jésus portant l'un et l'autre à la main un caducée terminé par un lis ; au-dessus du cœur, dans la couronne d'épines, les figures de Jésus et de Marie disposées comme dans les armes de la Congrégation ; au bas, d'un côté, un évêque et un groupe de prêtres, et de l'autre, un groupe de femmes, dont deux religieuses[1]. Le texte est celui de

[1] Nous donnons ci-devant une reproduction photographique de cette gravure.

1644, augmenté, dans la sixième partie, d'une longue digression sur l'*Honneur dû aux lieux saints*, dont l'allure oratoire contraste avec le ton général du livre.

En 1656, l'ouvrage du P. Eudes fut réédité à Lyon chez Claude La Rivère en un volume divisé en deux tomes de 396 et 316 pages. Cette édition reproduit tel quel le texte de 1637, et l'auteur y est qualifié partout de « prêtre de l'Oratoire ». Cela me porte à croire qu'elle parut à son insu. Il ne la signale du reste dans aucun des *Avis au lecteur* que l'on trouve en tête des éditions subséquentes.

Quelques années plus tard, en 1662, le P. Eudes ajouta au *Royaume de Jésus* une huitième partie comprenant une série de *Méditations sur l'humilité* et des *Entretiens intérieurs sur divers sujets*, et il obtint pour son livre ainsi augmenté l'approbation des docteurs Blouet de Than[1], Pignay[2] et Grandin[3]. Il est bien probable qu'il en donna l'année même une

[1] Jean Blouet de Than, originaire de Caen, entra jeune encore chez les Bénédictins de Saint-Etienne, où il fut un modèle de régularité. Il s'adonna avec succès à la prédication et à la formation des aspirants au sacerdoce qu'il réunissait dans sa chambre pour les instruire de leurs devoirs. Ce fervent religieux mourut à Caen le 3 août 1673, âgé de plus de soixante ans. Cf. Hermant, *Histoire du diocèse de Bayeux*, tome II, p. 65. Ms. de la bibliothèque municipale de Caen.

[2] Gérin, dans ses *Recherches sur l'Assemblée de 1682*, cite des documents où le docteur Pignay est présenté comme un adversaire du Gallicanisme. C'est une joie de relever ce titre d'honneur chez un ami du P. Eudes. Jusqu'à ce jour, j'ai cherché en vain des renseignements plus complets sur ce théologien.

[3] Martin Grandin (1603-1691), originaire de Saint-Quentin, enseigna pendant plus de cinquante ans la théologie d'abord, puis l'Écriture sainte à la faculté de théologie de Paris. Adversaire déclaré des Jansénistes, il s'opposa également avec force aux doctrines gallicanes du Parlement et de Louis XIV. Aussi pieux que savant, il s'enrôla dans la célèbre Compagnie du Saint-Sacrement et fut supérieur de plusieurs communautés religieuses. Cf. Gérin. *L'Assemblée de 1682* ; Rapin, *Mémoires, passim* ; Grandet, *Les saints prêtres du XVII[e] siècle*, 1[re] série p. 101-104.

nouvelle édition, mais je ne puis l'affirmer d'une manière positive[1].

Une édition du *Royaume de Jésus* parut à Rouen, en 1665, chez Richard L'Allemant. On y trouve la dissertation sur *l'Honneur dû aux lieux saints*, mais la huitième partie fait défaut.

L'année suivante, le P. Eudes réédita son livre à Caen sous ce titre :

La *Vie et le Royaume de Jésus*...

Divisé en *huit* parties. Par le P. JEAN EUDES, prêtre de la Congrégation de Jésus et Marie. Nouvelle et dernière édition revue, corrigée et augmentée de nouveau par l'Auteur. A Caen, chez Poisson l'aîné, 1666. *Avec privilège du roi.* 1 vol. in-8° de XXIV-712 pages.

Cette édition, la plus belle de toutes, est ornée d'une gravure symbolique représentant le règne de Jésus et de Marie dans le cœur du chrétien. Cette gravure ressemble à celles de 1644 et de 1648, mais elle est moins compliquée. On n'y trouve ni les armes de l'Oratoire, ni celle de la Congrégation de Jésus et Marie. Les deux groupes de prêtres et de religieuses ont disparu ainsi que la devise : *Volumus, o Domine Jesu*, etc... En revanche, on y voit le Saint-Esprit qui, sous la figure d'une colombe, plane au-dessus du cœur et y insuffle la vie divine.

L'édition de 1666 donne le texte complet et définitif du P. Eudes et, en marge, de précieux renvois aux auteurs cités. Malheureusement, elle contient des fautes d'impression assez nombreuses. Elle s'épuisa très rapidement, car, dès l'année suivante

[1] Il est possible aussi qu'il existe une édition de 1664, mais nous n'en avons trouvé aucune preuve certaine.

1667, Poisson en donna une autre qui sans doute ne différait pas de la précédente.

En 1670, le P. Eudes publia de nouveau son livre à Paris, chez Frédéric Léonard. 1 vol. de xxii-688 pages. C'est, je crois, la dernière édition qui ait paru du vivant du Vénérable. D'un format plus petit que la précédente, elle en reproduit exactement le texte, y compris les fautes d'impression. Mais les armes de la Congrégation, la gravure symbolique du commencement et les références marginales ne s'y trouvent pas.

Après la mort du P. Eudes, le *Royaume de Jésus* fut réimprimé à Paris, en 1695, par Urbain Coutelier. A part le nom du libraire et le millésime, rien ne distingue cette édition de la précédente. C'est le même texte, le même format, les mêmes caractères d'imprimerie et partant le même nombre de pages.

Je crois devoir placer ici une édition sans date, mais d'apparence récente, publiée à Lyon chez Antoine Besson, 1 vol. de 453 pages. On la rencontre assez souvent, mais comme elle donne le texte primitif du P. Eudes et que d'ailleurs elle est cousue de fautes grossières, elle ne présente aucun intérêt et n'a aucune valeur.

A notre époque, le *Royaume de Jésus* a été réédité à Rennes chez Hauvespre, en 1869[1], et à Paris, chez Haton, en 1884[2]. Ces éditions ne donnent pas le texte complet de l'ouvrage, dont elles modifient les divisions et modernisent le style, mais elles suffisent pour initier les âmes pieuses à la spiritualité du P. Eudes.

[1] On rencontre parfois une édition portant les indications : Paris Haton, 1872. C'est celle de Hauvespre dont la première page a été remplacée, sans doute parce que Haton était devenu le dépositaire de cette édition.

[2] On a signalé une édition de 1720 et une autre de 1827. Je ne sais si elles existent réellement.

On regrette toutefois de trouver dans l'*Élévation* du début la phrase corrigée par le Vénérable dès 1644 : « En ce même jour, vous m'avez reçu dans cette sainte Congrégation par les mains de.... Mgr l'Illustrissime Cardinal de Bérulle. » Cela prouve que les éditeurs modernes ont pris pour base de leur révision une édition défectueuse. On regrette surtout que l'éditeur de 1869 ait changé le titre de l'ouvrage et l'ait intitulé *Vie et Règne de Jésus*. L'éditeur de 1884, qui n'a guère fait que réimprimer le texte de 1869, a été bien inspiré en rendant au livre son titre véritable.

La présente édition reproduit le texte de la dernière édition faite par les soins du P. Eudes en 1670. Toutefois, le *Traité de la dévotion aux saints lieux*, les *Méditations sur l'humilité* et les *Entretiens intérieurs*, qui ne font pas corps avec le texte du livre, et qui même en compromettent l'unité, en ont été retranchés pour être publiés à part, dans le second volume des Œuvres.

J'ai tenu à garder les divisions de l'ouvrage, sans les modifier aucunement. Seulement j'ai fait précéder les titres mis en tête de chacune d'elles, d'un numéro d'ordre en caractères romains, qui facilitera les renvois aux diverses parties du livre.

APPROBATIONS

Approbation de Dom Mathieu de la Dangie.

Nous soussigné, Docteur en théologie, certifions avoir lu et diligemment examiné ce livre intitulé : *La Vie et le Royaume de Jésus dans les âmes chrétiennes*, *etc.*, composé par le R. P. Jean Eudes, Prêtre ; auquel nous n'avons rien remarqué qui ne soit conforme à la doctrine de l'Église catholique, apostolique et romaine, mais plutôt l'avons estimé tel, que les plus saints et vertueux y peuvent acquérir de très grandes lumières, et y rencontrer un ample sujet de progrès à la perfection ; c'est pourquoi le jugeant devoir être imprimé et mis au jour, nous y avons souscrit en l'abbaye de Saint-Étienne de Caen, aujourd'hui, le 23 décembre 1636.

Dom Mat. de la Dangie.

Religieux Bénédictin.

Approbation du F. Denis L'Évesque.

Je soussigné, Docteur en théologie en l'abbaye de Notre-Dame d'Ardeine, certifie avoir lu un livre intitulé : *La Vie et le Royaume de Jésus dans les âmes chrétiennes, etc.*, composé par le R. P. Jean Eudes, prêtre, et l'avoir trouvé conforme à la foi catholique, apostolique et romaine, et très utile pour acheminer les âmes au but de l'auteur.

Fait ce 18 décembre 1636.

F. Denis l'Évèque.

Approbation de MM. Blouet de Than et N. Pignay.

Nous, Docteurs en théologie de la sacrée Faculté de Paris, après avoir vu le livre composé par le Révérend Père Jean Eudes, intitulé : *La Vie et le Royaume de Jésus dans les âmes chrétiennes, augmenté d'une huitième partie contenant plusieurs Méditations sur l'humilité, et Entretiens intérieurs de l'âme chrétienne avec son Dieu ;* témoignons qu'il n'y a rien que de conforme à la pureté de la foi catholique, que d'utile à la bonté des mœurs, de propre à la sainteté des âmes et qui ne réponde à la rareté des grâces abondantes, à la grandeur des sentiments apostoliques, et à la plénitude de l'Esprit du Fils de Dieu, que le ciel, ce semble, a heureusement donné à l'auteur. Et comme de tous nos cœurs nous en louons Dieu, nous le conjurons, par toute l'étendue de son amour adorable, d'achever la bénédiction et l'onction de ses ouvrages ; faisant que tous les lecteurs en conçoivent la véritable dévotion vers Jésus-Christ et la très sainte Vierge, en prennent les sentiments, en composent la règle de leurs actions, en perfectionnent leur conduite ; et que, comme d'une source de grâces, ils en puisent l'esprit, le cœur et la vie du Fils de la Mère de Dieu.

Fait à Paris, le quatorzième jour de janvier mil six cent soixante-deux.

Blouet de Than.
N. Pignay.

Approbation du Docteur Grandin.

J'ai lu le livre de *La Vie et le Royaume de Jésus dans les âmes chrétiennes, augmenté d'une huitième partie, contenant plusieurs Méditations sur l'humilité et Entretiens intérieurs de l'âme chrétienne avec son Dieu*, composé par le R. P. Jean Eudes.

Fait à Paris, le 23 mai 1662

M. Grandin.

Approbation de Mgr l'Évêque du Mans.

Nous approuvons la nouvelle édition de l'ouvrage du P. Eudes : *Vie et Règne de Jésus dans les âmes chrétiennes*, et en recommandons la lecture aux fidèles de notre diocèse. Ce livre, autrefois très répandu, réunit une doctrine solide, une piété vive et pleine d'onction, à la sagesse des conseils pratiques. Il ne saurait manquer de produire des fruits de salut pour ceux qui en feront usage.

Au Mans, le 23 septembre 1869.

† CHARLES, Év. du Mans..

EXTRAIT DU PRIVILÈGE ROYAL

POUR L'ÉDITION DE 1642

Louis, par la grâce de Dieu roi de France et de Navarre, à nos amés et féaux conseillers.... Notre cher et bien aimé le P. Jean Eudes, prêtre, nous ayant fait remontrer qu'étant occupé incessamment dans les missions pour le salut des âmes, il a composé pour ce sujet un livre intitulé : *La Vie et le Royaume de Jésus dans les âmes chrétiennes*, avec un autre petit traité intitulé : *Exercice de piété*, lesquels n'ont pas sitôt été vus, que quelques libraires ou autres mal entendus en leur profession, désireux de gagner, ont aussitôt, sans son su et consentement, contrefait le dit livre et traité ci-dessus, avec des fautes qui corrompent tout à fait le sens du dit livre et traité, et même le dessein de l'exposant, qui est de faire vivre et régner Jésus dans les âmes chrétiennes, tellement que, pour éviter à ce désordre, il a été contraint de revoir, corriger et augmenter tant le dit livre que le dit traité, lesquels il désirerait faire imprimer. Et pour éviter que telle dépravation n'arrive plus, il nous a très humblement fait supplier de le pourvoir de nos lettres sur ce nécessaires....

— Privilège accordé pour cinq ans entiers et consécutifs à commencer du jour que ces dits livres seront imprimés pour la première fois.

Donné à Paris, le 11e jour d'octobre, 1641.

A JÉSUS

ET

A MARIE SA TRÈS SAINTE MÈRE

O JÉSUS[1], mon Seigneur et mon Dieu, prosterné devant votre suprême Majesté, abîmé dans le plus profond de mon néant ; après avoir anéanti à vos pieds mon propre esprit, mon amour-propre et tout ce qui est de moi, et m'être donné à la puissance de votre divin esprit et de votre saint amour ; en l'immensité infinie de ce même esprit, en l'étendue immense de ce même amour, et en toutes les vertus et puissances de votre divinité humanisée et de votre humanité déifiée ; je vous adore, vous aime et vous glorifie dans tous vos états, mystères, qualités, vertus, et généralement dans tout ce que vous êtes au regard de votre Père éternel, de vous-même, de votre Saint-Esprit, de votre sacrée humanité, de votre bienheureuse Mère, de tous vos Anges, de tous vos Saints, tant du Ciel que de la terre, et de toutes les créatures qui sont en l'univers.

Mais spécialement je vous révère et adore comme celui qui êtes la Vie, et qui êtes notre vraie Vie, comme le

[1] Le Vén. P. Eudes avait la pieuse coutume de faire toujours imprimer le saint Nom de JÉSUS en lettres capitales. Un moment nous avons eu la pensée de l'imiter. Mais on nous dit que cette manière de faire, assez commune de son temps, ne se pratique plus aujourd'hui et pourrait susciter quelques embarras typographiques.

Roi des rois, comme le Saint des saints, notre Sanctificateur et notre Sanctification même.

J'adore le dessein et le désir très grand et très ardent que vous avez de vivre et de régner dans mon âme et dans toutes les âmes chrétiennes. Je vous demande très humblement pardon de l'empêchement que j'y ai apporté jusqu'à présent, tant en moi qu'en autrui. Et pour réparation de ma faute, et afin de contribuer désormais [en] quelque chose à l'accomplissement de ce vôtre désir, je me donne et me sacrifie tout à vous, ô grand Jésus, avec protestation solennelle, en la face du ciel et de la terre, que je ne veux plus vivre que pour travailler continuellement à vous former, sanctifier, faire vivre et régner dans mon âme et dans toutes les âmes qu'il vous plaira m'adresser pour cela ; vous suppliant de tout mon cœur de faire en sorte que tous mes soins, pensées, paroles, travaux et œuvres soient employées et consacrées à cette fin.

Mais particulièrement ce petit ouvrage, que j'ai dressé pour aider aux âmes qui vous appartiennent à établir en elles la Vie et le Royaume de votre saint amour. Il est de vous, ô bon Jésus, et c'est vous qui en êtes la première source et le vrai auteur, puisque je renonce de tout mon pouvoir à tout ce qui pourrait y avoir du mien et qui ne serait point de vous. Aussi je désire, s'il vous plaît, qu'il soit tout à vous, et que vous en soyez l'unique et dernière fin, comme vous en êtes l'unique et premier principe, avec votre Père et votre Saint-Esprit. C'est pourquoi, en l'honneur et union du même amour par lequel il est sorti de vous, et par lequel vous me l'avez donné, je vous le rends et le remets dedans vous, vous l'offrant, dédiant et consacrant en hommage de votre vie adorable, de votre amour et de tout ce que vous êtes. Comme aussi, en l'honneur et union du même amour par lequel vous vous êtes donné à nous, vous qui êtes le vrai Livre de vie et d'amour, je veux donner et dédier ce livre à toutes les

âmes qui désirent vous aimer, et spécialement à celles desquelles vous voulez que j'aie quelque soin particulier devant vous.

Et parce que je ne puis vous regarder, ô mon Seigneur Jésus, sans voir Celle qui est assise à votre dextre, qui vous a formé, sanctifié et fait régner dedans elle d'une manière si admirable, et dans laquelle vous avez toujours été vivant et régnant si parfaitement : je la salue et honore après vous, en toutes les manières que je puis, comme votre Mère très honorable, Mère de vie et d'amour, et comme ma souveraine Dame et ma très chère Mère, à laquelle j'appartiens par une infinité de titres. Car, sans parler de ce que j'ai été conçu, enfanté et élevé dans un lieu qui lui appartient spécialement[1], ç'a été par son entremise et par ses prières que vous m'avez donné l'être et la vie. D'autant que la mère de laquelle il vous a plu me faire naître, ayant été plusieurs années sans enfants, elle vous fit un vœu en l'honneur de votre très sainte Mère : ensuite de quoi se sentant exaucée, et voyant son désir accompli, elle me porta, accompagnée de mon père, à un lieu consacré particulièrement à l'honneur de votre très honorée Mère[2], pour y accomplir son vœu, pour la remercier, et pour m'offrir et donner à elle et à vous par son moyen. Comme aussi vous m'avez donné l'être et la vie au même jour auquel vous avez commencé à être et à vivre dans cette Mère de vie, c'est-à-dire au jour de votre sacrée Incarnation[3], qui est pareillement le jour de votre

[1] A Ri, petite paroisse du diocèse de Séez, située à 12 kilomètres d'Argentan, et placée sous le patronage de la très sainte Vierge.

[2] A la chapelle de *Notre-Dame de Recouvrance*, située dans la paroisse des *Tourailles* (diocèse de Séez), et distante de Ri d'environ deux lieues.

[3] « Si l'opinion des médecins est véritable, qui tiennent que l'âme est infuse dans les corps des enfants mâles le quarantrième jour d'après leur conception, mon âme a été créée de Dieu et unie à mon corps le 25e de mars, jour auquel le Fils de Dieu s'est incarné et la bienheureuse Vierge a été faite Mère de Dieu. Car je suis né le 14 novembre, et par conséquent ayant été conçu neuf mois auparavant, le 14

sainte mort et passion [1]. En ce même jour, vous m'avez donné la grâce de faire le vœu de servitude perpétuelle à vous et à votre très sainte Mère [2]. En ce même jour encore, vous m'avez fait plusieurs autres faveurs très signalées qui sont bien connues de votre bonté et dont, moyennant votre grâce, je vous bénirai à jamais [3]. Ç'a été aussi au jour du martyre de cette très sacrée Vierge, je

de février a été le jour de ma conception. Or depuis ce jour jusqu'au 25 mars, il y a justement quarante jours. » *Mémorial du V. P. Eudes* n° 4. L'opinion sur laquelle s'appuie le V. P. Eudes est aujourd'hui très combattue.

[1] « Christus die 25 Martii in utero Virginis conceptus est, et eodem die crucifixus est in æquinoctio verno. » Cornel. a Lapide *in Matth.* XXVII, 35. — Cf. infra, 4e partie XIV ; *Du mois de Mars*.

[2] C'est sans doute durant son séjour à l'Oratoire de Paris, et à l'instigation du Cardinal de Bérulle, que le V. P. Eudes fit ce vœu de servitude à Jésus et à Marie. Le P de Bérulle en effet le conseillait volontiers aux âmes d'élite placées sous sa direction. Il avait même rédigé deux *Élévations ou vœux pour s'offrir à Jésus et à Marie en l'état de servitude*, qui provoquèrent une ardente polémique, et c'est pour défendre sa doctrine qu'il composa ses *Discours de l'État et des Grandeurs de Jésus*. Dans plusieurs passages du *Royaume de Jésus*. le V. P. Eudes recommande lui aussi de s'offrir à Jésus et à Marie en l'état de servitude, et chaque année, le 25 Mars il renouvelait lui-même son vœu de servitude à la très sainte Vierge. Ce vœu était du reste assez commun au XVIIe siècle, même en dehors de l'Oratoire, et l'usage s'était répandu de porter, en signe de servitude à Marie, une chaînette de fer au bras ou au cou. En Italie, il se forma des sociétés d'*Esclaves de la Mère de Dieu*, qui propagèrent activement cette dévotion. Mais des abus étant survenus, le Saint-Office, par un décret en date du 5 Juillet 1673, renouvelé plus tard par Benoît XIV, abolit ces sociétés et prohiba l'usage des chaînettes. Cf. Bérulle *Narré de ce qui s'est passé sur les Élevations à Jésus et à Marie* ; Houssaye, *Le P. de Bérulle et l'Oratoire*, ch. VII et XI ; Hérambourg, *Vertus du P. Eudes*, ch. 11.

[3] L'une des faveurs auxquelles le V. P. Eudes fait allusion est son admission à l'Oratoire le 25 mars 1623. On lisait en effet dans les premières éditions : « *En ce même jour vous m'avez reçu dans cette sainte Congrégation* (de l'Oratoire) *par les dignes mains de celui duquel vous vous êtes servi pour l'établir, votre très fidèle serviteur et mon très honoré Père Monseigneur l'Illustrissime Cardinal de Bérulle.* » Cette phrase, que les éditeurs modernes ont reproduite à tort, fut supprimée par le V. P. Eudes dans l'édition de 1644, et remplacée par le texte que nous avons donné et qui est le texte définitif.

veux dire au jour auquel on célèbre en plusieurs Églises[1] la fête du martyre très douloureux qu'elle a souffert au pied de votre croix, que j'ai été revêtu par votre très grande miséricorde de vos couleurs et de vos livrées, c'est-à-dire du saint habit ecclésiastique que je porte maintenant[2]. Et de plus, par une faveur signalée de cette même miséricorde, j'ai célébré pour la première fois, ou plutôt pour les trois premières fois, le très auguste sacrifice de la sainte Messe, au jour auquel cette bienheureuse Mère et Vierge tout ensemble vous a enfanté au monde, et en un lieu et sur un autel dédié spécialement à cette même Vierge[3]. A raison de quoi, sans parler d'une infinité d'autres considérations qui me consacrent tout à vous et à elle, j'ai des obligations très particulières de m'y consacrer volontairement avec tout ce qui est de moi.

C'est pourquoi, ô mon Sauveur, après vous avoir offert et consacré ce mien travail, permettez-moi, s'il vous plaît, de l'offrir et consacrer à votre bienheureuse Mère, en hommage de la vie toute d'amour que vous avez en elle et qu'elle a en vous.

Je vous l'offre donc, ô Mère de vie et d'amour, je vous le dédie et consacre de toutes les affections de mon cœur, avec tout ce qui a été, est et sera à jamais en moi par la miséricorde de Dieu. O Mère de bénédiction, bénissez, s'il vous plaît, l'œuvre et l'ouvrier, et tous ceux qui s'en serviront. Offrez-les à votre Fils Jésus, source de toute bénédiction. Priez-le qu'il les bénisse et qu'il les consacre lui-même parfaitement à sa gloire et à son pur amour.

[1] Les Églises de Paris, Angers, Poitiers et d'autres célébraient déjà la fête de la Compassion de la très sainte Vierge le vendredi de la semaine de la Passion. Benoît XIII la fixa à ce jour pour toute l'Église par un décret en date du 22 août 1727. Cf. Bened. XIV. *De festis B. Mariæ*, c. IV.

[2] Le V. P. Eudes prit l'habit ecclésiastique à l'Oratoire le vendredi de la semaine de la Passion, 1623.

[3] Ordonné prêtre le samedi 20 décembre 1625, le V. P. Eudes célébra sa première messe la nuit de Noël, dans la chapelle de l'Oratoire de Paris, aujourd'hui convertie en temple protestant.

O bon Jésus, ce livre est rempli de plusieurs actes et exercices de louanges, d'amour, de contrition, d'humilité et d'autres vertus chrétiennes : imprimez-les, s'il vous plaît, dans mon cœur et dans les cœurs de ceux qui les liront. De mon côté, je vous offre tous ces mêmes actes et exercices, avec une intention et désir de vous les faire continuellement et actuellement de cœur et d'esprit, comme je vous les fais incessamment par écrit et par ce livre, sur lequel ils demeureront toujours imprimés ; et ce pour moi et pour tous les hommes du monde, spécialement pour ceux qui liront ce livre, et plus particulièrement encore pour ceux desquels je dois avoir quelque soin particulier devant vous. Accomplissez ce mien désir et intention, ô mon cher Jésus, par votre très grande bonté, par l'amour que vous portez à votre très aimable Mère et par celui qu'elle vous porte. Regardez et recevez, en vertu de l'intention présente que j'en ai par votre grâce, tous ces actes et exercices, comme si je les pratiquais continuellement par une actuelle application d'esprit et de cœur, ainsi qu'ils sont continuellement imprimés sur ce papier.

Enfin, ô Dieu de bénédiction, prenez ce livre en votre sainte protection, défendez-le de ses ennemis et des vôtres, bénissez-le, sanctifiez-le, remplissez-le de votre esprit et de votre divine vertu, établissez-vous vous-même en lui, afin que par lui, ou plutôt par vous-même, vous soyez béni, sanctifié, aimé et glorifié dans tous ceux qui le liront. Détruisez tout ce qu'il y a du mien, et faites qu'il n'y ait rien que de vous. Bénissez toutes les paroles qui y sont, afin que ce soient autant d'actes de bénédiction, d'amour, de louange vers vous ; autant de sources de bénédiction et de grâce pour ceux qui les liront : et autant de flèches et de flammes sacrées, qui navrent leurs cœurs, et qui les embrasent saintement et éternellement des célestes blessures et des divines ardeurs de votre saint amour.

A très illustre et vertueuse Dame

MADAME LAURENCE DE BUDOS,

très digne abbesse du royal monastère de Sainte Trinité

DE CAEN

Madame,

Après m'être prosterné aux pieds de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de sa très sainte Mère, pour leur offrir et consacrer primitivement ce livre, comme aux personnes auxquelles tout mon être, ma vie et mes œuvres appartiennent souverainement par une infinité de titres : voici qu'ensuite je prends la liberté de me présenter devant vous, afin d'offrir et dédier ce même livre à votre piété, comme une chose qui vous est due pour plusieurs considérations.

Premièrement, parce que son auteur est tout à vous, par beaucoup de raisons qui ne peuvent être déclarées en ce lieu.

Secondement, parce que son titre et son nom porte et exprime en soi l'usage et occupation principale de votre vie, qui a été toute employée, dès votre enfance, dans tous les exercices de la piété et sainteté chrétienne et religieuse, qui peuvent servir à former et sanctifier Jésus dans une âme chrétienne et religieuse.

En troisième lieu, d'autant que son dessein et sa fin est de faire vivre et régner Jésus dans les âmes, et d'établir son esprit et son amour dans les cœurs de ceux qui le liront : qui est aussi le seul but auquel vous aspirez, et l'œuvre principal auquel vous travaillez depuis plusieurs années, dans les âmes qui sont soumises à votre sage conduite, et ce avec

un progrès si notable, qu'il est aisé de voir : que sa divine bonté vous a choisie particulièrement entre mille, pour être glorifiée en vous, et, par vous, en plusieurs saintes âmes, d'une manière toute spéciale ; que son esprit divin est singulièrement avec vous pour vous conduire, et pour en conduire plusieurs autres, par votre moyen, dans les voies de sa grâce et de son amour ; et que sa bénédiction est abondamment sur vous dans l'heureux succès des pieux desseins que vous entreprenez pour sa gloire.

Recevez donc, s'il vous plaît, Madame, ce petit ouvrage, comme une chose qui est toute vôtre, comme une petite reconnaissance de mille obligations que j'ai à votre bonté, et comme un témoignage du désir extrême que j'ai de voir l'Esprit-Saint et le divin amour de Jésus vivant et régnant toujours de plus en plus dans votre esprit et dans votre cœur, comme aussi dans tous les cœurs et esprits de vos saintes filles, auxquelles je présente et dédie pareillement ce petit travail, en le présentant et dédiant à leur très pieuse et honorable Mère, suppliant Jésus de tout mon cœur qu'il bénisse la Mère et les filles des plus saintes bénédictions de son amour sacré, et qu'il les transforme totalement en amour et bénédiction éternelle vers lui. C'est le souhait et la prière que fait tous les jours au saint autel celui qui est et sera éternellement en Jésus et Marie [1],

Madame,

Votre très humble, très obéissant, et très affectionné serviteur,

JEAN EUDES,
prêtre de la Congrégation de Jésus et Marie.

[1] Dans l'édition de 1637, on lit : *en Jesus et pour Jésus.* Sauf ce léger changement, cette épître dédicatoire est restée telle que le V. P. Eudes l'écrivit pour la première édition de son livre.

Vive Jésus et Marie

PRÉFACE

Dont la lecture est nécessaire pour bien entendre le nom et le dessein de ce livre, et pour en faire un saint usage.

Jésus, Dieu et homme tout ensemble, étant tout en toutes choses, selon ce divin oracle de son grand Apôtre : *Omnia in omnibus Christus*[1], et spécialement devant être tout dans les chrétiens, comme le chef est tout dans ses membres, et l'esprit dans son corps ; notre soin et occupation principale doit être de travailler de notre côté à le former et établir dedans nous, et à l'y faire vivre et régner ; afin qu'il soit notre vie, notre sanctification, notre puissance, notre trésor, notre gloire et notre tout : ou plutôt afin qu'il vive en nous, qu'il y soit sanctifié et glorifié, et qu'il y établisse le royaume de son esprit, de son amour et de ses autres vertus.

Pour [parvenir à] cette fin, j'avais fait imprimer un petit livre intitulé *Exercice de Piété*, qui pouvait servir à ce dessein, lequel a été bien reçu de plusieurs qui l'ont fort goûté et en ont fait un saint usage. C'est pourquoi, ayant à paraître de rechef en public, je l'ai revu plus soigneusement qu'auparavant, et lui ai changé le titre et

[1] Le V. P. Eudes renvoie à deux passages de saint Paul, dont voici le texte exact : « Et ipsum dedit caput supra omnem Ecclesiam, quæ est corpus ipsius et plenitudo ejus, qui *omnia in omnibus adimpletur.* » *Eph.* I, 22-23. — « Ubi non est Gentilis et Judæus, circumcisio et præputium, barbarus et Scytha, servus et liber, sed *omnia et in omnibus Christus.* » *Col.* III, 11.

le nom, y ayant ajouté plusieurs choses non moins utiles que nécessaires à tous les vrais chrétiens qui désirent servir Dieu en esprit et en vérité.

Je dis : à tous les chrétiens. Car ne pensez pas que ce livre soit fait seulement pour les personnes Religieuses, mais pour tous ceux qui désirent vivre chrétiennement et saintement. A quoi tous les chrétiens, de quelque état et condition qu'ils soient, sont obligés ; puisque, selon le langage du ciel, être chrétien et être saint, ce n'est qu'une même chose : Dieu nous déclarant en sa sainte parole que *sa volonté est*, que non seulement ceux qui sont enfermés dans les cloîtres, mais aussi *que tous les chrétiens travaillent à leur sanctification*[1] ; *qu'ils suivent la sainteté sans laquelle personne ne verra Dieu*[2] ; *qu'ils le servent en sainteté et en justice devant lui tous les jours de leur vie*[3] ; *qu'ils soient saints en toute leur conversation*[4], c'est-à-dire en toutes leurs actions et déportements ; *qu'ils soient saints, immaculés et irrépréhensibles devant lui*[5]; *qu'ils soient saints et parfaits*[6]; que son nom *soit sanctifié en eux*[7]; et *qu'ils sanctifient* Jésus-Christ *dans leurs cœurs*[8].

Le titre et le nom que je donne à ce livre contient deux

[1] « Hæc est enim voluntas Dei sanctificatio vestra.... Non enim vocavit nos Deus in immunditiam, sed in sanctificationem. » I *Thess.* IV, 3, 7.

[2] « Pacem sequimini cum omnibus, et sanctimoniam sine quâ nemo videbit Deum. » *Heb.* XII, 14.

[3] « Ut sine timore, de manu inimicorum nostrorum liberati, serviamus illi in sanctitate et justitia coram ipso, omnibus diebus nostris. » Luc. I, 74-75.

[4] Secundum eum, qui vocavit vos, Sanctum, et ipsi in omni conversatione sancti sitis. » I *Pet.* I, 15.

[5] « Nunc autem reconciliavit in corpore carnis ejus per mortem, exhibere vos sanctos, et immaculatos, et irreprehensibiles coram, ipso. » *Col.* I, 22.

[6] « Estote ergo et vos perfecti sicut et Pater vester cœlestis perfectus est. » *Matt.* V, 48.

[7] « Sanctificetur nomen tuum. » *Matt.* VI, 9.

[8] « Dominum autem Christum sanctificate in cordibus vestris. » I *Pet.* III, 15.

qualités, à savoir, *La Vie et le Royaume de Jésus dans les âmes chrétiennes.*

Je l'appelle premièrement *La Vie de Jésus dans les âmes chrétiennes*, parce que son premier et principal but est de faire voir comme Jésus doit être vivant dans tous les chrétiens ; comme les chrétiens ne sont en la terre que pour y continuer la très sainte vie que Jésus y a menée autrefois ; et comme la plus grande affaire et la principale occupation d'un chrétien doit être de travailler à former et établir Jésus dedans soi, selon ce souhait apostolique : *Formetur Christus in vobis* [1] ; c'est-à-dire [de travailler] à le faire vivre dans son esprit et dans son cœur, et à établir la sainteté de sa vie et de ses mœurs en son âme et en son corps : qui est ce que S. Paul appelle *porter et glorifier Dieu dans nos corps*, et S. Pierre, *sanctifier Jésus-Christ dans nos cœurs* [2]. Car Jésus-Christ étant notre chef et nous ses membres, et à raison de cela, tout ce qui est à lui étant à nous et tout ce qui est à nous étant à lui ; il s'ensuit que, comme il s'est sanctifié pour nous, — ainsi qu'il dit lui-même parlant à son Père : *Je me sanctifie pour eux, afin qu'ils soient sanctifiés en vérité* [3], c'est-à-dire *en moi-même qui suis la Vérité éternelle* selon l'explication de saint Augustin [4], — et comme *il est lui-même notre sanctification*, ainsi que son Apôtre [5] nous l'assure : aussi, lorsque nous nous sanctifions, nous nous

[1] *Gal.* IV, 19.

[2] « Glorificate et portate Deum in corpore vestro. » I *Cor.* VI, 20. — « Dominum autem Christum sanctificate in cordibus vestris. » I Pet. III, 15.

[3] « Et pro eis ego sanctifico meipsum ; ut sint et ipsi sanctificati in veritate. » Joan. XVII, 19.

[4] « Cum dixisset, *Et pro eis ego sanctifico meipsum*, ut intelligeremus hoc eum dixisse quod eos sanctificaret in se, mox addidit : *Ut sint et ipsi sanctificati in veritate.* Quod quid est aliud quam, *in me*, secundum id quod veritas est Verbum ?.. *Ut sint et ipsi sanctificati in veritate* : quid est *et ipsi*, nisi quemadmodum ego ; *in veritate*, QUOD IPSE SUM EGO ? » *In Joan. Tract.* CVIII, n. 5. Cf. Bossuet, *Méditations sur l'Évangile.* La Cène, 2 p, 55e jour.

[5] « Qui (Christus Jesus) factus est nobis sapientia a Deo, et justitia, et sanctificatio et redemptio. » I *Cor.* I, 30.

sanctifions pour lui afin qu'il soit sanctifié en nous, et notre sanctification est la sanctification de Jésus en nous, et nous accomplissons ce que dit saint Pierre en ces paroles : *Sanctifiez le Seigneur Jésus-Christ dans vos cœurs* [1]. Or tout cela se fait en nous accoutumant à regarder, aimer et glorifier ce même Jésus en toutes choses, et à faire toutes nos actions dans sa sainteté, qui est ce qu'enseigne ce livre en une manière et par des moyens très faciles, très doux et très puissants.

Je le nomme en second lieu *Le Royaume de Jésus dans les âmes chrétiennes*, parce que son dessein est, non seulement de vous proposer des moyens très suaves et efficaces pour former et faire vivre saintement Jésus en vous, mais aussi pour l'y faire régner pleinement. De sorte que, si vous apportez quelque soin et fidélité dans le saint usage des exercices qu'il vous proposera, vous vérifierez en vous cette parole du Fils de Dieu : *Le Royaume de Dieu est dedans vous* [2] ; vous posséderez ce que vous lui demandez tous les jours par cette prière, *Adveniat regnum tuum* : « Que votre royaume advienne. » Et au lieu que les misérables Juifs l'ont appelé Roi par moquerie, et ont dit, parlant de lui : *Nolumus hunc regnare super nos* [3] : « Nous ne voulons pas que celui-ci règne sur nous » ; vous pourrez avec vérité l'appeler votre Roi, et lui dire au contraire : *Volumus, Domine Jesu, te regnare super nos* : « Nous voulons, ô Seigneur Jésus, que vous régniez sur nous. »

Je l'ai divisé en huit parties, lesquelles comprennent généralement tout ce qu'un chrétien et même un religieux ou une religieuse doit faire pour vivre chrétiennement et saintement, et pour former, sanctifier, faire vivre et régner Jésus dans son âme.

La *première partie* contient quelques exercices principaux et plus nécessaires pour la fin susdite.

[1] I Pet. III, 15.
[2] « Regnum Dei intra vos est. » Luc. XVII, 21.
[3] Luc. XIX, 14.

La *seconde* contient ce qu'un chrétien doit faire en toute sa vie pour la même fin.

La *troisième*, ce qu'il doit faire en chaque année.

La *quatrième*, ce qu'il doit faire en chaque mois.

La *cinquième*, ce qu'il doit faire en chaque semaine.

La *sixième*, ce qu'il doit faire en chaque jour. Et ici vous trouverez une manière très douce et très facile pour faire toutes vos actions saintement et dans l'esprit de Jésus, qui est le vrai esprit du christianisme et de tous les saints Ordres qui sont dans l'Église de Jésus-Christ.

La *septième* comprend les premiers et derniers devoirs que tous les chrétiens doivent rendre à Dieu pour le commencement et pour la fin de leur vie, sur le sujet de leur naissance, de leur baptême et de leur mort ; c'est-à-dire quelques exercices de piété pour rendre à Dieu les devoirs et hommages qu'on aurait dû lui rendre en naissant, si on avait eu l'usage de raison ; et pour ressusciter et renouveler en soi la grâce du saint Baptême ; comme aussi pour se préparer à mourir chrétiennement et saintement.

La *huitième* contient plusieurs méditations sur l'humilité, et sur d'autres sujets très utiles, qui peuvent servir pour des retraites spirituelles.

La plupart de ces exercices sont par forme d'élévations vers Jésus, afin que toutes sortes de personnes s'en puissent servir ; y ayant plusieurs personnes qui ne peuvent pas facilement faire usage devant Dieu des vérités chrétiennes, quand elles leur sont proposées simplement et nûment, ou par voie de simple instruction. Ce qui n'empêchera pas pourtant que ceux qui les aimeront mieux par voie d'instruction ou de simple proposition, n'en puissent tirer les points et les vérités qui leur pourront servir pour s'occuper de Dieu sur les divers sujets qui y sont, selon la conduite de sa grâce et de son esprit sur eux.

Si vous y trouvez des choses qui, du commencement, vous semblent trop élevées et difficiles à entendre et à

pratiquer, ne vous en étonnez pas ; car si vous avez la patience de lire tout, et si vous y apportez une intention pure et sincère, et un vrai désir d'en faire bon usage, j'ai confiance en la très grande bonté de Notre-Seigneur, qu'il vous donnera lumière pour les entendre et grâce pour les pratiquer ; et que ce que vous n'entendrez pas en un lieu, vous l'entendrez en l'autre, par la suite de la lecture, et le pratiquerez avec beaucoup de facilité et de consolation pour votre âme.

J'ai usé de redites en quelques lieux, mais je l'ai fait à dessein, tant pour vous faire entendre plus clairement, et pour imprimer davantage dans votre âme certaines choses qui me semblent fort importantes, que pour n'user pas de renvoi et pour épargner votre peine ; y ayant certaines vérités et pratiques qui conviennent à plusieurs sujets et exercices. A raison de quoi, je les ai voulu proposer en plusieurs lieux, afin que, si vous venez à lire et à vous servir de quelqu'un des exercices et des sujets auxquels elles conviennent, et que vous ne puissiez ou ne vouliez pas lire les autres, vous ne soyez pas privé de la connaissance de ces vérités, ni de l'usage de ces pratiques, ou bien que vous n'ayez pas la peine de les aller chercher aux autres lieux où elles sont.

Au reste, si vous désirez faire un saint usage de ce livre et glorifier Dieu par le moyen des exercices qui y sont, lisez-le et vous en servez, non pas à la hâte et en courant, mais avec attention et application d'esprit et de cœur aux choses que vous lirez, spécialement à celles qui sont par manière d'élévation et de prière, pesant, goûtant et digérant à loisir le sens et la substance des paroles qui y sont, et que vous prononcerez tantôt de bouche, tantôt de cœur seulement, selon les diverses dispositions que Notre-Seigneur mettra dans votre âme, après vous être donné à lui en l'ouverture de ce livre, pour faire l'usage qu'il désire de vous, de ce que vous allez lire.

Pour récompense de ce petit travail, je vous demande,

au nom de celui qui est tout amour vers nous, que toutes fois et quantes que vous ouvrirez ce même livre pour vous en servir, vous vous donniez à Jésus, avec une nouvelle résolution de l'aimer parfaitement, et que vous fassiez trois actes d'amour vers lui, au nom et de la part de celui qui vous le présente et qui a reçu de son Cœur et de sa main tout ce qu'il y a de bon pour vous le donner. De mon côté je supplie derechef ce même Jésus qu'il donne sa très sainte bénédiction à ce petit ouvrage, et à vous aussi, mon cher Lecteur, afin qu'il opère par lui dans votre âme tout ce qu'il désire y opérer ; qu'il vous donne grâce pour en faire tout l'usage qu'il souhaite que vous fassiez ; qu'il établisse pour jamais en vous le royaume de sa gloire et de son pur amour ; et qu'il s'y forme et établisse lui-même pour y vivre et régner parfaitement, et pour s'y aimer et glorifier éternellement.

LA VIE

ET

LE ROYAUME DE JÉSUS

DANS LES AMES CHRÉTIENNES

PREMIÈRE PARTIE

CONTENANT QUELQUES EXERCICES PRINCIPAUX ET PLUS NÉCESSAIRES POUR VIVRE CHRÉTIENNEMENT ET SAINTEMENT, ET POUR FORMER, SANCTIFIER, FAIRE VIVRE ET RÉGNER JÉSUS EN NOUS.

EXERCICE POUR LE MATIN

I. — Que Jésus doit être notre commencement et notre fin en toutes choses, et de ce qu'il faut faire au matin étant éveillé.

JÉSUS, Fils unique de Dieu, Fils unique de Marie, étant, pour parler selon le langage de son Apôtre, l'*auteur et le consommateur de la foi* et de la piété chrétienne[1], et, pour parler comme lui-même, étant l'*alpha et l'oméga, le premier et le dernier, le commencement et la*

[1] « Aspicientes in auctorem fidei et consummatorem Jesum. » *Heb.* XII, 2.

fin de toutes choses[1]; c'est chose très juste qu'il soit le commencement et la fin de toute notre vie, de toutes nos années, de tous nos mois, de toutes nos semaines, de tous nos jours, et de tous nos exercices. C'est pourquoi, comme nous aurions dû lui consacrer le commencement de notre vie, si pour lors nous avions eu l'usage de raison, et comme nous souhaitons de la terminer en sa grâce et dans l'exercice de son amour ; aussi, si nous désirons obtenir cette faveur de sa bonté, nous devons avoir soin de lui consacrer, par quelque exercice de piété et d'amour vers lui, le commencement et la fin de chaque année, dc chaque mois, de chaque semaine, et spécialement de chaque jour. Car c'est chose de très grande importance de bien commencer et de bien finir chaque journée, mais particulièrement de la bien commencer, remplissant notre esprit dès le matin de quelque bonne pensée, et offrant à Notre-Seigneur nos premières actions, parce que de cela dépend la bénédiction de tout le reste du jour.

C'est pourquoi, sitôt que vous serez éveillé le matin, élevez vos yeux au ciel, et votre cœur vers Jésus, afin de lui consacrer par ce moyen le premier usage de vos sens et les premières pensées et affections de votre esprit et de votre cœur.

Que la première parole que vous prononcerez soit le saint nom de Jésus et de Marie en cette façon : « *Jesus, Maria.* — O Jésus ! O Marie, Mère de Jésus ! — O bon Jésus, je vous donne mon cœur pour jamais. — O Marie, Mère de Jésus, je vous donne mon cœur ; donnez-le, s'il vous plaît, à votre Fils. — *Veni, Domine Jesu*[2], venez Seigneur Jésus, venez dans mon esprit et dans mon cœur, pour le remplir et posséder entièrement. — O Jésus, soyez-moi Jésus ! »

[1] « Ego sum *alpha* et *omega*, primus et novissimus, principium et finis. » *Apoc.* XXII, 13.
[2] *Apoc.* XXII, 20.

Que la première action extérieure que vous ferez soit le signe de la croix en disant de bouche : « Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit » ; et en vous donnant de cœur au Père, au Fils, et au Saint-Esprit, afin qu'ils vous possèdent parfaitement.

L'heure de vous lever étant venue, souvenez-vous du très grand amour par lequel le Fils de Dieu, au moment de son Incarnation, est sorti du sein de son Père, lieu (si on peut user de ce mot) plein de délices, de repos et de gloire pour lui, et est venu en la terre pour y être assujetti à nos misères, et pour y porter nos douleurs et nos langueurs. Et en l'honneur et union de ce même amour, sortez promptement et courageusement du lit en disant : *Surgam et quæram quem diligit anima mea*[1] : « Je me lèverai et chercherai le bien-aimé de mon âme. » Et en prononçant ces paroles *quem diligit anima mea*, « le bien-aimé de mon âme », désirez de les prononcer, autant qu'il est possible, en tout l'amour qui est porté à Jésus au ciel et en la terre.

Puis vous prosternant par terre, adorez ce même Jésus, disant : *Adoramus te, Domine Jesu, et benedicimus tibi, et diligimus te ex toto corde nostro, ex totâ animâ nostrâ, et ex totis viribus nostris* : « Nous vous adorons, ô Seigneur Jésus, nous vous bénissons, et nous vous aimons de tout notre cœur, de toute notre âme et de toutes nos forces. » Et en disant ces paroles, désirez de les dire, autant qu'il se peut, en toute l'humilité, dévotion et amour du ciel et de la terre, et pour toutes les créatures qui sont en l'univers.

[1] *Cant.* III, 2.

II. — Ce qu'il faut faire en s'habillant.

En vous vêtant, de peur que l'esprit malin ne remplisse votre esprit de pensées inutiles ou mauvaises, remplissez-le de bonnes. Et pour cette fin, souvenez-vous que Notre-Seigneur Jésus-Christ s'est revêtu, par son Incarnation, de notre humanité, de notre mortalité, et de toutes les misères et nécessités humaines auxquelles nous sommes sujets ; et qu'il s'est réduit dans un état auquel il a eu besoin de vêtements comme vous, et tout cela pour l'amour de vous ; et ensuite élevez votre cœur vers lui et lui dites ainsi :

« O Seigneur, qu'à jamais vous soyez béni et exalté, de ce que vous vous êtes ainsi humilié pour l'amour de moi. O mon Jésus, je vous offre l'action que je fais maintenant, en l'honneur de l'action que vous avez faite lorsque vous avez revêtu votre divinité de notre humanité, et lorsque nous avez revêtu cette même humanité d'habits semblables à ceux dont nous nous revêtons ; et je désire faire cette action dans les mêmes dispositions et intentions dans lesquelles vous l'avez faite. »

Pensez aussi combien il y a de pauvres qui sont tout nus, et qui n'ont pas de quoi se couvrir, lesquels n'ont pas tant offensé Dieu comme vous, et que néanmoins Notre-Seigneur, par un excès de bonté, vous a plutôt donné de quoi vous revêtir qu'à eux ; et dans cette pensée, élevez votre esprit vers lui, en cette sorte :

« O mon Dieu, je vous bénis mille fois pour toutes les miséricordes dont vous usez vers moi. Je vous supplie de pourvoir aux nécessités de tous les pauvres ; et que, comme vous m'avez donné de quoi revêtir mon corps, vous revêtiez aussi mon âme de vous-même, c'est-à-dire de votre esprit, de votre amour, de votre charité, humilité, douceur, patience, obéissance, et de vos autres vertus. »

III. — Que toute notre vie appartient, et doit être consacrée et employée à la gloire de Jésus.

TOUTE notre vie, avec ses appartenances et dépendances, appartient à Jésus-Christ par cinq titres généraux qui en comprennent une infinité de particuliers.

1. Parce qu'il est notre Créateur, qui nous a donné l'être et la vie, qui a imprimé dans notre être et dans notre vie une image et ressemblance de sa vie et de son être. A raison de quoi notre être et notre vie lui appartient absolument et universellement en tous ses usages, et doit avoir un regard et rapport continuel vers lui, comme l'image vers son prototype.

2. Parce qu'il est notre Conservateur, qui nous conserve à chaque moment dans l'être qu'il nous a donné, et qui nous porte continuellement entre ses bras, et avec plus de soin et d'amour que la mère ne porte son petit enfant.

3. Parce que, selon la parole sacrée[1], son Père lui a donné de toute éternité, lui donne incessamment, et lui donnera éternellement toutes choses en général, et un chacun de nous en particulier.

4. D'autant qu'il est notre Rédempteur qui nous a délivrés de l'esclavage de Satan et du péché, et qui nous a achetés au prix de son sang et de sa vie ; et qui par conséquent a acheté tout ce qui est en nous et de nous, c'est-à-dire toute notre vie, tout notre temps, toutes nos pensées, paroles et actions, tout ce qui est en nos corps et en nos âmes, tout l'usage des senti-

[1] « Dixit Dominus ad me : Filius meus es tu, Ego hodie genui te. Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam et possessionem tuam terminos terræ. » *Ps.* II,, 7-8. — « Omnia mihi tradita sunt a Patre meo. » Luc. X. 22. — « Sciens quia omnia dedit ei Pater in manus. » Joan. XIII, 3.

ments de nos corps et des puissances de nos âmes ; comme aussi tout l'usage que nous faisons des choses extérieures qui sont dans le monde. Car non seulement il nous a acquis par son sang toutes les grâces qui sont nécessaires pour la sanctification de nos âmes, mais même toutes les choses qui sont requises pour la conservation de nos corps. Si bien que, en suite de nos péchés, nous n'aurions point droit ni de marcher sur la terre, ni de respirer l'air, ni de manger un morceau de pain, ni de boire une goutte d'eau, ni de nous servir d'aucune chose qui soit au monde, si Jésus-Christ ne nous avait acquis ce droit par son sang et par sa mort. C'est pourquoi toutes les choses qui sont en nous, et tout l'usage que nous faisons des choses qui sont hors de nous, appartiennent à Jésus-Christ et ne doivent être employées que pour lui, comme choses qu'il a acquises au prix de son sang et de sa vie.

5. Parce qu'il nous a donné tout ce qu'il a et tout ce qu'il est. Il nous a donné son Père pour être notre père, nous rendant enfants du même Père dont il est le Fils. Il nous a donné son Saint-Esprit pour être notre propre esprit, et pour nous enseigner, régir et conduire en toutes choses. Il nous a donné sa sainte Mère pour être notre mère. Il nous a donné ses Anges et ses Saints pour être nos protecteurs et intercesseurs. Il nous a donné toutes les autres choses qui sont au ciel et en la terre, pour nos usages et nécessités. Il nous a donné sa propre personne en son Incarnation. Il nous a donné toute sa vie, n'en ayant pas passé un moment qu'il ne l'ait employé pour nous ; n'ayant pas eu une pensée, dit une parole, fait une action ni un seul pas, qu'il ne l'ait consacré à notre salut. Enfin il nous a donné en la sainte Eucharistie son corps et son sang, et en suite son âme, sa divinité, et toutes les merveilles et trésors infinis qui sont renfermés dans sa divinité et dans son humanité, et ce tous les jours, ou pour le moins au-

tant de fois que nous voulons nous disposer à le recevoir.

Cela étant ainsi, combien sommes-nous obligés de nous donner entièrement à lui, et de lui offrir et consacrer toutes les fonctions et exercices de notre vie ? Certes si nous avions toutes les vies de tous les Anges et de tous les hommes qui ont été, sont et seront, nous devrions les consommer à son service, quand même il n'aurait employé qu'un moment de sa vie pour nous, puisqu'un seul moment de sa vie vaut mieux que mille éternités, s'il faut ainsi parler, de toutes les vies des Anges et des hommes qui ont été, sont et seront. Combien donc sommes-nous obligés de consacrer et employer à son service et à sa gloire le peu de vie et de temps que nous avons à être sur la terre ?

Pour cet effet, la première et principale chose que vous avez à faire, c'est de vous conserver soigneusement en sa grâce et amitié, craignant et fuyant tout ce qui est capable de vous la faire perdre, c'est-à-dire toute sorte de péché, plus que la mort et que toutes les choses du monde les plus formidables. Si par malheur il arrive que vous tombiez en quelqne péché, relevez-vous aussitôt par le moyen de la sainte confession et de la contrition, dont il sera parlé ci-après. Car, tout de même comme les branches, les feuilles, les fleurs, les fruits et tout ce qui est dans un arbre, est à celui auquel le tronc de l'arbre appartient ; aussi, tandis que vous appartiendrez à Jésus-Christ et que vous serez uni avec lui par sa grâce, toute votre vie avec toutes ses dépendances, et toutes les actions que vous ferez, qui de soi ne seront point mauvaises, lui appartiendront[1]. Mais outre cela,

[1] S. Thomas d'Aquin et avec lui beaucoup de théologiens pensent que la présence de la grâce sanctifiante et de la charité dans notre âme suffit pour rendre agréables à Dieu et méritoires pour le ciel toutes les actions que nous accomplissons délibérément, pourvu qu'elles ne soient point coupables. « Ad hoc quod aliquis sit actus meritorius in habente caritatem, non requiritur quod actu referatur in Deum,

je m'en vais vous proposer trois autres moyens, dont l'usage est très doux et très facile, par lesquels toute votre vie sera beaucoup plus parfaitement et plus saintement employée en l'amour et en la gloire de Jésus.

sed sufficit quod actu referatur in aliquem finem convenientem, qui habitu refertur in Deum ; sicut si aliquis volens peregrinari propter Deum, emat equum, nihil actu de Deo cogitans, sed solum de via quam jam in Deum ordinaverat : hoc est enim meritorium. Sed constat quod ille qui habet caritatem, se et omnia sua ordinavit in Deum, cui adhæret ut ultimo fini. Ergo quidquid ordinat vel ad se vel ad quodcumque aliud sui, meritorie agit, etiam si actu de Deo non cogitet ; nisi impediatur per aliquam inordinationem actus, qui non sit referibilis in Deum. Sed hoc non potest esse quin sit peccatum, saltem veniale. Ergo *omnis actus habentis caritatem vel est meritorius, vel est peccatum, et nullus indifferens.* » (De Malo, q. 2, a. 5, object. 11 cum solutione). Louis de Grenade et S. François de Sales sont du même avis. Le premier écrit dans la *Guide des pécheurs*, l. 1, ch. 14 : « Un autre effet de cette grâce (sanctifiante), c'est de rendre l'homme si cher à Dieu et d'une si haute dignité devant ses regards, que toutes les actions délibérées qu'il fait, à moins qu'elles ne soient des péchés, lui sont agréables et méritent la vie éternelle. Donc, non seulement les actes des vertus, mais les œuvres naturelles, comme le manger, le boire, le dormir, etc., plaisent à Dieu et sont méritoires du souverain bien : car le sujet ne saurait être agréable à Dieu sans que tout ce qu'il fait ne soit objet de complaisance et mérite devant Dieu, pourvu que ce ne soit pas un mal. » — S. François de Sales écrit à son tour dans le *Traité de l'amour de Dieu*, l. 11, ch. 2 : « C'est une des propriétés de l'amitié, qu'elle rend agréable l'ami et tout ce qui est en lui de bon et d'honnête. L'amitié répand sa grâce et faveur sur toutes les actions de celui que l'on aime, pour peu qu'elles en soient susceptibles... Toutes les œuvres vertueuses d'un cœur ami de Dieu sont dédiées à Dieu. Car le cœur qui s'est donné soi-même, comment n'a-t-il pas donné tout ce qui dépend de lui-même ? Qui donne l'arbre sans réserve, ne donne-t-il pas aussi les feuilles, les fleurs et les fruits ?... Non seulement les fruits de la charité et les fleurs des actes qu'elle ordonne, mais les feuilles mêmes des vertus morales et naturelles tirent une spéciale prospérité de l'amour du cœur qui les produit... Fendez votre cœur par la sainte pénitence, et mettez l'amour de Dieu dans la fente, puis entant sur icelui telle vertu que vous voudrez, les œuvres qui en proviendront seront toutes parfumées de sainteté, *sans qu'il soit besoin d'autre soin pour cela.* » Cf. l. 11, ch. 4 ; l. 12, ch. 8. Voir sur cette question Terrien, *La grâce et la gloire* l. 7, ch. 3.

IV. — Trois moyens pour faire en sorte que toute notre vie soit un exercice continuel de louange et d'amour vers Jésus.

Pour consacrer et employer toute votre vie à la gloire de Jésus, outre ce qui a été dit ci-dessus, vous avez encore trois choses à faire, qui sont contenues dans l'élévation du matin, qui sera mise ci-après.

1. Étant habillé, avant que de sortir de la maison et de faire aucune autre action, mettez-vous à genoux ; et, de vingt-quatre heures qui sont au jour, donnez-en au moins un demi quart-d'heure à celui qui vous a donné toute sa vie, afin de l'adorer, de le remercier, et de vous offrir à lui, comme aussi toutes les actions que vous ferez durant le jour, avec intention de les faire toutes pour sa gloire. Nous apprenons dans les livres de sainte Gertrude, que Notre-Seigneur l'assura qu'il avait très agréable qu'elle lui offrît toutes ses plus petites actions, même toutes ses respirations et tous les battements de son cœur[1]. En vertu de cette oblation, tous vos pas, toutes vos respirations, tous les battements de votre cœur, tout l'usage de vos sens intérieurs et extérieurs, et généralement toutes les actions que vous ferez, qui de soi ne sont point mauvaises, appartiendront à Jésus-Christ, et seront autant d'actes de glorification vers lui.

[1] « Ex hinc cum desiderium suum extenderet in Deum, pro eo ut in gloria dulcissimi Natalis Jesu omnia, quæ tam in corporalibus quam in spiritualibus exerceret, summam laudem semper venerandæ Trinitatis resonarent, dum Laudes compulsarentur, Dominus dixit ad eam : « Sicut per sonum campanarum istarum prænuntiatur festum Natalis mei, sic do tibi quod in omnibus quæ in festo isto perfeceris in cantando, legendo, orando, meditando, sive etiam in exterioribus laborando, comedendo, dormiendo et similibus, resonabunt sanctæ Trinitati laudes, in unione desiderii mei et amoris, qua nunquam discordavi a Dei Patris voluntate. » *Legatus divinæ pietatis*, lib. IV, cap. 2. Cf. etiam cap. 13.

Notez, s'il vous plaît, que, quand je vous exhorte de vous mettre à genoux tous les matins dans votre maison pour adorer Notre-Seigneur Jésus-Christ, pour le remercier et pour vous offrir à lui, je n'entends pas que ces actes soient faits au regard de la personne du Fils de Dieu seulement, mais au regard de la très sainte Trinité, Père, Fils, et Saint-Esprit. Ce qui se fait toujours infailliblement, quoiqu'on n'ait pas toujours cette vue expressément. Car, puisque Jésus-Christ n'est qu'un avec le Père et le Saint-Esprit, et que toute la très sainte Trinité, ou, comme parle saint Paul, toute la plénitude de la Divinité habite en Jésus-Christ[1], il faut conclure nécessairement qu'adorer et glorifier Jésus, c'est adorer et glorifier le Père et le Saint-Esprit ; offrir à Jésus toute la gloire qui lui est rendue au ciel et en la terre, c'est offrir cette même gloire au Père et au Saint-Esprit ; et prier le Père et le Saint-Esprit de glorifier Jésus, c'est les prier de se glorifier eux-mêmes. Suivant cette vérité, voici la seconde chose que vous devez faire au matin, si vous désirez que toute votre vie soit un perpétuel exercice de glorification et d'amour vers Jésus, et par conséquent vers le Père, le Fils, et le Saint-Esprit

2. Offrez à ce même Jésus tout l'amour et la gloire qui lui sera rendue ce jour-là au ciel et en la terrre, et vous unissez à toutes les louanges qui lui seront données en ce même jour par son Père éternel, par lui-même, par son Saint-Esprit, par sa bienheureuse Mère, par tous ses Anges et Saints, et par toutes ses créatures ; et ainsi vous serez associé à l'amour et aux louanges qui lui seront rendues continuellement durant cette journée-là.

3. Priez tous les Anges, tous les Saints, la très sainte Vierge, le Saint-Esprit et le Père éternel, de glorifier et aimer Jésus pour vous durant ce jour-là, et ils le feront

[1] « In ipso inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter. » *Col.* II, 9.

assurément ; car c'est la prière la plus agréable qu'on leur puisse faire, et qu'ils écoutent et exaucent plus volontiers. Et ainsi vous aurez part spéciale à l'amour et à la gloire que Jésus reçoit continuellement de ces saintes et divines personnes ; et il recevra cet amour et cette gloire, comme lui étant rendue en quelque manière par vous, puisqu'elle lui sera rendue à votre requête et instance.

Faisant un fidèle usage de ces trois pratiques tous les matins, chaque journée de votre vie et toute votre vie ensemble sera un perpétuel exercice d'amour et de gloire vers Jésus. S'il se trouvait un homme au monde si exécrable, qui voulût que toutes ses actions et respirations fussent autant de blasphèmes contre Dieu, et outre cela qui eût intention de s'unir à tous les blasphèmes qui se commettent en la terre et en l'enfer ; et que, non content de cette impiété, il invitât et excitât tous les démons et les hommes méchants à blasphémer pour lui, n'est-il pas vrai qu'à raison de son intention détestable, toutes ses actions et respirations seraient autant de blasphèmes, et que tous ceux qui se feraient en la terre et en l'enfer lui seraient imputés ? Au contraire, si vous usez de ces trois pratiques ci-dessus proposées, il est très certain qu'en vertu de la sainte intention que vous aurez, toutes les actions de votre vie seront autant d'actes de louanges vers Dieu, et que vous serez associé en une manière spéciale à tout l'honneur qui lui est rendu incessamment en la terre et au ciel.

Outre cela, il est bon encore que vous fassiez tous les matins un acte d'acceptation, pour l'amour de Notre-Seigneur, de tous les ennuis qui vous arriveront durant la journée ; comme aussi un acte de renoncement à toutes les tentations de l'esprit malin, et à tous les sentiments de l'amour-propre et des autres passions, qui vous pourront survenir durant le jour. Ces deux actes sont d'importance ; car il arrive mille petits déplai-

sirs durant le jour, qui ne font que passer et qu'on n'a pas soin d'offrir à Dieu ; comme aussi plusieurs tentations et mouvements de l'amour-propre, qui se glissent insensiblement dans nos actions. Or, en vertu du premier acte, Dieu sera glorifié dans toutes les peines, soit de corps ou d'esprit, que vous ressentirez durant la journée, les ayant acceptées dès le matin pour l'amour de lui ; et, en vertu du second, il vous donnera force pour résister plus facilement aux tentations malignes, et pour détruire plus aisément les effets de l'amour-propre et des autres vices.

Ces deux actes, avec les trois pratiques précédentes, sont contenus dans l'élévation suivante.

V. — Élévation à Jésus pour le matin.

O très adorable et très aimable Jésus, prosterné à vos pieds dans le plus profond de mon néant, en l'étendue immense de votre esprit, en la grandeur infinie de votre amour, en toutes les vertus et puissances de votre divinité et de votre humanité, je vous adore et vous glorifie, je vous bénis et vous aime dans tout ce que vous êtes généralement en vous-même et en toutes choses, et j'adore, je bénis et j'aime dedans vous, par vous et avec vous la très sainte Trinité. Je vous rends grâces infinies du soin et de la vigilance que vous avez eue sur moi durant cette nuit. Je vous offre toutes les bénédictions qui vous ont été rendues durant cette même nuit, au ciel et en la terre.

O mon Sauveur, je m'offre et me consacre à vous, et par vous à votre Père éternel, entièrement, absolument et pour jamais. Je vous offre mon corps, mon âme, mon esprit, mon cœur, ma vie, toutes les parties de mon corps, toutes les puissances de mon âme, toutes mes pensées, paroles et actions, toutes mes respirations,

tous les battements de mon cœur et de mes veines, tous mes pas, tous mes regards, tout l'usage de mes sens intérieurs et extérieurs, et généralement tout ce qui a été, est et sera en moi, désirant que toutes ces choses soient consacrées à votre sainte gloire, et que ce soient autant d'actes de louange, d'adoration et de pur amour vers vous. Faites, s'il vous plaît, ô mon Dieu, par votre très grande puissance et miséricorde, que cela soit ainsi, afin que tout ce qui est en moi vous rendre un honneur et un hommage continuel.

Je vous offre aussi, ô très aimable Jésus, et par vous à la Trinité sainte, tout l'amour et la gloire qui vous sera rendue aujourd'hui et à toute éternité, au ciel et en la terre. Je me joins à toutes les louanges qui ont été, sont et seront données à jamais au Père, par le Fils et par le Saint-Esprit; au Fils et au Saint-Esprit, par le Père; et au Père, Fils et Saint-Esprit, par la [très] sacrée Vierge, par tous les Anges, par tous les Saints et par toutes les créatures.

O Jésus, adorez et aimez le Père et le Saint-Esprit pour moi.

O Père de Jésus, aimez et glorifiez votre Fils Jésus pour moi.

O Saint-Esprit de Jésus, aimez et glorifiez Jésus pour moi.

O Mère de Jésus, bénissez et aimez votre Fils Jésus pour moi.

O bienheureux saint Joseph, ô Anges de Jésus, ô Saints et Saintes de Jésus, adorez et aimez mon Sauveur pour moi.

Outre cela, j'accepte dès maintenant pour l'amour de vous, ô mon Seigneur Jésus, tous les ennuis, traverses et afflictions, soit de corps ou d'esprit, qui m'arriveront aujourd'hui et en toute ma vie, m'offrant à vous pour souffrir tout ce qu'il vous plaira, pour votre pure gloire et contentement.

Comme aussi je proteste que je renonce dès maintenant à toutes les suggestions et tentations de l'esprit malin, et que je désavoue et déteste tous les mouvements, sentiments et effets de l'orgueil, de l'amour-propre, et de toutes les autres passions et inclinations mauvaises qui sont en moi.

Et je vous supplie, ô mon Sauveur, d'imprimer en mon cœur une haine, une horreur et une crainte du péché, plus grande que de tous les maux du monde ; de faire que je meure plutôt que de vous offenser volontairement, et de me donner la grâce que je vous serve, aujourd'hui et tout le reste de ma vie, avec fidélité et amour ; et que je me comporte au regard de mon prochain avec toute sorte de charité, de douceur, de patience, d'obéissance et d'humilité.

VI. — Autre élévation à Dieu pour sanctifier toutes nos actions, et les rendre très agréables à sa divine Majesté.

O mon Dieu, mon Créateur, et mon souverain Seigneur, comme je suis tout vôtre par une infinité de titres, aussi tout ce qui procède de moi doit être à vous. Vous m'avez créé pour vous : c'est pourquoi je dois vous offrir et moi-même et toutes mes actions, qui seront de nulle valeur si elles ne vous sont référées. Moi donc, votre très chétive créature, je vous offre maintenant, et pour chaque moment de ma vie, et moi-même et toutes mes œuvres, particulièrement celles que je dois faire aujourd'hui, tant les bonnes que les indifférentes, tant les libres que les naturelles. Et afin qu'elles vous soient plus agréables, mon Dieu, je les unis toutes à celles de Jésus-Christ notre Seigneur, et de la très sainte Vierge Marie sa Mère, comme aussi à celles de tous les Esprits

bienheureux, et de tous les justes qui ont été, sont et seront en la terre et au ciel. Je vous consacre tous mes pas, mes paroles, mes regards, chaque mouvement de mon corps et chaque pensée de mon esprit, toutes mes respirations, et en somme toutes mes actions, avec intention et désir, par chacune de ces mêmes actions, de vous rendre une gloire infinie et de vous aimer d'un amour infini. Et non seulement je vous offre mon cœur, ma volonté, mon entendement et moi-même en la manière qui vous est la plus agréable (ce que j'ai intention de faire en chacune de mes actions) ; mais encore, avec ces mêmes actions, je vous offre et réfère toutes les actions des autres créatures, spécialement celles qui ne vous sont point offertes. Je vous offre la perfection de tous les Anges, la vertu des Patriarches, des Prophètes et des saints Apôtres, les souffrances des Martyrs, les pénitences des Confesseurs, la pureté des Vierges, la sainteté de tous les Bienheureux, et finalement vous à vous-même ; et tout cela non pour obtenir quelque chose de vous, non pas même le Paradis, mais seulement pour vous plaire davantage et vous rendre plus de gloire.

Outre cela, j'entends vous offrir dès maintenant, en cet état de liberté, tous les actes d'amour par lesquels je vous aimerai nécessairement[1] dans l'éternité bienheureuse, ainsi que j'espère de votre bonté. Je fais le semblable de tous les actes des autres vertus que je ferai, et que tous les bienheureux feront au séjour de la gloire. Et parce que toute chose est d'autant plus excellente que plus elle vous plaît et est plus conforme à votre divine volonté, en tout ce que je ferai, non seulement je désire conformer ma volonté à la vôtre, mais encore je veux

[1] L'âme se trouvant face à face avec le souverain Bien, pour lequel elle est faite, ne peut pas ne pas l'aimer. L'acte par lequel les bienheureux aiment Dieu n'est donc pas libre, c'est un acte nécessaire. Il en est de même de tous les actes inséparables de l'amour de Dieu. Cf. *S. Th.* I, 82, 1 et 2 et *passim*.

faire seulement ce qui vous sera le plus agréable, désirant que votre sainte volonté, non la mienne, s'accomplisse en toutes choses ; et disant toujours de bouche et de cœur, et par toutes les actions de ma vie : *Fiat, Domine, voluntas tua sicut in cælo et in terrâ* : « Seigneur que votre volonté soit faite en la terre comme au ciel. »

Qu'il vous plaise, ô mon Dieu, m'accorder cette grâce, afin que je vous puisse toujours aimer plus ardemment, vous servir plus parfaitement et agir plus purement pour votre gloire, et que je me transforme tellement en vous, qu'en vous seul je vive et pour vous seul, et que tout mon paradis, dans le temps et dans l'éternité, soit de vous donner contentement.

A la très sainte Vierge.

O Mère de Jésus, Reine du ciel et de la terre, je vous salue et honore comme ma souveraine Dame, à laquelle j'ai appartenance, et de laquelle j'ai dépendance après Dieu. Je vous rends tout l'honneur et l'hommage que je puis et que je dois selon Dieu, et selon vos grandeurs. Je me donne tout à vous : donnez-moi, s'il vous plaît, à votre Fils, et faites en sorte, par vos prières, que tout ce qui est en moi soit consacré à sa gloire et à la vôtre, et que je meure plutôt que de perdre sa grâce.

A saint Joseph.

O Bienheureux saint Joseph, très honoré père de Jésus et très digne époux de Marie, soyez mon père, mon protecteur et mon directeur aujourd'hui et en toute ma vie.

Au Saint Ange gardien.

O mon saint Ange, je m'offre à vous, offrez-moi à Jésus et à sa très sainte Mère, et les priez qu'ils me donnent la grâce de les honorer et aimer en toute la perfection qu'ils demandent de moi.

À tous les Anges et Saints.

O saints Anges, ô bienheureux Saints et Saintes, je m'offre à vous, offrez moi à Jésus ; priez-le, s'il vous plaît, qu'il me donne sa sainte bénédiction, afin que j'emploie fidèlement cette journée à son service, et que je meure plutôt que de l'offenser.

Pour demander la bénédiction a Notre-Seigneur et a sa sainte Mère.

O Jésus, ô Marie Mère de Jésus, donnez-moi, s'il vous plaît, votre sainte bénédiction. *Nos cum Prole piâ benedicat Virgo Maria. In nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Pater noster. Ave Maria. Credo in Deum.*

EXERCICE DURANT LA JOURNÉE

VII. — Que Jésus est notre centre et notre paradis, et qu'il doit être notre unique objet.

Le premier et principal, voire l'unique objet du regard, de l'amour et de la complaisance du Père éternel, c'est son Fils Jésus. Je dis *l'unique*; car, comme ce Père divin a voulu que son Fils *Jésus soit tout en toutes choses*[1], et que *toutes choses soient consistantes en lui et par lui*[2], selon la parole de son Apôtre ; aussi il regarde et aime toutes choses en lui, et il ne regarde et aime que lui en toutes choses. Et, comme ce même Apôtre nous enseigne *qu'il a fait toutes choses en lui et par lui*[3], aussi il nous apprend *qu'il a fait toutes choses pour lui*[4]. Et, comme *il a mis en lui tous les trésors de sa science et sagesse*[5], de sa bonté et beauté, de sa gloire et félicité, et de toutes ses autres divines perfections ; aussi lui-même nous annonce hautement et par plusieurs fois qu'*il a mis toute sa complaisance et ses délices en ce Fils unique et bien aimé*[6]. Ce qui n'exclut pas néanmoins le Saint-Esprit, puisque c'est l'Esprit de Jésus et qu'il n'est qu'un avec Jésus.

[1] *Ephes.* I, 23 ; *Col.* III, 11.

[2] « Ipse est ante omnes, et omnia in ipso constant. » *Col.* III. 17.

[3] « In ipso condita sunt universa in cœlis et in terra, visibilia et invisibilia, sive throni, sive dominationes, sive principatus, sive potestates : omnia per ipsum et in ipso creata sunt. » *Col.* I, 16.

[4] « Propter quem (Jesum) omnia et per quem omnia. » *Heb.* II, 10.

[5] « In quo (Christo) sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi. » *Col.* II, 3.

[6] « Hic est Filius meus dilectus in quo mihi complacui. » Matth., III, 17. Cf. Luc. III, 35 ; II Pet. I, 17.

A l'imitation de ce Père céleste, que nous devons suivre et imiter comme notre Père, Jésus doit être l'unique objet de notre esprit et de notre cœur. Nous devons regarder et aimer toutes choses en lui, et nous ne devons rien regarder et aimer que lui en toutes choses. Nous devons faire toutes nos actions en lui et pour lui. Nous devons mettre tout notre contentement et notre paradis en lui ; car, comme il est le paradis du Père éternel, dans lequel il prend sa complaisance, aussi ce Père saint nous l'a donné, et il s'est donné lui-même à nous pour être notre paradis. C'est pourquoi il nous commande de faire notre demeure dedans lui : *Manete in me* : « Demeurez en moi[1]. » Et son disciple bien-aimé nous réitère ce commandement par deux fois : *Demeurez en lui,* ce dit-il, *mes petits enfants, demeurez en lui*[2]. Et saint Paul, pour nous porter à cela, nous assure qu'*il n'y a point de damnation pour ceux qui demeurent en Jésus-Christ*[3]. Au contraire on peut bien dire que, hors de là, il n'y a que perdition, malédiction et enfer.

Mais remarquez encore ici, s'il vous plaît, que, quand je dis que Jésus doit être notre unique objet, cela n'exclut pas le Père et le Saint-Esprit. Car ce même Jésus nous assurant que *celui qui le voit, voit son Père*[4] ; il s'ensuit que celui qui parle de lui, parle aussi de son Père et de son Saint-Esprit ; que celui qui l'honore et qui l'aime, honore et aime semblablement son Père et son Saint-Esprit ; et que celui qui le regarde comme son unique objet, regarde ensemblement le Père et le Saint-Esprit.

[1] Joan. XV, 4.

[2] « Et sicut docuit vos, manete in eo. Et nunc, filioli, manete in eo ; ut cum apparuerit, habeamus fiduciam, et non confundamur ab eo in adventu ejus. » I Joan. II, 27-28.

[3] « Nihil ergo nunc damnationis est iis qui sunt in Christo Jesu, qui non secundum carnem ambulant. » *Rom.* VIII, 1.

[4] « Philippe, qui videt me, videt et Patrem ». Joan. XIV, 9.

Regardez donc ce très aimable Sauveur comme l'unique objet de vos pensées, désirs et affections ; comme l'unique fin de toutes vos actions ; comme votre centre, votre paradis et votre tout. De toutes parts retirez-vous en lui comme dans un lieu de refuge, par élévation d'esprit et de cœur vers lui. Demeurez toujours en lui, c'est-à-dire que votre esprit et votre cœur, toutes vos pensées, désirs et affections soient en lui, et que toutes vos actions soient faites en lui et pour lui, en la manière qui sera expliquée plus particulièrement en la sixième partie de ce livre.

Repassez souvent dans votre esprit cette sienne parole : *Unum est necessarium*[1] : « une seule chose est nécessaire », à savoir de servir, aimer et glorifier Jésus. Considérez que, hors cela, *tout le reste n'est que folie, tromperie, illusion, perte de temps, affliction de corps et d'esprit, néant, vanité, et vanité des vanités*[2]; que vous n'êtes en la terre que pour cette seule chose-là ; que c'est la principale, la plus importante, la plus nécessaire, la plus pressée, voire l'unique affaire que vous ayez au monde ; que ce doit être votre principal et unique soin ; que toutes vos pensées, paroles et actions doivent tendre à cette fin. A raison de quoi vous devez avoir soin, au commencement de vos actions, spécialement des principales, de les offrir à Notre-Seigneur, lui protestant que vous les voulez faire pour sa pure gloire.

Si vous tombez en quelque faute, ne vous découragez pas, quand même vous y tomberiez plusieurs fois ; mais humiliez-vous profondément devant Dieu dans votre propre esprit, et même quelquefois, si le lieu et le temps vous le permet, retirez-vous en quelque endroit pour vous mettre à genoux et lui demander pardon, es-

[1] Luc. X, 42.

[2] « Vanitas vanitatum, dixit Ecclesiastes; vanitas vanitatum et omnia vanitas... Vidi cuncta quæ fiunt sub sole, et ecce universa vanitas et afflictio spiritus. » *Eccl.* I, 2, 14. Cf. etiam XII, 8, 13.

sayant de former quelque acte de contrition, et suppliant Notre-Seigneur Jésus-Christ qu'il répare votre faute, qu'il vous donne nouvelle grâce et force pour vous garder d'y retomber, et qu'il imprime derechef en vous la résolution de plutôt mourir que de l'offenser.

Souvenez-vous de temps en temps, que vous êtes devant Dieu et dedans Dieu même[1] ; que Notre-Seigneur Jésus-Christ, selon sa divinité, vous environne de tous côtés, voire qu'il vous pénètre et vous remplit tellement qu'il est plus en vous que vous-même ; qu'il pense continuellement à vous, et qu'il a toujours les yeux et le cœur tournés vers vous. Que cela vous excite à penser aussi à lui, sinon toujours, au moins à ne laisser pas écouler une heure entière sans élever votre esprit et votre cœur vers lui par quelqu'une des élévations suivantes, ou par quelques autres semblables qu'il plaira à son divin Esprit vous inspirer.

VIII. — Elévations à Jésus durant la journée.

O Jésus ! ô bon Jésus ! ô l'unique de mon cœur ! ô le bien-aimé de mon âme !

O l'objet de tous mes amours, quand sera-ce que je vous aimerai parfaitement ?

O mon divin soleil, illuminez les ténèbres de mon esprit, embrasez les froidures de mon cœur !

O lumière de mes yeux, que je vous connaisse et que je me connaisse, afin que je vous aime et que je me haïsse !

O ma douce lumière, faites que je voie clairement que tout ce qui n'est point vous n'est que néant, tromperie et vanité !

[1] « Non longe est ab unoquoque nostrum. In ipso enim vivimus, et movemur, et sumus. » *Act.* XVII, 27-28. Cf. Jerem. XXIII, 23-24.

O mon Dieu et mon Tout, séparez-moi de tout ce qui n'est point vous, pour m'unir tout à vous !

O mon cher Tout, soyez-moi tout, et que tout le reste ne me soit plus rien !

O mon Jésus, soyez-moi Jésus !

O la Vie de mon âme, ô le Roi de mes amours, vivez et régnez en moi parfaitement !

Vive Jésus, vive le Roi de mon cœur, vive la Vie de ma vie, et qu'il soit à jamais aimé et glorifié par tout et en toutes choses !

O feu divin, feu immense, qui êtes partout, feu consommant et dévorant, que ne me consommez-vous tout dans vos flammes sacrées ?

O feux, ô flammes célestes, venez fondre sur moi, et me transformez tout en une pure flamme d'amour vers mon Jésus !

O Jésus, vous êtes tout feu et tout flamme d'amour vers moi : eh que ne suis-je tout flamme et tout feu d'amour vers vous !

O Jésus, vous êtes tout à moi : que je sois tout à vous pour jamais !

Ah ! le Dieu de mon cœur ! Ah ! l'unique partage de mon âme, que veux-je au ciel et en la terre sinon vous ?

O *unum necessarium ! Unum quæro, unum desidero, unum volo, unum mihi est necessarium, Jesus meus, et omnia !* O un nécessaire ! C'est cet un que je cherche, c'est cet un que je désire, c'est cet un que je veux, c'est cet un qui m'est nécessaire, mon Jésus, qui est toutes choses, et hors lequel tout n'est rien.

Veni, Domine Jesu ! Venez, ô Seigneur Jésus, venez dans mon cœur et dans mon âme, pour vous y aimer vous-même parfaitement.

Hé Jésus, quand sera-ce qu'il n'y aura plus rien en moi qui soit contraire à votre saint amour ?

O Mère de Jésus, montrez que vous êtes Mère de Jésus, en le formant et faisant vivre dans mon âme !

O Mère d'amour, aimez votre Fils pour moi !

O bon Jésus, rendez-vous à vous-même au centuple tout l'amour que j'aurais dû vous rendre en toute ma vie, et que toutes vos créatures vous devraient rendre !

O Jésus, je vous offre tout l'amour du ciel et de la terre !

O Jésus, je vous donne mon cœur, remplissez-le de votre saint amour !

O Jésus, que tous mes pas rendent hommage aux pas que vous avez faits sur la terre !

O Jésus, que toutes mes pensées soient consacrées à l'honneur de vos saintes pensées !

O Jésus, que toutes mes paroles rendent hommage à vos saintes paroles !

O Jésus, que toutes mes actions rendent gloire à vos divines actions !

O ma Gloire, que je sois tout sacrifié à votre gloire éternellement !

O mon Tout, je renonce à tout ce qui n'est point vous, et me donne tout à vous pour jamais.

Je ne veux rien, et je veux toute chose,
Jésus m'est tout, sans lui tout ne m'est rien.
Otez-moi tout, donnez-moi ce seul bien,
Et j'aurai tout, n'ayant aucune chose.

EXERCICE POUR LE SOIR

Il n'est pas moins important de bien finir que de bien commencer la journée, et de consacrer spécialement à Dieu les dernières actions de chaque jour aussi bien que les premières. Pour cet effet, ayez soin le soir, auparavant que de prendre votre repos, de vous mettre à genoux au moins l'espace d'un quart d'heure, afin de remercier Dieu des grâces qu'il vous a faites durant la journée, de faire votre examen de conscience, et [de] vous offrir à lui derechef par les exercices et pratiques suivantes.

IX. — Exercice de remerciement.

O Jésus, mon Seigneur, je vous adore comme celui qui êtes le principe et la source, avec votre Père et votre Saint-Esprit, de tout ce qu'il y a de bon, de saint et de parfait au ciel et en la terre, en l'ordre de nature, de grâce et de gloire. Je vous réfère tous les dons et tous les biens célestes et terrestres, temporels et éternels, qui sont jamais procédés de vous, spécialement en ce jour, dans la terre et dans le ciel.

Je vous bénis et remercie infinies fois, pour tout ce que vous êtes en vous-même, et pour tous les effets de bonté que vous avez jamais opérés, spécialement en ce jour, au regard de toutes vos créatures; mais plus particulièrement pour ceux que vous avez opérés au regard de moi, la plus chétive de vos créatures, et que vous avez dessein de toute éternité d'y opérer.

Je vous offre tout l'amour et les louanges qui vous ont été jamais rendues. mais spécialement celles qui vous ont été rendues aujourd'hui au ciel en la terre. Que tous vos Anges, tous vos Saints, toutes vos créatures et toutes les puissances de votre divinité et de votre humanité vous bénissent éternellement.

X. — Exercice touchant l'examen de conscience.

O Seigneur Jésus, je vous adore comme mon souverain Juge ; je me soumets très volontiers à la puissance que vous avez de me juger, et je suis bien aise que vous ayez ce pouvoir sur moi. Faites-moi participant, s'il vous plaît. de la lumière par laquelle vous me ferez voir mes péchés, lorsque je comparaîtrai devant votre tribunal à l'heure de la mort, afin que dans la clarté de cette lumière je puisse connaître les péchés que j'ai commis contre votre divine Majesté. Faites-moi aussi participant du zèle de votre divine Justice, et de la haine que vous portez au péché, afin que je haïsse mes péchés comme vous les haïssez.

Après cela, faites brièvement une revue sur toute la journée, pour voir en quoi vous avez offensé Dieu ; et ayant reconnu les péchés que vous avez commis, accusez-vous-en devant lui, et lui en demandez pardon, formant des actes de contrition en cette façon.

XI. — Actes de contrition pour le soir.

O mon Sauveur, je m'accuse devant vous, devant tous vos Anges et vos Saints, de tous les péchés que j'ai commis en toute ma vie, et particulièrement en cette journée, contre votre divine Majesté. Je vous sup-

plié, mon Seigneur, par votre très grande miséricorde, par le précieux sang que vous avez répandu pour moi, et par les prières et mérites de votre très sainte Mère et de tous vos Anges et Saints, que vous me donniez maintenant la grâce d'en concevoir une parfaite contrition et repentance.

O mon Dieu, je déteste ces miens péchés de tout mon cœur et de toute l'étendue de ma volonté ; et je les déteste à cause de l'offense, de l'injure et du déshonneur que je vous ai rendus par eux. Je les hais parce que vous les haïssez, et parce qu'il vous sont infiniment désagréables. O bon Jésus, ces miens péchés ont été cause de vous faire souffrir les tourments les plus atroces qui aient jamais été soufferts, de vous faire répandre votre sang jusqu'à la dernière goutte, et de vous faire mourir de la mort la plus cruelle de toutes les morts. C'est à cause de cela, mon bon Sauveur, que je les ai en horreur, et que j'y renonce pour jamais. Oh ! qui me donnera toute la douleur et contrition d'un saint Pierre, d'une sainte Madeleine et de tous les saints pénitents, pour pleurer les offenses que j'ai faites contre mon Dieu, avec tant de sentiment et de regret comme ils ont pleuré les leurs ! Oh ! qui fera que je haïsse autant mes iniquités. comme les Anges et les Saints les haïssent !

Oh ! s'il était possible, mon Dieu, que j'eusse autant d'horreur de mes péchés comme vous-même en avez ! Mon Seigneur, que je les déteste comme vous les détestez, que je les aie en horreur comme vous les avez en horreur, et que j'aie en abomination tout ce qui vous est désagréable !

O mon très aimable Seigneur, que je meure plutôt mille fois, s'il était possible, que de vous offenser désormais mortellement, voire même que de vous offenser en quelque manière que ce soit, de volonté délibérée ! Je proteste, moyennant votre grâce, que je m'accuserai de tous mes péchés en la première confession que

je ferai, et que j'ai une ferme résolution de m'en séparer à l'avenir pour l'amour de vous. O mon Dieu, oui, de tout mon cœur, je renonce pour jamais à toute sorte de péché, et je m'offre à vous pour faire et souffrir tout ce qu'il vous plaira en satisfaction de mes offenses ; acceptant de bon cœur dès maintenant, par hommage à votre divine justice, toutes les peines et pénitences qu'il vous plaira m'imposer, soit en ce monde, soit en l'autre, en expiation de mes fautes, et vous offrant, en satisfaction du déshonneur que je vous ai rendu par mes péchés, toute la gloire qui vous a été donnée aujourd'hui par vous-même, par votre sacrée Mère, par vos Anges, par vos Saints et par toutes les saintes âmes qui sont en la terre.

O bon Jésus, je me donne tout à vous : anéantissez en moi tout ce qui vous déplaît ; réparez pour moi les offenses que j'ai commises au regard de votre Père éternel, de vous, de votre Saint-Esprit, de votre bienheureuse Mère, de vos Anges, de vos Saints et de toutes vos créatures ; et me donnez force et grâce pour ne vous offenser jamais.

O Anges de Jésus, Saints et Saintes de Jésus, Mère de Jésus, suppléez, s'il vous plaît, à mes défauts ; réparez pour moi le déshonneur que j'ai rendu à mon Dieu par mes péchés, et lui rendez au centuple tout l'amour et la gloire que j'aurais dû lui rendre en ce jour et en toute ma vie.

O Mère de Jésus, Mère de miséricorde, priez votre Fils qu'il me fasse miséricorde. Mère de grâce, priez votre Fils qu'il me donne grâce pour ne l'offenser plus, et pour le servir et aimer fidèlement.

O bienheureux saint Joseph, ô mon saint Ange gardien, ô bienheureux saint Jean, bienheureuse sainte Madeleine, intercédez pour moi, afin que j'obtienne miséricorde et grâce pour être plus fidèle à mon Dieu. *Pater*, *Ave*, *Credo*.

XII. — Pour offrir votre repos à Jésus.

O Jésus, je vous offre ce repos que je vais prendre, en l'honneur du repos éternel que vous avez dans le sein de votre Père, et en hommage du dormir et du repos temporel que vous avez pris, tant dans le sein de votre Mère, que durant le temps que vous avez été en la terre.

Je vous offre toutes les respirations que je ferai durant cette nuit, tous les battements de mon cœur et de mes veines, désirant que ce soient autant d'actes de louange et d'adoration vers vous. Je me joins à toutes les louanges qui vous seront rendues durant cette nuit et à jamais au ciel et en la terre. Et je supplie tous vos Anges et vos Saints, votre bienheureuse Mère, et vous-même, de vous aimer et glorifier pour moi durant cette nuit et à toute éternité.

Après cela, en vous couchant, il faut faire le signe de la croix ; et étant couché, dire la dernière prière que Jésus a faite à son Père au dernier moment de sa vie, à savoir : *Pater, in manus tuas commendo spiritum meum*[1] : « O Père, je recommande mon esprit entre vos mains » ; et en parlant à Jésus : *In manus tuas, Domine Jesu, commendo spiritum meum* : « O Seigneur Jésus, je recommande mon esprit entre vos mains. » Et il faut dire cette prière pour la dernière heure de votre vie, et tacher de la dire avec la même dévotion avec laquelle vous la voudriez dire, si vous étiez en cette dernière heure. Et pour cet effet, il faut désirer de la dire, autant qu'il se peut, avec l'amour, l'humilité, la confiance et toutes les dispositions saintes et divines avec lesquelles Jésus l'a dite ; vous unissant dès maintenant pour l'heure de votre mort à ces dernières dispositions avec

[1] Luc. XXIII, 46. Cf. *Ps* XXX, 6.

lesquelles Jésus a fini sa vie en disant cette prière, et le priant qu'il les imprime en vous, et qu'il vous les conserve pour la dernière heure de votre vie, afin que par ce moyen vous mouriez en Jésus, c'est-à-dire dans les dispositions saintes et divines dans lesquelles Jésus est mort, et qu'ainsi vous soyez de ceux desquels il est écrit : *Beati mortui qui in Domino moriuntur*[1] : « Bienheureux les morts qui meurent au Seigneur. »

Enfin, ayez soin que la dernière action que vous ferez devant que de vous endormir, soit le signe de la croix : que la dernière pensée que vous aurez, soit de Jésus ; que le dernier acte intérieur que vous ferez, soit un acte d'amour vers Jésus ; et que la dernière parole que vous direz, soit le saint nom de Jésus et de Marie, afin de mériter par là que les dernières paroles que vous direz en votre vie, soient celles-ci : *Jesus, Maria ! Vive Jésus et Marie ! O bon Jésus, soyez-moi Jésus ! O Marie, Mère de Jésus, soyez Mère de mon âme !*

[1] *Apoc.* XIV, 13.

POUR LA CONFESSION

XIII. — Ce qu'il faut faire devant la confession.

C'EST une chose très nécessaire, très sainte et très utile à la gloire de Dieu et à la sanctification des âmes chrétiennes, que le fréquent usage du sacrement de Pénitence, dont la confession est une partie, pourvu qu'on s'en approche avec les conditions qui sont requises. Mais c'est une chose déplorable de voir l'étrange abus que plusieurs font aujourd'hui de ce sacrement, qui venant aux pieds des prêtres pour y recevoir l'absolution de leurs fautes, n'en remportent que leur condamnation, d'autant qu'ils n'apportent pas les dispositions qui sont nécessaires à une véritable et solide pénitence. Ce qui est extrêmement à redouter, même pour ceux qui se confessent souvent, parce qu'il y a grand sujet de craindre qu'ils ne le fassent plutôt par routine que par un vrai esprit de pénitence, spécialement quand on ne voit aucun changement en leur vie et en leurs mœurs, ni aucun avancement dans les vertus chrétiennes. C'est pourquoi, d'autant plus que vous fréquentez ce sacrement, d'autant plus devez-vous avoir soin d'y apporter les préparations convenables. Pour cet effet vous avez trois choses à faire.

1. Vous devez vous mettre à genoux aux pieds de Notre-Seigneur, en quelque lieu retiré, s'il est possible, pour le considérer et adorer dans la pénitence très rigoureuse, et dans la contrition et humiliation très profonde qu'il a portée de vos péchés durant toute sa vie, et spécialement au jardin des Olives ; et pour le supplier

instamment qu'il vous rende participant de son esprit de pénitence, et qu'il vous donne la grâce de connaître vos péchés, de les haïr et détester autant qu'il le désire, de les confesser clairement, d'y renoncer absolument, et de vous convertir parfaitement à lui, en renonçant à toutes les occasions du péché, et en vous servant des remèdes nécessaires pour la guérison des plaies de votre âme. A cette fin vous pourrez vous servir de la prière suivante, ou de quelque autre semblable.

O mon très cher Jésus, vous contemplant dans le jardin des Olives, à l'entrée de votre sainte Passion, je vous vois prosterné contre terre devant la face de votre Père, au nom de tous les pécheurs, comme vous étant chargé de tous les péchés du monde et des miens en particulier, que vous avez rendus vôtres en quelque manière. Je vois que par votre divine lumière vous vous mettez tous ces mêmes péchés devant les yeux, pour les confesser à votre Père au nom de tous les pécheurs, pour en porter l'humiliation et la contrition devant lui, et pour vous offrir à lui afin d'en faire la satisfaction et pénitence qu'il lui plaira. En suite de cette vue de l'horreur de mes crimes, et du déshonneur qui est rendu à votre Père par eux, je vous vois réduit, ô bon Jésus, dans une étrange agonie, dans une horrible tristesse, et dans une douleur et contrition si extrême, que la violence de la douleur rend votre bénite âme triste jusqu'à la mort, et vous fait suer jusqu'au sang en telle abondance que la terre en est toute baignée.

O mon Sauveur, je vous adore, je vous aime et glorifie dans cet état et dans cet esprit de pénitence auquel votre amour et mes offenses vous ont réduit. Je me donne à vous pour entrer maintenant avec vous dans cet esprit. Faites-moi participant, s'il vous plaît, de cette lumière par laquelle vous avez pris connaissance de mes fautes, afin que je les connaisse pour m'en accu-

ser et les détester. Faites-moi participant de l'humiliation et contrition que vous en avez portée devant votre Père, comme aussi de l'amour avec lequel vous vous êtes offert à lui pour en faire pénitence, et de la haine et horreur que vous avez du péché, et me donnez la grâce de faire cette confession avec une parfaite humilité, sincérité et repentance, et avec une ferme et puissante résolution de ne vous offenser plus à l'avenir

O Mère de Jésus, obtenez-moi, s'il vous plaît, ces grâces de votre Fils.

O mon saint Ange gardien, priez Notre-Seigneur pour moi, qu'il me donne la grâce de connaître mes péchés, de les bien confesser, d'en avoir une vraie contrition, et de me convertir parfaitement.

2. Ayant fait cette prière, il faut vous examiner soigneusement, et tâcher de vous souvenir des péchés que vous avez commis depuis votre confession dernière; puis, les ayant reconnus, essayer de former en votre cœur un vrai regret, une parfaite repentance et contrition d'avoir offensé un si bon Dieu, lui demandant pardon de vos fautes, les détestant et y renonçant parce qu'elles lui déplaisent, prenant une ferme résolution de vous en séparer à l'avenir, moyennant sa grâce, d'en fuir toutes les occasions et de vous servir des moyens propres et efficaces pour parvenir à une véritable conversion, qui est ce en quoi consiste la contrition.

Mais, parce que cette même contrition est extrêmement nécessaire et importante, non seulement dans la confession, mais encore en plusieurs autres occasions, je désire vous faire voir plus particulièrement en quoi elle consiste, quand et comment il faut faire des actes de contrition; et ce sera après vous avoir dit la troisième chose requise pour la perfection de la confession, et ce qu'il faut faire après s'être confessé.

3. La troisième chose que vous avez à faire pour faire une parfaite confession, est que vous alliez aux pieds du prêtre, comme de celui qui vous représente la personne et qui vous tient la place de Jésus-Christ ; et que vous y alliez en qualité de criminel de lèse-majesté divine, avec un grand dessein de vous humilier et confondre, de prendre le parti de Dieu contre vous-même, comme contre son ennemi, en tant que pécheur, et de vous revêtir du zèle de sa justice contre le péché, et de la haine infinie qu'il lui porte ; comme aussi avec une puissante résolution de confesser humblement, entièrement et clairement tous vos péchés, sans les déguiser, excuser, ni rejeter sur autrui, mais de vous en accuser comme si vous étiez à l'article de la mort. Car vous devez considérer qu'il vaut bien mieux dire ses péchés à l'oreille d'un prêtre, que d'en avoir la honte au jour du jugement devant tout le monde, et être damné pour jamais ; et d'ailleurs que nous devons embrasser de bon cœur la peine et la confusion qu'il y a à confesser nos péchés, pour rendre hommage à la confusion et aux tourments que Notre-Seigneur Jésus-Christ a soufferts en la croix pour ces mêmes péchés, comme aussi pour glorifier ce même Seigneur par cette humiliation, nous souvenant que tant plus nous nous abaissons, tant plus il est exalté en nous.

XIV. — Ce qu'il faut faire après la confession.

Après vous être confessé, et avoir reçu le pardon de vos péchés par le moyen du sacrement de la Pénitence, ayez soin de remercier Notre-Seigneur de vous avoir fait une grâce si grande. Car lorsqu'il nous délivre de quelque péché, soit en nous gardant d'y tomber, soit en nous le pardonnant y étant tombés, quand ce ne

serait que le moindre péché véniel du monde, il nous fait une plus grande grâce, et nous sommes plus obligés de l'en remercier, que s'il nous préservait ou délivrait de toutes les pestes, maladies et autres afflictions corporelles qui nous peuvent arriver. Remerciez-le donc en cette sorte et le priez qu'il vous préserve du péché pour l'avenir.

Béni soyez-vous, ô bon Jésus ; béni soyez-vous mille fois ! Que tous vos Anges, vos Saints et votre sainte Mère vous bénissent maintenant et à jamais, d'avoir établi dans votre Église le saint sacrement de la Pénitence, et de nous avoir donné un moyen si présent, si facile et si puissant pour effacer nos péchés et nous réconcilier avec vous ! Béni soyez-vous pour toute la gloire qui vous a été et sera rendue jusqu'à la fin du monde par ce sacrement ! Béni soyez-vous aussi pour toute la gloire que vous-même avez rendue à votre Père par la confession, s'il faut ainsi parler, que vous lui avez faite de nos péchés dans le jardin des Olives, et par l'humiliation, contrition et pénitence que vous en avez portée ! O mon Sauveur, imprimez, s'il vous plaît, dedans moi une haine, une horreur et une crainte du péché, plus grande que tous les autres maux qui sont en la terre et en l'enfer, et faites que je meure plutôt mille fois que de vous offenser pour l'avenir.

XV. — Ce que c'est que la contrition.

La contrition est une chose si puissante, si sainte et si aimable, qu'un seul vrai acte de contrition est capable d'effacer mille péchés mortels, s'ils étaient dans une âme. Or voici en quoi elle consiste.

La contrition, c'est un acte de haine et d'horreur, de douleur et de repentance au regard du péché qu'on a

commis, à cause qu'il déplaît à Dieu ; c'est-à-dire, c'est un acte de notre volonté, par lequel nous protestons à Dieu que nous voulons haïr et détester nos péchés, que nous sommes marris de les avoir commis, et que nous y renonçons et avons désir de nous en séparer, non pas tant pour la considération de notre propre intérêt que pour celle du sien. Je veux dire, non pas tant à cause du mal, du tort et du dommage que nous nous sommes fait à nous-mêmes par nos péchés, qu'à cause de l'injure, du déshonneur, des grands tourments et de la mort très cruelle que nous avons fait souffrir à Notre-Seigneur par ces mêmes péchés.

En suite de quoi il est à remarquer qu'encore qu'il soit vrai que la moindre offense faite contre une bonté infinie est si détestable, que quand nous pleurerions jusqu'au jour du jugement, ou que nous mourrions de douleur pour la plus petite de nos fautes, ce serait encore trop peu ; néanmoins il n'est pas nécessaire absolument, pour avoir une vraie contrition, de répandre des larmes, ni de concevoir une douleur sensible ou un sentiment douloureux de ses péchés. Car la contrition étant un acte spirituel et intérieur de la volonté, qui est une puissance spirituelle et non sensible de notre âme, on peut faire un acte de contrition sans avoir aucune douleur sensible ; d'autant qu'il suffit de protester à Notre-Seigneur, d'une véritable volonté, que nous voulons haïr et détester nos péchés, et nous en séparer pour l'avenir, à cause qu'ils lui déplaisent, et que nous avons le désir de nous en confesser à la première confession que nous ferons.

Remarquez aussi que la contrition est un don de Dieu et un effet de la grâce ; à raison de quoi, quand vous sauriez très bien en quoi elle consiste, et que vous emploieriez toutes les forces de votre esprit et de votre volonté pour en produire quelque acte, vous ne le pourriez jamais faire, si le Saint-Esprit ne vous en donnait la

grâce. Mais ce qui vous doit consoler, c'est qu'il ne vous la refusera pas, si vous [la] lui demandez avec humilité, confiance et persévérance, et que vous n'attendiez pas à l'heure de la mort à [la] lui demander ; car d'ordinaire elle est refusée, à cette heure-là, à ceux qui l'ont négligée durant leur vie.

Notez encore que, pour avoir une véritable contrition, quatre autres choses sont nécessaires, dont la première est de rendre au plus tôt le bien d'autrui, quand on l'a et qu'on le peut rendre, même en s'incommodant, et de faire restitution de sa renommée quand on [la lui a ravie par quelque calomnie ou médisance.

La seconde, de faire de son côté tout ce qu' on pet pour se réconcilier à ceux avec lesquels ont est en discorde.

La troisième, d'avoir une volonté ferme et constante, non seulemeut de confesser ses péchés et d'y renoncer, mais aussi d'employer les remèdes et les moyens nécessaires pour vaincre ses mauvaises habitudes, et pour commencer une vie vraiement chrétienne.

La quatrième, de quitter effectivement toutes les occasions, tant actives que passives du péché, c'est-à-dire tant celles qu'on donne aux autres d'offenser Dieu, que celles par lesquelles on est porté à l'offenser : telles que sont aux concubinaires et adultères leurs vilaines ; aux ivrognes les tavernes ; aux joueurs et blasphémateurs les jeux, quand ils ont coutume d'y jurer et blasphémer, ou d'y perdre beaucoup de temps ou d'argent ; aux femmes et au filles la nudité de leurs gorges, ou leur trop grande curiosité et vanité en leurs cheveux et habits ; et à plusieurs autres les méchants livres, les vilains tableaux, les bals, les danses, les comédies, la fréquentation de certains lieux, de certaines compagnies ou de certaines personnes ; comme aussi certaines professions et offices qu'on ne peut exercer sans péché. Car, lorsque le Fils de Dieu nous dit : *Si ta main, ou ton pied, ou ton œil te scandalisent, coupe-les, arrache-les et*

les jette bien loin de toi, parce qu'il vaut mieux que tu entres dans le ciel avec une main, ou un pied, ou un œil seulement, que non pas être précipité dans l'enfer ayant deux mains, ou deux pieds, ou deux yeux[1], c'est un commandement absolu qu'il nous fait sous peine d'une damnation éternelle, selon l'explication des saints Pères, de retrancher de nous et de quitter entièrement toutes les choses qui sont occasion de ruine pour nous ou pour autrui, même celles qui de soi ne sont pas mauvaises, comme certaines professions et offices, quand on ne peut néanmoins les exercer sans péché, et celles qui nous sont extrêmement conjointes, chères et précieuses, lorsqu'elles nous sont occasion de perdition.

On peut faire des actes de contrition en tout temps, et en toute occasion, mais spécialement on en doit faire :

1. Lorsqu'on va à confesse, car la contrition (ou tout au moins l'attrition qui est une contrition imparfaite) est une partie nécessaire à la Pénitence. C'est pourquoi j'ai dit par ci-devant, et le dis encore, qu'il faut avoir un grand soin auparavant que de se confesser, après s'être examiné, de demander à Dieu la contrition, et ensuite tâcher d'en former des actes.

2. Lorsqu'on est tombé en quelque péché, afin de se relever tout aussitôt par le moyen de la contrition.

3. Le matin et le soir, afin que, si on a commis quelques péchés durant la nuit et durant le jour, ils soient effacés par la contrition, et qu'ainsi on se conserve toujours en la grâce de Dieu. C'est pourquoi je vous ai marqué

[1] « Si autem manus tua vel pes tuus scandalizat te, abscide eum et projice abs te : bonum tibi est ab vitam ingredi debilem vel claudum, quam duas manus vel duos pedes habentem mitti in ignem æternum. Et si oculus tuus scandalizat te, erue eum et projice abs te : bonum tibi est cum uno oculo in vitam intrare, quam duos oculos habentem mitti in gehennam ignis. » Math. XVIII, 8.

plusieurs actes de contrition dans l'exercice du soir, en suite de l'examen.

Mais outre cela, afin de vous faciliter d'avantage le moyen et la manière de pratiquer une chose si nécessaire et si importante, et dont nous avons besoin à toute heure, j'ai ajouté encore ici plusieurs actes de contrition en diverses manières, desquels vous pourrez faire usage, vous servant tantôt de l'un, tantôt de l'autre, selon le mouvement et la conduite de l'Esprit de Dieu.

Mais ne vous trompez pas, vous imaginant que, pour avoir la contrition de vos péchés, il suffise de lire et prononcer avec attention les actes qui sont couchés en ce livre, ou en d'autres semblables ; car, outre qu'il est nécessaire que la vraie contrition soit accompagnée des conditions susdites, vous devez principalement vous souvenir qu'il vous est impossible d'en produire aucun acte, sans une grâce particulière de Dieu. Et partant, lorsque vous désirez entrer dans une véritable repentance et contrition de vos fautes, ayez soin de prier Notre-Seigneur qu'il vous en donne la grâce, en cette facon.

XVI. — Pour demander à Dieu la contrition.

O bon Jésus, je désire avoir toute la contrition et repentance de mes péchés que vous désirez que j'aie ; mais vous savez que je ne puis l'avoir si vous ne me la donnez. Donnez-la moi donc, s'il vous plaît, mon Sauveur, par votre très grande miséricorde. Je sais bien que je suis très indigne d'être regardé et exaucé de vous ; mais j'ai confiance en votre infinie bonté, que vous m'accorderez ce que je vous demande très instamment, par les mérites de votre sainte Passion, de votre sainte Mère, de tous vos Anges et de tous vos Saints.

O Mère de Jésus, ô saints Anges, ô bienheureux Saints et Saintes, priez Jésus pour moi, qu'il me donne une parfaite repentance de mes péchés.

Ensuite de cela, essayez de produire des actes de contrition, en quelqu'une des manières suivantes.

XVII. — Actes de contrition.

O mon très aimable Jésus, je veux haïr et détester mes péchés pour l'amour de vous.

O mon Sauveur, je renonce pour jamais à tout péché, parce qu'il vous déplaît.

O mon Jésus, je veux haïr et avoir en horreur mes offenses, à cause de l'injure et du déshonneur que je vous ai fait par icelles.

O mon Dieu, à la mienne volonté[1] ne vous avoir jamais offensé, parce que vous êtes digne de tout honneur et amour.

O mon Seigneur, je veux avoir toute la contrition que vous voulez que j'aie de mes péchés.

O mon Dieu, à ma volonté avoir en moi toute la douleur et contrition que tous les saints pénitents ont jamais eue de leurs péchés.

O bon Jésus, faites-moi participant de la contrition que vous-même avez portée de mes péchés : car je désire avoir la même contrition que vous en avez portée, autant qu'il m'est possible.

O Père de Jésus, je vous offre la contrition et pénitence que votre Fils bien-aimé a portée de mes péchés, me joignant à cette même contrition.

[1] *A la mienne volonté*, tournure vieillie qu'on employait pour exprimer un vœu, un souhait. « A la mienne volonté que je n'eusse jamais péché. » S. François de Sales, *Traité de l'amour de Dieu*, liv. I, ch. 7.

O très aimable Jésus, que je haïsse et que j'aie en horreur mes péchés, parce qu'ils ont été la cause des tourments et de la mort que vous avez soufferte en la croix.

O mon Dieu, je veux haïr mes péchés de la même haine de laquelle vos Anges et vos Saints les haïssent.

O mon Dieu, je veux haïr et détester mes péchés comme vous-même les haïssez et détestez.

Vous pouvez encore faire un acte de contrition, en frappant votre poitrine, comme ce pauvre publicain de l'Évangile, et disant avec lui : *Deus, propitius esto mihi peccatori*[1] : « O Dieu, soyez propice à moi pécheur » ; mais désirant de faire et de dire cela dans la même contrition avec laquelle il faisait et disait ces mêmes choses, et en vertu de laquelle il s'en retourna justifié en sa maison, selon le témoignage même du Fils de Dieu.

Voilà divers actes de contrition dont le moindre est capable d'effacer toutes sortes de péchés, pourvu qu'il soit prononcé, soit de bouche, soit de cœur seulement, avec une véritable volonté, mue par l'opération de la grâce, et avec une ferme résolution de quitter le péché et les occasions du péché, de s'en confesser et d'effectuer au plus tôt les autres conditions marquées ci-dessus.

[1] Luc, XVIII, 13.

POUR LA SAINTE COMMUNION

Comme Notre-Seigneur Jésus-Christ vient à nous par la très sainte Eucharistie, avec une très grande humilité, qui le fait [s'] abaisser jusqu'à prendre la forme et l'apparence de pain, pour se donner à nous ; et avec un amour très ardent qui le porte à nous donner, dans ce sacrement, tout ce qu'il a de plus grand, de plus cher et de plus précieux : aussi nous devons nous approcher de lui et le recevoir en ce même sacrement, avec une très profonde humilité et un très grand amour. Ce sont les deux dispositions principales avec lesquelles il faut aller à la sainte communion. Pour entrer dans ces dispositions, vous pourrez vous servir de cette élévation.

XVIII. — Elévation à Dieu pour se disposer à la sainte Communion.

O Jésus, ma lumière et ma sanctification, ouvrez les yeux de mon esprit et remplissez mon âme de votre grâce, afin que je connaisse l'importance de l'action que je vais faire, et que je la fasse saintement et dignement pour votre gloire.

O mon âme, considère attentivement, je te prie, quelle est la grandeur et la merveille de l'action que tu vas faire, et quelle est la sainteté et la dignité de celui que tu vas recevoir. Tu vas faire l'action la plus grande, la plus importante, la plus sainte et la plus divine que tu puisses jamais faire. Tu vas recevoir en ta bouche, en ton cœur, en ton sein et dans le plus intime de toi-

même, ton Dieu, ton Créateur, ton Sauveur, ton souverain Seigneur, ton Jésus. Oui, tu vas recevoir dedans ton sein et dans tes entrailles, réellement et actuellement, ce même Jésus, en propre personne, qui est résidant de toute éternité dans le sein de son Père. Ce même Jésus, qui est la vie, la gloire, le trésor, l'amour et les délices du Père éternel; ce même Jésus, que tant de Patriarches, de Prophètes et de Justes de l'Ancien Testament ont désiré voir, et ne l'ont pas vu ; ce même Jésus qui a demeuré neuf mois dans les sacrées entrailles de la bienheureuse Vierge, qu'elle a allaité de ses mamelles, et qu'elle a porté tant de fois sur son sein et entre ses bras ; ce même Jésus qu'on a vu marchant et vivant sur la terre, buvant et mangeant avec les pécheurs ; ce même Jésus qui a été attaché à la croix ; ce même corps qui a été meurtri, déchiré et rompu pour l'amour de toi; ce même sang qui a été répandu sur la terre ; ce même Cœur qui a été percé d'une lance, tu le vas recevoir proche de ton cœur ; cette même âme de Jésus, qu'il a mise entre les mains de son Père, mourant en la croix, tu la vas recevoir dans ton âme. Quelles merveilles sont-ce là! Quoi! que je reçoive en moi ce même Sauveur, qui est monté glorieusement et triomphalement dans le ciel, qui est assis à la droite de Dieu, et qui viendra avec puissance et majesté, à la fin des siècles, pour juger l'univers !

O grand et admirable Jésus ! les Anges, plus purs que le soleil, ne s'estiment pas dignes de vous regarder, de vous louer et adorer; et aujourd'hui, non seulement vous me permettez de vous regarder, de vous adorer et aimer, mais vous désirez que je vous loge dans mon cœur et dans mon âme, et qu'en suite j'aie en moi toute la divinité, toute la très sainte Trinité et tout le paradis. Ah ! Seigneur, quelle bonté ! D'où me vient ce bonheur que le souverain Roi du ciel et de la terre veuille faire sa demeure dedans moi, qui suis un enfer de misères et

de péchés, afin de me changer en paradis de grâces et de bénédictions? O mon Dieu, combien suis-je indigne d'une si grande faveur! Certes je reconnais en la face du ciel et de la terre que je mérite plutôt d'être plongé au plus profond de l'enfer, que non pas de vous recevoir dans mon âme toute pleine de vices et d'imperfections.

Mais puisqu'il vous plaît, ô mon Sauveur, de vous donner ainsi à moi, je désire vous recevoir avec toute la pureté, l'amour et la dévotion qu'il me sera possible. A cette intention, je vous donne mon âme, ô bon Jésus; préparez-la vous-même, en la manière que vous désirez; détruisez en elle tout ce qui vous est contraire, et la remplissez de votre divin amour, et de toutes les autres grâces et dispositions avec lesquelles vous voulez que je vous reçoive.

O Père de Jésus, anéantissez en moi tout ce qui déplaît à votre Fils, et me faites participant de l'amour que vous lui portez, et avec lequel vous l'avez reçu dans votre sein paternel au jour de son Ascension.

O Saint-Esprit de Jésus, je vous offre mon âme; ornez-la, s'il vous plaît, de toutes les grâces et vertus qui lui sont requises pour recevoir en elle son Sauveur.

O Mère de mon Dieu, faites-moi participant, s'il vous plaît, de la foi et dévotion, de l'amour et humilité, de la pureté et sainteté, avec laquelle vous avez communié tant de fois après l'Ascension de votre Fils.

O saints Anges, ô bienheureux Saints et Saintes, je vous offre aussi mon âme; offrez-la à mon Jésus et le priez qu'il la prépare lui-même, et qu'il me fasse participant de votre pureté et sainteté, et de l'amour très grand que vous lui portez.

O mon cher Jésus, je vous offre toute l'humilité et dévotion, toute la pureté et sainteté, tout l'amour et toutes les préparations avec lesquelles vous avez jamais été reçu dans toutes les saintes âmes qui ont été et qui sont en la terre. A la mienne volonté avoir en moi tout

cet amour et cette dévotion ; voire, s'il était possible, je souhaiterais avoir en moi toutes les saintes ferveurs et tous les divins amours de tous les Anges, de tous les Séraphins, et de tous les Saints de la terre et du ciel, pour vous recevoir plus saintement et dignement. O mon doux Amour, vous êtes tout amour vers moi dans ce sacrement d'amour, et vous venez à moi avec un amour infini : hé ! que ne suis-je aussi tout amour pour vous, afin de vous recevoir dans une âme toute transformée en amour vers vous !

Mais, ô mon Sauveur, il n'y a point de lieu qui soit digne de vous que vous-même ; et il n'y a point d'amour avec lequel vous puissiez être reçu dignement, sinon avec celui que vous avez pour vous-même. C'est pourquoi, afin de vous recevoir non en moi, étant trop indigne de cela, mais en vous-même et avec l'amour que vous [vous] portez à vous-même, je m'anéantis à vos pieds, autant que je le puis, et tout ce qui est de moi ; je me donne à vous, et vous supplie de m'anéantir vous-même, de vous établir en moi, et d'y établir votre divin amour, afin que, venant à moi par la sainte communion, vous soyez reçu non en moi, mais en vous-même, et avec l'amour que vous [vous] portez à vous-même.

Remarquez bien ce dernier article, car c'est ici la vraie disposition avec laquelle il faut recevoir le Fils de Dieu par la sainte communion. C'est la préparation des préparations, laquelle comprend toutes les autres, et que j'ai mise à la fin de cette élévation, pour les âmes plus spirituelles et élevées[1].

Remarquez aussi que désirer d'avoir en nous toute la dévotion et l'amour des saintes âmes, n'est pas chose inutile, puisque Notre-Seigneur dit un jour à sainte Mechtilde, religieuse du très saint Ordre de saint Benoît,

[1] « Saint Thomas (3, 81, 1), après saint Jérôme et d'autres saints Pères, enseigne que Notre-Seigneur Jésus-Christ mangea lui-même son sacré corps et but son sang précieux, avant que de le distribuer

que lorsqu'elle aurait à communier, si elle ne sentait point en elle de dévotion, qu'elle désirât d'avoir toute la dévotion et tout l'amour de toutes les saintes âmes qui avaient jamais communié ; et qu'il la regarderait comme si en effet elle l'avait[1].

Et nous lisons aussi de sainte Gertrude, qui était du même temps, du même Ordre et du même monastère que sainte Mechtilde, qu'un jour étant prête de communier et ne sentant pas en soi la préparation et dévotion qu'elle désirait, elle s'adressa à Notre-Seigneur, et lui offrit toutes les préparations et dévotions de tous les Saints et de la sainte Vierge. En suite de quoi il lui apparut et lui dit ces paroles : *C'est maintenant que tu parais devant moi et aux yeux de mes Saints avec cet appareil et ornement que tu as désiré*[2].

Ah ! Seigneur, que vous êtes bon de prendre ainsi nos bons désirs pour des effets !

à ses apôtres. S'unir, dans la communion, aux dispositions très saintes et toutes divines avec lesquelles Jésus communia lui-même, est une excellente pratique de dévotion assez ordinaire, non seulement à plusieurs bons prêtres qui ne l'omettent jamais, mais encore à grand nombre de personnes de piété. » De Lantages, *Instructions ecclésiastiques*, tit. VI, ch. 2.

[1] Item cum signum poneret communicatura, dixit ad Dominum : « Scribe, dulcissime Domine, nomen meum in cor tuum, nomenque tuum mellifluum cordi meo per jugem memoriam inscribe. » Ad quam Dominus dixit : « *Dum vis communicare, tali intentione me suscipias ac si omne desiderium et omnem amorem quo unquam humanum cor flagravit haberes, sicque in altissimo amore, quo possibile est humanum cor affici, ad me accedas, egoque amorem illum in te suscipiam, non prout est in te, sed velut si talis ac tantus esset, quantus tu eum esse volebas.* » Liber specialis gratiæ, p. 3, c. 23.

[2] « Christi corpus sumptura vice quadam, dum se minus paratam doleret, oravit beatam Virginem et omnes Sanctos, ut Domino pro se offerrent omnem dignitatem, quâ quilibet ipsorum paratus fuisset ad quamlibet gratiam recipiendam. Oravit insuper Dominum Jesum Christum, ut ipse pro se offerre dignaretur perfectionem illam, quâ in horâ Ascensionis paratus adstitit Deo Patri ad suscipiendam glorificationem. Et post paululum, dum investigare niteretur quid per hanc orationem lucrata esset, Dominus respondit : « *Hoc lucrata es, quod jam vere omnibus Cœlicolis appares in eo ornatu quem petisti.* » *Legatus divinæ pietatis*, lib. III, c. 34.

XIX. — Ce qu'il faut faire après la sainte Communion.

Vous avez trois choses à faire après la sainte Communion :

1. Vous devez vous prosterner en esprit aux pieds du Fils de Dieu, résidant dedans vous, pour l'adorer et lui demander pardon de tous vos péchés et ingratitudes, et de ce que vous l'avez reçu dans un lieu si immonde, et avec si peu d'amour et de disposition.

2. Vous avez à le remercier de ce qu'il s'est donné à vous, et à inviter toutes les choses qui sont au ciel et en la terre de le bénir avec vous.

3. Comme il s'est tout donné à vous, vous devez aussi vous donner tout à lui, et le prier qu'il détruise en vous tout ce qui lui est contraire, et qu'il y établisse l'empire de son amour et de sa gloire pour jamais. A cette fin vous pourrez vous servir de l'élévation suivante.

XX. — Élévation à Jésus après la sainte Communion.

O Jésus, ô mon Dieu, ô mon Créateur, mon Sauveur, et mon souverain Seigneur, quelle merveille est ceci? Quoi ! que j'aie maintenant et véritablement dans le sein de mon âme celui qui est résident de toute éternité dans le sein du Père ! Que je porte dans mes entrailles ce même Jésus que la très sainte Vierge a porté dans ses très pures entrailles ! Que ce très aimable Cœur de Jésus, sur lequel le disciple bien-aimé a reposé et qui a été transpercé du coup de lance dans la croix, soit maintenant reposant dedans moi et tout proche de mon cœur ! Que sa très sainte âme soit vivante dans mon âme ! Que toute la divinité, toute la très sainte Trinité,

tout ce qu'il y a de plus admirable dedans Dieu, et tout le paradis, soit venu fondre dedans moi, très chétive et très indigne créature! Ah Dieu, quelles miséricordes, quelles faveurs ! Que dirai-je, que ferai-je en la vue de choses si grandes et si émerveillables?Ah ! mon Seigneur Jésus, que toutes les puissances de mon âme et de mon corps se prosternent devant votre divine Majesté, pour l'adorer et lui rendre l'hommage qui lui est dû ! Que le ciel et la terre, et toutes les créatures qui sont en la terre et au ciel, viennent maintenant fondre à vos pieds, pour vous rendre avec moi mille hommages et mille adorations ! Mais mon Dieu, quelle témérité à moi de vous avoir reçu, vous qui êtes le Saint des saints, en un lieu si immonde , et avec si peu d'amour et de préparation! Pardon, mon Sauveur, je vous en demande pardon de tout mon cœur, comme aussi de tous les autres péchés et ingratitudes de ma vie passée.

O très doux, très cher, très désirable et très aimable Jésus, ô l'unique de mon cœur, ô le bien-aimé de mon âme, ô l'objet de tous mes amours, ô ma douce vie, ô ma chère âme, ô mon très cher cœur, ô mon très unique amour, ô mon trésor et ma gloire, ô tout mon contentement et ma seule espérance! Mon Jésus, que penserai-je de vos bontés qui sont si excessives vers moi ? Que ferai-je pour votre amour, vous qui faites tant de merveilles pour moi? Quelles actions de grâces vous rendrai-je? Ah! mon Sauveur, je vous offre toutes les bénédictions qui vous ont été et seront données à toute éternité par votre Père, par votre Saint-Esprit, par votre sacrée Mère, par tous vos Anges et par toutes les saintes âmes qui vous ont jamais reçu en elles par la sainte communion. Mon Dieu, que tout ce qui est en moi soit changé en louange et en amour vers vous ! Que votre Père, votre Saint-Esprit, votre sainte Mère, tous vos Anges, tous vos Saints et toutes vos créatures vous bénissent éternellement pour moi ! Père de Jésus, Saint-

Esprit de Jésus, Mère de Jésus, Anges de Jésus, Saints et Saintes de Jésus, bénissez Jésus pour moi !

O bon Jésus, vous vous êtes tout donné à moi, et avec un très grand amour. En ce même amour, je me donne tout à vous ; je vous donne mon corps, mon âme, ma vie, mes pensées, paroles et actions, et tout ce qui dépend de moi ; et je me donne ainsi tout à vous, afin que vous disposiez de moi et de tout ce qui m'appartient, en temps et en éternité, selon toutes les manières qu'il vous plaira, pour votre pure gloire. O mon Seigneur et mon Dieu, employez vous-même, s'il vous plaît, la puissance de votre main pour me ravir à moi-même, au monde et à tout ce qui n'est point vous, et pour me posséder entièrement. Détruisez en moi mon amour-propre, ma propre volonté, mon orgueil et tous mes autres vices et inclinations déréglées. Établissez en mon âme le royaume de votre pur amour, de votre sainte gloire et de votre divine volonté, afin que désormais je vous aime parfaitement ; que je n'aime rien sinon en vous et pour vous ; que tout mon contentement soit à vous contenter, toute ma gloire à vous glorifier et faire glorifier, et ma souveraine félicité en l'accomplissement de vos saintes volontés. O bon Jésus, faites régner en moi votre humilité, votre charité, votre douceur et patience, votre obéissance, votre modestie, votre chasteté et toutes vos autres vertus ; revêtez-moi de votre esprit, de vos sentiments et inclinations, afin que je n'aie plus d'autres sentiments, désirs et inclinations que les vôtres. Enfin, anéantissez en moi tout ce qui vous est contraire, et vous y aimez et glorifiez vous-même en toutes les manières que vous le désirez.

O mon Sauveur, je vous offre toutes les personnes pour lesquelles je suis obligé de prier, spécialement je vous offre N.N. ; anéantissez en ces personnes-là tout ce qui vous est désagréable ; remplissez-les de votre divin amour ; accomplissez tous les desseins que votre bonté

a sur leurs âmes, et leur donnez tout ce que je vous ai demandé pour moi-même.

En suite de cela, si vous avez une médaille des indulgences de saint Charles, ou des cinq Saints, n'oubliez pas de dire quelque prière après la sainte communion, comme trois *Pater* et trois *Ave*, ou quelque autre à votre dévotion, pour quelque âme du purgatoire, parce que la Bulle des indulgences susdites porte qu'on délivre une âme du purgatoire, ayant sur soi une médaille de ces mêmes indulgences, et disant quelque prière pour cette âme après la sainte communion[1].

Vous pouvez aussi, si vous voulez, après la sainte communion, vous servir des trois actes suivants.

XXI. — Trois actes d'adoration, d'oblation et d'amour vers Jésus.

Puisque nous ne sommes sur la terre que pour honorer et aimer Jésus, et que nous lui appartenons par une infinité de titres, notre soin et exercice principal doit être de l'adorer et aimer, et de nous donner et lier sans cesse à lui. C'est pourquoi, outre les exercices précédents que je vous ai marqués pour le soir et le matin, il sera bon, de tant de temps qu'il y a en chaque jour, d'en prendre encore un quart d'heure, soit devant, soit après dîner, pour pratiquer les trois actes suivants, lesquels se peuvent faire facilement et en peu de temps, et néanmoins ils sont très utiles et ils établissent peu à peu et insensiblement ceux qui les pratiquent avec persévérance, dans une liaison et appartenance très étroite.

[1] Nous n'avons pu trouver nulle part ailleurs mention de cette bulle d'indulgences. On sait qu'aujourd'hui une indulgence plénière de ce genre est attachée à la prière *O bone et dulcissime Jesu*, récitée à genoux devant un crucifix après la sainte communion.

et dans un esprit d'amour et de confiance au regard de Jésus. Il les faut pratiquer non à la hâte et avec empressement, mais avec repos et tranquillité d'esprit, et s'arrêter spécialement à celui auquel on aura plus d'attrait et d'inclination. En voici la pratique :

1. — Acte d'adoration vers Jésus.

O grand et admirable Jésus, je vous adore et vous honore comme mon Dieu et mon souverain Seigneur, duquel je dépens et auquel j'appartiens, et je vous adore et honore de toutes mes forces, et en toutes les manières qu'il m'est possible ; je vous offre toutes les adorations et tous les honneurs qui vous ont été, sont et seront rendus à jamais au ciel et en la terre.

Oh ! que ne suis-je tout converti en adoration et en louange vers vous ! Oh ! que le ciel et la terre vous adorent maintenant avec moi, et que tout ce qui est au ciel et en la terre soit converti en adoration et glorification vers vous !

2. — Acte d'oblation vers Jésus.

O Jésus, mon Seigneur, je vous appartiens nécessairement par mille et mille titres, mais je désire aussi vous appartenir volontairement. C'est pourquoi je vous offre, vous donne et vous consacre entièrement mon corps, mon âme, ma vie, mon cœur, mon esprit, toutes mes pensées, paroles et actions, et toutes les dépendances et appartenances de mon être et de ma vie ; désirant que tout ce qui a été, est et sera en moi, vous appartienne totalement, absolument, uniquement et éternellement. Et je vous fais cette oblation et donation de moi-même, non seulement de toute ma force et puissance, mais afin de la faire plus efficacement et plus

saintement, je m'offre et me donne à vous en toute la vertu de votre grâce, en toute la puissance de votre esprit, et en toutes les forces de votre divin amour, qui est mien, puisque tout ce qui est à vous est à moi. Et je vous supplie, ô mon Sauveur, que, par votre très grande miséricorde, vous employiez vous-même la force de votre bras et la puissance de votre esprit et de votre amour, pour me ravir à moi-même et à tout ce qui n'est point de vous, et me posséder parfaitement et pour jamais, et ce pour la pure gloire de votre saint nom.

3. — Acte d'amour vers Jésus.

O très aimable Jésus, puisque vous êtes toute bonté, tout amour et tout infiniment aimable, et que vous ne m'avez créé que pour vous aimer, et ne demandez autre chose de moi sinon que je vous aime, je veux vous aimer, ô mon très cher Jésus, je veux vous aimer de tout mon cœur, de toute mon âme et de toutes mes forces. Non seulement cela, mais encore je veux vous aimer en toute l'étendue de votre divine volonté, en toutes les forces de votre Cœur et en toutes les vertus et puissances de votre amour ; car toutes ces choses sont miennes, et j'en peux faire usage comme de choses miennes, puisqu'en vous donnant à moi, vous m'avez donné tout ce qui est à vous. O mon Sauveur, je veux anéantir en moi, à quelque prix que ce soit, tout ce qui est contraire à votre amour. O bon Jésus, je me donne à vous pour vous aimer en toute la perfection que vous demandez de moi.

Anéantissez vous-même en moi tout ce qui met empêchement à votre amour, et vous aimez vous-même dedans moi en toutes les manières que vous désirez, puisque je me donne à vous pour faire et souffrir tout ce qu'il vous plaira pour votre pur amour.

O Jésus, je vous offre tout l'amour qui vous a été, est et sera à jamais porté au ciel et en la terre. Oh ! que

tout le monde vous aime maintenant avec moi, et que tout ce qui est au monde soit converti en une pure flamme d'amour vers vous ! O Père de Jésus, Saint-Esprit de Jésus, Mère de Jésus, bienheureux saint Joseph, bienheureux saint Gabriel, Anges de Jésus, Saints et Saintes de Jésus, aimez Jésus pour moi, et lui rendez au centuple tout l'amour que j'aurais dû lui rendre en toute ma vie, et que tous les mauvais anges et tous les hommes qui ont été, sont et seront, lui doivent rendre.

XXII. — Oraison à la très sainte Vierge Marie, Mère de Dieu.

O Vierge sainte, Mère de Dieu, Reine des hommes et des Anges, merveille du ciel et de la terre, je vous révère en toutes les manières que je le puis selon Dieu, que je le dois selon vos grandeurs, et que votre Fils unique, Jésus-Christ Notre-Seigneur veut que vous soyez révérée en la terre et au ciel. Je vous offre mon âme et ma vie, et vous veux appartenir pour jamais, et vous rendre quelque particulier hommage et dépendance, en temps et en éternité. Mère de grâce et de miséricorde, je vous choisis pour Mère de mon âme, en l'honneur de ce qu'il a plu à Dieu même vous choisir pour sa Mère. Reine des hommes et des Anges, je vous accepte et vous reconnais pour ma Souveraine, en l'honneur de la dépendance que le Fils de Dieu, mon Sauveur et mon Dieu, a voulu avoir de vous comme de sa Mère ; et en cette qualité, je vous donne sur mon âme et sur ma vie tout le pouvoir que je puis vous donner selon Dieu. O Vierge sainte, regardez-moi comme chose vôtre, et par votre bonté traitez-moi comme le sujet de votre puissance et comme l'objet de vos miséricordes.

O source de vie et de grâce, refuge des pécheurs, j'ai

recours à vous, pour être délivré du péché et pour être préservé de la mort éternelle. Que je sois sous votre tutelle, que j'aie part à vos privilèges, et que j'obtienne par vos grandeurs et privilèges et par ce droit de votre appartenance, ce que je ne mérite pas d'obtenir par mes offenses ; et que l'heure dernière de ma vie, décisive de mon éternité, soit entre vos mains, en l'honneur de ce moment heureux de l'Incarnation, auquel Dieu s'est fait homme, et vous avez été faite Mère de Dieu.

O Vierge et Mère tout ensemble ! ô temple sacré de la divinité ! ô merveille du ciel et de la terre ! ô Mère de mon Dieu, je suis à vous par le titre général de vos grandeurs ; mais je veux encore être à vous par le titre particulier de mon élection et de ma franche volonté. Je me donne donc à vous et à votre Fils unique, Jésus-Christ Notre-Seigneur, et veux ne passer aucun jour sans lui rendre, et à vous, quelque hommage particulier et quelque témoignage de ma dépendance et servitude, en laquelle je désire mourir et vivre pour jamais. Ainsi soit-il. *Ave Maria.*

PROFESSIONS CHRÉTIENNES

QU'IL EST BON DE RENOUVELER TOUS LES JOURS[1].

La vie et sainteté chrétienne est établie sur huit fondements principaux, qui seront expliqués plus particulièrement en la seconde partie de ce livre. Le premier, c'est la foi ; le second, la haine du péché ; le troisième, l'humilité ; le quatrième, l'abnégation de soi-même, du monde et de toutes choses ; le cinquième, la soumission et abandon de soi-même à la divine volonté ; le sixième, l'amour de Jésus et de sa très sainte Mère ; le septième, l'amour de la croix ; le huitième, la charité vers le prochain. Ce sont ici les principes de la théologie du ciel, de la philosophie chrétienne, et de la science des Saints que Notre-Seigneur Jésus-Christ a puisée dans le sein de son Père, nous a apportée en la terre, et nous a enseignée par ses paroles et beaucoup plus par son exemple, que nous sommes obligés de suivre si nous voulons être chrétiens. C'est à quoi nous nous sommes engagés par le vœu et la profession solennelle que nous avons faite au Baptême, ainsi qu'il sera déclaré plus amplement en la seconde partie. C'est pourquoi il est très important de renouveler tous les jours cette profession contenue dans les huit articles suivants. Mais ayez grand soin de le faire non pas à la hâte et en courant, mais à loisir et en pesant et imprimant dans votre esprit ce que vous direz. Si votre temps ne vous le permet, n'en prenez qu'un article ou deux à chaque

[1] Ces professions chrétiennes ne se trouvent pas dans les premières éditions. Elles furent ajoutées par le V. P. Eudes en 1642.

fois, et remettez les autres à une autre heure ou même à un autre jour. Car si vous avez peu de loisirs, il vaudrait mieux n'employer qu'un article par jour et s'en servir avec attention, que de les employer tous à la hâte et sans l'application d'esprit que l'importance de ces choses demande.

XXIII. — Profession de foi chrétienne.

O Jésus, je vous adore comme l'auteur et le consommateur de la foi, et comme lumière éternelle et source de toute lumière. Je vous rends grâces infinies de ce qu'il vous a plu, par votre très grande miséricorde, m'appeler des ténèbres du péché et de l'enfer à votre admirable lumière, qui est la lumière de la foi. Je vous demande mille fois pardon de ce que je ne me suis pas conduit par le passé selon cette divine lumière, reconnaissant que j'ai mérité plusieurs fois d'en être privé par le mauvais usage que j'en ai fait, et vous protestant que je ne veux plus vivre désormais que selon la parole de votre divin Apôtre, qui nous annonce que *le juste vit de la foi*[1]. Pour cet effet, je me donne à l'esprit de votre sainte foi, et en la puissance de cet esprit, comme aussi en union de la foi très vive et très parfaite de votre bienheureuse Mère, de vos saints Apôtres, et de toute votre sainte Église, je fais profession en la face du ciel et de la terre, et suis prêt, moyennant votre grâce, de le faire devant tous les ennemis de cette même foi : 1. de croire entièrement et fermement tout ce que vous nous enseignez par vous-même et par votre sainte Église ; 2. de vouloir plutôt donner mon sang et ma vie, et souffrir toutes sortes de tourments, que de me départir d'un seul point de cette créance, et d'adhérer tant soit peu

[1] *Rom.* I, 17.

aux erreurs qui lui sont contraires ; 3. de vouloir vivre et me conduire désormais, non plus selon les sens comme les bêtes, ou selon la raison humaine seulement comme les philosophes, mais selon la lumière de la foi comme les vrais chrétiens, et selon les maximes de cette même foi que vous nous avez laissées dans votre saint Évangile. Conservez et accroissez en moi, ô mon Sauveur, ces saintes résolutions, et me donnez la grâce de les accomplir parfaitement pour la gloire de votre saint nom.

XXIV. — Profession de haine et détestation chrétienne au regard du péché.

O Jésus, je vous adore dans votre sainteté incompréhensible et dans la haine infinie que vous portez au péché. Je vous demande pardon du plus profond de mon cœur, de tous les péchés que j'ai commis en toute ma vie. Je me donne à votre esprit de sainteté et à votre esprit de haine contre le péché. En cet esprit, je fais profession : 1. de haïr et de détester le péché plus que la mort, plus que le diable, plus que l'enfer, et plus que toutes les choses les plus détestables qui se puissent imaginer ; 2. de ne haïr rien que le péché, et de ne m'attrister jamais pour aucune chose que pour les offenses qui sont commises contre votre divine Majesté, n'y ayant rien au monde qui mérite d'être l'objet de nos inimitiés et le sujet de nos tristesses que ce monstre infernal ; 3. de le haïr tellement que, moyennant votre grâce, si je voyais tous les tourments de la terre et de l'enfer d'un côté, et un péché de l'autre, je choisirais plutôt le premier que le second. O mon Dieu, conservez et augmentez toujours de plus en plus cette haine dedans mon cœur.

XXV. — Profession d'humilité chrétienne.

O TRÈS adorable et très humble Jésus, je vous adore et vous bénis dans votre très profonde humilité. Je m'abaisse et me confonds devant vous, en la vue de mon orgueil et vanité, et vous en demande très humblement pardon. Je me donne de tout mon cœur à votre espri d'humilité. Et en cet esprit, comme aussi en toute l'humilité du ciel et de la terre, abîmé dans le plus profond de mon néant, je reconnais devant tout le monde : 1. que je ne suis rien, n'ai rien, ne puis rien, ne sais rien, ne vaux rien, et partant que je n'ai aucune force par moi-même de résister au moindre mal, ni de faire le plus petit bien ; 2. que de moi-même je suis capable de tous les crimes de Judas, de Pilate, d'Hérode, de Lucifer, de l'Antéchrist, et généralement de tous les péchés de la terre et de l'enfer ; et que, si vous ne me souteniez par votre très grande bonté, je tomberais dans un enfer de toutes sortes d'abominations ; 3. que j'ai mérité l'ire de Dieu et de toutes les créatures de Dieu, et les peines éternelles. Voilà mon partage, voilà de quoi je me puis glorifier, et de rien autre chose.

A raison de quoi, je fais profession : 1. de me vouloir abaisser au-dessous de toutes les créatures, me regardant et estimant, et voulant être regardé et traité en tout et partout, comme le dernier de tout les hommes ; 2. d'avoir en horreur toute la louange, honneur et gloire, comme poison et malédiction, suivant ces vôtres paroles, ô mon Sauveur : *Malheur à vous lorsque les hommes vous béniront*[1] ; et d'embrasser et aimer tout mépris et humiliation, comme chose qui est due à un misérable damné tel que je suis, selon la qualité de pécheur et d'enfant d'Adam qui est en moi, selon laquelle, ainsi que j'ap-

[1] « Væ cum benedixerint vobis homines. » Luc. VI, 26.

prends de votre Apôtre, je suis *natura filius iræ*[1], enfant d'ire et de malédiction par ma condition naturelle ; 3. de vouloir être entièrement anéanti en mon esprit et en l'esprit d'autrui, afin que je n'aie plus aucun regard, ni estime, ni recherche de moi-même ; et que semblablement personne ne me regarde ni estime, non plus qu'une chose qui n'est point, mais qu'on ne regarde et estime que vous. Bon Jésus, vérité éternelle, imprimez en moi fortement ces vérités et sentiments, et m'en faites porter les effets, par votre très grande miséricorde et pour votre sainte gloire.

XXVI. — Profession d'abnégation chrétienne.

O Jésus, mon Seigneur et mon Dieu, je vous adore comme prononçant ces paroles : *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il porte sa croix et qu'il me suive*[2] ; et : *Quiconque ne renonce à toutes choses, ne peut point être mon disciple*[3]. Je me donne à l'esprit de lumière et de grâce avec lequel vous les avez proférées, pour en connaître l'importance et pour en porter l'effet. En cet esprit, je reconnais trois grandes vérités, qui m'obligent puissamment à renoncer à moi-même et à toutes choses.

Car je vois : 1. que vous seul êtes digne d'être, de vivre, et d'opérer, et partant que tout autre être doit être anéanti devant vous ; 2. que pour être et vivre en vous, selon le désir très grand que vous en avez, il faut que je sorte hors de moi-même et de toutes choses, à raison de la corruption que le péché a mise en moi et en

[1] *Eph*. II, 3.

[2] « Si quis vult post me venire, abneget semetipsum et tollat crucem suam, et sequatur me. » Matth. XVI, 24.

[3] « Sic ergo omnis ex vobis qui non renuntiat omnibus quæ possidet, non potest meus esse discipulus. » Luc. XIV, 33.

toutes choses ; 3. que j'ai mérité par mes péchés d'être dépouillé de toutes choses, voire de mon propre être et de ma propre vie.

C'est pourquoi, en la puissance de votre grâce, et en union de ce même amour par lequel vous avez voulu vivre dans un dénûment de toutes les choses de ce monde ; comme aussi en la vertu de l'esprit divin par lequel vous avez prononcé ces terribles paroles : *Je ne prie point pour le monde*[1] ; et celles-ci, parlant des vôtres : *Ils ne sont point du monde, comme je ne suis point du monde*[2], je fais profession publique et solennelle : 1. de vouloir désormais regarder et abhorrer le monde comme un excommunié, un damné et un enfer, et de renoncer entièrement et pour jamais à tous les honneurs, richesses et plaisirs du monde présent ; 2. de ne vouloir prendre volontairement aucune satisfaction, complaisance ou repos d'esprit en aucune de ces choses ; mais d'en user comme n'en usant point, c'est-à-dire sans en faire aucun état et sans m'y attacher aucunement, mais par nécessité seulement, pour obéir à votre sainte volonté qui l'ordonne ainsi, et pour votre pure gloire ; 3. de tâcher de vivre en ce monde du vieil Adam, comme n'en étant point, mais comme étant de l'autre monde, c'est-à-dire, du monde du nouvel Adam, qui est le Ciel ; voire même d'y vivre comme dans un enfer, c'est-à-dire, non seulement avec dégagement, mais avec haine, contrariété et horreur au regard de tout ce qui y est ; avec amour, désir et langueur au regard du siècle à venir ; et avec patience vers celui-ci, le souffrant comme vous le souffrez, mon Sauveur, nonobstant la très grande haine que vous lui portez, et les inclinations infinies que vous avez de le détruire et réduire en cendres, ainsi que vous ferez au jour de votre fureur. Que je sois

[1] « Non pro mundo rogo. » Joan. XVII, 9.

[2] « De mundo non sunt, sicut et ego non sum de mundo. » Joan. XVII, 16.

en cette manière au milieu de ce monde, tout de même qu'une âme vraiment chrétienne, si elle était au milieu de l'enfer par votre ordonnance, y serait avec les dispositions susdites. Que je sois en la terre comme n'y étant point ; mais que mon esprit, mon cœur et ma conversation soit au ciel et en vous-même, qui êtes mon ciel, mon paradis, mon monde et mon tout.

Outre cela, mon Seigneur, je veux encore passer plus avant ; je veux suivre votre parole par laquelle vous me déclarez que, si je veux aller après vous, je dois non seulement renoncer à toutes choses, mais aussi à moi-même. A cette fin, je me donne à la puissance du divin amour par lequel vous vous êtes anéanti vous-même ; et en union de ce même amour, je fais profession : 1. de renoncer entièrement et pour jamais à tout ce qui est de de moi et du vieil Adam ; 2. de vouloir anéantir à vos pieds, autant qu'il m'est possible, mon esprit, mon amour propre, ma propre volonté, ma vie et mon être ; vous suppliant très humblement d'employer vous-même votre divine puissance pour m'anéantir, afin de vous établir en moi, d'y vivre, d'y régner, et d'y opérer selon tous vos desseins ; et qu'ainsi je ne sois plus, je ne vive plus, je n'agisse et ne parle plus en moi et par moi, mais en vous et par vous. 3. Je fais cette profession, non seulement pour maintenant, mais pour tous les moments et pour toutes les actions de ma vie, et vous supplie de tout mon cœur de la regarder et accepter comme si je la faisais en chaque moment et en chaque action, et de faire en sorte, par votre très grande puissance et bonté, que j'en porte l'effet pour votre gloire, et que je puisse dire avec votre saint Apôtre : *Je vis, non plus moi, mais c'est Jésus-Christ qui vit en moi*[1].

[1] « Vivo, jam non ego : vivit vero in me Christus. » *Gal.* II. 20.

XXVII. — Profession de soumission et abandon de soi-même à la divine volonté.

O MON Sauveur, je vous adore comme prononçant ces divines paroles : *Je suis descendu du ciel non pas pour faire ma volonté, mais pour faire la volonté de celui qui m'a envoyé*[1]. Je vous adore dans la très parfaite soumission que vous avez rendue à toutes les volontés de votre Père. Je vous demande pardon de tous les empêchements que j'ai apportés à vos saintes volontés. Je me donne à votre Esprit pour vous suivre désormais dans l'usage de cette vertu de soumission. En la lumière de ce divin Esprit, je reconnais que c'est votre sainte volonté qui gouverne et dispose toutes choses, soit par ordonnance absolue, soit par permission. Je reconnais aussi que vous ne m'avez mis en la terre que pour y faire votre divine volonté, et que par conséquent c'est ma fin, mon centre, mon élément et mon souverain bien. Et partant, en union de la très parfaite soumission que vous, votre sainte Mère et tous vos Saints avez à la divine volonté, je fais profession : 1. de renoncer entièrement et pour jamais à tous mes désirs, volontés et inclinations, et de ne vouloir jamais avoir d'autre volonté que la vôtre, de la regarder toujours fixement, de la suivre partout où elle ira, le plus parfaitement qu'il me sera possible, et de m'abandonner totalement à elle pour le corps et pour l'âme, pour la vie et pour la mort, pour le temps et pour l'éternité ; 2. de vouloir plutôt mourir, voire souffrir mille enfers, que de rien faire avec vue et délibération contre votre très aimable volonté ; 3. de ne vouloir point, ni en la vie ni en la mort, ni en ce monde ni en l'autre, d'autre trésor,

[1] « Descendi de cœlo non ut faciam voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me. » Joan. VI, 38.

d'autre gloire, d'autre joie, d'autre contentement, ni d'autre paradis, que votre très adorable volonté. O très chère volonté de mon Dieu, vous êtes désormais mon cœur, mon âme, ma vie, ma force, mes richesses, mes délices, mes honneurs, ma couronne, mon empire et mon souverain bien. Vivez et régnez en moi parfaitement et éternellement.

XXVIII. — Profession d'amour vers Jésus et Marie.

O très aimable Jésus, ô très chère Marie, Mère de mon Jésus, je vous adore dans toutes vos perfections, et dans le très grand amour que vous vous portez mutuellement. Je vous demande mille pardons de vous avoir si peu aimés jusqu'à présent, de vous avoir tant et tant offensés. Je me donne entièrement à votre divin amour. Et en ce même amour, comme aussi en tout l'amour du ciel et de la terre, reconnaissant que je ne suis au monde que pour vous aimer et glorifier, que j'ai une infinité d'obligations de le faire, et que c'est ici ma grande et unique affaire, je fais profession : 1. de vouloir m'employer de toutes mes forces à vous servir et aimer ; 2. de vouloir faire tout ce que je ferai pour l'amour de vous, le plus parfaitement que je pourrai ; 3. de vouloir plutôt être anéanti, que de donner à quoi que ce soit la moindre étincelle de l'amour que je vous dois ; 4. de mettre toute ma félicité et mes délices à vous honorer, servir et aimer ; 5. de vous faire aimer et glorifier par tous ceux que je pourrai, et en toutes les manières qui me seront possibles.

XXIX. — Profession d'amour vers la Croix.

O Jésus, mon cher amour crucifié, je vous adore dans toutes vos souffrances. Je vous demande pardon de tous les manquements que j'ai commis jusqu'à présent dans les afflictions qu'il vous a plu m'envoyer. Je me donne à l'esprit de votre croix, et en cet esprit, comme aussi en tout l'amour du ciel et de la terre, j'embrasse de tout mon cœur, pour l'amour de vous, toutes les croix de corps et d'esprit qui m'arriveront. Et je fais profession de mettre toute ma gloire, mon trésor et mon contentement dans votre croix, c'est-à-dire dans les humiliations, privations et souffrances, disant avec saint Paul : *Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi*[1] : « Quant à moi je fais profession solennelle de ne vouloir plus d'autre paradis en ce monde que la croix de mon Seigneur Jésus-Christ. »

XXX. — Profession de charité chrétienne vers le prochain.

O Jésus, Dieu d'amour et de charité, je vous adore dans tous les excès de votre divine charité, je vous demande pardon de tous les manquements que j'ai commis contre cette vertu, qui est la reine de toutes les autres. Je me donne à votre esprit de charité. Et en cet esprit, comme aussi en toute la charité de votre sainte Mère et de tous vos Saints, je fais profession : 1. de ne haïr jamais rien, rien du tout que le péché ; 2. de vouloir aimer tout le monde pour l'amour de vous ;

[1] *Gal.* VI, 14.

3. de ne penser, ni dire, ni faire jamais mal à personne; mais de bien penser, bien juger, bien dire, bien faire à tout le monde; d'excuser et supporter les défauts d'autrui; d'expliquer tout en la meilleure part; d'avoir compassion des misères corporelles et spirituelles de mon prochain, et de me comporter vers un chacun avec toute sorte de douceur, bénignité et charité. O Charité éternelle, je me donne à vous, anéantissez en moi tout ce qui vous est contraire, et établissez votre royaume dans mon cœur et dans tous les cœurs des chrétiens.

SECONDE PARTIE

CONTENANT CE QU'IL FAUT FAIRE EN TOUTE NOTRE VIE, POUR VIVRE CHRÉTIENNEMENT ET SAINTEMENT, ET POUR FORMER SANCTIFIER, FAIRE VIVRE ET RÉGNER JÉSUS EN NOUS.

[LA VIE CHRÉTIENNE ET SES FONDEMENTS]

I. — Que la vie chrétienne doit être une continuation de la très sainte vie que Jésus a eue en la terre.

JÉSUS, Fils de Dieu et Fils de l'homme, Roi des hommes et des Anges, n'étant pas seulement notre Dieu, notre Sauveur et notre souverain Seigneur, mais même étant notre chef, et *nous étant ses membres et son corps*, comme parle saint Paul, *os de ses os et chair de sa chair*[1], et par conséquent étant unis avec lui de l'union la plus intime qui puisse être, telle qu'est celle des membres avec leur chef ; unis avec lui spirituellement par la foi et par la grâce qu'il nous a donnée au saint Baptême ; unis avec lui corporellement par l'union de son très saint corps avec le nôtre en la sainte Eucharistie ; il s'ensuit de là nécessairement que, comme les membres

[1] « Membra sumus corporis ejus, de carne ejus et de ossibus ejus. » *Eph.* V, 30.

sont animés de l'esprit de leur chef et vivants de sa vie, aussi nous devons être animés de l'esprit de Jésus, vivre de sa vie, marcher dans ses voies, être revêtus de ses sentiments et inclinations, faire toutes nos actions dans les dispositions et intentions dans lesquelles il faisait les siennes ; en un mot, continuer et accomplir la vie, la religion et la dévotion qu'il a exercée sur la terre.

Cette proposition est très bien fondée ; car elle est appuyée en plusieurs endroits sur les paroles sacrées de celui qui est la vérité même. Ne l'entendez-vous pas qui dit en divers lieux de son Évangile : *Je suis la vie*, et *Je suis venu afin que vous ayez la vie ;* et *Vous ne voulez pas venir à moi, afin d'avoir la vie. Je vis et vous vivrez. En ce jour-là vous connaîtrez que je suis en mon Père, et vous en moi, et moi en vous*[1]. C'est-à-dire que, comme je suis en mon Père, vivant de la vie de mon Père, laquelle il me va communiquant : aussi vous êtes en moi vivant de ma vie, et je suis en vous, vous communiquant cette même vie, et ainsi je vis en vous, et vous vivrez avec moi et en moi.

Et son disciple bien-aimé ne nous crie-t-il pas *que Dieu nous a donné une vie éternelle et que cette vie est en son Fils, et que celui qui a en soi le Fils de Dieu, a la vie ;* et au contraire, que *celui qui n'a point le Fils de Dieu en soi, n'a point la vie* ; et *que Dieu nous a envoyé son Fils au monde, afin que nous vivions par lui* ; et *que nous sommes en ce monde comme Jésus y a été*[2], c'est-à-

[1] « Ego sum... vita. » Joan. XIV, 6. — « Ego veni ut vitam habeant. » Joan. X, 10. — « Et non vultis venire ad me ut vitam habeatis. » Joan. V, 40. — « Ego vivo et vos vivetis. In illo die vos cognoscetis quia ego sum in Patre meo, et vos in me, et ego in vobis. » Joan. XIV, 19, 20.

[2] « Vitam æternam dedit nobis Deus. Et hæc vita in Filio ejus est. Qui habet Filium, habet vitam ; qui non habet Filium, vitam non habet. » I Joan. V, 11, 12. — « Filium suum unigenitum misit Deus in mundum, ut vivamus per eum. » I Joan. IV, 9. — « Sicut ille est, et nos sumus in hoc mundo. » Ibid. 17.

dire que nous y tenons sa place, et que nous y devons vivre comme il y a vécu ?

Et en son Apocalypse, nous annonce-t-il pas que le bien-aimé Époux de nos âmes, qui est Jésus, va sans cesse nous criant et nous disant : *Venez, venez à moi et que celui qui a soif vienne, et qui veut prenne de l'eau de vie gratis et pour néant*[1] ; c'est-à-dire qu'il prenne, et qu'il puise dedans moi l'eau de la vraie vie? Ce qui est conforme à ce qui est raconté dans le saint Évangile, qu'un jour le Fils de Dieu était debout au milieu d'une grande multitude de peuple, et qu'il criait à haute voix : *Si quelqu'un a soif qu'il vienne à moi et qu'il boive*[2].

Et qu'est-ce que le divin apôtre saint Paul nous prêche à toute heure, sinon *que nous sommes morts, et que notre vie est cachée avec Jésus-Christ en Dieu*[3]; *que le Père Éternel nous a vivifiés avec Jésus-Christ et en Jésus-Christ*[4], c'est-à-dire qu'il nous a fait vivre, non seulement avec son Fils, mais même en son Fils et de la vie de son Fils; *que nous devons manifester et faire paraître la vie de Jésus en nos corps*[5]; que *Jésus-Christ est notre vie*[6], qu'il est en nous, qu'il y est vivant? *Je vis*, ce dit-il, *non pas moi mais c'est Jésus-Christ qui vit en moi*[7]. Car si vous considérez bien la suite du chapitre, là où il dit ces paroles, vous trouverez qu'il ne parle pas seulement de soi-même et en

[1] « Veni.... veni. Et qui sitit veniat : et qui vult, accipiat aquam vitæ gratis. » *Apoc.* XXII, 17.

[2] « In novissimo autem die magno festivitatis, stabat Jesus et clamabat : Si quis sitit, veniat ad me et bibat. » Joan. VII, 37.

[3] « Mortui estis et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo. » *Col.* III, 3.

[4] « Deus autem... convivificavit nos in Christo. » *Eph.* II, 5. — « Et vos... convivificavit cum illo. » *Col.* II, 13.

[5] « Mortificationem Jesu in corpore nostro circumferentes, ut et vita Jesu manifestetur in corporibus nostris. Semper enim nos qui vivimus, in mortem tradimur propter Jesum, ut et vita Jesu manifestetur in carne nostra mortali. » II *Cor.* IV, 10, 11.

[6] « Cum Christus apparuerit, vita vestra. » *Col.* III, 4.

[7] « Vivo autem, jam non ego, vivit vero in me Christus. » *Gal.* II, 20.

son nom, mais qu'il parle au nom et en la personne de l'homme chrétien. Et enfin, en un autre lieu, parlant aux chrétiens, il dit *qu'il prie Dieu qu'il les rende dignes de sa vocation*, *qu'il accomplisse puissamment en eux toutes les volontés de sa bonté et l'œuvre de la foi*, *afin que le nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ soit glorifié en eux*, *et eux en lui*[1].

Tous ces textes sacrés nous enseignent évidemment que Jésus-Christ doit être vivant en nous ; que nous ne devons point vivre sinon en lui ; que sa vie doit être notre vie, que notre vie doit-être une continuation et expression de sa vie, et que nous n'avons point de droit de vivre en la terre, que pour porter, manifester, sanctifier, glorifier, et faire vivre et régner en nous le nom, la vie, les qualités et perfections, les dispositions et inclinations, les vertus et actions de Jésus.

II. — Confirmation de la vérité précédente.

Pour entendre plus clairement, et pour établir plus fortement dans votre âme cette vérité fondamentale de la vie, de la religion et dévotion chrétienne, remarquez et considérez, s'il vous plaît, que Notre-Seigneur Jésus a deux sortes de corps et deux sortes de vie. Son premier corps est son corps personnel, qu'il a pris de la très sainte Vierge ; et sa première vie est la vie qu'il a eue en ce même corps, pendant qu'il était sur la terre. Son second corps, c'est son corps mystique, à savoir l'Église, que saint Paul appelle *Corpus Christi*[2], le corps de Jésus-Christ ; et sa seconde vie est la vie qu'il a

[1] « Oramus semper pro vobis, ut dignetur vos vocatione sua Deus noster, et impleat omnem voluntatem bonitatis et opus fidei in virtute, ut clarificetur nomen Domini Jesu Christi in vobis, et vos in illo. » II *Thess.* I, 11, 12.
[2] I *Cor.* XII, 27.

dans ce corps et dans tous les vrais chétiens, qui sont membres de ce corps. La vie passible et temporelle que Jésus à eue dans son corps personnel, a été accomplie et terminée au point de sa mort ; mais il veut continuer cette même vie dans son corps mystique, jusqu'à la consommation des siècles, afin de glorifier son Père par les actions et souffrances d'une vie mortelle, laborieuse et passible, non seulement durant l'espace de trente-quatre ans, mais jusqu'à la fin du monde. Si bien que la vie passible et temporelle que Jésus a dans son corps mystique, c'est-à-dire dans les chrétiens, n'a point encore son accomplissement, mais elle s'accomplit de jour en jour dans chaque vrai chrétien, et elle ne sera point parfaitement accomplie qu'à la fin des temps.

C'est pourquoi saint Paul dit *qu'il accomplit ce qui manque aux souffrances de Jésus-Christ pour son corps, qui est l'Église*[1] ; et ce que saint Paul dit de soi-même, on le peut dire de chaque vrai chrétien, lorsqu'il souffre quelque chose avec esprit de soumission et d'amour vers Dieu. Et ce que saint Paul dit des souffrances, on le peut dire de toutes les autres actions qu'un chrétien fait en la terre. Car, comme saint Paul nous assure qu'il accomplit les souffrances de Jésus-Christ, aussi on peut dire en vérité, qu'un vrai chrétien, qui est membre de Jésus-Christ et qui est uni avec lui par sa grâce, continue et accomplit par toutes les actions qu'il fait en l'esprit de Jésus-Christ, les actions que le même Jésus-Christ a faites durant le temps de sa vie passible sur la terre. De sorte que, quand un chrétien fait oraison, il continue et accomplit l'oraison que Jésus-Christ a faite en la terre ; lorsqu'il travaille, il continue et accomplit la vie laborieuse de Jésus-Christ ; lorsqu'il converse avec le prochain en esprit de charité, il continue et accomplit

[1] « Adimpleo ea quæ desunt passionum Christi in carne mea, pro corpore ejus quod est Ecclesia. » *Col.* I, 24.

la vie conversante de Jésus-Christ ; lorsqu'il prend son repas ou son repos chrétiennement, il continue et accomplit l'assujettissement que Jésus-Christ à voulu avoir à ces nécessités ; et ainsi de toutes les autres actions qui sont faites chrétiennement. Et c'est en cette façon que saint Paul nous déclare *que l'Église est l'accomplissement de Jésus-Christ, et que Jésus-Christ qui est le chef de l'Église, est accompli tout en tous*[1]. Et en un autre lieu, il donne à entendre que *nous concourons tous à la perfection de Jésus-Christ, et à l'âge de sa plénitude*[2], c'est-à-dire à son âge mystique qu'il a dans son Église, lequel ne sera point accompli qu'au jour du jugement.

Vous voyez par là ce que c'est que la vie chrétienne ; que c'est une continuation et accomplissement de la vie de Jésus ; que toutes nos actions doivent être une continuation des actions de Jésus ; que nous devons être comme autant de Jésus en la terre, pour y continuer sa vie et ses œuvres, et pour faire et souffrir tout ce que nous faisons et souffrons, saintement et divinement, dans l'esprit de Jésus, c'est-à-dire dans les dispositions et intentions saintes et divines dans lesquelles ce même Jésus se comportait dans toutes ses actions et souffrances. Parce que, ce divin Jésus étant notre chef, et nous étant ses membres et ayant une union avec lui incomparablement plus étroite, plus noble et plus relevée que l'union qui est entre le chef et les membres d'un corps naturel ; il s'ensuit nécessairement que nous devons plus particulièrement et plus parfaitement être animés de son esprit et vivant de sa vie, que les membres d'un corps naturel ne sont animés de l'esprit et vivant de la vie de leur chef.

[1] « Et ipsum dedit caput supra omnem Ecclesiam, quæ est corpus ipsius, et plenitudo ejus, qui omnia in omnibus adimpletur. » *Eph.* I, 22, 23.

[2] « Et ipse dedit quosdam apostolos... in ædificationem corporis Christi ; donec occurramus omnes in unitatem fidei, et agnitionis Filii Dei, in virum perfectum, in mensuram ætatis plenitudinis Christi. » *Eph.* IV, 11-13.

Ces vérités sont très grandes, très importantes et très considérables ; elles nous obligent à choses grandes, et doivent être bien considérées par ceux qui désirent vivre chrétiennement. Considérez-les donc souvent et avec attention, et apprenez de là que la vie, la religion, la dévotion et piété chrétienne consiste proprement et véritablement à continuer la vie, la religion et la dévotion de Jésus sur la terre, et qu'à raison de cela, non seulement les religieux et religieuses, mais tous les chrétiens sont obligés à mener une vie toute sainte et divine, et à faire toutes leurs actions saintement et divinement. Ce n'est pas impossible, ni même si difficile comme plusieurs s'imaginent, ains très doux et très facile à ceux qui ont soin d'élever souvent leur esprit et leur cœur en Jésus, et de se donner et unir à lui en tout ce qu'ils font, suivant l'usage des exercices qui ont été proposés ci-devant, et qui seront encore déclarés ci-après.

III. — Quels sont les fondements de la vie et sainteté chrétienne.

Puisque nous n'avons droit de vivre au monde que pour y continuer la vie sainte et parfaite de notre chef, qui est Jésus, il y a quatre choses que nous devons souvent considérer et adorer dans la vie que Jésus a eue sur la terre, et que nons devons tâcher, autant qu'il nous est possible, avec l'aide de sa grâce, d'exprimer et continuer en notre vie, comme quatre choses qui sont les quatre fondements de la vie, de la piété et sainteté chrétienne ; sans lesquelles, par conséquent, il est impossible d'être vraiment chrétien. C'est pourquoi il est nécessaire de vous dire ici quelque chose de chacune en particulier.

IV. — Du premier fondement de la vie et sainteté chrétienne, qui est la foi.

Le premier fondement de la vie chrétienne, c'est la foi. Car saint Paul nous déclare que, *si nous voulons aller à Dieu, et avoir accès à sa divine Majesté, le premier pas qu'il faut faire, c'est de croire*[1] ; et que *sans la foi il est impossible de plaire à Dieu*[2]. *La foi*, dit ce même Apôtre, *est la substance et la base des choses que nous espérons*[3]. C'est la pierre fondamentale de la maison et du royaume de Jésus-Christ. C'est une lumière céleste et divine, une participation de la lumière éternelle et inaccessible, un rayon de la face de Dieu ; ou pour parler conformément à l'Écriture, la foi est comme *un divin caractère, par lequel la lumière de la face de Dieu est empreinte dans nos âmes*[4]. C'est une communication, et comme une extension de la lumière et science divine qui a été infuse dans l'âme sainte de Jésus au moment de son Incarnation. C'est la science de salut, la science des Saints, la science de Dieu, que Jésus-Christ a puisée dans le sein de son Père, et qu'il nous a apportée en la terre pour dissiper nos ténèbres, pour illuminer nos cœurs, pour nous donner les connaissances nécessaires afin de servir et aimer Dieu parfaitement, pour soumettre et assujettir nos esprits aux vérités qu'il nous a enseignées et qu'il nous enseigne encore par lui-même et par son Église ; et par ainsi, pour exprimer, continuer et accomplir en nous la soumission, la docilité et l'assujettissement volontaire et sans obscurité, que son esprit humain a eu au regard des lumières que son Père éternel

[1] « Credere enim oportet accedentem ad Deum ». *Heb.* XI, 6.
[2] « Sine fide autem impossibile est placere Deo. » *Heb.* XI, 6.
[3] « Est autem fides sperandarum substantia rerum. » *Heb.* XI, 1.
[4] « Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine. » *Ps.* IV, 7.

lui a communiquées, et des vérités qu'il lui a enseignées. Si bien que la foi, qui nous est donnée pour captiver et assujettir nos esprits à la créance des vérités qui nous sont annoncées de la part de Dieu, est une continuation et un accomplissement de la soumission amoureuse et très parfaite que l'esprit humain de Jésus Christ a eue aux vérités que son Père éternel lui a annoncées.

C'est cette lumière et science divine qui nous donne une parfaite connaissance, autant qu'on la peut avoir en cette vie, de toutes les choses qui sont en Dieu et hors de Dieu. La raison et la science humaine nous trompent le plus souvent, parce qu'elles sont trop faibles et limitées en leurs lumières pour atteindre à la connaissance des choses de Dieu, qui sont infinies et incompréhensibles ; comme aussi, parce que la science et la raison humaine sont trop remplies de ténèbres et d'obscurités, en suite de la corruption du péché, pour pouvoir même avoir une véritable connaissance des choses qui sont hors de Dieu. Mais la lumière de la foi étant une participation de la vérité et lumière de Dieu, elle ne nous peut tromper, ains nous fait voir les choses comme Dieu les voit, c'est-à-dire en leur vérité et telles qu'elles sont aux yeux de Dieu.

De sorte que, si nous regardons Dieu avec les yeux de la foi, nous le verrons en sa vérité, tel qu'il est, et comme face à face en quelque manière. Car, encore bien que la foi soit jointe à l'obscurité, et quelle nous fasse voir Dieu, non pas clairement comme on le voit dans le ciel, mais obscurément et comme au travers d'un nuage ; néanmoins elle n'abaisse pas sa grandeur suprême à la portée de notre esprit, comme fait la science, mais elle pénètre, au travers de ses ombres et obscurités, jusque dans l'infinité de ses perfections, et nous le fait connaître tel qu'il est, c'est-à-dire infini en son être et en toutes ses divines perfections. Elle nous fait connaître que tout ce qui est en Dieu et en Jésus-Christ Homme-

Dieu, est infiniment grand et admirable, infiniment adorable et aimable, et infiniment digne d'être adoré, glorifié et aimé pour l'amour de lui-même. Elle nous fait voir que Dieu est très véritable et fidèle en ses paroles et en ses promesses ; qu'il est tout bonté, tout douceur et tout amour au regard de ceux qui le cherchent et qui mettent leur confiance en lui ; mais qu'il est tout rigueur, tout terreur et tout sévérité au regard de ceux qui l'abandonnent, et que c'est chose épouvantablement horrible de tomber entre les mains de sa justice. Elle nous donne une connaissance très assurée que la divine Providence conduit et gouverne toutes les choses qui se passent en l'univers, très saintement, très sagement, et en la meilleure manière qui puisse être, et qu'elle mérite d'être infiniment adorée et aimée pour toutes les choses qu'elle ordonne, soit par justice, soit par miséricorde, au ciel, en la terre et en l'enfer.

Si nous regardons l'Église de Dieu en la lumière de la foi, nous verrons qu'ayant Jésus-Christ pour son chef et le Saint-Esprit pour son conducteur, il est impossible qu'elle puisse en aucune chose s'éloigner de la vérité, ni s'égarer dans le mensonge ; et partant, que toutes les cérémonies, usages et fonctions de l'Église sont très saintement instituées ; que tout ce qu'elle défend et commande est très légitimement défendu et commandé ; que tout ce qu'elle enseigne est très infailliblement véritable ; que nous devons être disposés à mourir plutôt mille fois que de nous départir le moins du monde des vérités qu'elle nous annonce ; et qu'enfin nous sommes obligés de révérer et honorer singulièrement toutes les choses qui sont dans l'Église, comme choses saintes et sacrées.

Si nous nous voyons nous-mêmes et toutes les choses du monde avec les yeux de la foi, nous verrons très clairement que nous ne sommes de nous-mêmes que

néant, péché et abomination ; et que tout ce qui est au monde n'est que fumée, vanité et illusion.

C'est ainsi qu'il nous faut regarder toutes choses, non pas en la vanité de nos sens, ni avec les yeux de la chair et du sang, ni avec la courte et trompeuse vue de la raison et de la science humaine, mais en la vérité de Dieu et avec les yeux de Jésus-Christ, c'est-à-dire avec cette divine lumière qu'il a puisée dans le sein de son Père, avec laquelle il regarde et connaît toutes choses, et qu'il nous a communiquée afin que nous regardions et connaissions toutes choses comme il les regarde et connaît.

V. — Que la foi doit être la conduite de toutes nos actions.

Comme nous devons regarder toutes choses en la lumière de la foi, pour les connaître véritablement : aussi nous devons faire toutes nos actions par la conduite de cette même lumière, pour les faire saintement. Car, comme Dieu se conduit par sa sagesse divine ; les Anges, par leur intelligence angélique ; les hommes privés de la lumière de la foi, par la raison ; les personnes du monde, par les maximes qu'on y suit ; les voluptueux, par leurs sens : aussi les chrétiens se doivent conduire par la même lumière par laquelle Jésus-Christ, qui est leur chef, se conduit, c'est-à-dire par la foi qui est une participation de la science et de la lumière de Jésus-Christ.

C'est pourquoi nous devons tâcher par toutes sortes de moyens de bien apprendre cette divine science, et de n'entreprendre jamais rien que par cette sainte conduite. Pour cet effet, au commencement de nos actions, spécialement des plus importantes, mettons-nous aux pieds du Fils de Dieu, adorons-le comme l'auteur et

le consommateur de la foi, et comme celui qui est la vraie lumière, illuminant tout homme qui vient en ce monde, et le Père des lumières.

Reconnaissons que de nous-mêmes nous ne sommes que ténèbres, et que toutes les lumières de la raison, de la science et même de l'expérience humaine ne sont bien souvent qu'obscurités et illusions, sur lesquelles nous ne devons avoir aucune confiance. Renonçons à la prudence de la chair et à la sagesse mondaine ; prions Jésus qu'il les détruise en nous comme ses ennemis, qu'il ne permette pas que nous suivions leurs lois, leurs considérations et maximes ; mais qu'il nous éclaire de sa céleste lumière, qu'il nous conduise par sa divine sagesse, qu'il nous fasse connaître ce qui lui est le plus agréable, qu'il nous donne grâce et force pour adhérer fortement à ses paroles et promesses, pour fermer constamment les oreilles à toutes les considérations et persuasions de la prudence humaine, et pour préférer courageusement les vérités et maximes de la foi qu'il nous enseigne par son Évangile et par son Église, aux raisons et aux discours des hommes qui se conduisent selon les maximes du monde.

A cette fin il serait très bon, avec la permission de ceux qui vous la peuvent donner, de lire tous les jours à genoux un chapitre, soit en latin ou en français, de la Vie de Jésus, c'est-à-dire du Nouveau-Testament, afin d'apprendre quelle a été la vie de votre Père, et de remarquer, par la considération des actions qu'il a opérées, des vertus qu'il a exercées et des paroles qu'il a proférées, les règles et maximes selon lesquelles il s'est conduit, et selon lesquelles il veut que vous vous conduisiez. Car la prudence chrétienne consiste à renoncer aux maximes de la prudence mondaine, à invoquer l'esprit de Jésus-Christ, afin qu'il nous illumine, et qu'il nous conduise selon ses maximes, et qu'il nous gouverne suivant les vérités qu'il nous a enseignées et suivant

les actions et vertus qu'il a pratiquées. Et cela c'est se conduire selon l'esprit de la foi.

VI. — Du second fondement de la vie et sainteté chrétienne, qui est la haine et l'éloignement du péché.

Comme nous sommes obligés de continuer en la terre la vie sainte et divine de Jésus, aussi nous devons nous revêtir des sentiments et inclinations de ce même Jésus, selon cet enseignement de son Apôtre : *Hoc sentite in vobis, quod et in Christo Jesu*[1] : « Ayez en vous les sentiments de Jésus-Christ. » Or Jésus-Christ a eu en soi deux sortes de sentiments extrêmement contraires, à savoir : un sentiment d'amour infini au regard de son Père et de nous, et un sentiment de haine extrême au regard de ce qui est contraire à la gloire de son Père et à notre salut, c'est-à-dire au regard du péché ; car, comme il aime son Père et nous aussi infiniment, il hait le péché infiniment. Il aime tant son Père et il nous aime tant, qu'il a fait des choses infiniment grandes, a souffert des tourments extrêmement douloureux, et a mis[2] une vie souverainement précieuse, pour la gloire de son Père et pour notre amour. Au contraire, il a tellement le péché en horreur, qu'il est descendu du ciel en terre, s'est anéanti soi-même prenant la forme de serviteur, a vécu trente-quatre ans en terre, d'une vie pleine de travaux, de mépris et de souffrances, a répandu son sang jusqu'à la dernière goutte, et est mort de la plus honteuse et plus cruelle de toutes les morts ; tout cela pour la haine qu'il porte au péché, et pour le désir extrême qu'il a de l'anéantir en nous.

Or nous devons continuer en nous ces mêmes sentiments que Jésus a eus au regard de son Père et au regard

[1] *Philip.* II, 5.
[2] Sacrifié.

du péché ; nous devons poursuivre la guerre qu'il a faite au péché, pendant qu'il a été en la terre : car, comme nous sommes obligés d'aimer Dieu souverainement et de toutes nos forces, aussi sommes-nous obligés de haïr le péché infiniment et de toutes nos puissances.

Pour vous porter à cela, regardez désormais le péché, non pas comme les hommes le regardent, avec des yeux charnels et aveugles, mais comme Dieu le regarde, avec des yeux éclairés de sa divine lumière, c'est-à-dire avec les yeux de la foi.

En cette lumière et avec ces yeux, vous verrez que le péché étant en quelque sorte infiniment contraire et opposé à Dieu et à toutes ses divines perfections, et étant une privation d'un bien infini qui est Dieu, il porte en soi une malice, une folie, une laideur et une horreur aussi grande, en quelque manière, que Dieu est infini en bonté, en sagesse, en beauté et en sainteté[1] ; et par conséquent qu'il doit être en quelque façon autant haï et persécuté, comme Dieu mérite d'être recherché et aimé. Vous verrez que le péché est une chose si horrible, qu'il ne peut être effacé que par le sang d'un Dieu ; si détestable, qu'il ne peut être détruit que par la mort et destruction d'un Homme-Dieu ; si abominable, qu'il ne peut être anéanti que par l'anéantissement du Fils unique de Dieu ; si exécrable devant Dieu, à cause de l'injure et du déshonneur infini qu'il lui rend, que cette injure et ce déshonneur ne peut être réparé dignement que par les travaux, les souffrances, les agonies, la mort et les mérites infinis d'un Dieu.

Vous verrez que le péché est un cruel homicide, un déicide effroyable, et un anéantissement épouvantable de toutes choses. C'est un homicide, puisqu'il est la seule cause de la mort du corps et de l'âme de l'homme tout

[1] « Peccatum contra Deum commissum *quamdam infinitatem* habet ex infinitate divinæ majestatis : tanto enim offensa est gravior, quanto major est ille in quem delinquitur. » S. Th. 3, 1, 2, ad 2m.

ensemble. C'est un déicide, parce que le péché et le pécheur a fait mourir Jésus-Christ en la croix, et qu'il le crucifie encore tous les jours en soi-même Et ensuite, c'est un anéantissement de la nature, de la grâce, de la gloire et de toutes choses. Car, anéantissant, autant qu'il est en son pouvoir, l'auteur de la nature, de la grâce et de la gloire, il anéantit par conséquent, autant qu'il peut, toutes ces choses.

Vous verrez encore que le péché est si détestable devant Dieu, que la première, la plus noble et la plus chère de ses créatures, à savoir l'Ange, étant tombé dans un seul péché, et un péché de pensée seulement, et un péché d'un moment, il l'a précipité du plus haut du ciel au plus profond des enfers, sans lui avoir donné un seul moment de temps pour faire pénitence, parce qu'il en était indigne, et même incapable[1] ; et que, lorsqu'il trouve une âme à l'heure de la mort dans un péché mortel, nonobstant qu'il soit tout bonté et tout amour au regard de sa créature, qu'il ait un désir extrême de sauver tout le monde, et qu'il ait répandu son sang et donné sa vie pour cet effet, il est obligé néanmoins par sa justice de prononcer une sentence de damnation éternelle contre cette âme misérable. Mais ce qui est bien plus étonnant que tout cela, c'est que le Père éternel voyant son propre Fils, son Fils unique et bien-aimé, très saint et très innocent, chargé des péchés d'autrui, *il ne l'a pas épargné*, dit saint Paul, *mais il l'a livré pour nous à la croix et à la mort*[2], tant le péché est abominable et exécrable devant lui.

Vous verrez de plus que le péché est si plein de malignité, qu'il change les serviteurs de Dieu en esclaves du diable, les enfants de Dieu en enfants du diable, les membres de Jésus-Christ en membres de Satan, et même

[1] Cf. S. Th. 1, 64, 2.

[2] « Proprio Filio suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum. » *Rom.* VIII, 32.

ceux qui sont dieux par grâce et par participation, en diables par ressemblance et imitation, selon la parole de la vérité même, qui parlant d'un pécheur, l'appelle diable : *Unus ex vobis diabolus est*[1].

Enfin, vous connaîtrez que le péché est le mal des maux et le malheur des malheurs ; que c'est la source de tous les maux et de tous les malheurs qui remplissent la terre et qui comblent l'enfer, voire qu'il n'y a que ce seul mal au monde qui doive être appelé mal ; que c'est la chose la plus terrible et la plus épouvantable de toutes les choses les plus terribles et les plus épouvantables ; qu'il est plus effroyable que la mort, plus affreux que le diable et plus épouvantable que l'enfer, puisque tout ce qu'il y a d'horrible, d'affreux et d'effroyable dans la mort, dans le diable et dans l'enfer, procède du péché. O péché, que tu est détestable ! Oh ! si les hommes te connaissaient ! Oh ! qu'il faut bien dire qu'il y a quelque chose en toi qui est infiniment plus horrible que tout ce qu'on en peut dire et penser, puisque l'âme qui est souillée de ta corruption ne peut être lavée et purgée que dans le sang d'un Dieu, et que tu ne peux être détruit et anéanti que par la mort et l'anéantissement d'un Homme-Dieu ! O grand Dieu, je ne m'étonne pas si vous haïssez tant ce monstre infernal, et si vous le punissez si rigoureusement ! Que ceux-là s'en étonnent qui ne vous connaissent pas, et qui ne connaissent pas l'injure qui vous est faite par le péché. Certes, ô mon Dieu, vous ne seriez pas Dieu, si vous ne haïssiez infiniment l'iniquité. Car, étant heureusement nécessité de vous aimer infiniment, comme étant une bonté infinie, vous êtes aussi saintement obligé d'avoir infiniment en horreur ce qui vous est en quelque façon infiniment contraire. O chrétiens qui lisez ces choses toutes fondées sur la parole de la Vé-

[1] Joan. VI, 71.

rité éternelle, s'il vous reste encore quelque petite étincelle d'amour et de zèle pour le Dieu que vous adorez, ayez en horreur ce qu'il a tant en horreur et ce qui lui est si contraire. Craignez et fuyez le péché plus que la peste, plus que la mort et plus que tous les autres maux imaginables. Conservez toujours en vous une puissante résolution de souffrir plutôt mille morts avec toutes sortes de tourments, que d'être jamais séparés de Dieu par un péché mortel.

Et afin que Dieu vous garde de ce malheur, ayez soin d'éviter aussi, tant qu'il vous sera possible, le péché véniel. Car vous devez vous souvenir qu'il a fallu que Notre-Seigneur ait répandu son sang et mis sa vie, aussi bien pour effacer le péché véniel que le mortel ; et que celui qui ne tient pas grand compte du péché véniel tombera bientôt dans le mortel. Si vous ne sentez pas en vous ces résolutions, priez Notre-Seigneur qu'il les établisse dans votre âme, et n'ayez point de repos jusqu'à ce que vous vous sentiez dans cette disposition. Car, tandis que vous ne serez point dans la volonté de mourir et de souffrir plutôt toutes sortes de mépris et de tourments que de commettre aucun péché, sachez que vous ne serez point vraiment chrétien. Que si par malheur il arrive que vous tombiez en quelque faute, tâchez de vous relever au plus tôt par le moyen de la contrition et confession, et de rentrer dans vos premières dispositions.

VII. — Du troisième fondement de la vie et sainteté chrétienne, qui est le dégagement du monde et des choses du monde.

Ce n'est pas assez à un chrétien d'être dégagé du vice et d'avoir toute sorte de péché en horreur ; mais outre cela, il est nécessaire que vous travailliez soigneusement et fortement à vous établir dans un parfait dégagement

du monde et des choses du monde. J'entends par le monde, la vie corrompue et déréglée qu'on même dans le monde, l'esprit damnable qui y règne, les sentiments et inclinations perverses qu'on y suit, et les lois et maximes pernicieuses selon lesquelles on s'y gouverne. J'entends par les choses du monde, tout ce que le monde estime, aime et recherche tant, à savoir : les honneurs et louanges des hommes, les vains plaisirs et les contentements, les richesses et commodités temporelles, les amitiés et affections qui sont fondées sur la chair et le sang, sur l'amour-propre et le propre intérêt.

Jetez les yeux sur la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et vous trouverez qu'il a vécu sur la terre dans le plus parfait dégagement et dénûment de toutes choses. Lisez son Évangile, écoutez sa parole, et vous apprendrez que *celui qui ne renonce à toutes choses, ne peut être son disciple*[1]. C'est pourquoi, si vous désirez être vraiment chrétien et disciple de Jésus-Christ, et si vous désirez continuer et exprimer en vous sa vie sainte et dégagée de toutes choses, il faut tâcher de vous établir dans ce dégagement absolu et universel du monde et des choses du monde.

A cette fin, vous devez souvent considérer que le monde a toujours été et sera toujours contraire à Jésus, qu'il l'a toujours persécuté et crucifié, et qu'il le persécutera et crucifiera sans cesse, jusqu'à la consommation des siècles; et que les sentiments et inclinations, les lois et maximes, la vie et l'esprit du monde sont tellement opposés aux sentiments et inclinations, aux lois et maximes, à la vie et à l'esprit de Jésus, qu'il est impossible qu'ils puissent subsister ensemble. Car tous les sentiments et inclinations de Jésus ne tendent qu'à la gloire de son Père et à notre sanctification; et les sentiments et inclinations

[1] « Sic ergo omnis ex vobis qui non renuntiat omnibus quæ possidet, non potest meus esse discipulus. » Luc. XIV, 33.

du monde ne tendent qu'au péché et à la perdition.

Les lois et maximes de Jésus sont très douces, très saintes et raisonnables ; et les lois et maximes du monde sont lois et maximes d'enfer, qui sont toutes diaboliques, tyranniques et insupportables. Qu'y-a-t-il de plus diabolique et tyrannique que les lois exécrables de ces martyrs du diable, qui sont obligés, selon leurs damnables maximes, de sacrifier leur bien, leur âme et leur salut à Satan pour un maudit point d'honneur ? Et ce qui est plus horrible, c'est qu'ils sont contraints par la tyrannie enragée des lois abominables du monde, s'ils sont appelés pour seconds, de se battre quelquefois de sang-froid, sans sujet et sans raison, pour la passion et folie d'un impertinent qui ne leur est rien, contre le plus grand de leurs amis, et souvent de lui porter l'épée et la mort dans le sein, et de lui arracher l'âme du corps pour la livrer à Satan et aux flammes éternelles.

O Dieu ! quelle cruauté, quelle rage ! Se peut-il rien voir de plus dur et de plus tyrannique ?

La vie de Jésus est une vie sainte et ornée de toutes sortes de vertus. ; la vie du monde est une vie dépravée, pleine de désordres et de toutes sortes de vices.

L'esprit de Jésus, c'est un esprit de lumière, de vérité, de piété, d'amour, de confiance, de zèle et de révérence au regard de Dieu et de toutes les choses de Dieu ; l'esprit du monde, c'est un esprit d'erreur, d'incrédulité, de ténèbres, d'aveuglement, de défiance, de murmure, d'impiété, d'irrévérence et de dureté au regard de Dieu et des choses de Dieu.

L'esprit de Jésus, c'est un esprit d'humilité, de modestie, de défiance de soi-même, de mortification et abnégation, de constance et fermeté, au regard de ceux qui vivent dans cet esprit ; au contraire, l'esprit du monde, c'est un esprit d'orgueil, de présomption, d'amour désordonné de soi-même, de légèreté et inconstance.

L'esprit de Jésus, c'est un esprit de miséricorde, de cha-

rité, de patience, de douceur et d'union au regard du prochain ; l'esprit du monde, c'est un esprit de vengeance, d'envie, d'impatience, de colère, de médisance et de division.

Enfin l'esprit de Jésus c'est l'esprit de Dieu, esprit saint et divin, esprit de toute sorte de grâce, de vertu et de bénédiction, esprit de paix et de tranquillité, esprit qui ne cherche que les intérêts de Dieu et de sa gloire ; au contraire, l'esprit du monde, c'est l'esprit de Satan : car Satan étant le prince et le chef du monde, il s'ensuit nécessairement que le monde est animé et régi de son esprit ; esprit terrestre, charnel et animal ; esprit de toute sorte de péché et de malédiction ; esprit de trouble et d'inquiétude, d'orage et de tempête, *spiritus procellarum*[1] ; esprit qui ne cherche que ses propres commodités, contentements et intérêts. Jugez maintenant s'il est possible que l'esprit et la vie du monde puissent compatir avec l'esprit et la vie chrétienne, qui n'est autre que l'esprit et la vie de Jésus-Christ.

C'est pourquoi, si vous désirez être vraiment chrétien, c'est-à-dire si vous désirez appartenir parfaitement à Jésus-Christ, vivre de sa vie, être animé de son esprit et vous conduire selon ses maximes, il faut nécessairement que vous fassiez état de renoncer entièrement et de dire un éternel adieu au monde. Je ne veux pas dire qu'il soit nécessaire que vous quittiez le monde pour vous renfermer entre quatre murailles, si ce n'est que Dieu vous y appelle ; mais bien, que vous tâchiez de vivre dans le monde comme n'étant point du monde, c'est-à-dire que vous fassiez une profession publique, généreuse et constante de ne vivre point de la vie du monde, et de ne vous point conduire par son esprit et par ses lois ; que vous n'ayez pas honte, ains que vous [vous] fassiez saintement gloire d'être chrétien, d'appartenir à Jésus-Christ, et de préférer les saintes maximes

1 « Ps. X, 7.

et vérités qu'il nous a laissées dans son Évangile, aux pernicieuses maximes et faussetés dont le monde fait leçon à ses disciples ; et qu'au moins vous ayez autant de courage et de fermeté pour vous départir généreusement des lois, sentiments et inclinations du monde, et pour mépriser vertueusement tous ses vains discours et trompeuses opinions, comme il fait paraître de témérité et d'impiété à mépriser méchamment les lois et les maximes chrétiennes, et à se moquer impertinemment de ceux qui les suivent. Car c'est en ce point que consiste le vrai courage et la parfaite générosité ; et ce que le monde appelle courage et force d'esprit, n'est que lâcheté et faiblesse de cœur. Voilà ce que j'appelle se dégager du monde, renoncer au monde, et vivre dans le monde comme n'y étant point.

VIII. — Continuation sur le sujet du dégagement du monde.

Afin de mieux établir ce dégagement du monde dans votre âme, il est nécessaire que non seulement vous tâchiez de vous en séparer, mais même que vous l'ayez en horreur, comme Jésus-Christ l'a en horreur. Or Jésus-Christ a tellement le monde en horreur, que non seulement il nous exhorte par son disciple bien-aimé de *n'aimer point le monde, ni les choses qui sont au monde*[1] ; mais encore il nous déclare par son apôtre saint Jacques que *l'amitié du monde lui est ennemie*[2], c'est-à-dire qu'il tient pour ses ennemis tous ceux qui aiment le monde. Et il nous assure par lui-même *que son royaume n'est*

[1] « Nolite diligere mundum neque ea quæ in mundo sunt. » I Joan. II, 15.

[2] « Nescitis quia amicitia hujus mundi inimica est Dei ? Quicumque ergo voluerit amicus esse sæculi hujus, inimicus Dei constituitur. » Jac. IV, 4.

point de ce monde, non plus que lui n'est point du monde, et que ceux que son Père lui a donnés ne sont point du monde comme il n'en est point[1]. Et ce qui est bien plus formidable, c'est qu'il proteste hautement, et ce au temps et au jour auquel il fait paraître les plus grands excès de sa bonté, c'est-à-dire à la veille de sa mort, lorsqu'il est prêt d'aller mettre son sang et sa vie pour le salut des hommes ; il proteste, dis-je, hautement *qu'il ne prie point pour le monde*[2], et par ainsi il fulmine un épouvantable anathème, malédiction et excommunication contre le monde, le déclarant indigne de la participation de ses prières et de ses miséricordes.

Enfin il nous assure *que le jugement du monde est déjà fait, et que le prince du monde est déjà jugé*[3]. Et en effet, sitôt que le monde est tombé dans la corruption qui a été causée par le péché, au même temps la divine justice l'a jugé et condamné à être embrasé et consommé par le feu. Et quoique l'effet de la sentence soit différé, il sera néanmoins exécuté en la consommation des siècles ; en suite de quoi Jésus-Christ le regarde comme l'objet de sa haine et de sa malédiction, et comme une chose qu'il a dessein et désir de brûler au jour de sa fureur.

Entrez donc dans ces sentiments et inclinations de Jésus au regard du monde et de toutes les choses qui sont dans le monde. Regardez le monde désormais comme Jésus le regarde, c'est-à-dire comme l'objet de sa haine et malédiction. Regardez-le comme une chose qu'il vous défend d'aimer sous peine d'encourir son

[1] « Regnum meum non est de hoc mundo. « Joan. XVIII, 36. » — « Quos dedisti mihi custodivi... non sunt de mundo sicut et ego non sum de mundo. Non rogo ut tollas eos de mundo, sed ut serves eos a malo. De mundo non sunt sicut et ego non sum de mundo ». Joan. XVII, 12-16.

[2] « Ego pro eis rogo ; non pro mundo rogo. » Joan. XVII, 9.

[3] « Nunc judicium est mundi ; nunc princeps hujus mundi ejicietur foras. » Joan. XII, 31.

inimitié ; comme une chose qu'il a excommuniée et maudite de sa propre bouche, avec laquelle par conséquent il ne vous est point permis de communiquer sans participer à sa malédiction ; et comme une chose qu'il veut brûler et réduire en cendre. Regardez toutes les choses que le monde estime et aime davantage, à savoir les plaisirs, les honneurs, les richesses, les amitiés et affections mondaines, et toutes les autres choses semblables, comme choses qui ne font que passer, selon cet oracle divin : *Mundus transit et concupiscentia ejus* [1] ; et qui ne sont que néant et fumée, que tromperie et illusion, que vanité et affliction d'esprit. Lisez et considérez souvent et attentivement ces vérités ; priez tous les jours Notre-Seigneur qu'il les imprime dans votre esprit.

Et afin de vous y disposer, prenez chaque jour quelque peu de temps pour adorer Jésus-Christ dans le très parfait dégagement qu'il a eu du monde, et le suppliez qu'il vous en dégage entièrement et qu'il imprime dans votre cœur une haine, une horreur et abomination des choses du monde. Et de votre côté, prenez bien garde de ne vous point engager dans les visites et conversations inutiles qui se font dans le monde. Si vous y êtes engagée, au nom de Dieu retirez-vous-en à quelque prix que ce soit, et fuyez plus que la peste, les lieux, les personnes et compagnies dans lesquelles on ne parle que du monde et des choses du monde. Car, comme on y parle de ces choses avec estime et affection, il est très difficile que les discours qu'on y tient ne laissent quelque mauvaise impression dans votre esprit. Et outre cela, vous n'y gagnerez qu'une dangereuse perte de temps, vous n'y trouverez qu'une triste dissipation et affliction d'esprit, vous n'en remporterez qu'amertume de cœur, refroidissement de piété, éloignement de Dieu, et mille fautes que vous y commettrez. Et tandis que

[1] I Joan. II, 17.

vous chercherez et aimerez et conversation du monde, celui qui met ses délices à être avec les enfants des hommes ne prendra point ses délices en vous, et ne vous fera point goûter les douceurs qu'il communique à ceux qui mettent toutes leurs délices à conserver avec lui. Fuyez donc le monde, je vous le dis encore une fois; fuyez-le, et ayez en horreur sa vie, son esprit et ses maximes ; et tant qu'il vous sera possible, ne faites point d'amitié et n'ayez point de communication qu'avec les personnes que vous pouvez [aider], ou qui peuvent vous aider et vous animer, par leur exemple et par leur parole, à aimer notre très aimable Jésus, à vivre dans son esprit et à détester tout ce qui lui est contraire.

IX. — Du dégagement de soi-même.

C'est beaucoup d'avoir renoncé au monde, en la manière que nous venons de dire ; mais cela ne suffit pas encore pour être dans le parfait dégagement, qui est un des premiers fondements de la vie chrétienne. Car Notre-Seigneur crie à haute voix, *que celui qui veut venir après lui, renonce à soi-même et le suive*[1]. Et partant, si nous voulons être de la suite de Jésus et lui appartenir, il faut renoncer à nous-mêmes, c'est-à-dire à notre propre esprit, à notre propre sens, à nos propres volontés, désirs et inclinations, et à notre amour-propre, lequel nous porte à haïr et éviter tout ce qui peut apporter quelque peine et mortification à l'esprit et à la chair, et à aimer et rechercher tout ce qui peut leur donner quelque plaisir et contentement.

Deux raisons nous obligent à cette abnégation et renoncement de nous-mêmes.

[1] « Si quis vult post me venire, abneget semetipsum et tollat crucem suam et sequatur me. » Matth. XVI, 24.

1. Parce que tout ce qui est en nous est tellement déréglé et dépravé, en suite de la corruption du péché, qu'il n'y a rien en nous, comme de nous, qui ne soit contraire à Dieu, qui ne mette empêchement à ses desseins, et qui ne s'oppose à l'amour et à la gloire que nous lui devons. C'est pourquoi, si nous désirons être à Dieu, il faut nécessairement renoncer à nous-même, nous oublier, nous haïr, nous persécuter, nous perdre et nous anéantir nous-même.

2. Parce que Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui est notre chef et notre exemplaire, et dans lequel il n'y avait rien qui ne fût tout saint et divin, a néanmoins vécu dans un tel dégagement de soi-même et dans un tel anéantissement de son esprit humain, de sa propre volonté et de l'amour de soi-même, qu'il n'a jamais rien fait par son propre sens et esprit humain, ains par la conduite de l'esprit de son Père ; qu'il n'a jamais suivi sa propre volonté, ains celle de son Père ; et qu'il s'est comporté envers soi-même comme une personne qui n'aurait aucun amour, ains une haine extrême au regard de soi-même, s'étant privé en ce monde d'une gloire et félicité infinie et de tous les plaisirs et contentements humains, et ayant recherché et embrassé tout ce qui pouvait le faire souffrir en son corps et en son âme.

A raison de quoi, si nous sommes vraiment ses membres, nous devons entrer dans ses sentiments et dispositions, et prendre une puissante résolution de vivre désormais dans une entière séparation, oubli et haine de nous-même.

Pour cet effet, ayez soin d'adorer souvent Jésus dans ce dégagement de soi-même, et de vous donner à lui, le suppliant qu'il vous détache entièrement de vous-même, de votre propre esprit, de votre propre volonté et de votre amour-propre, pour vous unir parfaitement à lui et vous régir en toutes choses selon son esprit, selon sa volonté et selon son pur amour.

Au commencement de vos actions, élevez ainsi votre cœur vers lui : « O Jésus, je renonce de toute ma puissance à moi-même, à mon propre esprit, à ma propre volonté et à mon amour-propre, et je me donne tout à vous, à votre saint esprit et à votre divin amour ; tirez-moi hors de moi-même, et me conduisez, dans cette action, selon votre sainte volonté. »

Dans les occasions de contestation, par la diversité des opinions qui se présentent à toute heure, encore bien qu'il vous semble que vous ayez la raison et la vérité de votre côté, soyez bien aise néanmoins, pourvu que la gloire de Dieu n'y soit point intéressée, d'avoir sujet de renoncer à votre propre sens, pour céder à l'opinion d'autrui.

Lorsque vous sentez quelques désirs et inclinations au regard de quelque chose, anéantissez-les tout aussitôt aux pieds de Jésus, et lui protestez que vous ne voulez point avoir d'autres volontés et inclinations que les siennes.

Sitôt que vous vous apercevez d'avoir quelque tendresse ou affection sensible vers quelque chose, à l'heure même tournez votre cœur et vos affections vers Jésus, en cette façon : « O mon cher Jésus, je vous donne tout mon cœur et toutes mes affections. O l'unique objet de mes amours, faites que je n'aime jamais rien qu'en vous, et pour vous. »

Lorsqu'on vous donnera quelque louange, référez-la à celui qui est seul digne de tout honneur, en cette manière : « O ma gloire ! je ne veux jamais d'autre gloire que la vôtre : car à vous seul est dû tout honneur, louange et gloire, et à moi toute abjection, mépris et humiliation. »

Lorsqu'il vous arrivera des sujets de mortification pour le corps ou pour l'esprit, ou des occasions de vous priver de quelque contentement (ce qui arrive à toute heure), embrassez-les volontiers pour l'amour de Notre-

Seigneur, et le bénissez de ce qu'il vous donne l'occasion de mortifier votre amour-propre et d'honorer les mortifications et privations qu'il a portées en la terre.

Lorsque vous sentirez quelque joie ou consolation, renvoyez-la à celui qui est la source de toute consolation, et dites-lui ainsi : « O Jésus, je ne veux jamais d'autre contentement que votre saint contentement. Hé, Seigneur, ce m'est assez de joie de savoir que vous êtes Dieu et que vous êtes mon Dieu ! Ah ! Jésus, soyez toujours Jésus, c'est-à-dire toujours plein de gloire, de grandeur et de jouissance, et je serai toujours content. O mon Jésus, ne permettez jamais que je prenne contentement en chose du monde qu'en voul seul ; mais faites que je puisse dire avec la sainte reine Esther : *Vous savez, ô Seigneur Dieu, que je ne me suis réjouie en aucune chose qu'en vous*[1]. »

X. — La perfection du dégagement chrétien.

La perfection de l'abnégation ou dégagement chrétien ne consiste pas seulement à être détaché du monde et de soi-même ; mais elle nous oblige même d'être détachés de Dieu en quelque façon. Ne savez-vous pas que Notre-Seigneur, étant encore en la terre, assura ses apôtres qu'il était expédient qu'il se séparât d'avec eux pour s'en aller à son Père et pour leur envoyer son Saint-Esprit ? Pourquoi cela, sinon parce qu'ils étaient attachés à la consolation sensible que la présence et conversation visible de son humanité sacrée leur apportait ; ce qui était un empêchement à la venue de son Saint-Esprit en

[1] « Tu scis. . quod nunquam lætata sit ancilla tua, ex quo huc translata sum usque in præsentem diem, nisi in te, Domine Deus Abraham. » *Esth.* XIV, 18.

eux, tant il est nécessaire d'être détaché de toutes choses, pour saintes et divines qu'elles soient, afin d'être animé de l'esprit de Jésus, qui est l'esprit du christianisme.

C'est pourquoi je dis qu'il faut nous détacher de Dieu même en quelque manière, c'est-à-dire des douceurs et consolations qui accompagnent d'ordinaire la grâce et l'amour de Dieu ; des pieux desseins que nous formons pour la gloire de Dieu ; des désirs que nous avons d'avoir plus de perfection et d'amour de Dieu ; et même du désir que nous pouvons avoir d'être délivrés de la prison de ce corps, pour voir Dieu, pour être unis à lui parfaitement, et pour l'aimer purement et continuellement. Car lorsque Dieu nous fait sentir les douceurs de sa bonté dans nos exercices de piété, nous devons bien prendre garde à ne nous y pas reposer et attacher, mais nous humilier aussitôt, nous estimant très indignes de toute consolation, et les remettre dedans lui, étant prêts d'en être dépouillés, et lui protestant que nous désirons le servir et aimer, non point pour la consolation qu'il donne, soit en ce monde, soit en l'autre, à ceux qui l'aiment et le servent, mais pour l'amour de lui-même et pour son seul contentement.

Lorsque nous avons entrepris quelque pieux dessein, ou que nous faisons quelque sainte action pour la gloire de Dieu, encore bien que nous devions apporter tout ce que nous pouvons pour lui donner son accomplissement, néanmoins nous devons nous garder de nous y attacher, de telle sorte que, si par quelque accident nous sommes obligés d'interrompre ou quitter tout à fait ce dessein ou cette action, nous ne perdions pas la paix et le repos de notre esprit, mais nous demeurions contents en la vue de la volonté ou permission divine, qui conduisent toutes choses et qui sont également aimables.

Semblablement, encore bien que nous devions apporter tout notre possible pour vaincre nos passions, nos

vices et imperfections, et pour nous rendre accomplis en l'exercice de toutes sortes de vertus ; néanmoins nous devons travailler à cela sans empressement et sans attache ; de sorte que, lorsque nous ne sentons pas en nous autant de vertu et d'amour de Dieu que nous en souhaitons, nous demeurions néanmoins en paix et sans inquiétude, nous humiliant de l'obstacle que nous y apportons, aimant notre propre abjection, nous contentant de ce qu'il plaît à Dieu nous donner, persévérant toujours dans le désir de nous avancer, et ayant confiance en la bonté de Notre-Seigneur, qu'il nous donnera les grâces qui nous sont requises pour le servir selon la perfection qu'il demande de nous.

Pareillement, encore bien que nous devions être dans une attente, un désir et une langueur continuelle au regard de l'heure et du moment heureux qui nous séparera entièrement de la terre, du péché et de l'imperfection, et qui nous unira parfaitement avec Dieu et avec son pur amour ; et que nous devions travailler fortement à l'accomplissement de l'œuvre de Dieu en nous, afin que son œuvre étant bientôt accomplie en nous, il nous retire bientôt dedans lui ; néanmoins ce désir doit être sans attache et sans inquiétude. En sorte que, si c'est le bon plaisir de Notre-Seigneur que nous soyions encore plusieurs années séparés de la très douce vue de sa divine face, nous demeurions contents en la vue de sa très aimable volonté, voire même quand il lui plairait nous faire porter cette dure privation jusqu'au jour du jugement.

Voilà ce que j'appelle être détaché de Dieu, et voilà en quoi consiste le parfait dégagement que tous les chrétiens doivent avoir du monde, d eux-mêmes et de toutes choses. Oh ! que c'est chose douce d'être ainsi libre et détaché de tout !

On pensera peut-être qu'il est bien difficile d'en venir là ; mais tout nous serait facile si nous nous don-

nions entièrement et sans réserve au Fils de Dieu, et si nous mettions notre appui et confiance, non pas en nos propres forces et résolutions, mais en la grandeur de sa bonté et en la puissance de sa grâce et de son amour. Car, là où ce divin amour se trouve, tout s'y fait avec une douceur extrême. Il est vrai qu'il faut faire plusieurs violences sur nous-mêmes, et passer par plusieurs peines, amertumes, obscurités et mortifications ; mais pourtant, dans les voies de l'amour sacré il y a plus de miel que de fiel, plus de douceur que de rigueur.

Ah ! mon Sauveur, quelle gloire vous avez, quels délices vous prenez, et que de choses grandes vous opérez dans une âme qui marche courageusement dans ces voies, abandonnant ainsi tout et se détachant de tout, voire de vous-même en une certaine manière, pour se donner toute à vous plus parfaitement ! Comme vous l'unissez fortement à vous ! Comme vous vous l'appropriez saintement ! Comme vous la plongez divinement dans l'abîme de votre saint amour ! Comme vous la transformez admirablement en vous-même, la revêtant de vos qualités, de votre esprit et de votre amour !

Ah ! quels contentements, quelles suavités à une âme qui peut dire avec vérité : Mon Dieu, me voilà libre et détachée de tout ! Qui me pourra enpêcher maintenant de vous aimer parfaitement ? Voilà que je ne tiens plus à rien : tirez-moi maintenant après vous, ô mon Jésus, *Trahe me post te, curremus in odorem unguentorum tuorum*[1]. Ah ! quelle consolation à une âme qui peut dire avec la sainte Épouse : *Mon bien-aimé est tout à moi, et je suis toute à lui*[2] ; et avec Jésus : *Omnia mea tua sunt, et tua mea sunt*[3] : « Tout ce qui est à moi est à vous, ô mon Sauveur, et tout ce qui est à vous est à moi. »

Entrons donc dans un très grand désir de ce saint

[1] Cant. I, 3
[2] « Dilectus meus mihi et ego illi. » *Cant.* II, 16.
[3] Joan. XVII, 10

dégagement ; donnons-nous entièrement et sans réserve à Jésus, et le supplions qu'il emploie lui-même la puissance de son bras pour rompre nos liens et nous détacher totalement du monde, de nous-mêmes et de toutes choses, afin qu'il puisse opérer en nous, sans aucun empêchement, tout ce qu'il désire y opérer pour sa gloire.

XI. — Du quatrième fondement de la vie et sainteté chrétienne, qui est l'oraison.

Le saint exercice de l'oraison doit être mis au rang des principaux fondements de la vie et sainteté chrétienne, parce que toute la vie de Jésus-Christ n'a été qu'une perpétuelle oraison, laquelle nous devons continuer et exprimer en notre vie, comme une chose laquelle est si importante et si absolument nécessaire, que la terre qui nous porte, l'air que nous respirons, le pain qui nous sustente, le cœur qui bat dans notre poitrine, ne sont point si nécessaires à l'homme pour vivre humainement, comme l'oraison est nécessaire à un chrétien pour vivre chrétiennement. La raison de cela est :

1. Parce que la vie chrétienne, que le Fils de Dieu appelle la vie éternelle, consiste à connaître et aimer Dieu[1]. Or c'est dans l'oraison que cette divine science s'apprend.

2. Parce que, de nous-mêmes, nous ne sommes rien, nous ne pouvons rien, nous n'avons rien que pauvreté et néant. C'est pourquoi nous avons très grand besoin d'avoir recours à Dieu à toute heure, par le

[1] « Hæc est autem vita æterna ut cognoscant te solum Deum verum, et quem misisti Jesum Christum. » Joan. XVII, 3.

moyen de l'oraison, pour obtenir et recevoir de lui tout ce qui nous manque.

Or l'oraison, c'est une élévation respectueuse et amoureuse de notre esprit et de notre cœur vers Dieu. C'est un doux entretien, une sainte communication et une divine conversation de l'âme chrétienne avec son Dieu, là où elle le considère et contemple dans ses divines perfections, dans ses mystères et dans ses œuvres ; elle l'adore, le bénit, l'aime, le glorifie, se donne à lui, s'humilie devant lui en la vue de ses péchés et ingratitudes, le prie de lui faire miséricorde, apprend à se rendre semblable à lui en imitant ses divines vertus et perfections, et enfin lui demande toutes les choses dont elle a besoin pour le servir et aimer.

C'est une participation de la vie des Anges et des Saints, de la vie de Jésus-Christ et de sa très sainte Mère, et de la vie de Dieu même et des trois personnes divines. Car la vie des Anges, des Saints, de Jésus-Christ et de sa très sainte Mère n'est autre chose qu'un continuel exercice d'oraison et de contemplation, étant sans cesse occupés à contempler, glorifier et aimer Dieu, à lui demander pour nous les choses qui nous sont nécessaires. Et la vie des trois personnes divines est perpétuellement occupée à se contempler, glorifier et aimer les unes les autres, qui est ce qui se fait premièrement et principalement dans l'oraison.

C'est la parfaite félicité, le souverain bonheur et le vrai paradis de la terre. Car c'est par ce divin exercice que l'âme chrétienne est unie à son Dieu, qui est son centre, sa fin et son souverain bien. C'est là qu'elle le possède et qu'elle est possédée de lui. C'est là qu'elle lui rend ses devoirs, ses hommages, ses adorations, ses amours, et qu'elle reçoit de lui ses lumières, ses bénédictions et mille témoignages de l'amour excessif qu'il a pour elle. C'est là enfin que Dieu prend ses délices en nous, selon cette sienne parole : *Mes délices sont d'être*

avec les enfants des hommes[1], et qu'il nous fait connaître par expérience que les vraies délices et les parfaits contentements sont en Dieu, et que cent, voire mille ans des faux plaisirs du monde ne valent pas un moment des véritables douceurs que Dieu fait goûter aux âmes qui mettent tout leur contentement à converser avec lui par le moyen de la sainte oraison.

Enfin, c'est l'action et l'occupation la plus digne, la plus noble, la plus relevée, la plus grande et importante en laquelle vous puissiez vous employer, puisque c'est l'emploi et l'occupation continuelle des Anges, des Saints, de la très sainte Vierge, de Jésus-Christ et de la très sainte Trinité, durant tous les espaces de l'éternité ; et que ce doit être pour jamais notre exercice perpétuel dans le ciel. Voire même, c'est la vraie et la propre fonction de l'homme et du chrétien, puisque l'homme n'est créé que pour Dieu, pour être en société avec lui ; et que le chrétien n'est sur la terre que pour y continuer ce que Jésus-Christ y a fait pendant qu'il y a été.

C'est pourquoi je vous exhorte, autant qu'il m'est possible, et vous conjure au nom de Dieu, vous qui lisez ces choses, que puisque notre très aimable Jésus daigne prendre ses délices d'être et de converser avec nous par le moyen de la sainte oraison, de ne le pas priver de son contentement, mais d'expérimenter combien est véritable ce que dit le Saint-Esprit, à savoir : *Qu'il n'y a point d'amertume en sa conversation, ni d'ennui en sa compagnie, mais joie et réjouissance*[2]. Regardez cette affaire comme la première, la principale, la plus nécessaire, la plus pressée et la plus importante de toutes vos affaires, et vous dégagez tant qu'il vous

[1] « Deliciæ meæ esse cum filiis hominum. » *Prov.* VIII, 31.
[2] « Non enim habet amaritudinem conversatio illius, nec tædium convictus illius, sed lætitiam et gaudium. » *Sap.* VIII, 16.

sera possible des autres affaires moins nécessaires, pour donner [le] plus de temps que vous pourrez à celle-ci, spécialement au matin, au soir et un peu devant le dîner, et ce en quelqu'une des manières que je m'en vais proposer.

XII. — Diverses manières d'oraison, premièrement de l'oraison mentale.

Il y a plusieurs manières d'oraison, entre lesquelles j'en marquerai ici cinq principales.

La première, c'est celle qu'on appelle oraison mentale ou intérieure, en laquelle l'âme s'entretient intérieurement avec Dieu, prenant pour sujet de son entretien quelqu'une de ses divines perfections, ou quelque mystère, vertu ou parole du Fils de Dieu, ou ce qu'il a opéré et ce qu'il opère encore maintenant en l'ordre de la gloire, de la grâce et de la nature, dans sa sainte Mère, dans ses Saints, dans son Église et dans le monde naturel ; et employant premièrement son entendement à considérer avec une douce et forte attention et application d'esprit, les vérités qui se trouvent dans ce sujet-là, capables de l'exciter à aimer Dieu et à détester ses péchés ; puis après, appliquant son cœur et sa volonté à produire plusieurs actes et affections d'adoration, de louange, d'amour, d'humiliation, de contrition, d'oblation et de résolution de fuir le mal et de faire le bien, et autres semblables, selon que l'esprit de Dieu lui suggère.

Cette manière d'oraison est si sainte, si utile et si pleine de bénédictions, que cela ne se peut expliquer par parole. C'est pourquoi, si Dieu vous y attire et vous y donne grâce, vous devez bien l'en remercier comme d'un très grand don qu'il vous fait. S'il ne vous a pas encore donné cette grâce, priez-le qu'il vous la donne, et faites de votre côté tout ce que vous pourrez pour cor-

respondre à sa grâce et pour vous exercer en cette sainte action, laquelle Dieu vous enseignera mieux que tous les livres et tous les docteurs du monde, si vous allez vous jeter à ses pieds avec humilité, confiance et pureté de cœur, ainsi que je dirai maintenant.

XIII. — Seconde manière d'oraison, qui est l'oraison vocale.

La seconde manière d'oraison, c'est celle qu'on nomme vocale, qui se fait en parlant de bouche à Dieu, soit en disant le divin office, ou le chapelet, ou quelqu'autre prière vocale. Et celle-ci n'est guère moins utile que la précédente, pourvu que la langue soit jointe avec le cœur, c'est-à-dire qu'en parlant à Dieu de la langue, vous lui parliez aussi du cœur et avec application d'esprit. Car en cette façon, votre oraison sera vocale et mentale tout ensemble; là où au contraire, si vous vous habituez à plusieurs prières vocales par routine et sans attention, vous sortirez de devant Dieu plus dissipé, plus froid et plus lâche en son amour que vous n'étiez auparavant. C'est pourquoi, excepté les prières d'obligation, je vous conseille d'en faire plutôt peu, et de vous accoutumer saintement à les bien faire, avec beaucoup d'attention et d'application à Dieu, occupant votre esprit et votre cœur en quelques pensées et affections saintes pendant que votre langue parle ; vous souvenant que vous devez continuer l'oraison que Jésus-Christ faisait étant en la terre ; vous donnant à lui pour cet effet ; vous unissant à l'amour, à l'humilité, à la pureté et sainteté, et à l'attention très parfaite avec laquelle il priait ; et le suppliant qu'il imprime en vous les dispositions et intentions saintes et divines avec lesquelles il faisait oraison.

Vous pouvez aussi offrir votre oraison à Dieu, en union de toutes les saintes prières et divines oraisons

qui ont été et seront faites continuellement au ciel et en la terre, par la très sainte Vierge, par les Anges, par tous les Saints de la terre et du ciel, vous unissant à l'amour, à la dévotion et attention avec laquelle ils font ce divin exercice.

XIV. — Troisième manière d'oraison, qui est de faire toutes ses actions en esprit d'oraison.

La troisième manière d'oraison, c'est de faire chrétiennement et saintement toutes vos actions, même les plus petites, les offrant à Notre-Seigneur au commencement, et élevant de temps en temps votre cœur vers lui en les faisant, en la manière qui a été et qui sera encore proposée plus particulièrement en la sixième partie de ce livre. Car faire ainsi ses actions, c'est les faire en esprit d'oraison, c'est être toujours dans un exercice continuel d'oraison, suivant le commandement de Notre-Seigneur, qui veut que *nous priions toujours et sans intermission* [1] ; et c'est une très excellente et très facile manière d'être toujours en la présence de Dieu.

XV. — Quatrième manière d'oraison, qui est par la lecture des bons livres.

La quatrième manière de faire oraison, c'est par la lecture des bons livres, y lisant non à la hâte et avec précipitation, mais à loisir et avec application d'esprit à ce que vous lisez, vous arrêtant à considérer, ruminer, peser et goûter les vérités qui vous touchent le plus, afin de les imprimer dans votre esprit, et à en tirer divers actes et affections, selon ce qui a été dit sur le sujet de

[1] « Oportet semper orare et non deficere. » Luc. XVIII, 1. — « Sine intermissione orate. » I *Thess.* V, 17.

l'oraison mentale. Cet exercice est de très grande importance, et opère dans l'âme les mêmes effets que l'oraison mentale. C'est pourquoi c'est une des choses que je vous recommande davantage, de ne passer aucun jour sans lire une demi-heure dans un saint livre.

Les plus propres à cela sont : Le *Nouveau-Testament*, si vous avez permission d'y lire ; l'*Imitation de Jésus-Christ* ; la *Vie des Saints* ; les livres de Grenade, spécialement la grande *Guide des Pécheurs* et le *Mémorial de la vie chrétienne*[1] ; les livres de saint François de Sales ; ceux du très illustre fondateur de l'Oratoire de France, Monseigneur le Cardinal de Bérulle[2], et le *Trésor spirituel* du Père Quarré[3]. Mais ayez soin, au commencement de la

[1] Louis de Grenade (1505-1588), dominicain célèbre par ses prédications et ses ouvrages ascétiques. On l'a appelé le *Bossuet de l'Espagne*. Les ouvrages du P. de Grenade étaient très lus au XVII[e] siècle. Voici en quels termes saint François de Sales les recommande à un évêque de ses amis : « Ayez, je vous prie, Grenade tout entier, et que ce soit votre second bréviaire. Le cardinal Borromée n'avait point d'autre théologie pour prêcher que celle-là, et néanmoins il prêchait très bien ; mais ce n'est pas son principal usage : c'est qu'il dressera votre esprit à l'amour de la vraie dévotion et à tous les exercices spirituels qui vous sont nécessaires. Mon opinion serait que vous commençassiez à le lire par la grande *Guide des pécheurs*, puis que vous passassiez au *Mémorial*, et enfin que vous le lussiez tout. Mais pour le lire fructueusement, il ne faut pas gourmander, ains il faut le peser et le priser, et chapitre après chapitre le ruminer et appliquer à l'âme, avec beaucoup de considération et de prières à Dieu. Il faut le lire avec révérence et dévotion, comme un livre qui contient les plus utiles inspirations que l'âme peut recevoir d'en-haut. » Lettre du 3 juin 1603.

[2] Il nous reste du Cardinal de Bérulle. *Les Discours de l'État et des grandeurs de Jésus* (1623), *La vie de Jésus*, *Les élévations à Jésus-Christ sur la conduite de son esprit et de sa grâce vers sainte Madeleine*, plusieurs opuscules de piété et de controverse, et un bon nombre de lettres. Ces divers ouvrages ont été réunis et publiés par le P. Bourgoing. 1 vol. in-fol. Paris 1644, 1647, 1665. Ils ont été réédités par l'abbé Migne, 1 vol. in-4°, Paris 1856. Les *Discours de l'État et des grandeurs de Jésus* ont été réédités à part par l'abbé Picand. 1 vol. in-8. Paris, 1866.

[3] *Trésor spirituel, contenant les obligations que nous avons d'être à Dieu, et les vertus qui nous sont nécessaires pour vivre en chrétien parfait, par le P. Jean Hugues Quarré*, Prêtre de l'Oratoire de Jésus et

lecture, de donner votre esprit et votre cœur à Notre-Seigneur, et [de] le supplier qu'il vous donne la grâce d'en tirer le fruit qu'il demande de vous, et qu'il opère en votre âme par icelle ce qu'il désire y opérer pour sa gloire.

XVI. — Cinquième manière d'oraison, qui est de parler de Dieu, et comme il en faut parler et entendre parler.

C'est aussi une chose fort utile, fort sainte, et qui a coutume d'enflammer beaucoup les cœurs en l'amour divin, de parler et conférer quelquefois familièrement les uns avec les autres de Dieu et des choses divines. C'est à quoi les chrétiens devraient passer une partie de leur temps, ce devraient être leurs discours et entretiens ordinaires ; c'est en cela qu'ils devraient mettre leur récréation et réjouissance.

C'est à quoi le prince des Apôtres nous exhorte quand il dit : *Si quelqu'un parle, que ses paroles soient comme les paroles de Dieu*[1] .

Car, puisque nous sommes enfants de Dieu, nous devons prendre plaisir à parler le langage de notre Père, qui est un langage tout saint, tout céleste et tout divin ; et puisque nous sommes créés pour le ciel, nous devons commencer dès la terre à parler le langage du ciel. Oh ! que ce langage est saint et délicieux ! Oh ! que c'est chose douce à une âme qui aime son Dieu par des-

Docteur en théologie, 1 vol. in-8°, Paris, 1636, 7e édition 1660. Le P. Quarré était chanoine-théologal de Poligny lorsqu'il entra à l'Oratoire (1618), où il se fit remarquer par sa piété. Devenu, après le P. Bourgoing, provincial de l'Oratoire belge, il eut le malheur de se laisser séduire par les doctrines de Jansénius dont il devint un fauteur ardent. Il mourut à Bruxelles en 1658. Le *Trésor spirituel* est un fort bon ouvrage où l'on retrouve la doctrine du Cardinal de Bérulle et du V. P. Eudes ; mais le style en est suranné.

[1] « Si quis loquitur, quasi sermones Dei. » I Pet. IV, 11.

sus toutes choses, de parler et d'entendre parler de ce qu'elle aime le plus au monde ! Oh ! que ces sacrés entretiens sont agréables à celui qui a dit, que *là ou deux ou trois seraient assemblés en son nom, il serait au milieu d'eux*[1] ! Oh ! que ces discours sont différents des discours ordinaires du monde ! Oh ! que ce temps est saintement employé, pourvu qu'on y apporte les dispositions requises !

Pour cet effet, nous devons suivre l'exemple et la règle qui nous est donnée par saint Paul sur ce sujet en ces paroles : *Sicut ex Deo, coram Deo, in Christo loquimur*[2] : « Nous parlons comme de Dieu, devant Dieu, en Jésus-Christ » ; paroles qui nous marquent trois choses que nous devons observer pour parler de Dieu saintement.

La première est que nous devons parler comme de Dieu, c'est-à-dire que nous devons puiser dedans Dieu les choses et les paroles que nous avons à dire, nous donnant au Fils de Dieu, au commencement de nos entretiens spirituels, afin qu'il mette en notre esprit et en notre bouche les choses et les paroles que nous avons à dire, et qu'ainsi nous lui puissions dire ce qu'il a dit à son Père : *Je leur ai donné les paroles que vous m'avez données*[3].

La seconde est que nous devons parler devant Dieu, c'est-à-dire, avec attention et application à Dieu qui est présent partout, et avec esprit d'oraison et de récollection, nous donnant à Dieu pour porter les effets des choses que nous disons ou que nous entendons dire, et pour en faire tout l'usage qu'il désire de nous.

La troisième est que nous devons parler en Jésus-Christ, c'est-à-dire dans les intentions et dispositions de Jésus-Christ, et comme Jésus-Christ parlait lorsqu'il était

[1] « Ubi enim sunt duo vel tres congregati in nomine meo, ibi sum in medio eorum. » Matth. XIX, 20.

[2] II Cor. II, 17.

[3] « Verba quæ dedisti mihi dedi eis. » Joan. XVII, 8.

en la terre, ou bien comme il parlerait s'il était en notre place. A cette fin, nous devons nous donner à lui, et nous unir aux intentions avec lesquelles il parlait lorsqu'il était au monde, et lesquelles n'avaient point d'autre but que la pure gloire de son Père ; comme aussi à ses dispositions, qui étaient des dispositions d'humilité en soi-même, de douceur et de charité vers ceux à qui il parlait, et d'amour et application vers son Père. Faisant ainsi, nos discours et conférences lui seront très agréables ; il sera au milieu de nous, il prendra ses délices parmi nous, et le temps qui sera employé en ces saints entretiens sera un temps d'oraison.

XVII. — Des dispositions et qualités qui doivent accompagner l'oraison.

Le divin apôtre saint Paul nous enseigne que, pour faire toutes nos actions saintement, il les faut faire au nom de Jésus-Christ ; et ce même Jésus-Christ nous assure que tout ce que nous demanderons à son Père en son nom, il nous le donnera. C'est pourquoi, pour prier saintement et pour obtenir de Dieu tout ce que nous lui demandons, il faut prier au nom de Jésus-Christ. Mais qu'est-ce que prier au nom de Jésus-Christ ? C'est ce que j'ai déjà dit en passant seulement, et ce qui ne se peut trop dire, afin de le bien imprimer dans votre esprit, comme une vérité très importante et qui vous servira en tous vos exercices. C'est, dis-je, continuer l'oraison que Jésus-Christ a faite en la terre. Car tous les chrétiens étant membres de Jésus-Christ et étant son corps, comme parle saint Paul, ils tiennent sa place en la terre, ils représentent sa personne, et par conséquent ils doivent faire tout ce qu'ils font en son nom, c'est-à-dire en son esprit, en ses dispositions et intentions, comme il a fait lui-même lorsqu'il était au monde, et

comme il le ferait s'il était présent en leur place ; tout de même comme l'ambassadeur qui tient la place et représente la personne du roi, doit agir et parler en son nom, c'est-à-dire en son esprit, en ses dispositions et intentions, et comme il agirait et parlerait lui-même s'il était présent. C'est pourquoi je dis que prier au nom de Jésus-Christ, c'est continuer la prière et l'oraison de Jésus-Christ, c'est-à-dire, c'est faire oraison en l'esprit de Jésus-Christ, en ses dispositions et intentions, comme il a prié lui-même étant en la terre, et comme il prierait s'il était en notre place. Et c'est ainsi que les chrétiens doivent prier.

Pour cet effet, lorsque vous allez à l'oraison, souvenez-vous que vous allez continuer l'oraison de Jésus-Christ, et que vous devez aussi continuer à prier comme il prierait s'il était en votre place, c'est-à-dire, avec les dispositions avec lesquelles il a prié et prie encore dans le ciel et sur nos autels, là où il est présent dans un continuel exercice d'oraison vers son Père. A cette fin, unissez-vous à l'amour, à l'humilité, à la pureté et sainteté, à l'attention et à toutes les dispositions et intentions saintes avec lesquelles il prie.

Or, entre ces dispositions, il y en a quatre particulièrement avec lesquelles il a prié, et avec lesquelles nous devons prier, si nous désirons glorifier Dieu dans notre oraison, et obtenir de lui ce que nous lui demandons.

XVIII. — Première disposition pour l'oraison.

La première disposition pour l'oraison, est qu'il nous faut présenter devant Dieu avec une profonde humilité, reconnaissant que nous sommes très indignes de paraître devant sa face, de le regarder, ni d'être regardés et écoutés de lui, et que de nous-mêmes nous ne

pouvons avoir aucune bonne pensée ni produire aucun acte qui lui soit agréable. A raison de quoi il faut nous anéantir à ses pieds, nous donner à Notre-Seigneur Jésus-Christ, et le prier qu'il nous anéantisse lui-même et qu'il s'établisse en nous, afin que ce soit lui-même qui prie et fasse oraison en nous, lui seul étant digne de paraître devant la face de son Père pour le glorifier et aimer, et pour obtenir de lui tout ce qu'il lui demande. En suite de quoi, nous devons avec assurance demander au Père éternel tout ce que nous lui demanderons au nom de son Fils, par les mérites de son Fils et pour son Fils Jésus qui est en nous.

XIX. — Seconde disposition pour l'oraison.

La seconde disposition avec laquelle il faut prier, c'est avec une respectueuse et amoureuse confiance, croyant très assurément que tout ce que nous demandons, qui est pour la gloire de Dieu et pour notre salut, nous l'obtiendrons infailliblement, et bien souvent en une meilleure manière que nous ne le demandons, pourvu que nous le demandions non pas avec appui sur nos mérites ou sur la vertu de notre prière, mais au nom de Jésus-Christ, par les mérites et prières de Jésus-Christ, et pour Jésus-Christ même, appuyés sur sa pure bonté et sur la vérité de ces siennes paroles : *Demandez, et on vous donnera ; tout ce que vous demanderez en mon nom, il vous sera donné ;* et : *Lorsque vous demandez quelque chose à Dieu, croyez et ayez confiance assurée que vous le recevrez, et il vous arrivera ainsi*[1]. Car en effet, si Dieu nous traitait selon nos mérites, il nous chasserait

[1] « Petite et dabitur vobis. » Luc. XI, 9. — « Si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis. » Joan. XVI, 23. — « Omnia quæcumque orantes petitis, credite quia accipietis, et evenient vobis. » Marc. XI, 24.

de devant sa face, et nous abîmerait lorsque nous nous présentons devant lui. C'est pourquoi, lorsqu'il nous accorde quelque grâce, nous ne devons point penser que ce soit à nous, ni par la vertu de nos prières qu'il la donne ; mais c'est à son Fils Jésus qu'il donne tout ce qu'il donne, et par la vertu de ses prières et mérites.

XX. — Troisième disposition pour l'oraison.

La troisième disposition avec laquelle il faut faire oraison, c'est avec pureté d'intention, protestant à Notre-Seigneur, au commencement, que nous renonçons à toute curiosité d'esprit, à tout amour-propre, et que nous voulons faire cette action, non point pour notre satisfaction et consolation propre, mais pour sa pure gloire et pour son seul contentement, puisqu'ainsi est qu'il daigne prendre ses délices à traiter et converser avec nous ; et que tout ce que nous lui demandons, nous ne désirons [le] lui demander que pour cette même fin.

XXI. — Quatrième disposition pour l'oraison.

La quatrième disposition qui doit accompagner la parfaite oraison, ce doit être la persévérance.

Si vous désirez glorifier Dieu dans l'oraison, et obtenir de sa bonté ce que vous lui demandez, il faut persévérer avec fidélité dans ce divin exercice. Car il y a plusieurs choses que nous demandons à Dieu, qu'il ne nous donne pas à la première, ni seconde, ni troisième fois que nous les lui demandons ; parce qu'il veut que nous les lui demandions longtemps et plusieurs fois, ayant dessein par ces moyens de nous tenir dans l'humiliation et mépris de nous-mêmes et dans l'estime de ses grâces, et prenant plaisir de nous laisser longtemps dans un

sujet qui nous oblige d'aller plusieurs fois à lui, afin que, par ce moyen, nous soyons souvent avec lui et lui avec nous, tant il nous aime, et tant il est vrai qu'il se plaît d'être avec nous.

Enfin, pour comble de toute sainte disposition, lorsque vous commencez votre oraison, donnez puissamment votre esprit et votre cœur à Jésus et à son divin Esprit, le priant qu'il mette dans votre esprit les pensées, et dans votre cœur les sentiments et affections qu'il désirera ; vous abandonnant entièrement à sa sainte conduite, afin qu'il vous dirige comme il lui plaira dans ce divin exercice ; et vous confiant en sa très grande bonté, qu'il vous y conduira en la manière la plus convenable, et qu'il vous donnera tout ce que vous lui demanderez ; si ce n'est en la manière que vous le souhaiterez, que ce sera en une meilleure manière.

DES VERTUS CHRÉTIENNES

Après avoir jeté dans votre âme les principaux fondements de la vie et sainteté chrétienne, qui sont la foi, la haine du péché, le dégagement du monde, de soi-même et de toutes choses, et l'oraison, il est nécessaire outre cela, si vous désirez vivre chrétiennement et saintement, ou plutôt si vous désirez faire vivre et régner Jésus en vous, de vous exercer soigneusement dans la pratique des vertus chrétiennes que Notre-Seigneur Jésus-Christ a exercées étant au monde. Car, puisque nous devons continuer et accomplir la vie sainte que Jésus a eue sur la terre, nous devons aussi continuer et accomplir les vertus qu'il a pratiquées en la terre. C'est pourquoi, afin de vous porter à cela, je mettrai ici premièrement en général quelque chose de l'excellence des vertus chrétiennes, et de la manière de les exercer chrétiennement ; puis après, je parlerai en particulier de quelques-unes des principales, dont l'usage est très important et nécessaire à la perfection et sainteté de la vie chrétienne.

XXII. — De l'excellence des vertus chrétiennes.

Il se trouve plusieurs personnes qui estiment la vertu, qui la désirent, la recherchent et emploient beaucoup de soin et de travail pour l'acquérir, et néanmoins on en voit fort peu qui soient ornées des vraies et solides vertus chrétiennes. Une des principales causes de cela est parce qu'ils se conduisent en la voie et en la recherche

de la vertu, non pas tant selon l'esprit du christianisme, comme selon l'esprit des philosophes païens, des hérétiques et politiques ; c'est-à-dire, non pas tant selon l'esprit de Jésus-Christ et de la grâce divine qu'il nous a acquise par son sang, comme selon l'esprit de la nature et de la raison humaine.

Voulez-vous voir la différence qu'il y a entre ces deux esprits, en ce qui regarde l'exercice des vertus ? Vous la verrez en trois choses.

1. En ce que ceux qui recherchent la vertu à la mode des philosophes païens, des hérétiques et politiques, la regardent avec les yeux de la raison humaine simplement, l'estiment comme une chose très excellente d'elle-même, qui est fort conforme à la raison et nécessaire à la perfection d'un homme, pour le distinguer d'avec les bêtes qui ne se conduisent que par les sens ; et par ces considérations plus humaines que chrétiennes, ils s'animent à la désirer et acquérir.

2. En ce qu'ils se persuadent qu'ils la pourront acquérir par leurs propres efforts, à force de soin, de vigilance, de considérations, de résolutions et de pratiques. En quoi ils se trompent extrêmement, ne considérant pas qu'il nous est impossible, sans la grâce divine, d'exercer le moindre acte de vertu chrétienne.

3. En ce qu'ils aiment la vertu et s'efforcent de l'acquérir, non pas tant pour Dieu et pour la gloire de Dieu, que pour eux-mêmes, c'est-à-dire, pour leur propre mérite, intérêt et satisfaction, et pour se rendre plus excellents et accomplis ; qui est la manière en laquelle les païens, les hérétiques et politiques désirent et recherchent la vertu ; voire les diables mêmes la désirent en cette façon : car, étant pleins d'orgueil, ils désirent tout ce qui peut les rendre plus excellents et relevés. C'est pourquoi, la vertu étant une chose fort noble et excellente, ils la voudraient avoir, non pas pour être

plus agréables à Dieu, mais par esprit d'orgueil et de propre excellence.

Au contraire. ceux qui se conduisent selon l'esprit et la grâce de Jésus-Christ dans l'exercice de la vertu :

1. [Ils] la regardent non pas en elle-même seulement, mais en son principe et en sa source, c'est-à-dire en Jésus-Christ qui est la source de toute grâce, qui contient en éminence et en souverain degré toute sorte de vertu, et dans lequel la vertu a une excellence infinie. Car tout ce qui est en Jésus étant saint, divin et adorable, la vertu est sanctifiée et déifiée en lui, et en suite digne d'un honneur et adoration infinie. A raison de quoi, si nous considérons la vertu en Jésus-Christ, cette considération sera infiniment plus puissante pour nous porter à l'estimer, aimer et rechercher, que si nous la regardions seulement selon l'excellence qu'elle a en elle-même, et selon l'estime que l'esprit et la raison humaine lui donnent.

2. Ceux qui se conduisent par l'esprit du christianisme en la pratique des vertus, savent fort bien qu'ils ne peuvent exercer le moindre acte de vertu par eux-mêmes ; qu'au contraire, si Dieu se retirait d'eux, ils tomberaient au même temps dans un abîme de toutes sortes de vices ; et que la vertu étant un don de la pure miséricorde de Dieu, il la lui faut demander avec confiance et persévérance. C'est pourquoi, ils demandent instamment et continuellement à Dieu les vertus dont ils ont besoin, sans se lasser jamais de les lui demander ; et avec cela ils apportent de leur côté tout le soin, la vigilance et le travail qu'il leur est possible, pour s'y exercer. Et toutefois, ils prennent bien garde à ne se confier ou appuyer aucunement sur leurs soins et vigilances, sur leurs exercices et pratiques, sur leurs désirs et résolutions, non plus que sur les prières qu'ils font à Dieu pour ce sujet ; mais ils attendent tout de la pure bonté

de Dieu, et ne s'inquiètent point lorsqu'ils ne voient pas en eux les vertus qu'ils désirent. Et au lieu de se troubler et décourager, ils demeurent en paix et en humilité devant Dieu, reconnaissant que c'est par leur faute et infidélité ; que, s'il les traitait comme ils le méritent, non seulement il ne leur donnerait rien de ce qu'ils lui demandent, mais même qu'il les dépouillerait de toutes les grâces qu'il leur a jamais données ; et qu'il leur fait encore trop de faveur de ne les rejeter et abandonner pas entièrement. Ce qui allume en eux un nouveau feu d'amour, et une nouvelle confiance au regard de cette infinie bonté, avec un désir très ardent de rechercher par toutes sortes de voies les vertus qui leur sont nécessaires pour le servir et glorifier.

3. Ils désirent la vertu et s'efforcent de pratiquer souvent des actes intérieurs et extérieurs d'amour de Dieu, de charité vers le prochain, de patience, d'obéissance, d'humilité, de mortification et des autres vertus chrétiennes, non pour eux, ni pour leur intérêt, satisfaction et récompense ; mais pour le contentement et intérêt de Dieu, pour se rendre semblables à leur chef qui est Jésus-Christ, pour le glorifier, et pour continuer l'exercice des vertus qu'il a pratiquées sur la terre ; qui est ce en quoi consiste proprement la vertu chrétienne. Car, comme la vie chrétienne n'est autre chose qu'une continuation de la vie de Jésus-Christ, aussi les vertus chrétiennes sont une continuation et accomplissement des vertus de Jésus-Christ. Et pour pratiquer les vertus chrétiennement, il les faut pratiquer dans le même esprit dans lequel Jésus-Christ les a pratiquées, et comme il les a pratiquées, c'est-à-dire par les mêmes motifs et intentions par lesquelles il les a pratiquées. De sorte que l'humilité chrétienne, c'est une continuation de l'humilité de Jésus-Christ ; la charité chrétienne, c'est une continuation de la charité de Jésus-Christ, et ainsi des autres vertus.

Jugez de là combien les vertus chrétiennes sont plus saintes et excellentes que les vertus qu'on appelle morales[1], qui sont proprement les vertus des païens, des hérétiques et des faux catholiques. Car ces vertus morales ne sont que des vertus humaines et naturelles, des vertus feintes et apparentes, qui n'ont point de fond ni de fermeté, n'étant appuyées que sur la fragilité de l'esprit et de la raison humaine, et sur le sable mouvant de l'amour-propre et de la vanité[2]. Mais les vertus chrétiennes sont de vraies et solides vertus, ce sont des vertus divines et surnaturelles ; en un mot ce sont les vertus mêmes de Jésus-Christ, desquelles nous devons être revêtus, et lesquelles il va communiquant à ceux qui adhèrent à lui, qui les lui demandent avec humilité et confiance, et qui tâchent de les pratiquer comme il les a pratiquées.

[1] Les théologiens divisent les vertus en vertus théologales et vertus morales, et ces dernières en vertus surnaturelles et vertus naturelles. Mais au temps du V. P. Eudes, on réservait communément la dénomination de *vertus morales* aux vertus naturelles que l'on opposait sous ce nom aux vertus surnaturelles ou chétiennes. Témoin entre beaucoup d'autres, ce passage de saint François de Sales : « Quand les *vertus morales*, ou même les *vertus surnaturelles* produisent leurs actions en l'absence de la charité..., elles n'ont nulle valeur pour le Paradis. » *Traité de l'amour de Dieu*, l. XI, ch. 11. Voir aussi l. III, ch. 2 ; l. XI, ch. 10.

[2] Les docteurs catholiques enseignent communément qu'il n'y a de *vraies vertus* que celles dont les actes sont méritoires pour le ciel. Et ils infèrent de là que les vertus naturelles sont *vaines*, *apparentes*, et dans ce sens *feintes*. « Virtutes morales, secundum quod sunt operativæ boni in ordine ad ultimum finem supernaturalem, sic perfecte et vere habent rationem virtutis... Patet igitur quod solæ virtutes infusæ sunt perfectæ et simpliciter dicendæ virtutes, quia bene ordinant hominem ad ultimum finem simpliciter ; aliæ vero vertutes, scilicet acquisitæ, sunt secundum quid virtutes, non autem simpliciter... Unde super illud Rom. XIV, 23 : *Omne quod non est ex fide peccatum est*, dicit Glossa Augustini : *Ubi deest agnitio veritatis*, FALSA *est virtus etiam in optimis moribus.* » S. Thom. 1-2, 65, 2. V. S. François de Sales, *Traité de l'amour de Dieu*, l. XI, ch. 10. En traitant cette question de l'excellence des vertus chrétiennes, le V. P. Eudes semble s'être souvenu des idées et même des expressions du saint Évêque de Genève.

XXIII. — Comme il faut exercer les vertus chrétiennes et réparer les manquements qu'on y commet.

De ce qui a été dit ci-dessus, vous pouvez penser combien saintement nous devons exercer les vertus chrétiennes, puisque nous les devons exercer comme Jésus-Christ les a exercées. Pour cet effet, lorsque vous désirez vous avancer en la perfection de quelque vertu :

1. Adorez-la dans Notre-Seigneur Jésus-Christ, et considérez combien il a été éminent en cette vertu, et avec quelle perfection il l'a exercée en toute sa vie.

2. Humiliez-vous devant lui, vous voyant si éloigné de cette perfection, lui demandant pardon de tous les manquements que vous avez jamais commis en la pratique de cette vertu, reconnaissant que vous n'avez aucune force de vous-même pour en pratiquer le moindre acte, et que vous êtes très indigne qu'il vous donne grâce pour cela, et le suppliant néanmoins que par sa très grande miséricorde il vous la donne, pour exercer cette même vertu dans les occasions qui s'en présenteront.

3. Donnez-vous souvent à Jésus, avec un grand désir de pratiquer cette vertu, selon toute la perfection qu'il demande de vous, et le priez qu'il détruise en vous tout ce qui est contraire à cette même vertu, et qu'il l'imprime et établisse en vous pour sa pure gloire.

4. Ayez soin de pratiquer actuellement cette vertu par des actes intérieurs et par des effets extérieurs, vous unissant aux dispositions et intentions avec lesquelles Jésus-Christ a exercé ces mêmes vertus.

5. Lorsque vous commettrez quelque faute contre cette vertu, ne vous troublez et découragez point ; mais humiliez-vous devant Dieu, lui en demandant pardon et lui offrant tout l'honneur que son Fils bien-aimé et sa

très sainte Mère lui ont rendu par l'exercice de cette même vertu, en satisfaction de votre faute.

Donnez-vous derechef à Jésus, avec un nouveau désir de lui être fidèle pour l'avenir en la pratique de cette vertu, et le suppliez que par sa très grande miséricorde il répare votre faute, et qu'il vous donne nouvelle grâce pour la mieux pratiquer dans les occasions qui s'en offriront.

XXIV.— Pratique de l'exercice précédent appliquée par exemple à la douceur et humilité de cœur.

Afin de vous rendre l'usage de l'exercice précédent plus facile, et de faire qu'il puisse servir à toutes sortes de personnes, je désire en appliquer la pratique toute formée à une vertu particulière, laquelle pourra être appliquée semblablement à toutes les autres vertus en particulier. Prenons par exemple la douceur et l'humilité de cœur, tant recommandée par le très doux et très humble Jésus. Si vous désirez vous bien établir dans ces deux vertus toutes divines, prenez tous les jours quelque peu de temps pour vous mettre aux pieds de Jésus, et pour vous établir dans les sentiments et inclinations qui sont marquées en l'élévation suivante, de laquelle vous pourrez user en cette sorte :

O très doux et très humble Jésus, j'adore en vous votre très divine et très adorable douceur et humilité, et je vous adore et glorifie dans tous les actes et exercices de douceur et humilité que vous avez jamais pratiqués intérieurement et extérieurement. Oh ! combien vous êtes admirable en ces deux vertus, aussi bien qu'en toutes les autres ! Car, considérant tout le cours de votre vie sur la terre, je vous vois, ô bon Jésus, dans un continuel exercice et disposition de douceur et humilité en vos pensées, paroles, actions et souffrances. Oh ! quelle gloire

vous avez rendue à votre Père, par l'usage de ces deux vertus ! Mais aussi combien vous a-t-il exalté, après vous être tant humilié pour sa gloire et pour notre amour ! Qu'il soit à jamais béni ce Père divin, et vous aussi, ô bon Jésus ! lui, de vous avoir tant glorifié en suite de vos humiliations ; vous, de l'avoir tant honoré par la pratique de votre douceur et humilité !

O Jésus, vous êtes mon Chef, et je suis un de vos membres ; vous êtes mon Père, et je suis un de vos enfants ; vous êtes mon Maître et Docteur, et je suis un de vos disciples : et par conséquent je dois vous suivre, vous imiter et vous ressembler autant qu'il se peut en ces vertus et en toutes les autres. Et cependant combien en suis-je éloigné ! et au contraire combien suis-je rempli d'orgueil, de vanité, d'aigreur et d'impatience ! Combien de manquements ai-je commis en toute ma vie contre la douceur et l'humilité par pensées et sentiments, par paroles et actions ! Pardon, mon Sauveur, pardon s'il vous plaît ; je désire pour l'avenir vous imiter en votre douceur et humilité. Mais, hélas ! je reconnais que je n'ai aucune force de moi-même pour en pratiquer le moindre acte, et que je suis très indigne que vous me donniez la grâce pour cela. Et néanmoins je vous supplie de me la donner par votre très grande miséricorde.

O Jésus, je vous adore, comme prononçant ces divines paroles : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes*[1]. J'adore les pensées, les desseins et l'amour que vous aviez au regard de moi en les prononçant. Car en proférant ces sacrées paroles, vous pensiez à moi en particulier, ô bon Jésus ; vous les profériez avec un très grand amour vers moi, et vous aviez quelque dessein spécial sur moi. O mon très aimable Jésus, je me donne tout à vous, pour l'accomplissement de votre dessein, et pour porter l'effet de

[1] « Discite a me, quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris. » Matth. XI, 29.

ces vôtres paroles. Ne permettez plus, s'il vous plaît, que j'y mette empêchement. Détruisez en moi tout ce qui est contraire à la douceur et humilité ; établissez et glorifiez en moi votre douceur et humilité pour l'amour de vous-même.

Lorsqu'il se présente quelque occasion d'exercer la douceur ou l'humilité, élevez ainsi votre cœur vers Jésus :

« O Jésus, je me donne à vous pour exercer maintenant la douceur, la patience et l'humilité, en l'honneur de votre douceur, patience et humilité, et je me donne à vous pour pratiquer ces vertus, en union des mêmes dispositions et intentions avec lesquelles vous les avez pratiquées. »

Lorsque vous tomberez en quelque faute contre ces vertus, tâchez de la réparer au plus tôt, vous prosternant aux pieds du Fils de Dieu, et lui disant ainsi :

« O très miséricordieux Jésus, je vous demande pardon de tout mon cœur, de l'offense que j'ai faite contre votre divine Majesté. O Père de Jésus, je vous offre tout l'honneur que votre Fils bien-aimé et sa très sainte Mère vous ont rendu par la pratique de leur douceur et humilité, en satisfaction du déshonneur que je vous ai rendu par la faute que j'ai commise contre ces vertus. O Jésus, ô Mère de Jésus, suppléez, s'il vous plaît, à mon défaut, offrant vous-mêmes votre douceur et humilité au Père éternel, en réparation de mon orgueil et impatience. O bon Jésus, je me donne à vous, avec un nouveau désir d'être plus doux et plus humble pour l'avenir ; anéantissez en moi ma superbe et impatience, et me donnez la grâce d'être fidèle à exercer la patience et humilité dans les occasions qui s'en présenteront, et ce pour votre gloire et contentement. »

Vous pourrez appliquer ces mêmes pratiques à la charité, à l'obéissance, et à toutes les autres vertus en particulier.

XXV. — De la dignité, nécessité et importance de l'humilité chrétienne.

Si vous avez un vrai et parfait dessein de vivre chrétiennement et saintement, un des plus grands et principaux soins que vous devez avoir, c'est de vous établir à bon escient dans l'humilité chrétienne : car il n'y a point de vertu plus nécessaire et importante que celle-ci. C'est celle que Notre-Seigneur nous recommande avec plus de soin et d'instance en ces divines et aimables paroles, que nous devons souvent repasser avec amour et respect par notre esprit et par notre bouche : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes*[1]. C'est cette vertu que saint Paul appelle par excellence la vertu de Jésus-Christ. C'est la propre et spéciale vertu des chrétiens, sans laquelle il est impossible d'être vraiment chrétien. C'est le fondement de la vie et sainteté chrétienne. C'est la gardienne de toutes les autres grâces et vertus. C'est celle qui attire toutes sortes de bénédictions dans nos âmes : car c'est dans les âmes humbles que le très grand et très humble Jésus prend son repos et ses délices, selon cette sienne parole : *Sur qui jetterai-je les yeux*, pour faire ma demeure et mon repos en lui, *sinon sur celui qui est humble, et qui craint mes paroles*[2] ?

C'est cette vertu, jointe avec l'amour sacré, qui fait les saints et les grands saints. Car la vraie mesure de la sainteté, c'est l'humilité. Donnez-moi une âme qui soit vraiment humble, je dirai de cette âme qu'elle est vraiment sainte ; si elle est grandement humble, qu'elle est gran-

[1] « Discite a me, quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris. » Matth. XI, 29.

[2] « Ad quem respiciam, nisi ad pauperculum, et contritum spiritu, et trementem sermones meos ? » Is. LXVI, 2.

dement sainte ; si elle est très humble, qu'elle est très sainte, qu'elle est ornée de toutes sortes de vertus, que Dieu est beaucoup glorifié en elle, que Jésus est résidant dans cette âme, que c'est son trésor et le paradis de ses délices, et qu'elle sera très grande et très hautement élevée dans le royaume de Dieu, puisque c'est la parole de la vérité éternelle, *que celui qui s'humiliera sera exalté*[1]. Au contraire une âme sans humilité, c'est une âme sans vertu, c'est un enfer, c'est la demeure des démons, c'est un abîme de toutes sortes de vices.

Enfin on peut dire en quelque manière que l'humilité est la mère de Jésus, puisque c'est par elle que la très sainte Vierge a été rendue digne de le porter en soi. C'est par cette vertu aussi que nous serons rendus dignes de le former dans nos âmes, et de le faire vivre et régner dans nos cœurs. C'est pourquoi nous devons extrêmement aimer, désirer et rechercher cette sainte vertu. A raison de cela, je m'étendrai un peu davantage sur ce sujet que sur les autres.

XXVI. — De l'humilité d'esprit.

Il y a de deux sortes d'humilité, à savoir l'humilité d'esprit et l'humilité de cœur, qui étant jointes ensemble font la perfection de l'humilité chrétienne.

L'humilité d'esprit est une profonde connaissance de ce que nous sommes en vérité devant les yeux de Dieu. Car, pour nous bien connaître, il faut nous regarder, non pas selon ce que nous paraissons aux yeux et au jugement trompeur des hommes, et de la vanité et présomption de notre esprit, mais selon ce que nous sommes aux yeux et au jugement de Dieu. Et pour cet effet, il faut nous regarder en la lumière et vérité de Dieu, par le moyen de la foi.

[1] « Qui se humiliaverit exaltabitur. » Matth. XXIII, 12.

Or si nous nous regardons en cette lumière céleste et avec ces yeux divins, nous verrons :

1. Qu'en tant qu'hommes, nous ne sommes que terre que poudre, que corruption, que néant ; que nous n'avons rien, ne pouvons rien, ne sommes rien de nous-mêmes. Car la créature étant sortie du néant n'est rien, n'a rien et ne peut rien d'elle-même.

2. Que, comme enfants d'Adam et comme pécheurs, nous sommes nés en péché originel, ennemis de Dieu, sujets au diable, l'objet de l'abomination du ciel et de la terre, incapables de faire aucun bien et d'éviter aucun mal de nous-mêmes et par notre propre vertu ; qui n'avons aucune voie de salut que de renoncer à Adam et à tout ce que nous tenons de lui, à nous-mêmes, à notre propre esprit et à nos propres forces, pour nous donner à Jésus-Christ et entrer en son esprit et en sa vertu. Qu'il est très vrai ce qu'il dit, que *nous ne pouvons être libres de la servitude du péché, s'il ne nous en délivre*[1] ; *que sans lui nous ne pouvons rien faire du tout*[2] ; et *qu'après avoir tout fait, nous pouvons et devons dire avec vérité, que nous sommes serviteurs inutiles*[3]. Comme aussi ce que dit saint Paul, *que nous ne sommes pas suffisants de nous-mêmes de penser à faire quelque chose, mais que toute notre suffisance vient de Dieu*[4] ; et *que nous ne saurions prononcer le saint nom de Jésus sans l'assistance de son Esprit*[5]. Ce qui procède non seulement du néant de la créa-

[1] « Responderunt ei : Semen Abrahæ sumus, et nemini servivimus unquam : quomodo tu dicis : Liberi eritis ? Respondit eis Jesus : Amen dico vobis, quia omnis qui facit peccatum servus est peccati. Si ergo vos Filius liberaverit, vere liberi eritis. » JOAN. VIII, 33-36.

[2] « Sine me nihil potestis facere. » JOAN. XV, 5.

[3] « Quum feceritis omnia quæ præcepta sunt vobis, dicite : servi inutiles sumus : quod debuimus facere, fecimus. » LUC. XVII, 10.

[4] « Non quod sufficientes simus cogitare aliquid a nobis, quasi ex nobis, sed sufficientia nostra ex Deo est. » II *Cor.* III, 5.

[5] « Nemo potest dicere, Dominus Jesus, nisi in Spiritu sancto. » I *Cor.* XIII, 3.

ture, qui n'est rien d'elle-même et ne peut rien, mais de l'assujétissement que nous avons au péché, parce que nous sommes nés d'Adam qui nous a engendrés, à la vérité, mais dans sa condamnation ; et qui nous a donné la nature et la vie, mais dans la puissance et captivité du péché, comme il l'avait lui-même après sa faute ; ne nous ayant pas pu engendrer libres, étant lui-même esclave, ni nous donner la grâce et amitié de Dieu, l'ayant perdue. De sorte que, par un très juste jugement de Dieu, nous portons tous ce joug d'iniquité que l'Écriture appelle le *règne de la mort*[1], qui ne nous permet pas de faire des œuvres de liberté ni de vie, c'est-à-dire des œuvres de la vraie vie et liberté, qui est celle des enfants de Dieu ; mais seulement des œuvres de mort et de captivité, des œuvres dégradées de la grâce de Dieu, de sa justice et sainteté. Oh ! que notre misère et indignité est grande, puisqu'il a fallu que le Fils de Dieu nous ait acheté par son sang la plus petite pensée de servir Dieu, voire même la permission de nous présenter devant lui ! Mais ce n'est pas tout.

Si nous nous regardons en la lumière de Dieu, nous verrons que, comme enfants d'Adam et comme pécheurs, nous ne méritons pas d'être, ni de vivre, ni que la terre nous porte, ni que Dieu pense à nous, ni même qu'il prenne la peine d'exercer sa justice sur nous ; et que le saint homme Job a bien raison de s'étonner de ce que Dieu daigne ouvrir les yeux pour nous regarder et prendre la peine de nous juger : *Et dignum ducis super hujuscemodi aperire oculos tuos, et adducere eum tecum in judicium*[2] : Que c'est beaucoup de grâce qu'il nous fait de nous souffrir en sa présence, et de permettre que la terre nous porte ; et que s'il ne faisait miracle, toutes choses contribueraient à notre ruine et perdition : Que le péché a

[1] « *Regnavit mors* ab Adam usque ad Moysen... *Unius* delicto *mors regnavit.* » *Rom.* V, 14, 17.
[2] *Job.* XIV, 3.

cela de propre, que, nous retirant de l'obéissance de Dieu, il nous prive de tous nos droits : Qu'ensuite de cela notre être, notre vie, nos âmes, nos corps, ni toutes leurs puissances ne sont plus à nous : Que le soleil ne nous doit plus sa lumière, ni les astres leurs influences, ni la terre son support, ni l'air la respiration, ni les autres éléments leurs qualités, ni les plantes leurs fruits, ni les animaux leur service ; mais que toutes les créatures nous devraient faire la guerre et employer toutes leurs forces contre nous, puisque nous employons les nôtres contre Dieu, afin de venger l'injure que nous faisons à leur Créateur ; et que la vengeance qu'à la fin des siècles tout le monde prendra des pécheurs, se devrait exercer tous les jours contre nous, quand nous commettons de nouvelles offenses : Qu'en punition d'un seul de nos péchés, Dieu pourrait très justement nous dépouiller de l'être, de la vie, et de toutes les grâces temporelles et spirituelles qu'il nous a données, et exercer sur nous toute sorte de châtiments.

Nous verrons encore que de nous-mêmes, en tant que pécheurs, nous sommes autant de démons incarnés, autant de Lucifers, autant d'Antéchrists[1], n'y ayant rien en nous de nous-mêmes, qui ne soit contraire à Jésus-Christ : Que nous portons en nous un démon, un Lucifer, un Antéchrist, à savoir notre propre volonté, notre orgueil et notre amour-propre, qui sont pires que tous les démons, que Lucifer et que l'Antéchrist ; car tout ce que les démons, Lucifer et l'Antéchrist ont de malice, ils l'empruntent de la propre volonté, de l'orgueil et de l'amour-propre : Que de nous-mêmes nous

[1] « Quisquis factis negat Christum, antichristus est. » S. Aug., *Tract. III in 1 Joan.* n° 8. « In suis operatoribus ipse iniquorum auctor antichristus jam apparet, qui necdum venit... Nunc quippe antichristi multi facti sunt, quoniam omnes iniqui jam ejus membra sunt, quæ scilicet perverse edita caput suum male vivendo prævenerunt ». S. Greg. M., *in Job.*, l. XXIX, 15.

ne sommes qu'un enfer plein d'horreur, de malédiction, de péché, d'abomination : Que nous avons en nous, en principe et en semence, tous les péchés de la terre et de l'enfer ; la corruption que le péché originel a mise en nous étant une racine et une source de toute sorte de péchés, selon ces paroles du Prophète-Roi : *Voici que j'ai été conçu dans les iniquités ; ma mère m'a conçu dans les péchés*[1] : Qu'en suite de cela, si Dieu ne nous portait continuellement entre les bras de sa miséricorde, et s'il ne faisait comme un miracle perpétuel pour nous garder de tomber dans le péché, nous nous précipiterions à toute heure dans un abîme de toutes sortes d'iniquités : Qu'enfin nous sommes si horribles et si effroyables, que si nous pouvions nous voir comme Dieu nous voit, nous ne pourrions pas nous supporter. Aussi lisons-nous d'une sainte, qu'ayant demandé à Dieu qu'il lui donnât la connaissance d'elle-même, et que Dieu l'ayant exaucée, elle se vit si horrible qu'elle s'écria : *Seigneur pas tant, autrement je perdrai courage.* Et le Père Maître Avila dit avoir connu une personne qui, ayant fait cette même prière à Dieu, se vit si abominable qu'elle commença à crier à grands cris : *Seigneur, je vous conjure par votre miséricorde de m'ôter ce miroir de devant mes yeux ; je ne suis plus curieux de voir mon image*[2].

[1] « Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis concepit me mater mea ». *Ps.* L, 7.

[2] Ces deux faits sont empruntés à Rodriguez, *Traité de l'humilité* ch. IX. Les éditeurs de Rodriguez ne nous disent pas de quels personnages il s'agit. On trouve un fait analogue dans l'histoire de la B. Marguerite-Marie : « Une légère surprise de l'amour-propre, en parlant d'elle-même, lui attira un jour les reproches les plus sévères (de la part du divin Maître) : — « Qu'as-tu, poussière et cendre, dont tu puisses te glorifier ? Tu n'as de toi que néant et misère : c'est là un abîme que tu ne dois jamais perdre de vue, ni en sortir jamais. Mais afin que la grandeur de mes dons ne te fasse méconnaître à toi-même et oublier ce que tu es, je veux te mettre devant les yeux ton propre tableau. » — Aussitôt, dit-elle, me découvrant

Et après cela, avoir bonne estime de nous-mêmes, penser que nous sommes et que nous méritons quelque chose ! Et après cela, aimer la grandeur et rechercher la vanité, se complaire dans l'estime et dans les louanges des hommes ! Oh ! que cela est étrange de voir des créatures si chétives et si misérables comme nous sommes, vouloir s'élever et s'enorgueillir ! Oh ! que le Saint-Esprit a bien raison de nous témoigner, parlant par l'Ecclésiastique, *qu'il a en aversion et en horreur un pauvre qui est orgueilleux*[1] *!* Car si l'orgueil est insupportable en quelque sujet qu'il se rencontre, que doit-il être dans celui que la pauvreté oblige à une extrême humilité ? Et cependant c'est un vice qui est commun à tous les hommes, lesquels, pour grande que paraisse leur qualité aux yeux du monde, portent tous avec eux les marques de leur infamie, à savoir la qualité de pécheurs, qui doit les tenir dans un très grand abaissement devant Dieu et devant toutes les créatures. Et néanmoins, ô malheur déplorable ! le péché nous rendant si vils et si infâmes, nous ne voulons point reconnaître notre misère, semblables en cela à Satan, lequel étant, par le péché qui domine en lui, la plus indigne des créatures, est pourtant si superbe que de ne vouloir point accepter son ignominie. C'est ce qui fait que Dieu a tant en horreur l'orgueil et la vanité : car connaissant notre bassesse et indignité, et voyant qu'une chose si basse et

cet horrible tableau où était représenté en raccourci tout ce que je suis, j'en fus si frappée et j'en conçus tant d'horreur de moi-même que, s'il ne m'avait soutenue, j'en serais pâmée d'effroi. Je ne pouvais comprendre l'excès de sa miséricorde infinie, de ne m'avoir pas encore abîmée dans l'enfer et de me supporter, vu que je ne pouvais me supporter moi-même. « *O mon Dieu*, s'écria-t-elle, *ou faites-moi mourir, ou cachez-moi ce tableau : je ne puis vivre en le voyant.* » Daniel, *Histoire de la B. Marguerite-Marie*, p. 108.

[1] « Tres species odivit anima mea, et aggravor valde animæ illorum : pauperem superbum, divitem mendacem, senem fatuum et insensatum. » *Eccli.* XXV, 3-4.

si indigne veut s'élever, cela lui est extrêmement insupportable. Et particulièrement, se souvenant que lui qui est la grandeur même et qui est tout, s'est abaissé jusque dans le néant, et voyant qu'après cela le néant veut s'exalter, oh ! cela lui est plus qu'insupportable !

Et partant, si vous désirez plaire à Dieu et le servir parfaitement, étudiez à bon escient en cette divine science de la connaissance de vous-même ; établissez bien les vérités susdites dans votre esprit, les considérant souvent devant Dieu, et priant tous les jours Notre-Seigneur qu'il les imprime bien avant dans votre âme.

Remarquez néanmoins qu'encore bien que, comme homme, comme enfant d'Adam et pécheur, vous soyez tel que je viens de vous représenter, toutefois, en tant qu'enfant de Dieu et membre de Jésus-Christ, si vous êtes en sa grâce, vous avez en vous un être et une vie très noble et très sublime, et vous possédez un trésor infiniment riche et précieux. Et [remarquez aussi] qu'encore que l'humilité d'esprit vous doive faire connaître ce que vous êtes de vous-mêmes et en Adam, néanmoins elle ne vous doit pas cacher ce que vous êtes en Jésus-Christ et par Jésus-Christ, et elle ne vous oblige pas à ignorer les grâces que Dieu vous a faites par son Fils, autrement ce serait une fausse humilité ; mais bien à reconnaître que tout ce que vous avez de bon vient de la très pure miséricorde de Dieu, sans que vous l'ayez mérité. Voilà en quoi consiste l'humilité d'esprit.

XXVII. — De l'humilité de cœur.

Ce n'est pas assez d'avoir l'humilité d'esprit, laquelle nous fait connaître notre misère et indignité. L'humilité d'esprit sans l'humilité de cœur est une humilité diabolique : car les diables qui n'ont point l'humilité de cœur, ont l'humilité d'esprit, parce qu'ils connaissent

fort bien leur indignité et malédiction. C'est pourquoi il nous faut apprendre de notre divin Docteur, qui est Jésus, à être humbles non seulement d'esprit, mais de cœur.

Or l'humilité de cœur consiste à aimer notre bassesse et abjection, à être bien aises d'être petits, abjects et méprisables ; nous traiter en notre particulier comme tels ; nous réjouir d'êtres estimés et traités comme tels par les autres ; ne nous excuser ou justifier que par nécessité grande ; et ne nous plaindre jamais de personne, nous souvenant qu'ayant en nous la source de tout mal, nous sommes dignes de toutes sortes de blâmes et de mauvais traitements ; aimer et embrasser de tout notre cœur les mépris, humiliations, opprobes, et tout ce qui est capable de nous abaisser, et ce pour deux raisons :

1. Parce qu'à nous est dû toute sorte de mépris et d'avilissement, et que toutes les créatures auraient droit de nous persécuter et fouler aux pieds ; encore même ne valons-nous pas qu'elles en prennent la peine.

2. Parce que nous devons aimer ce que le Fils de Dieu a tant aimé, et mettre notre centre et notre paradis, durant cette vie, dans les choses qu'il a choisies pour y glorifier son Père, à savoir dans les mépris et humiliations dont toute sa vie a été remplie.

De plus, l'humilité de cœur consiste non seulement à aimer les humiliations, mais aussi à haïr et avoir en abomination toute grandeur et vanité, suivant ce divin oracle sorti de la bouche sacrée du Fils de Dieu, que je vous prie de bien considérer et de graver fortement dans votre esprit : *Ce qui est grand devant les hommes est abominable devant Dieu*[1]. J'ai dit toute grandeur, car il ne suffit pas de mépriser les grandeurs temporelles, et d'avoir en horreur la vanité de l'estime et des

[1] « Quod hominibus altum est, abominatio est ante Deum. » Luc. XVI, 15.

louanges humaines; mais nous devons avoir encore plus en horreur la vanité qui peut procéder des choses spirituelles, et nous devons craindre et fuir tout ce qui éclate et tout ce qui paraît extraordinaire aux yeux des hommes dans les exercices de la piété, comme les visions, les extases, les révélations, le don de faire des miracles et autres choses semblables. Et non seulement nous ne devons point désirer ni demander à Dieu ces grâces extraordinaires ; mais même, si l'âme reconnaissait que Dieu lui offrît quelques-unes de ces choses extraordinaires, elle devrait se retirer dans le fond de son néant, s'estimant trop indigne de ces faveurs, et le prier qu'il lui donnât quelque autre grâce au lieu de celles-là, qui fût moins éclatante aux yeux des hommes et qui la rendît plus conforme à la vie cachée et méprisée qu'il a menée en la terre. Car, comme Notre-Seigneur prend plaisir à nous combler de ses grâces ordinaires et extraordinaires, par l'excès de sa bonté, il se plaît aussi extrêmement de voir que, par un vrai sentiment de notre indignité et par le désir de nous rendre semblables à lui en son humilité, nous fuyons tout ce qui est grand aux yeux des hommes. Et quiconque ne sera point dans cette disposition, il donnera lieu à beaucoup de tromperies et d'illusions de l'esprit de vanité.

Remarquez néanmoins que je parle ici des choses extraordinaires, et non pas des actions qui sont communes et ordinaires à tous les vrais serviteurs et servantes de Dieu, comme de communier souvent ; de se mettre à genoux pour le moins au soir et au matin, afin de rendre à Dieu ses devoirs, et ce en quelque lieu ou compagnie qu'on puisse être ; d'accompagner le Saint-Sacrement dans la rue quand on le porte à un malade ; de mortifier sa chair par le moyen du jeûne, ou de la discipline, ou de quelque autre pénitence ; de dire son chapelet, ou faire oraison dans l'église, ou en sa maison, ou par le chemin ; de servir et visiter les

pauvres ou les prisonniers, ou de faire quelque autre œuvre de piété. Car, prenez bien garde qu'en voulant omettre l'exercice de semblables actions, sous prétexte d'une fausse humilité, vous ne l'omettiez plutôt par une vraie lâcheté. Si le respect humain ou la honte du monde s'opposent à ce que vous devez à Dieu, vous les devez surmonter, vous souvenant que vous ne devez pas avoir honte, ains tenir à grande gloire d'être chrétien, de faire des actions d'un chrétien, et de servir et glorifier votre Dieu devant les hommes et à la face de tout le monde. Mais si la crainte de la vanité et la vaine apparence d'une humilité fardée vous veulent empêcher de faire les actions susdites, vous les devez repousser, protestant à Notre-Seigneur que vous ne voulez rien faire que pour sa pure gloire, et considérant que toutes ces œuvres sont si communes à tous les vrais serviteurs de Dieu, et devraient être si fréquentes à tous les chrétiens, qu'il n'y a point de sujet de vanité en une chose que plusieurs font, et que tout le monde devrait faire.

Je sais bien que Notre-Seigneur Jésus-Christ nous enseigne de jeûner, de donner l'aumône et de prier en secret ; mais le grand saint Grégoire déclare que cela s'entend de l'intention et non pas de l'action[1], c'est-à-dire que Notre-Seigneur n'entend pas que nous ne fassions pas ces actions-là, ou d'autres semblables, en public et devant les hommes, car il dit ailleurs : *Que votre lumière luise devant les hommes, et qu'ils voient vos bonnes œuvres, afin qu'ils en glorifient votre Père qui est*

[1] « Hoc autem dico, non ut proximi opera nostra bona non videant, cum scriptum sit : Videant opera vestra bona, et glorificent Patrem vestrum qui in cælis est ; sed ut per hoc quod agimus, laudes exterius non quæramus. Sic autem sit opus in publico, quatenus intentio maneat in occulto : ut et de bono opere proximis præbeamus exemplum, et tamen per intentionem, qua Deo soli placere quærimus, semper optemus secretum. » S. Greg. Papa, *Homil. XI in Evangelia.*

ès cieux[1]*;* mais qu'il veut que notre intention soit secrète et cachée, c'est-à-dire que, dans les actions extérieures et publiques que nous faisons, nous ayons intention dans notre cœur de les faire, non pour plaire aux hommes ou pour rechercher leur vain applaudissement, mais pour plaire à Dieu et pour rechercher sa gloire.

Enfin la vraie humilité de cœur que Notre-Seigneur Jésus-Christ veut que nous apprenions de lui, et qui est la parfaite humilité chrétienne, consiste à être humble comme Jésus-Christ l'a été sur la terre ; c'est-à dire à avoir en horreur tout esprit de grandeur et de vanité, à aimer le mépris et l'abjection, à choisir toujours en toutes choses ce qui est le plus vil et humiliant, et à être en disposition d'être humiliés jusqu'au point auquel Jésus-Christ a été humilié en son Incarnation, en sa vie, en sa passion et en sa mort.

En son Incarnation, *il s'est anéanti lui-même* comme parle saint Paul, *prenant la forme de serviteur*[2]*;* il a voulu naître dans une étable, il s'est assujetti aux faiblesses et servitudes de l'enfance, et s'est réduit dans mille autres abaissements. En sa passion, il dit lui-même qu'*il est un ver et non pas un homme, l'opprobre des hommes et l'abjection du peuple*[3] ; il porte la colère et le jugement de son Père, dont la sévérité est si grande qu'il en sue du sang, et en telle abondance que la terre du jardin des Oliviers en est toute baignée. Il est assujetti à la puissance des ténèbres, ainsi qu'il assure lui-même[4], c'est-à-dire des diables, lesquels par les Juifs qu'ils possèdent, et par Pilate et Hérode qu'ils conduisent, lui font souffrir toutes les indignités du monde. La sagesse

[1] « Sic luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona, et glorificent Patrem vestrum qui in cælis est. » Matth. V, 16.

[2] « Exinanivit semetipsum formam servi accipiens. » *Philip.* II, 7.

[3] « Ego autem sum vermis, et non homo : opprobrium hominum et abjectio plebis. » *Ps.* XXI, 7.

[4] « Hæc est hora vestra et potestas tenebrarum. » Luc. XXII, 53.

increée est traitée, par les soldats et par Hérode, comme un faquin. Il est fouetté et mis en croix comme un esclave et un voleur. Dieu, qui devrait être son recours, le délaisse et le regarde comme si lui seul avait commis tous les crimes du monde. Et enfin, pour parler selon le langage de son Apôtre, *il a été fait pour nous l'anathème et la malédiction du monde*[1], voire même, ô étrange et épouvantable avilissement ! il a été fait péché par la puissance et justice de Dieu ; car c'est ainsi que parle saint Paul : *Deus eum pro nobis peccatum fecit*[2] : « Dieu l'a fait péché pour nous » ; c'est-à-dire, qu'il a porté non seulement les confusions et abaissements que méritent les pécheurs, mais encore toutes les ignominies et infamies qui sont dues au péché même, qui est l'état le plus vil et le plus ignominieux auquel Dieu puisse réduire le plus grand de ses ennemis. O Dieu, quelle humiliation à un Dieu, au Fils unique de Dieu, au souverain Seigneur de l'univers, d'être réduit en cet état ! O Seigneur Jésus, est-il possible que vous aimiez tant l'homme que de vous être anéanti jusqu'à ce point pour son amour ? O homme, comment se peut-il faire que tu aies encore de la vanité, voyant ton Dieu ainsi abaissé pour l'amour de toi ? O mon Sauveur, que je sois humilié et anéanti avec vous, que j'entre dans les sentiments de votre très profonde humilité, et que je sois disposé à porter toutes les confusions et abaissements qui sont dus au pécheur et au péché même !

C'est en ce point que consiste la parfaite humilité chrétienne, à être disposé de vouloir être traité, non-seulement comme un pécheur le mérite, mais aussi de porter toutes les ignominies et avilissements qui sont dus au péché même, puisque notre chef qui est Jésus,

[1] « Christus nos redemit de maledicto legis, factus pro nobis maledictum. » *Gal.* III, 13.

[2] II *Cor.* V, 21.

qui est le Saint des Saints et la sainteté même, les a portés, et que nous le méritons bien, n'étant que péché et malédiction de nous-mêmes. Oh ! si ces vérités étaient bien imprimées dans notre esprit, nous trouverions que nous avons grand sujet de nous écrier, et de dire souvent avec sainte Gertrude : *Seigneur, un des plus grands miracles que vous fassiez au monde, c'est de permettre que la terre me porte*[1].

XXVIII. — Pratique de l'humilité chrétienne.

L'HUMILITÉ chrétienne étant si importante et si nécessaire, comme il a été dit, vous devez rechercher toutes sortes de moyens pour vous bien fonder en cette vertu.

A cette fin, je vous exhorte de rechef de lire et relire souvent, et de considérer et peser attentivement les vérités que je viens de vous proposer, parlant de l'humilité d'esprit et de l'humilité de cœur, et celles que je vais encore vous proposer ici ; et de prier Notre-Seigneur qu'il les imprime lui-même dans votre esprit, et qu'il vous en fasse porter les sentiments et les effets dans le cœur et dans l'âme. Car ce n'est pas assez que vous connaissiez généralement et superficiellement que vous n'êtes rien, que vous n'avez aucun pouvoir de faire le bien et

[1] « Unde quadam vice, dum iret in via, ex magna dejectione suimet dixit ad Dominum : *Maximorum miraculorum tuorum, Domine, hoc præcipue reputo quod terra hæc tam indignissimam me gestat peccatricem.* Ex quibus verbis Dominus, qui omnem humiliantem se exaltat, dignantissime commotus benignissime respondit : *Libens terra se tibi calcabilem præbet, dum universalis cæli dignitas cum ingenti exultationis tripudio horam illam jucundissimam præstoletur qua te gestare dignetur.* » *Legatus divinae pietatis*, lib. 1, c. 11. — « Quand ces pensées viennent de l'esprit de Dieu, elles sont accompagnées de tant de lumière et nous font si clairement connaître notre indignité *que nous considérons comme un miracle que la terre veuille nous porter.* » J. d'Avila, *Lettres spirituelles*, I, XXXIII.

d'éviter le mal, que *tout bien est d'en-haut, du Père des lumières*[1], et que tout bon œuvre nous vient de Dieu par son Fils ; mais il faut vous établir puissamment dans une profonde reconnaissance et dans un vif sentiment de votre captivité sous la loi du péché, de votre inutilité, incapacité et indignité au service de Dieu, de votre insuffisance à tout bien, de votre néant, de votre indigence extrême et [de la] nécessité pressante que vous avez de Jésus-Christ et de sa grâce.

A raison de quoi, vous devez crier sans cesse après votre libérateur, et avoir recours à toute heure à sa grâce, ne vous appuyant sur aucune chose que sur sa seule vertu et bonté.

Dieu permet quelquefois que nous travaillions longtemps pour vaincre quelque passion et pour nous établir en quelque vertu, et que nous n'avancions pas beaucoup en ce que nous prétendons, afin que par expérience nous reconnaissions ce que nous sommes et ce que nous pouvons de nous-même, et que cela nous oblige à chercher hors de nous, dans Notre-Seigneur Jésus-Christ, la puissance de servir Dieu. Dieu n'a pas voulu donner son Fils au monde, qu'après que le monde l'a désiré quatre mille ans, et expérimenté par l'espace de deux mille, qu'il ne pouvait observer sa loi, ni se délivrer du péché, et qu'il avait besoin d'un esprit et d'une force nouvelle, pour résister au mal et accomplir le bien : nous faisant bien voir par là qu'il veut que nous reconnaissions beaucoup notre misère pour nous donner sa grâce[2].

Suivant cette vérité, vous devez tous les jours une fois reconnaître devant Dieu votre misère, telle que Dieu la voit, et renoncer à Adam et à vous-même, puisque non seulement lui, mais aussi vous avez péché et engagé

[1] « Omne datum optimum et omne donum perfectum desursum est, descendens a Patre luminum. » Jac. I, 17.

[2] Cf. S. Thom. 3, 1, 5.

votre nature au diable et au péché. Renoncez donc entièrement à vous-même, à votre propre esprit, et à toute la puissance et capacité que vous pourriez penser et ressentir en vous. Car toute la puissance qu'Adam a laissée dans la nature de l'homme n'est qu'impuissance ; le sentiment que nous en pourrions avoir n'est qu'illusion, présomption et fausse opinion de nous-même ; et nous n'aurons jamais une puissance véritable et liberté parfaite au bien, qu'en renonçant à nous-même et en sortant de nous-même et de tout ce qui est nôtre, pour vivre dans l'esprit et dans la vertu de Jésus-Christ.

En suite de cette renonciation, adorez Jésus-Christ, donnez-vous à lui entièrement et le priez de prendre en vous les droits d'Adam et les vôtres aussi, puisqu'il a acquis les droits des pécheurs par son sang et par sa mort, et de vouloir vivre en vous au lieu d'Adam, et de vous déposséder de votre nature, et de s'approprier tout ce que vous êtes et en prendre l'usage. Protestez-lui que vous voulez vous démettre de tout ce que vous êtes entre ses mains, et que vous désirez sortir de votre esprit propre, qui est un esprit d'orgueil et de vanité, et de toutes vos intentions, inclinations et dispositions, pour ne plus vivre que dans son esprit, dans ses intentions, inclinations et dispositions divines et adorables.

Suppliez-le de vous tirer de vous-même comme d'un enfer, par sa très grande miséricorde, pour vous mettre en lui, et pour vous établir dans son esprit d'humilité, et cela non pour votre intérêt ou satisfaction, mais pour son contentement et pour sa pure gloire. Priez-le encore qu'il emploie lui-même sa divine puissance pour détruire en vous votre orgueil, et qu'il ne s'attende pas à[1] votre infirmité pour y établir sa gloire par le moyen d'une parfaite humilité. Et vous souvenant que de vous-même, en tant que pécheur, vous êtes un démon incarné, un

[1] C'est-à-dire : *qu'il ne compte pas sur.*

Lucifer et un Antéchrist, comme il a été dit, à raison du péché, de l'orgueil et de l'amour-propre qui reste toujours en chacun de nous, mettez-vous souvent, spécialement au commencement de la journée, sous les pieds de Jésus et de sa sainte Mère, leur disant ainsi :

« O Jésus, ô Mère de Jésus, tenez bien ce misérable démon sous vos pieds, écrasez ce serpent, faites mourir cet Antéchrist du souffle de votre bouche, liez ce Lucifer, afin qu'il ne fasse pas rien aujourd'hui contre votre sainte gloire. »

Je n'entends pas néanmoins que tous les jours vous prononciez devant Dieu toutes les choses susdites de suite, comme elles sont couchées ici, mais comme il plaira à Notre-Seigneur de vous les faire goûter, un jour en une manière, un jour en une autre.

Lorsque vous formez des désirs et résolutions d'être humble, faites-les en vous donnant au Fils de Dieu pour les accomplir, lui disant ainsi :

« Je me donne à vous, ô mon Seigneur Jésus, pour entrer en votre esprit d'humilité ; je veux passer avec vous tous les jours de ma vie dans cette sainte vertu. J'invoque sur moi la puissance de votre esprit d'humilité, afin qu'elle anéantisse mon orgueil, et me tienne avec vous en humilité. Je vous offre les occasions d'humilité qui se présenteront en ma vie, bénissez-les s'il vous plaît. Je renonce à moi-même et à toutes les choses qui me peuvent empêcher d'avoir part à la grâce de votre humilité. »

Mais après cela ne vous confiez point en vos résolutions, ni en cette pratique ; ains appuyez-vous seulement en la pure bonté de Notre-Seigneur Jésus.

Vous pouvez faire le semblable en toutes les autres vertus ou intentions saintes que vous avez à présenter à Dieu. Et en cette façon elles seront fondées non en vous-même, mais en Notre-Seigneur Jésus-Christ, et en la grâce et miséricorde de Dieu sur vous.

Quand nous présentons à Dieu nos désirs et intentions de le servir, ce doit être avec une croyance profonde que nous ne le pouvons, ni ne le méritons ; que si Dieu faisait justice, il ne nous souffrirait pas seulement d'y penser, et que c'est par sa très grande bonté, et par les mérites et le sang de son Fils, que Dieu nous souffre en sa présence, et nous permet d'espérer de lui la grâce de le servir.

Quand nous manquons à nos propositions, nous ne devons pas nous en étonner; car nous sommes pécheurs, et Dieu ne nous doit point sa grâce. *Je sais*, dit saint Paul, *que le bien n'habite point en moi, et bien que je le désire, je ne trouve point le moyen de l'accomplir*[1].

Notre infirmité est si grande, qu'il ne suffit pas que Dieu nous donne la pensée du bien ; il est nécessaire que nous recevions aussi de lui la volonté et la résolution ; et après l'avoir reçue, si Dieu ne nous en donne l'accomplissement et la perfection, ce n'est rien ; et, après cela, la persévérance jusqu'à la fin de la vie nous est encore nécessaire.

C'est pourquoi nous devons tendre à la vertu avec soumission à Dieu ; nous devons désirer sa grâce et la lui demander, mais nous étonner de ce qu'il nous en donne ; et quand nous tombons, adorer son jugement sur nous, et pourtant ne nous point décourager, mais nous humilier et toujours persévérer à nous donner à lui, pour entrer en sa grâce avec plus de vertu ; et vivre toujours avec une grande reconnaissance et gratitude envers lui de ce qu'il nous souffre en sa présence, et nous donne la pensée de le vouloir servir. Et quand bien [même],après beaucoup de travail, Dieu ne nous donnerait qu'une seule bonne pensée, nous devons reconnaître qu'encore ⌈nous⌉

[1] « Scio enim quia non habitat in me, hoc est in carne mea, bonum. Nam velle adjacet mihi ; perficere autem non invenio. » *Rom.* VII, 18.

ne la méritons-nous pas, et la tant estimer que nous nous tenions très bien récompensé de toute notre peine. Hélas ! si les damnés, après mille ans d'enfer, pouvaient avoir une seule bonne pensée de Dieu, ils la tiendraient à honneur et à gloire ; et le diable enrage de ce qu'il n'en aura jamais, car il regarde le bien comme une excellence que son orgueil désire, et il s'en voit privé par la malédiction qu'il porte. Nous sommes pécheurs comme eux, et il n'y a que la miséricorde que Dieu nous fait, qui nous sépare d'eux, laquelle nous oblige à estimer ses dons et [à] nous en contenter ; car pour petits qu'ils soient, ils sont toujours plus que nous en méritons. Entrez soigneusement et profondément dans cet esprit d'humble reconnaissance de votre indignité, et par ce moyen vous attirerez mille bénédictions de Dieu dans votre âme, et il sera beaucoup glorifié dedans vous.

Lorsque Dieu vous a accordé quelque faveur, pour vous ou pour autrui, n'attribuez pas cela à la vertu de vos prières, mais à sa pure miséricorde.

Si, dans les bonnes œuvres que Dieu vous donne la grâce de faire, vous sentez quelque vaine complaisance et quelque esprit de vanité, humiliez-vous devant Dieu, vous souvenant que tout le bien vient de Dieu seul, et que de vous il ne peut sortir que toute sorte de mal ; et que vous avez beaucoup plus sujet de craindre et de vous humilier, en la vue de beaucoup de fautes et imperfections avec lesquelles vous faites vos actions, que non pas de vous enfler et élever en la vue du peu de bien que vous opérez, qui encore n'est pas de vous.

Si on vous blâme et méprise, recevez cela comme une chose qui vous est bien due, et en l'honneur des mépris et calomnies du Fils de Dieu. Si on vous rend quelque honneur, ou si on vous donne des louanges et bénédictions, référez cela à Dieu, vous gardant bien de vous l'approprier, ni de vous y reposer, de peur que ce ne soit la récompense de vos bonnes actions, et que l'effet de

ces paroles du Fils de Dieu ne tombe sur vous : *Malheur à vous lorsque les hommes vous béniront, car ils faisaient ainsi aux faux prophètes*[1]. Paroles qui nous apprennent à regarder et à craindre les louanges et bénédictions du monde, non seulement comme une chose qui n'est que vent, que fumée et illusion, mais même comme un malheur et une malédiction.

Exercez-vous volontiers en des actions basses et viles, et qui portent abjection, afin de mortifier votre orgueil ; mais ayez soin de les faire en esprit d'humilité, et avec des sentiments et dispositions intérieures conformes à l'action que vous faites.

Au commencement de toutes vos actions, humiliez-vous toujours devant Dieu, vous souvenant, que vous êtes indigne d'être et de vivre, et par conséquent d'opérer, et que vous n'avez aucune capacité de rien faire qui lui plaise, s'il ne vous donne grâce pour cela.

En somme, gravez bien avant dans votre esprit ces paroles du Saint-Esprit, et les mettez soigneusement en pratique : *Humilia te in omnibus, et coram Deo invenies gratiam, quoniam magna potentia Dei solius, et ab humilibus honoratur*[2] ; c'est-à-dire : « Humiliez-vous en toutes choses, et vous trouverez grâce devant Dieu, d'autant que grande est la puissance de Dieu seul, et il est honoré par les humbles. »

XXIX. — De la confiance et abandon de soi-même entre les mains de Dieu.

L'humilité est la mère de la confiance : car voyant que nous sommes dénués de tout bien, de toute vertu, et de toute puissance et capacité à servir Dieu, et que

[1] « Væ cum benedixerint vobis homines, secundum hæc enim faciebant pseudoprophetis patres eorum. » Luc. VI, 26.
[2] *Eccli.* III, 20.

nous sommes un vrai enfer plein de toute sorte de mal et d'horreur, cela nous oblige de n'avoir aucun appui sur nous-mêmes, ni sur tout ce qui est de nous; ains de sortir hors de nous-mêmes, comme hors d'un enfer, pour nous retirer dedans Jésus comme dans notre paradis, dans lequel nous trouverons très abondamment tout ce qui nous manque en nous-mêmes; et pour nous appuyer et confier en lui, comme en celui qui nous a été donné du Père éternel, pour être notre rédemption, notre justice, notre vertu, notre sanctification, notre trésor, notre force, notre vie, et notre tout. C'est à quoi il nous porte, lorsqu'il nous convie si amoureusement et si puissamment d'aller à lui avec confiance, disant : *Venez à moi, vous tous qui êtes travaillés et chargés, et je vous soulagerai*[1] et déchargerai du fardeau de vos misères ; et nous assurant qu'il ne rejettera personne de ceux qui viendront à lui : *Eum qui venit ad me, non ejiciam foras*[2].

Et afin de nous obliger d'entrer dans cette confiance, il nous annonce en divers endroits de ses saintes Écritures : Que maudits et malheureux sont ceux qui mettent leur confiance sur autre chose que sur lui ; et que bienheureux et bénis sont ceux qui se confient en lui[3] : Qu'ils abonderont en toute sorte de grâces et de bénédictions, et que rien ne leur manquera[4] : Qu'il a toujours les yeux collés sur ceux qui espèrent en sa miséricorde[5] : Qu'il est bon à ceux qui espèrent en lui[6] : Que sa miséri-

[1] « Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos. » Matth. XI, 28.

[2] Joan. VI, 37.

[3] « Maledictus homo qui confidit in homine, et ponit carnem brachium suum, et a Domino recedit cor ejus.. Benedictus vir qui confidit in Domino, et erit Dominus fiducia ejus. » Jerem. XVII, 5-7.

[4] « Dominus regit me et nihil mihi deerit : in loco pascuæ ibi me collocavit. » *Ps.* XXII, 1-2.

[5] « Ecce oculi Domini super metuentes eum : et in eis qui sperant super misericordia ejus. » *Ps.* XXXII, 18.

[6] « Bonus est Dominus sperantibus in eum. » *Thren.* III, 25.

corde les environnera de toutes parts[1] : Que lui-même sera toujours à leurs côtés[2] : Qu'il leur servira de bouclier et de rempart inexpugnable[3] : Qu'il est leur aide et protecteur[4] : Qu'il les protègera dans son tabernacle ; qu'il les cachera dans le secret de sa face, ou comme porte une autre version, dans la prunelle de ses yeux[5] : Qu'il sera leur défense au jour de la tribulation, et qu'il les aidera et les délivrera des mains des pécheurs, parce qu'ils ont mis leur espérance en lui[6] : Qu'il leur fera sentir en perfection la grande multitude de sa douceur[7] : Qu'ils seront toujours pleins de réjouissance, et qu'il fera sa demeure en eux[8] : Qu'il répand en nous ses grâces et les effets de sa miséricorde, à proportion de l'espérance et confiance que nous avons en lui[9] : Que ceux qui se confient en lui connaîtront la vérité, c'est-à-dire qu'il se manifestera à eux, lui qui est la souveraine vérité[10] : Qu'ils ne pècheront point, ou selon la diction hébraïque, qu'ils ne seront point condamnés et ne péri-

[1] « Sperantem in Domino misericordia circumdabit. » *Ps.* XXXI, 10.

[2] « Dominus erit in latere tuo, et custodiet pedem tuum ne capiaris. » *Prov.* III, 26.

[3] « Deus fortis meus, sperabo in eum ; scutum meum et cornu salutis meæ... Scutum est omnium sperantium in se. » II *Reg.* XXII, 3, 31.

[4] « Protector est omnium sperantium in se. » *Ps.* XVII, 31. « Qui timent Dominum, speraverunt in Domino : adjutor eorum et protector eorum est. » *Ps.* CXIII, 11.

[5] « Abscondes eos in abscondito faciei tuæ a conturbatione hominum ; proteges eos in tabernaculo tuo a contradictione linguarum. « *Ps.* XXX, 21.

[6] « Quoniam in me speravit, liberabo eum ; protegam eum, quoniam cognovit nomen meum... Cum ipso sum in tribulatione ; eripiam eum et glorificabo eum. » *Ps.* XC, 14-15.

[7] « Quam magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine, quam abscondisti timentibus te ! Perfecisti eis, qui sperant in te, in conspectu filiorum hominum. » *Ps.* XXX, 20.

[8] « Qui sperant in te, in æternum exultabunt, et habitabis in eis. » *Ps.* V, 12.

[9] « Fiat misericordia tua, Domine, super nos, quemadmodum speravimus in te. » *Ps.* XXXII, 22.

[10] « Qui confidunt in illo intelligent veritatem. » *Sap.* III, 9.

ront point, c'est-à-dire qu'ils ne permettra pas qu'ils tombent en des péchés qui soient capables de les séparer d'avec lui et de les réduire dans un état de perdition[1]: Que ceux qui ont espérance en lui se sanctifient comme lui-même est saint[2]: Que jamais aucun de ceux qui se sont confiés en lui, n'a été confondu ni frustré de son attente[3]: Qu'il leur accorde tout ce qu'ils lui demandent avec confiance[4]: Enfin que rien n'est impossible à ceux qui ont croyance et confiance en lui, mais qu'ils peuvent tout, appuyés sur sa bonté et sur sa vertu[5].

Je n'aurais jamais fait, si je voulais rapporter ici tous les autres textes de la Parole sacrée, par lesquels Dieu nous recommande la vertu de confiance. Il semble qu'il ne peut jamais se contenter de nous témoigner en mille endroits de l'Écriture sainte, combien cette sainte vertu lui est chère et délicieuse, et combien il aime et favorise ceux qui se confient et abandonnent entièrement au soin paternel de sa divine Providence.

Nous lisons au troisième livre des *Insinuations de la divine piété* de sainte Gertrude, que Notre-Seigneur Jésus dit un jour à cette grande sainte, que la confiance filiale que l'âme chrétienne a en lui, est cet œil de l'épouse sacrée, duquel le divin Époux va disant au Cantique des Cantiques : *Vulnerasti cor meum, soror mea, sponsa : vulnerasti cor meum in uno oculorum tuorum,* « Vous avez blessé mon cœur, ma sœur, mon épouse, vous avez blessé mon cœur par l'un de vos yeux »; parce que *celui-là*, dit-il, *me transperce le cœur d'une flèche d'amour, lequel a une confiance assurée en moi,*

[1] « Et non delinquent omnes qui sperant in eo. » *Ps.* XXXIII, 23.

[2] « Et omnis qui habet hanc spem in eo, sanctificat se, sicut et ille sanctus est. » I Joan. III, 3.

[3] « Nullus speravit in Domino et confusus est. » *Eccli.* II, 11.

[4] « Et omnia quæcumque petieritis in oratione credentes, accipietis. » Matth. XXI, 22.

[5] « Si potes credere, omnia possibilia sunt credenti. » Marc. IX, 22.

que je puis, que je sais, et que je veux l'assister fidèlement en toutes choses ; et cette confiance fait une telle violence à ma piété, que je ne puis aucunement m'absenter de lui[1].

Et dans le *Livre de la grâce spéciale* de sainte Mechtilde, nous trouvons que ce même Jésus lui dit ainsi : *Ce m'est un singulier contentement que les hommes se confient en ma bonté, et s'appuient sur moi. Et partant, quiconque se confiera beaucoup en moi, avec humilité toutefois, je le favoriserai en cette vie, et en l'autre je lui ferai plus qu'il ne mérite. Tant plus que quelqu'un se fiera en moi, et se prévaudra de ma bonté, tant plus il y gagnera, d'autant qu'il est impossible que l'homme n'obtienne ce qu'il croit saintement, et espère d'obtenir, pour lui avoir été promis. Et partant, il est fort utile à l'homme qu'espérant de moi des choses grandes, il se fie bien en moi*[2]. Et à la même sainte Mechtilde, laquelle demanda à Dieu ce que c'était principalement qu'elle devait croire de son ineffable bonté, il répondit : *Croyez assurément qu'après le trépas, je vous recevrai ainsi que le père reçoit à soi son fils bien-aimé, et que jamais il n'y a aucun père qui ait départi tous ses moyens avec autant de fidélité et d'affection à son fils unique, comme je vous ferai part de tous mes biens. Quiconque croira cela fermement de ma bonté, et avec humble charité, sera bien heureux*[3].

[1] « Unus oculorum electæ quo transvulnerat cor meum, secura confidentia est, quam habere debet de me, quod vere possim, sciam et velim sibi in omnibus fideliter adesse : quæ confidentia tantam vim facit pietati meæ, quod nullatenus possum ipsi abesse. » *Legatus divinæ pietatis*, l. 3, c. 7.

[2] « Multum placet mihi ut homines de me confidenter magna præsumant ; nam quisquis mihi crediderit quod post hanc vitam supra meritum suum illi benefaciam, et proinde me laudans gratias egerit in hac vita, in tantum mihi acceptum erit, quod eum in quantumcumque credere aut præsumere potest, tantum et in infinitum amplius supra omne meritum suum remunerabo : quia impossibile est hominem non percipere ea quæ credidit et speravit. Ideoque utile est homini ut a me magnum sperando, bene mihi credat. » *Liber spec. grat.* p. 3, c. 5.

[3] « O dulcissime... dic quæso quid credere debeam tuæ ineffabili

XXX. — Continuation du discours précédent de la confiance.

Pour nous affermir d'avantage dans cette sacrée confiance, notre très doux et très aimable Sauveur prend au regard de nous les noms et les qualités les plus douces et les plus amoureuses qui puissent être. Car il se dit et est en effet notre ami, notre avocat, notre médecin, notre pasteur, notre frère, notre père, notre âme, notre esprit et l'époux de nos âmes ; et il nous appelle ses ouailles, ses frères, ses enfants, sa portion, son héritage, son âme, son cœur, et nos âmes ses épouses.

Il nous assure en divers lieux de ses saintes Écritures, qu'il est dans un soin et dans une vigilance continuelle au regard de nous[1] ; qu'il nous porte et qu'il nous portera toujours lui-même dans son sein, dans son cœur et dans ses entrailles ; et il ne se contente pas de dire une fois ou deux qu'il nous porte en cette façon, mais il le dit et le redit, jusqu'à cinq fois en un même lieu[2]. Et ailleurs, qu'encore bien qu'il se trouvât une mère qui vînt à oublier l'enfant qu'elle a porté dans ses entrailles, lui pourtant ne nous oubliera jamais, et qu'il nous a écrit en ses mains, afin de nous avoir toujours devant

bonitati ». Respondit : « Certa spe credere debes quod te post mortem suscipiam, sicut pater filium suum amantissimum, et quod nunquam aliquis pater tam fideliter cum unico filio suam hæreditatem divisit, sicut ego onmia bona mea et meipsum tibi communicabo. » *Liber spec. grat.* l. c.

[1] « Cui (Deo) cura est de omnibus. » *Sap.* XII, 13. « Ipsi (Deo) cura est de vobis. » 1 *Pet.* V, 7.

[2] « Audite me, domus Jacob, qui portamini a meo utero, qui gestamini a mea vulva. Usque ad senectam ego ipse, et usque ad canos ego portabo : ego feci, et, ego feram : ego portabo et salvabo. » Is. XLVI, 3-4. Le V. P. Eudes goûtait tellement ce chapitre d'Isaïe qu'il l'a inséré dans son Office du Sacré Cœur de Jésus. Il forme la seconde leçon pour le jour de l'Octave.

ses yeux[1]; que quiconque nous touche, touche la prunelle de ses yeux[2]; que nous ne devons point avoir soin des choses qui nous sont nécessaires pour le vivre et le vêtir, qu'il sait bien que nous avons besoin de ces choses-là, et qu'il en a soin pour nous[3]; qu'il a compté tous les cheveux de notre tête, que pas un d'iceux ne périra[4]; que son Père nous aime comme il l'aime lui-même, et qu'il nous aime comme son Père l'aime[5]; qu'il veut que nous soyons là où il est, c'est-à-dire que nous soyons reposant avec lui dans le sein et dans le cœur de son Père[6]; que nous soyons assis avec lui dans son trône[7]; et qu'en un mot nous ne soyons qu'un, voire que nous soyons consommés en unité avec lui et avec son Père[8]. Si nous l'avons offensé, il nous promet que, retournant vers lui avec humilité, repentance, confiance en sa bonté et résolution de nous séparer du péché, il nous recevra, il nous embrassera,

[1] « Numquid oblivisci potest mulier infantem suum, ut non misereatur filio uteri sui ? Et si illa oblita fuerit, ego tamen non obliviscar tui. Ecce in manibus meis descripsi te : muri tui coram oculis meis semper. » Is. XLIX, 15-17. Le P. Eudes a pris ce passage d'Isaïe pour en faire la troisième antienne des II. Vêpres de son Office du Sacré Cœur de Jésus.

[2] « Qui enim tetigerit vos, tangit pupillam oculi mei. » Zach. II, 8.

[3] « Nolite ergo solliciti esse, dicentes : quid manducabimus, aut quid bibemus, aut quo operiemur ? Hæc enim omnia gentes inquirunt. Scit enim Pater vester, quia his omnibus indigetis. Quærite primum regnum Dei, et justitiam ejus : et hæc omnia adjicientur vobis. » Matth. VI, 31, 33.

[4] « Vestri autem capilli capitis omnes numerati sunt. » Matth. X, 30. « Et capillus de capite vestro non peribit. » Luc. XXI, 18.

[5] « Pater juste... dilectio qua dilexisti me in ipsis sit. » Joan XVII, 26. « Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos. » Joan. XV, 9.

[6] « Pater, quos dedisti mihi volo ut ubi sum ego et illi sint mecum. » Joan. XVII, 24.

[7] « Qui vicerit, dabo ei sedere mecum in throno meo. » *Apoc*. III, 21. Cf. Offices du Sacré Cœur de Jésus, aux I Vêpres, 5e antienne.

[8] « Ut omnes unum sint sicut tu, Pater, in me et ego in te, ut et ipsi in nobis unum sint... Sint unum sicut et nos unum sumus. Ego in eis, et tu in me ; ut sint consummati in unum. » Joan. XVII, 21-23. Cf. Offices du Sacré Cœur, aux II Vêpres, 4e antienne.

il oubliera tous nos péchés, et nous revêtira de la robe de sa grâce et de son amour, dont nous avions été dépouillés par notre faute [1].

En suite de cela, qui n'aura confiance, et qui ne s'abandonnera entièrement au soin et à la conduite d'un ami, d'un frère, d'un père, d'un époux, lequel a une sagesse infinie pour connaître ce qui nous est le plus avantageux, pour prévoir tout ce qui peut nous arriver, et pour choisir les moyens les plus convenables afin de nous conduire au but de notre souverain bonheur ; comme aussi qui a une bonté extrême pour nous vouloir toute sorte de bien, avec une puissance immense pour détourner le mal qui peut nous arriver, et nous faire le bien qu'il veut nous procurer ?

Mais afin que vous ne pensiez pas que ses paroles et ses promesses soient sans effet, voyez un peu ce qu'il a fait et souffert pour vous en son Incarnation, en sa vie, en sa passion, et en sa mort ; et ce qu'il fait encore tous les jours dans le très saint Sacrement de l'Eucharistie ; comme il est descendu du ciel en terre pour l'amour de vous ; comme il s'est humilié et anéanti jusqu'à vouloir être enfant, naître dans une étable, s'assujettir à toutes les misères et nécessités d'une vie humaine, passible et mortelle ; comme il a employé tout son temps, toutes ses pensées, paroles et actions pour vous ; comme il a livré son très saint corps à Pilate, aux bourreaux et à la croix ; comme il a mis sa vie, et répandu son sang jusqu'à la dernière goutte, comme il vous donne, et si souvent, par la sainte Eucharistie, son corps, son sang, son âme, sa divinité, tous ses trésors, tout ce qu'il est, et tout ce qu'il a de plus cher et de plus précieux. O bonté,

[1] « Si autem impius egerit pœnitentiam ab omnibus peccatis suis quæ operatus est, et custodierit omnia præcepta mea, et fecerit judicium et justitiam, vita vivet et non morietur. Omnium iniquitatum ejus quas operatus est, non recordabor. » Ezech. XVII, 21. « Cito proferte stolam primam, et induite illum. » Luc XV, 22.

ô amour, ô très bon et très aimable Jésus ! *Que ceux-là espèrent en vous, qui connaissent votre très doux et très saint nom*[1], qui n'est autre qu'amour et bonté ; car vous êtes tout amour, tout bonté et tout miséricorde. Mais je ne m'étonne pas s'il y en a peu qui se confient parfaitement en vous, parce qu'il y en a peu qui s'étudient à connaître et à considérer les effets de votre infinie bonté. O mon Sauveur, certes il faut avouer que nous sommes bien misérables, si nous n'avons confiance en votre bonté, après nous avoir fait voir tant et tant de témoignages de votre amour vers nous ! Car si vous avez tant fait et tant souffert, et si vous avez donné des choses si grandes, que feriez-vous encore maintenant, et que nous donneriez-vous si nous allions à vous avec humilité et confiance ?

Entrons donc dans un grand désir de nous bien établir dans cette divine vertu ; ne craignons point, mais soyons courageux à former des hauts desseins de servir et aimer très parfaitement et très saintement notre très adorable et très aimable Jésus, et à entreprendre des choses grandes pour sa gloire, selon le pouvoir et la grâce qu'il nous en donnera. Car, encore bien que nous ne puissions rien de nous-mêmes, nous pouvons tout en lui, et son aide ne nous manquera point si nous avons confiance en sa bonté.

Mettons entre ses mains, et abandonnons totalement aux soins paternels de sa divine Providence tout ce qui nous concerne pour le corps et pour l'âme, pour les choses temporelles et spirituelles, pour notre santé, pour notre réputation, pour nos biens, pour nos affaires, pour les personnes qui nous touchent, pour nos péchés passés, pour l'avancement de nos âmes dans les voies de la vertu et de son amour, pour notre vie, pour notre mort, pour notre salut même et pour notre éternité, et

[1] « **Et sperent in te qui noverunt nomen tuum.** » *Ps.* **IX, 11.**

généralement pour toutes choses, nous assurant en sa pure bonté qu'il en prendra un soin particulier, et qu'il disposera de toutes choses en la meilleure manière qui puisse être.

Prenons bien garde à ne nous appuyer point, ni sur le pouvoir ou la faveur de nos amis, ni sur nos biens, ni sur notre esprit, si sur notre science, ni sur nos forces, ni sur nos bons désirs et résolutions, ni sur nos prières, ni même sur la confiance que nous sentons avoir en Dieu, ni sur les moyens humains, ni sur aucune chose créée, ains sur la seule miséricorde de Dieu. Ce n'est pas qu'il ne faille employer les choses susdites, et apporter de notre côté tout ce que nous pouvons pour vaincre le vice, pour nous exercer en la vertu et pour conduire et accomplir les affaires que Dieu nous a mises en main, et nous acquitter des obligations qui sont attachées à notre condition. Mais nous devons renoncer à tout l'appui et à toute la confiance que nous pourrions avoir sur ces choses-là, et nous appuyer sur la pure bonté de Notre-Seigneur. De sorte que nous devons prendre autant de soin et travailler autant de notre côté, comme si nous n'attendions rien de la part de Dieu : et néanmoins nous ne devons non plus nous appuyer sur notre soin et travail, que si nous ne faisions rien du tout, ains attendre tout de la seule miséricorde de Dieu.

C'est à quoi nous exhorte le Saint-Esprit, quand il dit par la bouche du Prophète-Roi : *Revela Domino viam tuam, et spera in eo, et ipse faciet*[1] : « Mettez entre les mains de Dieu toute la conduite de votre vie, et tout l'état de vos affaires, et ayez espérance en lui, et il en prendra soin. » Et en un autre lieu : *Jacta super Dominum curam tuam, et ipse te enutriet*[2] : « Laissez le soin de vous-mêmes et de tout ce qui vous touche à Notre-Seigneur,

[1] *Ps.* XXXVI, 5.
[2] *Ps.* LIV, 23.

et lui-même vous nourrira. » Et parlant par le prince des Apôtres, il nous avertit de jeter tous nos soins et sollicitudes en Dieu, d'autant qu'il a soin de nous : *Omnem sollicitudinem vestram projicientes in eum, quoniam ipsi cura est de vobis*[1]. C'est ce que Notre-Seigneur dit à sainte Catherine de Sienne : *Ma fille, oublie-toi et pense à moi, et moi je penserai continuellement à toi*[2].

Prenez aussi cet enseignement pour vous. Mettez votre soin principal à éviter tout ce qui déplaît à Notre-Seigneur, et à le servir et aimer parfaitement, et il convertira toutes choses, même vos fautes en votre avantage.

Accoutumez-vous à faire souvent des actes de confiance en Dieu, mais spécialement lorsque vous serez attaqué de pensées ou sentiments de crainte et de défiance, soit pour vos péchés passés, soit en quelque autre sujet. Élevez aussitôt votre cœur vers Jésus et lui dites, tantôt avec le Prophète royal : *Ad te, Domine levavi animam meam : Deus meus, in te confido, non erubescam*[3] : « O Seigneur j'ai élevé mon âme et mon cœur vers vous ; en vous, mon Dieu, je me confie : que je ne sois point confus ni frustré de mon attente. » *Neque irrideant me inimici mei, etenim universi qui sustinent te, non confondentur*[4] : « Que mes ennemis ne s'éjouissent point de moi ; car tous ceux qui mettent leur attente en vous, ne demeureront point confus. » *In te, Domine, speravi, non confundar in æternum*[5] : « C'est en vous, Seigneur, que j'ai mis mon espérance, je ne serai point confondu éternellement. » *Deus meus, sperabo in eum*[6] : « Dieu est mon Dieu, c'est pourquoi je mettrai toute mon espérance en lui. » *Dominus mihi adjutor, non timebo quid faciat mihi homo*[7] : « Le Seigneur est mon aide, je ne craindrai

[1] I Pet. V, 7.
[2] Raymond de Capoue, *Vie de sainte Catherine de Sienne*, 1re partie, ch. 6.
[3] *Ps.* XXIV, 2. — [4] *Ps.* XXIV, 3. — [5] *Ps.* XXX, 2. — [6] *Ps.* XC, 2. — [7] *Ps.* CXVII, 6.

point ce que l'homme me peut faire. » *Dominus mihi adjutor, et ego despiciam inimicos meos*[1] : « Le Seigneur est mon aide, c'est pourquoi je défierai tous mes ennemis. » *Bonum est confidere in Domino quam confidere in homine*[2] : « Oh ! qu'il vaut bien mieux se confier au Seigneur que de se confier en l'homme. » *Et si ambulavero in medio umbræ mortis, non timebo mala, quoniam tu mecum es*[3] : « Quand bien je marcherais au milieu de l'ombre de la mort, je ne craindrai aucun mal, car vous êtes avec moi. »

Tantôt avec le prophète Isaïe : *Ecce Deus salvator meus, fiducialiter agam, et non timebo*[4] : « Voici que Dieu est mon Sauveur, je marcherai avec confiance en toutes mes actions et ne craindrai point. »

Une autre fois avec le saint homme Job : *Etiam si occiderit me, in ipso sperabo*[5] : « Quand bien Dieu me tuerait, si aurai-je espérance en lui. »

Une autre fois avec ce pauvre homme de l'Évangile : *Credo, Domine, adjuva incredulitatem meam*[6] : « Seigneur j'ai croyance et confiance en vous, aidez mon incrédulité. »

Ou bien avec les saints Apôtres : *Domine, adauge nobis fidem*[7] : Seigneur, augmentez-nous la foi et la confiance. »

Ou bien dites ainsi : « O bon Jésus, c'est en vous seul que j'ai mis toute ma confiance. O ma force et mon unique refuge, je me donne et abandonne tout à vous, faites de moi tout ce qu'il vous plaira.

« O mon doux amour, ô ma chère espérance, je mets entre vos mains et vous sacrifie mon être, ma vie, mon âme et tout ce qui m'appartient, afin que vous en disposiez en temps et en éternité, comme il vous plaira pour votre gloire. »

[1] *Ps.* CXVII, 7. — [2] *Ps.* CXVII, 8. — [3] *Ps.* XXII, 4. — [4] Is. XII, 2.— [5] Job. XIII, 15. — [6] Marc. IX, 23. — [7] Luc. XVII, 5.

Enfin la confiance est un don de Dieu qui suit l'humilité et l'amour. C'est pourquoi demandez-la à Dieu, et il vous la donnera ; et tâchez de faire toutes vos actions en esprit d'humilité et pour le pur amour de Dieu, et vous goûterez bientôt la douceur et la paix qui accompagne la vertu de confiance.

XXXI. — De la soumission et obéissance chrétienne.

La soumission continuelle que nous devons avoir au saint vouloir de Dieu est la vertu la plus universelle, et dont l'usage nous doit être plus ordinaire ; parce qu'à toute heure il se présente des occasions de renoncer à notre propre volonté, pour nous soumettre à celle de Dieu, laquelle est toujours très facile à connaître. Car Dieu a voulu que les choses qui sont extrêmement nécessaires soient très faciles à trouver. Par exemple, le soleil, l'air, l'eau et les autres éléments sont très nécessaires à la vie naturelle de l'homme ; aussi ces choses sont communes et exposées à tout le monde.

Semblablement, Dieu ne nous ayant mis en ce monde que pour faire sa volonté, et notre salut dépendant de cela, il est extrêmement nécessaire que nous connaissions aisément la volonté de Dieu en toutes les choses que nous avons à faire. C'est pourquoi il nous l'a rendue très facile à connaître, nous la manifestant par cinq voies principales qui sont très certaines et évidentes : 1. par ses commandements ; 2. par ses conseils ; 3. par les lois, règles et obligations de la condition en laquelle nous sommes ; 4. par les personnes qui ont autorité et conduite sur nous ; 5. par les événements, toutes les choses qui arrivent étant marques infaillibles que Dieu les veut ainsi, soit par volonté absolue, ou par volonté de permission. De sorte que, si nous ouvrions tant soit peu les yeux de la foi, il nous serait très facile, à toute heure et

en toute rencontre, de connaître la très sainte volonté de Dieu, et cette connaissance nous la ferait aimer et nous porterait à nous y soumettre.

Mais afin de nous bien établir dans cette soumission, il est nécessaire d'imprimer bien avant dans notre esprit quatre vérités que la foi nous enseigne.

1. Que la même foi, qui nous apprend qu'il n'y a qu'un seul Dieu qui a créé toutes choses, nous oblige de croire que ce grand Dieu ordonne et gouverne toutes choses, sans aucune exception, soit par volonté absolue, soit par volonté de permission ; et qu'il ne se fait rien au monde qui ne soit sujet à l'ordre de sa divine conduite, et qui ne passe ou par les mains de sa volonté absolue, ou par celle de sa permission, qui sont comme les deux bras de sa Providence, avec lesquels elle gouverne toutes choses : *Tua, Pater, providentia gubernat*[1].

2. Que Dieu ne veut rien et ne permet rien que pour sa plus grande gloire, et qu'en effet il tire sa plus grande gloire de toutes choses. Car Dieu étant le créateur et le gouverneur du monde, ayant fait toutes choses pour soi-même, ayant un zèle infini pour sa gloire, et étant infiniment sage et puissant pour savoir et pouvoir acheminer toutes choses à cette fin, il est très certain qu'il ne veut et ne permet point qu'il se passe rien dans le monde qui ne soit pour sa plus grande gloire, et même pour le bien de ceux qui l'aiment et qui se soumettent à ses divines ordonnances ; puisque son Apôtre nous annonce que *toutes choses coopèrent au bien de ceux qui aiment Dieu*[2]. De sorte que, si nous voulions aimer Dieu et adorer sa sainte volonté en toutes occurrences, toutes choses réussiraient à notre plus grand bien ; et il ne tient qu'à nous que cela ne soit.

[1] *Sap.* XIV, 3.
[2] « Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum. » *Rom.* VIII, 28. Cf. Augustinum, *De correp. et grat.* c. 9, n. 24.

3. Que la volonté de Dieu, soit absolue, soit de permission, est infiniment sainte, juste, adorable et aimable, et qu'elle mérite d'être infiniment et également adorée, aimée et glorifiée en toutes choses telles qu'elles soient.

4. Que Jésus-Christ Notre-Seigneur a fait profession, dès le premier moment de sa vie et de son entrée au monde, de ne faire jamais sa volonté, ains celle de son Père, selon le témoignage authentique de saint Paul écrivant aux Hébreux : *Jésus entrant au monde dit* (parlant à son Père éternel) : *Me voici, je viens ; au commencement du livre il est écrit de moi, que je fasse, ô Dieu, votre volonté*[1] ; et selon ce qu'il a dit depuis lui-même : *Je suis descendu du ciel, non pour faire ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé*[2]. Aussi ne l'a-t-il jamais faite ; ains, quoique sa volonté fût sainte, déifiée et adorable, néanmoins il l'a quittée et comme anéantie, pour suivre celle de son Père, lui disant incessamment en toutes choses, ce qu'il lui a dit en la veille de sa mort, au jardin des Olives : *Non pas ma volonté, mais la vôtre soit faite, ô mon Père*[3].

Si nous considérons bien ces vérités, nous aurons une grande facilité à nous soumettre en toutes choses à la très adorable volonté de Dieu. Car, si nous considérons que Dieu ordonne et dispose tout ce qui se passe au monde ; qu'il dispose toutes choses pour sa gloire et pour notre plus grand bien, et que sa disposition est très juste et très aimable ; nous n'attribuerons pas les choses qui arrivent, ni à la fortune ou hasard, ni à la malice du diable ou des hommes, ains à l'ordonnance de Dieu, que nous aimerons et embrasserons tendre-

[1] « Ideo ingrediens mundum dicit : Hostiam et oblationem noluisti ; corpus autem aptasti mihi. Tunc dixi : Ecce venio ; in capite libri scriptum est de me : ut faciam, Deus, voluntatem tuam. » *Heb.* X. 5-7.

[2] « Descendi de cœlo, non ut faciam voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me. » Joan. VI, 38.

[3] « Pater,... non mea voluntas, sed tua fiat. » Luc. XXII, 42.

ment, sachant très assurément qu'elle est très sainte et très aimable, qu'elle n'ordonne et ne permet rien que pour notre plus grand bien, et pour la plus grande gloire de notre bon Dieu, laquelle nous devons aimer par dessus toutes choses, puisque nous ne sommes au monde que pour aimer et procurer la gloire de Dieu.

Et si nous considérons attentivement que notre chef, qui est Jésus, a délaissé et comme anéanti une volonté si sainte et si divine comme est la sienne, pour suivre la très rigoureuse et très sévère volonté de son Père sur lui, qui a voulu qu'il ait souffert des choses si étranges, et qu'il soit mort d'une mort si cruelle et si honteuse, et ce pour ses ennemis ; aurons-nous peine de quitter une volonté toute dépravée et corrompue par le péché comme est la nôtre, pour faire vivre et régner en sa place la très sainte, très douce et très aimable volonté de Dieu ?

C'est en ce point que consiste la soumission et obéissance chrétienne, à savoir à continuer la soumission et obéissance très parfaite que Jésus-Christ a rendue, non seulement aux volontés que son Père lui a déclarées par lui-même, mais même à celles qu'il lui a déclarées par sa sainte Mère, par saint Joseph, par l'ange qui l'a conduit en Égypte, par les Juifs, par Hérode et par Pilate. Car il s'est soumis non seulement à son Père, mais il s'est assujetti à toutes les créatures pour la gloire de son Père et pour l'amour de nous.

XXXII. — Pratique de la soumission et obéissance chrétienne.

Afin de réduire en pratique les vérités susdites, adorez en Jésus cette divine et adorable soumission qu'il a si parfaitement exercée. Anéantissez souvent à ses pieds toutes vos volontés, désirs et inclinations, lui protestant

que vous n'en voulez point d'autres que les siennes, et le priant qu'il les fasse régner parfaitement en vous.

Vivez dans une continuelle résolution de mourir et de souffrir plutôt toutes sortes de tourments que de contrevenir au moindre des commandements de Dieu, et dans une disposition générale de suivre ses conseils, selon la lumière et la grâce qu'il vous donnera, selon votre condition et selon l'avis que vous en prendrez de votre directeur.

Regardez et honorez les personnes qui ont autorité et supériorité sur vous, comme personnes qui vous tiennent la place de Jésus-Christ en terre ; et suivez leurs volontés comme les volontés de Jésus-Christ, pourvu qu'elles ne soient point manifestement contraires à ce que Dieu commande et défend.

Le prince des Apôtres, saint Pierre, passe bien plus outre ; car il nous exorte de nous soumettre à toute humaine créature, pour l'amour de Dieu : *Subjecti estote omni humanæ creaturæ, propter Deum*[1]. Et saint Paul veut que nous nous estimions comme supérieurs les uns des autres : *Superiores sibi invicem arbitrantes*[2]. Suivant ces divins enseignements de ces deux grands Apôtres, nous devons regarder et honorer toutes sortes de personnes comme nos supérieurs et supérieures, et être disposés à renoncer à notre propre jugement et volonté, pour nous soumettre au jugement et à la volonté d'autrui. Car, en qualité de chrétiens qui doivent vivre dans les sentiments et dispositions de Jésus-Christ, nous devons faire profession avec ce même Jésus-Christ de ne faire jamais notre propre volonté, ains d'obéir à toutes les volontés de Dieu ; et en cas de doute, c'est-à-dire en cas que nous ne connaissions pas assurément qu'elle est la volonté de Dieu en diverses occurrences qui se pré-

[1] I Pet. II, 13.
[2] *Philip.* II, 3.

sentent, nous devons faire la volonté de qui que ce soit, regardant tous les hommes pour nos supérieurs, et nous soumettant à leur volonté en ce qui nous est possible, et en ce qui n'est point contraire à Dieu et aux obligations de notre condition, préférant néanmoins toujours ceux qui ont plus d'autorité et de droit sur nous.

Regardez et observez les lois, les règles et les obligations de votre état, office ou condition, comme les marques infaillibles de ce que Dieu demande de vous; et en l'honneur de l'obéissance très exacte et de l'assujettissement très parfait que Jésus a rendu, non seulement aux règles que son Père lui a données et aux heures et moments qu'il lui a prescrits et déterminés pour faire toutes ses actions, mais même aux lois humaines ; assujettissez-vous aux règles et obligations de votre condition, aux heures et moments auxquels vous devez vous acquitter des devoirs et fonctions de votre office, et même aux lois humaines et civiles ; tout cela pour l'amour de celui qui, pour l'amour de vous, a passé le premier par cet assujettissement.

Dans tous les événements qui arriveront, soit par la volonté absolue de Dieu, soit par sa volonté de permission, adorez, bénissez et aimez l'une et l'autre, et lui dites avec son Fils bien-aimé, mais désirez de le lui dire, autant qu'il vous sera possible, dans le même esprit et dans le même amour, soumission et humilité dans laquelle son Fils [le] lui a dit : *Pater, non quod ego volo, sed quod tu ; non mea volontas, sed tua fiat*[1] : « O mon Père, non pas ce que je veux, mais ce que vous voulez ; non pas ma volonté, mais la vôtre soit faite. » *Ita, Pater, quoniam sic fuit placitum ante te*[2] : « Oui, mon Père, je le veux ainsi, puisque c'est votre bon plaisir. »

[1] Marc. XIV, 36 ; Luc. XXII, 42.
[2] Matth. XI, 26.

Quand vous sentirez quelque inclination ou désir de quelque chose, tout aussitôt anéantissez-le aux pieds de Jésus ; et si l'inclination est puissante, ne cessez d'y renoncer, de l'anéantir, et de prier ce même Jésus qu'il l'anéantisse en vous, jusqu'à ce que vous vous sentiez disposé à vouloir le contraire, s'il le voulait ainsi.

Lorsqu'il vous vient quelque pensée ou crainte de perdre votre santé, ou votre réputation, ou vos biens, ou vos parents, vos enfants, vos amis ou quelque autre chose semblable, anéantissez votre volonté aux pieds de Jésus, pour adorer, aimer et bénir la sienne, comme si la chose était déjà, ou pour le temps qu'elle doit arriver en cette façon :

« O Jésus, j'anéantis toutes mes volontés et inclinations à vos pieds, j'adore, j'aime et je loue de tout mon cœur votre très sainte et très aimable volonté ; et malgré toutes mes répugnances et sentiments contraires, je veux vous aimer, bénir et glorifier en tout ce qu'il vous a plu, et en tout ce qu'il vous plaira ordonner sur moi et sur tous ceux qui me touchent, en temps et en éternité. Vive Jésus, vive la très sainte volonté de mon Jésus ; que la mienne soit détruite et anéantie pour jamais, et que la sienne règne et soit accomplie éternellement en la terre comme au ciel ! »

XXXIII. — La perfection de la soumission et obéissance chrétienne.

Non seulement Jésus-Christ Notre-Seigneur a fait toutes les volontés de son Père, et s'est soumis à lui et à toutes choses pour l'amour de lui ; mais encore il a mis tout son contentement, sa félicité et son paradis en cela : *Meus cibus est, ut faciam voluntatem ejus qui misit me*[1] : « Ma viande est, ce dit-il, que je fasse la volonté

[1] Joan. IV, 34.

de celui qui m'a envoyé », c'est-à-dire, je n'ai rien de plus désirable, ni de plus délicieux, que de faire la volonté de mon Père. Car en effet, dans toutes les choses qu'il faisait, il prenait un contentement infini à les faire, parce que c'était la volonté de son Père. Dans les souffrances qu'il portait, il mettait sa joie et sa félicité selon l'esprit, parce que c'était le bon plaisir de son Père. A raison de quoi, le Saint-Esprit parlant du jour de sa passion et de sa mort, il l'appelle le *jour de la joie de son cœur*[1]. Semblablement, dans toutes les choses qu'il voyait arriver et devoir arriver au monde, il y trouvait la paix et le contentement de son esprit, d'autant qu'il ne regardait en toutes choses que la très aimable volonté de son Père.

Aussi, en qualité de chrétiens qui doivent être revêtus des sentiments et dispositions de leur chef, nous devons non seulement nous soumettre à Dieu et à toutes choses pour l'amour de Dieu, mais aussi nous devons mettre tout notre contentement, notre béatitude et notre paradis en cela. C'est en ceci que consiste la souveraine perfection de la soumission chrétienne. C'est la prière que nous faisons tous les jours à Dieu : *Fiat voluntas tua, sicut in cælo et in terra* : « Que votre volonté soit faite en la terre comme au ciel. » Or dans le ciel, les Saints mettent tellement leur félicité et leur paradis dans l'accomplissement des volontés de Dieu, que plusieurs d'entre eux, qui voient leurs pères et mères, leurs frères et sœurs, leurs femmes et enfants dans l'enfer, se réjouissent des effets que la justice de Dieu opère sur eux ; parce que les Saints n'étant qu'un avec Dieu, n'ont qu'un même sentiment et volonté avec lui. Or Dieu veut que sa justice soit exercée sur ces misérables qui l'ont bien mérité, et il prend un contentement infini dans les effets de sa justice aussi bien que dans ceux de sa misé-

[1] « .. in die lætitiæ cordis ejus. » *Cant.* III, 11.

ricorde. C'est pourquoi les Saints y prennent aussi contentement : *Lætabitur justus cum viderit vindictam ; manus suas lavabit in sanguine peccatoris*[1] : « Le juste se réjouira en la vue de la divine vengeance sur les injustes ; il lavera ses mains dans le sang du pécheur. » C'est ainsi que nous devons mettre toute notre joie dans les effets de la divine volonté, puisque nous devons tâcher de l'accomplir en la terre comme au ciel.

Deux raisons nous obligent à cela :

1. Parce que n'étant créés que pour glorifier Dieu, et la gloire de Dieu étant notre dernière fin, il s'ensuit que nous devons mettre notre félicité dans la gloire de Dieu, et par conséquent dans tous les effets de sa divine volonté, puisqu'ils sont tous pour sa plus grande gloire.

2. Parce que Notre-Seigneur nous ayant déclaré qu'il veut que nous ne soyons qu'un avec lui et avec son Père, il s'ensuit que nous ne devons avoir qu'un même esprit et sentiment avec lui, comme il a été dit de ceux qui sont au ciel, et par conséquent que nous devons mettre notre joie, notre béatitude et notre paradis en cela même en quoi les Saints, la très sainte Vierge, le Fils de Dieu et le Père éternel mettent leur paradis et leur béatitude.

Or les Saints, la très sainte Vierge, le Fils de Dieu et le Père éternel trouvent leur contentement et leur paradis en toutes choses, parce que les Saints et la très sainte Vierge regardent la volonté de Dieu en toutes choses, dans lesquelles il prennent tout leur contentement ; et parce que Dieu prend un contentement et une joie infinie en toutes ses volontés et permissions, et en toutes ses œuvres : *Lætabitur Dominus in operibus suis*[2] : Dieu ne serait pas Dieu, s'il ne prenait un contentement infini en tout ce qu'il fait. Et cela est tellement vrai, qu'il prend autant de contentement dans les œuvres et

[1] *Ps.* LVII, 11.
[2] *Ps.* CIII. 31.

dans les effets de justice qu'il opère sur les damnés, comme dans les effets de bonté qu'il opère dans les Bienheureux, selon ce divin oracle : *Comme le Seigneur s'est réjoui auparavant en vous bienfaisant, ainsi il se réjouira en vous perdant et détruisant*[1]. C'est pourquoi aussi nous devons mettre notre joie et notre paradis en toutes les volontés, permissions et œuvres de Dieu, et généralement en toutes choses, excepté dans le péché que nous devons détester et avoir en horreur, adorant néanmoins et bénissant la permission de Dieu et l'ordonnance de sa justice qui, par un juste jugement, permet qu'en punition d'un péché, le pécheur tombe dans un autre péché.

Et par ainsi nous avons moyen, avec la grâce de Notre-Seigneur, de vivre toujours content, et de posséder le paradis en la terre. Certes nous serions bien difficiles à contenter, si nous n'étions contents de ce qui contente Dieu, les Anges et les Saints, lesquels ne se réjouissent pas tant de la très grande gloire qu'ils possèdent, comme de l'accomplissement de la volonté de Dieu en eux, c'est-à-dire, de ce que Dieu se contente et se plaît à les glorifier. Et nous n'aurons pas sujet de nous plaindre d'être dans le paradis de la Mère de Dieu, du Fils de Dieu et du Père éternel.

XXXIV. — Pratique de la parfaite soumission chrétienne.

Si donc vous désirez posséder un vrai paradis en la terre, priez Jésus qu'il établisse en vous ces saintes dispositions d'une parfaite soumission à toutes ses divines volontés. Et afin d'y coopérer de votre part, tâchez

[1] « Et sicut ante lætatus est Dominus super vos, bene vobis faciens.., sic lætabitur disperdens vos atque subvertens. » *Deut.* XXVIII, 63.

non seulement de vous soumettre à Dieu en toutes choses, mais encore de vous y soumettre avec joie et contentement.

Quand vous ferez quelque action, tâchez de la faire, non seulement pour l'amour de Notre-Seigneur, mais de la faire tellement pour l'amour de lui, que vous mettiez tout votre contentement, votre félicité et votre paradis à la faire, parce que c'est pour l'amour de lui, et parce que c'est sa volonté et son contentement que vous la fassiez.

Quand il vous arrivera quelque chose, si elle est contre votre volonté, mettez-y votre contentement parce que c'est la volonté de Dieu. Si elle est selon votre désir, réjouissez-vous, non pas de ce que votre volonté est accomplie, mais celle de Dieu.

Dans toutes les choses qui se passent au monde, n'y regardez que la volonté et la permission de Dieu, et considérant que Dieu met son contentement en toutes ses volontés tant absolues que de permission, qu'il a toujours son compte en toutes choses, et qu'il tire toujours sa plus grande gloire de tout : détestez d'un côté les péchés qui se commettent contre lui, dans les choses qui s'arrivent; et d'ailleurs mettez votre contentemen dans les choses dans lesquelles il met le sien.

Je ne dis pas que vous ayez un contentement et une joie sensible en tout ce que vous faites et souffrez, et en tout ce qui se passe au monde, — cela n'appartient qu'aux Bienheureux ; — mais je parle ici de la joie et du contentement d'esprit et de volonté que vous pouvez avoir facilement, moyennant la grâce de Notre-Seigneur, puisqu'il n'y a qu'à dire : « Mon Dieu, je veux, s'il vous plaît, pour l'amour de vous, mettre tout mon contentement à vouloir, à faire, ou à souffrir ceci ou cela, parce que c'est votre volonté et contentement. » Et par ce moyen vous aurez un contentement d'esprit et de volonté en toutes choses. Et même cette pratique, plusieurs fois réitérée, amoindrira et détruira la peine et répu-

gnance naturelle que vous pourriez sentir en plusieurs choses, et fera que vous trouverez de la douceur et du contentement même selon les sens, là où vous sentiez auparavant de l'amertume et de la peine.

Pour vous rendre cette pratique plus familière, accoutumez-vous en toutes les choses que vous voyez arriver en ce monde, d'élever votre cœur vers Jésus, et lui dites ainsi :

« O Jésus, c'est vous qui ordonnez, qui faites, ou qui permettez ces choses, et vous faites et voulez toutes choses avec un contentement infini. O mon Dieu, je me donne à vous : faites s'il vous plaît que je n'aie qu'un même esprit, sentiment, disposition et volonté avec vous ; que je veuille tout ce que vous voulez ; que je le veuille avec contentement, comme vous le voulez avec contentement, et que je mette toute ma félicité et mon paradis en toutes vos œuvres et volontés. »

Dans les choses auxquelles vous sentez de la répugnance, dites ainsi :

« O Jésus, malgré toutes les répugnances et contrariétés de ma propre volonté et de mon amour-propre, je veux souffrir cette peine et affliction, (ou je veux faire cette action) pour l'amour de vous, et je la veux tellement souffrir (ou faire) pour l'amour de vous, que je veux mettre en cela toute ma félicité et mon paradis, parce que c'est votre sainte volonté. »

Dans les choses auxquelles vous sentez de la consolation et du contentement dites ainsi :

« O Jésus, je me réjouis de ce que cela est ainsi arrivé (ou bien je veux faire cette action), non pas parce que cela est arrivé selon mon contentement, (ou parce que je sens de la satisfaction à faire cette action), mais parce que c'est votre volonté et votre contentement que cela soit arrivé ainsi, (ou bien, que je fasse ce que je vais faire. »

Faisant ainsi vous commencerez votre paradis dès ce

monde, vous jouirez d'une paix et contentement perpétuel, vous ferez vos actions comme Dieu fait ses actions, et comme Notre-Seigneur Jésus-Christ faisait les siennes lorsqu'il était en la terre, c'est-à-dire, en esprit de joie et de contentement, qui est ce qu'il désire et ce qu'il a demandé à son Père pour nous en la veille de sa mort, par ces paroles : *Ut habeant gaudium meum impletum in semetipsis*[1] : « Qu'ils aient ma joie accomplie en eux-mêmes. »

C'est ici la suprême perfection de la soumission chrétienne et du pur amour de Dieu ; car le souverain degré de l'amour divin consiste à faire, souffrir et accepter toutes choses pour l'amour de Dieu, avec joie et contentement. Et une personne qui fera ce saint usage des choses qui se passent au monde, qui souffrira les peines qui lui arriveront en cette disposition, et qui fera ces actions en cette manière, donnera plus de gloire et de contentement à Dieu, et avancera plus en un jour dans les voies de son amour, qu'elle ne ferait en toute sa vie en faisant autrement.

XXXV. — De la charité chrétienne.

Ce n'est pas sans raison que le Fils de Dieu, ayant dit dans son saint Évangile, que le premier et le plus grand des commandements de Dieu est que nous l'aimions de tout notre cœur, de toute notre âme et de toutes nos forces, nous déclare en suite que le second commandement, qui nous oblige d'aimer notre prochain comme nous-mêmes, est semblable au premier[2]. Car en effet, l'amour de Dieu et du prochain sont inséparables ;

[1] Joan, XVII, 13.

[2] « Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et in tota anima tua, et in tota mente tua. Hoc est maximum et primum mandatum. Secundum autem simile est huic : Diliges proximum tuum sicut teipsum. » Matth. XXII, 37-39.

ce ne sont point deux amours, ce n'est qu'un seul et unique amour ; et nous devons aimer notre prochain du même cœur et du même amour duquel nous aimons Dieu, parce que nous le devons aimer non pas en lui, ni pour lui, mais en Dieu et pour Dieu ; ou pour mieux dire, c'est Dieu même que nous devons aimer dans le prochain.

C'est ainsi que Jésus nous aime : il nous aime en son Père et pour son Père, ou plutôt il aime son Père en nous, et il veut que nous nous aimions les uns les autres, comme il nous aime. *Celui-ci*, dit-il, *est mon commandement, que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés*[1].

C'est en ce point que consiste la charité chrétienne, à nous aimer les uns les autres, comme Jésus-Christ nous aime. Or il nous aime tant, qu'il nous donne tous ses biens, tous ses trésors, lui-même, et qu'il emploie tous ses pouvoirs et tous les ressorts de sa sagesse et de sa bonté pour nous bien faire. Sa charité est si excessive vers nous, qu'il souffre longtemps et avec une très grande douceur et patience de nos défauts ; qu'il est le premier à nous rechercher lorsque nous l'avons offensé, lui qui ne nous fait que toute sorte de bien, et qui semble préférer en quelque manière nos commodités, contentements et intérêts aux siens, s'étant assujetti durant sa vie passible à toutes sortes d'incommodités, de misères et de tourments, pour nous en délivrer et nous rendre bienheureux. En un mot, il a tant d'amour pour nous, qu'il emploie toute sa vie, son corps, son âme, son temps, son éternité, sa divinité et son humanité, tout ce qu'il est, tout ce qu'il a et tout ce qu'il peut, pour nous ; et qu'il est tout charité et tout amour vers nous, en ses pensées, paroles et actions.

[1] « Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem, sicut dilexi vos. » Joan. XV, 11.

Voilà la règle et le modèle de la charité chrétienne. Voilà ce qu'il demande de nous, quand il nous commande de nous aimer les uns les autres comme il nous aime. C'est ainsi que nous devons nous entr'aimer, en faisant les uns au regard des autres ce que Jésus-Christ a fait au regard de nous, selon le pouvoir qu'il nous en donne.

Pour vous porter et animer davantage à cela, regardez votre prochain en Dieu et Dieu en lui ; c'est-à-dire, regardez-le comme une chose qui est sortie du cœur et de la bonté de Dieu, qui est une participation de Dieu, qui est créée pour retourner dedans Dieu, pour être logée un jour dedans le sein de Dieu, pour glorifier Dieu éternellement, et dans laquelle Dieu sera en effet éternellement glorifié, soit par miséricorde ou par justice. Regardez-le comme une chose que Dieu aime, en quelque état qu'il soit ; car Dieu aime tout ce qu'il a créé, voire même les diables, en tant que ses créatures, et il ne hait rien de ce qu'il a fait ; il n'y a que le péché qu'il n'a point fait, qu'il a en horreur. Regardez-le comme celui qui est sorti d'un même principe que vous, qui est enfant du même Père, qui est créé pour même fin, qui appartient à un même Seigneur, qui est racheté du même prix, c'est-à-dire du précieux sang de Jésus-Christ ; qui est membre d'un même chef, à savoir de Jésus, et d'un même corps, à savoir de l'Église de Jésus ; qui est nourri d'une même viande, c'est-à-dire, de la précieuse chair et du précieux sang de Jésus ; et avec lequel, par conséquent, vous ne devez avoir qu'un esprit, qu'une âme et qu'un cœur. Regardez-le encore comme celui qui est le temple du Dieu vivant, qui porte en soi l'image de la très sainte Trinité et le caractère de Jésus-Christ, qui est une portion de Jésus-Christ, os de ses os, et chair de sa chair ; comme celui pour lequel Jésus-Christ a tant travaillé, a tant souffert, tant employé de temps et donné son sang et sa vie ; et enfin comme celui qu'il vous recommande comme lui-même, vous assurant que

ce que vous ferez au plus petit des siens, c'est-à-dire, de ceux qui croient en lui, *il le tiendra fait comme à lui même*[1]. Oh ! si nous pesions et considérions bien l'importance de ces vérités, quelle charité, quel respect, quel honneur aurions-nous au regard les uns des autres ! Quelle crainte aurions-nous d'offenser l'union et la charité chrétienne, soit par nos pensées, soit par nos paroles et actions ! Que ne ferions-nous, que ne souffririons-nous pas les uns pour les autres ! Avec quelle charité et patience supporterions-nous et excuserions-nous les défauts d'autrui ! Avec quelle douceur, modestie et retenue converserions-nous les uns avec les autres ! Quel soin aurions-nous de *contenter un chacun, et de complaire à tout le monde en bien pour l'édification,* ainsi que parle saint Paul[2] ! O Jésus, Dieu d'amour et de charité, imprimez ces vérités et ces dispositions dans nos esprits et dans nos cœurs.

XXXVI. — Pratique de la charité chrétienne.

Si vous désirez vivre dans l'esprit de la charité chrétienne, qui n'est autre qu'une continuation et accomplissement de la charité de Jésus, il est nécessaire de vous exercer souvent dans les pratiques suivantes.

Adorez Jésus, qui est tout charité ; bénissez-le pour toute la gloire qu'il a rendue à son Père, par les exercices continuels de sa charité. Demandez-lui pardon de tous les manquements que vous avez jamais commis contre la charité, le priant qu'il offre sa charité à son Père pour vous et en satisfaction de ces manquements. Donnez-vous à lui, le suppliant qu'il détruise en vos

[1] « Amen dico vobis, quamdiu fecistis uni ex his fratribus meis minimis, mihi fecistis. » Matth. XXV, 40.

[2] « Unusquisque vestrum proximo suo placeat in bonum ad ædificationem. » *Rom.* XV, 2.

pensées, paroles et actions, tout ce qui est contraire à la charité, et qu'il fasse vivre et régner en vous sa très parfaite charité.

Relisez et pesez souvent ces paroles de saint Paul : *La charité est patiente, elle est bénigne ; la charité n'est point envieuse, elle n'a point d'insolence, elle ne s'enfle point, elle n'est point ambitieuse, elle ne cherche point ses intérêts, elle n'est point dépiteuse, elle ne pense point à mal. Elle ne s'éjouit point de l'iniquité, mais elle s'éjouit de la vérité. Elle endure tout, elle croit tout, elle espère tout, elle souffre tout. La charité ne déchoit jamais*[1].

Adorez Jésus prononçant ces paroles par la bouche de son Apôtre, donnez-vous à lui pour les mettre en usage, et le priez qu'il vous donne grâce pour cela.

Dans les services que vous rendez à autrui, et dans toutes les actions que vous faites pour le prochain, soit par obligation, soit par charité, élevez votre cœur vers Jésus, et lui dites ainsi :

« O Jésus, je veux faire cette action, s'il vous plaît, en l'honneur et union de la charité que vous avez au regard de cette personne, et pour l'amour de vous-même que je désire regarder et servir dans cette même personne. »

Lorsque par nécessité vous donnez quelque repos, nourriture ou rafraîchissement à votre corps, faites-le dans cette même intention, regardant votre santé, votre vie et votre corps, non pas comme chose vôtre, mais comme un des membres de Jésus, selon la parole sacrée, et comme chose qui appartient à Jésus, selon ce divin oracle : *Corpus autem Domino*[2], et de laquelle par conséquent vous devez avoir soin, non pas pour vous,

[1] « Charitas patiens est, benigna est ; charitas non æmulatur, non agit perperam, non inflatur, non est ambitiosa, non quærit quæ sua sunt, non irritatur, non cogitat malum, non gaudet super iniquitate, congaudet autem veritati ; omnia suffert, omnia credit, omnia sperat, omnia sustinet. Charitas nunquam excidit. » I *Cor.* XIII, 4-8.

[2] II *Cor.* VI, 13.

mais pour Jésus, autant qu'il est nécessaire pour son service, vous souvenant, à l'imitation de sainte Gertrude[1], de ce que Notre-Seigneur a dit, que *ce qu'on fera au plus petit des siens, c'est à lui-même qu'on le fera*[2].

Lorsque vous saluez, ou faites honneur à quelqu'un, saluez-le et l'honorez comme le temple et l'image de Dieu, et comme membre de Jésus-Christ.

Dans les discours et compliments qu'on appelle, ne permettez point à votre langue de proférer des paroles de complaisance, qui ne soient point dans votre cœur : car il y a cette différence entre les âmes saintes et chrétiennes, et les âmes mondaines, que les unes et les autres se servent des mêmes compliments et façons de parler, dont on a accoutumé d'user dans les rencontres et honnêtes visites : celles-là le font de cœur, et dans l'esprit de la charité et vérité chrétienne ; mais celles-ci le font de bouche seulement, et dans l'esprit de mensonge et de fausse complaisance.

Je ne dis pas qu'il soit nécessaire que vous ayez toujours l'esprit présent et appliqué à former ces pensées et ces intentions à chaque fois que vous saluez quelqu'un, ou que vous proférez quelque parole d'honnêteté, ou que vous faites quelque action pour le prochain, quoiqu'il fût très bon néanmoins que cela fût ; mais pour le moins, ayez une intention générale dans le fond de votre âme de faire ainsi toutes choses dans l'esprit de la charité de Jésus, et tâchez de la renouveler devant Dieu, quand il vous en donnera la pensée.

Lorsque vous sentez quelque répugnance, ou aversion, ou sentiment d'envie au regard d'autrui, ayez soin dès le commencement d'y renoncer fortement, de l'anéantir aux pieds de Notre-Seigneur, de le prier qu'il l'anéantisse

[1] Cf. *Legatus divinæ pietatis*, l. III, c. 13 ; l. IV, c. 35.

[2] « Quandiu fecistis uni ex his fratribus meis minimis, mihi fecistis. » Matth. XXV, 40.

lui-même et qu'il vous remplisse de sa divine charité ; et de produire des actes intérieurs de charité au regard de cette personne-là, en cette façon :

« O Jésus, je veux aimer cette personne-là pour l'amour de vous. Oui, mon Sauveur, en l'honneur et union de la charité que vous lui portez, je la veux aimer de tout mon cœur, et je me donne à vous pour faire et souffrir pour elle tout ce qu'il vous plaira » Efforcez-vous aussi de lui parler, et d'exercer des actions extérieures de la charité vers elle, et ne cessez de faire ainsi, jusqu'à ce que vous ayez entièrement effacé en vous ce sentiment d'aversion et de répugnance.

Si on vous a offensé, ou si vous avez offensé quelqu'un, n'attendez pas qu'on vous vienne rechercher ; mais souvenez-vous que Notre-Seigneur a dit : *Si tu apportes ton oblation à l'autel, et là il te souvient que ton frère a quelque chose à l'encontre de toi, laisse là ton oblation, et t'en va premièrement te réconcilier avec ton frère*[1]. Et pour obéir à ces paroles du Sauveur, comme aussi en l'honneur de ce qu'il est le premier à nous rechercher, lui qui ne nous fait que toutes sortes de faveurs, et qui ne reçoit de nous que toutes sortes d'offenses : allez rechercher celui que vous avez offensé, ou qui vous a offensé, pour vous réconcilier avec lui, vous disposant à lui parler avec toute sorte de douceur, de paix et d'humilité.

Si en votre présence on tient quelques discours au désavantage d'autrui, détournez-les prudemment et doucement, s'il est possible, tâchant de faire cela en sorte que vous ne donniez [pas] sujet d'en dire encore davantage ; car en ce cas il vaudrait mieux se taire et se contenter de ne témoigner point d'attention ni de complaisance à ce qu'on dit.

Priez Notre-Seigneur particulièrement, qu'il imprime

[1] « Si ergo offers munus tuum ad altare, et ibi recordatus fueris quia frater tuus habet aliquid adversum te ; relinque ibi munus tuum ante altare, et vade prius reconciliari fratri tuo. » Matth. V, 24.

dans votre cœur une charité et une affection tendre vers les pauvres, les étrangers, les veuves et orphelins.

Regardez ces personnes-là, comme personnes qui vous sont recommandées par le plus grand de vos amis, qui est Jésus, lequel vous les recommande dans ses saintes Écritures très souvent, très instamment, et comme soi-même ; et en cette vue, parlez-leur doucement, traitez-les charitablement, et leur rendez toute l'assistance que vous pourrez.

XXXVII. — De la charité et du zèle pour le salut des âmes.

SURTOUT ayez une charité toute spéciale vers les âmes de tous les hommes, mais particulièrement de ceux qui vous appartiennent, ou qui dépendent de vous, procurant leur salut en toutes les manières qu'il vous sera possible. Car saint Paul nous déclare que *celui qui n'a pas soin des siens, et principalement de ceux de sa famille, il a renié la foi et est pire qu'un infidèle*[1]. Souvenez-vous qu'elles ont coûté les travaux et souffrances de trente-quatre ans, le sang et la vie d'un Dieu, et que l'œuvre le plus grand, le plus divin et le plus agréable à Jésus que vous puissiez faire au monde, c'est de travailler avec lui au salut des âmes qui lui sont si chères et précieuses. Et partant, donnez-vous à lui pour y travailler en toutes les manières qu'il demande de vous. Estimez-vous très indigne d'être employé en un si grand œuvre ; et néanmoins, lorsqu'il se présentera quelque occasion d'aider au salut de quelque pauvre âme, (ce qui arrivera fort souvent si vous y prenez garde), ne la laissez jamais passer, ains demandez premièrement grâce à Notre-Seigneur, puis vous employez selon votre

[1] « Si quis autem suorum et maxime domesticorum curam non habet, fidem negavit et est infideli deterior. » 1 *Tim.* V, 8.

condition et le pouvoir qu'il vous en donnera, avec tout le soin, la diligence et l'affection qu'il vous sera possible, comme pour une affaire qui est de plus grande conséquence que s'il y allait de tous les biens temporels, voire de la vie corporelle de tous les hommes qui sont au monde. Et faites cela pour le pur amour de Jésus et afin que Dieu soit aimé et glorifié éternellement dans les âmes, sachant que vous devriez tenir à grande faveur et bénédiction de consommer tout votre temps, toute votre santé, toute votre vie et tous les trésors du monde, si vous les possédiez, pour aider au salut d'une seule âme, pour laquelle Jésus-Christ a donné tout son sang et a employé et consommé tout son temps, sa vie et ses forces.

O Jésus, zélateur des âmes, et amateur du salut humain, imprimez, s'il vous plaît, les sentiments et dispositions de votre zèle et charité très ardente vers les âmes, dans les cœurs de tous les chrétiens.

XXXVIII. — De la vraie dévotion chrétienne.

En suite de ce que nous avons dit par ci-devant des vertus chrétiennes, il est facile de connaître ce que c'est que la vraie dévotion chrétienne, et en quoi elle consiste. Car puisque toutes les vertus chrétiennes ne sont autres que les vertus de Jésus-Christ, qu'il a exercées pendant qu'il était sur la terre, et dont nous devons continuer l'exercice pendant que nous sommes en ce monde ; il s'ensuit nécessairement que la vraie dévotion chrétienne n'est autre que la dévotion sainte et divine de Jésus-Christ, que nous devons continuer et accomplir en nous.

Or Jésus-Christ Notre Seigneur a mis sa dévotion à accomplir très parfaitement toutes les volontés de son Père, et à mettre en cela tout son contentement. Il a mis sa dévotion à servir son Père, et à servir même aux

hommes pour l'amour de son Père, ayant voulu prendre la forme et la qualité basse et abjecte de serviteur, pour rendre davantage d'honneur et d'hommage à la grandeur suprême de son Père par ce sien abaissement. Il a mis sa dévotion à aimer et glorifier, et à faire aimer et glorifier son Père dans le monde ; à faire toutes ses actions pour la pure gloire et amour de son Père, et à les faire avec des dispositions très saintes, très pures et très divines, c'est-à-dire, avec une humilité très profonde, avec une charité très ardente au regard des hommes, avec un dégagement très parfait de soi-même et de toutes choses, avec une application et union très forte au regard de son Père, avec une soumission très exacte au vouloir de son Père, et avec joie et contentement. Enfin, il a mis sa dévotion à être tout immolé et sacrifié à la pure gloire de son Père, ayant voulu prendre la qualité d'hostie et de victime, ayant voulu passer en cette qualité par toutes sortes de mépris, d'humiliations, de privations, de mortifications intérieures et extérieures, et enfin par une cruelle et honteuse mort, pour la gloire de son Père.

Ce sont trois professions solennelles, et comme trois vœux que Jésus a faits dès le moment de son Incarnation, et qu'il a accomplis très parfaitement en sa vie et en sa mort.

1. Dès le moment de son Incarnation, il a fait profession d'obéissance à son Père, c'est-à-dire, qu'il a fait profession de ne faire jamais sa volonté, ains d'obéir très parfaitement à toutes les volontés de son Père, et de mettre toute sa félicité et sa joie en cela, comme il a été dit.

2. Il a fait profession de servitude au regard de son Père. Car c'est la qualité que son Père lui donne, parlant par un prophète : *Servus meus es tu Israël, quia in te gloriabor*[1]. C'est la qualité qu'il prend lui-même : *Formam*

[1] Is. XLIX, 3.

servi accipiens[1], s'abaissant jusqu'à un état et forme de vie humble et servante à ses créatures, jusqu'à l'opprobre et au supplice cruel et servile de la croix, pour l'amour de nous et pour la gloire de son Père.

3. Il a fait profession d'être hostie et victime, toute consacrée et immolée à la gloire de son Père, depuis le premier moment de sa vie jusqu'au dernier.

Voilà en quoi consiste la dévotion de Jésus. C'est pourquoi, puisque la dévotion chrétienne n'est autre que la dévotion de Jésus-Christ, nous devons mettre notre dévotion en ces mêmes choses-là. Et pour cet effet nous devons prendre une liaison et union très étroite et très intime, et avoir une adhérence et application très parfaite à Jésus, en toute notre vie, en tous nos exercices et en toutes nos actions.

C'est là le vœu solennel et la profession publique, première et principale que nous faisons au baptême, en la face de toute l'Église. Car alors, — pour parler selon saint Augustin[2], saint Thomas en sa Somme[3], et le Catéchisme du Concile de Trente[4], — nous faisons vœu et profession solennelle de renoncer à Satan et à ses œuvres, et d'adhérer à Jésus-Christ, comme les membres avec leur chef, de nous livrer et consacrer entièrement

[1] *Phil.* II, 7.

[2] « Voventur autem omnia quæ offeruntur Deo, maxime sancti altaris oblatio ; quo sacramento prædicatur nostrum illud votum maximum, quo nos vovimus in Christo esse mansuros, utique in compage corporis Christi. » *Epist.* 149 (alias 59), *ad Paulinum*, n. 16.

[3] « In Baptismo vovent homines abrenuntiare diabolo et pompis ejus, et fidem servare... Sub voto baptizatorum cadit abrenuntiare pompis diaboli, et fidem Christi servare. » S. Th. 2-2, 88, 1, ad 1.

[4] « Æquum est nos ipsos, non secus ac mancipia, Redemptori nostro et Domino in perpetuum addicere et consecrare. Et quidem cum baptismo initiaremur, ante Ecclesiæ fores id professi sumus : declaravimus enim nos Satanæ et mundo renuntiare, et Jesu Christo totos nos tradere. Quod si, ut Christianæ militiæ adscriberemur, tam sancta et solemni professione nos ipsos Domino nostro devovimus : quo supplicio digni erimus, si... ex mundi et diaboli præceptis ac legibus vixerimus. » *Catech. Conc. Trid.* p. 1, a. 2, n. 18 et 19.

à lui et de demeurer en lui. Or faire profession d'adhérer à Jésus-Christ et de demeurer en lui, c'est faire profession d'adhérer à sa dévotion, à ses dispositions et intentions, à ses lois et maximes, à son esprit et à sa conduite, à sa vie, à ses qualités et vertus, et à tout ce qu'il a fait et souffert[1].

C'est pourquoi, en faisant vœu et profession d'adhérer à Jésus-Christ et de demeurer en lui, qui est le plus grand de tous nos vœux, dit saint Augustin, *votum maximum nostrum*[2], nous faisons trois grandes professions, qui sont très saintes et divines, et que nous devons souvent considérer.

1. Nous faisons profession avec Jésus-Christ, de ne faire jamais notre propre volonté ; ains de nous soumettre à toutes les volontés de Dieu, et d'obéir à toutes sortes de personnes, en ce qui n'est point contraire à Dieu, et de mettre en cela tout notre contentement et notre paradis.

2. Nous faisons profession de servitude au regard de Dieu et de son Fils Jésus-Christ, et de tous les membres de Jésus-Christ, selon ces paroles de saint Paul : *Nos servos vestros per Jesum*[3]. Et en suite de cette profession, tous les chrétiens n'ont rien à eux, non plus que des esclaves, et n'ont point droit de faire aucun usage ni d'eux-mêmes, ni des membres et sentiments de leurs corps, ni des puissances de leurs âmes, ni de leur vie, ni de leur temps, ni des biens temporels qu'ils possèdent, que pour Jésus-Christ, et pour les membres de Jésus-Christ, qui sont tous ceux qui croient en lui.

3. Nous faisons profession d'être des hosties et victimes sacrifiées continuellement à la gloire de Dieu, *spirituales hostias*, dit le prince des Apôtres[4]. *Obsecro*

[1] Cf. Bérulle, *Narré*, XXIV.
[2] S. Augustinus, l. c.
[3] II *Cor.* IV, 5.
[4] I Pet. II, 5.

vos, fratres, per misericordiam Dei, ut exhibeatis corpora vestra hostiam viventem, sanctam, Deo placentem, dit saint Paul[1] : « Je vous prie, mes frères, par la miséricorde de Dieu, que vous offriez vos corps en sacrifice vivant, saint, plaisant à Dieu. » Et ce qui est dit ici de nos corps se doit dire aussi de nos âmes. A raison de quoi nous sommes obligés de glorifier et aimer Dieu, selon toutes les puissances de nos corps et de nos âmes, de le faire glorifier et aimer autant qu'il nous est possible, de ne chercher en toutes nos actions et en toutes choses que sa pure gloire et son pur amour, de vivre en sorte que toute notre vie soit un continuel sacrifice de louange et d'amour vers lui, et d'être prêts d'être immolés, consommés et anéantis pour sa gloire.

En un mot, *Christianismus est professio vitæ Christi* : « le christianisme c'est une profession de la vie de Jésus-Christ », dit saint Grégoire de Nysse[2]. Et saint Bernard nous assure que Notre-Seigneur ne met point au rang des profès de sa religion ceux qui ne vivent point de sa vie : *Non inter suos deputat professores, quos vitæ suæ cernit desertores*. C'est pourquoi nous faisons profession de Jésus-Christ au saint Baptême, c'est-à-dire que nous faisons profession de la vie de Jésus-Christ, de la dévotion de Jésus-Christ, de ses dispositions et intentions, de ses vertus, de son parfait dégagement de toutes choses. Nous faisons profession de croire fermement à tout ce qu'il nous enseigne, tant par lui-même que par son Église, et de mourir plutôt que de nous départir le moins du monde de cette créance. Nous faisons profession de faire avec lui une guerre mortelle au péché, de vivre dans un esprit de continuelle oraison comme il a vécu, de

[1] *Rom.* XII, 1.

[2] *Initio operis ad Harmonium.* Note marginale du V. P. Eudes édit. de 1653 et de 1666. Ce texte ne se trouve pas *à la lettre* dans saint Grégoire de Nysse, mais il est le résumé exact de l'admirable lettre à Harmonius.

porter avec lui sa croix et sa mortification en nos corps et en nos âmes, de continuer l'exercice de son humilité, de sa confiance en Dieu, de sa soumission et obéissance, de sa charité, de son zèle à la gloire de son Père et au salut des âmes, et de toutes les autres vertus. Enfin nous faisons profession de ne vivre en la terre et au ciel que pour être à Jésus, et pour l'aimer et l'honorer en tous les états et mystères de sa vie, et en tout ce qu'il est en lui-même et hors de lui-même ; et d'être toujours disposés à souffrir toutes sortes de supplices, à mourir de mille morts, s'il était possible, voire à être anéantis mille fois, s'il se pouvait, pour son pur amour et pour sa pure gloire.

Voilà le vœu et la profession que tous les chrétiens font au baptême. Voilà en quoi consiste la vraie dévotion chrétienne ; et toute autre dévotion, s'il y en peut avoir d'autre, n'est que tromperie et perdition.

XXXIX. — Pratique de la dévotion chrétienne.

Pour entrer dans cette sacrée dévotion, adorez Jésus dans sa très parfaite dévotion, et dans la profession qu'il a faite à son Père dès le moment de son Incarnation, et qu'il a observée très parfaitement en toute sa vie. Bénissez-le pour la gloire qu'il a rendue à son Père par ce moyen. Demandez-lui pardon des manquements que vous avez commis contre le vœu et la profession que vous avez faite au baptême, priez-le qu'il les répare par sa très grande miséricorde. Considérez devant Dieu les obligations très grandes qui sont jointes à ce vœu et profession. Renouvelez souvent en vous le désir de vous en acquitter, priez Jésus qu'il vous donne grâce pour cela, et qu'il établisse en vous sa très sainte dévotion. Mettez toute votre dévotion à la pratique des choses susdites, dans lesquelles Jésus a mis sa dévotion ; et en tout

ce que vous ferez et souffrirez, ayez soin de vous unir à la dévotion de Jésus, en cette façon :

« O Jésus, je me donne à vous pour faire cette action, ou pour porter cette affliction, en union de la très parfaite dévotion avec laquelle vous avez fait toutes vos actions, et souffert toutes vos afflictions. »

Faisant ainsi, vous vivrez dans la vraie et parfaite dévotion, par le moyen de laquelle vous formerez Jésus en vous, selon le souhait de son Apôtre : *Donec formetur Christus in vobis*[1]; et vous serez transformés en Jésus, selon la parole de ce même Apôtre : *In eamdem imaginem transformamur*[2] ; c'est-à-dire, vous ferez vivre et régner Jésus en vous, vous ne ferez qu'un avec Jésus, et Jésus sera tout en vous, selon la parole sacrée : *Consummati in unum, et omnia in omnibus*[3] ; qui est le but et la fin à laquelle tend la vie, la piété et dévotion chrétienne. C'est pourquoi il est nécessaire de vous faire voir de quelle importance est ce grand œuvre de la formation de Jésus dans nos âmes, et ce qu'il faut faire pour l'y former.

XL. — De la formation de Jésus en nous.

Le mystère des mystères et l'œuvre des œuvres, c'est la formation de Jésus, qui nous est marquée en ces paroles de saint Paul : *Filioli, quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis*[4]. C'est le plus grand mystère, et le plus grand œuvre qui se fasse au ciel et en la terre, par les personnes les plus excellentes de la terre et du ciel, c'est-à-dire, par le Père éternel, par le Fils et par le Saint-Esprit, par la très sainte Vierge et par la sainte Église.

C'est l'action la plus grande que le Père éternel fasse

[1] *Gal.* IV, 19. — [2] II *Cor.* III, 18. — [3] Joan. XVII, 23 ; I *Cor.* XV, 26. — [4] *Gal.* IV, 19.

dans toute l'éternité, durant laquelle il est continuellement occupé à produire son Fils en soi-même. Et hors de soi-même il n'opère rien de plus admirable que lorsqu'il le forme dans le très pur sein de la Vierge, au moment de l'Incarnation. C'est l'œuvre le plus excellent que le Fils de Dieu ait opéré en la terre, se formant soi-même dans sa sainte Mère et dans son Eucharistie. C'est l'opération la plus noble du Saint-Esprit, qui l'a formé dans les sacrées entrailles de la Vierge, laquelle aussi n'a jamais rien fait et ne fera jamais rien de plus digne que lorsqu'elle a coopéré à cette divine et merveilleuse formation de Jésus en elle. C'est l'ouvrage le plus saint et le plus grand de la sainte Église, laquelle n'a point d'emploi plus relevé que lorsqu'elle le produit en une certaine et admirable manière, par la bouche de ses prêtres, dans la divine Eucharistie, et qu'elle le forme dans les cœurs de ses enfants, n'ayant point d'autre but en toutes ses fonctions que de former Jésus dans les âmes de tous les chrétiens.

Aussi ce doit être notre désir, notre soin et notre occupation principale, que de former Jésus en nous, c'est-à-dire, de le faire vivre et régner en nous, et d'y faire vivre et régner son esprit, sa dévotion, ses vertus, ses sentiments, ses inclinations et dispositions. C'est à cette fin que doivent tendre tous nos exercices de piété C'est l'œuvre que Dieu nous met entre les mains, afin que nous y travaillions continuellement.

Deux raisons très puissantes nous doivent animer de travailler fortement à l'accomplissement de cet œuvre :

1. Afin que le dessein et le désir très grand que le Père éternel a de voir son Fils vivant et régnant en nous soit accompli. Car depuis que son Fils s'est anéanti pour sa gloire et pour notre amour, il veut qu'en récompense de son anéantissement, il soit établi et régnant en toutes choses. Il aime tant ce Fils très aimable, qu'il ne veut rien voir que lui en toutes choses, et ne veut point avoir d'autre objet de son regard, de sa complaisance et de

son amour. C'est pourquoi il veut qu'il soit tout en toutes choses, *omnia in omnibus*[1], afin qu'il ne voie et n'aime rien que lui en toutes choses.

2. Afin que Jésus étant formé et établi en nous, il y aime et glorifie dignement son Père éternel et soi-même, suivant ces paroles de saint Pierre : *Ut in omnibus honorificetur Deus, per Jesum Christum*[2], lui seul étant capable d'aimer et glorifier dignement son Père éternel et soi-même.

Ces deux raisons doivent allumer en nous un désir très ardent d'y former et établir Jésus, et de rechercher tous les moyens qui peuvent servir à cette fin, dont je m'en vas vous en proposer quelques-uns.

XLI. — Ce qu'il faut faire pour former Jésus en nous.

Nous avons quatre choses à faire pour former Jésus en nous.

1. Nous devons nous exercer à le regarder en toutes choses, et à n'avoir point d'autre objet, en tous nos exercices de dévotion et en toutes nos actions, que lui et tous ses états, mystères, vertus et actions. Car il est tout en toutes choses : il est l'être des choses qui sont, la vie des choses vivantes, la beauté des choses belles, la puissance des puissants, la sagesse des sages, la vertu des vertueux, la sainteté des saints. Et nous ne faisons presque point d'action qu'il n'en ait fait quelqu'une semblable pendant qu'il était en la terre, laquelle nous devons regarder et imiter en faisant la nôtre. Par ce moyen nous remplirons notre entendement de Jésus, et nous le formerons et établirons dans notre esprit, en pensant ainsi souvent à lui et en le regardant en toutes choses.

[1] I *Cor*. XV, 26.
[2] I Pet. IV, 11.

2. Nous devons former Jésus, non seulement dans notre esprit en pensant à lui et en le regardant en toutes choses, mais aussi nous le devons former dans nos cœurs par le fréquent exercice de son divin amour. Pour cet effet nous devons nous accoutumer à élever souvent notre cœur vers lui par amour, selon les diverses pratiques que vous avez en ce livre, à faire toutes nos actions pour son pur amour, et à lui consacrer toutes les affections de notre cœur.

3. Il faut former Jésus en nous par un entier anéantissement de nous-mêmes et de toutes choses en nous. Car si nous désirons que Jésus vive et règne parfaitement en nous, il faut faire mourir et anéantir toutes les créatures dans nos esprits et dans nos cœurs, et ne les regarder ni aimer plus en elles-mêmes, mais en Jésus et Jésus en elles. Il faut faire état que le monde et tout ce qu'il y a au monde est anéanti pour nous, et qu'il n'y a plus que Jésus au monde pour nous, et que nous n'avons plus à contenter que lui, ni à regarder et aimer que lui.

Il faut aussi travailler à nous anéantir nous-mêmes, c'est-à-dire, notre propre sens, notre propre volonté, notre amour-propre, notre orgueil et vanité, toutes nos inclinations et habitudes perverses, tous les désirs et instincts de la nature dépravée, et tout ce qui est de nous-mêmes. Car n'y ayant rien en nous de nous-mêmes, qui ne soit dépravé et corrompu par le péché, et par conséquent qui ne soit contraire à Jésus-Christ, et qui ne s'oppose à sa gloire et à son amour, il faut que tout soit détruit et consommé, afin que Jésus-Christ vive et règne en nous parfaitement.

C'est ici le fondement principal, le premier principe et le premier pas de la vie chrétienne. C'est ce qui s'appelle, dans la Parole sacrée et dans les livres des saints Pères, se perdre soi-même, mourir à soi-même, périr à soi-même, renoncer à soi-même. C'est un des principaux soins que nous devons avoir, un des principaux

exercices auquel nous devons nous employer, par les pratiques de l'abnégation, de l'humiliation et de la mortification intérieure et extérieure, et un des plus puissants moyens dont nous devons nous servir pour former et établir Jésus en nous.

4. Mais, parce que ce grand œuvre de la formation de Jésus en nous surpasse incomparablement nos forces, le quatrième et principal moyen est d'avoir recours à la puissance de la grâce divine, et aux prières de la très sainte Vierge et des Saints.

Prions donc souvent la très sainte Vierge, tous les Anges et les Saints, de nous y aider par leurs prières. Donnons-nous à la puissance du Père éternel, et à l'amour et zèle très ardent qu'il a pour son Fils, le suppliant qu'il nous anéantisse entièrement, pour faire vivre et régner son Fils en nous.

Offrons-nous aussi au Saint-Esprit pour la même intention, et lui faisons la même prière.

Anéantissons-nous souvent aux pieds de Jésus, et tout ce qui est de nous, et le supplions par ce très grand amour par lequel il s'est anéanti soi-même, d'employer lui-même sa divine puissance, pour nous anéantir et pour s'établir en nous, lui disant à cette fin :

« O bon Jésus, je vous adore dans votre divin anéantissement marqué en ces paroles de votre Apôtre : *Exinanivit semetiptum*[1]. J'adore votre très grand et très puissant amour vers votre Père et vers nous, lequel vous a ainsi anéanti. Je me donne et m'abandonne entièrement à la puissance de ce divin amour, afin qu'il m'anéantisse totalement. O très puissant et très bon Jésus, employez vous-même votre puissance et votre bonté infinie pour m'anéantir, et pour vous établir en moi, et pour anéantir en moi mon amour-propre, ma propre volonté, mon propre esprit, mon orgueil et toutes mes passions, sentiments

[1] *Phil.* II, 7.

et inclinations, afin d'y établir et d'y faire régner votre saint amour, votre sacrée volonté, votre divin esprit, votre très profonde humilité, et toutes vos vertus, sentiments et inclinations.

« Anéantissez aussi toutes les créatures en moi, et m'anéantissez moi-même dans l'esprit et dans le cœur de toutes les créatures, et vous mettez en leur place et en la mienne, afin qu'étant ainsi établi en toutes choses, on ne voie plus, on n'estime plus, on ne désire plus, on ne recherche et on n'aime plus rien que vous, on ne parle plus que de vous, on ne fasse plus rien que pour vous ; et que par ce moyen vous soyez tout et fassiez tout en tous, et que vous aimiez et glorifiiez votre Père et vous-même en nous et pour nous, et d'un amour et d'une gloire digne de lui et de vous. »

XLII. — Du bon usage qu'il faut faire des consolations spirituelles.

Comme la vie que le Fils de Dieu a eue sur la terre est partagée en deux états différents, à savoir état de consolation et de jouissance, et état d'affliction et de souffrance ; ayant joui, en la partie supérieure de son âme, de toutes sortes de délices et de contentements divins ; et ayant souffert, en la partie inférieure et en son corps, toutes sortes d'amertumes et de tourments : aussi la vie de ses serviteurs et de ses membres étant, comme nous avons dit, une continuation et imitation de la sienne, est toujours mêlée de joie et de tristesse, de consolations et d'afflictions. Et comme le Fils de Dieu a fait un usage tout divin de ces deux états différents, et a également glorifié son Père éternel en l'un et en l'autre : aussi nous devons nous étudier à faire un saint usage de l'un et de l'autre, et à y rendre à Dieu toute la gloire qu'il demande de nous, afin que nous puissions

dire avec le saint roi David : *Je bénirai et glorifierai le Seigneur en tout temps ; sa louange sera toujours en ma bouche*[1].

C'est pourquoi nous mettons ici l'usage qu'il en faut faire pour être fidèle à Dieu et le glorifier au temps de la joie et au temps de la tristesse.

Pour le premier, tous ceux qui traitent de cette matière nous enseignent que nous ne devons pas faire grand état des consolations, telles qu'elles soient, ou intérieures ou extérieures, ni les désirer et demander quand nous ne les avons pas, ni craindre de les perdre quand nous les avons, ni nous estimer plus que les autres pour avoir de belles pensées, de grandes lumières, plusieurs sentiments ou affections sensibles de dévotion, ou des tendresses, des larmes et autres choses semblables : parce que nous ne sommes pas en ce monde pour jouir, mais pour souffrir, l'état de la jouissance étant réservé pour le ciel, et l'état de la souffrance étant assigné à la terre, par hommage aux souffrances que le Dieu de la terre et du ciel y a portées.

Mais néanmoins, quand il plaît à Dieu nous donner des consolations, il ne faut pas les rejeter ni les mépriser, de peur de nous rendre coupables d'orgueil et de présomption ; ains, de quelque côté qu'elles viennent, ou de de Dieu, ou de la nature, ou d'ailleurs, il faut mettre notre soin à en faire bon usage, et à faire servir toutes choses à Dieu, de quelque part qu'elles soient, en cette manière.

1. Il nous faut beaucoup humilier devant Dieu, nous reconnaissant très indignes de toute grâce et consolation, et pensant qu'il nous traite comme personnes faibles et imparfaites, comme petits enfants qui ne peuvent encore manger de viandes solides, ni se soutenir sur leurs pieds,

[1] « Benedicam Dominum in omni tempore ; semper laus ejus in ore meo. » *Ps*. XXXIII, 2.

mais qu'il faut nourrir de lait et porter entre les bras, autrement ils tomberaient par terre et mourraient.

2. Il ne faut pas permettre à notre amour-propre de se repaître de ces goûts et sentiments spirituels, ni à notre esprit de s'y baigner et reposer, et d'y prendre complaisance ; mais il les faut renvoyer à leur source et les redonner à celui qui nous les a donnés, c'est-à-dire les référer à Dieu et les remettre en Dieu, qui est le principe de toute consolation, et qui est seul digne de toute jouissance ; lui protestant que nous ne voulons point d'autre contentement que son contentement, et que, moyennant sa grâce, nous sommes prêts de le servir éternellement, pour l'amour de lui-même, sans aucune recherche ni prétention de consolation et récompense.

3. Il faut mettre toutes les bonnes pensées, sentiments et consolations qui nous arrivent, entre les mains de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et le prier qu'il en fasse pour nous tout l'usage qu'il veut que nous en fassions pour sa gloire ; et au reste les faire servir à Dieu, nous animant par là à aimer plus ardemment et à servir plus courageusement et fidèlement celui qui nous traite si doucement et si amoureusement, après avoir mérité tant de fois d'être dépouillés entièrement de toutes ses grâces, et d'être totalement abandonnés de lui.

XLIII. — Du saint usage qu'il faut faire des sécheresses et afflictions spirituelles.

Toute la vie de Jésus-Christ Notre-Seigneur, qui est notre Père et notre chef, ayant été remplie de travaux, d'amertumes et de souffrances, tant extérieures qu'intérieures, il n'est pas raisonnable que ses enfants et ses membres marchent par une autre voie que celle par laquelle il a marché. Et il nous fait une grande

grâce, et [nous] n'avons pas sujet de nous plaindre, quand il nous donne ce qu'il a pris pour lui-même, et qu'il nous rend dignes de boire avec lui dans le calice que son Père lui a donné avec tant d'amour, nous le présentant avec le même amour avec lequel son Père [le] lui a donné. C'est en ce point qu'il nous témoigne davantage son amour, et qu'il nous donne des marques assurées que nos petits services lui sont agréables. Aussi n'entendez-vous pas son Apôtre qui crie que *tous ceux qui veulent vivre pieusement et saintement en Jésus-Christ, souffriront persécution*[1] ; et l'Ange Raphaël qui dit au saint homme Tobie : *Parce que tu étais agréable à Dieu, il a été nécessaire* (remarquez bien cette parole) *que tu fusses éprouvé par la tentation et affliction*[2] ; et le Saint-Esprit, qui nous parle en cette façon, par la bouche de l'Ecclésiastique : *Mon fils, en approchant du service de Dieu, demeure en justice et en crainte, et prépare ton âme à la tentation. Humilie ton cœur et souffre, et ne te hâte point au temps de visitation. Soutiens les souffrances de Dieu, sois conjoint à Dieu et attends, afin que ta vie croisse en la fin. Prends tout ce qui te sera présenté, et souffre en douleur, et aie patience en ton humilité : car au feu est éprouvé l'or et l'argent, mais les hommes qui sont pour être reçus, sont éprouvés en la fournaise d'humiliation*[3]. Paroles toutes divines, qui nous apprennent que la vraie piété et dévotion est toujours accompagnée de quelque épreuve ou affliction, soit de la

[1] « Et omnes qui pie volunt vivere in Christo Jesu persecutionem patientur. » II *Tim.* III, 12.

[2] « Et quia acceptus eras Deo, necesse fuit ut tentatio probaret te. » Tob. XII, 13.

[3] « Fili, accedens ad servitutem Dei, sta in justitia, et timore, et præpara animam tuam ad tentationem. Deprime cor tuum, et sustine ;... et ne festines in tempore obductionis. Sustine sustentationes Dei ; conjungere Deo, et sustine, ut crescat in novissimo vita tua. Omne quod tibi applicitum fuerit, accipe ; et in dolore sustine, et in humilitate tua patientiam habe ; quoniam in igne probatur aurum et argentum, homines vero receptibiles in camino humiliationis. » *Eccli.* II, 1-6.

part du monde ou du diable, soit de la part de Dieu même, qui semble quelquefois se retirer des âmes qui l'aiment, pour éprouver et exercer leur fidélité.

C'est pourquoi ne vous trompez pas, vous imaginant qu'il n'y ait que des roses et des délices dans les voies de Dieu. Vous y trouverez plusieurs épines et travaux ; mais quoi qu'il arrive, aimez toujours Notre-Seigneur fidèlement, et son amour changera le fiel en miel, et l'amertume en douceur. Faites mieux : prenez résolution de mettre votre paradis et tout votre contentement, durant que vous serez en cette vie, dans les croix et dans les peines, comme dans la chose en laquelle vous pouvez davantage glorifier Dieu et lui témoigner votre amour, et comme la chose en laquelle votre Père, votre époux, votre chef qui est Jésus a mis sa joie et son paradis, pendant qu'il a été au monde, puisque le Saint-Esprit appelle le jour de sa passion *le jour de la joie de son cœur*[1].

C'est l'usage que vous devez faire de toutes sortes d'afflictions corporelles et spirituelles. Mon dessein néanmoins n'est pas de vous parler ici des afflictions corporelles et extérieures, ayant réservé cela pour la sixième partie de ce livre, là où vous trouverez un exercice qui vous aidera à les porter chrétiennement. Ici j'ai à vous proposer l'usage que vous devez faire des afflictions intérieures et spirituelles, comme sont les sécheresses, les tristesses et ennuis, les craintes et les troubles intérieurs, les dégoûts des choses de Dieu, et toutes les autres peines d'esprit qui arrivent aux âmes qui servent Dieu. Car c'est chose de très grande importance de savoir bien user de ces choses, et être fidèle à Dieu en cet état. Pour cette fin, voici comment il faut s'y comporter.

1. Adorez Jésus dans les souffrances, privations, hu-

[1] « In die lætitiæ cordis ejus. » *Cant.* III, 11.

miliations, troubles, tristesses et délaissements qu'il a portés en son âme sainte, selon ses siennes parolos : *Mon âme est remplie de maux ; Maintenant mon âme est troublée* ; *Mon âme est triste jusqu'à la mort*[1]. Adorez les dispositions de son âme divine en cet état, et le bon usage qu'il en a fait pour la gloire de son Père. Donnez-vous à lui pour entrer dans ces mêmes dispositions, et pour faire le bon usage de vos peines qu'il a fait des siennes. Offrez-les-lui en l'honneur des siennes. Priez-le qu'il les unisse aux siennes, qu'il les bénisse et sanctifie par les siennes, qu'il supplée à vos défauts, et qu'il en fasse pour vous l'usage qu'il a fait des siennes pour la gloire de son Père.

2. Ne vous amusez point à rechercher en particulier la cause de l'état où vous êtes, ni à examiner vos péchés ; mais humiliez-vous en la vue de toutes vos fautes et infidélités en général, et adorez la divine justice, vous offrant à Dieu pour porter toutes les peines qu'il lui plaira en hommage de sa justice, et vous estimant encore très indigne que cette même justice prenne la peine de s'exercer sur vous. Car nous devons reconnaître que le moindre de nos péchés mérite que nous soyons entièrement délaissés de Dieu. Et lorsque nous sommes dans cet état de sécheresse et de dégoût au regard des choses de Dieu, et qu'à peine nous pouvons penser à Dieu et prier Dieu, sinon avec mille distractions, nous devons nous souvenir que nous sommes très indignes de toute grâce et consolation, que Notre-Seigneur nous fait encore une grande faveur de souffrir que la terre nous porte, et que nous avons mérité tant de fois d'être comme les damnés qui en toute l'éternité ne pourront avoir que des pensées de blasphème et d'horreur au

[1] « Repleta est malis anima mea. » *Ps.* LXXXVII, 4. « Nunc anima mea turbata est. » Joan. XII, 27. « Tristis est anima mea usque ad mortem. » Math. XXVI, 38.

regard de Dieu. C'est ainsi qu'il nous faut profondément humilier devant Dieu en cet état.

Car c'est le dessein que Dieu a sur nous pour lors, c'est ce qu'il attend de nous. Il veut que nous reconnaissions ce que nous sommes de nous-mêmes, et que nous nous établissions à bon escient dans une profonde connaissance et sentiment de notre néant, afin que, lorsqu'il nous donne quelque bonne pensée et sentiment de piété, ou quelque autre grâce, notre orgueil et notre amour propre ne se l'approprient pas, l'attribuant à notre soin, vigilance et coopération ; mais que nous la lui référions, reconnaissant que cela n'est pas de nous, mais de sa seule miséricorde, et mettant toute notre confiance en sa pure bonté.

3. Prenez bien garde de ne pas vous laisser emporter à la tristesse et au découragement, mais réjouissez-vous en la vue de trois choses.

1.) De ce que Jésus est toujours Jésus, c'est-à-dire toujours Dieu, toujours grand et admirable, toujours en même état de gloire, de jouissance et de contentement, sans que rien soit capable de diminuer sa joie et sa félicité : *Scitote quoniam Dominus ipse est Deus*[1] ; et dites : « O Jésus, ce m'est assez de savoir que vous êtes toujours Jésus ! O Jésus, soyez toujours Jésus, et je serai toujours content, quoi qu'il me puisse arriver ! »

2.) Réjouissez-vous de ce que Jésus est votre Dieu et est tout vôtre, et de ce que vous appartenez à un si bon et si aimable Seigneur, vous souvenant de ce que dit le Prophète royal : *Beatus populus, cujus Dominus Deus ejus*[2] : « Bienheureux le peuple qui a le Seigneur pour son Dieu ! »

3.) Réjouissez-vous, sachant que c'est alors que vous pouvez servir Notre-Seigneur plus purement, et lui faire paraître que vous l'aimez véritablement pour l'amour de

[1] *Ps.* XCIX, 3. — [2] *Ps.* CXLIII, 15.

lui-même, et non point pour les consolations qu'il vous donnait auparavant. Et afin de faire voir par effet la fidélité et pureté de votre amour vers lui, ayez soin de faire toutes vos actions et exercices ordinaires avec toute la pureté et perfection qu'il vous sera possible. Et d'autant plus que vous sentirez en vous de froideur, de lâcheté et de faiblesse, ayez davantage de recours à celui qui est votre force et votre tout, donnez-vous à lui plus fortement, élevez votre esprit vers lui plus fréquemment. Ne laissez pas de faire souvent des actes d'amour vers lui, ne vous souciant point si vous ne les faites pas avec la ferveur et consolation ordinaire. Car qu'importe que vous soyez content ou non, pourvu que votre Jésus soit content ? Or, bien souvent ce que nous faisons en cet état de sécheresse et désolation spirituelle le contente et lui agrée davantage, — pourvu que nous tâchions de le faire avec une intention pure de l'honorer, — que ce que nous faisons avec beaucoup de ferveur et de dévotion sensible ; parce que celui-ci est pour l'ordinaire accompagné d'amour-propre, et celui-là en est plus épuré. Enfin, ne vous découragez point pour les manquements et lâchetés que vous commettez durant que vous êtes en cet état ; mais humiliez-vous-en devant Notre-Seigneur, priez-le qu'il les répare par sa très grande miséricorde, ayez confiance en sa bonté qu'il le fera ; et surtout conservez toujours en vous un grand dessein et une puissante résolution, quoi qu'il vous arrive, de le servir et aimer parfaitement et de lui être fidèle jusqu'au dernier soupir de votre vie, vous confiant toujours en lui qu'il vous donnera cette grâce par sa très grande bénignité, nonobstant toutes vos infidélités.

XLIV. — Que la perfection et consommation de la vie et sainteté chrétienne, c'est le martyre, et en quoi consiste le vrai martyre.

Le comble, la perfection et consommation de la vie chrétienne, c'est le saint martyre. C'est le plus grand miracle que Dieu opère dans les chrétiens que la grâce du martyre ; et c'est la chose la plus grande et la plus merveilleuse que les chrétiens puissent faire pour Dieu que de souffrir le martyre pour lui. C'est la faveur la plus signalée que Jésus-Christ fait à ceux qu'il aime spécialement, de les rendre semblables à lui en leur vie et en leur mort, et de les rendre dignes de mourir pour lui, comme il est mort pour son Père et pour eux. C'est dans les saints Martyrs qu'il fait paraître davantage la puissance émerveillable de son divin amour ; et entre tous les saints, ce sont les saints Martyrs qui sont les plus admirables devant Dieu. Aussi voyons-nous que les plus grands saints du paradis, comme saint Jean-Baptiste et tous les Apôtres, sont martyrs. Ce sont les saints de Jésus que les martyrs. C'est lui-même qui les appelle ainsi, parlant par l'oracle de son Église, *Sancti mei*, « Mes saints[1] ». Car, encore bien que tous les saints appartiennent à Jésus, néanmoins les saints Martyrs lui appartiennent d'une manière toute propre et spéciale, parce qu'ils ont vécu et qu'ils sont morts pour lui. C'est pourquoi il leur témoigne un amour tout singulier et extraordinaire, et leur promet les choses les plus grandes et avantageuses qu'il leur puisse promettre.

1 Il leur annonce, parlant par la bouche de son Église, qu'il leur donnera un lieu particulier et signalé dans le royaume de son Père : *Dabo sanctis meis locum nominatum in regno Patris mei*[2].

[1] *Brev. rom.*, com. mart., 8 resp.
[2] *Brev. rom.*, com. mart., 2 noct., 1 ant.

2. Il leur promet qu'*il leur donnera à manger de l'arbre de vie qui est dans le paradis de son Dieu*[1], c'est-à-dire de lui-même, comme l'expliquent les saints docteurs[2]. De sorte que c'est comme s'il leur disait : Vous avez perdu une vie humaine et temporelle pour moi, je vous en donnerai une divine et éternelle. Car je vous ferai vivre de ma vie, et je serai moi-même votre vie dans l'éternité.

3. Il leur déclare qu'il leur donnera une manne cachée : *Vincenti dabo manna absconditum*[3]. Quelle est cette manne cachée, sinon le divin amour qui règne parfaitement dans le cœur des saints Martyrs, qui change dès la terre l'amertume des supplices et l'enfer des tourments en un paradis de douceur et de délices incroyables, et qui les comble dans le ciel de joies et de contentements éternels et inénarrables, pour les peines passagères qu'ils ont souffertes en ce monde ?

4. Il les assure *qu'il leur donnera puissance sur toutes les nations*, *comme il l'a reçue de son Père*, *et puissance si grande qu'ils auront pouvoir de les briser comme le potier peut briser le pot qu'il a formé*[4] : c'est-à-dire, qu'il les fera régner et dominer comme lui sur tout l'univers ; qu'il les constituera juges de tout le monde avec lui : *Judicabunt nationes et dominabuntur populis*[5] ; et qu'ils jugeront et condamneront avec lui les impies au jour du jugement.

[1] « Vincenti dabo edere de ligno vitæ, quod est in paradiso Dei mei. » *Apoc.* II, 7.

[2] « Christus namque lignum vitæ est, cujus et in cælesti paradiso visione, et in præsenti Ecclesia corpore, sanctæ reficientur animæ. » Rupertus in h. l. « Istud lignum (vitæ), Christus est... quo fruuntur beati. Nam ejus divinitate reficiuntur interius, et ejus humanitate exterius, secundum quod dicit Augustinus super illud Job X : Ingredietur et egredietur et pascua inveniet. » Nicolaus de Lyra in h. l. Cf. etiam A Lapide.

[3] *Apoc.* II, 17.

[4] « Qui vicerit... dabo illi potestatem super gentes ; et reget eas in virga ferrea, tanquam vas figuli confringentur, sicut et ego accepi a Patre meo. » *Apoc.* II, 26-28.

[5] *Sap.* III, 8.

5. Il leur promet qu'il les revêtira de ses couleurs, à savoir de blanc et de rouge, qui sont les couleurs du Roi des martyrs, selon ces paroles de la divine Amante : *Mon bien-aimé est blanc et rouge tout ensemble*[1]. Aussi ce sont les couleurs des Martyrs : ils portent les livrées de leur Maître, ils sont vêtus de blanc. *Ils ont lavé leurs robes et les ont blanchies au sang de l'Agneau*, dit la parole sacrée[2]. *Ils chemineront avec moi en vêtements blancs*, dit le Fils de Dieu[3] ; *et celui qui vaincra sera revêtu de vêtements blancs* : parce que le martyre est un baptême qui efface toutes sortes de péchés, et qui revêt les âmes des saints Martyrs de la gloire et lumière immortelle. Ils sont aussi vêtus de rouge, qui signifie le sang qu'ils ont répandu, *Rubri sanguine fluido*, chante la sainte Église[4], comme aussi l'amour très ardent avec lequel ils l'ont répandu.

6. Il leur annonce *qu'il écrira sur eux le nom de son Dieu* et de son Père, *et le nom de la cité de son Dieu*[5] ; qui est autant comme s'il disait, selon l'explication du pieux et docte Rupert[6] : Ils seront mon Père et ma Mère ; je les regarderai, aimerai et traiterai en cette qualité. Car aussi a-t-il dit ailleurs que *celui-là est sa Mère qui fait la volonté de son Père*[7]. Or, il n'y a rien en quoi la volonté de Dieu soit si parfaitement accomplie que dans

[1] « Dilectus meus candidus et rubicundus. » *Cant.* V, 10.

[2] « Laverunt stolas suas, et dealbaverunt in sanguine Agni. » *Apoc.* VII, 14.

[3] « Ambulabunt mecum in vestimentis albis... Qui vicerit sic vestietur vestimentis albis. » *Apoc.* III, 4-5.

[4] *Brev. Rom.*, com. mart., hymnus ad vesperas.

[5] « Scribam super eum nomen Dei mei, et nomen civitatis Dei mei. » *Apoc.* III, 12.

[6] « Igitur cum de isto... dicitur : *Scribam super eum nomen Dei mei et nomen civitatis Dei novæ Jerusalem*, idem est ac si diceret : Ille pater meus et mater mea dicetur et erit, et hoc nomen æternum hæreditabit. » Rupertus in h. l.

[7] « Quicumque enim fecerit voluntatem Patris mei, qui in cœlis est, ipse meus frater, et soror, et mater est. » Matth. XII, 50.

le martyre. C'est pourquoi le Fils de Dieu, parlant de son Père et de ses saints Martyrs, dit qu'il a merveilleusement accompli toutes ses volontés en eux : *Sanctis, qui sunt in terra ejus, mirificavit omnes voluntates meas in eis*[1]. De plus, il leur dit *qu'il écrira aussi sur eux son nouveau nom*, qui est Jésus[2] ; car les saints Martyrs ayant imité très parfaitement Jésus en sa vie et en sa mort, pendant qu'ils ont été en la terre, ils lui ressembleront si admirablement dans le ciel, qu'ils seront nommés Jésus, et qu'ils seront Jésus en effet en une certaine et admirable manière, à savoir par une très parfaite ressemblance et merveilleuse transformation.

7. Il leur donne parole *qu'il les fera seoir avec lui dans son propre trône, comme il est assis avec son Père dans son trône*[3]. Et la sainte Église, en la fête de chaque martyr, nous le représente parlant ainsi à son Père : *Volo Pater, ut ubi ego sum, illic sit et minister meus*[4] : « Je veux, mon Père, que mon serviteur soit là où je suis », c'est-à-dire, qu'il soit résidant et reposant avec moi dans votre sein et dans votre cœur paternel.

Je sais bien que la plupart de ces promesses faites aux Martyrs s'adressent aussi aux autres Saints ; mais néanmoins elles s'adressent aux Martyrs d'une manière beaucoup plus spéciale et avantageuse, parce que ce sont les Saints de Jésus, qui portent sa marque et son divin caractère, qu'il aime d'un amour particulier, et à qui il donne des privilèges extraordinaires.

O bonté ! ô amour ! ô excès de l'amour et de la bonté de Jésus au regard de ses saints Martyrs ! O bon Jésus, que bienheureux sont ceux qui sont aimés de vous, et qui vous aiment réciproquement ! Oh ! que bienheureux sont

[1] *Ps.* XV, 3.

[2] « Scribam super eum.. nomen meum novum. » *Apoc.* III, 12.

[3] « Qui vicerit, dabo ei sedere mecum in throno meo ; sicut et ego vici, et sedi cum Patre meo in throno ejus. » *Apoc.* III, 21.

[4] *Brev. rom.* Com. un. mart., 5 ant. ad Laudes.

ceux qui portent en eux une image parfaite de votre très sainte vie et de votre très amoureuse mort ! Que bienheureux sont ceux qui sont appelés au souper des noces de l'Agneau : *Beati qui ad cœnam nuptiarum Agni vocati sunt*[1] ! Que bienheureux sont ceux qui lavent leurs robes dans le sang de ce même Agneau : *Beati qui lavant stolas suas in sanguine Agni*[2] ! Que bienheureux sont ceux qui ne veulent point de vie en la terre, qu'afin de l'employer toute pour la gloire, et la sacrifier enfin pour l'amour de ce très doux et très aimable Agneau ! D'autant que, pour parler selon le langage du Saint-Esprit, c'est ici la fin de toute consommation et perfection, et la consommation finale et parfaite de toute sainteté : puisque *l'homme ne peut rien faire de plus grand pour son Dieu, que de lui sacrifier ce qu'il a de plus cher, à savoir son sang et sa vie, et de mourir pour lui*[3], qui est ce en quoi consiste le vrai et parfait martyre.

Car il y a diverses sortes de martyrs et de martyres. Ceux-là sont martyrs en quelque façon devant Dieu, qui sont dans une véritable disposition et volonté de mourir pour Notre-Seigneur, quoique en effet ils ne meurent pas pour lui. Ceux-là sont aussi martyrs en quelque sorte, dit saint Cyprien, qui sont prêts de mourir plutôt que de l'offenser[4]. Mortifier sa chair et ses passions, résister à

[1] *Apoc.* XIX, 9. — [2] Apoc. XXII, 14.

[3] « Majorem hac dilectionem nemo habet, quam ut animam suam ponat quis pro amicis suis. » JOAN. XV, 13. « Martyrium inter omnes actus virtuosos maxime demonstrat perfectionem charitatis : quia tanto magis ostenditur aliquis aliquam rem amare, quanto pro ea rem magis amatam contemnit, et rem magis odiosam eligit pati. Manifestum est autem quod inter omnia bona præsentis vitæ maxime amat homo ipsam vitam, et e contrario maxime odit ipsam mortem, et præcipue cum doloribus corporalium tormentorum. Et secundum hoc patet quod martyrium inter cæteros actus humanos est perfectius secundum suum genus. » S. Th. 2.2, 124, 3.

[4] » Nec solum animadversos et interfectos divinæ pollicitationis manent præmia, sed, etiamsi ipsa passio fidelibus desit, fides tamen integra atque invicta perstiterit, et, contemptis ac relictis suis omnibus, Christum se sequi Christianus ostenderit, ipse quoque

ses appétits déréglés, et persévérer ainsi jusqu'à la fin pour l'amour de Notre-Seigneur, c'est un genre de martyre, dit saint Isidore[1]. Souffrir patiemment pour ce même sujet les nécessités et misères de la pauvreté, ou quelque autre affliction, ou bien endurer doucement les injures, calomnies et persécutions, et ne rendre point mal pour mal, ains bénir ceux qui nous maudissent, et aimer ceux qui nous haïssent, c'est une autre espèce de martyre, au dire du grand saint Grégoire[2].

Mais le vrai et parfait martyre ne consiste pas seulement à souffrir, ains à mourir. De sorte que la mort est de l'essence et de la nature du martyre parfait et accompli. Cela veut dire que, pour être vraiment et parfaitement martyr, au sens et en la manière que la sainte Église prend le mot de martyr, il est nécessaire de mourir, et de mourir pour Jésus-Christ.

Il est vrai pourtant que, si quelqu'un fait quelque action pour l'amour de Notre-Seigneur, ou souffre quelque peine pour son sujet, laquelle selon le cours ordinaire des choses devrait lui apporter la mort, et que, par une puissance de Dieu extraordinaire et miraculeuse, il en soit préservé, encore bien que depuis il vive longtemps, et qu'il meure enfin d'une mort commune et ordinaire, néanmoins Dieu qui l'a délivré miraculeusement

a Christo inter martyres honoratur...... Vivere omnes dicit (Spiritus sanctus, Apoc. XX, 4) et regnare cum Christo, non tantum qui occisi fuerint, sed et quicumque, in fidei firmitate et Dei timore perstantes, imaginem bestiæ non adoraverint. » Cyp. *De exhortatione martyrii*, c.12.

[1] « Duo sunt martyrii genera, unum in aperta passione, alterum in occulta animi virtute. Nam multi hostis insidias tolerantes, et cunctis carnalibus desideriis resistentes, per hoc quod se omni potenti Deo in corde mactaverunt, etiam pacis tempore martyres facti sunt. » Isid. hisp. *Etymolog.* l. VII, c. 11.

[2] « Quod si perfecte agimus, non solum imminentes pœnas evademus, sed una cum martyribus gloria remunerabimur. Nam quamvis occasio persecutionis desit, habet tamen et pax nostra suum martyrium : quia etsi carnis colla ferro non subdimus, spiritali tamen gladio carnalia desideria in mente trucidamus. » Greg. *Homil. III in Evang.* n. 4.

de la mort qu'il était prêt de souffrir pour lui, ne le privera pas de la couronne du martyre, pourvu qu'il persévère jusqu'à la fin en sa grâce et en son amour. Témoins saint Jean l'Évangéliste[1], sainte Thècle, la première de son sexe qui a souffert le martyre pour Jésus-Christ[2], saint Félix, prêtre de Nole[3], et d'autres que l'Église honore comme de vrais martyrs, encore qu'ils ne soient pas morts entre les mains des tyrans et dans les tourments qu'ils ont soufferts pour Notre Seigneur; mais qu'ils aient vécu longtemps depuis et soient morts d'une mort commune et ordinaire, ayant été préservés de la mort qu'ils étaient prêts d'endurer pour Jésus-Christ, par une puissance divine et extraordinaire[4].

Mais hors cela, c'est-à-dire, hors un semblable miracle qui empêche l'effet de la mort, pour être vraiment martyr, il est nécessaire de mourir, et de mourir pour Jésus-Christ, c'est-à-dire, de mourir ou pour sa personne même, ou pour soutenir l'honneur de quelques-uns de ses mystères et sacrements, ou pour la défense de son Église, ou pour le soutien de quelque vérité qu'il a enseignée ou de quelque vertu qu'il a pratiquée, ou pour évi-

[1] « Joannes Evangelista senio confectus quievit, sed tanquam martyr celebratur ab Ecclesia, die 6 maii, propter cruciatum quem Romæ passus est. In ferventis etenim olei dolium conjectus, divina protegente eum gratia, illæsus evasit. » Bened. XIV, *De servor. Dei beatif.*, l. 3, c. 12.

[2] « Sancta Thecla *Protomartyr* a Patribus appellatur, cum prima fuerit ex feminis, quæ martyrium pro Christo subierit... Fuit nempe illa ad bestias damnata, sed incolumis evasit, non sine speciali ope divina. » Bened. XIV, l. c. Cf. *Acta Sanctorum*, ad diem 23 septembris.

[3] « Nolæ in Campania natalis sancti Felicis presbyteri, qui, ut sanctus Paulinus episcopus scribit, cum a persecutoribus post tormenta in carcerem mitteretur, et cochleis ac testulis vinctus superpositus jaceret, nocte ab angelo solutus atque eductus fuit ; postmodum vero, cessante persecutione, cum vitæ exemplo ac doctrina multos ad fidem Christi convertisset, clarus miraculis in pace quievit. » *Martyr. rom*., ad diem 14 Januarii.

[4] Benoît XIV, l. c. cite saint Grégoire évêque, saint Martin, saint Silvère, saint Marcel papes.

ter quelque péché à raison qu'il lui est désagréable, ou pour l'aimer si ardemment que la violence sacrée de son divin amour nous fasse mourir, ou pour faire quelque action qui soit référée à sa gloire.

Car le docteur angélique nous assure que quelque action que ce soit, même une action humaine et naturelle, étant référée à la gloire de Dieu et faite pour son amour, nous peut rendre martyrs et nous rend martyrs en effet, si elle vient à être cause de notre mort[1].

C'est pourquoi je vous conseille et exhorte d'avoir un grand soin d'élever votre cœur vers Jésus au commencement de vos actions, afin de les lui offrir, et de lui protester que vous les voulez faire pour son amour et sa gloire. Car si, par exemple, l'assistance corporelle ou spirituelle que vous rendez à un malade, ou quelque autre chose semblable vous apporte un mal qui soit cause de votre mort, et que vous ayez vraiment fait cette action pour l'amour de Notre-Seigneur, vous serez réputé devant lui comme martyr, et vous aurez part à la gloire des saints martyrs qui sont dans le ciel[2]. Et beaucoup davantage si vous l'aimez si fortement, si ardemment, que l'effort et la puissance de l'amour sacré vienne à consommer et détruire en vous la vie corporelle. Car cette mort est un martyre éminent, et c'est le plus noble et le plus saint de tous les martyres. C'est le martyre de la Mère d'amour, la très sainte Vierge. C'est le martyre du grand saint Joseph, de saint Jean l'Évangéliste, de sainte Ma-

[1] « Quia bonum humanum potest effici divinum, ut si referatur in Deum, ideo potest esse quodcumque bonum humanum martyrii causa, secundum quod in Deum refertur. » S. Th. 2.2, 124, 5 ad 3.

[2] « De illis qui in obsequio pestiferorum ex caritate moriuntur dicit Martyrologium romanum 28 feb. : *Quos veluti martyres religiosa fides venerari consuevit.* Et veros martyres esse tenent 12 academiæ, 13 Cardinales, et plus quam 300 auctores, contra Hurtad. et alios. » Liguori, *Theologia moralis* l. 6, n. 100. A l'époque du V. P. Eudes, Théophile Raynaud a défendu cette opinion dans deux ouvrages intitulés : *De martyrio per pestem*, et *De vera martyrii notione*.

deleine, de sainte Thérèse, de sainte Catherine de Gênes, et de plusieurs autres saints et saintes. Et même, c'est le martyre de Jésus, lequel est mort, non seulement dans l'amour et pour l'amour, mais aussi par l'excès et la puissance de ce même amour.

XLV. — Que tous les chrétiens doivent être martyrs, et vivre dans l'esprit du martyre, et quel est cet esprit.

Tous les chrétiens, de quelque état et condition qu'ils soient, doivent être toujours préparés à souffrir le martyre pour Jésus-Christ Notre-Seigneur ; et ils sont obligés de vivre dans la disposition et dans l'esprit du martyre pour plusieurs raisons.

1. Parce qu'ils appartiennent à Jésus-Christ par une infinité de titres : à raison de quoi, comme ils ne doivent vivre que pour lui, ils sont obligés de mourir pour lui, selon ces dignes et sacrées paroles de saint Paul : *Nul de nous ne vit à soi, et nul ne meurt à soi. Car soit que nous vivions, nous vivons au Seigneur ; soit que nous mourions, nous mourons au Seigneur. Soit donc que nous vivions, ou que nous mourions, nous sommes au Seigneur. Car pour cela Jésus-Christ est mort et ressuscité, afin qu'il règne sur les vivants et sur les morts*[1].

2. Parce que Dieu ne nous ayant donné l'être et la vie que pour sa gloire, nous sommes obligés de le glorifier en la manière la plus parfaite qui puisse être, à savoir en lui sacrifiant notre être et notre vie en hommage de sa vie et de son être suprême, et pour lui protester par là que lui seul est digne d'être et de vivre, et que toute

[1] « Nemo enim vestrum sibi vivit, et nemo sibi moritur ; sive enim vivimus, Domino vivimus, sive morimur, Domino morimur. Sive ergo vivimus, sive morimur, Domini sumus. In hoc enim Christus mortuus est et resurrexit, ut et mortuorum et vivorum dominetur. » *Rom.* XIV, 7-10.

autre vie doit être immolée et anéantie aux pieds de sa vie souveraine et immortelle.

3. Dieu nous commande de l'aimer de tout notre cœur, de toute notre âme et de toutes nos forces, c'est-à-dire, du plus parfait amour duquel nous le pouvons aimer. Or pour l'aimer en cette sorte, nous devons l'aimer jusqu'au point de répandre notre sang et mettre notre vie pour lui. Car c'est en cela que consiste le souverain degré de l'amour, vu que, dit le Fils de Dieu, *Il n'y a point de plus grande charité, que de mourir pour la chose qu'on aime*[1].

4. Comme Notre-Seigneur Jésus a eu, dès le moment de son Incarnation, une soif très ardente et un désir très puissant de répandre son sang et de mourir pour la gloire de son Père et pour notre amour, et que néanmoins, n'ayant pas pu pour lors accomplir ce désir par lui-même, d'autant que le temps destiné à cela par l'ordonnance de son Père n'était pas encore arrivé, il a choisi les saints Innocents martyrs, pour accomplir par eux ce sien désir, et pour mourir en eux en quelque manière : aussi depuis qu'il est ressuscité et monté au ciel, il a toujours conservé ce même désir de souffrir et de mourir pour la gloire de son Père et pour notre amour. Mais ne pouvant plus souffrir ni mourir par lui-même, il veut encore souffrir et mourir dans ses membres, et il cherche partout des personnes dans lesquelles il puisse effectuer ce désir. C'est pourquoi, si nous avons quelque zèle pour l'accomplissement des desseins et désirs de Jésus, nous devons nous offrir à lui afin qu'il rafraîchisse en nous, s'il faut ainsi parler, cette soif très ardente, et qu'il y accomplisse ce désir très puissant qu'il a de répandre son sang et de mourir pour l'amour de son Père.

5. Nous avons fait profession au Baptême, ainsi qu'il a été dit, d'adhérer à Jésus-Christ, de le suivre et imiter,

[1] « Majorem hac dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis. » Joan. XV, 13.

et par conséquent d'être des hosties et victimes consacrées et sacrifiées à sa gloiree. Ce qui nous oblige de le suivre et imiter en sa mort aussi bien qu'en sa vie, et d'être toujours disposés à lui sacrifier notre vie et tout ce qui est de nous, suivant ces saintes paroles : *Nous sommes livrés à mort tous les jours pour l'amour de vous, et sommes estimés comme brebis de l'occision, et qu'on mène à la boucherie*[1].

6. Jésus-Christ étant notre chef et nous ses membres, comme nous devons vivre de sa vie, aussi sommes-nous obligés de mourir de sa mort, puisqu'il est tout évident que les membres doivent vivre et mourir de la vie et de la mort de leur chef, selon ce sacré texte de saint Paul : *Nous portons toujours partout la mortification de Jésus en notre corps, et nous sommes toujours livrés à mort pour Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée en notre chair mortelle*[2].

7. Mais surtout, la plus puissante et pressante raison qui nous oblige au martyre, c'est le martyre très sanglant et la mort très douloureuse que Jésus-Christ Notre-Seigneur a souffert en la croix pour l'amour de nous.

Car ce très aimable Sauveur ne s'est pas contenté d'employer toute sa vie pour nous ; mais il a voulu encore mourir pour notre amour, et il est mort effectivement de la plus cruelle et ignominieuse mort qui fut, ni qui sera jamais. Il a mis une vie dont un seul moment vaut mieux que toutes les vies des hommes et des anges, et il serait prêt, s'il était besoin, de mourir encore mille fois. Et en effet, il est continuellement sur nos autels en qualité d'hostie et de victime, là où il est et sera im-

[1] « Propter te mortificamur tota die : æstimati sumus sicut oves occisionis. » *Ps*. XLIII, 22.

[2] « Semper mortificationem Jesu in corpore nostro circumferentes, ut et vita Jesu manifestetur in corporibus nostris. Semper enim nos qui vivimus, in mortem tradimur propter Jesum, ut et vita Jesu manifestetur in carne nostra mortali. » II *Cor*. IV, 10-11.

molé tous les jours et à toute heure, jusqu'au jour du jugement, autant de fois que le divin sacrifice de l'autel, non sanglant et sans douleur, est et sera célébré jusqu'à la fin du monde ; pour nous témoigner par là qu'il est prêt, s'il en était besoin, d'être sacrifié autant de fois pour l'amour de nous, d'un sacrifice sanglant et douloureux, tel qu'a été celui de la croix.

Oh ! quelle bonté ! oh ! quel amour ! Je ne m'étonne pas si on a vu des cent, des deux cents, des quatre cents, voire des mille, des dix mille, des vingt mille, des trente mille, des trois cent mille martyrs, répandre leur sang et donner leur vie pour Jésus Christ. Car ce même Jésus-Christ étant mort pour tous les hommes, certes tous les hommes devraient mourir pour lui. Je ne m'étonne pas si les saints Martyrs, et tous ceux à qui Jésus a fait connaître et sentir les saintes ardeurs de ce divin amour qui l'a attaché à une croix, ont une soif si ardente et un désir si enflammé de souffrir et de mourir pour l'amour de lui. Je ne m'étonne pas si plusieurs ont souffert en effet des tourments si atroces, et avec tant de contentement et de joie, que les bourreaux étaient plus tôt lassés de les tourmenter qu'eux d'endurer, et que tout ce qu'ils enduraient de plus cruel ne leur semblait rien eu égard au désir insatiable qu'ils avaient de souffrir pour Jésus-Christ. Mais je m'étonne de nous voir maintenant si froids en l'amour d'un si aimable Sauveur, si lâches à souffrir les moindres choses, si attachés à une vie si misérable et chétive, telle qu'est la vie de la terre, et si éloignés de la vouloir sacrifier pour celui qui a sacrifié une vie si digne et si précieuse pour nous. Quelle apparence de se dire chrétien, et adorer un Dieu crucifié, un Dieu agonisant et mourant en une croix, un Dieu perdant pour l'amour de nous une vie si noble et si excellente, un Dieu se sacrifiant tous les jours devant nos yeux sur nos autels, pour la même fin, et n'être point disposés à lui sacrifier tout ce que nous pouvons

avoir de plus cher au monde, et notre vie même qui d'ailleurs lui appartient par tant de raisons ? Certes nous ne sommes pas vraiment chrétiens, si nous ne sommes dans cette disposition. C'est pourquoi je dis, et il est tout manifeste à quiconque considérera bien les vérités précédentes, que tous les chrétiens doivent être martyrs, sinon par effet, au moins par disposition et par volonté.

Ce qui est tellement vrai, que s'ils ne sont martyrs de Jésus-Christ, ils seront martyrs de Satan. Choisissez lequel des deux vous aimez le mieux. Si vous vivez sous la tyrannie du péché, vous serez martyr de votre amour-propre et de vos passions, et par conséquent martyr du diable. Mais si vous désirez être martyr de Jésus-Christ, vous devez tâcher de vivre dans l'esprit du martyre.

Quel est l'esprit du martyre ? C'est un esprit qui a cinq qualités très excellentes :

1. C'est un esprit de force et de constance, qui ne peut être ébranlé ni vaincu par promesses ni par menaces, par douceur ni par rigueur, et qui ne craint rien que Dieu et le péché.

2. C'est un esprit d'humilité très profonde, qui a en horreur la vanité et la gloire du monde, et qui aime les mépris et humiliations.

3. C'est un esprit de défiance de soi-même, et de confiance très assurée en Notre-Seigneur Jésus, comme en celui qui est notre force et en vertu duquel nous pouvons tout.

4. C'est un esprit de dégagement très parfait du monde et de toutes les choses qui sont au monde. Car ceux qui ont à sacrifier leur vie à Dieu doivent aussi lui sacrifier toutes les autres choses.

5. C'est un esprit d'amour très ardent vers Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui porte ceux qui sont animés de cet esprit à faire tout et à souffrir tout pour l'amour de

celui qui a tout fait et tout souffert pour eux, et qui les embrase et enivre tellement qu'ils regardent, recherchent et désirent, pour l'amour de lui, les mortifications et souffrances comme un paradis, et qu'ils fuient et ont en horreur les plaisirs et délices de ce monde comme un enfer.

Voilà l'esprit du martyre. Priez Notre-Seigneur, qui est le Roi des Martyrs, qu'il vous remplisse de cet esprit. Priez la Reine des Martyrs, et tous les Martyrs aussi, qu'ils vous obtiennent cet esprit du Fils de Dieu par leurs saintes prières. Ayez dévotion spéciale à tous les saints Martyrs. Comme aussi ayez soin de prier Dieu pour tous ceux qui doivent endurer le martyre, afin qu'il leur donne la grâce et l'esprit du martyre ; mais spécialement pour ceux qui auront à souffrir au temps de la persécution de l'Antéchrist, qui sera la plus cruelle de toutes les persécutions

Enfin tâchez d'imprimer en vous par imitation une image parfaite de la vie des saints Martyrs, et qui plus est, de la vie du Roi et de la Reine des Martyrs, Jésus et Marie, afin qu'ils vous rendent dignes de leur être semblable en leur mort.

XLVI. — Élévation à Jésus sur le sujet du Martyre.

O TRÈS aimable Jésus, prosternés à vos pieds dans le plus profond de notre néant, en union de toute l'humilité, dévotion et amour du ciel et de la terre, nous vous adorons, bénissons et glorifions en toutes les manières qu'il nous est possible, comme le premier et souverain martyr de votre Père éternel, et le Roi de tous les Martyrs. Nous vous adorons et bénissons dans le martyre très sanglant que vous avez souffert en votre passion et en votre croix. Nous vous honorons et révérons dans le martyre très douloureux que votre sainte Mère a porté

au pied de votre croix, là où son âme sainte a été transpercée du glaive de douleur, et là où elle a souffert en son Cœur maternel le même martyre que vous avez enduré en votre corps sacré. Comme aussi nous vous louons et magnifions dans les divers martyres de vos Saints, qui ont enduré tant et de si atroces tourments pour l'amour de vous.

Nous vous rendons mille et mille actions de grâces, pour la très grande gloire que vous avez rendue à votre Père et à vous-même, par ces diverses sortes de martyre que vous avez portés en vous-même, en votre bienheureuse Mère et en vos Saints. Et nous vous offrons tout l'amour, la gloire et les louanges qui vous ont été rendues par votre très sainte Mère et par vos Saints dans leur martyre. Oh ! que de joie pour nos cœurs, en la vue de la gloire infinie que vous avez rendue à votre Père par vos souffrances et votre mort, et que votre Père vous a donnée à raison de la mort et des tourments que vous avez soufferts pour lui et pour nous ! Oh ! que de consolation de vous voir tant aimé et glorifié dans vos saints Martyrs, et de les voir tant glorifiés et aimés en vous et par vous !

O Jésus, l'amour et la force des saints Martyrs, nous adorons et bénissons infinies fois toutes les pensées, les desseins et l'amour infini que vous avez eu de toute éternité au regard de tous les Martyrs qui ont été depuis le commencement, et qui seront jusqu'à la fin du monde dans votre Église. Béni soyez-vous à jamais, ô très doux Jésus, pour toutes les grâces et les merveilles que vous avez opérées et que vous avez dessein d'opérer en eux et par eux.

O très désirable Jésus, vous n'êtes plus capable de souffrir, ni de mourir en vous-même ; et néanmoins vous avez encore un très grand désir de souffrir et de mourir jusqu'à la fin du monde dans vos membres, afin de glorifier votre Père par la voie des souffrances et de

la mort, jusqu'à la fin du monde. Et vous cherchez partout des personnes dans lesquelles vous puissiez accomplir ce vôtre dessein. Nous voici, ô bon Jésus, nous voici qui nous offrons à vous de tout notre cœur, voire de mille cœurs et de cent mille volontés, afin que vous daigniez vous servir de nous pour cette fin. Voici nos corps et tous les membres de nos corps tout prêts, moyennant votre grâce, de souffrir toutes sortes de tourments, afin que votre désir soit accompli, et que la soif très ardente que vous avez de souffrir et de mourir dans vos membres, pour l'amour de votre Père, soit aucunement rafraîchie en nous.

O très adorable Jésus, puisque vous ne nous avez créés que pour votre gloire, faites que nous vous glorifiions en la manière la plus parfaite en laquelle nous pouvons vous glorifier, à savoir en mourant pour votre honneur.

O l'unique objet de nos amours, vous nous commandez de vous aimer de tout notre cœur, de toute notre âme et de toutes nos forces. C'est ce que nous désirons, Seigneur ; et pour cet effet nous souhaitons de répandre notre sang et de sacrifier notre vie pour votre amour ; mais c'est tout ce que nous pouvons faire que de souhaiter, si vous n'accomplissez, par votre très grande miséricorde, les désirs qu'il vous plaît nous donner.

O très bénin Sauveur, puisqu'il vous plaît, par un excés de bonté admirable, être notre chef, et que nous soyons vos membres, faites par cette même bonté que nous vivions de la vie de notre chef, et que nous mourions de sa mort.

C'est à quoi vous nous avez obligés, lorsque vous nous avez incorporés avec vous par le saint Baptême, là où vous nous avez fait faire profession et promesse solennelle d'adhérer à vous, de vous suivre partout, et par conséquent d'être, à votre imitation, des victimes destinées au sacrifice de votre gloire. Donnez-nous donc

la grâce d'accomplir parfaitement cette promesse et profession sainte et sacrée. Faites que nous vous suivions en votre vie et en votre mort, et que nous soyons immolés comme vous, pour votre amour et pour la gloire de votre Père.

O le bien-aimé de nos âmes, vous contemplant dans votre croix, nous voyons votre très saint corps tout couvert de plaies, de sang et de douleurs, depuis les pieds jusqu'à la tête. Hélas! Sauveur, vous voilà languissant, agonisant et souffrant en toute extrémité. Vous voilà mourant d'une mort, la plus cruelle et la plus honteuse de toutes les morts. Et non content de cela, vous voici encore en qualité d'hostie sur nos autels, là où vous êtes sacrifié tous les jours et à toute heure, pour nous témoigner par là que vous êtes encore prêt de souffrir et mourir mille fois, s'il en était besoin ; et tout cela pour l'amour de nous, très chétives et indignes créatures. Ah ! bon Jésus, que vous rendrons-nous, que ferons-nous, que souffrirons-nous pour l'amour de vous? C'est trop peu, c'est trop peu de n'avoir qu'un corps à immoler pour celui qui en a immolé un si saint et si digne pour nous. C'est trop peu de n'avoir qu'une vie à perdre pour celui qui en a perdu une pour notre sujet, dont un seul moment valait mieux que toutes les vies des hommes et des Anges. C'est trop peu de ne mourir qu'une fois pour celui qui est mort pour notre amour et d'une mort infiniment précieuse. Hé ! très cher Jésus, certes si nous avions tous les corps humains qui ont été, sont et seront, très volontiers, moyennant votre grâce, nous les voudrions livrer et abandonner pour vous à toutes sortes de supplices. Et si nous avions toutes les vies des hommes et des Anges, de très bon cœur nous vous les offririons pour être sacrifiées à votre gloire. Oh ! s'il était possible de mourir autant de fois pour votre amour, comme il y a de moments en tous les siècles passés, présents et à venir, que nous nous estimerions heureux !

Ah ! le très unique amour de nos cœurs, qui fera que nous nous voyions tout rouges de votre sang, et tout couverts de plaies et de douleurs pour l'amour de vous, comme vous l'avez été autrefois pour l'amour de nous ? Oh ! si un jour nous nous voyions en ce désirable état, que de louanges, que de bénédictions nous vous donnerions ! Oh ! bienheureux et mille fois bienheureux le jour auquel vous accomplirez le désir extrême que nous avons d'être sacrifiés à votre pur amour ! O feux, ô flammes, ô glaives, ô roues, ô gibets, ô géhennes, ô toutes les confusions, mépris et opprobres ! ô tous les tourments, rages et cruautés des hommes et des diables, de la terre et de l'enfer, venez fondre sur nous, pourvu que nous aimions toujours notre très aimable Jésus, que nous l'aimions en mourant et que nous mourions pour son amour, afin de l'aimer et bénir à jamais dans la vie de l'éternité !

Nous savons bien, ô bon Jésus, que de nous-mêmes nous n'avons pas le pouvoir de souffrir la moindre chose du monde ; néanmoins nous avons une très grande confiance en votre infinie bonté que vous serez notre force, et qu'en vous nous pourrons tout. Nous n'ignorons pas aussi que nous sommes très indignes de choses si grandes ; mais étant mort pour nous, vous êtes très digne que nous mourions pour vous, et vous avez assez de bonté et de puissance pour nous en rendre dignes.

C'est de quoi nous vous supplions très humblement et très instamment, ô très bon Jésus, par cet amour très ardent qui vous a fait mourir pour nous en une croix, par ce précieux sang que vous avez répandu, par cette mort très douloureuse que vous avez soufferte, par le très grand amour que vous portez à votre sacrée Mère, la Reine des Martyrs, par celui que vous portez à tous vos saint Martyrs et par celui qu'ils vous portent, et en somme par tout ce que vous aimez au ciel et en la terre.

Rendez-nous dignes de cette miséricorde, par votre

très grande bonté, pour l'amour de vous-même, et pour la gloire de votre saint nom. Et pour cet effet donnez-nous, s'il vous plaît, dès maintenant, l'esprit du martyre, c'est-à-dire la grâce et les dispositions qui sont requises pour le martyre. Faites que nous soyons forts et constants à faire et souffrir courageusement toutes choses pour votre gloire, et à ne craindre rien au monde que vous et ce qui vous déplaît. Que nous n'ayons aucun appui sur nos forces, ni sur tout ce qui est de nous ; mais que toute notre confiance soit en votre seule bonté. Que nous ayons en horreur, comme l'enfer, la gloire, la vanité, les plaisirs et délices du monde ; et que nous mettions toute notre félicité et notre paradis dans les mépris, abjections, travaux et persécutions. Que nous vivions dans un parfait oubli et dégagement de nous-mêmes, du monde et de toutes les choses du monde. Et surtout que nous soyons tellement embrasés du feu de votre saint amour, que nous ne respirions plus rien que ce même amour, que nous brûlions continuellement d'un désir très ardent de vous aimer toujours de plus en plus, et de faire et souffrir choses grandes pour votre pur amour ; et que finalement notre vie soit consommée et détruite dans les flammes et par les feux sacrés de ce divin amour. Établissez puissamment en nous, ô bon Jésus, ces divines qualités de l'esprit du martyre, imprimez-les aussi dans tous ceux que vous avez choisis de toute éternité pour les associer au rang de vos saints Martyrs, spécialement dans ceux qui auront à souffrir et à mourir pour vous en la dernière et terrible persécution de l'Antéchrist.

O Mère de Jésus, Reine de tous les Martyrs, ô saints Martyrs de Jésus, priez, s'il vous plaît, ce même Jésus, que par son infinie bonté il accomplisse ces choses en nous, pour sa seule gloire et pour son très pur amour.

Enfin, ô très aimable Jésus, faites, s'il vous plaît, que désormais nous vivions d'une vie qui aille imitant par-

faitement votre très sainte vie et celle de votre bienheureuse Mère et de vos saints Martyrs, afin que nous méritions d'être semblables à vous et à eux en la mort comme en la vie, et de chanter éternellement avec eux et avec vous le très doux cantique de votre sainte louange et de votre divin amour.

XLVII. — Oraison en l'honneur de tous les saints Martyrs.

Ant. Mirabilis es, Domine Jesu, magnus et laudabilis nimis in sanctis Martyribus tuis. Mirificasti omnes voluntates tuas in ipsis, et desiderium animæ eorum tribuisti eis. Omnis spiritus laudet te, et omnes virtutes tuæ benedicant tibi.

Vers. Orate pro nobis, omnes sancti Martyres.

Resp. Ut digni efficiamur amore Jesu, et societate passionum ejus.

OREMUS.

DOMINE JESU, qui maxima potentiæ et amoris tui miracula in passione ac morte tua, et in sanctis Martyribus demonstrasti : da nobis quæsumus, intercedentibus sanctis Martyribus tuis, Stephano, Laurentio, Eustachio, Blasio, Clemente et Agathangelo [1], Thecla, Catharina, Felicitate, Cæcilia, Agnete, et omnibus aliis, pro amore tuo prospera mundi despicere ; nulla ejus adversa for-

[1] Le Vénérable P. Eudes avait une grande dévotion à SS. Clément et Agathange, à cause des atroces tourments qu'ils ont soufferts pour Jésus-Christ. Il avait composé, en leur honneur et en celui de tous les saints martyrs, un office dont l'oraison diffère peu de la présente ; il l'avait fixé au 23 janvier ; et il recommandait à ses prêtres d'en dire la collecte à la messe, quand la rubrique le permettait, pour obtenir l'esprit du martyre. Cf. *Offices et Messes* du Vénérable.

midare ; in omnibus nos humiliare ; te semper magis atque magis toto corde, ore et opere diligere ; passionibus tuis sociari ; morti tuæ configurari ; ac denique tibi viventes et morientes, velut hostias sanctas atque placentes, in sacrificium laudis, gloriæ et amoris immolari. Qui vivis et regnas cum Deo Patre, in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

TROISIÈME PARTIE

CONTENANT CE QU'IL FAUT FAIRE AU COMMENCEMENT, A LA FIN ET DURANT LE COURS DE CHAQUE ANNÉE, POUR VIVRE CHRÉTIENNEMENT ET SAINTEMENT, ET POUR FAIRE VIVRE ET RÉGNER JÉSUS EN NOUS.

[POUR COMMENCER L'ANNÉE]

I. — Comme il faut commencer l'année avec Jésus[1].

Le grand apôtre saint Paul nous annonce, *que Jésus-Christ est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux, ains pour celui qui est mort pour eux*[2] *; et qu'il est mort pour nous, afin que, soit que nous veillions, soit que nous dormions, nous vivions ensemble*

[1] « Si quis ad laudem et ob amorem meum hoc die (Circumcisionis), hoc est anni initio, per veram cordis compunctionem retractare studuerit, quid in quibuslibet regulæ suæ articulis deliquerit, et studium de cætero cavendi proposuerit ; huic ego adesse volo tanquam magister benignissimus, qui prædilecto sibi et delicato discipulo ad discendas litteras in sinu suo, indice præostendens, incorrecta debet, et omissa rescribit : omnes ejus defectus misericorditer emendando, et negligentias quasque paterne supplendo. Et cum ipse more puerili alias divagando aliqua transivit inconsiderata, ego interim pro eo diligentissima consideratione sua supplebo neglecta. » *Revel. gertrudianæ*, l. IV, c. 5.

[2] « Et pro omnibus mortuus est Christus, ut et qui vivunt jam non sibi vivant, sed ei qui pro ipsis mortuus est. » II *Cor.* V, 15.

avec lui[1]. Et le même Jésus-Christ nous assure que *ses délices sont d'être toujours avec nous*[2]. C'est pourquoi, pour ne le priver pas de ses délices, ni de l'effet de sa très sainte mort, nous devons mettre toutes nos délices à converser avec lui, et rechercher toutes sortes de saintes inventions afin d'être toujours avec lui, de ne le perdre jamais de vue, de l'avoir pour notre objet en toutes choses, de veiller et dormir, vivre et mourir avec lui, et commencer et finir avec lui notre vie, nos années, nos mois et nos jours. Nous dirons, en la septième partie, comme il faut commencer et finir notre vie avec Jésus ; et ici je m'en vais vous proposer la manière de commencer et finir, et de bien employer chaque année de notre vie avec ce même Jésus.

Pour commencer chaque année de notre vie avec Jésus, il la faut commencer comme Jésus a commencé la vie temporelle et passible qu'il a eue sur la terre. Pour cet effet, au commencement de chaque année, il nous faut prendre quelque temps pour nous mettre aux pieds de Jésus, et pour lui rendre nos devoirs et hommages, par le moyen des pratiques que je m'en vais vous proposer en forme d'élévation, afin que toutes sortes de personnes s'en puissent servir.

II. — Élévation à Jésus, pour lui rendre nos devoirs au commencement de chaque année.

O Jésus, mon Seigneur, je vous adore, vous bénis et vous aime autant qu'il m'est possible, dans le premier moment de votre vie passible et mortelle sur la terre.

J'adore toutes les pensées, sentiments et dispositions

[1] « Qui Christus, mortuus est pro nobis, ut sive vigilemus, sive dormiamus, simul cum illo vivamus. » I *Thes.* V, 10.

[2] « Deliciæ meæ esse cum filiis hominum. » *Prov.* VIII, 31.

saintes de votre âme divine, et tout ce qui s'est passé en vous en ce premier moment.

O admirable Jésus, je vois que, dès ce premier instant de votre vie mortelle, vous vous tournez vers votre Père éternel pour l'adorer, aimer et glorifier, pour lui référer votre être et votre vie, avec toutes ses dépendances ; et pour vous donner à lui, afin de faire et souffrir tout ce qu'il lui plaira pour sa gloire et pour notre amour. Comme aussi je vois qu'au même instant, vous tournez votre esprit et votre cœur vers moi, pour penser à moi, pour m'aimer, pour former de grands desseins sur mon âme, et pour me préparer des grâces très particulières.

Béni soyez-vous, ô bon Jésus, et que toutes les créatures du ciel et de la terre, et toutes les puissances de votre divinité et de votre humanité vous bénissent éternellement pour toutes ces choses.

O Jésus, je me donne à vous, pour commencer cette année comme vous avez commencé votre vie sur la terre, et pour entrer avec vous dans les saintes dispositions avec lesquelles vous avez fait les choses susdites ; imprimez-les en moi, s'il vous plaît, par votre très grande miséricorde.

O très adorable Jésus, en l'honneur et union de l'humilité, de l'amour et des autres saintes dispositions avec lesquelles vous avez adoré et aimé votre Père éternel, et vous vous êtes donné à lui au premier moment de votre vie, je vous adore, je vous aime et vous glorifie en toutes les manières qu'il m'est possible, comme mon Dieu et mon Sauveur, comme l'auteur des temps, le Roi des siècles et des années, et comme celui qui m'avez acheté au prix de votre sang toutes les années, les jours, les heures et les moments que j'ai à vivre sur la terre.

O Jésus, je vous réfère, vous offre et vous consacre tous mes moments, mes heures, mes jours, mes années, mon être et ma vie avec toutes ses appartenances, vous protestant que je ne veux user de ces choses que pour

votre pure gloire, et que je désire que toutes mes pensées, paroles, actions, battements de cœur, respirations, et toutes les autres choses qui se passeront en moi en cette année et en toute ma vie, soient autant d'actes de louange et d'amour vers vous. Faites, s'il vous plaît, ô mon cher Jésus, que cela soit ainsi, par votre très grande puissance et bonté.

Je vous offre aussi, ô Jésus, tout l'amour et la gloire qui vous sera rendue, et je m'unis à tout l'honneur et à toutes les louanges qui vous seront données durant cette année et à tout jamais, par votre Père éternel, votre Saint-Esprit, votre sacrée Mère, vos Anges, vos Saints et toutes vos créatures.

O très aimable Jésus, j'adore tous les desseins que vous daignez avoir sur moi pour cette année. Ne permettez pas, s'il vous plaît, que j'y mette empêchement. Je me donne à vous, pour faire et souffrir tout ce qu'il vous plaira pour l'accomplissement de ces mêmes desseins. Et en l'honneur et union du même amour avec lequel vous avez accepté, dès le moment de votre Incarnation, toutes les souffrances que vous aviez à porter en votre vie, j'accepte et embrasse dès maintenant, pour l'amour de vous, toutes les peines de corps et d'esprit que j'aurai à souffrir durant cette année et en toute ma vie.

O mon Sauveur, il viendra une année qui sera la dernière de ma vie, et peut-être que ce sera celle-ci. Oh ! si j'étais assuré que cela fût, avec quel soin et ferveur l'emploirais-je à votre service ! Mais quoi que c'en soit, je veux regarder cette année comme si c'était la dernière de ma vie, et je la désire employer comme s'il ne me restait plus que ce temps-là pour vous aimer et glorifier en ce monde, et pour réparer les manquements que j'ai commis par le passé en votre saint amour. Donnez-moi, s'il vous plaît, ô bon Jésus, toutes les grâces qui me sont requises pour cela.

III. — Élévation à la sainte Vierge pour le commencement de l'année.

O VIERGE sainte, Mère de mon Dieu et de mon Sauveur, je vous honore et vous révère autant que je puis et que je dois, dans le premier moment de votre vie. J'honore et révère toutes les dispositions de votre âme sainte et tout ce qui s'est passé en vous en ce moment.

Vous avez commencé dès cet instant, ô Vierge sacrée, à aimer et glorifier Dieu très parfaitement, et depuis ce premier moment jusqu'au dernier de votre vie, vous l'avez toujours glorifié et aimé de plus en plus. Et moi, depuis tant d'années que je suis au monde, je n'ai pas encore commencé à l'aimer et le servir comme il faut.

O Mère de miséricorde, priez votre Fils qu'il me fasse miséricorde. Suppléez, s'il vous plaît, à mes défauts, offrez-lui pour moi tout l'amour et la gloire que vous lui avez jamais rendue, en satisfaction des manquements que j'ai commis à l'aimer et le glorifier. Faites-moi participant de l'amour que vous lui portez, et de votre fidélité en ce même amour, et le priez pour moi qu'il me donne la grâce que je commence, pour le moins maintenant, à l'aimer parfaitement, et que tout ce qui se passera en moi, en cette année et en toute ma vie, soit consacré à sa gloire et à votre honneur.

Anges de Jésus, Saints et Saintes de Jésus, priez s'il vous plaît Jésus pour moi, qu'il me donne nouvelle grâce et nouvel amour vers lui, afin que j'emploie cette année et toute ma vie au service de sa seule gloire et de son pur amour.

[DE LA DÉVOTION AUX MYSTÈRES DE NOTRE-SEIGNEUR]

IV. — Que nous sommes obligés d'avoir une dévotion spéciale à tous les états et mystères de la vie de Jésus, et comme il les faut tous honorer en chaque année.

Nous avons tant et de si puissantes obligations d'honorer et d'aimer Jésus en lui-même et en tous les états et mystères de sa vie, que celui qui voudrait entreprendre de les dénombrer, entreprendrait une chose impossible. J'en marquerai néanmoins ici quelques-unes, et vous dirai en premier lieu que, comme nous devons continuer et accomplir en nous la vie, les vertus et actions de Jésus sur la terre, aussi nous devons continuer et accomplir en nous les états et mystères de Jésus, et prier souvent ce même Jésus qu'il les consomme et accomplisse en nous et en toute son Église. Car c'est une vérité digne d'être remarquée et considérée plus d'une fois, que les mystères de Jésus ne sont pas encore dans leur entière perfection et accomplissement. D'autant que, combien qu'ils soient parfaits et accomplis en la personne de Jésus, ils ne sont pas néanmoins encore accomplis et parfaits en nous qui sommes ses membres, ni en son Église qui est son corps mystique. Car le Fils de Dieu a dessein de mettre une participation, et de faire comme une extension et continuation en nous et en toute son Église, du mystère de son Incarnation, de sa naissance, de son enfance, de sa vie cachée, de sa vie con-

versante, de sa vie laborieuse, de sa passion, de sa mort et de ses autres mystères, par les grâces qu'il nous veut communiquer, et par les effets qu'il veut opérer en nous par ces mêmes mystères ; et par ce moyen il veut accomplir en nous ses mystères.

A raison de quoi saint Paul dit *que Jésus-Christ s'accomplit en son Église*[1], et *que nous concourons tous à sa perfection et à l'âge de sa plénitude*[2], c'est-à-dire, comme il a déjà été dit, à son âge mystique qu'il a dans son corps mystique, qui est l'Église, lequel âge ne sera point accompli qu'au jour du jugement. Et ailleurs le même apôtre parle de *la même plénitude de Dieu qui s'accomplit en nous, et de la croissance et augmentation de Dieu en nous*[3]. Et en un autre endroit, il dit *qu'il accomplit en son corps la passion de Jésus-Christ*[4]. Or ce qu'il dit de l'accomplissement du mystère de la passion, se peut dire aussi de l'accomplissement des autres états et mystères de Jésus.

Ainsi le Fils de Dieu a dessein de consommer et accomplir en nous tous ses états et mystères. Il a dessein d'accomplir en nous l'état de la vie divine qu'il a eue de toute éternité dans le sein de son Père, imprimant en nous une participation de cette vie, et nous faisant vivre avec lui d'une vie toute pure et divine.

Il a dessein d'accomplir en nous l'état de sa vie passible et mortelle, nous faisant vivre sur la terre, par le moyen de sa grâce, d'une vie passible et mortelle qui aille imitant et honorant la sienne.

Il a dessein de consommer en nous le mystère de son Incarnation, de sa naissance, de sa vie cachée, en se

[1] « Et ipsum dedit caput supra omnem Ecclesiam, quæ est corpus ipsius, et *plenitudo ejus.* » *Eph.* I, 22-23.

[2] « Donec occurramus omnes in unitatem fidei ., in virum perfectum in mensuram ætatis plenitudinis Christi. » *Eph.* IV, 13.

[3] « Impleamini in omnem plenitudinem Dei. » *Eph.* III, 19.

[4] « Adimpleo ea quæ desunt passionum Christi in carne mea. » *Col.* I, 24.

formant et comme s'incarnant dedans nous et en prenant naissance dans nos âmes, par les saints sacrements de Baptême et de la divine Eucharistie, et en nous faisant vivre d'une vie spirituelle et intérieure, qui soit cachée avec lui dans Dieu.

Il a dessein de perfectionner en nous le mystère de sa passion, de sa mort et de sa résurrection, en nous faisant souffrir, mourir et ressusciter avec lui et en lui. Il a dessein d'accomplir en nous l'état de la vie glorieuse et immortelle qu'il a au ciel, en nous faisant vivre avec lui et en lui, lorsque nous serons au ciel, d'une vie glorieuse et immortelle. Et ainsi il a dessein de consommer et accomplir en nous et en son Église tous ses autres états et mystères, par une communication et participation qu'il nous veut donner, et par une continuation et extension qu'il veut faire en nous de ces mêmes états et mystères.

Et ce dessein du Fils de Dieu ne sera point accompli jusqu'au jour du jugement. De sorte que, comme les Saints ne seront point consommés et accomplis jusqu'à la consommation du temps que Dieu a donné aux hommes pour leur sanctification, c'est-à-dire jusqu'à la consommation des siècles ; aussi les mystères de Jésus ne seront point accomplis jusqu'à la fin du temps que ce même Jésus a déterminé pour la consommation de ses mystères en nous et en son Église, c'est-à-dire jusqu'à la fin du monde.

Or la vie que nous avons en la terre ne nous est donnée que pour l'employer à l'accomplissement de ces grands desseins que Jésus a sur nous. C'est pourquoi nous devons employer tout notre temps, nos jours et nos années à coopérer et travailler avec Jésus en ce divin ouvrage de la consommation de ses mystères en nous ; et nous y devons coopérer par bonnes œuvres, par prières, et par une application fréquente de notre esprit et de notre cœur à contempler, adorer et honorer

les divers états et mystères de Jésus dans les divers temps de l'année, et à nous donner à lui, afin qu'il opère en nous, par ces mêmes mystères, tout ce qu'il désire y opérer pour sa pure gloire C'est la première raison qui nous oblige d'avoir une dévotion spéciale à tous les états et mystères de la vie de Jésus.

V. — De quelques autres raisons qui nous obligent d'avoir une dévotion spéciale à tous les états et mystères de la vie de Jésus, et de les honorer tous en chaque année.

Plusieurs autres raisons nous obligent d'avoir une dévotion très particulière à tous les états et mystères de la vie de Jésus, dont j'en mettrai encore ici quatre, outre la précédente, qui sont très puissantes.

1. Parce que nous devons imiter notre Père céleste, selon cet enseignement de saint Paul : *Estote imitatores Dei, sicut filii charissimi*[1]. Or ce Père divin est continuellement occupé à contempler, glorifier et aimer son Fils Jésus, et à le faire aimer et glorifier en lui-même, et en tous ses états et mystères.

2. Parce que nous devons aimer et honorer singulièrement toutes les choses par lesquelles Dieu est aimé et glorifié. Or toutes les choses qui sont en Jésus rendent une gloire infinie à Dieu. C'est pourquoi nous devons honorer très particulièrement et infiniment, s'il était possible, tous les états et mystères, et les moindres choses qui sont en Jésus. Et nous avons infiniment plus d'obligation de les honorer et de remercier le Fils de Dieu de la gloire qu'il a rendue à son Père par ses mystères, que non pas des grâces et du salut qu'il nous a acquis par ces mêmes mystères ; d'autant que l'intérêt de Dieu nous doit être infiniment plus cher que le nôtre.

[1] *Eph.* V, 1.

3. Parce que la sainte Église, ou plutôt le Saint-Esprit parlant par l'oracle de l'Église, nous invite continuellement à adorer et glorifier les divers états et mystères de Jésus. Car pourquoi est-ce qu'au commencement, à la fin, au milieu, et en toutes les parties principales de la sainte Messe, c'est-à-dire dans le cantique *Gloria in excelsis*, dans le sacré Symbole, dans le dernier évangile *In principio erat Verbum*, et en plusieurs autres endroits de la sainte Messe ; comme aussi dans le Symbole que nous disons tous les jours, au commencement, au milieu et à la fin du divin office, et dans plusieurs autres parties de ce même office : pourquoi est-ce, dis-je, que le Saint-Esprit en toutes ces choses nous met sans cesse devant les yeux les divers états et mystères de la vie de Jésus, sinon afin qu'ils soient l'objet de nos contemplations et adorations, et le sujet de tous nos exercices de piété ; et qu'ainsi ils soient le pain quotidien et la nourriture ordinaire de la vie de nos âmes, qui ne doivent vivre que de la foi, de la considération et de l'amour qu'elles doivent avoir au regard des mystères de Dieu et de Jésus-Christ, selon cette parole de saint Paul : *Le juste vit de la foi*[1] ?

4. Nous avons obligation très spéciale d'honorer tout ce qui est en Jésus, parce que toute grandeur mérite honneur et hommage, et une grandeur infinie mérite un honneur et un hommage infini. Or Jésus est le grand des grands, il est la grandeur même, et une grandeur infinie et incompréhensible. Et tout ce qui est en sa divinité et en son humanité, tous ses états et mystères, et les moindres choses qui se sont passées en lui, portent en soi une grandeur et une dignité infinie, et contiennent une infinité de merveilles : à raison de quoi elles méritent un honneur et une gloire infinie.

Et cependant, ces choses si grandes, si dignes et si

[1] « Justus ex fide vivit. » *Heb.* X, 38.

saintes sont si peu connues, si peu considérées et si peu honorées, et par ceux-là même qui se disent les enfants de Jésus, qui portent son nom, et qui ne sont en la terre que pour connaître et aimer ce même Jésus, sa vie et ses mystères, et qui ne peuvent avoir de vraie vie que dans cet amour et connaissance, suivant ces grandes paroles de la vérité même : *Celle-ci est la vie éternelle, qu'ils vous connaissent seul vrai Dieu, et celui que vous avez envoyé, Jésus-Christ*[1].

C'est en ce point que consiste la vie bienheureuse du ciel, et c'est en ce même point que consiste la vraie vie de la terre : à connaître, aimer et honorer la vie, les états et les mystères de Jésus. Ce sera sur ce sujet qu'on nous fera rendre compte à l'heure de la mort ; et un des plus grands reproches qui nous sera fait en cette heure, ce sera du peu d'application que nous aurons eu à la vie et aux mystères de Jésus, pour les considérer et honorer. Ce sera pour cette fin que le Fils de Dieu tiendra son jugement universel en la consommation des siècles, pour faire rendre, en la puissance de sa justice, l'honneur et l'hommage qui est dû à tous ses mystères par toutes les créatures, et même par ses propres ennemis, et ce en la face du ciel et de la terre. C'est pour cela aussi qu'il y a un enfer, afin que ceux qui n'auront point honoré en la terre les mystères de Jésus, par amour et volonté, les honorent dans l'enfer par contrainte et par force, et par les effets de la justice de Dieu sur eux.

C'est pourquoi, afin de n'être pas du nombre de ces malheureux, nous devons mettre notre soin principal et notre dévotion à considérer et honorer les divers états et mystères de Jésus. Nous devons toujours préférer les fêtes de Jésus, qui arrivent durant le cours de l'année, comme aussi celle de sa sainte Mère, à toutes les autres

[1] « Hæc est autem vita æterna, ut cognoscant te solum Deum verum, et quem misisti Jesum Christum. » Joan. XVII, 3.

fêtes ; et nous devons tellement disposer notre temps et nos exercices de piété, que nous honorions toute la vie de Jésus, et tous les états et mystères de cette même vie durant le cours de chaque année. Pour cet effet voici l'ordre qu'on y peut tenir.

VI. — De l'ordre qu'il faut tenir pour honorer en chaque année tous les états et mystères de Jésus, et qu'il en faut choisir un à honorer pour toute notre vie et pour chaque année.

Commençant par le premier de tous les états de Jésus, qui est l'état de sa vie divine qu'il a eue au sein de son Père de toute éternité, il est bon de l'honorer au temps qui précède l'Avent, afin que par ce moyen nous adorions Jésus dans la vie qu'il a eue au sein de son Père de toute éternité, auparavant que de l'adorer dans la vie qu'il a eue au sein de la Vierge dans la plénitude des temps. Or j'entends par le temps qui précède l'Avent, les mois d'octobre et de novembre.

Je réserve néanmoins les deux dernières semaines de novembre, durant lesquelles il est bon d'honorer la vie que Jésus a eue dans le monde avant son Incarnation l'espace de cinq mille ans, c'est-à-dire, depuis la création du monde jusqu'à l'Incarnation de l'Auteur du monde. Car durant ce temps, Jésus était vivant en quelque manière dans les esprits et dans les cœurs des Anges du ciel, et des Patriaches, Prophètes et Justes de la terre, qui connaissaient qu'il devait venir au monde, et qui l'aimaient, le désiraient, l'attendaient et le demandaient à Dieu continuellement. Il était vivant de la même sorte dans les âmes des saints Pères qui étaient aux Limbes. Comme aussi il était vivant dans l'état de la loi mosaïque, qui n'était faite que pour le figurer et annoncer, et pour disposer le monde à croire en lui et à le recevoir lorsqu'il viendrait.

Au temps de l'Avent, nous devons honorer le mystère de l'Incarnation, et de la résidence de Jésus en Marie l'espace de neuf mois.

Depuis Noël jusqu'à la Purification, la sainte Enfance de Jésus, et tous les mystères qui sont enclos en icelle, selon les divers temps que l'Église nous les propose à honorer, comme le mystère de sa naissance, de sa résidence dans l'étable de Bethléem, de sa Circoncision, de son Épiphanie, de sa Présentation au temple, de sa fuite et de sa demeure en Égypte jusqu'à l'âge de sept ans, de son retour d'Égypte en Nazareth, de sa demeure en Nazareth, des voyages qu'il a faits au temple de Jérusalem avec sa sainte Mère et saint Joseph, de sa perte au temple, et de sa séance au milieu des Docteurs à l'âge de douze ans.

Depuis la Purification jusqu'au mercredi des Cendres, la vie cachée et laborieuse qu'il a eue avec sa sainte Mère et saint Joseph jusqu'à l'âge de trente ans.

Depuis le mercredi des Cendres jusqu'au premier dimanche de Carême, le Baptême de Jésus au fleuve de Jourdain, et sa manifestation en ce lieu par la voix du Père, disant : *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, auquel j'ai pris ma complaisance*[1], par la descente du Saint-Esprit sur lui en forme de colombe, et par le témoignage de saint Jean-Baptiste.

La première semaine de Carême, nous avons à honorer la vie solitaire de Jésus dans le désert.

La seconde, sa vie publique et conversante avec les hommes, depuis l'âge de trente ans jusqu'à l'âge de trente-trois ans et trois mois, c'est-à-dire jusqu'à sa mort ; laquelle vie nous est proposée à honorer durant le temps de Carême dans les évangiles que la sainte Église récite en chaque jour de ce même temps. Néanmoins, parce que c'est trop peu d'une semaine pour ho-

[1] « Hic est Filius meus dilectus in quo mihi complacui. » Matt. III, 17.

norer cet état de la vie conversante de Jésus, et que nous ne pouvons pas y employer davantage de temps en Carême, à cause des autres mystères qu'il y faut honorer, nous y emploierons encore quelque temps après la fête du Saint-Sacrement, comme nous dirons ci-après.

Les quatre autres semaines de Carême seront dédiées à l'honneur de la vie pénitente de Jésus, qui est composée de quatre parties, à savoir : d'humiliations, de privations, de souffrances extérieures et de souffrances intérieures. En la première de ces quatre semaines, nous honorerons toutes les humiliations que Jésus a portées en sa vie, tant intérieures qu'extérieures. En la seconde, ses privations extérieures et intérieures. En la troisième, les souffrances extérieures qu'il a endurées en son corps. En la quatrième, les souffrances intérieures qu'il a portées en son âme.

Le Jeudi saint, nous honorerons l'institution de la sainte Eucharistie de Jésus, et le lavement qu'il a fait des pieds de ses saints Apôtres.

Depuis le Vendredi saint jusqu'au Dimanche de la résurrection, nous adorerons Jésus dans ses langueurs, dans son agonie, dans sa croix, dans sa mort, dans la descente de son âme aux Limbes, et dans la sépulture de son corps.

Le dimanche de Pâques, nous devons honorer la résurrection de Jésus et son entrée dans sa vie glorieuse ; comme aussi en tous les autres dimanches de l'année, qui sont tous consacrés à l'honneur de la résurrection de Jésus.

Depuis Pâques jusqu'à l'Ascension, nous honorerons la vie glorieuse de Jésus, et le séjour qu'il a fait en la terre après sa résurrection.

Depuis l'Ascension jusqu'à la Pentecôte, nous honorerons encore la vie glorieuse que Jésus a au ciel depuis son Ascension, c'est-à-dire depuis seize cents ans; comme aussi nous devons honorer cette même vie glorieuse de Jésus en tous les dimanches de l'année.

Depuis la Pentecôte jusqu'à la fête de la sainte Trinité, nous avons à honorer la mission du Saint Esprit de Jésus, et toutes les grandeurs, qualités et mystères de ce divin Esprit.

En la fête de la sainte Trinité, nous adorerons la vie de la sainte Trinité dans Jésus, et la vie de Jésus dans la sainte Trinité, laquelle nous devons aussi honorer en chaque dimanche de l'année ; car le jour du dimanche est consacré à l'honneur du mystère de la sainte Trinité, à l'honneur de la vie de la sainte Trinité dans Jésus, et de la vie de Jésus dans la sainte Trinité ; à l'honneur du mystère de la résurrection et de l'état de la vie glorieuse de Jésus.

Les trois jours qui suivent après la fête de la sainte Trinité seront dédiés à l'honneur de trois personnes divines : le lundi à l'honneur du Père, le mardi à l'honneur du Fils, et le mercredi à l'honneur du Saint-Esprit.

Durant l'octave du Saint-Sacrement, comme aussi tous les jeudis de chaque semaine, nous honorerons l'état et la vie de Jésus dans la sainte Eucharistie depuis seize cents ans.

Ce qu'il y aura de temps depuis l'octave du Saint-Sacrement jusqu'au mois d'août, sera partagé en deux également, dont la première partie sera dédiée à l'honneur de la vie publique et conversante de Jésus, qui n'a pas eu assez de temps au Carême pour y être honorée.

La seconde partie sera employée à honorer le mystère du second avènement de Jésus, et du jugement général et public qu'il exercera en la consommation des siècles, qui est un des mystères de la vie glorieuse de Jésus, et qui est le premier mystère que la sainte Église nous propose dans son sacré Symbole à adorer, après le mystère de l'Ascension et de la séance de Jésus à la dextre du Père.

Durant le mois d'août, nous honorerons les quatre

choses principales qui sont en Jésus et dont il est composé, à savoir :

1. Sa divinité ou essence divine, laquelle lui est commune avec le Père et le Saint-Esprit, et selon laquelle il est Dieu comme le Père et le Saint-Esprit, Dieu infini, incompréhensible, éternel, immortel, tout-puissant, tout sage, tout bon, et orné de toutes les autres perfections qui sont dans l'essence divine.

2. Sa personne divine, qui lui est propre et particulière, et selon laquelle il est le Fils de Dieu, le Verbe, l'image et la splendeur du Père, et le divin exemplaire sur lequel le Père a formé toutes choses.

3. Son âme sainte, avec toutes ses puissances, mémoire, entendement, et volonté.

4. Son corps sacré, avec tous les membres, sentiments et parties de ce corps déifié, entre lesquels son précieux sang et son Cœur divin doivent être particulièrement honorés.

Durant le mois de septembre, nous honorerons les sept états et empires de Jésus, à savoir :

1. L'état et l'empire de Jésus dans le monde naturel, composé des quatre éléments de la terre, de l'eau, de l'air et du feu, et de toutes les choses naturelles qui sont au monde.

2. L'état et l'empire de Jésus dans le monde spirituel et mystique, c'est-à-dire dans l'Église militante.

3. L'état et l'empire de Jésus dans la mort, dans laquelle sa souveraineté, sa justice, son éternité, sa mort et sa vie immortelle sont honorées.

4. L'état et l'empire de Jésus dans le jugement particulier qu'il exerce tous les jours et à toute heure sur les âmes qui sortent de cette vie, et dans lequel sa justice, son équité, sa vérité, sa puissance et sa majesté divine sont aussi beaucoup honorées.

5. L'état et l'empire de Jésus dans l'Église souffrante, c'est-à-dire dans le purgatoire, là où sa divine volonté, sa

justice, sa bonté et ses souffrances sont continuellement glorifiées.

6. L'état et l'empire de Jésus dans l'enfer, là où toutes ses perfections divines et tous ses mystères sont honorés en une manière terrible et admirable.

7. L'état et l'empire de Jésus dans l'Église triomphante qui est au ciel.

Voilà sept états et empires de Jésus, que nous pourrons honorer durant le mois de septembre, lesquels j'appelle ainsi, parce que Jésus est régnant et triomphant en tous ces lieux et en toutes ces choses, et parce que tous ces lieux et toutes ces choses sont pleines de la gloire, de l'honneur, de la puissance, de la présence et de la majesté de Jésus, comme je ferai voir plus amplement en son lieu, s'il plaît à Dieu m'en donner le temps et la grâce.

Dans les fêtes de la Sainte Vierge et aux samedis, nous honorerons la vie de Jésus dans la Vierge, et toutes les merveilles et mystères qu'il a opérés en elle.

Dans les fêtes des Anges et des Saints, qu'on célèbre durant le cours de l'année, nous honorerons la vie de Jésus dans les Anges et dans les Saints.

Ainsi nous ne devons rien laisser en Jésus, à quoi nous ne rendions quelque honneur particulier. Ainsi nous le devons regarder et honorer en tous lieux, en tout temps et en toutes choses. Et ainsi nous devons honorer durant le cours de l'année tous ses états et tous ses mystères. Mais afin de vous faciliter davantage le moyen de les honorer, en attendant qu'il plaira à Dieu me donner le temps et la grâce d'achever un autre livre que j'ai commencé, dans lequel il sera parlé plus amplement de tous les états et mystères de Jésus[1], je m'en vais vous

[1] Le V. P. Eudes fait probablement allusion à l'ouvrage signalé par le P. Costil, *Fleurs* I, p. 644, sous ce titre : « *Tout Jésus*, divisé en douze livres, qui donnent le moyen de connaître et aimer Notre-

proposer les choses principales que nous avons à considérer et honorer en chaque état et mystère de la vie de Jésus, et la manière de les honorer.

Mais auparavant, je vous dirai encore que, comme nous sommes obligés d'avoir dévotion particulière à quelques Anges et à quelques Saints que nous devons honorer spécialement durant toute notre vie ; et que, comme il est bon aussi de choisir tous les ans quelque ordre des Saints et des Anges pour les honorer particulièrement durant le cours de l'année ; qu'à plus forte raison, après avoir recommandé cela à Dieu et avoir invoqué le Saint-Esprit et pris l'avis de ceux qui nous conduisent, nous devons choisir quelque état ou mystère de Jésus, pour l'honorer particulièrement en toute notre vie. Comme aussi il est bon d'en prendre un tous les ans, au jour de l'Ascension du Fils de Dieu, pour y rendre quelque honneur spécial durant le cours de l'année ; et ce en la manière qui sera proposée ci-après pour honorer les mystères de Jésus.

VII. — Des sept choses que nous avons à considérer et honorer en chaque mystère de Jésus.

Entre une infinité de merveilles qui sont renfermées dans chaque mystère de la vie de Jésus, il y a sept grandes choses que nous devons y considérer et honorer, dont la connaissance vous donnera beaucoup de lumière, d'ouverture et de facilité à vous occuper sur les mystères du même Jésus.

La *première*, c'est le corps et l'extérieur du mystère, c'est-à-dire, tout ce qui s'est passé extérieurement dans

Seigneur et de l'honorer en toutes choses en vivant de son esprit. » De son côté, le P. de Montigny, *Vie du P. Eudes*, p. 438, mentionne des « *Exercices intérieurs sur les Mystères de Jésus*, divisés en douze livres », qui vraisemblablement ne sont autres que *Tout Jésus*. Cet ouvrage, resté manuscrit, est aujourd'hui perdu.

le mystère. Par exemple, ce qui s'est passé extérieurement dans le mystère de la naissance de Jésus, comme la nudité, la pauvreté, le froid, l'impuissance et la petitesse dans laquelle il est né, les petits drapeaux dont il a été enveloppé, sa résidence dans la crèche et sur le foin entre l'âne et le bœuf, ses larmes et ses cris enfantins, les petits mouvements de ses pieds et de ses mains sacrées, le premier usage qu'il a fait de ses yeux, de sa bouche et de ses autres sens, le repos qu'il a eu dans le sein de sa bienheureuse Mère, la nourriture qu'il a prise à ses sacrées mamelles, les doux baisers et embrassements qu'il a reçus d'elle et de saint Joseph, la visite des pasteurs, et toutes les autres choses qui se sont dites et faites extérieurement dans l'étable de Bethléem, en la nuit de la naissance du Fils de Dieu.

Voilà ce que j'appelle le corps et l'extérieur du mystère de la naissance de Jésus. Et ainsi tout ce qui s'est passé extérieurement dans le mystère de l'Incarnation, de la Circoncision, de la Présentation au temple, de la fuite en Égypte, de la Passion, et dans tous les autres états et mystères ; tout ce qui s'est passé, dis-je, en l'extérieur de chaque mystère, tout ce qui s'y est dit, fait et souffert extérieurement, soit par le Fils de Dieu, soit par les autres personnes, tant angéliques qu'humaines, qui ont été présentes au mystère, tout cela est le corps du mystère. Et tout cela mérite d'être considéré et honoré ; car il n'y a rien de petit, ains tout est grand, tout est divin et adorable dans les mystères de Jésus.

Et si le Fils de Dieu prend la peine et a soin d'appliquer son esprit et son cœur divin (qui ne devrait, ce semble, point avoir d'autre application qu'à la divinité même) à considérer et compter tous nos pas et tous les cheveux de notre tête, ainsi qu'il l'assure lui-même[1] ; et

[1] « Gressus meos dinumerasti. » Job. XIV, 16, Cf. XXXI, 4 ; XXXIV, 21. « Vestri capilli capitis omnes numerati sunt. » Matth. X, 30.

à remarquer, écrire dans son cœur et conserver dans ses trésors les moindres actions que nous faisons pour lui, afin de les honorer et glorifier à toute éternité dans le ciel : quel soin devons-nous avoir d'appliquer nos esprits et nos cœurs à considérer, adorer et glorifier toutes les moindres choses qui se sont passées dans sa vie et dans ses mystères ; vu qu'il n'y a rien en iceux qui ne soit infiniment grand et admirable, et qui ne mérite un honneur et adoration infinie.

La *seconde* chose que nous avons à considérer et honorer en chaque mystère du Fils de Dieu, c'est l'esprit et l'intérieur du mystère, c'est-à-dire, la vertu, la puissance et la grâce particulière qui réside dans le mystère et qui lui est propre et particulière, chaque mystère ayant sa vertu et son esprit de grâce propre et particulier ; comme aussi les pensées et intentions, les affections, sentiments, dispositions et occupations intérieures avec lesquelles il a été opéré ; en un mot tout ce qui s'est passé intérieurement en icelui dans l'esprit, dans le cœur et dans l'âme sainte de Jésus, lorsqu'il a opéré ce mystère, et dans les esprits et les cœurs de toutes les personnes qui y étaient présentes.

Par exemple, tout ce qui s'est passé intérieurement dans les mystères de l'Incarnation, de la Naissance, de la Passion, et dans les autres mystères du Fils de Dieu, comme les pensées de son esprit, les affections et sentiments de son cœur, les dispositions intérieures d'humilité, de charité, d'amour, de soumission, de douceur, de patience et de toutes sortes de vertus, avec lesquelles il a opéré ses mystères ; les occupations intérieures qu'il a eues en tous ses mystères et actions au regard de son Père éternel, de soi-même, de son Saint-Esprit, de sa bienheureuse Mère, de ses Anges, de ses Saints, de tous les hommes en général, et d'un chacun de nous en particulier ; comme aussi la puissance, la vertu, et l'esprit

de grâce qu'il a mis dans le mystère de son Incarnation, de sa Naissance, de sa Passion, et dans ses autres mystères : tout cela est ce que j'appelle l'esprit, l'intérieur et comme l'âme du mystère.

Et c'est ce qui doit être principalement considéré et honoré dans les mystères de Jésus ; et toutefois c'est ce qui est le moins considéré et honoré. Car plusieurs se contentent de contempler le corps et l'extérieur, sans passer à l'esprit et à l'intérieur de ces mêmes mystères. Cependant, c'est l'esprit et l'intérieur qui est le principal, le fonds, la substance, la vie et la vérité du mystère : là où le corps et l'extérieur n'est que comme l'écorse, l'accessoire, l'apparence et l'être accidentel du mystère. L'extérieur et le corps est passager et temporel ; mais la vertu intérieure et l'esprit de grâce qui réside en chaque mystère est permanent et éternel.

De là vient que nous disons que les mystères de Jésus ne sont point passés, mais qu'ils sont toujours présents, c'est-à-dire selon l'esprit, l'intérieur, la vérité et la substance des mystères, et non pas selon le corps et l'extérieur. Il est vrai pourtant qu'on peut dire aussi que selon le corps même et l'extérieur, ils sont toujours présents en quelque manière devant Dieu, comme toutes choses lui sont toujours présentes, par la vertu de son éternité, qui fait qu'il n'y a rien de passé ni d'avenir, mais que tout est présent devant les yeux de Dieu.

La *troisième* chose que nous devons honorer dans les mystères de Jésus, ce sont les effets qu'il a opérés et qu'il opère continuellement par chacun de ses mystères. Car le Fils de Dieu est appelé, dans ses Écritures, *Agneau occis dès le commencement du monde*[1], parce qu'il a opéré dès le commencement du monde, et opère incessamment, par sa mort, par son Incarnation et par

[1] « Agnus qui occisus est ob origine mundi. » *Apoc.* XIII, 8.

tous ses autres mystères, plusieurs effets admirables de gloire, de félicité, de lumière, de grâce, de miséricorde, de justice et de terreur, dans le ciel, dans la terre, dans l'enfer, sur les hommes, sur les Anges et sur toutes les créatures, comme il sera montré ailleurs plus amplement, s'il plaît à Dieu.

La *quatrième* chose qui doit être adorée en chaque mystère de Jésus, ce sont les desseins particuliers que ce même Jésus a en chacun de ses mystères. Car il a quelques desseins particuliers en chaque mystère, comme de glorifier son Père et soi-même par ce mystère, de glorifier ce mystère en certaines manières et par certaines voies particulières qui nous sont inconnues, de sanctifier les âmes, et opérer par ce mystère plusieurs autres effets que nous ne connaissons pas.

La *cinquième* chose qui est à considérer et honorer dans les mystères de Jésus, c'est la part, la liaison et l'appartenance spéciale que la sainte Vierge a en chaque mystère. Car elle a une part et une appartenance toute particulière et extraordinaire en tous les états et mystères de son Fils. Elle y a plus de part elle seule, que tous les Anges et les Saints, et tout le monde ensemble ; parce que le Fils de Dieu a opéré en elle choses plus grandes et plus admirables par chacun de ses mystères, qu'il n'a opéré dans tous les Anges, dans tous les Saints et dans tout le reste du monde. Comme aussi cette bienheureuse Vierge a plus rendu d'honneur elle seule à tous les mystères de son Fils, que tous les Anges, tous les Saints et tout le monde ensemble.

La *sixième* chose qui est à considérer et honorer dans les mystères de Jésus, c'est l'appartenance et la part que les Anges et les Saints qui appartiennent particulièrement à chaque mystère, ont en ce même mystère. Car

chaque mystère de Jésus a ses Anges et ses Saints particuliers, qui lui sont affectés et dédiés spécialement.

Par exemple, les Anges et les Saints du mystère de l'Incarnation sont la sainte Vierge, saint Joseph, saint Gabriel, tous les Saints qui ont eu dévotion particulière à ce mystère, et quelque ordre des Anges que nous ne connaissons pas, quoique pourtant il est croyable que c'est l'ordre des Séraphins qui est dédié spécialement à honorer ce mystère, parce que c'est un mystère d'amour.

Les Anges et les Saints du mystère de la Naissance, sont la sainte Vierge, saint Joseph, saint Gabriel, les saints Pasteurs, les saints qui ont eu dévotion particulière à ce mystère, comme saint Bernard et plusieurs autres.

Les Anges et les Saints du mystère ou de l'état de l'Enfance, sont encore la sainte Vierge, saint Joseph et saint Gabriel ; car ces trois-là ont part à tous les mystères du Fils de Dieu. Et outre ceux-là, saint Jean-Baptiste, qui a été sanctifié par Jésus enfant ; saint Zacharie, sainte Élisabeth ; saint Siméon le juste, qui a reçu et porté l'enfant Jésus entre ses bras au jour de sa Présentation au temple ; sainte Anne la prophétesse, qui se trouva au temple en ce même jour, et qui le reçut aussi entre ses bras, comme il est bien croyable ; les saints Rois, les saints Innocents martyrs et non martyrs[1], tous les saints Anges gardiens de ces mêmes Saints, et plusieurs autres Saints et Anges que nous ne savons pas.

Les Anges et les Saints de la vie cachée de Jésus, sont la sainte Vierge et saint Joseph, saint Gabriel, saint Jean-Baptiste, tous les Saints avec lesquels il a conversé durant le temps de sa vie cachée, tous les Saints qui ont mené une vie cachée et solitaire, et quelque ordre des Anges que nous ne savons pas. Car comme l'ordre des Trônes est dédié spécialement à accompagner et hono-

[1] Les saints Innocents non martyrs dont parle le V. P. Eudes sont sans doute les Enfants morts en bas âge après avoir été régénérés par le Baptême.

rer Jésus au mystère du Saint-Sacrement de l'autel, selon que ce même Jésus l'a révélé à la bienheureuse Angèle de Foligno[1] : aussi il est très probable que chacun des autres mystères de Jésus a quelque ordre particulier des Anges, qui est consacré et employé spécialement à l'honorer.

Les Anges et les Saints de la vie publique et conversante de Jésus, sont tous ses Apôtres et disciples, et tous les Saints et Saintes avec lesquels il a conversé durant le temps de sa vie publique et conversante, et les Anges gardiens de tous ces mêmes Saints.

Les Anges et les Saints du mystère de sa Passion, de sa croix et de sa mort, sont spécialement la sainte Vierge, saint Gabriel, saint Jean l'Évangéliste, sainte Madeleine, sainte Marthe, sainte Marie Salomé, les autres saintes femmes qui étaient au pied de sa croix, tous les saints Martyrs, tous les Saints qui ont eu dévotion spéciale à ce mystère, et quelque ordre des Anges que nous ne savons pas.

Ainsi tous les autres états et mystères de Jésus ont leurs Anges et leurs Saints particuliers, qui ont part et appartenance spéciale à chaque mystère, d'autant que le Fils de Dieu a opéré et opère encore maintenant par chaque mystère quelques effets plus particuliers de grâce, de sainteté, de lumière, d'amour et de gloire, dans les Anges et dans les Saints qui sont dédiés à chaque mystère : comme aussi ces mêmes Anges et Saints ont rendu et rendront éternellement dans le ciel quelque honneur et hommage particulier au mystère auquel ils appartiennent spécialement.

La *septième* chose que nous devons considérer et révérer dans les mystères de Jésus, c'est la part singulière

[1] « Et vidi quomodo Christus veniebat (in altare) cum pulcherrima societate, et ego delectabar valde in videndo illam societatem... Miranti autem mihi de pulchritudine illius societatis et desideranti scire qui essent, dictum est mihi, quod illa societas essent Throni. » Arnaldus, *Vita B. Angelæ de Fulginio*, c. VII.

et spéciale que nous y avons. Car nous avons une part toute particulière en chaque mystère du Fils de Dieu, d'autant que ce même Fils de Dieu, en chaque mystère qu'il a opéré, a eu quelque pensée, quelque dessein et quelque amour particulier au regard d'un chacun de nous. Il a eu dessein de nous communiquer quelques grâces et de nous faire quelques faveurs spéciales, tant en la terre qu'au ciel, par chaque mystère qu'il a opéré. Ce qui nous oblige aussi de rendre quelque honneur particulier à tous ses mystères.

VIII. — De sept manières par lesquelles nous devons honorer les mystères de Jésus.

Les mystères de Jésus étant si admirables et si dignes d'honneur : et nous ayant tant d'obligations de les honorer, nous ne devons rien omettre à faire et à souffrir pour les honorer, mais nous les devons glorifier en toutes les manières que nous le pouvons. Or voici sept manières par lesquelles nous les pouvons et devons honorer.

1. Par pensées, considérations, affections, dispositions et actes intérieurs de notre esprit et de notre cœur, appliquant notre cœur et notre esprit à les contempler et considérer, et à les adorer et glorifier.

2. Par nos paroles, discours et entretiens familiers. Car tous les discours, communications et entretiens que les chrétiens ont les uns avec les autres en la terre, ne devraient point avoir d'autre sujet que Jésus, et les vertus et mystères de la vie de Jésus, comme il n'en auront point d'autre dans le ciel.

3. Par tous nos exercices et actions extérieures de piété, comme dire ou entendre la sainte Messe, communier, se confesser, entendre les confessions, réciter l'office divin, et tous les autres exercices de dévotion que nous pratiquons d'ordinaire ; comme aussi par toutes les autres

actions extérieures que nous faisons tous les jours, référant et offrant toutes ces choses à Jésus, en l'honneur et hommage du mystère que nous avons à honorer. Par exemple, si nous avons à honorer le mystère de l'Incarnation, il faut lui offrir ainsi les actions susdites : « O Jésus, je vous offre ce divin sacrifice de la Messe, cette sainte communion, et toutes les autres actions que je ferai aujourd'hui en l'honneur du très adorable mystère de votre Incarnation ».

4. Par les exercices d'humiliation, de mortification et de pénitence, les offrant à Jésus pour cette même fin.

5. Par imitation, lorsque nous tâchons d'imiter et d'imprimer en nous le mystère que nous voulons honorer, en ce en quoi il est imitable. Par exemple, si nous avons le mystère de l'Enfance de Jésus à honorer, nous devons tâcher de l'imiter en la simplicité, humilité, douceur, obéissance, pureté et innocence de sa sainte enfance, et ainsi d'imprimer en nous une image de l'enfance de Jésus. Et c'est ici une des plus parfaites manières d'honorer les mystères de Jésus.

6. Par état, c'est-à-dire, lorsque nous honorons les mystères de Jésus non seulement par quelques actions extérieures ou quelques actes intérieurs qui sont passagers, mais lorsque nous sommes dans un état qui est stable et permanent, et qui de soi-même va continuellement honorant quelque état et mystère de Jésus. Par exemple, si vous êtes dans un état de pauvreté intérieure ou extérieure, et que vous portiez cet état avec patience et soumission à Dieu, vous honorez par état la pauvreté de Jésus, c'est-à-dire que vous êtes dans un état qui de soi va continuellement honorant l'état de pauvreté dans lequel Jésus a été réduit volontairement pendant qu'il était en la terre.

Si vous êtes réduit, par quelque infirmité ou maladie, dans un état de faiblesse et d'impuissance telle que vous ne pouvez vous remuer ni vous servir qu'à peine, et que

vous portiez cet état avec soumission au vouloir de Dieu et en l'honneur de l'impuissance en laquelle Jésus a été réduit en son enfance, vous honorez par état cet état d'impuissance et de faiblesse de l'enfant Jésus.

Si vous êtes dans un état de vie retirée et solitaire, et que vous aimiez votre solitude pour l'amour de Dieu, vous honorez par état la vie cachée et solitaire de Jésus.

Si vous êtes dans un état de croix, de douleurs et de peines extérieures ou intérieures, et que vous portiez cet état avec humilité et amour, en l'honneur des croix et des souffrances extérieures et intérieures de Jésus, vous honorez par état le mystère de la Passion et des souffrances de Jésus ; et cette manière d'honorer les mystères et états du Fils de Dieu est très excellente.

7. Nous les devons honorer par une très humble et profonde reconnaissance de notre indignité, incapacité et impuissance à leur rendre l'honneur qu'ils méritent ; reconnaissant qu'il n'y a rien en nous qui soit digne d'être employé à les honorer, mais au contraire que tout ce qui est en nous comme de nous, met opposition à la gloire que nous leur devrions rendre, et qu'il n'y a que Jésus qui soit digne de s'honorer soi-même et d'honorer ses mystères selon qu'ils le méritent. A raison de quoi nous le devons prier qu'il les glorifie lui-même en nous, en toutes les manières qu'il désire.

IX. — De sept autres manières par lesquelles nous pouvons honorer les états et mystères de Jésus.

Nous avons dit ci-devant qu'une des manières par lesquelles nous pouvons honorer les mystères de Jésus, c'est par dispositions et actes intérieurs. Or en voici sept, desquels vous pouvez vous servir pour vous occuper et entretenir intérieurement avec Jésus sur le sujet de ses mystères.

1. Nous devons contempler, adorer, glorifier et aimer Jésus, en tout ce qu'il est généralement dans tout l'état du mystère que nous honorons, et dans toutes les circonstances et appartenances d'icelui. Puis, si nous voulons descendre dans les particularités du mystère, nous le pourrons contempler, adorer, aimer et glorifier en tout ce qu'il est : 1.) dans le corps et l'extérieur du mystère ; 2.) dans l'esprit et l'intérieur du mystère ; 3.) dans les effets qu'il a opérés par ce mystère ; 4.) dans les desseins qu'il a en chaque mystère ; 5.) dans la part que la sainte Vierge y a ; 6.) dans la part que les Anges et les Saints appartenant au mystère y ont ; 7.) dans la part que nous y avons.

2. Nous devons nous réjouir de voir Jésus si grand, si admirable, si rempli d'amour, de charité, de sainteté et de toute sorte de vertu et perfection, dans le mystère auquel nous le contemplons ; comme aussi nous réjouir de le voir aimer et glorifier son Père si hautement et si dignement dans ce mystère ; et de l'y voir si parfaitement et si magnifiquement aimé et glorifié par son Père, par son Saint-Esprit, par sa sainte Mère, par ses Anges et par ses Saints.

3. Nous devons bénir et remercier Jésus pour tout l'amour et la gloire qu'il a rendue et rendra éternellement à son Père et à soi-même par chacun de ses mystères ; comme aussi pour toutes les grâces et faveurs qu'il nous a faites et à tout le monde, par chaque mystère qu'il a opéré. Mais nous devons beaucoup plus le remercier du premier que du second, c'est-à-dire de la gloire qu'il a rendue à son Père et à soi-même, que non pas des grâces qu'il nous a faites par ses mystères, parce que l'intérêt de Dieu nous doit être plus cher que le nôtre. Voire il suffit, si nous voulons, de le remercier de la gloire qu'il a rendue à son Père et à soi-même par ses mystères, sans le remercier en particulier des grâces qu'il nous a acquises ; car s'il nous a acquis et s'il nous

donne quelques grâces par ses mystères, c'est pour glorifier son Père et soi-même dedans nous. De sorte qu'en le remerciant de la gloire qu'il a rendue à son Père et à soi-même par chaque mystère, c'est le remercier aussi des grâces qu'il nous a faites par chaque mytère ; et c'est l'en remercier d'une manière toute sainte, toute pure, toute désintéressée, et qui nous fait oublier nous-mêmes, pour ne regarder que Dieu dans nos exercices intérieurs.

4. Nous devons nous humilier aux pieds de Jésus, et lui demander pardon des manquements que nous avons commis à l'honorer dans le mystère dans lequel nous le considérons, du déshonneur que nous lui avons rendu par nos péchés, et des empêchements que nous avons mis, en nous et en autrui, à la gloire de ce mystère et à l'accomplissement des desseins que ce même Jésus a en icelui ; le suppliant de suppléer à notre défaut, et de se rendre à soi-même au centuple tout l'honneur que nous aurions dû lui rendre dans ce mystère ; et suppliant aussi le Père éternel, le Saint-Esprit, la sacrée Vierge, tous les Anges et les Saints de réparer ces nôtres manquements, et de rendre pour nous à Jésus, et lui rendre au centuple, toute la gloire que nous aurions dû lui rendre dans ce mystère.

5. Nous devons référer à Jésus tous les effets de grâce, de gloire et de sainteté qu'il a jamais opérés par chaque mystère, au ciel et en la terre ; et lui offrir toute la gloire, l'amour et les louanges qui lui ont été et seront rendues à jamais en chacun de ses mystères, par son Père éternel, par son Saint-Esprit, par sa bienheureuse Mère, par ses Anges, par ses Saints, spécialement par ceux qui appartiennent particulièrement à chaque mystère, et par toutes les créatures qui sont au ciel, en la terre et en l'enfer. Car nous avons déjà dit, et nous le ferons voir plus clairement en un autre lieu, que tous les mystères de Jésus sont honorés même dans l'enfer, par la puissance de sa divine Justice. Nous devons nous unir à tout cet honneur

qui a été, est et sera rendu en tout l'univers et par toutes choses aux mystères de Jésus. Et nous devons prier le Père éternel, le Saint-Esprit, la sainte Vierge, les Anges et les Saints, spécialement ceux qui ont appartenance particulière à chaque mystère, de nous associer à l'honneur qu'ils rendent et rendront à jamais aux mystères de Jésus.

6. Nous devons nous donner à Jésus, pour honorer le mystère que nous avons à honorer, en toutes les manières qu'il désire. Et après avoir employé tout le pouvoir et la capacité qu'il lui plaira de nous donner pour honorer ce même mystère, nous devons le supplier qu'il daigne lui-même employer la puissance et les inventions saintes de son esprit et de son amour pour l'honorer en nous ; et à cette fin, qu'il anéantisse en nous tout ce qui est contraire à la gloire de ce mystère, qu'il opère en nous par ce mystère toutes les grâces et tous les effets qu'il désire y opérer, qu'il nous régisse selon l'esprit et la grâce de ce mystère, qu'il imprime en nous une image et participation de ce mystère, qu'il consomme en nous ce mystère, et qu'enfin il accomplisse tous les desseins qu'il a au regard de nous dans ce même mystère : nous donnant à lui pour faire et souffrir tout ce qu'il lui plaira pour cette fin.

7. Nous devons prier Jésus qu'il imprime dans les cœurs de tous les chrétiens un très grand zèle de la gloire de ses mystères : qu'il détruise dans leurs âmes tout ce qui met empêchement à leur gloire ; qu'il les fasse connaître et glorifier par tout le monde, autant qu'il le désire ; qu'il les consomme et accomplisse dans son Église, et qu'il accomplisse tous les desseins qu'il a en eux : nous offrant encore à lui pour faire et souffrir tout ce qu'il lui plaira à cette intention.

Voilà diverses manières d'honorer les mystères de Jésus, entre lesquelles vous pourrez choisir celles qui seront plus convenables à votre disposition, et vous servir

tantôt de l'une, tantôt de l'autre, tantôt de plusieurs ensemble, selon la grâce que Notre-Seigneur vous en donnera, et selon la conduite de son esprit sur vous.

Mais afin de vous en rendre la pratique plus aisée, voici que je vous réduis ces sept dernières manières en forme d'élévation, que j'applique au mystère de la sainte Enfance de Jésus, et que vous pourrez appliquer à tous ses autres mystères en particulier.

X. — Élévation à Jésus sur le mystère de son Enfance, laquelle peut être appliquée à tous ses autres mystères.

O bon Jésus, je vous adore, vous aime et vous glorifie en tout ce que vous êtes, et en tout ce que vous avez opéré et opérez encore dans l'état de votre sainte Enfance. J'adore et révère toutes les pensées, desseins, sentiments, dispositions et occupations intérieures de votre âme sainte en cet état, au regard de votre Père, de vous-même, de votre Saint-Esprit, de votre sacrée Mère, de vos Anges, de vos Saints et de moi en particulier.

2. Je me réjouis, ô bon Jésus, vous contemplant dans l'état de votre Enfance, et voyant que vous y aimez et glorifiez tant votre Père, que vous y êtes tant aimé et glorifié par votre Père, et que vous y êtes si rempli de vertus, d'excellences et de grandeurs.

3. Je vous remercie infiniment pour tout l'amour et la gloire que vous avez rendue à votre Père et à vous-même dans ce mystère.

4. Je vous demande pardon, ô mon Sauveur, de tous les manquements que j'ai commis à vous honorer dans ce mystère, et de tous les empêchements que j'ai apportés aux grâces que vous aviez dessein d'opérer en moi par ce mystère. Suppléez à mon défaut, s'il vous plaît, et vous rendez pour moi au centuple tout l'honneur que

j'aurais dû vous rendre. O Père de Jésus, Saint-Esprit de Jésus, Mère de Jésus, Anges de Jésus, Saints et Saintes de Jésus, glorifiez Jésus pour moi dans ce mystère, etc...

5. O Jésus, je vous réfère tous les effets de grâce et de gloire que vous avez opérés au ciel et en la terre par votre sainte Enfance. Et je vous offre tout l'amour et la gloire qui vous a été et sera à jamais rendue en ce mystère, en la terre et au ciel, par votre Père éternel, votre Saint-Esprit, votre sacrée Mère, tous vos Anges et tous vos Saints, les suppliant de m'unir avec eux dans les louanges qu'ils vous donnent et donneront éternellement sur ce sujet.

6. O divin Enfant Jésus, je me donne à vous pour honorer le mystère de votre Enfance en toutes les manières qu'il vous plaira. Anéantissez en moi tout ce qui est contraire à la gloire de ce mystère. Faites-moi participant de la simplicité, humilité, douceur, pureté, innocence, obéissance, et des autres vertus de votre sainte Enfance, et me mettez par ce moyen dans un état d'enfance sainte et sacrée, qui aille imitant et honorant l'état de votre divine Enfance.

7. O très aimable Jésus, imprimez dans les cœurs de tous les chrétiens un très grand zèle de la gloire de ce divin mystère. Détruisez en eux tout ce qui y met empêchement. Faites-le glorifier par tout le monde en la manière que vous le désirez, et accomplissez tous les desseins que vous avez en ce mystère. Je me donne à vous pour faire et souffrir tout ce qu'il vous plaira à cette intention.

DE LA DÉVOTION VERS LA TRÈS SAINTE VIERGE

XI. Comme il faut honorer Jésus en elle, et elle en Jésus.

La dévotion vers la très sainte Vierge Mère de Dieu est si agréable à son Fils, et est si recommandable, si chère et si familière à tous les vrais chrétiens, qu'il n'est pas nécessaire de la recommander à ceux qui désirent vivre chrétiennement, comme sont ceux auxquels j'adresse ce livre.

Seulement je vous dirai que nous ne devons point séparer ce que Dieu a uni si parfaitement. Jésus et Marie sont si étroitement liés ensemble, que qui voit Jésus voit Marie, qui aime Jésus aime Marie, qui a dévotion à Jésus a dévotion à Marie. Jésus et Marie sont les deux premiers fondements de la religion chrétienne, les deux vives sources de toutes nos bénédictions, les deux sujets de notre dévotion, et les deux objets que nous devons regarder en toutes nos actions et exercices Celui-là n'est pas vraiment chrétien qui n'a point de dévotion à la Mère de Jésus-Christ et de tous les chrétiens. Aussi saint Anselme[1] et saint Bonaventure[2] assurent qu'il est impossible que ceux-là aient part avec Jésus-Christ, qui ne sont point aimés de sa sainte Mère ; comme au con-

[1] « Sicut enim, o Beatissima, omnis a te aversus, a te despectus necesse est ut intereat ; ita omnis ad te conversus et a te respectus impossibile est ut pereat. » S. Anselm. *Orat. LI ad B. Mariam.*

[2] « Ipse sine ea (Maria) non salvabit te. Quemadmodum infans sine nutrice non potest vivere, ita sine Domina nostra nec possis habere salutem. » S. Bonavent.

traire qu'il est impossible que ceux-là périssent, qu'elle regarde de bon œil.

Et puisque nous devons continuer les vertus et porter en nous les sentiments de Jésus, nous devons aussi continuer et porter en nous les sentiments d'amour, de piété et de dévotion que ce même Jésus a eus au regard de sa bienheureuse Mère. Or il l'a aimée très parfaitement et l'a honorée très hautement, la choisissant pour sa Mère, se donnant à elle en qualité de Fils, prenant d'elle un être et une vie nouvelle, voulant avoir relation vers elle, s'assujettissant à elle, et prenant conduite d'elle en l'extérieur durant son enfance et sa vie cachée, l'établissant Souveraine du ciel et de la terre, et la glorifiant et faisant glorifier par tout le monde.

Pour continuer en la terre cette piété et dévotion de Jésus au regard de sa très sainte Mère, nous devons avoir une dévotion toute spéciale vers elle et l'honorer très particulièrement. Or, afin de l'honorer comme Dieu le demande de nous, et comme elle désire, nous avons trois choses à faire.

1. Il nous faut regarder et adorer son Fils en elle, et n'y regarder et adorer que lui. Car c'est ainsi qu'elle veut être honorée, parce que d'elle-même et par elle-même elle n'est rien, mais son Fils Jésus est tout en elle : il est son être, sa vie, sa sainteté, sa gloire, sa puissance et sa grandeur. Il faut le remercier pour la gloire qu'il s'est rendue à soi-même en elle et par elle ; nous offrir à lui et le prier qu'il nous donne à elle, et qu'il fasse en sorte que toute notre vie et nos actions soient consacrées à l'honneur de sa vie et de ses actions : qu'il nous fasse participants de l'amour qu'elle lui a porté et de ses autres vertus ; et qu'il se serve de nous pour l'honorer, ou plutôt pour s'honorer soi-même en elle, en la manière qu'il lui plaira.

2. Nous la devons reconnaître et honorer comme la Mère de notre Dieu, et ensuite comme notre Mère et Souveraine ; la remercier pour tout l'amour, la gloire et

les services qu'elle a rendus à son Fils Jésus-Christ Notre-Seigneur ; lui référer notre être et notre vie après Dieu ; nous mettre en sa dépendance et la prier de prendre la conduite de tout ce qui nous regarde ; nous donner et assujettir à elle en qualité d'esclaves, la suppliant qu'elle prenne un plein pouvoir sur nous, comme sur une chose qui est entièrement sienne ; qu'elle dispose de nous comme il lui plaira pour la gloire de son Fils ; qu'elle daigne se servir de toutes nos actions pour honorer celles de son Fils ; et qu'elle nous associe à tout l'amour et à toutes les louanges qu'elle lui a jamais rendues et qu'elle lui rendra à toute éternité.

Et il est bon de lui rendre ces devoirs tous les jours, et plus spécialement une fois la semaine, ou pour le moins une fois par mois.

A cette fin vous pourrez vous servir d'une oraison à la sainte Vierge qui est en la première partie, page 148, et d'une autre élévation qui est ci-après, page 343.

3. Nous pouvons et devons honorer cette très honorable Vierge par pensée et considération d'esprit, considérant la sainteté de sa vie et la perfection de ses vertus ; par paroles, prenant contentement à parler et entendre parler de ses excellences ; par actions, lui offrant nos actions en l'honneur et union des siennes ; par imitation, tâchant de l'imiter en ses vertus, spécialement en son humilité, en sa charité, en son pur amour, en son dégagement de toutes choses et en sa pureté toute divine : la pensée de laquelle doit mettre en nous un puissant désir de fuir, de craindre et d'avoir en horreur plus que la mort, les moindres choses contraires à la pureté, soit en pensée, ou en parole, ou en action.

Enfin nous pouvons honorer la sacrée Vierge par quelque prière ou exercice de dévotion, comme le chapelet dont l'usage doit être commun à tous les chrétiens, et l'office de Notre-Dame, que nous devons réciter en union de l'amour et de la dévotion de son Fils Jésus vers

elle, et en l'honneur de la vie de son Fils et de la sienne, et de leurs vertus et actions, en la manière qui sera proposée sur ce sujet en la VIe partie.

J'ajouterai encore ce mot, que, comme nous devons honorer en chaque année quelque mystère particulier de Jésus, ainsi qu'il a été dit par ci-devant, aussi il est bon de choisir tous les ans, au jour de l'Assomption de la sainte Vierge, quelqu'un des mystères de sa vie, pour lui rendre quelque honneur particulier durant l'année. C'est pourquoi j'ai mis ici les principaux.

XII. — Les principaux états et mystères de la vie de la sainte Vierge[1].

Les principaux états et mystères de la vie de la très sainte Vierge sont : sa Conception ; sa résidence dans les bienheureuses entrailles de sainte Anne sa mère ; sa Naissance ; le jour auquel elle a reçu le saint nom de Marie, qui fut huit jours après sa naissance[2] ; sa Présen-

[1] Le V. P. Eudes fit célébrer dans sa Congrégation des fêtes en l'honneur du Mariage de la Bienheureuse Vierge avec saint Joseph, de Notre-Dame de Pitié, de l'Apparition de Notre-Seigneur à sa sainte Mère après sa résurrection, des Joies de la Bienheureuse Vierge, de Notre-Dame des Anges, du saint Nom de Marie, de Notre-Dame de la Victoire, de la Sainte-Enfance, de l'Expectation et surtout du T. S. Cœur de Marie. Il avait lui-même composé des offices propres pour plusieurs de ces fêtes. Cf. Le Doré, *Les Sacrés-Cœurs et le V. J. Eudes*, tom. I, p. 18.

[2] « Apud Hebræos mos inolevit octavo die infantibus nomen imponere, quo die juxta legem circumcidebantur : de fœminis autem nihil certi reperitur. Forsan enim octavo quoque die ipsis nomen indebatur... Cui existimationi subsidiantur ritus aliquarum ecclesiarum in Hispania, nempe Toletanæ, Conchensis, et aliæ in Castella, quæ diem 15 septembris vel, quia hic impediri solet, 17 diem septembris auctoritate Pontificia Mariani nominis impositioni dedicarunt... Aliqui in ea sunt sententia, ut asserant, sicut maribus transactis septem immunditiæ diebus, octavo die, quo circumcisio fiebat, nomen imponebatur : ita similiter post duas hebdomadas ; quibus immunda erat mater, juxta ritum menstrui, ut docet Moyses

tation au temple ; tout l'état de son enfance jusqu'à l'âge de douze ans ; sa demeure dans le temple et le service qu'elle y a rendu jusqu'à l'âge de quinze ans[1] ; son saint mariage avec saint Joseph, dont on fait la fête en quelques églises le quinzième de janvier ; l'Incarnation de Jésus en elle, et son établissement dans la dignité de Mère de Dieu à l'âge de quinze ans ; la résidence de Jésus en elle ; sa Visitation au regard de sainte Élisabeth, et sa demeure de trois mois en sa maison[2] ; son voyage de Nazareth en Bethléem ; son divin enfantement ; sa Purification ; sa fuite et sa demeure en Égypte avec l'enfant Jésus et saint Joseph ; son retour d'Égypte et sa demeure en Nazareth avec son Fils jusqu'à l'âge de trente ans de ce même Fils ; tous les voyages qu'elle a faits avec son Fils Jésus, le suivant partout durant le temps de sa vie conversante ; son martyre au pied de la croix ; sa réjouissance en la Résurrection et As-

(Levit. XII), fœminis infantibus nomen indebatur. Statuit itaque hæc sententia B. V. inditum fuisse nomen quintodecimo a nativitatis die, ac proinde 22 septembris. In hac re nihil certi hucusque reperire potui. » Vega, *Theologia Mariana*, Palæstra XVIII, cert. I.

[1] Pour fixer l'âge de la sainte Vierge au moment de sa sortie du temple et de son mariage avec saint Joseph, les auteurs s'appuient communément sur ce texte d'Évodius, premier successeur de saint Pierre sur le siège d'Antioche, que cite Nicéphore, *Hist.*, *Lib* 2, *c*. 3 : Trimula cum esset in templum præsentata, ibi... traduxit annos undecim : deinde vero sacerdotum manibus Joseph ad custodiam est tradita ; apud quem quum menses peregisset quatuor, ab angelo lætum illud (Incarnationis) accepit nuntium. Peperit autem hujus mundi lucem, annum agens quindecimum, vigesima quinta die mensis decembris. » Christophore de Castro, *Hist. Deiparæ*, *c*. 4, conclut de ce texte que la sainte Vierge fut fiancée à saint Joseph à l'âge de treize ans et trois mois, et qu'elle conçut le Sauveur quatre mois plus tard, et par conséquent dans sa quatorzième année. Mais Baronius, *Apparatus ad Annales ecclesiasticos*, nn. XLVII-LIV, et après lui le P. de Bérulle, *Vie de Jésus*, c. 7, pensent que la sainte Vierge resta au temple jusqu'à sa quinzième année. Tout naturellement le P. Eudes adopte l'opinion du P. de Bérulle, son maître. Cf. Vega, *Theologia Mariana*, Palæstra 22, cert. 3.

[2] « Mansit autem Maria cum illum quasi tribus mensibus, et reversa est in domum suam. » Luc. I, 56.

cension de son Fils ; tout l'état de sa vie sur la terre depuis l'Ascension de son Fils jusqu'à son Assomption ; les saintes communions qu'elle a faites durant ce temps-là ; sa bienheureuse mort ; sa glorieuse résurrection ; sa triomphante Assomption ; son établissement à la dextre de son Fils en qualité de Souveraine du ciel et de la terre ; la vie glorieuse et bienheureuse qu'elle a dans le ciel depuis son Assomption.

XIII. — Élévation à Jésus, pour l'honorer dans sa sainte Mère, et dans tous les mystères de sa vie en général et en particulier.

O Jésus, Fils unique de Dieu, Fils unique de Marie, je vous adore généralement en tout ce que vous êtes et en tout ce que vous avez jamais opéré dans votre très sainte Mère. Et je vous adore particulièrement, je vous aime et glorifie en tout ce que vous êtes et en tout ce que vous avez opéré en elle au mystère de sa Conception, de sa Naissance, de sa Présentation, etc.

Je me réjouis infiniment, ô mon Jésus, de vous voir si grand, si admirable, si glorifié et si aimé dans votre bienheureuse Mère.

Je vous remercie de tout mon cœur, pour toute la gloire que vous vous êtes rendue et rendrez à jamais dedans elle.

Je vous demande pardon, ô mon Sauveur, de tous les manquements que j'ai commis à honorer votre très honorable Mère, et de tout ce que j'ai fait en ma vie qui lui a été désagréable. Suppléez, s'il vous plaît, à mon défaut, et lui rendez pour moi tout l'honneur que j'aurais dû lui rendre en toute ma vie.

O Jésus, je vous réfère tous les effets de sainteté et d'amour que vous avez jamais opérés dans votre très aimable Mère ; et je vous offre toute la gloire et l'amour qui vous a jamais été rendu en elle et par elle.

O bon Jésus, je me donne tout à vous, détruisez en moi tout ce qui déplaît à votre sainte Mère. Donnez-moi à elle entièrement. Faites que toute ma vie et mes actions soient consacrées à l'honneur de sa vie et de ses actions. Faites-moi participant de l'amour et du zèle que vous avez pour sa gloire, ou plutôt pour votre gloire en elle ; comme aussi du très pur amour qu'elle vous porte, du zèle très ardent qu'elle a pour votre gloire, de son humilité et de ses autres vertus. Enfin daignez vous servir de moi, ô Jésus mon Seigneur, pour glorifier et faire glorifier votre sainte Mère, ou plutôt pour vous glorifier et faire glorifier en elle, en toutes les manières qu'il vous plaira.

XIV. — Élévation à la Très Sainte Vierge, qui peut être appliquée à chaque mystère de sa vie.

O Vierge sainte, j'adore et honore en toutes les manières qu'il m'est possible votre Fils Jésus en vous. Et je vous honore et révère autant que je puis et que je dois selon tout ce que vous êtes en lui et par lui. Et particulièrement je vous honore et révère dans le mystère de votre Conception, de votre Naissance, etc. J'honore tous les sentiments et dispositions de votre âme sainte et tout ce qui s'est passé en vous dans ce mystère.

Bénite soyez-vous, ô Vierge sacrée, pour toute la gloire que vous avez rendue à Dieu dans ce mystère et en toute votre vie.

Je vous demande pardon, ô Mère de miséricorde, pour tous les manquements et péchés que j'ai commis en toute ma vie, au regard de vous et de votre Fils, et en satisfaction, je vous offre tout l'honneur et les louanges qui vous ont jamais été données au ciel et en la terre.

O Mère de Jésus, je me donne tout à vous, donnez-moi s'il vous plaît à votre Fils ; détruisez en moi, par vos

mérites et prières, tout ce qui lui déplaît. Faites-moi participant de votre très pur amour, de votre humilité et de vos autres vertus. Faites que toute ma vie et mes actions soient consacrées à l'honneur de la vie et des actions de votre Fils. Unissez-moi à tout l'amour et la gloire que vous lui rendez et rendrez éternellement, et vous servez de mon être, de ma vie et de tout ce qui est en moi, comme de chose pleinement vôtre, pour le glorifier en toutes les manières que vous voudrez.

DE LA DÉVOTION VERS LES SAINTS

XV. — Comme nous devons honorer Jésus dans les Saints, et les Saints dans Jésus, et comme il les faut prier, et porter leurs reliques.

Nous devons avoir dévotion à tous les Saints et Anges, et spécialement à notre bon Ange et au Saint duquel nous portons le nom, aux Saints et Saintes qui ont conversé avec Notre-Seigneur en la terre, à l'ordre des Anges et Saints auxquels nous devons être associés dans le ciel, aux Saints et Anges protecteurs des lieux où nous sommes et par où nous passons, et des personnes avec lesquelles nous fréquentons.

Nous les devons honorer, parce que Jésus les aime et honore : *Quicumque glorificaverit me, glorificabo eum*, ce dit-il[1] : « Quiconque me glorifiera, je le glorifierai » ; et que le Père éternel honore ceux qui servent son Fils : *Si quelqu'un me sert*, dit le Fils de Dieu, *mon Père l'honorera*[2] ; comme aussi, parce qu'ils aiment et honorent Jésus, et qu'ils sont ses amis, ses serviteurs, ses enfants, ses membres et comme une portion de lui-même ; et qu'ainsi en les honorant, c'est l'honorer lui-même, puisqu'il est tout en eux.

A raison de quoi nous devons regarder et honorer les reliques de leurs corps, comme une portion de Jésus et

[1] I *Reg.* II, 30.

[2] « Si quis mihi ministraverit, honorificabit eum Pater meus. » Joan XII, 26.

une partie de ses membres ; et les porter sur nous, en union de l'amour avec lequel il porte tous ses Saints de toute éternité dans son sein et son cœur, et pour nous unir à l'amour et aux louanges que ces Saints-là, dont nous portons des reliques, lui ont rendu, rendent et rendront éternellement.

Pour honorer les Saints comme il faut,

1. Nous devons adorer Jésus en eux ; car il est tout en eux : *Omnia, in omnibus*[1]. Il est leur être, leur vie, leur sainteté, leur félicité et leur gloire. Nous devons le remercier de la gloire et des louanges qu'ils s'est rendues à soi-même en eux et par eux, et l'en remercier davantage que pour les grâces qu'il leur a communiquées, et qu'ils nous a communiquées par eux, parce que l'intérêt de Dieu nous doit être plus cher que le nôtre. Nous devons lui offrir tout l'honneur et l'amour que ses Saints lui ont rendu, et le prier qu'il nous fasse participant de ce même amour, et de toutes leurs autres vertus.

Conformément à cela, lorsqu'on fait quelque voyage, ou qu'on communie, ou qu'on dit la sainte messe, ou qu'on fait quelque autre action en l'honneur de quelque Saint, il faut l'offrir à Jésus pour les intentions susdites, en cette manière :

« O Jésus, je vous offre ce voyage, cette communion, cette messe ou cette action, en l'honneur de tout ce que vous êtes dans ce Saint ; en action de grâces pour toute la gloire que vous vous êtes rendue à vous-même dedans lui et par lui ; pour l'augmentation de sa gloire, ou plutôt de la vôtre en lui ; pour l'accomplissement de tous les desseins que vous avez au regard de lui ; et afin que vous me donniez, par ses prières, votre saint amour et toutes les autres grâces qui me sont requises pour vous servir parfaitement. »

[1] *Eph.* I, 23.

2. Lorsque nous nous adressons aux Saints, il faut nous humilier devant eux, nous estimant très indignes de penser à eux, ni qu'ils pensent à nous ; les remercier des services et de la gloire qu'ils ont rendue à Notre-Seigneur ; nous offrir à eux, et les prier qu'ils nous offrent à Jésus et qu'ils le prient de détruire en nous tout ce qui lui déplaît, et de nous faire participant des grâces qu'il leur a données ; et les prier encore qu'ils l'honorent et aiment pour nous, qu'ils lui rendent pour nous, et au centuple, tout l'amour et la gloire que nous aurions dû lui rendre en toute notre vie ; qu'ils nous associent à l'honneur et aux louanges qu'ils lui rendent dans le ciel, et qu'ils se servent de nous pour l'honorer et glorifier en toutes les manières qu'il leur plaira.

3. Quand nous allons par le chemin, et que nous passons par une ville ou village, ou que nous arrivons en quelque lieu pour y séjourner ou reposer, il est bon de saluer les Anges et les Saints protecteurs de ce lieu[1] ; prier notre bon Ange qu'il les salue pour nous ; et leur demander permission, comme aux seigneurs de ce même lieu, d'y passer ou séjourner : considérant qu'ils pourraient très justement nous en défendre l'entrée ou le passage, vu que nous sommes pécheurs et indignes que la terre nous porte, et que même il est à craindre que nos péchés n'attirent quelque châtiment et malédiction de Dieu sur les lieux où nous demeurons et par où nous passons. A raison de quoi nous pouvons bien imiter saint Dominique lequel, quand il entrait dans une ville, priait Dieu qu'il n'abîmât pas cette ville à cause de ses péchés. Comme aussi il est bon de prier les Anges et les Saints protecteurs des lieux par où nous passons et là où nous demeurons, de glorifier et aimer Notre-Seigneur

[1] Le V. P. Eudes se servait à cet effet de la formule suivante : « Avete omnes Angeli et omnes Sancti et Sanctæ Dei, benedicti sitis in æternum, et intercedere dignemini pro nostra omniumque salute. »

pour nous, et de suppléer aux défauts que nous y commettrons, pendant que nous serons en ces lieux-là.

Quand nous avons à traiter avec queques-uns, c'est une pratique fort sainte de saluer leurs bons Anges et leurs Saints protecteurs, et les prier qu'ils les disposent à ce qui est de plus convenable pour la gloire de Dieu, dans l'affaire que nous avons à traiter avec eux.

Il est fort bon aussi de choisir à la Toussaint un ordre des Saints ; et à la Saint-Michel un chœur des Anges, pour les honorer, ou plutôt pour honorer Jésus en eux plus particulièrement durant cette année-là, en la manière qui a été proposée, et dont la pratique sera mise ci-après.

Voici les chœurs des Anges et les ordres des Saints :

Les Séraphins. Les Chérubins. Les Trônes. Les Dominations. Les Vertus. Les Puissances. Les Principautés. Les Archanges. Les Anges.

Les saints Patriarches. Les saints Prophètes. Les saints Apôtres. Les saints Martyrs. Les saints Prêtres. Les saints Confesseurs. Les saintes Vierges. Les saintes Veuves. Les saints Innocents.

Or pour vous faciliter davantage le moyen d'honorer Jésus dans ses Saints, et les Saints dans Jésus, je m'en vais vous en réduire la pratique dans les deux élévations suivantes, que j'appliquerai à saint Jean Évangéliste, et que vous pourrez appliquer à chaque Saint en particulier.

XVI. — Élévation à Jésus pour l'honorer dans saint Jean Évangéliste, laquelle peut être appliquée à tous les autres Saints en particulier.

O Jésus, je vous adore en tout ce que vous êtes, et en tout ce que vous avez jamais opéré dans tous vos Saints, et spécialement dans votre bienheureux Apôtre et Évangéliste saint Jean. O grand Jésus, vous êtes tout en toutes choses, et je ne veux rien regarder et honorer

que vous en toutes choses, et spécialement en vos Saints et en votre disciple bien-aimé saint Jean. Car vous êtes tout en lui : vous êtes son être, sa vie, sa sainteté, sa félicité et sa gloire. Oh ! que vous êtes admirable, mon Jésus, dans tous vos Saints et spécialement en celui-ci ! Oh ! combien vous êtes aimé et glorifié en lui ! Hé que j'en suis aise, mon Sauveur, et que je vous bénis pour toute la gloire que vous vous rendez à vous-même dans ce grand Apôtre !

O bon Jésus, je vous offre tout l'honneur et l'amour que ce divin Évangéliste vous a jamais rendu et vous rendra éternellement. Je me donne tout à vous : anéantissez en moi tout ce qui vous déplaît, et me faites participant des grâces que vous avez données à ce grand Saint, spécialement de son humilité, de son amour vers vous, de sa charité vers le prochain et de ses autres vertus.

XVII. — Oraison à saint Jean Évangéliste, qui peut être appliquée à tous les Saints en particulier.

O BIENHEUREUX Apôtre et Évangéliste saint Jean, j'adore et honore Jésus en vous, et je vous honore et révère en Jésus en toutes les manières qu'il m'est possible. Je vous remercie de tout mon cœur, pour tout l'amour et les services que vous avez jamais rendus à mon Sauveur. Je m'offre à vous, offrez-moi et me donnez pour jamais à Jésus. Détruisez en moi, par vos prières et mérites, tout ce qui est contraire à sa gloire. Servez-vous de moi, s'il vous plaît, comme d'une chose qui est entièrement entre vos mains, pour le glorifier et l'aimer en toutes les manières qu'il vous plaira. Faites-moi participant de votre très pur amour vers lui, et de vos autres vertus. Aimez-le et glorifiez-le pour moi. Suppléez à tous les manquements que j'ai commis en toute ma vie, et à ceux

que je pourrais encore commettre en son amour et en son service, et lui rendez pour moi au centuple tout l'amour et l'honneur que je devrais lui rendre. Unissez-moi à tout l'amour et les louanges que vous lui avez rendues et que vous lui rendrez à jamais. Priez-le pour moi que je ne vive plus que pour l'aimer ; que je meure plutôt mille fois, s'il était possible, que de l'offenser ; que tout ce qui a été, est et sera en moi, soit converti en louange et en amour vers lui ; et qu'enfin je meure dans l'exercice de son très pur amour.

DE LA RETRAITE ANNUELLE

[ET DE QUELQUES AUTRES EXERCICES SPIRITUELS]

XVIII. — [Excellence et pratique de la Retraite annuelle.]

C'est une chose très sainte, très importante, et dont l'utilité ne peut être parfaitement connue que par ceux qui l'expérimentent, que de prendre tous les ans quelque temps pour vaquer à Dieu, et s'employer dans les exercices de la piété et de l'oraison avec plus de soin qu'à l'ordinaire. Car, comme les personnes du monde, outre la réfection ordinaire qu'ils donnent tous les jours à leurs corps, font encore quelquefois des festins extraordinaires, là où ils se réjouissent plus qu'ils n'ont de coutume ordinairement : aussi est-il bien à propos que tous les chrétiens, qui font profession de vivre saintement, outre les exercices ordinaires de dévotion, aient leurs festins et réjouissances spirituelles extraordinaires, en s'appliquant à Dieu, et en s'employant à l'aimer et glorifier avec plus d'affection et de ferveur qu'à l'ordinaire. Car c'est en cela vraiment que consiste la parfaite joie et les véritables délices, à traiter et converser avec Dieu par le moyen de la sainte oraison.

C'est à quoi saint Paul exhorte non seulement les religieux et religieuses, mais aussi tous les chrétiens, et même les personnes mariées, leur conseillant de se séparer quelquefois pour un temps des usages et obligations mutuelles de leur condition, pour vaquer à l'oraison[1].

[1] « Nolite fraudare invicem, nisi forte ex consensu ad tempus, ut vacetis orationi. » I *Cor.* VII, 5.

C'est ce qui a été pratiqué de tout temps dans l'Église de Dieu. Car nous lisons de plusieurs saints et prélats de l'Église, que, se démettant du soin de leurs occupations ordinaires et affaires domestiques, ils se retiraient souvent pour quelque temps en des lieux solitaires, pour s'appliquer totalement à contempler, aimer et glorifier Dieu

C'est ce que j'appelle retraite annuelle, parce que cela est pratiqué tous les ans, une fois pour le moins, dans toutes les communautés religieuses dans lesquelles la piété et l'amour de Dieu règnent. Cela est pratiqué aussi par plusieurs personnes du monde, qui prennent tous les ans huit ou dix jours, durant lesquels ils disent adieu entièrement à tous les soins des choses terrestres, et se retirent dans quelque maison sainte, pour s'employer totalement durant ce temps dans les exercices de la piété et du divin amour.

Si votre condition ou vos trop grandes occupations ne vous permettent pas de faire cela de la sorte, ou d'y employer tant de temps, pour le moins tâchez de prendre quelque temps, pour vous employer en icelui aux exercices de la prière et de l'amour de Dieu, plus soigneusement et fervemment qu'à l'ordinaire, en la manière que vous enseignera celui à qui vous avez donné la conduite de votre âme.

Cette retraite se doit faire pour trois fins principales :

1. Pour continuer et honorer les diverses retraites de Jésus ; comme la retraite qu'il a eue de toute éternité au sein de son Père ; celles qu'il a eues : dans le sein de sa Mère l'espace de neuf mois ; dans l'étable de Bethléem l'espace de quarante jours ; dans l'Égypte l'espace de sept ans ; en Nazareth durant tout le temps de sa vie cachée qui a duré jusqu'à l'âge de trente ans ; dans le désert l'espace de quarante jours ; dans le ciel et dans la gloire du Père depuis son ascension ; et dans le Saint-Sacrement, là où il est comme en retraite et dans un état

de vie cachée depuis seize cents ans et y sera jusqu'à la consommation des siècles. Comme aussi pour honorer les diverses retraites de la sainte Vierge, et la part qu'elle a eue en celles de son Fils. Et ainsi le premier but et la première et principale intention de la retraite doit être d'aimer et glorifier Jésus et sa très sainte Mère, et de nous lier et donner toujours de plus en plus au Fils et à la Mère.

2. Pour réparer, durant le temps de la retraite, les négligences et fautes que nous avons commises durant l'année, contre l'amour et la gloire de Jésus et de Marie.

3. Pour prendre de nouveaux désirs et de nouvelles forces, et se disposer à recevoir de nouvelles grâces, afin de marcher plus courageusement dans les voies du divin amour, et de détruire entièrement tous les obstacles qui s'y pourront rencontrer.

Enfin, nous devons regarder la retraite comme un paradis, et le temps de la retraite comme une petite portion de l'éternité, et tâcher de faire durant ce temps ce qu'on fait dans le paradis et dans l'éternité : commençant ici-bas la vie et les exercices qui nous occuperont éternellement dans le ciel, c'est-à-dire à contempler, aimer et glorifier Dieu, comme on le contemple, aime et glorifie incessamment dans le ciel. Nous devons aussi regarder et employer le temps de la retraite, comme s'il ne nous restait plus que cela de vie et de temps pour aimer et glorifier Jésus, et pour réparer les manquements que nous avons commis en toute notre vie à le glorifier et aimer. Et surtout nous lui devons protester que nous désirons nous employer en ces saints exercices, non point pour notre consolation, mérite et intérêt particulier, mais pour son seul contentement et pour sa pure gloire.

Et parce que les personnes religieuses ont coutume de renouveler leurs vœux au temps de leur retraite, je mettrai ici une élévation à Jésus sur ce sujet, pour faire ce renouvellement avec les dispositions qui sont requises.

XIX. — Élévation à Jésus, pour renouveler les trois vœux de religion.

O Jésus, mon Seigneur, je vous adore, je vous aime et vous glorifie dans votre sainte pauvreté, dans votre divine pureté et dans votre très parfaite obéissance. Et je vous adore et glorifie dans tous les desseins que vous avez sur toutes les âmes qui vous ont fait ou feront vœu de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, et particulièrement sur la mienne.

Je vous rends grâces infinies, ô bon Jésus, pour toute la gloire que vous avez rendue à votre Père et à vous-même, par votre pauvreté, chasteté et obéissance, et par la pauvreté, chasteté et obéissance de votre sainte Mère et de toutes les saintes âmes religieuses.

Je vous demande pardon de tous les manquements que j'ai commis contre ces saints vœux ; et en satisfaction je vous offre tout l'honneur que vous vous êtes rendu à vous-même, par votre pauvreté, chasteté et obéissance, et par la pauvreté, chasteté et obéissance de votre sainte Mère et de toutes les saintes âmes religieuses ; vous suppliant très humblement de suppléer à mes défauts, et de vous rendre à vous-même tout l'honneur que j'aurais dû vous rendre par l'observance de mes trois vœux ; et m'offrant à vous pour faire et souffrir tout ce qu'il vous plaira pour cet effet.

O mon Jésus, je vous offre derechef ces trois vœux que je vous ai faits, de pauvreté, chasteté et obéissance, et proteste en la face du ciel et de la terre que je les veux observer parfaitement jusqu'au dernier soupir de ma vie, en l'honneur et hommage de votre divine pauvreté, chasteté et obéissance, et de celle de votre sainte Mère.

Je me donne à vous, ô Jésus : anéantissez en moi, s'il vous plaît, tout ce qui est contraire à ces trois choses, et

me donnez grâce pour observer ces trois vœux en toute la perfection que vous demandez de moi.

O Mère de Jésus, Anges de Jésus, Saints et Saintes de Jésus, priez Jésus pour moi, qu'il anéantisse en moi tout ce qui lui déplaît, et qu'il établisse en moi une participation et une image de sa pauvreté, de sa chasteté et de son obéissance, qui aille imitant et adorant continuellement l'état de sa vie pauvre, pure et obéissante qu'il a menée en la terre.

XX — Exercice de piété, pour réparer les manquements qu'on a commis en toute sa vie au regard de Jésus, et pour consacrer toutes les années de notre vie à l'honneur de chaque année de sa vie[1].

Comme le Fils de Dieu emploie tous les ressorts de sa divine sagesse pour trouver des inventions saintes de se donner à nous et de nous témoigner l'amour qu'il nous porte : ainsi nous devons rechercher toutes sortes de saintes inventions pour consacrer et employer entièrement tous les temps et états de notre vie à sa gloire et à son amour.

Et d'autant que nous l'avons si peu honoré et tant offensé en toute notre vie, ayant été ses ennemis durant les premiers mois d'icelle, ayant vécu sans sa connaissance durant les premières années de notre enfance, et lui ayant été si infidèles en tout le reste du temps que nous avons vécu en la terre ; nous devons employer toutes sortes de moyens pour réparer nos infidélités et manquements, autant qu'il nous sera possible avec l'aide de sa grâce.

Pour cet effet, voici ce qu'il est bon de faire. Prenez

[1] Cet exercice peut se rattacher à la retraite annuelle, et en être comme la continuation.

tous les ans autant de jours comme vous avez vécu d'années en la terre ; et après vous être profondément humilié devant Notre-Seigneur, en la vue des péchés et ingratitudes de votre vie passée, lui en avoir demandé pardon, et l'avoir supplié qu'il les efface dans son précieux sang et qu'il les consomme dans le feu de son divin amour, établissez-vous dans une puissante résolution d'entrer dans une nouvelle vie, et de commencer à aimer et honorer Jésus, comme si vous commenciez à vivre.

Formez un grand désir d'employer ces jours comme si c'étaient les premiers jours de votre vie, ou comme si c'étaient les derniers, et qu'il ne vous restât plus que cela de temps pour aimer et glorifier ce même Jésus en la terre. Tâchez de faire, pour le moins en chaque jour, ce que vous auriez dû faire en chaque année de votre vie, et d'employer ce temps si saintement, et de vous comporter dans toutes vos actions et exercices si parfaitement, que vous puissiez réparer aucunement les défauts de votre vie passée.

A cette fin, voici ce que vous avez à faire en chaque jour.

Au premier jour, qui sera employé pour réparer les manquements de la première année de votre vie, vous avez trois choses à faire.

1. Adorez Jésus en la première année de sa vie, et en tout ce qui s'est passé en lui durant cette première année. Accusez-vous devant lui, et lui demandez pardon de tout le déshonneur que vous lui avez rendu par l'état du péché originel, dans lequel vous avez été durant une partie de la première année de votre vie[1]. Et en satisfac-

[1] On peut concevoir une certaine douleur d'avoir été conçu avec la souillure originelle, et d'avoir vécu durant quelques mois dans l'inimitié de Dieu. Cf. S. Thom. 3, 84, 2 ad 3. Mais nos péchés personnels sont les seuls dont nous ayons à nous accuser et pour lesquels il faille demander pardon à Dieu. Au reste la pratique proposée ici

tion, offrez au Père éternel tout l'honneur que son Fils Jésus lui a rendu en la première année de sa vie sur la terre, et offrez à Jésus tout l'honneur que sa sainte Mère lui a rendu en la première année qu'elle a vécu sur terre.

2. Offrez au Père éternel tout ce qui s'est passé en vous durant la première année de votre vie, et le suppliez que, par le très grand zèle qu'il a de la gloire de son Fils et par l'amour très ardent qu'il lui porte, il anéantisse tout ce qu'il y a eu de mauvais dans cette première année de votre vie ; et qu'il convertisse tout ce que vous avez souffert, et tout ce qui s'est passé en vous extérieurement et intérieurement durant cette même année, en louange, en gloire et en amour au regard de son Fils, et au regard de ce qu'il a souffert et de ce qui s'est passé en lui extérieurement et intérieurement durant la première année de sa vie dans le monde.

Priez aussi Jésus qu'il anéantisse tout ce qu'il y a eu de mal en cette première année de votre vie, et qu'il convertisse tout ce qui s'est passé en vous durant cette même année en louange, gloire et adoration au regard des choses qui se sont passées en lui durant la première année de sa vie, c'est-à-dire, qu'il fasse en sorte que tout ce que vous avez souffert en votre corps et en votre âme, et tout l'usage que vous avez fait des membres, sentiments et puissances de votre corps et de votre âme durant cette première année de votre vie, soit consacré à l'honneur de ce qu'il a souffert en son corps et en son

par le V. P. Eudes n'a rien de commun avec cette proposition condamnée par Alexandre VIII, le 7 décembre 1690 : *Homo debet agere tota vita pœnitentiam pro peccato originali*. Cette proposition a été condamnée comme contraire à la doctrine catholique sur l'efficacité du Baptême. Or on sait que le V. P. Eudes, non content d'exalter en maints endroits de ses ouvrages l'excellence et l'efficacité du Baptême, a composé le *Contrat de l'homme avec Dieu par le saint Baptême* pour faire connaître les merveilleux effets de ce sacrement et les obligations qui en découlent pour nous.

âme, et de l'usage qu'il a fait des membres, sentiments et puissances de son corps et de son âme durant la première année de sa vie.

Faites aussi la même prière au Saint-Esprit ; et semblablement priez la sainte Vierge, tous les Anges et les Saints, qu'ils fassent en sorte, par leurs mérites et prières, que tout ce qui s'est passé en cette première année de votre vie, rende un hommage et une gloire éternelle à ce qui s'est passé en Jésus durant la première année de sa vie.

3. Offrez à Jésus toutes les actions que vous ferez en ce premier jour, et tout l'amour, les louanges et adorations que vous lui rendrez, en union de tout l'amour, la gloire et les louanges qui lui ont été données en la première année de sa vie, par son Père éternel, par lui-même, par son Saint-Esprit, par sa sainte Mère, par ses Anges et par tous les Saints. Et priez le Père éternel, le Saint-Esprit, la sainte Vierge, tous les Anges et tous les Saints, de lui rendre pour vous au centuple toute la gloire et l'amour que vous auriez dû lui rendre en cette première année de votre vie, si vous aviez eu l'usage de raison. Voilà ce que vous avez à faire au premier jour qui répondra à la première année de votre vie.

Au second jour, qui répondra à la seconde année, et en chacun des autres jours qui répondront à chaque année, vous pratiquerez ces mêmes exercices que vous aurez pratiqués au premier jour. Excepté que, dans les jours qui répondront aux années de votre enfance, durant lesquelles vous avez demeuré dans la grâce du Baptême, vous n'aurez point à demander pardon des péchés que vous y avez commis, ayant été incapable pour lors de pécher. Mais bien aurez-vous à vous humilier beaucoup d'avoir été si longtemps sans connaître et sans aimer Dieu, et d'avoir porté en vous, durant ce même temps-là, le principe et la source de tout péché,

c'est-à-dire, les restes et la corruption du péché originel, laquelle est source de tout péché[1].

Si vos années passent celles de la vie temporelle de Jésus, vous pourrez continuer les mêmes exercices au regard des années de la vie glorieuse que Jésus a dans le ciel. Car, encore bien que la durée de cette vie glorieuse et éternelle de Jésus ne se compte pas par années dans le ciel et à son regard, comme sa vie temporelle, parce que dans l'éternité il n'y a point de temps ni d'années ; néanmoins, dans la terre et à notre égard, elle se compte par années. Car nous comptons seize cent tant d'années de la vie glorieuse que Jésus a dans le ciel depuis sa résurrection.

De sorte que, si vous passez au-delà de trente-quatre ans, qui est le nombre des années de la vie temporelle de Jésus, au trente-cinquième jour de cet exercice de piété, qui répondra à la trente-cinquième année de votre vie, vous adorerez Jésus dans la première année de la vie glorieuse qu'il a au ciel ; et au jour suivant, dans la seconde année ; et ainsi de suite, faisant les mêmes exercices, au regard des années de la vie glorieuse de Jésus, qui ont été proposés au regard des années de sa vie temporelle.

Vous pourrez faire cet exercice, non seulement pour vous, mais aussi pour ceux auxquels vous avez quelque liaison ou obligation particulière, unissant les années de leur vie avec les vôtres, et faisant pour eux et pour vous ensemblement les mêmes pratiques en chaque jour. Et tout cela néanmoins, non pour eux ni pour vous,

[1] *Les restes et la corruption du péché originel*, dont parle le V. P. Eudes, ne sont autre chose que la concupiscence dont le Concile de Trente a dit, Sess. V, can. 5 : « Manere autem in baptizatis concupiscentiam vel fomitem, hæc sancta Synodus fatetur et sentit : quæ quum ad agonem relicta sit, nocere non consentientibus, sed viriliter per Christi Jesu gratiam repugnantibus, non valet : quinimo, qui legitime certaverit coronabitur. »

mais pour Jésus, pour sa gloire et pour son très pur amour.

Durant le temps de cet exercice, vous pourrez vous servir, si vous y trouvez dévotion, du chapelet de la gloire de Jésus, qui est tel.

XXI. — Le chapelet de la gloire de Jésus.

Ce chapelet est composé de trois dizaines et de quatre grains, qui font trente-quatre petits grains, en l'honneur des trente-quatre années de la vie de Jésus sur la terre.

Au commencement il faut dire trois fois, *Veni Domine Jesu* : « Venez, Seigneur Jésus », qui sont les dernières paroles par lesquelles saint Jean finit son Apocalypse, et ce pour invoquer et attirer Jésus dans notre âme, dans notre esprit et dans notre cœur, et le supplier qu'il vienne en nous pour y anéantir tout ce qui lui déplaît, et pour nous remplir de sa grâce, de son esprit et de son pur amour. Et il est bon aussi de dire ces mêmes paroles au commencement de nos autres prières et actions pour la même intention.

A chaque petit grain, il faut dire ainsi : *Gloria tibi, Domine Jesu, qui natus es de Virgine, cum Patre et Sancto Spiritu in sempiterna sæcula. Amen.*

Et en disant cela, il faut offrir à Jésus toute la gloire qui lui a été donnée en chaque année de sa vie, par son Père, par son Saint-Esprit, par sa sainte Mère et par tous ses Anges et Saints, en satisfaction des manquements que nous avons commis au regard de lui, en chaque année de notre vie ; comme aussi lui offrir chaque année de notre vie, le suppliant qu'il fasse en sorte que tout ce qui s'y est passé, soit consacré à l'honneur de ce qui s'est passé en chaque année de la sienne.

Par exemple, au premier grain, en disant *Gloria tibi Domine Jesu etc.*, il faut offrir à Jésus toute la gloire qui lui a été rendue en la première année de sa vie, par les personnes susdites, en satisfaction des manquements que nous avons commis à l'honorer en la première année de notre vie. Comme aussi il faut lui offrir la première année de notre vie, le suppliant qu'il fasse en sorte que tout ce qui s'est passé en elle soit consacré à l'honneur de ce qui s'est passé en la première année de sa vie.

Au second grain, il faut lui offrir toute la gloire qui lui a été donnée en la seconde année de sa vie, par son Père, etc. Comme aussi lui offrir la seconde année de notre vie, le suppliant, etc. Et ainsi de suite aux autres grains.

Aux gros grains, il faut dire le *Gloria Patri*, et en le disant, offrir à la sainte Trinité toute la gloire que Jésus lui a rendue et lui rendra éternellement, en satisfaction de tous les manquements que nous avons commis au regard de la même Trinité.

XXII. — De quelques autres exercices spirituels qu'il est bon de faire tous les ans.

C'est aussi une très sainte pratique de prendre tous les ans quelque temps pour rendre à Dieu les devoirs que nous aurions été obligés de lui rendre à l'heure de notre naissance et de notre baptême, si nous avions eu l'usage de raison ; comme aussi ce que nous devrions lui rendre à l'heure de la mort, et pour nous préparer par ce moyen à la mort. Mais nous réservons les exercices qu'il faut faire sur ces sujets, pour la dernière partie de ce livre.

XXIII. — Ce qu'il faut faire pour se disposer à gagner les Indulgences[1].

Parce qu'il se présente souvent, durant le cours de l'année, des occasions de gagner des Indulgences, et que la plupart des chrétiens se contentent d'y rechercher seulement l'exemption de la peine qui est due à leurs péchés, n'ayant point presque d'autre motif que leur propre intérêt, ce qui empêche que plusieurs ne les gagnent, et que Dieu soit glorifié en ce sujet selon son dessein ; il est à propos de vous proposer les intentions et dispositions que vous devez avoir, afin de gagner les Indulgences saintement et pour la pure gloire de Dieu. Pour cet effet, lorsque vous désirez gagner quelque Jubilé ou autre Indulgence, préparez-vous-y en cette manière.

1. Adorez le très grand amour par lequel Dieu vous y veut donner la grâce des Indulgences. L'amour très ardent que Dieu nous porte fait qu'il a un très grand désir de nous voir bientôt unis avec lui ; et d'autant qu'il sait bien que les peines que nous avons méritées par nos péchés retarderont l'accomplissement de ce sien désir, nous retenant en purgatoire, si elles ne sont effacées en ce monde, il nous veut donner les Indulgences, qui est la voie la plus courte et la plus facile pour les effacer. Donnez-vous donc à lui pour les gagner, non pas tant par la considération de votre propre intérêt, comme afin que son désir soit accompli. Et faites toutes les choses qui sont à faire pour les gagner, en l'honneur et union de ce très pur amour par lequel Dieu a désir de vous les donner.

2. Adorez le très grand amour de Jésus, par lequel il vous a acquis les Indulgences ; lesquelles vous devez regarder comme un des fruits de la Croix et de la Passion

[1] Cf. Bérulle, *Œuvres de piété*, CLXXXVIII, CLXXXIX.

de Jésus, et comme une chose qu'il lui a coûté bien cher, puisqu'il les a acquises au prix de son sang et de sa mort. A raison de quoi, il faut désirer les gagner afin que le Fils de Dieu ne soit point frustré du fruit et de l'effet de sa croix, et afin qu'une chose qui lui a coûté si cher ne se perde pas, et ne soit rendue vaine et inutile au regard de vous.

3. Adorez la Justice divine, à laquelle vous êtes redevable des peines dues à vos péchés, et désirez de gagner les Indulgences, non pas tant pour être délivré de ces mêmes peines, comme afin que la Justice de Dieu soit satisfaite et glorifiée par ce moyen.

4. Il est bon encore d'adorer tous les desseins que Dieu a sur nos âmes de toute éternité. Car Dieu a dessein de toute éternité de nous établir en un haut degré de grâce en la terre, et de gloire dans le ciel. Mais nous avons mis beaucoup d'empêchements à l'accomplissement de ses desseins par nos péchés. Car, encore bien que ces mêmes péchés nous soient pardonnés quant à la coulpe, les ayant bien confessés, néanmoins nous nous sommes rendus indignes de recevoir beaucoup de grâces que Dieu avait dessein de nous donner, si nous n'y eussions mis empêchement par nos offenses. Or il désire, par le moyen des Indulgences, d'effacer cette indignité et de lever ces empêchements que le péché a mis en nous à l'accomplissement de ses desseins. Il veut nous rendre capables et nous mettre en état de recevoir les mêmes grâces qu'il avait dessein de nous donner, afin que par ce moyen ses desseins soient accomplis. Désirons donc de gagner les Indulgences, non pas tant pour être exempt des peines du purgatoire, comme afin que Dieu ne soit point frustré de l'accomplissement des desseins qu'il daigne avoir sur nous.

5. Désirons encore de les gagner, afin que notre âme étant parfaitement purifiée, par le moyen des Indulgences, de plusieurs effets malins que le péché laisse en

nous, qui nous empêchent d'aimer Dieu parfaitement, nous puissions l'aimer plus purement et plus ardemment. Pour cet effet, lorsqu'il se présente quelque occasion d'Indulgence, disons ainsi au Fils de Dieu :

« O Jésus, je me donne à vous, pour faire tout ce que vous désirez que je fasse afin de gagner cette Indulgence, en l'honneur et union du très grand amour avec lequel vous me l'avez acquise par votre précieux sang, en hommage de votre divine justice, pour l'accomplissement de vos desseins sur moi, et afin que je puisse vous aimer et glorifier plus parfaîtement ».

XXIV. — De la confession annuelle.

Après avoir fait une confession générale une bonne fois en notre vie, nous ne devons plus penser à nos péchés passés pour les considérer et examiner en particulier, nous contentant de les détester en général et de nous en humilier devant Dieu. Mais c'est une chose très salutaire et très importante de faire une confession annuelle, c'est-à-dire d'an en an, des principales fautes qu'on a commises durant l'année ; parce qu'il est fort à craindre que nous n'ayons commis plusieurs défauts dans nos confessions ordinaires, pour n'y avoir pas toujours apporté la préparation, la contrition et les autres dispositions requises ; et qu'on ne peut apporter trop de soin et de diligence dans une affaire si importante comme est le salut d'une âme qui est créée pour aimer et glorifier Dieu éternellement.

C'est une chose usitée parmi toutes les personnes qui désirent plaire à Dieu et assurer, autant qu'il se peut et par toutes sortes de voies, leur salut pour la gloire de Dieu. Même il y en a plusieurs qui font cela de six mois en six mois, et d'autres encore plus souvent.

Suivez donc cette sainte pratique, pour le moins à la

fin de chaque année, pour réparer en quelque sorte par ce moyen les manquements que vous avez commis durant l'année, et vous disposer à servir et aimer Dieu plus parfaitement l'année suivante. Si vous ne le faites à la fin de l'année, faites-le en quelque autre temps, selon l'avis de votre confesseur ; mais que ce soit avec une préparation, humiliation et contrition extraordinaire.

Et surtout ayez soin en cette action, comme en toutes les autres, de protester à Notre-Seigneur que vous ne la voulez point faire pour la décharge et satisfaction de votre esprit, ni pour votre mérite et intérêt, mais pour son seul contentement et pour sa pure gloire.

POUR FINIR L'ANNÉE

XXV. — Comme il faut finir l'année avec Jésus.

Pour finir chaque année de notre vie avec Jésus, il la faut finir comme Jésus à fini la vie mortelle et passible qu'il a eue sur la terre. Pour cet effet, à la fin de chaque année, il faut prendre quelque temps pour rendre nos devoirs et hommages à Jésus, en la manière qui sera marquée dans l'élévation suivante.

XXVI. — Élévation à Jésus, pour lui rendre nos devoirs à la fin de chaque année.

O mon Seigneur Jésus, je vous adore, je vous aime et vous glorifie au dernier jour, en la dernière heure, et au dernier moment de votre vie mortelle et passible sur la terre. Et j'adore en vous tout ce qui s'y est passé extérieurement et intérieurement en ce dernier jour, c'est-à-dire, vos dernières pensées, paroles, actions, souffrances, le dernier usage que vous avez fait des sentiments de votre sacré corps, et les dernières dispositions de votre âme sainte, auxquelles je désire m'unir dès maintenant, pour le dernier jour de ma vie.

O divin Jésus, je vois, par la lumière de la foi, qu'en ce dernier jour de votre vie, vous adorez et aimez votre Père infiniment. Vous le remerciez très dignement de toutes les grâces qu'il vous a faites, et qu'il a faites par vous à tout le monde, durant le temps que vous avez demeuré en la terre. Vous lui demandez pardon pour tous

les péchés des hommes, vous offrant à lui pour en porter la pénitence. Vous pensez à moi avec un très grand amour et un très grand désir de m'attirer à vous. Et enfin vous sacrifiez votre sang et votre vie si digne et si précieuse, pour la gloire de votre Père et pour notre amour. Béni soyez-vous infinies fois pour toutes ces choses.

O bon Jésus, en l'honneur et union de l'amour, de l'humilité et des autres saintes dispositions avec lesquelles vous avez fait les choses susdites, je vous remercie infiniment pour toute la gloire que vous avez rendue à votre Père, durant le temps que vous avez été en la terre ; et pour toutes les grâces que vous m'avez faites et à tous les hommes, en cette année et en toute notre vie ; et pour celles que vous nous auriez faites, si nous n'y avions point mis d'empêchement.

Je vous demande très humblement pardon de tous les outrages et indignités que vous avez reçues en mon occasion pendant que vous avez été au monde, et de toutes les offenses que j'ai commises contre vous en cette année. Et en satisfaction, je vous offre tout l'amour et la gloire qui vous a été rendue, durant que vous avez été au monde et durant cette année, par votre Père éternel, par votre Saint-Esprit, par votre sacrée Mère, par tous vos Anges et par tous vos Saints. Comme aussi je m'offre à vous pour en porter en ce monde et en l'autre toute la pénitence qu'il vous plaira.

O très aimable Jésus, j'adore les pensées et les desseins que vous avez daigné avoir sur moi au dernier jour de votre vie ; et je me donne à vous, afin de faire et souffrir tout ce que vous désirez de moi, pour l'accomplissement de ces mêmes desseins. Faites que je meure plutôt mille fois que d'y mettre empêchement.

O bon Jésus, je vous offre le dernier jour, la dernière heure, le dernier moment de ma vie, et tout ce qui se passera en moi extérieurement et intérieurement en ce dernier jour, c'est-à-dire, mes dernières pensées, pa-

roles, actions et souffrances, et le dernier usage des sentiments de mon corps et des puissances de mon âme. Faites, s'il vous plaît, que toutes ces choses soient consacrées à l'honneur du dernier jour, de la dernière heure, du dernier moment de votre vie, et des choses dernières qui se sont passées en vous. Que je meure dans l'exercice de votre saint amour ; que mon être et ma vie soit sacrifiée et consommée pour votre gloire, et que le dernier soupir de ma vie soit un acte de pur amour vers vous. C'est mon intention, mon désir et mon attente, ô mon cher Jésus, appuyé que je suis sur les excès de votre infinie bonté. Faites, s'il vous plaît, par votre très grande miséricorde, que cela soit ainsi.

XXVII. — Élévation à la sainte Vierge, pour la fin de l'année.

O Mère de Jésus, Mère de vie, Mère de l'Éternel et Immortel, je vous honore et révère au dernier jour, en la dernière heure et au dernier moment de votre vie. Et j'honore en vous tout ce qui s'y est passé en votre sacré corps et en votre âme sainte, c'est-à-dire, vos dernières pensées, paroles et actions, le dernier usage que vous avez fait des sentiments de votre corps et des puissances de votre âme, mais surtout le dernier acte d'amour que vous avez produit au regard de votre Fils Jésus.

Je vous bénis et remercie de tout mon cœur, ô Vierge sacrée, pour toute la gloire que vous avez rendue à Dieu durant votre vie, et pour toutes les grâces que vous avez jamais obtenues de sa bonté, pour moi et pour tous les hommes, et spécialement durant cette année.

Je vous demande pardon, ô Mère de miséricorde, de toutes les offenses que vous avez reçues en la terre, pendant que vous y avez été : comme aussi de celles que j'ai commises cette année contre vous. Et en satisfaction, je

vous offre tout l'honneur qui vous a jamais été rendu au ciel et en la terre.

O Mère d'amour, je vous offre le dernier jour, la dernière heure, le dernier moment de ma vie, et tout ce qui se passera en moi en ce dernier jour, en l'honneur du dernier moment, de la dernière heure, du dernier jour de votre vie, et de tout ce qui s'est passé en ce même jour dedans vous. Unissez-moi, s'il vous plaît, aux dispositions saintes et divines de votre Cœur et de votre âme en ce jour. Faites, par vos mérites et prières, que mes dernières pensées, paroles, actions et respirations, soient consacrées à l'hommage des dernières pensées, paroles, actions et respirations de votre Fils et de vous ; que je meure dans l'exercice de son saint amour ; que je sois tout consommé et sacrifié à sa gloire, et que le dernier soupir de ma vie soit un acte de très pur amour vers lui.

O Anges de Jésus, Saints et Saintes de Jésus, priez Jésus qu'il accomplisse ces choses en moi, par sa très grande miséricorde et pour l'amour de lui-même.

QUATRIÈME PARTIE

CONTENANT CE QU'IL FAUT FAIRE EN CHAQUE MOIS, POUR VIVRE CHRÉTIENNEMENT ET SAINTEMENT, ET POUR FAIRE VIVRE ET RÉGNER JÉSUS EN NOUS.

I — Ce qu'il faut faire au premier et dernier jour du mois.

LE premier et [le] dernier jour de chaque mois nous doivent être fort considérables. Car nous devons regarder le premier, comme si c'était le premier jour de de notre vie, et entrer ce jour-là dans un nouveau désir et résolution de servir et aimer Dieu parfaitement, et de bien employer ce mois-là en son service et en sa gloire, le considérant comme si ce devait être le dernier mois de notre vie. Mais particulièrement nous devons regarder et employer le dernier jour, comme nous voudrions employer le dernier jour de notre vie. Et nous devons consacrer ce premier et dernier jour de chaque mois à l'honneur du premier et dernier jour de la vie de Jésus, comme il a été dit du premier et dernier jour de chaque année, afin de commencer et finir ainsi nos années et nos mois avec Jésus. C'est pourquoi vous pourrez vous servir, au commencement et à la fin du mois, des mêmes exercices qui ont été proposés pour le commencement et la fin de l'année.

II. — Qu'il est bon d'avoir un jour de retraite en chaque mois, et de ce qu'il faut faire en ce jour.

OUTRE la retraite annuelle dont nous avons parlé, il est bon encore de prendre un jour en chaque mois, comme le premier jeudi du mois, ou quelque autre jour, pour renouveler et accroître les bons sentiments, désirs et résolutions qu'on a prises durant la retraite annuelle ; pour réparer les manquements qu'on a commis durant le mois à servir et aimer Dieu ; pour s'appliquer à Dieu ce jour-là, et faire toutes ses actions ordinaires avec plus d'attention et de perfection qu'à l'ordinaire ; et pour s'employer durant ce même jour, avec plus de soin et de ferveur, dans les exercices de la louange et de l'amour de Jésus. C'est pourquoi j'ai mis ci-dessous divers exercices et chapelets de louange, de gloire et d'amour vers Jésus, desquels vous pourrez vous servir en ce jour de retraite, employant tantôt l'un, tantôt l'autre, selon la grâce que Dieu vous donnera.

Mais auparavant, je vous dirai que, pour vous exciter et enflammer davantage à louer et aimer Jésus, il est bon que vous preniez quelque temps en ce même jour, pour considérer avec attention ce que je vais vous proposer en la méditation suivante.

III. — Méditation pour s'exciter à louer et glorifier Jésus.

1. CONSIDÉREZ que Jésus est infiniment digne de toute louange, gloire et bénédiction, et pour une infinité de raisons. Car il mérite des louanges infinies pour tout ce qu'il est et pour tout ce qu'il fait au regard de son Père éternel, le glorifiant et aimant infiniment et continuellement de toute éternité et à toute éternité ; et pour tout ce qu'il est en soi-même, en sa divinité, en

toutes ses divines perfections, en sa personne divine, en son humanité sacrée, en son corps, en son âme, en toutes les parties de son corps et de son âme, la moindre desquelles mérite une louange infinie ; en tous ses états et mystères ; en toutes ses qualités et offices ; en toutes ses paroles, pensées, actions et souffrances ; en toutes ses vertus, et en toutes les choses qui sont en lui, dont la plus petite est tellement digne de louange, que, quand tous les Anges et les Saints seraient occupés durant toute l'éternité à la louer et glorifier de toutes leurs forces, ils ne pourraient pas lui rendre la gloire qu'elle mérite.

De plus, il mérite une louange immortelle pour tout ce qu'il est et pour tout ce qu'il fait au regard de son Saint-Esprit, de sa sainte Mère, de tous ses Anges, de tous ses Saints, de tous les hommes, de tous les chrétiens et de toutes les créatures qui sont en la terre, et même dans l'enfer. Car il ne mérite pas moins de louanges pour les effets de sa justice, que pour ceux de sa miséricorde, tout ce qui est en lui et de lui étant également saint et adorable. Oh ! que de sujets et de raisons de bénir et glorifier ce très adorable et très aimable Jésus ! Mais souvenez-vous toujours que vous devez être beaucoup plus porté à le louer et aimer pour ce qu'il est et pour ce qu'il fait au regard de son Père, de soi-même et de son Saint-Esprit, que non pas pour ce qu'il est et pour ce qu'il fait au regard de vous et des autres créatures ; parce que l'intérêt de Dieu nous doit être infiniment plus cher que le nôtre.

2. Considérez que vous n'êtes au monde que pour glorifier et aimer Jésus ; que vous y avez une infinité d'obligations particulières, à raison de toutes les grâces qu'il vous a faites ; et partant que ce doit être votre principal, voire votre unique soin et occupation ; que toute votre vie doit être un continuel exercice d'amour et de glorification vers ce même Jésus ; que

toutes vos penseés, paroles, actions et affections doivent tendre là, et que tout votre temps et toutes les puissances de votre âme et de votre corps doivent être employées à cela. Et cependant, qu'au lieu de l'avoir aimé et glorifié, vous n'avez presque fait autre chose en toute votre vie, que de l'offenser par pensées, paroles et actions, et par toutes les parties de votre corps et de votre âme. Humiliez-vous profondément devant lui et lui demandez pardon, et entrez dans un grand désir de réparer toutes ces fautes, et de vous employer désormais à l'aimer et glorifier parfaitement.

3. Faites une revue et un examen sur votre vie, sur vos actions et comportements, et considérez quelle chose il y a en vous, soit en votre corps, soit en votre âme, qui met plus empêchement à l'amour et à la gloire de Jésus ; et prenez une puissante résolution de la combattre, vaincre et détruire à quelque prix que ce soit ; vous donnant aussi à ce même Jésus, et le suppliant qu'il l'anéantisse lui-même par la puissance de sa grâce et de son divin amour.

En suite de cela, employez toutes les puissances de votre âme à louer et glorifier ce divin Sauveur, en la manière qui suit, ou en quelque autre manière qu'il vous inspirera, soit de bouche ou de cœur seulement, par voie de méditation et élévation intérieure.

IV. — Exercice de louange et de glorification vers Jésus.

O TRÈS adorable et très honorable Jésus, puisque vous êtes si plein de grandeurs et de perfections qui vous rendent digne d'une louange infinie, et puisque je ne suis au monde que pour vous glorifier, et que j'y ai une infinité d'obligations : je désire maintenant employer toutes les puissances de mon âme et de mon corps à

vous bénir et magnifier ; et je supplie votre Père éternel, votre Saint-Esprit, votre sacrée Mère, vos Anges, vos Saints, et toutes les créatures du ciel et de la terre, de vous bénir avec moi, pour tout ce que vous êtes au regard de votre Père divin, de vous-même, de votre Saint-Esprit, de votre bienheureuse Mère, de tous vos Anges, de tous vos Saints, de tous les hommes, de tous les chrétiens, de moi en particulier, et de toutes les choses créées.

O bon Jésus, je vous demande pardon de tout mon cœur, de ce qu'au lieu de vous avoir loué et glorifié jusqu'à présent, je n'ai presque fait autre chose que de vous déshonorer et offenser. Et en satisfaction, je vous offre toutes les louanges qui vous ont été et seront à jamais rendues au ciel et en la terre.

O mon cher Jésus, je me donne tout à vous, anéantissez en moi tout ce qui est contraire à votre gloire, et convertissez tout ce qui a été, est et sera en mon corps et en mon âme, en louange et bénédiction vers vous. Hé ! Jésus, vous êtes tout infiniment louable : que je sois aussi tout louange vers vous. Si j'avais en moi toutes les forces de toutes les créatures qui sont au ciel et en la terre, je les devrais toutes employer en votre louange ; combien donc suis-je obligé d'y employer le peu que j'en ai ? Que donc tout ce qui est en moi soit employé et consommé à vous bénir et magnifier. *Benedic, anima mea, Domino, et omnia qui intra me sunt, nomini sancto ejus*[1].

O admirable Jésus, j'entends votre sacrée Parole qui me commande de vous bénir de toute éternité et à toute éternité : *Benedicite Domino Deo vestro, ab æterno usque in æternum*[2]. Pour cet effet, je vous offre toutes les bénédictions qui vous ont été données de toute éternité par votre Père éternel, par vous-même et par votre

[1] *Ps.* CII. 1.
[2] II *Esdr.* IX, 5.

Saint-Esprit; comme aussi celles qui vous seront données à toute éternité, m'unissant à toutes ces bénédictions, et vous suppliant de m'y unir par votre très grande bonté.

O grand Jésus, vous êtes partout. Selon votre divinité, vous remplissez le ciel, la terre et l'enfer même de la grandeur immense de votre divine majesté, et vous êtes très digne d'être aimé et glorifié partout. Aussi êtes-vous aimé et glorifié infiniment au ciel, en la terre et même en l'enfer, par votre Père éternel et par votre Saint-Esprit, qui sont partout avec vous, et qui vous aiment et glorifient incessamment en tout lieu.

Et ainsi les cieux, la terre, et même les enfers sont remplis de votre amour, de votre gloire et de votre louange : *Pleni sunt cæli et terra gloria tua*[1]. Je dis même les enfers, parce qu'ils sont pleins de l'amour, de la gloire et des louanges qui vous y sont données par votre Père et par votre Saint-Esprit. Ah ! mon cher Jésus, que d'aises et de réjouissances pour moi, de voir que tout le monde est ainsi rempli de votre gloire !

Certes, mon Sauveur, puisque vous êtes ainsi partout, et que vous méritez d'être loué en tous lieux, je veux aussi vous louer partout. Et à cette fin, je m'unis et vous supplie de m'unir à toute la gloire qui vous est rendue au ciel, en la terre et en l'enfer, et qui vous y sera rendue à jamais.

De plus, je veux descendre maintenant en esprit dans l'enfer ; et là, au milieu de vos ennemis, malgré la haine et la rage qu'ils ont contre vous, en union du très grand amour que votre Père et votre Saint-Esprit vous portent en ce lieu, je vous adore, je vous aime et vous bénis de tout mon cœur, ô mon Seigneur Jésus, pour tout ce que vous êtes en vous-même et en toutes choses, et même pour tous les effets de justice que vous opérez sur les démons et sur les damnés.

[1] *Isa.* VI, 3.

O très adorable Jésus, que n'ai-je en moi toutes les forces et toute la capacité que ces malheureux avaient autrefois de vous aimer et glorifier, et qu'ils ont perdue par leur malice, afin de l'employer à votre louange et en votre amour ! Hélas ! Seigneur, ces perfides sont continuellement appliqués, et de toute leur puissance, à vous offenser ! Hé que n'ai-je au moins autant de ferveur et d'attention à vous louer, comme ils ont de fureur et d'application à vous blasphémer ! Mais si je pouvais en quelque façon réparer le déshonneur et les malédictions qu'ils rendent à mon Sauveur !

O bon Jésus, ces misérables ayant reçu de vous l'être, la vie et les perfections naturelles qu'ils ont, ils devraient les employer pour votre gloire : et cependant ils font tout le contraire. Mais je dois et veux suppléer à leur défaut, et faire pour eux ce qu'ils devraient faire. Car l'être, la vie et les perfections naturelles des démons et de tous les réprouvés vous appartenant, ô mon Dieu, comme une chose qui est sortie de vous, et par conséquent m'appartenant aussi, puisque toutes choses sont à moi, selon cette parole de votre Apôtre : *Omnia vestræ sunt*[1], parce qu'en vous donnant à moi, vous m'avez donné tout ce qui est à vous ; il s'ensuit nécessairement que je puis et que je dois employer pour votre gloire cet être, cette vie et cette perfection naturelle des démons et damnés, parce que je suis obligé d'employer tout ce qui m'appartient à votre gloire et à votre louange. C'est pourquoi je vous offre et réfère ces choses, ô mon Jésus, comme choses miennes ; je vous en fais hommage, je les anéantis à vos pieds, et je les sacrifie entièrement et pour jamais à votre louange et à votre gloire. C'est là l'usage et l'emploi que j'en désire faire, afin qu'ainsi, malgré ces malheureux, vous soyez glorifié dedans eux.

[1] I *Cor.* III, 22.

Outre cela, je veux encore descendre en esprit dans l'enfer, me mettre dans la place que vous connaissez, ô mon Dieu, que j'ai méritée par mes péchés, et dans laquelle j'aurais été en effet si vous ne m'en aviez délivré par votre miséricorde. Et là je veux vous adorer et vous aimer, ô mon souverain Juge, et je veux vous adorer, vous aimer et vous glorifier dans tous les effets de justice que vous auriez opérés sur moi à toute éternité, si votre miséricorde n'avait eu compassion de ma misère.

O très bénin Jésus, j'ai une confiance très grande dans votre infinie bonté, que vous me donnerez la grâce d'être du nombre de ceux qui vous béniront éternellement. Mais néanmoins, si j'étais si malheureux que de résister aux desseins de votre bonté, et de me rendre par mes péchés la victime de votre justice, je voudrais dès maintenant, ô grand Dieu, faire volontairement et par amour ce qu'alors je devrais faire, et que pourtant je ne ferais pas, si ce n'était nécessairement et par force; c'est-à-dire, je voudrais dès maintenant adorer, aimer et bénir de tout mon cœur et de toutes mes forces, votre très équitable jugement sur moi, et tous les effets que votre justice opérerait en moi à toute éternité, et ainsi dire avec votre prophète : *Justus es Domine, et rectum judicium tuum*[1] : « Vous êtes juste, ô Seigneur, et votre jugement est droit et équitable. » Mais pourtant, ô mon très désirable Jésus, j'ai derechef une confiance très assurée en votre immense miséricorde, que vous me délivrerez d'un tel malheur. Car, hélas ! *Non mortui laudabunt te, Domine, neque omnes qui descendunt in infernum*[2] : « Les morts, c'est-à-dire, ceux qui sont morts de la mort éternelle, ne vous loueront point, ô Seigneur, ni tous ceux qui descendent en enfer. » C'est pourquoi, *Hic ure, hic seca, modo in æternum parcas*[3] : « Brûlez dé-

[1] *Ps.* CXVIII, 137.
[2] *Ps.* CXIII, 17.
[3] S. Augustinus.

chirez, mettez-moi en pièces, et me faites souffrir mille enfers en ce monde, pourvu que vous me pardonniez dans l'éternité », et que je sois du nombre de ceux qui vous loueront et aimeront éternellement.

V. — Continuation de l'exercice de louange et de glorification vers Jésus.

Après vous avoir ainsi adoré et béni dans l'enfer, ô très aimable Jésus, je désire passer dans le purgatoire, pour vous y adorer, aimer et glorifier semblablement, dans tous les effets de justice que vous y opérez, et même dans ceux que vous y opérerez un jour sur moi, lorsque je serai en ce lieu ; comme aussi pour m'unir à tout l'amour et la gloire qui vous a été, est et sera rendue en ce même lieu.

Du purgatoire, je passe dans ce monde visible, là où je vois trois états de choses différentes, dans lesquelles je désire vous bénir et magnifier, ô Jésus, souverain Seigneur du monde.

Le premier, c'est l'état des créatures irraisonnables et inanimées, desquelles votre sacrée Parole m'apprend que non seulement elles vous louent et magnifient continuellement et selon toute l'étendue de leur être et de leur puissance naturelle, mais même qu'elles sont tout confession, c'est-à-dire, tout louange et tout magnificence au regard de vous : *Confessio et magnificentia opus ejus*[1]. Oh ! que je me réjouis, mon Créateur, de vous voir ainsi incessamment glorifié par toutes vos créatures ; de voir que toutes vos œuvres sont pleines de votre gloire, selon ce divin oracle : *Gloria Domini plenum est opus ejus*[2] ; et de voir que tout l'univers est rem-

[1] *Ps.* CX, 3.
[2] *Eccli.* XLII, 16.

pli de votre louange en tant de manières ! Oh ! que je suis coupable, et quelle confusion pour moi de voir que les créatures insensibles me font ma leçon, en ce qui est de la gloire que je dois rendre à votre divine Majesté ! O Seigneur, permettez-moi de me joindre à toutes les bénédictions qui vous sont données continuellement par toutes vos créatures. O chères créatures de mon Dieu, bénissez-le, louez-le, et l'exaltez pour moi en tous les siècles : *Benedicite omnia opera Domini Domino, laudate et superexaltate eum in sæcula*[1]. O divin Créateur, ne permettez pas que je vive en la terre, que pour vous bénir incessamment avec toutes vos créatures.

Le second état qui est dans le monde, c'est l'état des méchants, c'est-à-dire, de ce ceux qui sont ou sans connaissance, ou sans amour au regard de vous, ô très bon Jésus, et qui commencent à faire en la terre ce que les damnés font dans l'enfer, c'est-à-dire, à vous déshonorer et offenser continuellement. Que je supplée à leur défaut, ô mon Jésus, par l'aide de votre grâce ; que je vous aime et bénisse pour eux et pour toutes les faveurs que vous leur avez faites, dont ils ne vous savent aucun gré ; et que je réfère et sacrifie à votre gloire l'être, la vie et les perfections naturelles que vous leur avez données comme choses miennes, puisque tout ce qui est à vous est à moi, ainsi que je vous ai référé et sacrifié l'être, la vie et les perfections naturelles de ceux qui sont dans l'enfer.

Le troisième état que je vois dans le monde, ô Jésus, c'est l'état des bons, lequel comprend une grande quantité de saintes âmes vivant dans le monde et dans plusieurs communautés religieuses, qui sont employées à vous louer incessamment, avec une telle affection et un tel ordre, qu'il ne se passe heure ni moment au jour et en la nuit, que vous ne receviez beaucoup de gloire et de

[1] Dan. III, 57.

louanges par elles. C'est de quoi je me réjouis infiniment, ô mon Dieu, et je désire, s'il vous plaît, m'unir à toutes les bénédictions qui vous ont été, sont et seront données en la terre par toutes les âmes qui vous appartiennent.

De la terre je m'élève au ciel, là où je vois votre Père éternel, votre Saint-Esprit, votre bienheureuse Mère, avec tant de millions de Séraphins, de Chérubins, de Trônes, de Dominations, de Vertus, de Puissances, de Principautés, d'Archanges, d'Anges, de Patriarches, de Prophètes, d'Apôtres, de Martyrs, de Prêtres, de Confesseurs, de Vierges, de Veuves, d'Innocents et d'autres Saints, qui sont perpétuellement occupés à vous aimer et glorifier de toutes leurs forces et avec tant d'amour et d'application ! Ah ! mon cher Jésus, que j'ai de contentement de vous voir tant aimé et magnifié ! Je vous offre toute cette gloire et ces louanges. O Père de Jésus, Saint-Esprit de Jésus, Mère de Jésus, Anges de Jésus, Saints et Saintes de Jésus, associez-moi s'il vous plaît à toutes les bénédictions que vous donnez à mon Seigneur Jésus, et me faites participant de l'amour, de l'attention, de la pureté et sainteté avec laquelle vous le louez incessamment, afin que je le loue avec vous et que je commence à faire, ici-bas en la terre, ce que j'espère et désire faire éternellement avec vous dans le ciel.

O très divin Jésus, je me réjouis infiniment de ce que vous êtes si plein de grandeur et de perfection, et en suite si digne de gloire et de louange, que toutes les créatures ensemble, qui sont au ciel et en la terre, ne peuvent point vous louer dignement, votre mérite et votre louange surpassant infiniment toute la capacité du ciel et de la terre à vous louer, selon ces paroles de votre Prophète royal : *Confessio ejus super cælum et terram*[1]. Il n'y a que votre Père et votre Saint-Esprit qui vous donnent une louange digne de votre grandeur infinie. Toutes les

[1] *Ps.* CXLVIII, 14.

autres louanges qui vous sont rendues au ciel et en la terre, ne sont point dignes de vous, car elles sont finies, et vous méritez une louange infinie.

O Père de Jésus, ô Saint-Esprit de Jésus, que ferai-je pour vous ? Que vous rendrai-je pour la gloire que vous donnez à mon Seigneur Jésus-Christ ? Certes, quand, par imagination de chose impossible, je n'aurais jamais reçu ni ne recevrais jamais de vous aucune faveur, je voudrais néanmoins vous servir et aimer éternellement, pour l'amour et la gloire que vous donnez à celui qui est mon tout, et que j'aime plus que moi-même.

O Père de Jésus, ô Saint-Esprit de Jésus, je vous supplie de tout mon cœur, par le très grand amour que vous portez à mon Sauveur et par le zèle très ardent que vous avez de sa gloire, de réparer tous les défauts que j'ai commis en ses louanges, et de lui rendre pour moi au centuple toute la gloire que j'aurais dû lui rendre en toute ma vie. O bon Jésus, je me donne à vous, pour vous louer et glorifier en toutes les manières qu'il vous plaira. Faites que désormais toute ma vie soit un continuel sacrifice de louange et de bénédiction vers vous ; mais bénissez-vous vous-même pour moi : *Benedicite omnes virtutes Domini Domino*[1] : « Que toutes les vertus, c'est-à-dire, toutes les forces et puissances de votre divinité et de votre humanité, ô Seigneur Jésus, soient employées à vous bénir pour moi, et à vous exalter et magnifier incessamment et éternellement. »

VI. — Le chapelet du Père éternel de Jésus.

En ce jour de retraite que vous ferez une fois par mois, pour vous employer plus particulièrement à aimer et glorifier Jésus, vous pourrez, si vous voulez, dire un

[1] *Dan.* III, 61.

chapelet que j'appelle le chapelet du Père de Jésus, parce qu'il s'adresse au Père éternel, pour le prier qu'il loue et glorifie son Fils Jésus en nous, et pour nous.

Ce chapelet est composé de trente-quatre petits grains, en l'honneur des trente-quatre années de la vie de Jésus sur la terre.

Au commencement, il faut dire trois fois ces paroles : *Veni, Pater Jesu* : « Venez, Père de Jésus », pour invoquer et attirer en nous le Père de Jésus, et pour nous donner à lui, afin qu'il détruise en nous tout ce qui est contraire à la gloire de son Fils, et qu'il l'y glorifie en toutes les manières qu'il désire.

A chaque petit grain, il faut dire ainsi : *Pater, clarifica Filium tuum, ut Filius tuus clarificet te* : « Père éternel, glorifiez votre Fils, afin que votre Fils vous glorifie[1]. »

C'est la prière que le Fils de Dieu a faite à son Père éternel, en la veille de sa mort. C'est pourquoi nous ne pouvons faire aucune prière au Père éternel, qui lui soit plus agréable que celle-ci, et en laquelle nous lui puissions faire une demande qui lui plaise davantage que celle que nous lui faisons en cette prière.

Mais en disant cette prière, souvenez-vous qu'elle est sortie du Cœur et de la bouche de Jésus, et vous unissez à l'humilité, à la pureté, à l'amour, et à toutes les saintes dispositions et intentions avec lesquelles ce même Jésus l'a faite, pour supplier le Père éternel qu'il glorifie son Fils Jésus par tout le monde, qu'il détruise en vous et en tous les hommes tout ce qui est contraire à sa gloire, qu'il y mette toutes les grâces et vertus requises afin qu'il y soit parfaitement glorifié, et qu'enfin il emploie lui-même la puissance de son zèle et de son amour vers son Fils pour l'y glorifier en toutes les manières qu'il désire.

[1] Joan. XVII, 1.

Aux gros grains, il faut dire : *Gloria tibi, Domine Jesu, qui natus es de Virgine*, etc ; et, en le disant, offrir à Jésus toute la gloire qui lui a été, est et sera rendue à jamais au ciel et en la terre.

VII. — Exercice d'amour vers Jésus.

Entre les devoirs et exercices d'une âme vraiment chrétienne, le plus noble, le plus saint, le plus relevé et celui que Dieu demande de nous principalement, c'est l'exercice du divin amour. C'est pourquoi vous devez avoir un grand soin, dans tous vos exercices de piété et dans toutes vos autres actions, de protester à Notre-Seigneur Jésus-Christ, que vous les voulez faire, non pour la crainte de l'enfer, ni pour la récompense du paradis, ni pour le mérite, ni pour votre satisfaction et consolation ; mais pour l'amour de lui-même, pour son contentement, pour sa seule gloire et pour son très pur amour.

Comme aussi vous devez souvent vous exercer dans les considérations et dans les actes de ce divin amour.

Je vous en ai déjà marqué plusieurs dans les précédents exercices ; mais outre cela, en voici encore trente-quatre, en l'honneur des trente-quatre années de la vie de Jésus sur la terre, toute d'amour ; avec quelques autres, desquels vous pourrez vous servir en tout temps, mais spécialement en ce jour de retraite que vous ferez tous les mois, ou bien en quelque autre jour qu'il serait bon de prendre exprès en chaque mois, pour vous employer à bon escient en cette divine occupation, qui est la plus grande, la plus sainte et la plus digne occupation des Anges, des Saints et de Dieu même, en laquelle il a été, est et sera employé durant toutes les espaces infinies de l'éternité.

VIII. — Exercice d'amour divin, contenant trente-quatre actes d'amour vers Jésus, en l'honneur des trente-quatre années de la vie toute d'amour qu'il a eue dans le monde.

I. O Jésus, mon Seigneur, vous êtes tout aimable, tout infiniment aimable et infiniment digne d'être aimé. C'est assez, mon Dieu, que j'aie cette connaissance. Qu'ai-je à faire de tant de science, de lumières et de considérations ? Il me suffit de savoir que mon Jésus est tout aimable, et qu'il n'y a rien en lui qui ne soit digne d'être infiniment aimé. Que donc mon esprit se contente de cette connaissance ; mais que mon cœur ne se rassasie jamais d'aimer celui qui ne peut jamais être assez aimé.

II. Hélas ! il est vrai, je le sais bien, mon Sauveur, qu'il n'est pas digne de vous aimer, ce cœur trop chétif et imparfait ; mais vous êtes très digne d'être aimé, et vous n'avez créé ce pauvre cœur que pour vous aimer ; voire même vous lui commandez, sous peine de la mort, et de la mort éternelle, de vous aimer. Ah ! Dieu de mon cœur, il n'est point besoin de commandement : c'est ce que je veux, Seigneur, c'est ce que je désire, c'est pour cela que mon cœur soupire. Oui, mon Jésus, je souhaite ardemment de vous aimer. Oui, mon cher Jésus, je ne veux plus avoir d'autre désir que celui-ci. Adieu toute autre pensée, toute autre inclination, tout autre vouloir. Je ne souhaite plus qu'une chose, je ne désire plus rien qu'une seule chose, je ne veux plus rien sinon d'aimer Jésus, l'amour et les délices du ciel et de la terre. Hé Jésus ! hé mon cher Jésus ! Qu'est-ce que je désire en la terre ? Rien autre chose, mon Tout, sinon de vous aimer.

III. O très désirable Jésus, certes je veux vous aimer ; mais je veux vous aimer, non pas seulement de toute la

puissance de ma volonté qui est trop faible, mais je veux vous aimer de toute l'étendue et de toutes les forces de votre divine volonté, qui est mienne, puisque vous vous êtes tout donné à moi ; comme aussi de toutes les volontés des hommes et des Anges, qui sont encore toutes miennes, puisqu'en vous donnant à moi, vous m'avez tout donné. Ah ! Seigneur, plût à Dieu être tout converti en désir, en soupir, en vouloir, et en langueur, pour désirer et vouloir davantage vous aimer !

IV. O le Désiré de mon âme, exaucez ma prière s'il vous plaît ; entendez les soupirs de mon cœur et ayez pitié de moi. Hé ! vous le savez bien, Seigneur, ce que j'ai à vous demander, mon cœur vous l'a tant dit. Je ne demande rien autre chose, sinon la perfection de votre saint amour. Je ne désire plus rien sinon de vous aimer et de croître toujours de plus en plus en ce désir. O l'objet de tous mes désirs, accroissez en moi ce désir que vous m'avez donné de vous aimer ; mais accroissez-le tellement, et le rendez si puissant et si ardent, que désormais je languisse incessamment du désir de votre amour.

V. O tout aimable et tout désirable Jésus, allumez en mon âme une soif si ardente, une faim si extrême de votre saint amour, que ce me soit un martyre continuel de ne vous aimer pas assez, et que rien ne me puisse plus affliger en ce monde, sinon de vous aimer trop peu.

VI. Hé ! bon Jésus, qui ne voudrait vous aimer ? Hé ! qui ne souhaiterait d'aimer toujours de plus en plus une bonté si aimable ? Mon Dieu, ma vie, mon tout, je ne puis me contenter de vous dire que je désire vous aimer en la manière la plus parfaite qui me sera possible, et que je le désire tellement, que, s'il était possible, je voudrais que pour cela tout mon esprit fût converti en souhait, mon âme en désir, mon cœur en soupir, et ma vie en langueur.

VII. O le Roi de mon cœur, ayez pitié de ma misère, s'il vous plaît. Je veux vous aimer, vous le savez ; mais, hélas ! vous voyez combien j'ai de choses en moi contraires à votre amour. La multitude innombrable de mes péchés, ma propre volonté, mon amour-propre, mon orgueil et tous mes autres vices et imperfections m'empêchent de vous aimer parfaitement. Oh ! que je déteste et que j'ai en horreur toutes ces choses qui s'opposent au désir que j'ai de vous aimer ! Mon Dieu, que faut-il que je fasse pour les anéantir ? car me voici tout prêt de faire et de souffrir tout ce qu'il vous plaira pour cette fin. Hé ! Seigneur, si je pouvais et s'il m'était permis de me mettre en pièces, de me réduire en cendre et en poudre, et m'anéantir entièrement pour anéantir en moi tout ce qui est contraire à votre amour, que je le ferais très volontiers, moyennant votre grâce ! Mais vous, mon Sauveur, mettez-y la main vous-même, s'il vous plaît. Employez la puissance de votre bras, pour exterminer de mon âme tous les ennemis de votre amour.

VIII. O Jésus, il n'y a rien en vous qui ne soit tout amour, et tout amour pour moi ; et au lieu que je devrais être tout amour pour vous, il n'y a rien en moi, comme de moi, tant en mon corps qu'en mon âme, qui ne soit tout contraire à votre amour. Oh ! douleur ! oh ! angoisse ! quel moyen de me pouvoir supporter ? Hé divin amour, où êtes-vous ? où est votre puissance ? où est la force de votre bras ? O feu consommant et dévorant, où sont vos célestes ardeurs ? Que ne me consommez-vous entièrement, puisque tout ce qui est en moi vous est si contraire ? Que n'anéantissez-vous totalement en moi cette vie maligne et pécheresse, pour y établir votre vie sainte et divine ?

IX. O amour tout puissant, je me livre et abandonne tout à votre puissance sacrée. Venez, venez s'il vous plait en moi, pour y détruire tout ce qui vous déplaît,

et pour y établir pleinement votre céleste empire. S'il ne tient qu'à souffrir afin que cela soit, je m'offre à vous de tout mon cœur, pour souffrir tous les martyres et tourments qui ont jamais été et seront soufferts dans le monde. Ne m'épargnez donc point, ô amour. Pourvu que je sois délivré de tout ce qui déplaît en moi à mon Sauveur, et de tout ce qui m'empêche de l'aimer, il ne m'importe pas ; car enfin je veux aimer mon Jésus, et je le veux aimer parfaitement, à quelque prix que se soit et aux dépens de quoi que ce puisse être.

X. O Dieu amour, vous êtes tout aimable, tout aimant, tout amour, et tout amour vers moi. Hé ! que je sois aussi tout amour vers vous, et que le ciel et la terre soient tout convertis en une pure flamme d'amour vers vous !

XI. Ah ! mon doux amour, qui m'empêchera désormais de vous aimer, depuis que je connais votre immense bonté ? Sera-ce mon corps ? Je le réduirai plutôt en poudre. Seront-ce mes péchés passés ? O bon Jésus, je les abîme tous dans la mer de votre précieux sang. Et avec cela, voici mon corps et mon âme, faites-moi souffrir tout ce qu'il vous plaira, pour les effacer entièrement, afin qu'ils ne m'empêchent point de vous aimer. Quoi donc ? Sera-ce le monde, ou les créatures ? Non, non, je renonce de tout mon pouvoir à toutes les affections sensibles des choses créées. Je consacre tout mon cœur et toutes mes affections à Jésus, mon Créateur et mon Dieu. Et pour toi, ô monde, qui es excommunié de mon Jésus, puisqu'il a dit qu'il n'est point du monde, que ceux qui sont à lui n'en sont point, comme il n'en est point, et qu'il ne prie point pour le monde : sache une bonne fois que je renonce à toi pour jamais ; que je te veux fuir comme un excommunié ; que je te veux regarder comme un Antéchrist, ennemi de mon Seigneur Jésus-Christ ; que je ne veux non plus faire état de tes

louanges, de tes blâmes, de tes plaisirs et vanités, et de tout ce que tu estimes et chéris le plus, que d'un songe ou d'une fumée qui ne fait que passer ; que je veux avoir en horreur ton esprit, ta conduite, tes sentiments et tes maximes damnables ; et qu'enfin je veux autant haïr et persécuter ta malice, comme tu hais et persécutes la bonté de mon Seigneur Jésus-Christ.

Adieu donc, monde, derechef, adieu tout ce qui n'est point Dieu ; Jésus sera désormais mon monde, ma gloire, mon trésor, mes délices et mon tout. Je ne veux plus rien voir que Jésus : fermez-vous à tout le reste, ô mes yeux, car lui seul est digne d'être regardé. Je ne veux plus plaire qu'à mon Jésus ; je ne veux plus de cœur ni d'affection que pour lui ; je ne veux plus me réjouir qu'en son amour et en l'accomplissement de sa très aimable volonté ; et je ne veux plus m'attrister que de ce qui l'offense et de ce qui est contraire à son divin amour. O amour, ô amour, ou mourir ou aimer, mais plutôt mourir et aimer ! Mourir à tout ce qui n'est point Jésus, aimer uniquement et souverainement ce même Jésus !

XII. O le Souverain de mes amours, vous ne m'avez mis au monde que pour vous aimer. Oh ! que cette fin pour laquelle vous m'avez créé est noble, sainte et relevée ! Oh ! quelle faveur, quelle dignité pour toi, mon pauvre cœur, d'être créé pour la même fin pour laquelle est le Dieu qui t'a créé, et pour être occupé dans le même et le plus divin exercice qui l'occupe continuellement ! Ce grand Dieu n'est que pour se contempler et aimer soi-même, et pour être perpétuellement occupé dans la contemplation et amour de soi-même : et tu n'es fait que pour aimer ce même Dieu qui t'a fait, et pour être employé éternellement à le bénir et aimer. Qu'à jamais soit-il béni et aimé ce Roi des cœurs, qui m'a donné un cœur capable de l'aimer !

O Dieu de mon cœur, hé ! puisque vous ne m'avez créé que pour vous aimer, ne permettez point que je vive qu'en vous aimant et en croissant toujours en votre amour. Ou mourir ou aimer ! Plus de vie que pour vous aimer, mon Dieu ; plutôt cent mille morts que de perdre jamais votre amour.

XIII. O divin amour, soyez la vie de ma vie, l'âme de mon âme et le cœur de mon cœur. Que je ne vive plus sinon en vous et de vous. Que je ne subsiste plus que par vous. Que je n'aie plus aucune pensée, que je ne dise plus aucune parole, que je ne fasse plus aucune action sinon par vous et pour vous.

XIV. O l'unique objet de mon cœur, vous seul êtes digne d'être aimé. Tout ce qui n'est point vous n'est que néant, et n'est pas digne même d'être regardé. Aussi c'est vous seul que je veux, c'est vous seul que je cherche, c'est vous seul que je veux aimer. Vous êtes mon tout ; tout le reste ne m'est plus rien, et je ne veux plus rien regarder ni aimer qu'en vous et pour vous ; ou plutôt, je ne veux plus rien regarder ni aimer que vous en toutes choses.

O très cher Jésus, vous êtes le plus grand de mes amis, voire vous êtes mon seul et unique ami. Vous êtes mon frère, mon père, mon époux et mon chef. Vous êtes tout à moi, et je veux être tout à vous, et tout à vous pour jamais.

XV. O Jésus, qui êtes uniquement aimable, uniquement aimant, et uniquement aimé par votre Père éternel et par tous les célestes amants et amantes, faites que non seulement je vous aime souverainement par-dessus toutes choses, mais que je vous aime uniquement en toutes choses, et que, si j'aime quelque chose, je ne l'aime qu'en vous et pour vous.

XVI. O l'unique amour de mon cœur! ô le seul objet de mes amours! il n'y a rien au ciel et en la terre qui soit digne d'être aimé que vous. Hé donc! quand sera-ce qu'on ne verra et qu'on n'aimera plus rien en la terre et au ciel que vous?

XVII. O Jésus, ô mon très unique amour, séparez-moi entièrement de moi-même et de toutes choses; tirez-moi tout à vous, ravissez-moi en vous, possédez-moi si pleinement et si absolument, que rien n'ait aucune part en mon esprit et en mon cœur que vous.

XVIII. O très cher Jésus, que vous êtes aimable et que vous êtes peu aimé! Le monde ne pense point à vous, ni à vous aimer. Il ne pense qu'à vous offenser, et à persécuter ceux qui désirent vous aimer. Que j'y pense pour le monde, et que je ne pense plus qu'à vous aimer! Hé! qui fera que je vous aime autant comme tout le monde vous devrait aimer?

XIX. O Fils éternel du Père éternel, qui êtes tout aimable, tout aimant et tout amour: de toute éternité vous avez commencé, sans commencement toutefois, à m'aimer de toute éternité; à raison de quoi, si j'avais été de toute éternité, je vous aurais dû aimer de toute éternité; et cela n'étant pas, au moins aurais-je dû vous aimer dès le premier instant que j'ai eu l'usage de raison. Mais hélas! j'ai commencé bien tard à vous aimer, et même je n'oserais assurer que j'aie encore commencé à vous aimer comme il faut. O Dieu éternel, vous n'avez jamais été un moment sans m'aimer depuis toute l'étendue de votre éternité, et je ne sais si j'ai encore employé un seul moment de ma vie à vous aimer comme je dois; mais je ne sais que trop que je n'en ai passé aucun jour sans vous offenser. Ah! quelle douleur, quel crève-cœur à mon âme, Seigneur! Je suis insupportable à moi-même,

quand je pense à cela. C'est ici, mon cœur, qu'il faut fendre de douleur. C'est ici, mes yeux, qu'il faut fondre en pleurs. Ah ! que ne suis-je changé en une mer de larmes et de larmes de sang, pour déplorer et effacer mes prodigieuses ingratitudes au regard d'une bonté si grande ! O amour, ô amour, plus d'ingratitude, plus d'offense, plus de péché, plus d'infidélité, plus rien qu'amour.

XX. O amour éternel, vous êtes aimé de toute éternité par votre Père éternel et par votre Saint-Esprit. Je m'en réjouis infiniment et je me joins à cet amour, je me perds et abîme dans cet amour que votre Père et votre Saint-Esprit vous porte de toute éternité.

XXI. O beauté éternelle, ô éternelle bonté, si j'avais une éternité de vie sur la terre, je la devrais toute employer en votre amour. Combien donc suis-je obligé d'y employer le peu de vie et de temps qui me reste ? Ah ! mon Seigneur, je la consacre toute à votre saint amour. Faites que je ne vive plus que pour vous aimer, et qu'il ne se passe plus aucun moment de ma vie, qui ne soit employé en votre divin amour ! Ou mourir, ou aimer. Mais surtout faites que je vous aime à toute éternité. Quoi qu'il arrive, je me joins dès maintenant à tout l'amour qui vous sera porté dans toute l'éternité.

O éternité d'amour, mon cher Jésus, brûlez, tranchez, mettez-moi en poudre, et me faites souffrir tout ce qu'il vous plaira en ce monde, pourvu que je vous aime éternellement.

XXII. O Roi des siècles et des temps, ô le bien-aimé de mon âme, qui avez acheté au prix de votre sang tous les moments de mon temps et de ma vie, afin que je les employasse à vous aimer : hélas ! c'est trop, c'est trop donné à l'amour de moi-même, du monde et des choses

créées ; c'est trop perdu de temps, et d'un temps qui vous a coûté si cher, et qui me doit être si précieux, en ayant affaire pour choses si grandes et si importantes comme sont les occupations et affaires de votre divin amour. Il est temps, ô Jésus, il est temps que je commence à m'employer à bon escient dans les saints exercices de votre amour sacré. Que je n'aie donc plus de vie ni de temps que pour vous aimer. Que je fasse état qu'il n'y a plus que vous et moi au monde ; que je n'aie plus autre chose à faire qu'à penser à vous et à traiter avec vous cœur à cœur, esprit à esprit ; et que, de tout ce qui se passe au monde, rien ne me touche et ne m'appartiennne, sinon le seul soin et l'unique désir de vous aimer. O Jésus, accroissez tellement en moi ce désir, rendez-le si ardent et si pressant, que ce ne soit plus un simple désir, mais une langueur continuelle. Que j'aspire à vous incessamment, que je tende vers vous perpétuellement, que je soupire, que je languisse nuit et jour et sans cesse après vous. Hé ! Jésus ! hé ! Jésus, l'unique amour de mes désirs, quand sera-ce que je serai tout transformé en une pure flamme d'amour vers vous ?

XXIII. O amour immense, ô mon Dieu, vous remplissez le ciel et la terre, vous êtes partout et en toutes choses. Partout vous êtes tout aimable et tout amour. Partout vous aimez infiniment votre Père et votre Saint-Esprit, et vous en êtes infiniment aimé ; comme aussi vous m'aimez infiniment, en tous lieux et en toutes choses : que je vous aime aussi partout, en tous lieux et en toutes choses, et que j'aime toutes choses en vous et pour vous. Pour cet effet, je m'unis et me donne à votre divine immensité, et en la vertu de cette immensité divine, j'étends mon esprit et ma volonté partout et en tous les lieux du monde ; et là, en toute la puissance et étendue immense de votre esprit et de votre amour, je vous aime, vous glorifie et vous adore in-

finies fois. Comme aussi je me joins à tout l'amour que votre Père et votre Saint-Esprit vous portent partout et en toutes les choses qui sont au ciel, en la terre et même dans l'enfer.

XXIV. O bonté infinie, il faudrait un amour infini pour vous aimer dignement. Ah ! que de joie pour mon âme, que de contentement pour mon cœur, de savoir que vous êtes si bon, ô mon Jésus, si parfait et aimable, que, quand bien toutes les créatures qui sont au ciel et en la terre emploieraient toutes leurs forces, et durant toute l'éternité, à vous aimer, elles ne pourraient pas vous aimer suffisamment ; et qu'il n'y a que vous-même, avec votre Père et votre Saint-Esprit, qui soyez capable de vous aimer dignement.

XXV. O bonté infinie, si j'avais tous les cœurs et toute la capacité d'aimer des hommes et des Anges, voire si j'avais une infinité de cœurs ou une capacité infinie d'aimer, je la devrais toute employer en l'amour de celui qui est infiniment aimable et qui emploie tous les ressorts de sa sagesse, de sa puissance, de sa bonté et de ses autres divines perfections, à m'aimer et à opérer tant de merveilles pour mon amour. Combien donc suis-je obligé d'y employer le peu de puissance que j'ai ? Sus donc, ô mon cher Jésus, je veux épuiser et consommer toutes les forces de mon corps et de mon cœur à vous aimer. C'est trop peu : je veux ramasser en moi toutes les forces du ciel et de la terre, qui sont miennes, car vous m'avez tout donné, et les employer toutes à vous aimer ; voire j'y veux employer toutes les puissances de votre divinité et humanité, qui sont encore miennes, puisque vous vous êtes donné vous-même à moi.

Je vous aime donc, ô Jésus, je vous aime de toutes mes forces, c'est-à-dire, de toutes les forces de mon corps et de mon âme, de toutes les forces de toutes les créa-

tures qui sont au ciel et en la terre, et de toutes les puissances de votre divinité et humanité.

XXVI. Mais que fais-je, mon Dieu ? Je ne suis pas digne de vous aimer ; il n'appartient qu'à vous-même d'exercer une fonction si sainte et si divine. C'est pourquoi je m'anéantis à vos pieds, autant qu'il m'est possible, dans le plus profond de mon néant. Je me donne tout à vous : anéantissez-moi vous-même, par la vertu de cet amour très-puissant qui vous a abaissé dans notre néant, et vous établissez en moi, afin que vous vous y aimiez vous-même d'un amour digne de vous, et que je vous aime désormais, non plus par moi-même, ni par les forces de mon esprit et de mon amour particulier, mais par vous-même et par la puissance de votre esprit et de votre amour.

XXVII. O très aimable Jésus, vous nous assurez dans votre sainte Parole, que votre Père nous aime comme il vous aime [1], et que vous nous aimez comme votre Père vous aime [2], c'est-à-dire, du même cœur et du même amour duquel il vous aime. Et ensuite, vous nous commandez de vous aimer comme vous aimez votre Père, et de demeurer toujours dans votre amour, comme vous demeurez toujours dans l'amour de votre Père [3]. Mais, Seigneur, vous connaissez l'impuissance et l'incapacité que j'ai de moi-même à vous aimer. C'est pourquoi, mon Dieu, donnez-moi s'il vous plaît ce que vous me commandez, puis commandez-moi tout ce que vous voudrez [4]. Anéantissez en moi mon propre cœur et mon

[1] « Dilectio qua dilexisti me in ipsis sit. » Joan. XVII, 26.

[2] « Sicut dilexit me Pater et ego dilexi vos. » Joan. XV, 9.

[3] « Manete in dilectione mea. Si præcepta mea servaveritis, manebitis in dilectione mea, sicut et ego Patris mei præcepta servavi, et maneo in ejus dilectione. » Joan. XV, 9-10.

[4] « Da quod jubes, et jube quod vis. » S. Augustinus, *Conf.* l. 10, c. 37.

amour-propre, et y établissez votre cœur et votre amour, qui n'est autre que celui de votre Père, afin que je vous aime désormais comme vous aimez votre Père, et comme votre Père vous aime ; que je demeure toujours dans votre amour, comme vous demeurez toujours dans l'amour de votre Père; et que je fasse toutes mes actions en la vertu et en la conduite de ce même amour. Oui, mon Jésus, c'est en cet amour éternel, infini et immense, duquel votre Père vous aime et duquel vous aimez votre Père de toute éternité, que je veux désormais vous aimer, et que je veux faire tout ce que j'ai à faire au regard de vous. C'est cet amour infini de votre Cœur, et ce Cœur immense tout rempli d'amour, que je veux vous offrir et que je vous offre en effet comme chose mienne et comme mon propre cœur et amour, puisque vous me l'avez donné en vous donnant à moi, avec le Cœur bien-aimé de votre Mère bien-aimée, Cœur le plus aimable, le plus aimé et le plus aimant de tous les cœurs qui adorent le vôtre ; comme aussi avec tous les cœurs de tous les divins amants qui sont au ciel et en la terre, que je vous offre semblablement comme chose mienne, puisque votre saint Apôtre m'apprend que votre Père, en vous donnant à nous, nous a donné toutes choses avec vous[1].

XXVIII. O Jésus, vous êtes très pur, vous êtes la pureté même, et vous m'aimez d'un très pur amour : je veux aussi vous aimer de l'amour le plus pur qui me sera possible. C'est pourquoi je veux vous aimer en vous-même, c'est-à-dire, en votre propre amour qui est très pur. Je ne veux rien aimer que vous, et je ne veux vous aimer que pour vous et pour votre seul contentement. Je vous aime donc, ô mon très cher Jésus, je vous aime

[1] « Quomodo non etiam cum illo omnia nobis donavit? » *Rom.*, VIII, 32.

en ce très pur amour auquel vous vous aimez vous-même. Comme aussi je vous aime en l'amour très pur auquel votre Père, votre Saint-Esprit, votre très pure Mère, vos Anges et vos Saints vous aiment. O Père de Jésus, Saint-Esprit de Jésus, aimez mon Sauveur pour moi, et suppléez à tous les défauts que j'ai jamais commis en son amour. O Mère de Jésus, Anges de Jésus, Saints et Saintes de Jésus, ô toutes les créatures de Jésus, venez à mon secours, aidez-moi à aimer votre Créateur et le mien. Venez, aimons-le, ce très aimable Seigneur, employons et consommons tout notre être et toutes nos puissances à aimer celui qui ne nous a créés que pour l'aimer.

XXIX. Ah ! le cher ami de mon cœur et le cher cœur de mes amours ; hélas ! c'est chose bien déplorable et digne d'être déplorée avec des larmes de sang, de vous voir si peu aimé, voire même de la plupart de ceux qui font profession de vous aimer.

Chose étrange, il n'y a rien de si aimable que vous, et il semble qu'il n'y a rien au monde qui soit moins aimé que vous. Il s'en trouve assez qui aiment votre paradis, et qui aiment les douceurs de votre grâce et les consolations de votre amour. Mais, hélas ! à peine de mille s'en trouve-t-il un qui vous aime purement pour l'amour de vous-même. Hé ! Jésus, hé ! mon très pur amour, c'est vous seul que je cherche, c'est vous seul que je désire, c'est vous seul que je veux aimer. Et je vous veux aimer, non point pour mon propre intérêt et contentement, ni parce que c'est une chose douce et pleine de consolation de vous aimer ; mais parce que vous êtes très digne d'être aimé pour l'amour de vous-même.

XXX. Hé ! quand sera-ce que je vous aimerai si purement, que je pourrai dire avec vérité : Mon Jésus est mon tout, et tout le reste ne m'est plus rien ; lui seul m'est suffisant, et je ne veux autre chose que lui ; et je

ne le veux pas pour moi, mais pour lui-même. Non, non, ce ne sont point les joies du Paradis, ni les consolations du céleste amour que je cherche ; mais c'est le Seigneur du Paradis et le Dieu des consolations que j'aime. Et quand bien, (ce qui toutefois est impossible à sa bonté), il ne me donnerait jamais aucune consolation ni récompense, si est-ce pourtant que je le voudrais toujours aimer, parce qu'il est très digne d'être aimé pour l'amour de lui-même. Je ne veux aucune récompense que de le pouvoir aimer, et je ne veux l'aimer que pour l'aimer.

O bon Jésus, imprimez ces sentiments et dispositions dans mon cœur et dans les cœurs de tous les hommes, et spécialement dans les cœurs de toutes les personnes pour qui vous savez que je dois et que je désire vous prier particulièrement. O roi des cœurs, les voilà, je vous les offre et sacrifie, tous ces pauvres cœurs que vous avez créés pour vous aimer, et qui ne veulent plus respirer que votre amour. Anéantissez en eux tout ce qui est contraire à votre sacrée dilection, remplissez-les de votre divin amour. Hé ! Sauveur, tirez-les à vous, ravissez-les en vous, unissez-les avec le vôtre, absorbez-les dans le vôtre, et faites qu'ils soient du nombre de ceux desquels il est dit : *Vivent corda eorum in sæculum sæculi*[1] : « Leurs cœurs vivront au siècle des siècles », c'est-à-dire, vivront de la vie du divin amour, pour aimer à jamais le Dieu d'amour et de vie. Ah ! que bienheureux sont ces cœurs, qui ne feront autre chose en toute l'éternité, que d'adorer, louer et aimer le très adorable et très aimable Cœur de Jésus ! Béni soit celui qui les a créés, ces cœurs bien-aimés, pour être glorifié et aimé par eux éternellement.

XXXI. O le Dieu de ma vie et de mon cœur, vous êtes toujours dans un continuel exercice d'amour vers moi.

[1] *Ps.* XXI, 27.

Vous employez tout ce qui est en vous, et tout ce que vous avez créé au ciel et en la terre, pour me témoigner votre amour. A raison de quoi j'apprends, d'un de vos divins amants, que le ciel et la terre et toutes les choses qui sont en la terre et au ciel ne cessent de me dire que j'aime le Seigneur mon Dieu[1]. De sorte que tout ce que mes oreilles entendent, tout ce que mes yeux voient, tout ce que mes autres sens goûtent, touchent et sentent, tout ce que ma mémoire, mon entendement et ma volonté peuvent connaître et désirer, toutes les choses visibles et invisibles qui sont contenues dans l'ordre de nature, de grâce et de gloire, toutes les grâces temporelles et éternelles que j'ai reçues de vous, ô mon Dieu, tous vos Anges et vos Saints, tous les bons exemples qu'ils m'ont laissés par leurs vertus et leurs saintes actions, toutes les merveilles que vous avez opérées en votre très sainte Mère, toutes les perfections de votre essence et personne divine, tous les états et mystères de votre divinité et humanité, toutes vos qualités et vertus, toutes vos pensées, paroles, actions et souffrances, tous les pas que vous avez faits sur la terre, toutes les gouttes de sang que vous y avez répandues, toutes les plaies que vous avez reçues en votre corps : en un mot toutes les choses qui ont été et qui sont en l'être créé et incréé, au temps et en l'éternité, toutes ces choses, dis-je, sont comme autant de bouches, ô mon Jésus, par lesquelles vous me prêchez continuellement votre bonté et votre amour vers moi ; sont autant de langues par lesquelles vous me protestez incessamment que vous m'aimez et me conviez de vous aimer réciproquement ; sont autant de voix par lesquelles vous me dites perpétuellement : *Amo te, amo te : dilige me, quia ipse prior dilexi te. Dilige Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, ex tota*

[1] « Cælum, terra et omnia quæ in eis sunt, non cessant mihi dicere, ut amem Dominum Deum meum. » S. August., *Manuale*, c. 24.

anima tua, et ex totis viribus tuis : « Je vous aime, je vous aime : aimez-moi, parce que je vous ai aimé le premier. Aimez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme et de toutes vos forces. » Enfin toutes ces choses sont autant de prédicateurs et de voix qui me crient sans cesse : Amour, amour pour Jésus, qui est tout amour pour toi, et qui emploie tout ce qu'il est, tout ce qu'il a, tout ce qu'il peut, tout ce qu'il sait, tout ce qu'il fait et tout ce qui dépend de lui, au ciel et en la terre, pour te faire connaître l'amour qu'il te porte et pour gagner ton cœur et t'obliger à l'aimer.

Ah ! Seigneur mon Dieu, que votre bonté est excessive, que votre amour est admirable vers moi ! Vous m'aimez, me désirez, me cherchez avec autant de soin et d'ardeur comme si vous aviez bien affaire de moi, comme si j'étais quelque chose et comme si je vous étais fort nécessaire. Vous désirez autant me posséder et craignez autant de me perdre comme si, en me possédant ou en me perdant, vous possédiez ou perdiez quelque grand trésor. Vous recherchez mon amitié avec autant d'instance comme si votre bonheur en dépendait. Et quand toute votre félicité et votre gloire en dépendrait, Seigneur, que pourriez-vous faire davantage que ce que vous faites? O bonté, ô bonté ! je me perds dans vos abîmes. O bonté ! est-il possible que vous soyez si peu considérée, si peu aimée, mais tant offensée, tant persécutée par ceux que vous aimez tant? O cœur humain, que tu es dur, si tu n'es amolli par tant de voix si puissantes et si amoureuses ! Que tu es glacé si tu n'es embrasé par tant de feux et de flammes sacrées ! Que ferai-je, mon Sauveur? Quel moyen de résister à tant d'attraits si violents de votre infinie bonté ? Que dirai-je, que répondrai-je à toutes ces voix par lesquelles vous m'invitez de vous aimer? Que désirez-vous, qu'attendez-vous de moi, sinon que je vous réponde avec le

Prince des Apôtres : *Amo te, amo te, je vous aime, je vous aime*[1] ?

Mais, hélas ! au lieu de vous répondre en cette façon, jusqu'à présent, ô douleur ! ô crève-cœur ! j'ai répondu contre vous avec les cruels Juifs, par la voix de mes péchés : *Tolle tolle, crucifige eum*[2]. Car tous mes péchés, mes ingratitudes, mes inclinations perverses, mon amour-propre, ma propre volonté, mon orgueil, tous mes autres vices, toutes mes mauvaises pensées, paroles et actions, tout le mésusage que j'ai fait des sentiments de mon corps et des puissances de mon âme, et de toutes les choses qui sont en moi, comme de moi, sont autant de voix damnables, qui crient sans cesse contre vous avec les Juifs : *Tolle, tolle, crucifige eum.* O ingratitude ! ô cruauté ! ô homme perfide et détestable, est-ce ainsi que tu aimes celui qui est tout amour pour toi ? Est-ce ainsi que tu réponds à celui qui t'invite si doucement et si puissamment de l'aimer ? Est-ce là ce que tu rends à cette immense bonté, pour tant de biens que tu as reçus d'elle ? Pardon, mon Seigneur, pardon, s'il vous plaît. Que toutes vos bontés et miséricordes (s'il m'est permis de parler ainsi) vous demandent pardon pour moi. Que votre sainte Mère, tous vos Anges et tous vos Saints se prosternent à vos pieds pour obtenir ce pardon de votre clémence. Que toutes les choses susdites, par lesquelles vous me criez que je vous aime, soient autant de voix qui crient de ma part (en la manière que cela se peut faire) devant le trône de votre bénignité, et ce en toute l'humilité, repentance et contrition qui fut et qui sera jamais : Pardon, pardon, miséricorde, miséricorde à ce pauvre pécheur !

O très miséricordieux Sauveur, recevez, s'il vous plaît, et ayez agréable, par votre très grande miséricorde, les

[1] Joan. XXI, 15.
[2] Joan. XIX, 15.

protestations que je vais vous faire pour l'avenir. O mon très aimable Jésus, puisque vous êtes toujours en exercice d'amour vers moi, et que vous employez tout ce qui est en vous et hors de vous pour m'aimer, je veux aussi être toujours en exercice d'amour vers vous, et faire usage de tout ce qui est en moi et hors de moi, pour votre saint amour. Et même, quand par imagination de chose impossible, je n'aurais aucune obligation de vous aimer, je voudrais néanmoins vous aimer de tout mon cœur et de toutes les manières possibles.

Pour cet effet je veux, s'il vous plaît, que toutes mes pensées, paroles et actions, tous les usages des sentiments de mon corps et des puissances de mon âme, toutes mes respirations, tous les battements de mon cœur, tous les mouvements de mes veines, tous les moments de ma vie, toutes les choses qui ont été, sont et seront en moi, et même tous mes péchés, autant que cela se peut faire, par la puissance de votre sagesse et de votre bonté, qui sait bien faire coopérer toutes choses, même les péchés, au bien de ceux qui vous aiment : je veux, dis-je, que toutes ces choses soient converties en autant de voix, par lesquelles je vous aille disant continuellement et éternellement, et ce en tout l'amour du ciel et de la terre : *Amo te, amo te, etiam, Domine Jesu, amo te* : « Je vous aime, je vous aime, oui mon Seigneur Jésus, je vous aime. » Et s'il se trouve quelque chose en moi, ou quelque partie de mon âme ou de mon corps qui dise le contraire, ou qui s'oppose à cela, je veux qu'elle soit réduite en poudre et jetée au vent.

XXXII. Je désire aussi que toutes les choses qui ont été, sont et seront, dans l'ordre de nature, de grâce et de gloire, dans le ciel, dans la terre, et même dans l'enfer, soient autant de voix qui vous disent continuellement et à jamais, pour moi et de ma part : *Amo te, amo te, Domine Jesu* : « Je vous aime, je vous aime, ô Seigneur

Jésus. » Et c'est l'usage spirituel que je dois et veux faire de ces choses, comme de choses miennes, que vous m'avez données afin que je les emploie à vous aimer, ainsi qu'il a été dit par ci-devant.

XXXIII. De plus je désire encore, ô mon Jésus, que toutes les puissances et perfections de votre divinité et humanité, tous vos états, mystères, qualités, vertus, pensées, paroles, actions et souffrances, toutes vos sacrées plaies, toutes les gouttes de votre précieux sang, tous les moments de votre éternité, s'il est permis de parler ainsi, et généralement toutes les choses qui ont été et sont en votre corps, en votre âme et en votre divinité, soient autant de voix qui vous disent pour moi éternellement : *Amo te, amantissime Jesu, amo te, bonitas infinita ; amo te ex toto corde meo, ex tota anima mea, et ex totis viribus meis, et magis atque magis amare volo*[1] : « Je vous aime, ô très aimable Jésus, je vous aime, ô bonté infinie ; je vous aime de tout mon cœur, de toute mon âme et de toutes mes forces, et je veux vous aimer toujours de plus en plus. »

Enfin, mon Sauveur, je veux, s'il vous plaît, qu'il n'y ait rien en mon être et en ma vie, en mon corps et en mon âme, en mon temps et en mon éternité, qui ne soit converti en amour vers vous.

Et afin que ces miens désirs et vouloirs soient autant efficaces [que possible], je désire et veux toutes ces choses, non en ma volonté humaine et naturelle qui est trop faible, et qui n'est pas digne d'être employée à vouloir des choses si grandes et si saintes, mais je le veux et désire en votre divine volonté, ô Jésus, qui est toute puissante, et qui est mienne puisque vous êtes tout à moi.

O mon Seigneur, si j'avais autant de pouvoir comme

[1] Ces paroles sont tirées en partie de l'Évangile de saint Jean, ch. 21, v. 15 ; et en partie du *Manuel* de saint Augustin, ch. 10.

j'ai de vouloir, certes je ferais que tous ces miens désirs seraient parfaitement accomplis, pour votre gloire et amour. Mais c'est à moi de désirer, et à vous d'effectuer, qui pouvez tout ce que vous voulez et faites les volontés de ceux qui vous craignent. Accomplissez donc ces miens désirs, ô mon très désirable Jésus, je vous en supplie par tout ce que vous êtes, par toutes vos bontés et miséricordes, par tout ce que vous aimez et par tout ce qui vous aime au ciel et en la terre, et ce pour votre très pur amour et contentement. Mais, puisque votre volonté est mienne, et que je veux les choses susdites en la puissance de cette même volonté, j'ai une confiance très assurée en votre infinie bonté, qu'elles seront accomplies en la manière que votre sagesse éternelle trouvera la plus convenable à la gloire de votre divine grandeur.

XXXIV. Bon Jésus, quand sera-ce qu'il n'y aura plus rien en moi, qui m'empêche de vous aimer ? Hélas ! je vois bien que ce ne sera point en la terre, mais seulement dans le ciel. O ciel, que tu es désirable ! C'est en toi qu'on aime Jésus parfaitement ; c'est en toi que l'amour de Jésus règne pleinement ; c'est en toi qu'on ne voit point de cœurs qui ne soient tout transformés en ce divin amour. O terre, ô monde, ô corps, prison obscure de mon âme, que tu es insupportable ! Infortuné que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort ? Faudra t-il demeurer encore longtemps en ce misérable exil, en cette terre étrangère, et en ce lieu de péché et de malédiction ? Viendra-t-il point bientôt ce jour, cette heure, ce moment tant désirable et tant de fois désiré, auquel je commencerai à aimer très parfaitement mon très aimable Sauveur ?

Ah ! mon Jésus, mon cher Jésus, mon très cher Jésus, ne vous aimerai-je donc jamais selon que je le désire ? Dieu des miséricordes, n'aurez-vous point pitié de ma douleur ? N'entendrez-vous point mes soupirs ? N'exau-

cerez-vous point mes clameurs ? Hé ! Seigneur, c'est à vous que je crie, c'est vous que je désire, c'est après vous que je soupire ; et vous savez que je ne veux rien au ciel et en la terre, en la vie et en la mort, que votre pur amour.

Mère de Jésus, Anges de Jésus, Saints et Saintes de Jésus, toutes les créatures de Jésus, ayez compassion de mes douleurs ; parlez pour moi au bien-aimé de mon âme, dites-lui que je languis d'amour pour lui. Dites-lui que je ne veux rien au temps et en l'éternité que son pur amour ; non le ciel, non la gloire du ciel, non les grandeurs du paradis, non les douceurs de sa grâce, mais son très pur amour. Dites-lui que je ne peux plus vivre sans ce pur amour. Dites-lui qu'il se hâte donc d'accomplir en moi les desseins et l'œuvre de sa grâce, et de me consommer tout dans son divin amour, afin de me transporter bientôt dans le royaume éternel de ce même amour. *Amen, veni, Domine, Jesu*[1] : « Ainsi soit-il, venez, ô Seigneur Jésus », venez ma vie et ma lumière venez mon amour, venez mon tout, venez en moi pour y anéantir tout ce qui est contraire à votre amour. Venez-y pour me transformer tout en amour vers vous. Venez-y pour m'attirer à vous, et pour m'établir bientôt en ce lieu d'amour, là où règne le vrai et parfait amour, là où tout est amour, là où il n'y a que pur amour et amour continuel, invariable et éternel. Hé Jésus, hé Jésus, l'unique amour de mon cœur !

IX. Actes d'amour vers Jésus, captif dans les entrailles sacrées de sa très sainte Mère

O Jésus, mon amour, je vous vois captif dans les très pures entrailles de votre sainte Mère, mais beaucoup plus dans les sacrés liens de votre divin amour. Que je vous aime, ô bon Jésus, en ce même amour qui

[1] *Apoc.* XXII, 20.

vous a réduit en cet état, et que je sois captif avec vous de ce divin amour.

O amour captivant Jésus en Marie et Marie en Jésus, captivez mon cœur, mon esprit, mes pensées, désirs et affections dans Jésus, et établissez Jésus en moi, afin que je sois tout rempli de lui, et qu'il vive et règne en moi parfaitement.

O Jésus, mon doux amour, je vous aime de tout l'amour duquel vous avez été aimé durant votre captivité de neuf mois, par votre Père éternel, par votre Saint-Esprit, par votre sainte Mère, par saint Joseph, par saint Gabriel, et par tous les Anges et Saints qui ont eu quelque part spéciale à ce mystère d'amour.

O abîme d'amour, vous contemplant dans les entrailles sacrées de votre très sainte Mère, je vous vois comme divinement perdu et abîmé dans l'océan de votre divin amour. Hé ! que je me perde et que je m'abîme saintement avec vous dans ce même amour !

X. Actes d'amour vers Jésus naissant et considéré comme enfant.

O JÉSUS, vous êtes tout amour en tous les moments, états et mystères de votre vie ; mais surtout vous n'êtes qu'amour et douceur, au moment de votre naissance et en l'état de votre sainte enfance. Que je vous aime donc en ce moment et en cet état ; que le ciel et la terre vous aiment avec moi, et que tout le monde soit transformé en amour vers son Créateur et son Dieu, tout transformé en douceur et amour vers le monde.

O très aimable enfant, vous naissez par amour, en amour et pour l'amour. Et vous aimez plus votre Père éternel, au moment de votre naissance, que tous les Anges et les hommes ensemble ne le pourraient aimer durant toute l'éternité. Aussi votre Père vous aime plus

en ce moment, qu'il n'a jamais aimé et qu'il n'aimera jamais tous les hommes et les Anges ensemble. O Jésus, je vous offre tout cet amour duquel vous avez été aimé en votre naissance par votre Père, comme aussi par votre Saint-Esprit, par votre sacrée Mère, par saint Joseph, par saint Gabriel et par tous les Anges et Saints qui ont participé spécialement à ce très aimable mystère.

O amour de Jésus, qui triomphez de Jésus en tous ses états et mystères, mais spécialement en l'état de son enfance et au mystère de sa croix, et qui, en ces deux mystères, menez en triomphe sa toute-puissance dans l'impuissance, sa plénitude dans la pauvreté, sa souveraineté dans la dépendance, sa sagesse éternelle dans l'enfance, sa jouissance et félicité dans les souffrances, et sa vie dans la mort : triomphez de moi, c'est-à-dire, de mon amour-propre, de ma propre volonté et de mes passions, et me mettez dans un état d'impuissance, d'indigence, de dépendance, d'enfance sainte et divine, et de mort au monde et à moi-même, qui aille adorant et glorifiant l'impuissance, la dépendance, l'enfance et la mort en laquelle vous avez réduit mon Jésus, dans le mystère de sa naissance et de sa croix.

Ces actes d'amour sur la naissance et sur l'enfance de Jésus, suffisent pour vous donner ouverture à en faire d'autres semblables sur les autres états et mystères de Jésus.

XI. — Actes d'amour vers Jésus crucifié, qu'on peut faire en baisant le crucifix[1].

Voici encore dix actes d'amour vers Jésus crucifié, que vous pouvez exercer en baisant le crucifix, et

[1] L'idée de cet exercice a été vraisemblablement suggérée au V. P. Eudes par les *Revélations* de sainte Gertrude, l. 1, ch. 48 ; l. 4, ch. 2 et 18. On lit dans le *Testament* du P. Eudes, art. 15 : « Je

qu'il est bon de pratiquer une fois chaque jour, et ce au soir après l'examen de conscience et les prières qui le suivent, afin de finir la journée par ces actes d'amour vers Jésus, et d'obtenir de lui, par ce moyen, que vous finissiez votre vie dans l'exercice de son saint amour.

En voici la manière :

1. Baisez le pied de la croix, et en le baisant, dites ainsi en votre cœur :

« O Jésus, en l'honneur et union du même amour avec lequel vous avez baisé, embrassé et aimé la croix qui vous a été offerte au jour de votre sainte Passion, et qui vous a été présentée dès le moment de votre Incarnation, j'aime et embrasse de tout mon cœur toutes les croix, soit de corps, soit d'esprit, qu'il vous plaira m'envoyer en toute ma vie, les unissant aux vôtres, et vous suppliant de me faire participant de l'amour très grand avec lequel vous les avez portées. »

2. Baisez la plaie des saints pieds de Jésus, avec ce désir :

« O Jésus, je désire, s'il vous plaît, baiser vos saints pieds, avec le même amour que votre divine amante sainte Madeleine les a baisés en la maison du pharisien, lorsqu'elle a mérité d'entendre ces douces paroles de votre bouche sacrée : *Tes péchés te sont pardonnés.*

3. Baisez encore les pieds de Jésus avec ce désir :

« O Jésus, je désire baiser vos pieds sacrés, en tout l'amour de toutes les bonnes âmes qui sont en la terre, vous offrant tout cet amour en satisfaction des manquements que j'ai commis à vous aimer en toute ma vie. »

4. Baisez la plaie de la main gauche, avec cette intention :

donne mon crucifix... à celui qui me succédera, le priant de faire tous les soirs et tous les matins les actes qui sont marqués dans le *Royaume de Jésus*, au regard du crucifix. » On peut conclure de ce texte que le P. Eudes faisait lui-même ces actes *tous les soirs et tous les matins*.

« O Jésus je veux baiser, s'il vous plaît, cette sacrée plaie, en union de tout l'amour que votre Archange saint Gabriel, tous vos Séraphins et tous vos Anges, et spécialement mon Ange gardien, vous portent : vous offrant tout cet amour en satisfaction des manquements que j'ai commis durant toute ma vie, en votre saint amour. »

5. Baisez la plaie de la main droite, avec cette élévation de cœur vers Jésus :

« O Jésus, je désire baiser cette sainte plaie, en union de tout l'amour que tous les Saints et Saintes du ciel vous portent ; vous offrant tout cet amour en satisfaction des péchés que j'ai commis contre votre divin amour. »

6. Baisez la plaie sacrée du côté de Jésus, en union de l'amour de la sainte Vierge ; ou plutôt, vous estimant indigne de baiser cette sainte plaie, priez la très sainte Vierge qu'elle la baise pour vous, en cette façon :

« O Mère de Jésus, baisez s'il vous plaît pour moi la plaie sacrée du côté de votre Fils, et, par ce saint baiser, rendez-lui au centuple tout l'amour que j'aurais dû lui rendre en toute ma vie »

Et au lieu de baiser la plaie du côté, baisez celle des pieds, en ce désir :

« O Jésus, je désire, s'il vous plaît, baiser vos saints pieds, en union de tout l'amour que votre sainte Mère a pour vous ; vous offrant tout cet amour en réparation des manquements que j'ai commis à vous aimer. »

7. Baisez les saintes plaies du sacré chef de Jésus couronné d'épines ; ou plutôt, vous en estimant trop indigne, adressez-vous au Père éternel, et lui dites ainsi :

« O Père de Jésus, donnez, s'il vous plaît, un très saint baiser à votre Fils bien-aimé, et par ce divin baiser, rendez-lui mille fois au centuple tout l'amour que j'aurais dû lui rendre en toute ma vie. »

Et au lieu de baiser les plaies du chef de Jésus, baisez de rechef celle des pieds, en cette manière :

« O Jésus, que je baise vos saints pieds, en tout l'amour que votre Père éternel vous porte, autant que cela m'est possible, vous offrant tout cet amour en satisfaction des manquements que j'ai commis à vous aimer ».

8. Baisez aussi les saints pieds de Jésus, en union de l'amour du Saint-Esprit, en cette manière :

« O Jésus, que je baise vos saints pieds, en union de tout l'amour que votre Saint-Esprit vous porte, vous offrant tout cet amour en satisfaction des fautes que j'ai commises contre votre divin amour. »

9. Baisez encore ces pieds sacrés, en union de l'amour que Jésus se porte à soi-même, lui disant ainsi dans votre cœur, et de bouche aussi si vous voulez :

« O Jésus, que je baise derechef vos pieds sacrés, en tout l'amour, autant que je le puis, que vous avez au regard de vous-même, vous offrant tout cet amour en satisfaction de mes défauts, et vous suppliant de vous rendre vous-même mille fois au centuple, tout l'amour que j'aurais dû vous rendre depuis que je suis au monde ».

10. Enfin, baisez encore une fois ces divins pieds, en tout l'amour sacré du ciel et de la terre ensemblement, en cette sorte :

« O Jésus, que je baise encore une fois vos divins pieds, en tout l'amour ensemblement, autant que cela est en mon pouvoir, qui vous a été, est et sera porté de toute éternité et à toute éternité au ciel et en la terre, par toutes les divines et saintes personnes qui vous aiment ; vous offrant tout cet amour en satisfaction de tous mes péchés et infidélités, et de tous les manquements que j'ai commis en toute ma vie à vous aimer. »

Remarquez, s'il vous plaît, qu'en faisant ces actes d'amour, il n'est pas nécessaire, si vous ne voulez, ni de prononcer de bouche les paroles, ni même d'avoir actuellement dans l'esprit les pensées qui sont ici marquées ; mais il suffit de baiser le crucifix autant de fois

comme il a été dit, pour les intentions susdites. Et ainsi chacun de ces actes se peut faire en un moment. Il est bon pourtant, au commencement, d'appliquer son esprit à ces pensées et intentions ; puis par après, quand on a pratiqué cet exercice quelque temps, tout cela se fait aisément et en fort peu de temps.

On peut aussi faire ces dix actes sans crucifix, en disant dix fois cette sainte parole : *O Jésus !* et ayant volonté à chaque fois de la dire pour les intentions susdites.

XII. — Le chapelet du saint amour de Jésus.

Il y a trois dizaines en ce chapelet, et quatre grains, qui font trente-quatre petits grains, en l'honneur des trente-quatre années de la vie toute d'amour que Jésus a menée sur la terre.

Au commencement il faut dire : *Veni, sancte Spiritus, reple tuorum corda fidelium, et tui amoris in eis ignem accende* : « Venez, ô Saint-Esprit, remplissez le cœur de vos fidèles, et allumez en eux le feu de votre amour. » Et ce pour invoquer et attirer en nous le saint amour de Jésus, qui est son Saint-Esprit, et pour nous donner à lui, afin qu'il détruise en nous tout ce qui lui est contraire, et qu'il aime lui-même Jésus en toutes les manières qu'il désire.

A chaque petit grain, il faut dire ces paroles tirées en partie de l'Évangile[1], en partie de saint Augustin[2], à l'imitation de saint Pierre, qui dit trois fois *Amo te* à Notre-Seigneur, lorsque, après sa résurrection, il lui demanda s'il l'aimait : *Amo te, amantissime Jesu ; amo te, bonitas infinita ; amo te ex toto corde meo, ex tota anima mea, et ex*

[1] Joan, XXI, 15.
[2] *Manuale* c. 10.

totis viribus meis, et magis atque magis amare volo ; c'est-à-dire : « Je vous aime, ô très aimable Jésus, je vous aime, ô bonté infinie, je vous aime de tout mon cœur, de toute mon âme et de toutes mes forces, et je veux vous aimer toujours de plus en plus. »

En disant le premier *Amo te*, il faut désirer de le dire en tout l'amour que le Père éternel porte à son Fils. En disant le second, il faut avoir intention de le dire en tout l'amour que le Fils de Dieu se porte à soi-même. En disant le troisième, il faut avoir volonté de le dire en tout l'amour que le Saint-Esprit porte à Jésus, nous souvenant que le Père éternel, en nous donnant son Fils, nous a tout donné avec lui, comme dit saint Paul[1], et par conséquent que l'amour du Père, du Fils et du Saint-Esprit est à nous, et que nous avons droit de l'employer, comme chose nôtre, à aimer Jésus.

En disant : *Ex toto corde meo*, « de tout mon cœur », il faut entendre cela du Cœur de Jésus, de celui de la sainte Vierge, et de tous les cœurs des Anges et des Saints du ciel et de la terre, lesquels tous ensemble ne sont qu'un seul cœur avec le très saint Cœur de Jésus et de Marie, par l'union qui est entre tous ces cœurs, et ce Cœur est notre cœur, puisque saint Paul nous assure que toutes choses sans exception sont à nous : *Omnia vestra sunt*[2] ; et par conséquent nous le pouvons et devons employer comme chose nôtre à aimer Jésus.

En disant : *Ex tota anima mea*, « de toute mon âme », il faut entendre cela de l'âme sainte de Jésus, de celle de la sainte Vierge, et de toutes les saintes âmes qui sont au ciel et en la terre, lesquelles toutes ensemble, par l'union de la charité, ne sont qu'une seule âme, laquelle est nôtre et dont nous devons faire usage pour aimer celui qui nous l'a donnée.

[1] *Rom.* VIII, 32.
[2] I *Cor.* III, 22.

En disant : *Ex totis viribus meis*, « de toutes mes forces », il faut avoir intention d'employer toutes les puissances de la divinité et humanité de Jésus, et toutes les forces de toutes les créatures qui sont au ciel, en la terre et dans l'enfer même, comme chose nôtre, à aimer Jésus.

En disant ces dernières paroles : *Et magis atque magis amare volo*, « et je veux vous aimer toujours de plus en plus », il faut avoir intention, non seulement d'employer toute notre volonté à vouloir aimer Jésus, mais encore d'y employer toute l'étendue et la capacité infinie de la divine volonté de Jésus qui est nôtre, et de laquelle par conséquent nous pouvons et devons nous servir, pour vouloir aimer ce même Jésus d'une volonté infinie et digne de lui ; notre volonté propre et naturelle n'étant pas capable de l'aimer dignement.

Aux grosses marques du chapelet, il faut dire ces paroles de saint Augustin : *O ignis, qui semper ardes et nunquam extingueris, o amor, qui semper ferves et nunquam tepescis, accende me, accende me totum, ut totus diligam te*[1] : « O feu, qui êtes toujours ardent et ne vous éteignez jamais ; ô amour, qui êtes toujours fervent et qui jamais ne vous refroidissez, enflammez-moi, embrasez-moi tout, afin que je sois tout feu d'amour vers vous. »

Ou bien au lieu de cela vous pourrez dire : *Veni sancte Spiritus* etc., comme il a été dit.

Je vous dirai encore ici par occasion, qu'il est fort bon de dire les paroles susdites : *Amo te, amantissime Jesu* etc., après la sainte communion. Car, possédant en nous plus particulièrement en ce temps-là, l'amour du Père, du Fils et du Saint-Esprit, avec le Cœur divin et l'âme sainte de Jésus, et toutes les puissances de sa divinité et de son humanité, c'est alors que nous avons droit plus que jamais d'employer toutes ces choses-là, comme

[1] S. Augustinus, *Soliloquia*, c. 19.

choses pleinement nôtres, pour aimer Jésus. Et c'est alors que nous pouvons bien lui dire avec vérité, dans les intentions que nous avons marquées : *Amo te, amantissime Jesu, amo te*, etc.

Comme aussi il est bon, en ce même temps, de dire ce verset du Psalmiste : *Benedic, anima mea, Domino ; et omnia quæ intra me sunt, nomini sancto ejus*[1] : « Bénissez le Seigneur, ô mon âme, et que toutes les choses qui sont en moi bénissent son saint nom » ; entendant cela de Jésus, qui est en nous pour lors, comme l'âme de notre âme ; comme aussi de la très sainte Trinité et de toutes les merveilles du ciel et de la terre, qui sont en nous par la sainte Eucharistie, laquelle est un abrégé de toutes les merveilles de Dieu ; et désirant que toutes ces choses qui sont pour lors en nous, soient employées à bénir et glorifier Jésus pour nous, comme aussi à bénir, glorifier et aimer la très sainte Trinité, et toute la plénitude de la divinité qui habite en Jésus.

XIII. — Qu'il est bon de prendre un Saint en chaque mois, pour nous aider à aimer Jésus.

La principale prière que nous devons faire aux Saints et aux Anges, celle qui leur est la plus agréable, qu'ils écoutent très volontiers et qu'ils exaucent avec contentement, c'est de les prier qu'ils aiment Jésus pour nous et qu'ils nous aident à l'aimer : car c'est en cela qu'ils mettent toute leur félicité. C'est pourquoi, outre les Saints auxquels nous devons avoir dévotion spéciale en toute notre vie, c'est une pratique fort sainte d'en prendre quelqu'un en chaque mois, pour le prier tous les jours qu'il aime Notre-Seigneur pour nous, qu'il nous aide à l'aimer, qu'il se serve de nous pour l'aimer

[1] *Ps.* CII, 1.

et glorifier, qu'il supplée aux manquements que nous commettrons durant ce mois-là en son amour, et qu'il nous associe à l'amour qu'il lui porte ; comme aussi pour aimer et glorifier Notre-Seigneur dans ce même Saint, pour nous unir aux louanges qui lui sont données par lui, et pour imiter les œuvres et les vertus qu'il a exercées pour sa gloire.

XIV. — Du mois de Mars[1].

Entre tous les mois de l'année, le mois de Mars nous doit être en considération particulière. Car c'est en ce mois que les plus grandes œuvres et les plus saints mystères de Dieu ont été accomplis. C'est en ce mois que le monde a été créé, selon l'opinion de plusieurs docteurs[2]. C'est en ce mois que les eaux du déluge se sont retirées[3], et que le peuple de Dieu a été délivré de la captivité d'Égypte, et qu'il a passé à pied sec au travers

[1] Cf. Bérulle, *Œuvres de piété*, XXII : *Les grandeurs du mois de Mars.*

[2] « Quatuor mundi tempora accipiuntur : ver, æstas, autumnus et hiems. Quod ergo tempus primum factum in mundo? Episcopi responderunt : Vernum. Theophilus episcopus dixit : Probate quod dicitis. Et illi responderunt : Scriptum est : Gen. I, 11, *Germinet terra fœni herbam secundum genus suum, et lignum fructiferum ferens fructum suum;* hoc autem temporibus veris accipitur. Theophilus dixit : In quo loco caput mundi esse creditis : in principio temporis, aut in medio tempore, aut in fine ? Episcopi responderunt : In æquinoctio, octavo calendarum aprilium die 25 martii). Theophilus episcopus dixit : Probate quod dicitis. Et illi responderunt : Scriptum est, Gen. I, 3 seq. *quia fecit Deus lucem, et vocavit Deus lucem diem : et fecit tenebras, et vocavit tenebras noctem : et divisit inter lucem et tenebras æquas partes.* » *Concil. Cæsariense*, apud Labbé, tom. I, col. 597. Cf. Ven. Bedam, *De æquinoctio vernali;* Corn. a Lapide, *in Luc.* I, 26.

[3] « Igitur sexcentesimo primo anno, *primo mense*, prima die mensis, imminutæ sunt aquæ super terram ; et aperiens Noë tectum arcæ, aspexit, viditque quod *exsiccata esset superficies terræ. Gen.* VIII, 13.

de la mer Rouge[1]. C'est en ce mois que le Fils de Dieu s'est incarné ; qu'il a souffert ; qu'il a été crucifié ; qu'il est mort ; qu'il a délivré les âmes des saints Pères des Limbes ; et qu'il est ressuscité. Car il est mort le même jour qu'il s'est incarné[2]. C'est en ce mois encore que le très saint Sacrement de l'autel a été institué ; que la bienheureuse Vierge a été établie dans sa dignité de Mère de Dieu ; et que les saints Apôtres ont été consacrés prêtres par le Fils de Dieu. De sorte que le mois de Mars est proprement et particulièrement le mois de Jésus, parce que c'est en ce mois que Jésus a commencé et terminé sa vie sur la terre, et qu il a opéré ses plus grandes œuvres. C'est le mois de la Mère de Jésus, qui a été faite Mère de Dieu en icelui. C'est le mois du divin amour, puisque le Fils de Dieu a opéré en icelui les plus grands mystères de son amour, à savoir le mystère de son Incarnation, de sa Passion et de son divin Sacrement. C'est aussi en ce mois qu'on fait la fête de saint Joseph, père de Jésus et époux de la très sainte Vierge ; et celle de saint Gabriel, l'Ange servant de Jésus, et l'Ange gardien de la Mère de Jésus.

C'est pourquoi nous devons employer ce mois avec un soin, un renouvellement et une dévotion toute particulière.

[1] *Exod.* X-XV.

[2] « Christus die 25 martii in utero Virginis conceptus est, et... eodem die crucifixus est in æquinoctio verno... Unde Ecclesia, in *Martyrologio*, die 25 martii, recolit memoriam sancti Dismæ latronis, qui cum Christo crucifixus, ab eoque conversus, audivit : Hodie mecum eris in paradiso. Idem docet Augustinus, Chrysostomus, Tertullianus, D. Thomas, S. Antoninus, Platina et Usuardus, quos citat et sequitur Suarez. » Corn. a Lapide, *in Matth.* XXVII, 35. Nous avons cité ce texte pour montrer que l'assertion du V. P. Eudes n'est pas gratuite. Mais nous devons avouer que la date de la Passion est assez incertaine. M. Fouard (*La Vie de Jésus-Christ*, appendice X) la place au 7 avril de l'an 30.

CINQUIÈME PARTIE

Contenant ce qu'il faut faire en chaque semaine, pour vivre chrétiennement et saintement, et pour faire vivre et régner Jésus en nous.

I. — De trois jours de la semaine que nous devons employer avec plus de récollection.

Entre les jours de la semaine, il y en a trois spécialement qui nous doivent être remarquables par-dessus tous les autres et que nous devons employer avec plus de soin et d'application à Dieu.

Le premier c'est le lundi, qui est le premier jour de la semaine, et que nous devons consacrer à l'honneur du premier jour de la vie de Jésus dans le monde, comme il a été dit du premier jour de chaque mois ; prenant en ce jour un nouveau désir de commencer une nouvelle vie pour Notre-Seigneur, et d'employer saintement la semaine à son service.

Le second c'est le vendredi, qui est dédié au dernier jour de la vie de Jésus sur la terre, et que nous devons regarder et employer comme si c'était le dernier jour de notre vie.

Le troisième c'est le samedi, qui est consacré à l'honneur de la vie de Jésus en Marie et de Marie en Jésus, à laquelle tous les chrétiens sont obligés d'avoir une dévotion toute particulière. C'est pourquoi nous devons

en ce jour rendre nos devoirs à la très sainte Vierge, avec un soin et une affection plus particulière, comme il a été dit en la troisième partie, page 337 ; et tâcher de réparer les manquements que nous avons commis durant la semaine, au regard d'elle et de son Fils. Comme aussi, en la fin de ce jour, il est bon d'honorer la sainte Vierge en la dernière heure et au dernier moment de sa vie, et lui offrir la dernière heure et le dernier moment de notre vie, en la manière qui a été proposée en la même partie, page 368.

II — Comme on peut honorer toute la vie de Jésus en chaque semaine.

Pour employer saintement tous les autres jours de la semaine, avec les trois dont nous venons de parler, il est bon de dédier chaque jour à quelque partie de la vie de Jésus, afin d'y rendre quelque honneur particulier en ce jour-là, et de tâcher de l'imprimer en nous par considération et imitation. Car puisque, selon la parole de l'Apôtre, *nous sommes tous morts en Adam, et vivants en Jésus-Christ*[1], et que *Jésus-Christ est notre vie*[2], nous n'avons plus droit de vivre en la terre, sinon de la vie de Jésus-Christ ; et Dieu ne nous y laisse que pour travailler à détruire en nous la vie maligne et pécheresse du vieil Adam, et à y établir la vie sainte et divine de Jésus.

C'est pourquoi, notre soin et exercice principal doit être de considérer, adorer et imiter la vie de Jésus, afin que par ce moyen nous formions et établissions en nous une image parfaite de cette même vie.

[1] « Et sicut in Adam omnes moriuntur, ita et in Christo omnes vivificabuntur. » I *Cor.* XV, 22.

[2] « Cum Christus apparuerit, vita vestra. » *Col.* III, 4.

Pour cette fin, voici quelques méditations pour chaque jour de la semaine, qui contiennent sommairement toute la vie de Jésus, et que j'ai mises par forme d'élévation, afin que toutes sortes de personnes s'en puissent servir, pour honorer en chaque jour de la semaine les divers états de la vie de Jésus.

MÉDITATIONS

OU ÉLÉVATIONS A JÉSUS, POUR TOUS LES JOURS DE LA SEMAINE, SUR LES DIVERS ÉTATS DE SA VIE [1].

III. — Première Méditation.

POUR LE DIMANCHE

Sur la vie divine que Jésus a dans le sein de son Père de toute éternité.

1. O JÉSUS, mon Seigneur et mon Dieu, je vous contemple, adore et glorifie dans la vie divine que vous avez de toute éternité dans le sein de votre Père,

[1] Ces méditations ont été éditées à part, dans notre siècle, sous ce titre : *Méditations ou Élévations à Jésus pour tous les jours de la semaine, sur les divers états de sa vie, par le P. Jean Eudes*, Instituteur et premier Supérieur de la Congrégation de Jésus et Marie. In-12 de 36 p. Saint-Denis, Imprimerie de Prévot et Drouart, sans date. En outre elles ont été publiées à la suite d'une notice sur Françoise Durand, intitulée : Le *triomphe de Jésus-Christ dans une âme chrétienne ou les Vertus de F. Durand.* 1 vol. in-12, Bordeaux, Gauvray jeune s. d. L'éditeur les annonce en ces termes dans sa préface, p. 15 : « Pour aider les âmes pieuses à marcher sur les traces de notre sainte institutrice (F. Durand) et à entrer dans ce pur esprit du christianisme, esprit d'union et de participation aux dispositions et sentiments de Notre-Seigneur en ses différents mystères, j'ai cru ne pouvoir mieux faire que de mettre sous leurs yeux, à la suite de cette admirable notice, les excellentes méditations sur les divers mystères de la vie du Sauveur par le P. Jean Eudes, instituteur de la Congrégation de Jésus et Marie, une des lumières de son temps... Je n'y ai fait aucun changement, persuadé que la naïveté, l'abandon, l'onction et souvent même la sublimité toute divine qui règnent dans ces pieux écrits, sont préférables mille fois à une plus grande richesse de style. »

avant votre Incarnation dans le sein virginal de votre Mère. Oh ! combien cette vie est sainte, pure, divine, admirable, pleine de gloire, de grandeur et de délices pour vous ! Oh ! que je me réjouis de vous voir vivant de toute éternité, d'une vie si remplie de perfection, de contentement et de merveilles ! Béni soyez-vous, ô Père de Jésus, d'avoir donné une telle vie à votre Fils bien-aimé ! O Jésus, je vous offre toute la gloire, l'amour et les louanges que vous recevez de votre Père et de votre Saint-Esprit, durant toute l'éternité de votre vie divine.

2. O Jésus, vous contemplant dans votre vie divine et éternelle, je vois que le principal exercice qui vous y occupe durant toute l'éternité, c'est de contempler, glorifier et aimer votre Père, vous référer et donner à lui comme à votre principe, lui référer et donner votre être, votre vie, toutes vos perfections et tout ce que vous serez à jamais, comme chose que vous avez reçue de lui, que vous désirez employer pour le glorifier et aimer, et pour lui rendre une louange et un amour digne de lui. Béni soyez-vous, ô Jésus, pour toutes ces choses. O Père très aimable, que je suis aise de vous voir tant aimé et glorifié par votre Fils ! Je vous offre tout cet amour et cette gloire que vous recevez de lui durant toute l'éternité de la vie divine qu'il a dans votre sein paternel, avant son Incarnation.

3. O bon Jésus, vous avez employé toute votre vie divine pour moi. Car, de toute éternité et durant toute l'éternité de votre vie divine, vous pensez à moi, vous m'aimez, vous m'offrez à votre Père, et vous vous y offrez vous-même, pour venir un jour en la terre, afin de vous y incarner, d'y souffrir et d'y mourir pour l'amour de moi. O très cher Jésus, vous m'aimez de toute éternité, et je ne sais si j'ai encore commencé à vous aimer comme il faut. Pardon, mon Sauveur. Hé ! que je ne vive plus que pour vous aimer désormais, et à toute éternité !

IV. — Seconde Méditation.

Pour le Lundi.

Sur le premier moment de la vie temporelle de Jésus.

1. O Jésus, je vous adore au moment de votre Incarnation, qui est le premier moment de votre vie temporelle et passible. J'adore toutes les choses merveilleuses qui se sont passées en vous en ce moment. Oh ! que de choses grandes ont été opérées en vous et par vous, en ce bienheureux instant, au regard de votre Père, de votre Saint-Esprit, de votre humanité sainte et de votre sacrée Mère ! Quelles pensées, quelles affections, quel amour, quelle application de votre âme sainte au regard de votre Père, en cet instant, pour l'adorer, le glorifier et vous sacrifier entièrement à sa gloire, et à l'accomplissement de toutes ses volontés ! O bon Jésus, j'adore ces premières pensées et ces premiers actes d'adoration, d'oblation, d'amour et de louange que vous avez exercés pour lors au regard de votre Père. Oh ! combien hautement et divinement vous l'avez glorifié et aimé ! Certes vous lui avez rendu infiniment plus d'honneur et d'amour en ce seul moment, que tous les Anges et les hommes ne lui en ont rendu en cinq mille ans qui ont précédé votre Incarnation, et ne lui en rendront en toute l'éternité. O Père de Jésus, que de contentement pour mon âme, de vous voir tant aimé et glorifié par votre Fils ! O Jésus, qu'à jamais soyez-vous béni, aimé et adoré, pour l'honneur et l'amour que vous avez rendu à votre Père, au bienheureux moment de votre Incarnation !

2. O Jésus, vous considérant en ce mystère, je vois, par la lumière de la foi, que vous avez de hautes pensées et de grands desseins sur celle dans laquelle il s'accomplit,

et que vous opérez en elle des choses grandes et merveilleuses. O Jésus, j'adore les premières pensées que vous avez eues, les premiers actes d'amour que vous avez produits et les premiers effets de grâce, de lumière et de sainteté très éminente que vous avez opérés au regard de votre sainte Mère, au moment de votre Incarnation. Comme aussi j'honore les premiers actes d'adoration, de louange et d'amour d'une telle Mère au regard d'un tel Fils. Béni soyez-vous, ô Jésus, Fils de Marie, pour toutes les merveilles que vous avez opérées en votre divine Mère par ce mystère admirable. Bénie soyez-vous, ô Mère de Jésus, pour toute la gloire que vous avez rendue à votre Fils en ce même mystère. Unissez-moi, s'il vous plaît, à tout l'amour et l'honneur que vous lui avez rendu en ce premier instant de sa vie, et me faites participant de ce même amour que vous lui portez, et du zèle que vous avez pour sa gloire.

3. O très aimable Jésus, au même instant que vous vous êtes tourné vers votre Père, ensuite de votre Incarnation, vous vous êtes tourné aussi vers moi. Au même instant que vous avez commencé à penser à lui, à vous référer à lui et à l'aimer, vous avez commencé semblablement à penser à moi, à vous donner à moi et à m'aimer. Au même instant que vous avez commencé à vivre, vous avez commencé à vivre pour moi, à me préparer et acquérir des grâces très signalées, et à former de grands desseins sur moi. Car dès lors vous avez pris dessein et avez conçu un très grand désir de mettre en moi une image du mystère de votre Incarnation, et de vous incarner en quelque façon dedans moi, c'est-à-dire de m'unir à vous et de vous unir à moi corporellement et spirituellement par votre sainte grâce et par vos divins sacrements, et en une manière très intime et particulière ; et ensuite, de me remplir de vous-même, et de vous former et établir en moi, afin d'y vivre et régner parfaitement. Oh ! quelle bonté, oh ! quel amour ! Béni soyez-

vous infinies fois, ô bon Jésus ! Que toutes vos miséricordes et toutes les merveilles que vous avez opérées pour les enfants des hommes vous bénissent éternellement ! Je vous demande très humblement pardon de l'empêchement que j'ai apporté par le passé à l'accomplissement de ces grands desseins que vous avez daigné avoir sur moi. Ne permettez plus que j'y en apporte pour l'avenir. Car je veux désormais anéantir en moi, à quelque prix que ce soit, tout ce qui est contraire à vos saintes volontés. Mon Jésus, donnez-moi grâce et force pour cela, s'il vous plaît.

V. — Troisième Méditation

Pour le mardi.

Sur la sainte Enfance de Jésus.

1. O grand et admirable Jésus, vous ne vous êtes pas contenté de vous faire homme pour l'amour des hommes, mais vous avez voulu aussi être enfant, et vous assujettir à toutes les bassesses et infirmités de l'enfance, pour honorer votre Père éternel en tous les états de la vie de l'homme, et pour sanctifier tous les états de notre vie. Béni soyez vous, ô bon Jésus, pour ces choses. Que tous vos Anges et vos Saints vous bénissent éternellement. O très aimable Enfant, je vous offre l'état d'enfance par lequel j'ai passé, vous suppliant très humblement que, par la vertu de votre divine enfance, vous effaciez tout ce qu'il y a eu de mauvais et d'imparfait dans mon enfance, et que vous fassiez en sorte que tout l'état de mon enfance rende un hommage éternel à votre très adorable enfance.

2. O divin Jésus, vous contemplant dans votre sainte enfance, je vois que vous n'y êtes pas oisif, mais que

vous y opérez choses grandes au regard de votre Père éternel, étant sans cesse occupé à le contempler, adorer et aimer ; au regard de votre divine Mère, la comblant d'un monde de grâces et de bénédictions ; au regard de saint Joseph, du petit saint Jean-Baptiste et des autres Saints avec lesquels vous avez conversé en votre enfance, opérant en eux des effets admirables de lumière et de sainteté. Je vous adore, vous aime et vous bénis dans toutes ces divines occupations et dans ces effets merveilleux de votre divine enfance. Je vous offre tout l'honneur et l'amour que vous avez reçu en votre sainte enfance, de votre Père, de votre Saint-Esprit, de votre sainte Mère, de saint Joseph, de saint Jean-Baptiste, de saint Gabriel, et des autres Anges et Saints qui appartiennent spécialement à votre divine enfance.

3. O très aimable Enfant, j'adore en vous toutes les pensées, les desseins et l'amour très ardent que vous avez eu au regard de moi, lorsque vous étiez dans l'état de votre enfance. Car vous pensiez à moi, et vous m'aimiez continuellement ; et dès lors, vous aviez un dessein et un désir très grand d'imprimer en moi une image de votre divine enfance, c'est-à-dire de me mettre dans un état d'enfance sainte et sacrée, qui aille imitant et honorant la douceur, la simplicité, l'humilité, la pureté de corps et d'esprit, l'obéissance et l'innocence plus qu'angélique de votre sainte enfance. O mon Jésus, je me donne à vous pour l'accomplissement de ce vôtre dessein et désir, et pour entrer en cet état. Et pour cet effet, je tâcherai désormais, moyennant l'aide de votre grâce que j'invoque de tout mon cœur pour ce sujet, de me rendre doux, humble, simple, pur, obéissant, sans fiel, sans amertume et sans malice, comme un enfant, afin de rendre quelque honneur par ce moyen à votre très honorable enfance.

VI. — Quatrième Méditation.

Pour le Mercredi.

Sur la vie cachée et laborieuse de Jésus.

1. O Jésus, nonobstant que vous eussiez tant et de si grandes choses à dire et à faire en la terre, et que vous eussiez pu convertir tant d'âmes, opérer tant de merveilles, et faire tant de bien par votre exemple et par vos saintes prédications, si vous aviez conversé avec les hommes : néanmoins vous n'avez point voulu y converser ; ains vous avez mené une vie cachée et inconnue en la terre jusqu'à l'âge de trente ans, n'ayant rien fait en l'extérieur, durant ce temps, qui vous pût faire connaître, ains vous étant toujours tenu caché et retiré dedans votre Père, dans lequel votre esprit, votre cœur, vos pensées, vos désirs et affections étaient sans cesse renfermées. Et vous avez fait cela pour honorer, par cette vie cachée, la vie cachée que vous avez eue de toute éternité dans le sein de votre Père ; et pour nous apprendre combien la solitude et retraite vous est agréable, puisque, de trente-quatre ans que vous avez vécu en la terre, vous n'en avez employé que quatre en la conversation des hommes, et trente dans la retraite et solitude. Béni soyez-vous, ô bon Jésus, pour toute la gloire que vous avez rendue à votre Père, durant ces trente ans de votre vie cachée. Faites, s'il vous plaît, qu'en l'honneur de votre vie cachée et solitaire, j'aime désormais la solitude et retraite, tant extérieure qu'intérieure. Retirez-moi et me cachez dedans vous. Retirez mon esprit dans votre esprit, mon cœur dans votre cœur, ma vie dans votre vie. De mon côté, je désire avoir soin désormais, moyennant votre grâce, de me retirer de toutes parts par pensée et affection dedans vous, ô mon Jésus, comme dans mon lieu de

refuge, dans mon centre, dans mon élément et dans mon paradis, hors lequel il n'y a qu'enfer et perdition. Je veux toujours demeurer en vous, selon ce commandement que vous m'en avez donné : *Manete in me*[1], c'est-à-dire, dans votre esprit, dans votre amour, dans vos sentiments et inclinations, et n'en sortir plus jamais.

2. O très grand et très adorable Jésus, vous avez voulu mener une vie inconnue et méprisée, une vie basse et abjecte aux yeux des hommes, une vie pauvre, laborieuse et souffrante, portant le nom et travaillant au métier de charpentier, pour nous apprendre premièrement par votre exemple, ce que depuis vous nous avez enseigné par vos paroles, à savoir que : *Quod hominibus altum est, abominatio est ante Deum*[2] : « Ce qui est grand devant les hommes, est abomination devant Dieu. » O Jésus, imprimez cette vérité bien avant dans mon esprit, et gravez puissamment dans mon cœur une haine et horreur très grande de toute gloire, louange, grandeur et vanité, et de tout ce qui paraît et éclate aux yeux des hommes, avec un amour et affection très forte de tout ce qui porte bassesse, abjection et humiliation.

3. O Jésus, vous êtes Dieu comme votre Père, et n'êtes qu'un même Dieu avec lui ; vous n'avez qu'une même puissance et opération, vous avez créé et vous conservez et gouvernez avec votre Père ce grand univers. Vous êtes occupé avec lui, durant toute l'éternité, à produire un Dieu et une personne divine, à savoir le Saint-Esprit qui est Dieu comme lui et comme vous, et en d'autres choses grandes et dignes de votre grandeur suprême. Et néanmoins, vous considérant dans l'état de votre vie cachée et laborieuse sur la terre, je vois que vous vous assujettissez aux actions les plus communes et abjectes de la vie humaine, comme au boire, au manger, au dormir, au travail, gagnant votre vie à la peine de vos bras

[1] Joan. XV, 14. — [2] Luc. XVI, 15.

et à la sueur de votre front, et à toutes les autres actions et nécessités de la vie de l'homme. Mais ce qui est plein de consolation et de merveilles, c'est que vous n'êtes pas moins grand et admirable dans les choses petites que dans les choses grandes. Car dans ces actions basses et communes, vous y rendez une gloire infiniment grande à votre Père, parce que vous faites toutes vos actions, ô Jésus, même les plus petites et ordinaires, non avec des dispositions communes et ordinaires, mais avec un amour infini vers votre Père et vers nous. A raison de quoi vous avez mérité et acquis, par la vertu de vos saintes actions, une grâce particulière pour toutes nos actions, afin de les faire saintement. C'est pourquoi nous les pouvons et devons faire toutes saintement : autrement nous rendons la grâce que vous nous avez acquise pour ce sujet, vaine et inutile au regard de nous. Ne permettez pas que cela soit, ô bon Jésus. Donnez-moi, s'il vous plaît, cette grâce que vous m'avez acquise par vos saintes actions, afin que je fasse toutes les miennes saintement. C'est mon désir et ma résolution. Donnez-moi la grâce, s'il vous plaît, de la mettre en effet pour votre pure gloire ; et faites que pour l'avenir je vous offre toutes mes actions, même les plus petites, en l'honneur des vôtres, et que je les fasse, autant qu'il me sera possible, dans les mêmes dispositions et intentions dans lesquelles vous avez fait les vôtres.

VII. — Cinquième Méditation.

Pour le Jeudi

Sur la vie conversante que Jésus a eue en la terre, et qu'il y a encore par le Très Saint Sacrement.

1. O très aimable Jésus, vous êtes vivant, régnant et conversant de toute éternité avec votre Père et votre Saint-Esprit. Ah ! que cette conversation vous est douce et délicieuse ! Que de gloire, que d'amour, que de louanges

vous y recevez de votre Père et de votre Saint-Esprit ! Et cependant vous avez voulu sortir du sein de votre Père, pour venir en la terre et pour converser, boire et manger familièrement et visiblement, non seulement avec votre sainte Mère, saint Joseph et vos saints Apôtres et Disciples ; mais encore avec des hommes pécheurs, desquels vous n'avez reçu que toutes sortes d'outrages et d'indignités. Et vous avez voulu faire cela : 1.) Pour rendre hommage, par la conversation que vous avez eue avec votre sainte Mère et vos saints Apôtres et Disciples, à la sainte et divine conversation que vous avez avec votre Père et votre Saint-Esprit dans l'éternité ; 2.) Pour nous délivrer, par la peine que vous avez soufferte en la conversation des pécheurs, de la peine que nous avions méritée par nos péchés d'être réduits pour jamais en la misérable compagnie des démons, et pour nous rendre dignes de vivre éternellement en la société de vos Anges, de vos Saints, de votre bienheureuse Mère et des trois Personnes éternelles ; 3.) Pour nous témoigner combien est véritable ce que vous dites, que *vos délices sont d'être avec les enfants des hommes*[1] ; 4.) Pour nous acquérir, par le mérite de votre vie conversante, la grâce qui nous est requise afin de converser saintement les uns avec les autres ; 5.) Afin que votre conversation toute sainte et divine nous soit un modèle et un exemple de la manière en laquelle nous devons converser avec le prochain.

2. Je vous adore, ô Jésus, je vous bénis et vous aime pour toutes ces choses. Je vous adore dans tout l'état de votre vie publique et conversante, qui a duré depuis votre âge de trente ans jusqu'au jour de votre mort. Je vous adore et vous glorifie dans toutes les choses qui se sont passées en vous extérieurement et intérieurement durant ce temps, c'est-à-dire, dans toutes vos actions, paroles, prédications, miracles, voyages, travaux, lassi-

[1] « Deliciæ meæ esse cum filiis hominum. » *Prov.* VIII, 31.

tudes ; et dans toutes vos pensées, sentiments, desseins, affections et dispositions intérieures. Je vous bénis infinies fois pour toute la gloire que vous avez rendue à votre Père en toutes ces choses. Je vous offre tout l'amour et l'honneur qui vous a été rendu durant le temps de votre vie conversante, par toutes les saintes âmes qui ont conversé avec vous. Je vous offre aussi toutes les conversations que j'ai eues et que j'aurai jamais avec le prochain, en hommage des vôtres, et vous supplie de faire qu'elles soient toutes consacrées à la gloire de votre vie conversante.

3. O Jésus, j'adore en vous les dispositions et intentions toutes saintes et divines avec lesquelles vous avez conversé avec les hommes. Oh ! avec quelle humilité, charité, douceur, patience, modestie, dégagement des créatures et application à Dieu vous avez conversé ! O mon Sauveur, je désire désormais converser avec mon prochain dans ces mêmes dispositions. Mais, hélas ! combien en suis-je éloigné ; et combien de fautes y ai-je commises par le passé, desquelles je vous demande pardon, et vous supplie d'imprimer dedans moi les susdites dispositions.

4. O Seigneur, vous ne vous contentez pas d'avoir demeuré et conversé avec nous durant le temps de votre vie mortelle ; mais étant prêt de vous en retourner au ciel, votre amour vers nous toujours insatiable, et le désir extrême que vous avez de nous témoigner combien il est vrai que vos délices sont d'être avec nous, vous ont fait trouver une invention admirable pour être toujours avec nous, et même pour faire votre demeure dedans nous, et pour vous donner à nous, avec tous les trésors et merveilles qui sont en vous ; et ce par le moyen de votre divine Eucharistie, qui est l'abrégé de vos merveilles et le plus grand effet de votre amour vers nous. O amour, ô bonté, que ne suis-je converti en amour et en louange au regard de vous ! O Jésus, par-

donnez-moi, s'il vous plaît, le mésusage que j'ai fait par le passé d'une grâce si grande ; et faites que, pour l'avenir, je fasse un meilleur usage de ce divin sacrement ; et que, comme vous prenez vos délices à être avec moi, je mette aussi tout mon contentement à converser avec vous, à penser à vous, et à vous aimer et glorifier.

VIII. — Sixième Méditation.

Pour le vendredi.

Sur les souffrances et sur la mort de Jésus.

1. O Jésus, vous êtes l'amour et les délices de Dieu et des Anges, du ciel et de la terre. Vous êtes le Dieu des consolations, la source de toute joie et félicité, et la réjouissance et béatitude même. Et cependant, vous regardant dans l'état de votre vie mortelle, et spécialement au dernier jour de cette vie, je vois que vous êtes l'objet du courroux et de la persécution du ciel, de la terre et de l'enfer, de Dieu, des hommes et de toutes les créatures. Je vois que toutes choses se bandent généralement contre vous, et s'emploient à vous faire souffrir ; et que vous êtes comme un but et un blanc exposé à toutes sortes de contradictions et d'outrages. Je vous vois tellement rempli de douleurs, d'amertumes et de tourments en toutes les parties de votre corps et de votre âme, qu'il semble que vous soyez tout changé en douleur et en souffrance. A raison de quoi votre Prophète vous appelle homme de douleurs, *Virum dolorum*[1]. Hé ! mon cher Jésus, qui vous a réduit en un si pitoyable état ? C'est votre bonté, mon Sauveur, c'est l'excès de votre amour. O mon doux amour, que je vous adore, vous aime et vous bénisse dans toutes vos souffrances,

[1] *Is. LIII, 3.*

tant intérieures qu'extérieures; mais surtout que je considère et que j'adore en vous les dispositions saintes et divines avec lesquelles vous avez souffert. Oh ! avec quelle soumission à la volonté de votre Père ; avec quelle profonde humiliation de votre âme sainte, en la vue de tous les péchés du monde dont vous étiez chargé ; avec quelle charité vers nous ; avec quelle patience et douceur vers vos ennemis, vous êtes-vous comporté au milieu de tant de supplices ! Ah ! quelle confusion pour moi de voir mon Jésus souffrant des choses si étranges, et les souffrant avec de telles dispositions, et de me voir si sensible dans les moindres peines et si dénué de semblables dispositions ! O bon Jésus, je me donne à vous pour souffrir avec vous tout ce qu'il vous plaira, et je vous offre tout ce que j'ai souffert et tout ce que j'ai à souffrir en toute ma vie. Unissez, s'il vous plaît, mes peines et travaux avec les vôtres ; bénissez-les par les vôtres ; servez-vous-en comme des vôtres, pour glorifier votre Père et pour honorer votre sainte Passion, et me faites participant de l'amour, de l'humilité et des autres dispositions avec lesquelles vous avez souffert.

2. O très aimable Jésus, vous avez souffert les tourments de la croix et de la mort avec tant d'amour vers votre Père et vers nous, que votre Saint-Esprit, parlant dans vos Écritures du jour de votre Passion et de votre mort, l'appelle *le jour de la joie de votre Cœur*[1], pour montrer que vous avez mis votre joie et votre contentement à souffrir. O mon Sauveur, que je mette aussi, à votre imitation, ma joie et mon paradis en ce monde dans les peines et travaux, dans les mépris et souffrances, comme en la chose dans laquelle je puis davantage vous rendre de gloire et d'amour. Imprimez ces dispositions dans mon âme, et gravez dans mon cœur une haine très grande des délices et plaisirs de la terre, et une affection

[1] « *In die lætitiæ cordis ejus.* » *Cant.* III, 11.

très particulière au regard des travaux et souffrances.

3. O Jésus, je vous contemple et adore agonisant et mourant en la croix. J'adore les dernières choses qui se sont passées en vous au dernier moment de votre vie, à savoir : vos dernières pensées, paroles, actions, souffrances ; le dernier usage des sentiments de votre corps et des puissances de votre âme ; les derniers effets de grâce que vous avez opérés dans l'âme de votre sainte Mère, et dans les autres saintes âmes qui étaient au pied de votre croix ; vos derniers actes d'adoration et d'amour vers votre Père ; les derniers sentiments et dispositions de votre Cœur et de votre âme, et le dernier soupir que vous avez rendu. Je vous offre ma mort et le dernier moment de ma vie, en l'honneur de votre sainte mort et du dernier moment de votre vie. Bénissez-la, ô Jésus, mon Sauveur, et la sanctifiez par la vôtre ; unissez-la à la vôtre ; faites-moi participant des dispositions saintes et divines avec lesquelles vous êtes mort. Faites, s'il vous plaît, que les choses dernières qui se passeront en moi, rendent hommage aux choses dernières qui se sont passées en vous ; que le dernier soupir de ma vie soit consacré à l'honneur du dernier soupir de la vôtre, et que ce soit un acte de très pur et très parfait amour vers vous.

IX. — Septième Méditation.

Pour le Samedi.

Sur la vie de Jésus en Marie, et de Marie en Jésus.

1. O Jésus, Fils unique de Dieu, Fils unique de Marie, je vous contemple et adore, comme vivant et régnant en votre très sainte Mère, et comme celui qui êtes tout et qui faites tout en elle. Car si, selon la parole apos-

tolique, *vous êtes tout et faites tout en toutes choses*[1], certes vous êtes tout et faites tout en votre très sacrée Mère. Vous êtes sa vie, son âme, son cœur, son esprit, son trésor. Vous êtes en elle, la sanctifiant en la terre et la glorifiant au ciel. Vous êtes en elle, y opérant choses plus grandes, et vous rendant une plus grande gloire en elle et par elle, qu'en toutes les autres créatures du ciel et de la terre. Vous êtes en elle, la revêtant de vos qualités et perfections, de vos inclinations et dispositions, y imprimant une image très parfaite de vous-même, de tous vos états, mystères et vertus, et la rendant tellement semblable à vous, que qui voit Jésus, voit Marie, et qui voit Marie, voit Jésus. Béni soyez-vous, ô Jésus, pour tout ce que vous êtes et pour tout ce que vous faites dans votre très sainte Mère. Je vous offre toutes les délices, tout l'amour et la gloire que vous avez jamais eue et que vous aurez jamais en elle.

2. O Mère de Jésus, je vous honore et admire dans la très sainte et très admirable vie que vous avez en votre Fils Jésus : vie ornée de toutes sortes de vertus et de perfections ; vie dont un seul moment est plus cher à Dieu que toutes les vies des Anges et des hommes ; vie qui rend plus d'honneur et d'amour à Dieu que toutes les autres vies ensemble de la terre et du ciel ; vie qui n'est autre que la vie de votre Fils Jésus, qu'il vous va communiquant en une manière toute singulière et ineffable. Bénie soyez-vous, ô Vierge sainte, pour tout l'honneur que vous avez rendu à votre Fils bien-aimé en toute votre vie. Je vous offre toute ma vie, ô Mère de vie et de grâce, et je la consacre toute à l'honneur de la vôtre, et supplie de tout mon cœur votre Fils Jésus, Dieu de vie et d'amour, qu'il fasse en sorte, par sa très grande bonté, que toute ma vie rende un hommage

[1] « *Omnia in omnibus adimpletur.* » *Eph.* I, 23. « *Operatur omnia in omnibus.* » I *Cor.* XII, 6.

continuel et éternel à sa très sainte vie et à la vôtre.

3. O Jésus, Dieu de ma vie et de mon cœur, vous avez un très grand désir de vivre en moi et de me faire vivre en vous d'une vie toute sainte et céleste. Pardonnez-moi, s'il vous plaît, tout l'empêchement que j'ai apporté jusqu'à présent pour l'accomplissement de ce vôtre désir, par mes péchés et infidélités. Éteignez en moi la vie corrompue et dépravée du vieil Adam ; établissez-y votre vie sainte et parfaite. Vivez pleinement dans mon esprit, dans mon cœur et dans mon âme ; opérez-y tout ce que vous souhaitez pour votre gloire, aimez-vous-y et vous y glorifiez vous-même en toutes les manières que vous le désirez. O Mère de Jésus, obtenez-moi, s'il vous plaît, de votre Fils l'accomplissement de ces choses.

X. — Huitième Méditation.

Qui est encore pour le Dimanche.

Sur la vie glorieuse que Jésus a dans le ciel, depuis sa Résurrection et Ascension.

1. O Jésus, après vous avoir considéré et adoré dans l'état de votre vie mortelle et souffrante, dans les agonies de votre croix, dans les ombres de la mort et dans la poudre de votre sépulcre, que je vous contemple et adore maintenant dans les grandeurs, clartés et délices de la vie glorieuse et bienheureuse en laquelle vous êtes entré par votre Résurrection, et que vous avez au ciel, dans le sein et dans la gloire de votre Père, depuis votre Ascension, c'est-à-dire, depuis seize cents ans et plus. O vie de mon Jésus, immortelle et impassible ; vie entièrement dégagée de toutes les misères et nécessités de la terre, auxquelles il était sujet avant sa Résurrection ; vie toute cachée et absorbée en Dieu ; vie toute d'amour, et

de très pur amour. Jésus n'ayant point d'autre occupation en cette sienne vie, que d'aimer son Père, de nous aimer pour son Père, d'aimer, bénir et glorifier son Père pour nous, de nous offrir à son Père et d'intercéder pour nous envers son Père ! O vie très sainte, très pure et très divine ! O vie pleine d'une joie et d'une réjouissance inénarrable ! O vie jouissant de toute la plénitude de gloire, de grandeur et félicité, qui est en Dieu ! O mon cher Jésus, que de joie pour mon cœur de vous voir vivant d'une telle vie ! Oh ! qu'à jamais soit béni votre Père très aimable de vous avoir établi en cette vie !

2 O aimable Jésus, non seulement vous êtes vivant en vous-même d'une vie glorieuse et bienheureuse, mais aussi en tous les Anges et en tous les Saints qui sont avec vous dans le ciel. Car c'est vous qui êtes vivant en eux, qui leur communiquez votre vie glorieuse et immortelle, et qui êtes glorieux et bienheureux en eux. C'est vous qui êtes tout et faites tout en eux, selon ce témoignage de votre Apôtre : *Omnia in omnibus*[1]. C'est vous qui adorez, qui louez et qui aimez votre Père éternel et vous-même en eux et par eux. Béni soyez-vous pour toutes ces choses, ô bon Jésus. Je vous réfère et vous offre la vie glorieuse et bienheureuse de tous les habitants du ciel, avec tout l'amour et les louanges qu'ils vous rendent et rendront à jamais, en hommage de la vie bienheureuse et glorieuse que vous avez en vous-même. Et je prie tous vos Anges et vos Saints de vous aimer et glorifier pour moi, et de m'associer à tout l'amour et la gloire qu'ils vous rendent et rendront éternellement.

3. O très désirable Jésus, je sais que, comme vous m'aimez infiniment, et que vous désirez très ardemment, par le zèle extrême que vous avez de votre gloire, d'être parfaitement aimé et glorifié en moi : qu'aussi vous avez

[1] I *Cor.* XII, 6 ; *Eph.* I, 23.

un désir extrême et infini de m'attirer à vous dans le ciel, afin de vivre en moi parfaitement et d'y établir pleinement le royaume de votre gloire et de votre amour. Car vous ne vivrez et régnerez point parfaitement en moi pendant que je serai en la terre. C'est pourquoi, mon Sauveur, je ne veux plus vivre en la terre que pour soupirer et languir incessamment après le ciel. Ciel ! ô ciel, que tu es désirable, que tu es aimable ! Ah ! Dieu du ciel, quand sera-ce que je verrai votre sainte face ? Hé ! quand sera-ce que vous vivrez en moi pleinement, et que je vous aimerai parfaitement ? O vie terrestre, que tu es dure, que tu es insupportable ! O Dieu de ma vie et de mon cœur, que cette vie est longue et cruelle, en laquelle vous êtes si peu aimé et tant offensé ! Mais ce qui me console, Seigneur, c'est que votre grand Apôtre m'annonce que je suis avec vous dès maintenant dans le ciel, et que j'y suis vivant en vous et avec vous de votre propre vie. Car ce divin Apôtre m'assure que votre Père nous a vivifiés et ressuscités, et fait asseoir ensemble avec vous et en vous dans le ciel : *Convivificavit nos in Christo, et conresuscitavit, et consedere fecit in cælestibus in Christo Jesu*[1]. De sorte que je suis vivant avec vous dans le ciel, ô mon Jésus ; j'y ai part à tout l'amour, la gloire et les louanges que vous y rendez à votre Père, tant par vous-même que par vos Anges et vos Saints. Voire je puis dire, pourvu que je sois uni avec vous par votre grâce, que j'aime, que je loue, et que je glorifie incessamment et très parfaitement, en vous et avec vous, mon Père éternel et le vôtre, du même amour, louange et gloire dont vous le glorifiez et aimez. Parce que, n'étant qu'un avec vous, comme le membre n'est qu'un avec son chef, je puis dire, avec saint Augustin, que je suis là où est mon chef, que je vis de sa vie, que tout ce qui est à lui est à moi, que j'ai part à tout ce qu'il fait, que

[1] *Eph.* II, 5.

toutes ses actions et exercices m'appartiennent, voire que je fais en lui et avec lui tout ce qu'il fait.

Ensuite de quoi, ô mon cher Jésus, je suis aussi dès maintenant dans le ciel avec votre sacrée Mère, avec tous vos Anges et vos Saints, et spécialement avec ceux avec lesquels j'ai quelque liaison particulière. J'ai part à toutes les louanges et à l'amour qu'ils vous rendent, voire je puis dire avec vérité, que j'aime et glorifie incessamment votre Père et vous, en eux et avec eux ; car eux et moi étant membres d'un même chef et d'un même corps, et à raison de cela n'étant qu'un, tout ce qui est à eux est à moi, j'ai part à tout ce qu'ils font, voire je fais en eux et avec eux tout ce qu'ils font. Ah ! quelle consolation pour moi de savoir que je suis déjà dans le paradis, et que j'y aime et glorifie mon Dieu continuellement ! Ah ! Seigneur Jésus, quel amour, quelles actions de grâces vous rendrai-je, pour m'avoir uni d'une union si étroite et si sainte avec vous et avec tous vos Saints, et pour m'avoir donné par cette union des moyens si grands et si avantageux de vous louer et aimer perpétuellement en la terre et au ciel ? O mon Sauveur, que je vous loue et que je vous aime en la terre comme au ciel ! Que je vive en la terre d'une vie conforme à la vie que j'ai en vous et en vos Saints dans le ciel ! Que je fasse en la terre ce que je fais avec vous et avec vos Saints au ciel, c'est-à-dire, que je sois continuellement employé dans l'exercice de votre amour et de vos louanges ! Que je commence mon Paradis en ce monde, mettant toute ma félicité et mon contentement à vous bénir et aimer, à faire toutes vos saintes volontés, et à travailler courageusement et fidèlement à l'accomplissement de l'œuvre de grâce que vous désirez faire en moi, afin que cet œuvre étant accompli et consommé, vous me tiriez avec vous dans le royaume de votre amour éternel, pour vous y aimer et magnifier parfaitement, incessamment et éternellement.

XI. — Élévation à Jésus, sur tous les états et mystères de sa vie, et pour lui consacrer tous les états et appartenances de notre vie.

O Jésus, mon Seigneur, après m'être prosterné et anéanti à vos pieds, et m'être donné à la puissance de votre divin Esprit et de votre saint amour, en la vertu immense de ce même Esprit, et en la grandeur infinie de ce même amour, je vous adore, vous glorifie et vous aime en vous-même et en tous les mystères et états de votre vie. Je vous adore dans votre vie divine, que vous avez de toute éternité dans le sein de votre Père. Je vous adore dans la vie temporelle que vous avez eue en la terre, l'espace de trente-quatre ans. Je vous adore dans le premier moment de cette vie, dans votre sainte enfance, dans votre vie cachée et laborieuse, dans votre vie conversante, que vous avez eue avec les hommes. pendant que vous étiez vivant et marchant visiblement sur la terre, et que vous avez encore avec nous par la sainte Eucharistie. Je vous adore dans toutes vos souffrances extérieures et intérieures, et dans le dernier moment de votre vie passible. Je vous adore dans votre vie glorieuse et bienheureuse, que vous avez au ciel depuis seize cents ans. Je vous adore dans la vie que vous avez dans votre très sainte Mère, et dans tous vos Anges et Saints, tant du ciel que de la terre. Et généralement je vous adore, vous aime et glorifie dans tous les autres mystères et merveilles qui sont comprises dans l'étendue immense de votre vie divine, temporelle et glorieuse. Je vous bénis et [vous] rends grâces infinies, pour toute la gloire que vous avez jamais rendue et rendrez à jamais à votre Père en tous les états de votre vie.

Je vous offre tout l'amour et l'honneur que vous avez reçu et recevrez à jamais en tous vos mystères et états, de votre Père, de votre divin Esprit, de votre sainte

Mère, de tous vos Anges et de tous vos Saints, les suppliant très humblement de vous aimer et glorifier pour moi en toutes les manières possibles et convenables à votre grandeur.

Je me donne à vous, ô Jésus, et vous supplie de tout mon cœur de venir vous-même en moi, pour y imprimer une image parfaite de vous-même, de votre vie, de vos états et mystères, de vos qualités et vertus. Venez, ô Seigneur Jésus, venez en moi pour y anéantir tout ce qui n'est point vous, pour vous y établir parfaitement, pour y être tout et y faire tout, et pour faire en sorte que mon être et ma vie, avec toutes ses circonstances et dépendances, soit entièrement dédiée à l'honneur de votre vie et de votre être souverain. Que ma naissance en la nature et en la grâce, mon enfance, mon adolescence, ma vie conversante, mon agonie, ma mort et sépulture, avec tous les autres états de ma vie temporelle et éternelle, soient consacrés à l'honneur de votre naissance, de votre enfance, de votre adolescence, de votre vie conversante, de votre agonie, de votre mort, de votre sépulture et de tous les autres états de votre vie temporelle et éternelle. Que toutes mes pensées, paroles et actions rendent honneur à vos pensées, paroles et actions. Que tous mes pas, mes travaux et souffrances rendent hommage à tous les pas que vous avez faits sur la terre, et à tous vos travaux et souffrances. Que toutes les puissances de mon âme, et tous les membres et sentiments de mon corps, soient dédiés à l'honneur des puissances de votre âme sainte, et des membres et sentiments de votre corps déifié. Qu'enfin tout ce qui a été, est et sera en moi, soit converti en adoration, en louange et en amour continuel et éternel vers vous. Venez, ô Seigneur Jésus, venez en moi, pour y vivre et régner pleinement, pour vous y aimer et glorifier dignement, pour y accomplir les desseins de votre bonté, pour y consommer l'œuvre de votre grâce, et pour y établir à jamais le

royaume de votre gloire et de votre pur amour. *Veni, Domine Jesu, veni in plenitudine virtutis tuæ, in sanctitate Spiritus tui, in perfectione mysteriorum tuorum, et in puritate viarum tuarum. Veni, Domine Jesu*[1].

Venez, Seigneur Jésus, venez dedans moi en la plénitude de votre vertu, pour y détruire tout ce qui vous déplaît, et pour y opérer tout ce que vous désirez pour votre gloire. Venez en la sainteté de votre Esprit, pour me détacher entièrement de tout ce qui n'est point vous, pour m'unir parfaitement avec vous et pour me conduire saintement en toutes mes actions. Venez en la perfection de vos mystères, c'est-à-dire, pour opérer parfaitement en moi ce que vous désirez y opérer par vos mystères, pour me gouverner selon l'esprit et la grâce de vos mystères, et pour glorifier, accomplir et consommer en moi vos mystères. Venez en la pureté de vos voies, c'est-à-dire pour accomplir sur moi, à quelque prix que soit et sans m'épargner aucunement, tous les desseins de votre pur amour, et pour me conduire dans les droites voies de ce même pur amour, sans permettre que je décline ni à droite ni à gauche, et sans rien donner aux inclinations et sentiments de la nature corrompue et de l'amour propre. Venez, ô Seigneur Jésus.

[1] M. Olier, au cours d'une retraite qu'il faisait (1636) sous la direction du P. de Condren, apprit de lui cette prière : *Veni, Domine Jesu, et vive in hoc servo tuo, in plenitudine virtutis tuæ, in perfectione viarum tuarum, in sanctitate Spiritus, et dominare omni adversæ potestati, in Spiritu tuo, ad gloriam Patris. Amen.* C'est à peu près textuellement la prière proposée ici par le V. P. Eudes. Lui aussi l'avait sans doute apprise du P. de Condren. M. Olier modifiant légèrement la formule du P. de Condren, en fit la belle prière : *O Jesu vivens in Maria...*, qui est restée en usage dans la Société de Saint-Sulpice et dans la plupart des séminaires. Cf. Faillon, *Vie de M. Olier*, tome I, p. 160, 168, édit. 1873.

SIXIÈME PARTIE

Contenant ce qu'il faut faire en chaque jour, pour vivre chrétiennement et saintement, et pour faire vivre et régner Jésus en nous.

[DE LA SANCTIFICATION DES ACTIONS ORDINAIRES]

I. — Que nous sommes obligés de faire nos actions saintement, et ce qu'il faut faire pour cela.

Je vous ai déjà proposé, en la première partie de ce livre, la manière de bien commencer et de bien finir chaque journée. Mon dessein est maintenant de vous mettre ici quelques pratiques par le moyen desquelles il vous sera très facile, avec la grâce de Notre-Seigneur, de faire toutes vos actions saintement, selon l'obligation que vous y avez, non seulement en qualité de religieux et de religieuse, mais même en qualité de chrétien et de chrétienne. Car il est très important, et je ne puis assez le dire, que tout le monde sache que, non seulement les religieux et religieuses, mais aussi tous les chrétiens de quelque état ou condition qu'ils soient, sont obligés, en qualité de chrétiens et de membres de Jésus-Christ, de vivre de la vie de leur chef, c'est-à-dire, d'une vie

toute sainte, et de faire toutes leurs actions, grandes et petites, chrétiennement ? Qu'est-ce à dire chrétiennement ? C'est-à-dire saintement et divinement, et comme Jésus-Christ a fait les siennes ; c'est-à-dire en Jésus-Christ et pour Jésus-Christ ; c'est-à-dire dans l'esprit de Jésus-Christ et dans ses dispositions saintes et divines.

Il y a une infinité de raisons qui nous obligent à cela, dont j'en ai apporté plusieurs très puissantes en divers endroits de la dite première partie de ce livre. Mais outre cela, je vous prie de considérer plus d'une fois que Jésus-Christ est notre chef, et que nous sommes ses membres, et que nous avons une union avec lui beaucoup plus parfaite et intime, étant en sa grâce, que les membres d'un corps naturel n'ont pas avec leur chef. A raison de quoi nous sommes obligés de faire toutes nos actions pour lui et en lui. Pour lui, d'autant qu'elles lui appartiennent, tout ce qui est dans les membres appartenant au chef. En lui, c'est-à-dire, en son esprit, en ses dispositions et intentions, parce que les membres doivent suivre et imiter leur chef, ne doivent être animés que de son esprit, et ne doivent point avoir d'autres dispositions et intentions que les siennes.

Ceci est de grande conséquence, d'autant que la plus grande partie de notre vie est occupée d'une suite de plusieurs petites actions, comme boire, manger, dormir, lire, écrire, converser les uns avec les autres, etc., par lesquelles, si nous avions soin de les bien faire, nous rendrions une grande gloire à Dieu, et nous avancerions beaucoup dans les voies de son amour. Et notre négligence est cause que Dieu est privé de la gloire que nous lui devons, et que nous perdons les grâces qu'il nous donnerait.

C'est pourquoi saint Paul nous exhorte que, soit que nous mangions, soit que nous buvions, soit que nous fassions quelque autre action, pour petite ou indifférente qu'elle soit, nous fassions tout pour la gloire de Dieu et

au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ[1]. Qu'est-ce à dire, faire ses actions au nom de Jésus-Christ ? C'est-à-dire, les faire dans l'esprit de Jésus-Christ, ou pour parler autrement, dans les dispositions et intentions dans lesquelles Jésus-Christ faisait les mêmes actions que nous faisons, pendant qu'il était en la terre, et dans lesquelles il les ferait encore s'il était en notre place. Car celui qui agit au nom d'un autre, doit agir, autant qu'il lui est possible, dans son esprit, c'est-à-dire dans ses dispositions et intentions, et comme il agirait lui-même s'il était présent.

Vous me direz : Mais qui peut connaître les dispositions et intentions avec lesquelles Notre-Seigneur Jésus-Christ a fait ses actions ? Je vous réponds à cela deux choses :

1. Que la lumière de la foi nous fait voir : que les dispositions avec lesquelles il á fait ses actions, ont été des dispositions d'humilité, de douceur, de patience, de charité vers le prochain, d'application à Dieu, et de toutes sortes d'autres vertus ; et que les intentions pour lesquelles il les a faites, ont été pour l'amour de son Père, pour le glorifier, pour lui donner contentement, et pour accomplir ses divines volontés.

2. Qu'il n'est pas nécessaire de les connaître, ains qu'il suffit d'avoir le désir et l'intention de faire vos actions dans l'esprit de Jésus-Christ, et dans ses dispositions et intentions ; et ainsi il est facile, moyennant la grâce de Notre-Seigneur, de faire toutes nos actions saintement et chrétiennement.

Ayez donc soin, au commencement de vos actions, pour le moins des principales, d'élever votre cœur vers Jésus, et lui protester : 1) que vous renoncez à vous-même, à votre amour-propre et à votre propre esprit,

« [1] Sive ergo manducatis, sive bibitis, sive aliud quid facitis, omnia in gloriam Dei facite. » I *Cor.*, X, 31. « Omnia in nomine Domini Jesu... » *Col.* III, 17.

c'est-à-dire, à toutes vos dispositions et intentions propres ; 2) que vous vous donnez à lui, à son saint amour et à son divin Esprit, et que vous désirez faire vos actions dans les dispositions et intentions dans lesquelles il a fait les siennes ; et par ce moyen, vous lui rendrez beaucoup de gloire dans toutes vos actions, et vous avancerez beaucoup en peu de temps dans les voies de sa grâce.

Voici la pratique de ce saint exercice en diverses manières, dans les élévations suivantes, que vous pourrez faire de bouche ou de cœur seulement, tantôt en une façon, tantôt en l'autre, sans vous attacher néanmoins aux paroles qui sont ici, mais seulement au sens et à la substance des paroles.

II. — Élévation à Jésus, en diverses manières, pour faire saintement ses actions.

O Jésus, je renonce à moi-même, à mon propre esprit, à mon amour-propre et à tout ce qui est de moi. Je me donne à vous, à votre Saint-Esprit et à votre divin amour, afin de faire cette action par vous, par la conduite de votre esprit et de votre pur amour.

Autrement.

O Jésus, j'anéantis à vos pieds, autant qu'il m'est possible, mon propre esprit, mon amour-propre, mes propres dispositions et intentions et tout ce qui est de moi. Je me donne tout à vous : anéantissez-moi vous-même et vous établissez en moi, afin que ce soit vous qui parliez et qui opériez en moi, selon votre esprit, et selon vos dispositions et intentions.

En une autre façon.

O bon Jésus, je me livre tout à votre divine puissance et à votre saint amour. Tirez-moi, s'il vous plaît, totalement hors de moi-même, retirez-moi et me cachez

et absorbez saintement dedans vous, afin que je ne vive, que je ne parle et que je n'opère plus qu'en vous, par vous et pour vous.

En une autre manière.

O bon Jésus, je vous offre cette action en l'honneur des actions que vous avez faites dans le monde. Je désire, s'il vous plaît, la faire dans les mêmes, ou bien en union des mêmes dispositions et intentions avec lesquelles vous avez fait toutes vos saintes actions.

Autre manière excellente.

O mon Dieu, puisqu'il est vrai que vous êtes toujours avec nous, et que vous opérez toutes nos œuvres avec nous, faites, s'il vous plaît, que je sois aussi toujours avec vous, que j'opère cette action avec vous, et que je l'opère pour les mêmes intentions que vous, en union du même amour, de la même perfection et sainteté avec laquelle vous l'opérez maintenant avec moi.

Ou bien.

O bon Jésus, rien pour moi, rien pour l'amour-propre, rien pour le monde ; mais tout pour vous, ô mon Sauveur, tout pour votre gloire et pour votre pur amour.

III. — Ayant à faire une action de longue durée, ou qui demande une grande application d'esprit.

Lorsque vous avez à faire quelque action, de laquelle vous prévoyez que, pour sa longue durée, ou pour la grande application d'esprit qu'elle demande, elle vous distraira de la présence de Dieu, ayez soin auparavant que de la commencer, de vous adresser à votre bon Ange, à tous les autres Anges et Saints, et à la très

sainte Vierge, leur disant ainsi : *Anges de Jésus, Saints et Saintes de Jésus, Mère de Jésus ;* et ce à l'intention de les prier qu'ils aiment et glorifient Jésus, pour vous, durant que vous ferez cette même action.

IV. — Ayant à parler, ou converser avec le prochain.

O Jésus, je me donne à vous : mettez en ma bouche ce qu'il vous plaît que je dise, et faites que toutes mes paroles rendent hommage à vos saintes paroles.

O Jésus, que toutes mes conversations avec le prochain soient consacrées à l'honneur des divines conversations que vous avez eues en la terre avec les hommes. Faites-moi participant, s'il vous plaît, de l'humilité, douceur, modestie et charité en laquelle vous avez conversé avec toutes sortes de personnes.

V. — Allant prendre son repas.

O mon Dieu, combien y a-t-il de personnes qui n'ont pas de quoi manger, qui ne vous ont pas tant offensé comme moi ; et néanmoins, par un excès de charité, vous me donnez ce repas plutôt qu'à eux. Ah ! mon Seigneur, je le veux prendre pour l'amour de vous, parce que c'est votre volonté, et en union du même amour par lequel vous me le donnez ; et je désire, s'il vous plaît, que toutes les actions que je ferai en prenant chaque morceau soient autant d'actes de louange et d'amour vers vous.

O Jésus, je vous offre ce repas, en l'honneur des repas que vous avez pris sur la terre ; je renonce à tout amour-propre, et je désire le prendre en union du même amour par lequel vous vous êtes assujetti à la nécessité du boire et du manger, et en union de toutes les dispositions et intentions saintes avec lesquelles vous avez pris vos repas.

VI. — Allant à la récréation.

O Jésus, je vous offre cette récréation en l'honneur et union des saintes récréations et divines réjouissances que vous avez eues, durant votre vie mortelle, avec votre Père éternel, avec votre Saint-Esprit, avec votre sainte Mère et avec vos Anges et vos Saints. Car vous-même, parlant de vous, dites ainsi : *Delectabar per singulos dies, ludens coram eo omni tempore, ludens in orbe terrarum ; et deliciæ meæ esse cum filiis hominum*[1] : « Je me réjouissais tous les jours, jouant devant lui en tout temps, jouant sur la terre, et prenant mes délices à être avec les enfants des hommes. » Et votre saint Évangile nous raconte que vous vous êtes réjoui au Saint-Esprit, et que vous avez commandé à vos Apôtres de se reposer après le travail.

VII. — Allant et venant dans la maison, ou hors la maison.

O Jésus, que tous mes voyages, mes allées et venues, mes sorties et entrées, et tous mes pas, rendent gloire aux divers voyages, aux allées et venues, aux sorties et entrées, et à tous les pas que vous avez faits sur la terre.

O Jésus, que tout l'usage de mes yeux, de ma bouche, de mes mains, de mes pieds, et de tous mes sens intérieurs et extérieurs, rendent hommage au divin usage que vous avez fait de vos yeux divins, de votre bouche sacrée, de vos bénites mains, de vos saints pieds, et de tous vos sens intérieurs et extérieurs.

[1] *Prov.* VIII, 30.

VIII. — Travaillant.

O Jésus, que ce mien travail soit en l'honneur des travaux que vous avez portés étant au monde. Donnez-y, s'il vous plaît, votre sainte bénédiction.

IX. — Allant à la prédication.

O Jésus, je vous offre cette prédication, en l'honneur des saintes prédications que vous avez faites sur la terre. Je désire assister à cette action, en l'honneur et union de la dévotion avec laquelle votre sainte Mère assistait à vos divines prédications.

O bon Jésus, faites-moi participant, s'il vous plaît, de l'amour, attention et dévotion avec laquelle vous entendez la parole de votre Père ; car il vous parle continuellement et vous annonce toutes ses volontés, et vous l'écoutez très attentivement, et accomplissez très fidèlement tout ce qu'il vous dit.

X. — Lisant dans quelque livre de piété.

Entre les saints exercices qui peuvent aider les âmes à se maintenir et avancer dans le divin amour, l'un des plus excellents est la lecture des livres de piété, dont il a déjà été parlé en la seconde partie. C'est pourquoi je vous conseille et exhorte derechef, autant que je puis, de ne passer aucun jour sans lire dans quelque bon livre, au moins une demi-heure de temps. Or afin de bien faire cette lecture, outre ce qui a été dit sur ce sujet au lieu susallégué, souvenez-vous de ce qui est rapporté du Fils de Dieu, au chapitre quatrième de l'Évangile de saint Luc, à savoir qu'étant entré, en un jour de sabbat,

dans la synagogue, il prit un livre et lut[1]; et lui offrez votre lecture en l'honneur de la sienne, en cette sorte :

« O Jésus, je vous offre cette lecture, en l'honneur de votre sainte lecture; je veux lire en union du même amour, et des mêmes dispositions et intentions avec lesquelles vous avez lu. Je me donne à vous, opérez en moi par cette lecture tout ce que vous désirez y opérer pour votre gloire. »

XI. — Écrivant.

Vous devez vous souvenir que, selon le rapport de plusieurs saints Docteurs[2], Notre-Seigneur Jésus a écrit des lettres à Abagarus, roi d'Édesse, et lui offrir cette action que vous faites en écrivant, en l'honneur de la sienne, en cette sorte :

« O bon Jésus, je vous offre cette action, en l'honneur de celle que vous avez faite en écrivant. Je désire faire celle-ci en union de la charité, et des autres dispositions et intentions avec lesquelles vous avez fait celle-là. Que tous les mots et les lettres que j'écrirai soient autant de louanges et de bénédictions vers vous.

« O mon cher Jésus, conduisez mon esprit et ma plume, afin que je n'écrive rien qui ne soit de vous, par vous

[1] Luc. IV, 16.

[2] On raconte qu'Abgar, roi d'Édesse, écrivit à Jésus pour le prier de venir le guérir. Le Sauveur lui répondit qu'il ne pouvait quitter la Judée, mais qu'après sa mort il lui enverrait un de ses disciples qui le guérirait et lui donnerait la vie à lui et à tous les siens. Eusèbe trouva la lettre de Jésus à Abgar dans les archives d'Édesse, la traduisit du syriaque en grec, et la publia dans son *Histoire ecclésiastique* (I, 13). On la trouve également dans Moïse de Khoréne (*Hist. Arm.* II, 28-31). De nos jours, Cureton et Wright en ont publié le texte original. Cependant les doutes les plus graves s'élèvent sur cette correspondance, et la plupart des critiques, à la suite du pape saint Gélase, la regardent comme apocryphe. — Mais il est dit dans l'Évangile, que N.-S. a tracé des lettres du doigt sur la terre : *Digito scribebat in terra.* Joan. VII, 6 et 8.

et pour vous. Et cependant que j'écrirai sur ce papier, écrivez s'il vous plaît, et imprimez dans mon cœur et dans mon âme la loi de votre divin amour et toutes les vertus de votre sainte vie. »

XII. — Faisant l'aumône.

O Jésus, c'est pour votre pur amour et en l'honneur et union de la charité que vous avez pour les pauvres, que je veux faire cette action.

XIII. — Allant visiter les pauvres, ou les malades et affligés.

O Jésus, je vous offre cette action en l'honneur et union du même amour avec lequel vous êtes venu du ciel en terre, pour visiter les pauvres et consoler les affligés. Je me donne à vous pour consoler et aider les affligés et les pauvres, autant que vous le désirez de moi. Faites-moi participant, s'il vous plaît, de la charité très grande que vous avez pour eux.

XIV. — Jeûnant ou faisant quelque action de pénitence et mortification.

O bon Jésus, je vous offre ceci en l'honneur de votre divine justice et de votre sainte passion. Je veux porter cette privation, cette pénitence et mortification, pour votre pur amour, et en union du même amour avec lequel vous avez porté tant et de si étranges privations et mortifications en la terre, comme aussi en satisfaction de mes péchés, et pour l'accomplissement des desseins que vous daignez avoir sur mon âme.

XV. — Faisant une action d'humilité.

O TRÈS humble Jésus, je vous offre cette action, avec toutes les actions semblables à celle-ci, qui ont jamais été et qui seront jamais exercées, en l'honneur de vos saintes humiliations et de celles de votre sainte Mère. O bon Jésus, détruisez en moi tout orgueil et vanité, et y faites régner votre divine humilité.

XVI. — Faisant une action de charité.

O TRÈS charitable Jésus, je vous offre cette action, avec toutes les actions semblables qui ont été, sont et seront faites, en l'honneur et union de votre infinie charité. Anéantissez en moi tout amour et intérêt propre, et y établissez le royaume de votre divine charité.

XVII. — Faisant une action d'obéissance.

O TRÈS obéissant Jésus, je vous offre cette action d'obéissance à mon supérieur ou supérieure, à mon père ou à ma mère, ou bien cette action d'assujettissement aux règles ou obligations de ma condition, en l'honneur de votre très parfaite obéissance, et en l'honneur de l'assujettissement que vous avez voulu avoir aux règles et aux lois non seulement de votre Père, mais aussi des hommes et de vos ennemis même. Anéantissez en moi mon propre sens et ma propre volonté, et faites que je n'aie plus d'autre volonté que la vôtre et celle de ceux qui me tiennent votre place.

XVIII. — Pour toutes les autres actions.

Vous pouvez, en toute autre sorte d'actions, suivre la manière qui vous est marquée pour les précédentes. Car il ne se fait presque aucune action ni exercice de vertu, en la vie humaine et chrétienne, que Notre-Seigneur Jésus-Christ n'en ait fait quelqu'une semblable, pendant qu'il était en la terre ; et si nous désirons faire nos actions saintement, il faut les lui offrir en l'honneur et union des siennes.

Je vous ai proposé ces petites pratiques, pour vous montrer au doigt le chemin qu'il faut tenir pour marcher toujours devant Dieu et pour vivre dans l'esprit de Jésus. Ce même esprit vous en enseignera plusieurs autres, si vous avez soin de vous donner à lui au commencement de vos actions. Car je vous prie de bien remarquer que la pratique des pratiques, le secret des secrets, la dévotion des dévotions, c'est de n'avoir point d'attache à aucune pratique ou exercice particulier de dévotion ; mais avoir un grand soin, dans tout vos exercices et actions, de vous donner au saint Esprit de Jésus, et de vous y donner avec humilité, confiance et détachement de toutes choses, afin que, vous trouvant sans attache à votre propre esprit, et à vos propres dévotions et dispositions, il ait plein pouvoir et liberté d'agir en vous selon ses désirs, de mettre en vous telles dispositions et tels sentiments de dévotion qu'il voudra, et de vous conduire par les voies qu'il lui plaira. Et après vous être ainsi donné à lui, vous rendre fidèle à recevoir les bons sentiments et dispositions qu'il mettra en vous, et à suivre son mouvement, son attrait et sa conduite. S'il vous inspire de vous servir des exercices précédents et des autres qui seront mis ci-après, et que vous y trouviez grâce et bénédiction, à la bonne heure, servez-vous-en. S'il vous attire à quelques autres plus excellents, ou dans

lesquels vous trouviez plus de grâce et d'onction, suivez son attrait avec simplicité et humilité.

XIX. — Que cette pratique est le vrai moyen d'être toujours en la présence de Dieu, et qu'elle est douce et facile.

Par le moyen des susdites pratiques, et par les fréquentes élévations de votre esprit et de votre cœur vers Dieu, toute votre vie appartiendra à Jésus, toutes vos actions le glorifieront, vous marcherez toujours devant lui, et serez toujours en sa présence ; car c'est ici le vrai et le plus facile moyen d'être toujours en la présence de Dieu et de vivre dans un continuel exercice d'amour vers lui.

Je sais bien que celui qui est en la grâce de Dieu et qui lui offre au matin tout ce qu'il fera durant le jour, encore que durant ce jour il ne pense point à Dieu, néanmoins toutes ses actions (j'entends celles qui de soi ne sont pas mauvaises) glorifient Dieu. Mais Notre-Seigneur Jésus ayant offert à son Père pour nous toutes les actions qu'il a faites en la terre, et n'étant pas un seul moment sans penser à nous et sans nous aimer, il faudrait avoir bien peu de reconnaissance et d'amour vers lui, pour ne penser à lui qu'une fois ou deux par jour. Certes si nous aimons véritablement ce très aimable Sauveur, nous devons mettre tout notre contentement à penser à lui, et à élever souvent notre esprit et notre cœur vers lui. Ce qui peut se faire sans aucune peine ni bandement d'esprit, mais très facilement et très doucement. Car, avec sa grâce qui ne manque jamais de son côté, et avec un peu de soin et de fidélité de notre part, on contracte une telle habitude dans cette sainte pratique, que cela passe quasi en une autre nature.

Pour preuve de cela, je vous dirai avec vérité que je

connais un ecclésiastique, dont le nom soit écrit au livre de vie, qui, par l'usage fréquent de cet exercice, en est venu à ce point qu'il lui est facile, même en prenant sa réfection, de faire actuellement presque autant d'actes d'amour vers Jésus, comme il met de morceaux en sa bouche ; ce qu'il fait non seulement sans bandement d'esprit et sans aucune peine ni incommodité de sa santé, mais même avec une telle facilité et douceur, que cela ne l'empêche point de parler et de se récréer honnêtement et par charité avec le prochain, lorsqu'il est en compagnie et que l'occasion s'en présente[1]. Ce que je ne dis pas afin que vous fassiez de même, car on crierait tout aussitôt que je demanderais des choses trop difficiles ; mais afin que vous sachiez combien une sainte habitude a de pouvoir, et comme le monde a grand tort, qui s'imagine mille difficultés et amertumes là où il n'y a que toutes sortes de douceurs et de délices.

XX. — Que nous pouvons et devons faire un saint usage, pour la gloire de Dieu, des actions et souffrances d'autrui.

Non seulement nous pouvons et devons faire un saint usage de tout ce qui se passe en nous, pour la gloire de Notre-Seigneur, mais même de tout ce qui s'est jamais passé, de tout ce qui se passe et de tout ce qui se passera jamais dans le monde. Nous le pouvons, parce qu'il est en notre pouvoir de faire usage des choses qui sont nôtres. Or saint Paul nous assure, comme il a été dit, que *toutes choses* sans aucune exception, passées,

[1] Quand ils ont à révéler quelques faits qui peuvent tourner à leur honneur, les saints prennent souvent la précaution d'employer la troisième personne au lieu de la première. C'est ici le cas. Il est évident que l'ecclésiastique en question n'est autre que le Vénérable lui-même, comme le dit positivement le P. Hérambourg, *Vertus du P. Eudes*, p. 55.

présentes et à venir *sont à nous*[1]. Nous le devons, parce que nous devons employer et faire usage de tout ce qui est nôtre pour la gloire de celui qui nous a tout donné.

C'est pourquoi, lorsque nous faisons quelque action, l'amour et le zèle que nous devons avoir pour la gloire de Notre-Seigneur nous doit porter non seulement à lui offrir cette action, mais aussi à y joindre toutes les autres actions semblables à celle que nous faisons, qui ont été, sont et seront faites en tout le monde, pour les offrir et consacrer à sa gloire, avec la nôtre, comme chose qui nous appartient.

Par exemple, lorsque vous travaillez, pensez combien il y a eu, combien il y a et combien il y aura de personnes au monde, qui ont fait, font et feront le même travail que vous faites, sans l'offrir à Dieu ; joignez tous ces travaux avec le vôtre, et les offrez à Jésus comme chose vôtre, en l'honneur de ses travaux. Faites tout de même, quand il vous arrive quelque peine ou affliction, soit de corps ou d'esprit, ou quand vous faites quelque autre action.

C'est ainsi qu'il faut faire un saint usage de toutes choses pour la gloire de Dieu. C'est ainsi qu'il faut continuer et exprimer en nous le très grand zèle que Jésus a eu pour la gloire de son Père, se servant de toutes choses pour le glorifier. Car, lorsqu'il était en la terre et qu'il faisait quelque action, comme il avait un zèle très grand pour la gloire de son Père, et comme toutes les actions qui ont été, sont et seront faites dans le monde lui étaient aussi présentes que celles qu'il faisait, et qu'il les regardait comme chose sienne, son Père lui ayant tout donné, il les référait sans doute et les offrait et consacrait avec les siennes à la gloire de son Père, suppléant par ce moyen au défaut des hommes, et employant tout ce que son Père lui avait donné à le glori-

[1] « Omnia vestra sunt. » I *Cor.*, III, 22.

tier. Et ce que j'ai dit des actions se peut dire aussi des afflictions et souffrances, le Fils de Dieu n'ayant rien laissé au monde de quoi il n'ait fait un divin usage pour la gloire de son Père. Entrons dans ses sentiments et dispositions, unissons-nous avec lui dans le saint emploi qu'il a fait de toutes choses pour honorer son Père, et ne laissons rien passer, soit de bien, soit de mal, en nous ou en autrui, que nous ne prenions occasion de là d'élever notre cœur vers Jésus, et d'employer ce qui se passe à sa gloire, comme lui-même fait coopérer toutes choses à notre bien et emploie tout à notre avantage.

XXI. — Pour les afflictions.

Lorsqu'il vous arrive quelque affliction, soit de corps ou d'esprit, allez aussitôt vous jeter aux pieds de celui qui a dit : *Je ne jetterai point dehors celui qui vient à moi*[1] ; et : *Venez à moi, vous tous qui êtes travaillés et chargés, et je vous soulagerai*[2]. Adorez sa divine volonté, humiliez-vous devant lui en la vue de vos péchés, qui sont la cause de tous vos maux, offrez-lui votre affliction, demandez-lui grâce pour la porter saintement, et vous réconciliez avec lui par le moyen de la sainte confession et communion. Car, si vous n'êtes pas en sa grâce et en son amour, quand vous souffririez tous les martyres du monde, cela est inutile et pour la gloire de Dieu et pour votre sanctification. Vous privez Dieu d'un très grand honneur que vous lui pourriez rendre au temps de la tribulation, si pour lors vous étiez en bon état, et vous perdez des trésors de grâce et de gloire inestimables.

[1] « Eum qui venit ad me non ejiciam foras. » Joan VI, 37.

[2] « Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos. » Matth. XI, 28.

XXII. — Élévation à Jésus dans l'affliction.

O JÉSUS, mon Seigneur, me voici prosterné à vos pieds, adorant, bénissant et aimant de tout mon cœur votre divine Providence, en tout ce qu'il lui plaît pour maintenant, et en tout ce qu'il lui plaira pour jamais ordonner ou permettre au regard de moi et de tout ce qui me touche ; car vos ordonnances et vos permissions, ô grand Dieu, sont également adorables et aimables. Oui, mon Sauveur, que votre sainte volonté soit faite en tout et partout, malgré toutes les répugnances de la mienne ; et que vos divines ordonnances et permissions soient éternellement adorées et glorifiées.

Je reconnais, ô mon Dieu, et j'avoue en la face du ciel et de la terre, que vous êtes juste, et que je mérite bien cette peine, voire mille fois davantage pour le moindre de mes péchés. C'est pourquoi, nonobstant toutes les contradictions de mon esprit, je veux embrasser cette affliction de toute l'étendue de ma volonté, par hommage à votre divine justice, par soumission à votre sainte volonté, en l'honneur des souffrances extrêmes que vous avez portées en la terre, en satisfaction de mes péchés, pour l'accomplissement des desseins que vous daignez avoir sur moi, et comme une chose procédant de votre main très aimable et de votre Cœur tout plein d'amour pour moi.

Béni soyez-vous, ô bon Jésus, de ce qu'il vous plaît me donner occasion de souffrir quelque chose pour l'amour de vous. Faites-moi participant, s'il vous plaît, de l'amour, de l'humilité, de la patience, douceur et charité avec laquelle vous avez souffert, et me donnez la grâce que je souffre toutes choses pour votre gloire et pour votre pur amour.

XXIII. — Contre les tentations.

Lorsqu'il vous survient quelque mauvaise pensée ou quelque autre sorte de tentation, ne vous troublez point, mais tournez-vous avec confiance d'esprit et de cœur vers Jésus, pour vous humilier devant lui et pour lui demander force, en cette façon :

« Je confesse, ô mon Sauveur, que mes péchés méritent bien que vous permettiez que non seulement je sois travaillé, mais même vaincu et accablé de toutes sortes de tentations. J'avoue que je n'ai aucune force de moi-même pour résister à la moindre, et que, si vous ne me souteniez maintenant et à toute heure, je tomberais dans un enfer effroyable de toutes sortes de péchés. Hélas ! mon Jésus, en quel horrible danger suis-je maintenant ! Je me vois sur le bord de l'enfer, tout proche de la gueule du lion infernal, sur le point de perdre votre grâce, d'être séparé de vous, d'être réduit dans l'esclavage de Satan, et, ce qui est plus terrible que tout, de vous crucifier cruellement et déshonorer infiniment, si je me laisse vaincre à cette tentation. Ah ! mon Seigneur, ne permettez pas cela ; délivrez-moi de ce péril, donnez-moi grâce et force pour faire bon usage de cette tentation, et pour vous glorifier en icelle. Mon Dieu, je renonce de toutes mes forces à l'esprit malin, au péché et à tout ce qui vous déplaît ; je vous donne ma volonté : conservez-la s'il vous plaît, et ne permettez pas qu'elle adhère en rien du tout à celle de vos ennemis. Mon Sauveur, je vous conjure, par votre sainte Passion et par toutes vos bontés et miséricordes, que vous m'accordiez cette faveur que je souffre plutôt toutes les ignominies et tous les tourments du monde, voire que je meure plutôt de mille morts, que de vous offenser.

EXERCICE POUR LA SAINTE MESSE[1]

XXIV. — [Ce qu'il faut faire pour assister dignement au saint sacrifice de la Messe]

Pour assister saintement et glorifier Dieu dignement au très saint sacrifice de la Messe, vous avez quatre choses à faire.

I. Sitôt que vous sortez de votre maison pour aller à la messe, vous devez entrer en cette pensée, que vous allez non seulement assister, ou voir, mais même que vous allez faire une action la plus sainte et divine, la plus grande et importante, la plus digne et admirable qui se fasse au ciel et en terre ; et que par conséquent elle doit être faite saintement et divinement, c'est-à-dire, avec des dispositions toutes saintes et divines, et avec un très grand soin et application d'esprit et de cœur, comme l'affaire de la plus grande conséquence que vous ayez au monde. J'ai dit *que vous allez faire*, car tous les chrétiens n'étant qu'un avec Jésus-Christ, qui est le souverain Prêtre, et en suite étant participants de son divin

[1] Le V. P. Eudes composa plus tard un ouvrage intitulé : *Le Sacrifice admirable de la sainte Messe*, dont la dernière partie a été imprimée sous ce titre : *La manière de bien servir la Messe.* D'après le P. Hérambourg, le P. Eudes avait prié le P. de Bonnefont de faire imprimer son *Traité de la sainte Messe*, et de le faire paraître, non sous son nom ordinaire, mais sous celui de *Jean de Sainte Marie*, voulant indiquer par là la liaison intime qu'il avait contractée avec la T. S. Vierge et l'amour qu'il portait à son saint nom. Malheureusement le P. de Bonnefont ne fit pas ce qui lui était demandé, et l'ouvrage du P. Eudes est aujourd'hui perdu. Cf. Hérambourg, *Le P. Eudes ; ses Vertus*, p. 145 ; Costil, *Annales*, I, p. 644.

Sacerdoce, à raison de quoi ils sont appelés prêtres dans l'Écriture[1], ils ont droit non seulement d'assister au saint sacrifice de la Messe, mais aussi de faire avec le prêtre ce qu'il fait, c'est-à-dire d'offrir avec lui et avec Jésus-Christ même, le sacrifice qui est offert à Dieu sur l'autel.

II. Entrant dans l'église, vous devez vous humilier profondément en votre cœur, vous estimant très indigne d'entrer dans la maison de Dieu, de paraître devant sa face, et de participer à un si grand mystère, qui comprend en soi tous les mystères et toutes les merveilles du ciel et de la terre : et ce en la vue de votre néant et de vos péchés, à raison desquels vous devez entrer dans un esprit de pénitence, d'humiliation et de contrition au commencement de la Messe, vous en accuser en général avec le prêtre, en demander pardon à Dieu, le prier qu'il vous en donne parfaite repentance, qu'il vous donne grâce et force pour vous en garder à l'avenir ; et en satisfaction lui offrir le saint sacrifice du précieux corps et sang de son Fils, qui lui a été offert en la croix, et qui lui va être offert sur l'autel.

III. Après avoir adoré Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui se rend présent à nous sur l'autel afin de recevoir de nous les hommages et adorations que nous lui devons ; et après l'avoir prié que, comme il change la nature basse et terrestre du pain et du vin en son corps et en son sang, qu'aussi il change et transforme la pesanteur, froideur et sécheresse de notre cœur tout terrestre et aride, en l'ardeur, tendresse et agilité des affections et dispositions saintes et divines de son Cœur divin et céleste ; vous devez vous souvenir que, les chrétiens n'étant qu'un avec Jésus-Christ, comme les membres avec leur chef, à raison de quoi ils participent à toutes ses

[1] « Vos genus electum, regale sacerdotium. » I Pet. II, 9.

qualités ; et Jésus-Christ étant, en ce sacrifice, en qualité de prêtre et d'hostie tout ensemble : semblablement, que tous ceux qui y assistent, y doivent assister en qualité de prêtres ou sacrificateurs, pour y offrir, avec Jésus-Christ souverain Prêtre, le même sacrifice qu'il y offre ; comme aussi en qualité d'hosties et de victimes, qui ne sont qu'une hostie comme ils ne sont qu'un prêtre avec Jésus-Christ, et qui doivent être immolés et sacrifiés avec le même Jésus-Christ à la gloire de Dieu.

Et partant, puisque vous participez au divin sacerdoce de Jésus-Christ, et qu'en tant que chrétien et membre de Jésus-Christ, vous portez le nom et la qualité de prêtre : vous devez exercer cette qualité et faire usage du droit qu'elle vous donne, qui est d'offrir à Dieu, avec le prêtre et avec Jésus-Christ même, le sacrifice de son corps et de son sang qui lui est offert en la Sainte Messe ; [et le] lui offrir, autant qu'il est possible, avec les mêmes dispositions avec lesquelles il lui est offert par Jésus-Christ. Oh ! avec quelles dispositions saintes et divines il lui est offert par son Fils Jésus ! Oh ! avec quelle humilité, quelle pureté et sainteté, quel dégagement de soi-même et de toutes choses, quelle application à Dieu, quelle charité vers les hommes, quel amour vers son Père ! Unissez-vous par désir et intention à ces dispositions de Jésus ; priez-le qu'il les imprime en vous, afin que vous offriez avec lui ce divin sacrifice, en union des mêmes dispositions avec lesquelles il l'offre.

Unissez-vous aussi aux intentions pour lesquelles il l'offre, qui sont cinq principales : dont la première est pour honorer son Père, selon tout ce qu'il est en lui-même et en toutes choses, et lui rendre un honneur, une gloire et un amour digne de lui. La deuxième, pour lui rendre des actions de grâces dignes de sa bonté, de tous les biens qu'il a jamais faits à toutes les créatures. La troisième, pour satisfaire pleinement pour tous les

péchés du monde. La quatrième, pour l'accomplissement de ses desseins et volontés. La cinquième, pour impétrer de lui toutes les choses qui sont nécessaires aux hommes, selon l'âme et le corps. Conformément à ces intentions de Jésus-Christ, vous devez offrir à Dieu le saint sacrifice de la Messe :

1. En l'honneur de la très sainte Trinité, en l'honneur de tout ce que Jésus-Christ est en lui-même, en tous ses états, mystères, qualités, vertus, actions et souffrances ; et en l'honneur de tout ce qu'il est et de tout ce qu'il opère, soit par miséricorde, soit par justice, dans sa sainte Mère, dans tous les Anges et Saints, dans toute son Église triomphante, militante et souffrante, et dans toutes les créatures du ciel, de la terre et de l'enfer ;

2. En action de grâces à Dieu pour tous les biens et grâces temporelles et éternelles qu'il a jamais communiquées à l'humanité sacrée de son Fils, à la très sainte Vierge, à tous les Anges et hommes, à toutes les créatures et spécialement à vous ;

3. En satisfaction à sa divine justice pour tous vos péchés, pour tous les péchés du monde, et spécialement pour ceux des pauvres âmes qui sont en purgatoire.

4. Pour l'accomplissement de tous ses desseins et volontés, particulièrement de ceux qu'il a au regard de vous.

5. Pour obtenir de sa bonté toutes les grâces qui vous sont nécessaires et à tous les hommes, afin qu'il soit servi et honoré de tous, selon toute la perfection qu'il demande d'un chacun.

Voilà ce que vous devez faire en qualité de prêtre. Mais outre cela, en qualité d'hostie, vous avez obligation, en offrant Jésus-Christ à Dieu en la sainte Messe comme victime, de vous offrir aussi avec lui comme victime ; ou plutôt de prier Jésus-Christ qu'il vienne dedans vous et qu'il vous tire dedans lui, qu'il s'unisse à vous

et qu'il vous unisse et incorpore avec lui en qualité d'hostie, pour vous sacrifier avec lui à la gloire de son Père.

Et parce qu'il faut que l'hostie qui doit être sacrifiée, soit occise, puis consommée dans le feu : priez-le qu'il vous fasse mourir à vous-même, c'est-à dire à vos passions, à votre amour propre et à tout ce qui lui déplaît ; qu'il vous consomme dans le feu sacré de son divin amour, et qu'il fasse en sorte que désormais toute votre vie soit un perpétuel sacrifice de louange, de gloire et d'amour vers son Père et vers lui.

IV. Vous devez vous préparer à communier, sinon sacramentellement, au moins spirituellement. Car vous avez à considérer que Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui vous aime infiniment, ne se rend pas seulement présent en ce sacrifice pour être avec vous, pour traiter familièrement avec vous, et pour vous communiquer ses dons et ses grâces ; mais, ce qui est bien plus, il veut être en vous, et il a un désir très ardent de faire sa demeure dans votre cœur, et de se donner lui-même à vous par la communion sacramentelle ou spirituelle. C'est pourquoi vous devez vous préparez à le recevoir, et à cette fin entrer dans les mêmes dispositions dans desquelles vous devez entrer pour communier sacramentellement, à savoir dans des dispositions et sentiments d'humilité et d'amour. Humiliez-vous donc devant lui, vous estimant très indigne de le recevoir ; et néanmoins, puisqu'il le désire tant, désirez aussi de le recevoir, et l'invitez par plusieurs actes d'amour de venir en vous pour y vivre et régner parfaitement.

V. Enfin, après avoir remercié Notre-Seigneur des grâces qu'il vous a faites en la sainte Messe, allez-vous-en avec une ferme résolution de bien employer la journée à son service, et avec cette pensée que vous devez être désormais une hostie morte et vivante tout en-

semble : morte à tout ce qui n'est point Dieu ; vivante en Dieu et pour Dieu, toute consacrée et sacrifiée à la pure gloire et au très pur amour de Dieu. Protestez à Notre-Seigneur que vous désirez que cela soit ainsi, et que vous vous offrez à lui pour faire et souffrir à cette fin tout ce qu'il lui plaira. Priez-le qu'il accomplisse cela en vous par sa très grande miséricorde ; qu'il vous donne la grâce d'élever souvent votre cœur vers lui durant la journée, de n'y rien faire que pour sa gloire, de mourir plutôt que de l'offenser ; et que, pour cet effet, il vous donne sa très sainte bénédiction.

Voilà l'usage que vous devez faire d'une chose si sainte et si divine comme est le très saint sacrifice de la Messe. Si vous n'avez pas besoin de tant de choses pour occuper saintement votre esprit durant la Messe, choisissez celles dans lesquelles vous trouverez davantage de bénédiction. Mais afin de vous rendre l'usage de ces exercices plus facile, les voici réduits en forme d'élévations, desquelles il vous faut servir, non à la hâte et en courant, mais avec loisir et application d'esprit et de cœur, si vous désirez en tirer quelque fruit pour la gloire de Dieu.

XXV. — Élévation à Dieu pour le commencement de la Messe.

O MON Dieu et mon souverain Seigneur, me voici prosterné aux pieds de votre miséricorde ; daignez, s'il vous plaît, jeter les yeux de votre bonté sur une chétive créature, qui se reconnaît et se confesse, en la face du ciel et de la terre, pour la plus indigne et la plus ingrate de toutes vos créatures.

O Père des miséricordes, je m'accuse devant vous, devant vos Anges et devant tous vos Saints, de toutes les vanités de ma vie passée, de toutes les offenses commises par moi contre votre divine Majesté, de ma grande froi-

deur en votre saint amour, de ma négligence en votre saint service et en l'accomplissement de vos inspirations, et d'une infinité d'autres défauts que vous me savez. Mais surtout, lorsque je considère, mon Dieu, que votre Fils bien-aimé, lequel je viens ici adorer, m'a donné même le premier instant de sa vie, je me tiens grandement coupable de ne vous avoir pas consacré, à l'issue de mon enfance, le premier usage de la raison que j'ai reçue de votre divine Majesté.

O mon Seigneur Jésus, vous avez passé tous vos jours en pauvreté et en souffrance, et les avez finis en croix pour mon amour. Vous avez usé votre vie en œuvres et exercices continuels d'une très ardente et excessive charité envers mon âme. Et moi, faisant de mes jours et de mon temps comme d'une chose pleinement mienne, je les passe pour l'ordinaire inutilement, indifféremment, et bien souvent en offenses contre votre divine Majesté. O mon Sauveur, faites que je déteste toutes mes fautes, puisque la moindre vous a fait naître dans une étable, et fait mourir en une croix, pour l'expier devant la justice de votre Père.

O mon cher Jésus, la moindre de vos actions humainement divines et divinement humaines, que vous avez faites et réitérées tant de fois pour mon bien, durant le cours de trente-quatre ans que vous avez vécu sur la terre, est de telle valeur et mérite, que, quand elle n'aurait été accomplie qu'une fois, elle demanderait justement de moi tout l'usage et l'intérêt de ma vie à ce qui est de votre volonté, pour reconnaissance et action de grâces et pour retour de service à votre divine Majesté. Ce que je ne fais pas ; mais au contraire, il semble que je ne sois né que pour vous offenser et déshonorer en toutes manières. O ingratitude ! ô infidélité ! oh ! que je déteste ma perfidie ! oh ! que je regrette et que je suis marri, mon très aimable Jésus, de vous être si infidèle et méconnaissant, et de correspondre si mal à un si grand

et si puissant amour de vous envers moi ! Mon Dieu, je jette tous mes péchés dans votre précieux sang, dans l'abîme de vos miséricordes et dans le feu de votre divin amour; effacez-les et les consommez entièrement. Réparez tous mes manquements, ô bon Jésus, et acceptez en satisfaction de mes fautes ce très saint sacrifice de votre précieux corps et sang, que vous avez offert en la croix et que je vous offre maintenant pour ce sujet. O mon doux amour, c'est l'amour désordonné de moi-même et du monde, qui est la source de toutes mes offenses ; j'y renonce pour jamais et de toutes mes forces. O très aimable Jésus, anéantissez-le en moi, et y établissez le royaume de votre divin amour.

XXVI. — Élévation à Jésus durant la sainte Messe.

O Jésus, mon Seigneur et mon Dieu, vous vous rendez présent sur cet autel, afin que je vous contemple et adore, que je vous aime et glorifie, et afin de me communiquer et appliquer vos mérites, et de me remettre en mémoire ce grand amour qui vous a fait souffrir et mourir pour moi en croix. O grand Dieu, je vous adore, je vous bénis et glorifie en toutes les manières qu'il m'est possible. O abîme d'amour, ô infinie bonté, ô immense charité, que ne suis-je tout amour vers vous ! O très aimé, très aimant et très aimable Jésus, quand sera ce que je vous aimerai parfaitement ? Oh ! qui me donnera que toutes les parties de mon corps et de mon âme soient changées en cœurs de Séraphins ? Oh ! qui me fera ce bien que je sois tout transformé en un feu très ardent et en une très pure flamme d'amour vers vous ? O Séraphins, ô Anges, ô Saints et Saintes du paradis, donnez-moi votre amour, afin que je l'emploie à aimer mon Jésus. O hommes, ô créatures capables d'aimer, donnez-moi tous vos cœurs, afin que je les sacrifie à mon Sau-

veur. O très doux Sauveur, que n'ai-je en moi tout l'amour du ciel et de la terre, s'il était possible ! Oh ! que très volontiers je le tournerais vers vous ! O le bien-aimé du Père éternel, ô le trésor et les délices du ciel et de la terre, comment êtes-vous maintenant adoré, aimé et glorifié sur cet autel, par les milliers d'Anges qui vous y environnent de tous côtés ! Oh ! comment devriez-vous y être révéré, loué et aimé des hommes, puisque c'est non pour les Anges, mais pour l'amour des hommes que vous y êtes présent ! Ah ! que tous les Anges et les hommes, que toutes les créatures de la terre et du ciel soient converties en adoration, glorification et amour vers vous ! Mais que toutes les puissances de votre divinité et humanité soient employées à vous magnifier et aimer éternellement !

O très puissant Jésus, j'adore la puissance de vos sacrées paroles, par lesquelles vous changez la nature basse et terrestre du pain et du vin en la substance de votre précieux corps et sang. Je me donne absolument à toute l'étendue de cette même puissance, à ce que par elle la pesanteur, froideur et sécheresse de mon cœur terrestre et aride soit changée en l'ardeur, tendresse et agilité des affections et dispositions saintes et divines de votre Cœur céleste et divin, et que je sois tellement transformé en vous, que je n'aie plus qu'un cœur, qu'un esprit, qu'une volonté, qu'une âme et qu'une vie avec vous.

O mon très doux Rédempteur, vous êtes présent sur cet autel, pour nous remémorer et représenter votre douloureuse passion et votre sainte mort. Faites donc que j'aie en moi une continuelle mémoire et très vif ressentiment de ce que vous avez fait et souffert pour moi ; faites que je souffre avec humilité, soumission et amour vers vous, toutes les traverses qui m'arriveront aujourd'hui et en toute ma vie. O bon Jésus, vous abhorrez tant le péché, que vous mourez pour lui donner la mort ;

et vous chérissez et estimez tant mon âme, que vous perdez votre vie pour la faire vivre. Faites, ô mon Sauveur, que je ne craigne et n'abhorre plus rien que le péché, que je n'estime et ne cherche plus rien que votre gloire, et que je tienne tout le reste pour indigne de mon amour et de ma haine.

XXVII. — Élévation à Jésus considéré comme souverain Prêtre, se sacrifiant soi-même en la Messe.

O Jésus, je vous adore comme souverain Prêtre, et comme exerçant continuellement cet office, tant au ciel qu'en la terre, en vous sacrifiant vous-même pour la gloire de votre Père et pour notre amour. Béni soyez-vous mille fois, ô bon Jésus, pour l'honneur infini que vous rendez à votre Père, et pour l'amour excessif que vous nous témoignez en ce divin sacrifice. Vous ne vous contentez pas de vous sacrifier pour nous tant de fois ; mais encore vous voulez nous associer avec vous dans ce grand œuvre, nous rendant tous participants de votre qualité de souverain Prêtre, et nous donnant pouvoir de faire avec vous cette suprême et admirable action que vous faites maintenant, c'est-à-dire, de vous sacrifier avec vous et avec vos saints prêtres, pour la gloire de votre Père et pour notre salut. Unissez-moi donc avec vous, ô divin Jésus, puisqu'il vous plaît que j'offre maintenant avec vous ce très saint sacrifice. Faites que je l'offre aussi avec les dispositions saintes et divines avec lesquelles vous l'offrez. Oh ! avec quelle dévotion, avec quelle pureté et sainteté, avec quelle charité vers nous, avec quelle application et amour vers votre Père, vous faites cette action ! Imprimez en moi ces mêmes dispositions, afin que je fasse avec vous et comme vous ce que vous faites si saintement et si divinement.

O Père de Jésus, vous nous avez donné votre Fils,

et l'avez comme mis entre nos mains et en notre puissance et possession par ce mystère. C'est pourquoi je vous l'offre comme chose qui est vraiment mienne, et je désire vous l'offrir en l'union de l'humilité, de la pureté, de la charité, de l'amour et de toutes les autres saintes dispositions avec lesquelles il s'offre lui-même à vous.

Comme aussi je désire vous l'offrir pour les mêmes intentions pour lesquelles il se sacrifie lui-même. Je vous l'offre donc :

1. En l'honneur de tout ce que vous êtes, ô mon Dieu, en votre divine essence, en toutes vos perfections divines, en vos Personnes éternelles, et en toutes les œuvres que vous opérez hors de vous-même. Je vous l'offre en l'honneur de tout ce que votre Fils Jésus est en lui-même, en tous ses états, mystères, qualités, vertus, actions et souffrances, et de tout ce qu'il opère hors de soi-même, soit par miséricorde, soit par justice, au ciel, en la terre et en l'enfer.

2. Je vous l'offre en action de grâces pour tous les biens et grâces temporelles et éternelles que vous avez jamais communiquées à l'humanité sacrée de votre Fils, à sa très sainte Mère, à tous les Anges et hommes, à toutes les créatures, et spécialement à moi la plus indigne de vos créatures.

3. Je vous l'offre en satisfaction pour tout le déshonneur qui vous a jamais été, est et sera rendu par les péchés qui ont été, sont et seront commis, spécialement par les miens, par ceux des personnes pour lesquelles je suis obligé particulièrement de prier, tant vivants que trépassés.

4. Je vous l'offre pour l'accomplissement de tous vos desseins, particulièrement de ceux que vous daignez avoir sur moi et sur tous ceux qui me touchent, à ce que vous ne permettiez pas que nous y mettions aucun empêchement.

5. Je vous supplie, ô mon Dieu, qu'en faveur et en vertu de cette oblation sainte et de ce don précieux que je vous offre et vous rends, vous nous donniez toutes les grâces spirituelles et corporelles qui nous sont nécessaires pour vous servir et aimer parfaitement, et pour être entièrement et éternellement vôtres.

XXVIII. — Élévation à Jésus, considéré comme hostie qui est sacrifiée à Dieu en la sainte Messe.

O Jésus, je vous contemple et adore en ce mystère, comme hostie sainte et sacrée qui porte et efface les péchés du monde, et qui est ici immolée par vous-même pour la gloire de Dieu et pour le salut des hommes. J'apprends de votre Apôtre, que vous désirez que nous soyons tous des hosties vivantes et saintes, et dignes d'être sacrifiées avec vous à la gloire de votre Père[1]. O mon Sauveur, en l'honneur et union de l'oblation et sacrifice que vous faites de vous-même à votre Père, je m'offre à vous pour être à jamais hostie sanglante et non sanglante de votre volonté, et victime immolée à votre gloire et à la gloire de votre Père. Unissez-moi à vous en cette qualité, ô bon Jésus ; tirez-moi dans votre sacrifice, afin que je sois sacrifié avec vous et par vous-même. Et puisqu'il faut que l'hostie qui est sacrifiée soit occise et consommée dans le feu, faites-moi mourir à moi-même, c'est-à-dire, à mes vices et passions, et à tout ce qui vous déplaît ; consommez-moi entièrement dans le feu sacré de votre divin amour ; et faites en sorte que désormais toute ma vie soit un continuel sacrifice de louange, de gloire et d'amour vers votre Père et vers vous.

[1] « Obsecro itaque vos fratres, per misericordiam Dei, ut exhibeatis corpora vestra hostiam viventem, sanctam, Deo placentem. » *Rom.* XII, 1.

XXIX. — Élévation à Jésus pour la communion spirituelle.

O très bon et très aimable Jésus, je ne suis pas digne de penser à vous, ni que vous pensiez à moi, et beaucoup moins de comparaître devant vous, ni que vous preniez la peine de vous rendre présent à moi. Et néanmoins voici que, non seulement vous pensez à moi et vous vous présentez à moi par votre sainte Eucharistie ; mais même vous voulez vous donner à moi, et avez un désir infini de faire votre demeure dans mon cœur et dans mon âme. Ah ! Seigneur, que vos miséricordes sont admirables ! que vos bontés sont excessives ! Eh qu'y a-t-il en moi, chétive créature pleine d'ordure et de péché, qui soit capable de vous y attirer ? Certes c'est bien l'excès de votre pure charité qui vous porte à cela. Venez, venez donc, ô mon très cher Jésus, car je vous aime et vous désire infinies fois. Hé ! que ne suis-je tout converti en soupir, en désir, en langueur et en amour au regard de vous ! Venez, ma douce lumière, venez, mon très cher amour, hâtez-vous promptement de venir dans mon cœur, qui renonce à tout le reste et qui ne veut plus rien que vous. O le Roi de mon cœur, ô la vie de mon âme, ô mon précieux trésor, ô mon unique joie, ô mon très cher, très désiré et très aimé Jésus ! O mon tout, venez dans mon esprit, venez dans mon cœur et dans mon âme, pour y anéantir mon orgueil, mon amour-propre, ma propre volonté, et tous mes autres vices et imperfections. Venez-y pour y établir votre humilité, votre charité, votre douceur, votre patience, votre obéissance, votre zèle et toutes vos autres vertus. Venez-y pour vous y aimer et glorifier vous-même dignement, et pour y unir parfaitement mon esprit avec votre divin Esprit, mon cœur avec votre Cœur sacré,

mon âme avec votre sainte âme, et faire que ce cœur, ce corps et cette âme, qui sont souvent si proches et si étroitement unis avec votre Cœur, votre corps, et votre âme par la sainte Eucharistie, n'aient jamais d'autres sentiments, affections, désirs et passions, que celles qui ont été en votre saint Cœur, en votre sacré corps et en votre âme divine. Enfin, venez, ô mon Jésus, venez en moi pour y vivre et régner absolument et pour jamais. *Veni, Domine Jesu.*

XXX. — Élévation à Jésus pour la fin de la Messe.

O TRÈS aimable Jésus, je vous loue et remercie infinies fois, et prie tous les Anges, tous les Saints et toutes les créatures de vous bénir et glorifier avec moi, pour toutes les grâces que vous m'avez données par ce divin sacrifice. Conservez, s'il vous plaît, et accroissez en moi tous les saints désirs, pensées, affections et sentiments que vous avez opérés en mon âme durant cette sainte Messe, et me donnez la grâce d'en produire les effets que vous attendez de moi. Vous vous êtes abaissé et rendu présent à moi par ce saint mystère. Faites, s'il vous plaît, que, durant cette journée, je ne laisse passer aucune heure sans m'élever et me rendre présent à vous par les affections de mon cœur et de mon âme. Vous êtes venu en cet autel, pour prendre possession de nos cœurs et recevoir de nous l'hommage que nous vous devons comme à notre souverain Seigneur : Possédez-donc mon cœur, ô bon Jésus, je vous le donne et consacre pour jamais. Je vous reconnais et adore comme mon Roi et Souverain. Je vous fais hommage de mon être, de ma vie et de toutes mes actions, et spécialement de celles que je ferai aujourd'hui ; disposez-en selon votre bon plaisir. Donnez-moi la grâce que je meure

plutôt que de vous offenser ; que je sois une hostie morte et vivante tout ensemble : morte à tout ce qui n'est point vous, vivante en vous et pour vous ; que toute ma vie soit un perpétuel sacrifice de louange et d'amour vers vous ; et qu'enfin je sois tout immolé et consommé pour votre pure gloire et pour votre saint amour. Et pour cet effet, je vous supplie de tout mon cœur, ô bon Jésus, de me donner votre très sainte bénédiction.

POUR L'OFFICE DIVIN

XXXI. — De la préparation qui est requise pour le dire saintement.

La principale raison pour laquelle nous sommes bien souvent travaillés de distractions et pensées inutiles et extravagantes dans nos prières vocales, c'est parce que notre esprit veut toujours être occupé de quelque pensée, soit bonne, soit mauvaise. C'est pourquoi, afin que les mauvaises et inutiles n'y aient point de lieu, il faut apporter un grand soin, dès le commencement de notre prière, de donner puissamment notre esprit et notre cœur à Jésus, afin qu'il le possède pleinement ; et de notre côté nous accoutumer à le remplir de bonnes pensées et de saintes affections, prenant bien garde de ne nous pas laissser aller à faire une action si sainte lâchement et imparfaitement, et plus par coutume et routine que piété et dévotion.

A cette fin, au commencement du divin Office, souvenez-vous que vous allez faire une des plus grandes actions et des plus importantes que vous ayez à faire, et qui se fasse même au ciel et en la terre. Action si grande et si relevée, que non seulement elle occupe continuellement et occupera éternellement tant de millions d'Anges et de Saints qui sont au ciel, avec la Reine des Anges et des Saints, la très sainte Vierge ; mais aussi qu'elle a occupé de toute éternité, et occupera à toute éternité les trois Personnes divines de la très sainte Trinité, qui sont sans cesse appliquées à se louer, bénir et glorifier les unes les autres. Action toute sainte et di-

vine, — aussi l'appelle-t-on l'office divin, — et qui par conséquent doit être faite saintement et divinement, c'est-à-dire avec des dispositions saintes et divines.

En suite de cela, considérant la grandeur et sainteté de cette action, et reconnaissant que vous n'avez en vous, de vous-mêmes, aucune dignité ni capacité à la faire saintement, mais que tout ce qui est en vous comme de vous s'y oppose, et que même vous êtes très indigne de vous présenter devant Dieu et de paraître devant une majesté si haute ; anéantissez-vous à ses pieds, donnez-vous à Jésus, et le priez que lui-même vous anéantisse et qu'il s'établisse en vous, afin de faire lui-même cette action en vous, c'est-à-dire, afin de louer et glorifier lui-même son Père et soi-même en vous, lui seul étant digne de cela. Donnez-vous au zèle et à l'amour très grand avec lequel il loue incessamment son Père, dans le ciel, dans la terre, dans l'enfer et par tout le monde ; car à proprement parler, il n'y a que le seul Jésus qui loue et glorifie son Père en tout l'univers. Il le loue et glorifie dans le ciel éternellement, par lui-même et par sa sainte Mère, par ses Anges et par ses Saints. Il le loue et bénit en la terre continuellement, par soi-même au Saint-Sacrement de l'autel, là où il est dans un état continuel de louange et d'adoration vers son Père, et par toutes les saintes âmes qui louent Dieu en la terre, soit en public, soit en particulier. Il le loue et magnifie dans l'enfer, là où il est selon sa personne divine, et là où il fait perpétuellement au regard de son Père ce qu'il fait dans le ciel. Il le loue enfin et l'exalte incessamment par tout le monde, qui est tout rempli de sa présence et majesté divine, et des louanges et bénédictions perpétuelles qu'il rend partout à son Père.

Unissez-vous à toutes ces louanges que Jésus rend à son Père et à toute la très sainte Trinité en tout lieu et en tout temps, et unissez-vous aussi à l'humilité, à l'attention, à l'amour, à la pureté et sainteté, et à toutes

les autres divines dispositions avec lesquelles ce même Jésus est sans cesse occupé dans les louanges de son Père[1].

XXXII. — Manière excellente pour dire saintement l'Office divin, et pour honorer toute la vie de Jésus en l'Office de chaque jour.

Après vous être ainsi saintement préparé à une action si sainte comme est la récitation en particulier, ou célébration en public du divin Office, vous pourrez, en le récitant ou célébrant, honorer toute la vie de Jésus en chaque jour, en cette manière.

En disant le premier Nocturne de *Matines*, offrez-le à Jésus en l'honneur de la vie divine et éternelle qu'il a dans le sein de son Père de toute éternité, avant la création du monde.

Le second Nocturne, en l'honneur de la vie qu'il a eue dans le monde, depuis la création jusqu'à son Incarnation, de laquelle nous avons dit quelque chose en la troisième partie, à la page 316.

Le troisième Nocturne, en l'honneur de la vie qu'il a eue dans les entrailles sacrées de sa très sainte Mère.

Les *Laudes*, en l'honneur de l'état et de la vie de sa sainte enfance, qui a duré jusqu'à l'âge de douze ans.

Prime, en l'honneur de sa vie cachée et laborieuse, qui a été principalement jusqu'à l'âge de trente ans.

Tierce, en l'honneur de sa vie publique et conver-

[1] « On pourrait lire avec fruit dans l'ouvage : *Le P. Eudes, ses Vertus*, par le P. Hérambourg, les pratiques de ce saint prêtre que M. Olier appelait « la merveille de son siècle ». C'est tout ce que la piété peut trouver de plus édifiant ». Giraud, *Prêtre et Hostie*, tom. 2, p. 324. — Cf. la belle lettre du cardinal de Bérulle aux Carmélites, sur l'assiduité au chœur et l'office divin, Migne, *Œuvres du Card. de Bérulle*, col. 1333-1344.

sante, qui a duré depuis l'âge de trente ans jusqu'à sa mort.

Sexte, en l'honneur de sa Passion, de sa mort et de sa sépulture.

None, en l'honneur de sa Résurrection et Ascension, et de la vie glorieuse qu'il a dans le ciel depuis seize cents ans, tant en soi-même qu'en sa sainte Mère, en ses Anges et en ses Saints.

Vêpres, en l'honneur de l'état et de la vie qu'il a dans la terre depuis son Ascension, en la sainte Eucharistie, et en son Église.

Complies, en l'honneur de l'état et de l'empire universel qu'il a par tout le monde, au ciel, en la terre, dans le purgatoire, dans l'enfer, dans le monde de nature, de grâce et de gloire, sur les hommes, sur les Anges et sur toutes les créatures ; et en l'honneur généralement de tout ce qu'il a été, est et sera en sa divinité et en son humanité, et de tout ce qu'il a fait et fera éternellement au regard de son Père, de soi même, de son Saint-Esprit, de sa sainte Mère, de ses Anges, et de ses Saints, et de toutes les créatures.

Or en disant chaque partie de l'office, il faut appliquer votre esprit à considérer cette partie de la vie de Jésus en l'honneur de laquelle vous dites une partie de votre office ; c'est-à-dire, à considérer ce qui s'est passé en Jésus durant cette partie de sa vie, comme ses pensées et desseins, ses affections et dispositions, les actions qu'il a faites, les vertus qu'il a pratiquées, les occupations intérieures qu'il a eues au regard de son Père, de soi-même, de son Saint-Esprit, de sa sainte Mère et de ses Anges et Saints, et spécialement les pensées, les desseins et l'amour qu'il a eu au regard de vous en particulier ; comme aussi la gloire et les louanges qui lui ont été données en cette partie de sa vie, par son Père, par son Saint-Esprit, par sa bienheureuse Mère, par ses Anges et par ses Saints.

Après avoir ainsi considéré ce qui s'est passé en cette partie de la vie de Jésus, il faut faire réflexion sur vous; et voyant combien votre vie est éloignée de la perfection et sainteté de la vie de votre chef, que vous êtes obligé d'imiter, il faut vous en humilier profondément, et lui en demander pardon ; puis vous donner à lui pour honorer et imiter cette partie de sa vie, selon la perfection qu'il demande de vous ; le prier qu'il l'imprime et glorifie lui-même en vous, y anéantissant tout ce qui pourrait y mettre empêchement ; et enfin vous unir à toutes les louanges qui lui ont été, sont et seront rendues dans cette partie de sa vie, par son Père, par son Saint-Esprit, etc.

Si c'est une partie de la vie temporelle de Jésus que vous honorez en disant une partie de votre office, il faut, en vous donnant à lui pour honôrer cette partie de sa vie, lui offrir et consacrer, en l'honneur de cette même partie de sa vie, la partie de votre vie qui répond à celle-là ; le suppliant qu'il détruise tout ce qu'il y a eu de mauvais en cette partie de votre vie, et qu'il fasse en sorte que tout ce qui s'est passé en elle rende gloire et hommage à ce qui s'est passé en la partie de sa vie qui est semblable à cette même partie de votre vie.

Par exemple, en disant *Laudes*, après avoir considéré ce qui s'est passé en Jésus dans l'état de sa sainte enfance, et après avoir fait réflexion sur l'état de votre enfance et considéré combien il a été différent de l'état tout saint et divin de la sacrée enfance de Jésus, et ensuite vous en être profondément humilié devant lui : il faut vous donner à lui pour honorer sa divine enfance en la manière qu'il lui plaira, et lui offrir et consacrer l'état de votre enfance en l'honneur de la sienne, le suppliant qu'il détruise tout ce qu'il y a eu de mauvais en votre enfance, et qu'il fasse en sorte que tout ce qui s'est passé en elle rende un hommage et une gloire immortelle à ce qui s'est passé en sa très adorable enfance.

Et ainsi faut-il faire en disant les autres parties de votre divin office.

Mais remarquez qu'il n'est pas nécessaire, si vous ne voulez, de vous arrêter, ni d'interrompre la récitation de votre office, pour vous occuper en ces exercices ; parce que tout cela se peut faire en appliquant votre esprit à ces pratiques, durant que vous chantez ou récitez ce même office. De sorte que, si vous avez tant soit peu d'usage dans les exercices intérieurs, il ne vous faudra pas davantage de temps pour faire cette action. Au contraire, le temps que vous y emploierez vous semblera fort court, tant vous trouverez de douceur et de bénédiction dans l'application intérieure de votre esprit et de votre cœur à Jésus, source de toute bénédiction et consolation, par le moyen de ces pratiques.

XXXIII. — Autre manière pour dire saintement l'Office divin.

Voici encore un autre exercice, lequel vous pourra beaucoup aider pour chanter ou réciter saintement le divin Office, en cette sorte :

1. Après avoir apporté la préparation que je vous ai marquée ci-dessus, élevez votre esprit au ciel, et considérant avec quel amour, avec quelle attention, avec quelle pureté et sainteté le Fils de Dieu y est incessamment loué, béni et glorifié par son Père, par lui-même, par son Saint-Esprit, par sa sainte Mère, par tous ses Anges et Saints ; unissez-vous à toutes ces louanges et bénédictions qui lui sont données, et à toute l'attention et l'amour avec lequel il est loué et béni dans le ciel, en cette manière :

En disant le premier psaume, unissez-vous à toutes les louanges que le Père éternel donne à son Fils, et à tout

l'amour avec lequel il le glorifie perpétuellement, offrant à Jésus toutes ces louanges en satisfaction des manquements que vous avez commis en toute votre vie à le louer et glorifier.

En disant le second psaume, unissez-vous à toute la gloire que Jésus se donne à soi-même par sa personne divine et par son humanité sainte, lui offrant toute cette gloire en satisfaction des défauts que vous avez jamais commis en sa louange.

En disant le troisième psaume, unissez-vous à toutes les bénédictions que le Saint-Esprit donne à Jésus, lui offrant toutes ces bénédictions en réparation des malédictions que vos péchés lui ont fait porter en la terre.

En disant le quatrième psaume, unissez-vous aux louanges que la très sainte Vierge donne à son Fils, laquelle le loue plus dignement toute seule que tous les Anges et les Saints ensemble. Unissez-vous à l'attention, à l'amour très grand et à toutes les autres saintes dispositions avec lesquelles elle chante continuellement ses louanges, offrant ces mêmes louanges à Jésus en satisfaction de vos négligences.

En disant le cinquième psaume, unissez-vous à toutes les louanges que les Séraphins ont rendues et rendront éternellement à Jésus, et à toute la ferveur et amour avec lequel ils le louent et loueront à jamais, lui offrant aussi ces louanges en réparation de vos froideurs, distractions et indévotions.

Et ainsi en disant chaque psaume, unissez-vous à chaque chœur et à chaque ordre des Anges et des Saints, successivement les uns après les autres, dans les louanges qu'ils rendent perpétuellement au Fils de Dieu. En voici la liste qu'il est bon que vous mettiez dans votre mémoire, afin que cela vous serve pour l'usage de ce présent exercice.

Les neuf chœurs des Anges : Séraphins, Chérubins, Trônes, Dominations, Vertus, Puissances, Principautés, Archanges, Anges.

Les ordres des Saints : Patriarches, Prophètes, Apôtres, Martyrs, Prêtres, Confesseurs, Vierges, Veuves, Innocents.

2. Ensuite de cela, descendant du ciel en la terre, unissez-vous à toutes les louanges qui ont été, sont et seront rendues à Jésus, par les divers ordres qui sont dans l'Église, à savoir par l'ordre des pontifes et évêques, par l'ordre des pasteurs et des prêtres, par l'ordre de saint Benoît, de saint Bernard, de saint Norbert, de saint François, de saint Dominique, de sainte Thérèse, de saint Ignace de Loyola, par tous les ordres religieux, et par plusieurs bonnes âmes qui sont dans le monde, qui y glorifient beaucoup Notre-Seigneur.

Après cela, considérant combien il y a de personnes dans le monde, qui sont sans connaissance et sans amour au regard du Fils de Dieu, et qui au lieu de le bénir ne font autre chose que de le déshonorer : efforcez-vous de le bénir et glorifier pour eux.

De plus, prenez contentement à voir comme toutes les créatures irraisonnables et insensibles qui sont en l'univers, sont employées à bénir et magnifier leur Créateur incessamment, et selon tout leur être. Car le bien-aimé disciple de Jésus nous assure qu'il a entendu toutes les créatures qui sont au ciel, en la terre, en la mer, et sous la terre, c'est-à-dire, dans l'enfer, donnant bénédiction, honneur et gloire à Dieu, et à l'Agneau de Dieu qui est Jésus[1], quoique en diverses manières : les unes le faisant par amour et volonté, les autres par une heureuse nécessité, les autres par contrainte et par force. Unissez-vous à toutes ces bénédictions qui sont données à Jésus par toutes les créatures.

[1] « Et omnem creaturam quæ in cælo est, et super terram, et sub terra, et quæ sunt in mari, et quæ in eo, omnes audivi dicentes : Sedenti in throno et Agno, benedictio, et honor et gloria. » *Apoc.* V, 13.

3. De la terre descendez en esprit dans le purgatoire, pour vous y unir à toutes les louanges qui y sont données au Fils de Dieu par les saintes âmes qui sont en ce lieu. Descendez aussi en esprit dans l'enfer, pour y adorer et louer Jésus au milieu de ses ennemis, et ce avec autant de ferveur et d'attention pour le moins, comme ces malheureux ont de fureur et d'application à le blasphémer ; comme aussi pour vous y unir à toute la gloire et les louanges qui sont données en ce lieu à ce même Jésus, par son Père éternel et par son Saint-Esprit, qui sont aussi présents et qui ne le bénissent pas moins dans l'enfer que dans le ciel.

Enfin, désirez que tout ce qui est au ciel, en la terre et en l'enfer, et spécialement tout ce qui est en vous, en votre corps et en votre âme, soit converti en louange, en bénédiction et en gloire vers celui qui ne peut jamais être assez béni et glorifié, selon ce souhait du sacré Psalmiste : *Benedic anima mea Domino, et omnia quæ intra me sunt nomini sancto ejus*[1] : « Que mon âme bénisse le Seigneur, et que toutes les choses qui sont en moi bénissent son saint nom. »

XXXIV. — Pour réciter saintement l'Office de Notre-Dame.

La préparation qui a été proposée pour réciter saintement le grand office, vous doit servir aussi pour vous disposer à la récitation du petit office de Notre-Dame. Ensuite de laquelle voici une manière qui, moyennant la grâce de Notre-Seigneur, vous aidera à le bien dire, et qui est conforme à la première que j'ai proposée pour le grand office. Car, comme en disant le grand office, on peut honorer par chaque jour toute la vie de Jésus, aussi

[1] *Ps.* CII, 1.

en disant ce petit office de la sainte Vierge, vous pouvez honorer en chaque jour toute la vie de cette même Vierge, ou pour mieux dire toute la vie de Jésus en Marie, et la vie de Marie en Jésus ; afin que par ainsi vous ne sépariez jamais le Fils de la Mère, ni la Mère du Fils, et que vous ne regardiez que Jésus en Marie et Marie en Jésus. Voici la pratique :

En disant *Matines*, offrez-les à Jésus en l'honneur de la vie qu'il a eue dans la sainte Vierge et de la vie que la sainte Vierge a eue en lui, depuis la conception de cette même Vierge jusqu'à sa naissance. Car dès lors le Fils de Dieu était vivant dans l'esprit et dans l'âme de cette très sainte Vierge ; il était en elle, la sanctifiant et illuminant dès le moment de sa conception, ornant son âme de toutes sortes de vertus, et la remplissant toute de grâce, de sainteté et d'amour. Et réciproquement, elle était vivante en lui d'une vie très sainte et admirable, son esprit, son âme et son cœur étant dès lors plus vivants dans le divin objet de son amour sacré que dans elle-même.

En disant *Laudes*, offrez-les à Jésus, en l'honneur de la vie qu'il a eue en la très sacrée Vierge, et que cette même Vierge a eue en lui, depuis sa naissance jusqu'au moment de l'Incarnation, en la manière que je viens de dire : c'est-à-dire par les effets admirables de grâce, de vertu, de lumière, d'amour et de vie toute sainte et divine que le Fils de Dieu opérait continuellement durant ce temps, dans l'âme sainte de cette très bénite enfant ; et par les exercices de foi, d'espérance, de désir, de contemplation, d'amour et de louange vers lui dans lesquels cette âme divine de la très sacrée Vierge était continuellement occupée.

Prime, en l'honneur de la vie merveilleuse et très délicieuse de Jésus en Marie, et de Marie en Jésus, durant les neuf mois que ce même Jésus a été résidant dans ses sacrées entrailles.

Tierce, en l'honneur de la vie de Jésus en Marie, et de Marie en Jésus, depuis la naissance de ce même Jésus, jusqu'à la fin de son enfance, c'est-à-dire jusqu'à son âge de douze ans.

Sexte, en l'honneur de la vie de Jésus en Marie, et de Marie en Jésus, depuis la fin de l'enfance de ce même Jésus, jusqu'à la fin de sa vie cachée, c'est-à-dire jusqu'à son âge de trente ans.

None, en l'honneur de la vie de Jésus en Marie, et de Marie en Jésus, depuis le commencement de la vie conversante et publique de ce même Jésus, jusqu'au commencement de sa vie glorieuse, c'est-à-dire depuis son âge de trente ans jusqu'à sa Résurrection.

Vêpres, en l'honneur de la vie de Jésus en Marie, et de Marie en Jésus, depuis la Résurrection et Ascension de ce même Jésus, jusqu'à l'Assomption de sa bienheureuse Mère. Car, encore bien que Jésus soit allé à son Père par son Ascension, il est néanmoins toujours demeuré en une manière admirable et ineffable avec sa très sainte Mère et dedans elle jusqu'à son Assomption ; et il était plus vivant en elle, en quelque façon, durant ce temps, que dans le ciel, parce qu'il opérait en elle de plus grands effets de sainteté et d'amour que dans tous les habitants du ciel : comme aussi elle était plus au ciel avec son Fils que dans la terre, elle était plus vivante de la vie de son Fils que de la sienne propre.

Complies, en l'honneur de la vie glorieuse et immortelle de Jésus en Marie, et de Marie en Jésus, depuis qu'elle est au ciel jusqu'à maintenant.

Or, en disant chaque partie de cet office, il faut vous occuper doucement et sans bandement d'esprit à considérer cette partie de la vie de Jésus en Marie, et de Marie en Jésus, en l'honneur de laquelle vous dites une partie de votre office ; c'est-à-dire, à considérer ce qui s'est passé entre Jésus et Marie, durant cette partie de leur vie : leurs sentiments, dispositions et affections au re-

gard l'un de l'autre ; leurs saints discours et entretiens, leurs divines actions, leurs vertus très éminentes ; comme la Mère contemplait, glorifiait et aimait sans cesse son Fils ; et comme le Fils remplissait l'âme sainte de sa Mère, de lumière, de grâce et amour divin.

Ensuite de cela, il faut faire réflexion sur vous, et voyant combien votre vie, pleine de péché et d'imperfection, est éloignée de cette vie très sainte et très parfaite de Jésus et de Marie, que vous devez regarder et imiter comme votre Père et votre Mère ; il faut vous humilier profondément, en demander pardon à Jésus, lui offrir tout l'honneur que sa très sainte Mère lui a rendu, ou plutôt qu'il s'est rendu à soi-même en elle, par cette vie très parfaite de lui en elle et d'elle en lui, en satisfaction du déshonneur que vous lui avez rendu par votre vie pécheresse et imparfaite ; et enfin le supplier qu'il fasse en sorte que toute votre vie passée, présente et à venir, rende un hommage et une gloire éternelle à sa vie très adorable et à la vie très aimable de sa bienheureuse Mère, détruisant en vous tout ce qui est contraire à cela.

XXXV. — Autre manière pour dire saintement l'Office de la très sainte Vierge.

La seconde manière qui a été proposée pour la récitation du grand Office, peut être aussi appliquée à l'Office de la très sainte Vierge, joignant la Mère avec le Fils, en cette façon.

En disant le premier psaume, unissez-vous à toutes les louanges que le Père éternel a jamais données et donnera éternellement à son Fils Jésus et à la très sainte Vierge, offrant au Fils et à la Mère toutes ces louanges en satisfaction des manquements que vous avez commis en toute votre vie à les louer et glorifier.

En disant le second psaume, unissez-vous à toute la

gloire que Jésus a donnée et qu'il donnera éternellement à soi-même et à sa très honorable Mère, offrant au Fils et à la Mère toute cette gloire en satisfaction de vos manquements.

Au troisième psaume, unissez-vous au Saint-Esprit dans les louanges qu'il a données et donnera à jamais à Jésus et à Marie, leur offrant ces louanges en réparation de vos négligences.

Au quatrième, unissez vous aux Séraphins ; et ainsi en tous les autres, ainsi qu'il a été déclaré en la seconde manière pour dire saintement l'Office divin.

POUR LE CHAPELET DE LA SAINTE VIERGE

XXXVI. — Que l'usage en est très saint et agréable à Dieu.

Il n'y a qu'un extrême aveuglement ou une prodigieuse ignorance dans les choses de Dieu, qui nous puisse faire douter que l'usage du chapelet de la très sainte Vierge soit venu du ciel et ait été inspiré de Dieu, vu qu'il est approuvé et pratiqué par toute l'Église universelle ; qu'il contient les prières les plus saintes qu'on puisse faire, à savoir, le *Pater*, l'*Ave* et le *Credo* ; et que c'est un moyen très excellent pour honorer le premier mystère de la vie de Jésus et la plus grande merveille qui ait jamais été opérée de Dieu au ciel et en la terre, c'est-à-dire, le mystère et la merveille de l'Incarnation du Fils de Dieu dans la très sainte Vierge Marie. Car cette incomparable merveille et cet admirable mystère, qui tient tout le ciel dans un perpétuel ravissement et qui y est adoré continuellement, doit être adoré aussi continuellement en la terre, puisque c'est en la terre et pour les habitants de la terre qu'il a été accompli, et que l'Église militante qui est en la terre doit suivre et imiter la triomphante qui est au ciel.

Or il y est adoré en effet continuellement en plusieurs manières, mais spécialement par les trois *Ave Maria*[1] qu'on dit trois fois le jour au son de la cloche, au matin, à midi et au soir, et par l'usage du chapelet qui est

[1] Le V. P. Eudes parle de l'*Angelus*. Encore aujourd'hui, en Italie, au lieu de dire l'*Angelus*, on dit l'*Ave Maria*, ou simplement l'*Ave*.

composé de plusieurs *Ave Maria*. Car autant de fois que nous disons l'*Ave Maria*, autant de fois nous célébrons et honorons la mémoire de cet ineffable mystère, qui a été annoncé et opéré dans la sainte Vierge par le moyen de cette divine salutation qui lui a été faite par l'Archange saint Gabriel, lorsqu'il l'a saluée de la part de Dieu, et qu'il lui a annoncé la venue et l'Incarnation du Fils de Dieu en elle, et son établissement dans la très haute dignité de Mère de Dieu.

C'est pourquoi on ne peut dire trop de fois l'*Ave Maria*, parce qu'on ne peut trop célébrer la mémoire de ce très aimable mystère ; comme aussi parce que nous ne pouvons repasser trop de fois par notre bouche cette angélique salutation, qui a passé par la très pure bouche d'un Archange, et qui a été faite par le commandement de Dieu et par l'entremise d'un Séraphin, à la Vierge des vierges et à la Mère du Dieu tout-puissant, et qui lui a été faite au jour de ses grandeurs, c'est-à-dire au jour auquel elle a été établie dans la plus grande et plus relevée dignité qui fut ni qui sera jamais ; jour le plus remarquable, le plus cher et le plus honorable d'entre tous les jours de sa vie.

Nous ne pouvons prononcer trop souvent des paroles qui sont si saintes et si agréables au Fils de Dieu, si honorables et si chères à sa glorieuse Mère, et qui nous doivent être si précieuses et recommandables. Elles sont très agréables au Fils de Dieu, tant parce qu'il a très agréable qu'on salue et honore sa très digne Mère, tout l'honneur qu'on lui rend retournant à lui-même, et tout ce qu'on fait pour elle étant fait pour lui-même beaucoup plus que ce qui est fait pour le plus petit des siens ; que parce que ces sacrées paroles contiennent la mémoire du premier mystère de sa vie, mystère de sa bonté et de son plus grand amour vers son Père et vers nous. Elles sont très chères et honorables à sa bienheureuse Mère, parce qu'elles lui ont apporté la meilleure, la plus

désirable et avantageuse nouvelle qu'elle entendit jamais. Elles nous doivent être très précieuses et aimables, puisqu'elles nous annoncent la venue de celui qui a été tant attendu, tant désiré, tant demandé en la terre par l'espace de cinq mille ans, et qui vient au monde pour nous apporter notre délivrance de la tyrannie de Satan et du péché, pour nous réconcilier avec Dieu, et pour y opérer choses si grandes et si merveilleuses pour notre amour.

C'est pourquoi l'usage du chapelet qui est composé de cette sainte et angélique salutation, est très saint, très agréable à Dieu et à la Mère de Dieu, et il doit être commun et familier à tous les vrais chrétiens qui désirent contenter Dieu et sa très sainte Mère. Et j'ai peur que ceux qui seront trouvés à l'article de la mort, sans cette marque, qui est une des marques et livrées des serviteurs et enfants de la Mère de Dieu, ne soient méconnus et rejetés d'elle, et par conséquent de son Fils, comme indignes de participer aux miséricordes du Fils et aux faveurs de la Mère[1]. Mais ce n'est pas assez d'avoir et de porter un chapelet ; le principal est de le bien dire. En voici la manière.

XXXVII. — Pour dire saintement le chapelet de la très sainte Vierge[2]

Pour réciter saintement le chapelet de la très sainte Vierge, voici ce que vous pourrez faire. Après avoir baisé la croix de votre chapelet, et fait avec cette même

[1] Le V. P. Eudes emploie à dessein cette formule dubitative : *J'ai peur que*. Il savait en effet que, si la dévotion à la sainte Vierge est l'un des signes les plus certains de prédestination, cependant le port et la récitation du chapelet ne sont pas nécessaires au salut. Quant au P. Eudes lui-même, « l'usage du chapelet lui était fort habituel. C'était son exercice quotidien. Il le portait même d'ordinaire à la ceinture, étant bien aise que chacun pût connaître qu'il se faisait gloire de lui être dévot. » Hérambourg, *R. P. Eudes, Ses vertus*, p. 155.

[2] Le chapelet pour la récitation duquel le V. P. Eudes propose ici

croix le signe de la croix sur vous, en l'honneur et union du très grand amour avec lequel le Fils de Dieu a baisé et chargé sur ses épaules la croix qui lui a été présentée au jour de sa mort, baisant, acceptant et chérissant en union de ce même amour toutes les croix, peines et afflictions qu'il lui plaira vous envoyer en toute votre vie : après cela, dis-je, il faut dire le *Credo* sur la croix, lequel contient les principaux mystères de la vie de Jésus, et un abrégé de la créance de son Église.

C'est pourquoi, en disant le *Credo*, il faut nous donner à ce même Jésus, en union de l'amour très ardent par lequel il est mort pour nous, et de l'amour de tous les saints Martyrs qui sont morts pour lui ; il faut, dis-je, en union de ce même amour, nous donner à lui, pour mourir et répandre notre sang mille fois, s'il était possible, pour son pur amour, pour la gloire de ses mystères, et plutôt que de nous départir jamais, en rien du monde, de la foi de son Église. Comme aussi il faut nous donner à lui, afin qu'il mette en nous un grand amour et dévotion au regard de tous les mystères de sa vie et de son Église, et qu'il les imprime et glorifie en nous en la manière qu'il désire.

Ensuite de quoi, en disant le premier *Pater* et les trois premiers *Ave Maria* qui sont devant la première dizaine, il faut nous anéantir aux pieds du Fils de Dieu et de sa

une méthode, est le chapelet de six dizaines. Il se compose de 63 *Ave Maria* en honneur des 63 années que, d'après l'opinion commune, la sainte Vierge a passées sur la terre, et de 7 *Pater* en honneur de ses sept douleurs et de ses sept allégresses. C'est le chapelet de sainte Brigitte en usage à Lourdes et à Saint-Sulpice. On peut le réciter en suivant la méthode proposée par le V. P. Eudes, et gagner de riches indulgences, si l'on se sert d'un chapelet brigitté. Le chapelet de saint Dominique, qu'il ne faut pas confondre avec le précédent, est le tiers du rosaire. Il se compose de cinq dizaines seulement, ce qui fait en tout 53 *Ave Maria* et 6 *Pater*. Pour gagner les indulgences attachées à ce chapelet, il faut se servir d'un chapelet béni par un religieux dominicain ou un prêtre muni de pouvoirs spéciaux, et en outre méditer sur les mystères du rosaire. On se prive souvent des indulgences en ne remplissant pas cette dernière condition.

sainte Mère, nous estimant très indignes de paraître devant eux, de penser à eux, ni qu'ils pensent à nous ; et nous donner à Jésus, le priant qu'il nous anéantisse lui-même et qu'il s'établisse en nous, afin d'honorer lui même en nous sa très honorable Mère, puisque lui seul la peut honorer dignement ; comme aussi nous donner et unir au zèle, à l'amour et à la dévotion qu'il a pour elle. Et ensuite offrir cette action ou prière à la sainte Vierge, en union de la dévotion, de l'amour, de l'humilité et pureté de son Fils Jésus, et en union de toutes les saintes prières qui ont été faites, et de toute la gloire et les louanges qui lui ont été jamais données, et qui seront données éternellement à son Fils et à elle, et ce pour l'accomplissement de tous leurs desseins, spécialement de ceux qu'ils daignent avoir sur nous.

Après cela, en disant chaque dizaine du chapelet, il la faut offrir au Fils et à la Mère, en l'honneur de quelqu'une des vertus très éminentes qu'ils ont exercées pendant qu'ils étaient au monde, ne séparant jamais Jésus d'avec Marie, ni Marie d'avec Jésus, en cette manière :

En disant la première dizaine, il la faut offrir à Jésus et à Marie, en l'honneur de la très profonde humilité qu'ils ont exercée en leurs pensées, paroles et actions.

La seconde dizaine, en l'honneur de la très parfaite pureté du Cœur de Jésus et de Marie, qui est une vertu laquelle consiste en deux choses principales, à savoir : premièrement en une très grande haine, horreur et éloignement du péché, avec un parfait détachement de tout ce qui n'est point Dieu ; et secondement en une très sainte union à Dieu et à la pure gloire de Dieu : ce qui a été très éminemment dans l'âme sainte du Fils de Dieu et de sa très sainte Mère.

La troisième dizaine, en l'honneur de la très divine douceur et charité que Jésus et Marie ont pratiquées au regard du prochain en leurs pensées, paroles, actions et souffrances.

La quatrième dizaine, en l'honneur de la très sainte soumission et obéissance de Jésus et Marie à toutes les volontés de Dieu, comme aussi aux volontés des hommes et même de leurs ennemis, pour l'amour de Dieu : l'un et l'autre ayant fait profession de ne faire jamais leur propre volonté, ains en tout et partout celle de Dieu, et celle d'autrui pour l'amour de Dieu ; et, qui plus est, ayant mis tout leur contentement et félicité à se soumettre à toutes les volontés de Dieu, et à faire tout ce qu'il voulait qu'ils fissent.

La cinquième dizaine, en l'honneur du très grand et très pur amour de Jésus au regard de son Père, et de Marie au regard de Jésus : l'un et l'autre ayant vécu dans un continuel exercice de ce pur amour, et n'ayant jamais eu pensée, dit parole, ni fait action que dans ce pur amour.

La sixième dizaine, en l'honneur du dernier jour, de la dernière heure, du dernier moment, et de la mort toute divine et toute d'amour de Jésus et de Marie.

Or, durant que nous disons chaque dizaine :

1. Il faut occuper notre esprit sur chacune de ces vertus de Jésus et de Marie, considérant combien elle a été éminente en eux, et avec quelle perfection ils l'ont exercée durant toute leur vie, en leurs pensées, paroles et actions.

2. Il faut nous retourner vers nous, et voyant combien nous sommes éloignés de cette vertu, et dissemblables en cela à notre Père et à notre Mère, c'est-à dire à Jésus et à Marie, nous en humilier profondément, leur en demander pardon, les suppliant de réparer pour nous les manquements que nous y avons commis, et d'offrir au Père éternel tout l'honneur qu'ils lui ont rendu par la pratique de cette vertu, en satisfaction des fautes que nous avons commises contre cette même vertu.

3. Il faut nous donner à Jésus et à sa sainte Mère, avec un désir et résolution de pratiquer désormais plus soigneusement cette vertu pour l'amour d'eux, suppliant

le Fils que, par son pouvoir absolu, et la Mère que, par ses prières et mérites, ils détruisent en nous tout ce qui est capable d'y mettre empêchement, et qu'ils y établissent et fassent régner cette même vertu, pour la pure gloire de celui qui s'appelle, dans les saintes Écritures, le *Dieu et le Seigneur des Vertus*[1].

Mais souvenez-vous bien, s'il vous plaît, de ce que j'ai dit ailleurs, à savoir qu'en tous ces exercices de piété, encore bien que je vous propose plusieurs pensées et pratiques, il n'est pas nécessaire néanmoins de vous servir de toutes à chaque fois, mais seulement de celles auxquelles vous trouverez plus de dévotion, ou bien tantôt des unes, tantôt des autres, selon la grâce que Notre-Seigneur vous y donnera. Car, par exemple, si votre esprit trouve de quoi s'occuper suffisamment sur une ou deux des vertus susdites, ou de quelques autres vertus de Jésus et de Marie, il n'est pas nécessaire de passer à la considération des autres.

Reste de vous dire, qu'en disant la dernière dizaine, en l'honneur du dernier jour, de la dernière heure, du dernier moment et de la très sainte mort de Jésus et de Marie, il faut leur offrir le dernier jour, la dernière heure, le dernier moment de notre vie, et le point de notre mort, en l'honneur du dernier jour, de la dernière heure, du dernier moment de leur vie, et de leur très sainte mort, les suppliant qu'ils fassent que tout ce qui se passera en nous en ce dernier jour et en ce dernier moment, soit consacré à l'hommage et à la gloire de ce qui s'est passé en eux en leur dernier jour et en leur dernier moment, que nous mourrions dans l'état et même dans l'exercice du divin amour, et que le dernier soupir que nous rendrons soit un acte de très pur amour vers Jésus.

[1] *Ps.* XXIII, 10 ; XLV, 8 ; LVIII, 6 ; LXXIX, 5, 8, 15 ; LXXXIII, 2, 4, 9, 13, etc.

XXXVIII. — Du chapelet de JESUS MARIA

Nous devons souhaiter que les dernières paroles que, nous dirons en notre vie, soient celles-ci : *Jesus Maria* ; et afin de nous disposer à obtenir cette grâce de la divine miséricorde, il serait bon de finir chaque journée par la récitation d'un petit chapelet qui est fort court, et que j'appelle le *chapelet de Jesus Maria*, parce qu'il ne comprend que ces deux paroles : *Jesus Maria*, lesquelles renferment en soi tout ce qu'il y a de plus grand et admirable au ciel et en la terre, et contiennent éminemment toute la vertu et sainteté des plus excellentes prières et exercices de piété qui se puissent pratiquer.

Il y a trente-quatre petits grains en ce chapelet, en l'honneur des trente-quatre années de Jésus sur la terre, et en l'honneur de la part que la sainte Vierge y a eue, et de l'honneur qu'elle y a rendu.

Au commencement, il faut dire trois fois : *Veni*, *Domine Jesu* : « Venez, Seigneur Jésus », dans les intentions qui ont été proposées sur ce sujet pour le chapelet de la gloire de Jésus, qui est en la troisième partie de ce livre, page 360.

A chaque petit grain de ce chapelet, il faut dire *Jesus Maria*, et tâcher de le dire avec tout l'amour et la dévotion avec laquelle nous le voudrions dire, si nous étions à l'heure de la mort, et que ce fût la dernière parole que nous eussions à dire. Et pour cet effet, il faut désirer et avoir intention de le dire en tout l'amour, ou si vous voulez, avec tout l'amour, ou en union de tout l'amour (car tous ces termes ne signifient qu'une même chose) qui a été, est et sera porté éternellement au ciel et en la terre à Jésus et à Marie, leur offrant tout cet amour comme chose nôtre, puisque, comme il a été dit, tout est à nous, en satisfaction des manquements que nous avons commis en toute notre vie à les servir et aimer.

Aux grosses marques, il faut dire ces paroles : *Benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui, Jesus ;* et en les disant, offrir à Jésus et à Marie toutes les bénédictions et louanges qui leur ont été, sont et seront données à jamais en la terre et au ciel, en réparation des défauts que nous avons commis à les bénir et glorifier.

SEPTIÈME PARTIE

Contenant quelques exercices pour rendre a Dieu les devoirs que nous aurions du lui rendre en notre naissance et en notre baptême, et pour nous préparer a mourir chrétiennement et saintement.

EXERCICE DE PIÉTÉ AU SUJET DE NOTRE NAISSANCE

I. — Des devoirs que nous aurions dû rendre à Dieu au moment de notre naissance, si nous avions eu l'usage de raison.

Je ne puis me contenter de vous dire, et vous ne devez point vous lasser de l'entendre et considérer, tant ceci est important, que Jésus-Christ, qui est notre chef et de qui nous sommes les membres, ayant passé par tous les états et degrés de la vie mortelle par lesquels nous passons, ayant fait presque toutes les actions que nous faisons, et ayant fait non seulement ses actions extérieures, mais aussi tous ses exercices intérieurs pour lui et pour nous : la perfection et sainteté chrétienne consiste à nous donner et unir sans cesse à lui comme ses membres, à continuer de faire ce qu'il a fait, et de le faire comme il

l'a fait, autant qu'il nous est possible, nous unissant à ses dispositions et intentions ; et à consentir et adhérer à ce qu'il a fait pour nous devant son Père, et à le ratifier. Comme aussi à faire tous nos exercices intérieurs, non seulement pour nous, mais aussi, à l'imitation du Fils de Dieu, pour tout le monde, et spécialement pour ceux avec qui nous avons quelque liaison particulière selon Dieu. Et semblablement à faire le même à proportion au regard de la sainte Vierge, ne séparant jamais la Mère d'avec le Fils. Mais vous entendrez mieux ceci par la pratique que je vais vous dresser, pour rendre à Dieu les devoirs que nous aurions dû lui rendre dès le premier moment de notre vie, durant notre demeure dans les entrailles de nos mères, et au point de notre naissance sur la terre, si nous avions eu l'usage de raison.

II. — Élévation à Jésus sur le sujet de notre naissance.

I. O Jésus, je vous adore dans votre naissance éternelle, et dans la divine résidence que vous avez de toute éternité au sein de votre Père ; et je vous adore aussi dans votre conception temporelle au sein de la très pure Vierge, dans l'état de la résidence que vous avez faite en ses sacrées entrailles l'espace de neuf mois, et dans la naissance que vous avez eue au monde au bout de ces neuf mois. J'adore et révère profondément toutes les choses grandes et admirables qui se sont passées en vous dans tous ces mystères. J'adore et honore toutes les saintes dispositions de votre personne divine et de votre âme sainte en ces mêmes mystères J'adore, j'aime, je bénis de tout mon cœur toutes vos adorations, vos amours, vos bénédictions, vos louanges, vos oblations et relations de vous-même à votre Père, et tous les autres actes et exercices divins que vous avez pratiqués au regard de votre Père dans les susdits mystères.

II. Je vous adore encore et vous glorifie, ô bon Jésus, comme faisant toutes ces choses-là pour vous et pour moi et pour tout le monde. Je me donne et m'unis à vous, ô mon cher Jésus, pour faire avec vous maintenant, sur le sujet de ma naissance au monde et de la demeure que j'ai eue dans les entrailles de ma mère, ce que vous avez fait dans votre naissance éternelle et temporelle, et dans la résidence que vous avez eue de toute éternité au sein de votre Père, et durant neuf mois au sein de votre Mère ; et je me donne et joins à vous pour faire cela comme vous l'avez fait, c'est-à-dire, en l'union de l'amour, de l'humilité, de la pureté et des autres saintes dispositions avec lesquelles vous l'avez fait. Et comme vous l'avez fait pour vous et pour moi et pour tous les hommes du monde, je désire aussi, en l'honneur et union de cette vôtre très ardente charité vers moi et vers tous les hommes, faire ce présent exercice non seulement pour moi, mais aussi pour tous mes amis et pour tous les hommes du monde. Je veux, s'il vous plaît, ô mon Sauveur, vous rendre maintenant, autant qu'il me sera possible avec l'aide de votre grâce, tous les devoirs que j'aurais dû vous rendre, si j'avais eu l'usage de raison dès le premier moment de ma vie, durant le temps que j'ai été dans les entrailles de ma mère, et à l'instant de ma naissance sur la terre. Comme aussi je désire vous rendre tous les devoirs d'adoration, de louange et d'amour qui vous auraient dû être rendus en ce même temps, par tous mes amis et par tous les hommes du monde qui ont été, sont et seront ; et même ceux qui vous auraient dû être rendus par les mauvais anges, au moment de leur création ; et ceux encore qui vous auraient dû être rendus par toutes les créatures qui ont été, sont et seront, au moment qu'elles ont reçu l'être ou la vie de vous, si elles avaient été capables de vous connaître et adorer, et de se référer et donner à vous. Pour cette fin, je me donne derechef à vous ô mon Seigneur

Jésus : venez en moi, tirez-moi en vous, unissez-moi à vous, afin qu'en vous et par vous j'accomplisse ces miens désirs, pour votre pure gloire et contentement.

III. En union donc de la dévotion, de l'amour, de l'humilité, de la pureté et sainteté, et de toutes les autres divines dispositions avec lesquelles vous avez honoré, béni, aimé et glorifié votre Père éternel, dans votre naissance éternelle et temporelle, et dans la résidence que vous avez eue de toute éternité au sein de votre Père, et durant neuf mois au sein de votre Mère : je vous reconnais, vous adore, vous aime, vous bénis et glorifie avec votre Père et votre Saint-Esprit, comme mon Dieu, mon Créateur et mon souverain Seigneur ; et je vous adore, vous aime et vous glorifie aussi au nom et de la part de toutes les créatures angéliques, humaines, irraisonnables et insensibles. Et, s'il était possible, je voudrais avoir en moi tout leur être, toutes leurs forces et toute la capacité qu'elles ont ou auraient pu avoir de vous glorifier et aimer, pour l'employer toute maintenant à vous rendre ces devoirs pour moi et pour elles, et spécialement pour ceux desquels je dois et veux avoir un soin particulier devant vous.

IV. Je vous rends grâces infinies, ô mon Dieu, pour moi et pour toutes les créatures, spécialement pour mes particuliers amis, de ce que vous nous avez donné l'être et la vie, et un être capable de vous connaître et aimer, et de ce que vous nous avez conservé la vie dans les entrailles de nos mères avant le saint Baptême. Car, hélas ! si nous étions morts en cet état avant que d'être délivrés du péché originel par la grâce du saint Baptême, comme une infinité d'autres y sont morts, nous n'aurions jamais vu votre divine face, et nous aurions été privés pour jamais de votre saint amour. Oh ! que tous vos Anges et vos Saints vous bénissent éternellement pour cette faveur très particulière que vous nous avez faite.

V. O mon Créateur, vous ne m'avez donné l'être et la vie que pour l'employer en votre amour et service. C'est pourquoi je vous l'offre et réfère, je vous le consacre et sacrifie entièrement, avec l'être et la vie de tous les Anges, de tous les hommes et de toutes les créatures, vous protestant de ma part, que je ne veux plus être ni vivre que pour vous servir et aimer avec toute la perfection que vous demandez de moi.

VI. O mon Dieu, quel sujet d'humiliation et de douleur pour moi, quand je pense que, durant les premiers mois de ma vie, j'ai été votre ennemi et dans l'appartenance de Satan, et que durant ce temps, j'étais dans un état continuel de péché qui vous déplaisait et déshonorait infiniment ! C'est de quoi je vous demande très humblement pardon, ô mon Seigneur, et en satisfaction du déshonneur que je vous ai rendu en cet état du péché originel dès les entrailles de ma mère, je vous offre, ô Père de Jésus, toute la gloire que votre Fils bien-aimé vous a donnée dans la résidence qu'il a eue de toute éternité en votre sein paternel, et dans celle qu'il a eue l'espace de neuf mois dans le sein virginal de sa très sainte Mère. Et à vous, ô Jésus, je vous offre tout l'honneur que votre sainte Mère vous a rendu durant le temps qu'elle a demeuré dans les bienheureuses entrailles de sainte Anne, sa mère.

VII. O mon Jésus, en l'honneur et union du même amour avec lequel vous avez accepté et porté toutes les croix et misères qui vous ont été présentées de la part de votre Père en votre naissance temporelle, je vous offre toutes les peines et misères que j'ai souffertes dès ma naissance, et que j'ai à souffrir en tout le reste de ma vie, les acceptant et aimant pour l'amour de vous, et vous suppliant de les consacrer à l'hommage des vôtres.

VIII. O très bénin Jésus, je vous offre tout l'état de ma naissance et de ma résidence dans les entrailles de ma

mère, et vous supplie que, par votre très grande miséricorde, vous effaciez tout ce qui vous y déplaît, que vous daigniez suppléer à mes défauts, rendant à votre Père et à vous-même tout l'honneur que j'aurais dû vous rendre pour lors, si j'avais été capable de vous honorer ; et que vous fassiez que tout cet état rende un hommage et une gloire immortelle à l'état divin de votre résidence dans le sein de votre Père et dans les entrailles de votre Mère, et de votre naissance éternelle et temporelle.

IX. Ce sont les devoirs, ô mon Sauveur, que j'aurais dû vous rendre, si j'en avais été capable, dès le moment de ma naissance, voire, dès le premier moment de ma vie, et que je tâche de vous rendre maintenant, quoique bien tard et bien imparfaitement. Mais ce qui me console infiniment, ô mon cher Jésus, c'est que je sais que vous avez suppléé à mon défaut par votre naissance temporelle. Car alors vous avez rendu tous ces devoirs à votre Père, et vous avez fait très saintement et divinement tous ces actes et exercices spirituels pour vous et pour moi, c'est-à-dire que vous avez adoré, remercié, glorifié et aimé votre Père pour vous et pour moi. Vous lui avez référé et consacré à sa gloire tout votre être et tout l'état de votre vie présente et à venir, et avec cela tout mon être et tout l'état de ma vie et de toutes les créatures qui ont été, sont et seront, parce que tout l'état passé, présent et à venir des choses créées vous était aussi présent alors comme il est maintenant, et vous le regardiez comme chose vôtre, qui vous avait été donnée de votre Père, selon ce que vous avez dit depuis : *Omnia mihi tradita sunt a Patre meo*[1] ; et par conséquent vous étiez obligé, par l'amour que vous lui portez et par le zèle que vous avez pour son honneur, de le lui référer, donner et sacrifier, comme aussi vous l'avez fait en une manière très excellente.

[1] *Matth.* XI, 27.

Vous avez aussi offert à votre Père l'état saint et divin de votre résidence dans les sacrées entrailles de la Vierge, tout rempli de gloire et d'amour vers lui, en satisfaction du déshonneur qui lui devait être rendu en moi par l'état du péché originel dans lequel j'ai été durant le temps de ma demeure dans les entrailles de ma mère. Et au même instant que vous avez accepté et offert à votre Père toutes les croix et souffrances que vous aviez à porter en toute votre vie, vous lui avez aussi offert toutes les peines et afflictions passées, présentes et à venir de tous vos membres : l'office du chef étant de faire tout ce qu'il fait, pour soi et pour ses membres, puisque le chef et les membres ne font qu'un, et qu'en suite tout ce qui est dans les membres appartient au chef, comme réciproquement tout ce qui est au chef appartient aux membres.

Ainsi, ô mon divin Chef, vous avez fait un très saint usage de mon être et de tout l'état de ma vie ; vous avez rendu pour moi à votre Père, en votre naissance temporelle, tous les devoirs que j'aurais dû lui rendre en la mienne, et vous avez pratiqué tous les actes et exercices que j'aurais dû pratiquer. Qu'à jamais en soyez-vous béni ! Oh ! que de bon cœur je consens et adhère à tout ce que vous avez fait alors pour moi ! Certes je le ratifie et approuve de toute ma volonté, et je le voudrais signer de la dernière goutte de mon sang ; comme aussi tout ce que vous avez fait pour moi en tous les autres états et actions de votre vie, pour suppléer aux défauts que vous saviez que je devais commettre dans les divers états et actions de ma vie.

Et à votre imitation, ô mon Jésus, et en l'honneur et union du même amour qui vous a porté à faire ainsi toutes choses pour vous et pour tous vos frères, membres et enfants, et pour toutes les créatures : je désire désormais, en tous mes exercices et actions, vous rendre tout l'honneur et la gloire qui me sera possible, pour moi et

pour tous les chrétiens qui sont mes frères et qui sont membres d'un même chef et d'un même corps avec moi ; comme aussi pour tous les hommes, et pour toutes les autres créatures qui sont indignes ou incapables de vous aimer, comme si toutes ensemble m'avaient chargé de leurs devoirs et obligations vers vous, et m'avaient passé procuration de vous aimer et honorer pour elles.

III. — A la Très Sainte Vierge.

O Mère de Jésus, je vous salue et honore, autant qu'il m'est possible, dans le moment de votre sainte conception, dans l'état de votre résidence aux entrailles sacrées de votre bienheureuse mère, dans l'instant de votre naissance au monde. J'honore en vous toutes les saintes dispositions de votre âme divine. J'honore tout l'amour, toutes les adorations, louanges, oblations et bénédictions que vous avez rendues pour lors à Dieu. Et en union du même amour, pureté et humilité avec laquelle vous l'avez adoré, aimé et glorifié, et lui avez référé votre être et votre vie, j'adore, je bénis et aime mon Dieu avec vous de tout mon cœur et de toutes mes puissances, et je lui réfère, consacre et sacrifie pour jamais ma vie et mon être avec toutes ses appartenances.

Comme aussi, vous reconnaissant, ô Vierge sainte, comme la Mère de mon Dieu, et par conséquent comme ma souveraine Dame, je vous réfère et vous donne, après Dieu, tout l'état de mon être et de ma vie, et vous supplie très humblement d'offrir à Dieu pour moi tout l'amour, la gloire et les devoirs que vous lui avez rendus en votre naissance, en satisfaction de mes manquements ; et de faire en sorte, par vos prières et mérites, que tous les états, actions et souffrances de ma vie rendent un hommage immortel à tous les états, actions et souffrances de la vie de votre Fils et de la vôtre.

IV. — Pour les Anges et les Saints que nous avons eu obligation de saluer en notre naissance.

Après avoir rendu les devoirs précédents à Notre-Seigneur et à sa très sainte Mère, il faut saluer et honorer le saint Ange gardien qui nous a été donné de Dieu en notre naissance ; les Anges gardiens de nos père et mère, de la maison, du lieu et de l'évêché auquel nous sommes nés ; l'ordre des Anges avec lesquels Dieu a dessein de nous associer dans le ciel ; comme aussi les Saints du jour, du lieu, et du pays auquel nous avons pris naissance. Il faut les remercier des faveurs que nous avons reçues d'eux ; nous offrir et donner à eux pour les honorer en toute notre vie en la manière que Dieu le désire de nous ; les prier qu'il nous offrent à Notre-Seigneur, qu'ils se servent de nous pour le glorifier, qu'ils lui rendent pour nous tous les devoirs que nous aurions dû lui rendre en notre naissance, et qu'ils nous obtiennent de lui, par leurs prières, nouvelle grâce et force pour commencer une nouvelle vie, qui désormais soit toute consacrée à la gloire de la sienne.

[EXERCICE POUR LE BAPTÊME]

V. — Exercices de piété, pour rendre à Dieu les devoirs que nous aurions dû lui rendre lorsque nous avons été baptisés, si nous avions eu l'usage de raison.

Ayant commencé par le moyen du saint Baptême à vivre de la vraie vie, qui est celle que nous avons en Jésus-Christ, et ce divin sacrement étant l'origine de tout notre bonheur, il est certain que, si nous avions eu l'usage de raison lorsque nous avons été baptisés, nous aurions dû rendre à Dieu quelques devoirs bien particuliers sur ce sujet. Mais, parce que pour lors nous n'en étions pas capables, il est bien raisonnable de prendre tous les ans quelque loisir, dans le temps auquel nous avons été baptisés, ou bien en quelque autre temps, pour nous occuper et entretenir avec Dieu dans les exercices suivants.

VI. — Que Jésus-Christ est l'auteur et instituteur du Baptême, comme il nous l'a mérité, et des devoirs qu'il lui faut rendre sur ce sujet.

L'auteur et instituteur du saint sacrement de Baptême c'est Jésus-Christ Notre-Seigneur ; c'est lui qui est la source de la grâce contenue en ce sacrement, qui nous l'a acquise et méritée par son Incarnation, par son baptême au fleuve du Jourdain, par sa passion et par sa mort, et qui nous l'a donnée et appliquée par la vertu de

sa résurrection ; et tout cela par un très grand amour. A raison de quoi il est à propos de lui rendre les devoirs qui sont marqués en l'élévation suivante.

VII. — Élévation à Jésus sur le sujet précédent.

O Jésus, je vous adore comme l'auteur et instituteur du saint sacrement du Baptême, et comme celui qui avez acquis et mérité, par votre Incarnation, par votre baptême au fleuve du Jourdain, et par votre sainte mort, la grâce qui est contenue en ce sacrement.

J'adore le très grand amour par lequel vous avez mérité et institué ce même sacrement.

J'adore tous les desseins que vous avez eus, en l'instituant, sur toute votre Église et sur moi en particulier.

Je vous remercie infinies fois, pour toute la gloire que vous vous êtes rendue à vous-même, et pour toute les grâces que vous avez communiquées à votre Église et à moi particulièrement par ce sacrement.

Je vous offre et réfère toute cette gloire et tous les effets de grâce que vous avez opérés dans votre Église par ce moyen.

Je vous demande pardon du peu d'usage que j'ai fait de la grâce que vous m'avez donnée par le saint Baptême, de ce que je l'ai rendue vaine et inutile en moi, par mes lâchetés et infidélités à votre service, et de ce que même je l'ai anéantie en mon âme par mes péchés.

Je me donne à vous, ô bon Jésus : renouvelez et ressuscitez en moi cette grâce, et accomplissez sur moi, par votre très grande miséricorde, tous les desseins que vous avez daigné avoir sur mon âme, dans le divin sacrement de Baptême.

O Jésus, je vous adore dans le mystère de votre Incarnation, de votre Passion et de votre mort, comme méritant la grâce qui est renfermée dans le sacrement de

Baptême ; mais spécialement je vous adore dans le mystère de votre baptême au fleuve du Jourdain. J'adore toutes les dispositions de votre âme sainte dans ce mystère, et tous les desseins que pour lors vous avez daigné avoir sur moi. Oh ! quelle différence, Seigneur, entre votre baptême et le nôtre ! Car en votre baptême, vous vous chargez de nos péchés pour en porter le jugement et la pénitence devant votre Père, au désert et en la croix : et dans notre baptême vous nous en déchargez, les lavant et effaçant dans votre précieux sang. Qu'à jamais en soyez-vous béni ! O bon Jésus, je me donne tout à vous : accomplissez, s'il vous plaît, les desseins que vous avez daigné avoir sur moi dans votre saint baptême, c'est-à-dire, dépouillez moi entièrement de tous mes péchés, lavez-moi dans votre précieux sang. Baptisez-moi de ce baptême du Saint-Esprit et de feu dont votre bienheureux Précurseur nous a assurés que vous baptisez, c'est-à-dire, consommez tous mes péchés dans le feu de votre saint amour et par la puissance de votre divin Esprit.

VIII. — Que la naissance éternelle et temporelle, la mort, la sépulture et la résurrection de Jésus sont l'exemplaire de notre Baptême, et quels devoirs il faut rendre à Jésus sur ce sujet.

Comme toutes les choses qui sont hors de Dieu ont leur idée, leur exemplaire et leur prototype dedans Dieu : aussi notre Baptême a pour prototype et exemplaire quatre grands mystères qui sont en Dieu, à savoir : 1. le mystère de la naissance éternelle du Fils de Dieu dans le sein de son Père ; 2. le mystère de sa naissance temporelle dans le sein de la Vierge ; 3. le mystère de sa mort et de sa sépulture ; 4. le mystère de sa résurrection.

Le mystère de sa naissance éternelle, parce que,

comme son Père en sa génération éternelle lui communique son être, sa vie et toutes ses divines perfections, à raison de quoi il est Fils de Dieu et l'image parfaite de son Père : aussi par le saint Baptême il nous communique l'être et la vie céleste et divine qu'il a reçue de son Père, il imprime en nous une image vive de soi-même et nous rend enfants du même Père dont il est le Fils.

Le mystère de sa naissance temporelle, d'autant que, comme au moment de son Incarnation et de sa naissance dans la Vierge, il a uni notre nature à soi et s'est uni à elle, il l'a remplie de lui et s'est revêtu d'elle : aussi au saint sacrement de Baptême, il s'est uni à nous et nous a unis et incorporés avec lui, il s'est formé et comme incarné dedans nous et nous a revêtus et remplis de lui-même, selon ces paroles de son Apôtre : *Vous tous qui êtes baptisés en Jésus-Christ, vous êtes revêtus de Jésus-Christ*[1].

Le mystère de sa mort et de sa sépulture, car saint Paul nous annonce que : *Nous tous qui avons été baptisés, nous avons été baptisés en sa mort*[2] ; et que : *Nous sommes ensevelis avec lui en la mort par le Baptême*[3]. Ce qui ne veut dire autre chose sinon ce qui est exprimé en ces autres paroles du même Apôtre : *Vous êtes morts et votre vie est cachée avec Jésus-Christ en Dieu*[4], c'est-à-dire : Vous êtes entrés par le Baptême dans un état qui vous oblige d'être morts à vous-mêmes et au monde, et de ne vivre plus qu'avec Jésus-Christ et d'une vie toute sainte et divine, et qui soit cachée, ensevelie et absorbée dedans Dieu, telle qu'est la vie de Jésus-Christ.

[1] « Quicumque enim in Christo baptizati estis, Christum induistis. » *Gal.* III, 27

[2] « Quicumque baptizati sumus in Christo Jesu, in morte ipsius baptizati sumus. » *Rom.* VI, 3.

[3] « Consepulti enim sumus cum illo per baptismum in mortem. » *Rom.* VI, 4.

[4] « Mortui enim estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo. » *Col.* III, 3.

Le mystère de sa résurrection, parce que, comme le Fils de Dieu par sa résurrection est entré dans une nouvelle vie, séparée entièrement de la terre et toute céleste et spirituelle : aussi le divin Apôtre, au lieu susallégué, nous enseigne que : *Nous sommes ensevelis avec Jésus-Christ par le Baptême, afin que, comme en suite de sa mort il est ressuscité et entré dans une nouvelle vie, aussi en suite du Baptême nous cheminions en nouveauté de vie*[1]. A raison de quoi, il lui faut rendre quelques devoirs et nous élever d'esprit et de cœur vers lui en cette façon.

IX. — Élévation à Jésus, sur le sujet précédent.

O JÉSUS, Fils de Dieu et Fils de l'homme tout ensemble, je vous adore dans votre naissance éternelle et temporelle. Je vous remercie infiniment de toute la gloire que vous y avez rendue à votre Père. J'adore les pensées et desseins que vous y avez daigné avoir sur moi ; car dès lors vous avez pensé à moi, ô bon Jésus, vous m'avez aimé et vous avez eu dessein de former en moi un vif portrait de vous-même, de votre naissance et de votre vie. Car, comme votre Père vous communique sa vie divine et immortelle, et comme, en suite de cela, vous êtes son Fils et son image très parfaite : aussi vous avez eu dessein de me communiquer par le Baptême votre vie sainte et céleste, d'imprimer en moi une image vivante de vous-même, et de me faire être par grâce ce que vous êtes par nature, c'est-à-dire, enfant de Dieu, Dieu et un autre Jésus-Christ par participation et ressemblance. Oh ! qui pourrait vous remercier pour de si grandes faveurs ! Oh ! que je suis coupable d'avoir mis tant d'empêchement par mes péchés au parfait accomplissement

[1] « Consepulti enim sumus cum illo per baptismum in mortem ; ut quomodo Christus surrexit a mortuis per gloriam Patris, ita et nos in novitate vitæ ambulemus. » *Rom.* VI, 4.

de ces vôtres desseins ! Pardon, mon Sauveur, je vous en demande pardon de tout mon cœur, et je me donne à vous afin que vous répariez mes manquements, et que vous renouvelliez en moi cette image de vous-même, de votre naissance et de votre vie. Séparez-moi de moi-même et de tout ce qui n'est point vous, pour m'unir et incorporer avec vous. Videz-moi de moi-même et de toutes choses, et m'anéantissez entièrement, afin de me remplir de vous-même et de vous former et établir en moi. Faites que désormais je sois une image parfaite de vous-même, comme vous êtes une image très parfaite de votre Père ; que je participe à l'amour filial que vous lui portez, puisque c'est mon Père, comme il est votre Père ; que je vive de votre vie, c'est-à-dire d'une vie sainte et parfaite, et qui soit vraiment digne de Dieu, puisque vous m'avez fait Dieu par participation ; et qu'enfin je sois tellement revêtu de vous et de vos qualités, perfections, vertus et dispositions, et tellement transformé en vous, qu'on ne voie que Jésus en moi, qu'on n'y voie que sa vie, son humilité, sa douceur, sa charité, son amour, son esprit et ses autres vertus et qualités, puisque vous voulez que je sois un autre vous-même sur la terre.

O Jésus, je vous adore dans le mystère de votre sainte mort, de votre sépulture et de votre résurrection. Je vous rends grâces pour la gloire que vous avez rendue à votre Père dans ces mystères, et pour les pensées et desseins que vous y avez eus au regard de moi. Car vous avez toujours pensé à moi en tous vos mystères et en tous les moments de votre vie, et vous avez toujours eu quelque dessein particulier sur moi en chaque mystère. Le dessein que vous avez eu sur moi en ceux-ci a été d'imprimer en moi, par le saint Baptême, une image de votre mort, de votre sépulture et de votre résurrection, en me faisant mourir à moi-même et au monde, en me cachant et ensevelissant dedans vous et avec vous dans le sein de votre Père, et en me ressuscitant et fai-

sant vivre comme vous d'une nouvelle vie toute céleste et divine, dont vous soyez à jamais béni. Mais, hélas! j'ai détruit en moi par mes péchés ces effets si signalés de votre bonté : dont je vous demande pardon en toute l'humilité et contrition qui fut et qui sera jamais. Je me donne à vous, ô bon Jésus, je me donne à l'esprit et à la puissance du mystère de votre mort, de votre sépulture et de votre résurrection, afin que vous me fassiez mourir derechef à toutes choses ; que vous me cachiez dedans vous, et avec vous dans votre Père ; que vous ensevelissiez mon esprit dans votre esprit, mon cœur dans votre cœur, mon âme dans votre âme, ma vie dans votre vie ; et que vous établissiez en moi la nouvelle vie dans laquelle vous êtes entré par votre résurrection, afin que je ne vive plus qu'en vous, pour vous et de vous.

X. — Que c'est Jésus-Christ qui nous baptise en la personne du prêtre, et des devoirs qu'il lui faut rendre sur ce sujet, et sur les cérémonies du Baptême.

Tous les saints Pères nous enseignent que c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ qui nous confère lui-même, par la vertu de son Esprit, tous les sacrements en la personne du prêtre qui le représente, et qui agit en son nom et en son autorité. C'est lui qui consacre en la sainte Messe, c'est lui qui nous donne l'absolution au sacrement de Pénitence : aussi c'est lui qui nous baptise[1], avec plusieurs cérémonies qui précèdent et qui suivent le Baptême, qu'il a inspirées à son Église, et qui sont toutes pleines de mystères et signifient choses grandes. Voici les devoirs qu'il lui faut rendre en cette occasion :

[1] « Non tribueretur sanctitas Baptismi, nisi illi super quem descendit columba, de quo dictum est : Hic est qui baptizat in Spiritu sancto. Petrus baptizet, hic est qui baptizat ; Paulus baptizet, hic est qui baptizat ; Judas baptizet, hic est qui baptizat. » August. *In Joan.* tract. VI, n. 7, 8.

XI. — Élévation à Jésus, considéré comme celui qui nous a baptisés.

O MON très aimable Jésus, je vous adore et reconnais comme celui qui m'avez baptisé en la personne du prêtre, duquel vous vous êtes servi comme d'un instrument vivant pour me conférer cette grâce. Hélas ! Seigneur, je ne vous connaissais point pour lors ; je ne pensais point à vous, ni ne vous aimais point, ni ne vous savais aucun gré de la faveur très particulière que vous me faisiez. Et cependant vous ne laissiez pas de m'aimer, et de me recevoir au nombre de vos enfants et même de vos membres, par le moyen du Baptême. Ah ! mon Sauveur, je désire, autant qu'il m'est possible, rappeler ce saint temps et cet heureux moment auquel vous m'avez baptisé, pour vous adorer, bénir, aimer et glorifier infinies fois, suppliant votre Père éternel, votre Saint-Esprit, votre sacrée Mère, tous vos Anges et Saints, et toutes les créatures, de vous aimer, bénir et remercier pour moi éternellement.

O Jésus, je vous adore comme celui qui avez institué et inspiré à votre Église, par votre Saint-Esprit, toutes les cérémonies et usages qui accompagnent l'administration solonnelle du saint sacrement de Baptême. J'adore tous les desseins que vous avez eus dans cette institution ; je me donne à vous, afin que vous les accomplissiez sur moi, et que vous opériez en moi, par votre très grande miséricorde, les choses grandes et saintes qu'elles signifient.

O bon Jésus, chassez[1] de moi pour jamais l'esprit malin, et me remplissez de votre divin Esprit. Donnez-moi une vive et parfaite foi. Fortifiez tous les sens de mon

[1] La fin de cette élévation est inspirée par le symbolisme des cérémonies du Baptême.

corps et les puissances de mon âme, par la vertu de votre sainte croix, contre toute sorte de tentations, et les consacrez à votre gloire. Remplissez la bouche de mon âme de votre divine sagesse, c'est-à-dire de vous-même ; excitez en moi une faim, une soif et un désir extrême de vous, comme de celui qui êtes la première et principale, voire l'unique nourriture de mon âme, afin que je ne prenne plus de goût et de contentement en aucune chose qu'en vous seul. Conservez-moi dans votre sainte Église, comme dans le sein de ma mère, hors laquelle il n'y a point de vie ni de salut pour moi, et me donnez la grâce de l'honorer en tous ses usages et observances, comme en choses que vous lui avez enseignées et inspirées ; de lui obéir en toutes ses lois et commandements, comme à ma très honorable mère qui ne me commande rien qu'en votre nom et de votre part ; et de suivre en tout et partout ses maximes, sa conduite, et son esprit qui n'est autre que le vôtre.

O bon Jésus, ouvrez mes oreilles à votre parole et à votre voix, comme vous avez ouvert les oreilles de celui qui était possédé d'un esprit sourd et muet, par l'attouchement de votre sainte salive, et les fermez entièrement à la voix du monde et de Satan ; comme aussi, faites que je porte une bonne odeur de vous en tout lieu. Oignez-moi de l'huile de votre grâce, et me donnez une ferme et solide paix avec vous et avec toutes sortes de créatures. Revêtez-moi de la robe blanche de votre sainte innocence et de votre divine pureté, tant au corps qu'en l'esprit. Dissipez mes ténèbres, illuminez-moi de votre céleste lumière, embrasez-moi de votre amour sacré, et faites que je sois un flambeau luisant et ardent, qui éclaire et embrase tous ceux avec qui je fréquenterai, de la lumière de votre connaissance et du feu de votre amour. Enfin, faites s'il vous plaît que, comme j'ai été occasion de réjouissance à tous les habitants du Ciel, à votre sainte Mère, à votre Père éternel, à vous et à votre Saint-Esprit,

lorsque par le Baptême j'ai été délivré de la puissance de Satan et admis en la divine société de tous les Anges et Saints, et même des trois Personnes éternelles, en témoignage de laquelle réjouissance on a sonné les cloches après que j'ai été baptisé : aussi je vive désormais de telle sorte que je continue à donner sujet de joie et de contentement à tous vos Anges et Saints, à votre très sainte Mère, à votre Saint-Esprit, à vous-même et à votre Père éternel. Comme aussi que je mette tout mon contentement et ma joie à vous servir et aimer.

XII. — De la profession solennelle que tous les chrétiens font au Baptême.

Nous avons fait voir ailleurs quel est le vœu et la profession solennelle et publique que tous les chrétiens font au Baptême. C'est pourquoi je ne redirai point ce qui a déjà été dit ; mais il est bon que vous le voyiez au lieu là où il en a été parlé, à savoir en la seconde partie, page 268. Je mettrai seulement ici une élévation à Jésus pour renouveler devant lui cette profession que nous avons faite au Baptême, et pour faire par nous-même ce que nous avons fait alors par autrui, c'est-à-dire par nos parrains et marraines.

XIII. — Élévation à Jésus, pour renouveler la profession que nous avons faite au Baptême.

O Jésus, mon Seigneur et mon Dieu, je vous adore comme mon chef que je dois suivre et imiter en toutes choses, selon la profession publique et solennelle que j'en ai faite au Baptême. Car alors j'ai promis et fait profession, par la bouche de mes parrains et marraines, en la face du ciel et de la terre, de renoncer entièrement

à Satan, à ses œuvres et à ses pompes, c'est-à-dire au péché et au monde, et d'adhérer à vous comme à mon chef, de me donner et consacrer totalement à vous, et de demeurer en vous pour jamais. Promesse et profession grande et très grande, et qui m'oblige, en qualité de chrétien, à une très grande perfection et sainteté. Car en faisant profession de demeurer en vous et d'adhérer à vous comme à mon chef, c'est faire profession de n'être qu'un avec vous, comme les membres ne sont qu'un avec leur chef ; c'est faire profession de n'avoir qu'une vie, qu'un esprit, qu'un cœur, qu'une âme, qu'une volonté, qu'une pensée, qu'une même dévotion et disposition avec vous. De sorte que c'est faire profession, non seulement de pauvreté, ou de chasteté, ou d'obéissance, mais c'est faire profession de vous-même, c'est-à-dire, de votre vie, de votre esprit, de votre humilité, de votre charité, de votre pureté, de votre pauvreté, de votre obéissance, et de toutes les autres vertus qui sont en vous. En un mot, c'est faire la même profession que vous avez faite devant la face de votre Père, dès le moment de votre Incarnation, et que vous avez très parfaitement accomplie en toute votre vie, à savoir : c'est faire profession de ne faire jamais sa volonté propre, ains de mettre tout son contentement à faire toutes les volontés de Dieu ; d'être en état de servitude perpétuelle au regard de Dieu et des hommes, pour l'amour de Dieu ; et d'être dans un état d'hostie et de victime continuellement sacrifiée à la pure gloire de Dieu.

Voilà le vœu et la profession que j'ai faite au Baptême, ô Jésus, mon Seigneur. Oh ! que cette profession est sainte et divine ! Oh ! combien ma vie est éloignée de cette sainteté et perfection ! Combien de manquements ai-je commis en toutes manières contre une si sacrée profession ! Pardon, mon Sauveur, pardon s'il vous plaît. O mon divin Réparateur, réparez pour moi, je vous en supplie, tous ces miens manquements, et en

satisfaction offrez à votre Père tout l'honneur que vous lui avez rendu en toute votre vie, par le parfait accomplissement de la profession que vous lui avez faite au moment de votre Incarnation.

O mon Jésus, en l'honneur et union du très grand amour et de toutes les autres saintes dispositions avec lesquelles vous avez fait cette même profession, je veux faire maintenant par moi-même ce que j'ai fait par autrui en mon Baptême, c'est-à-dire, je veux renouveler la profession que j'ai faite alors par la bouche de mes parrains et marraines Pour cet effet, en la vertu et puissance de votre esprit et de votre amour, je renonce pour jamais à Satan, au péché, au monde et à moi-même. Je me donne à vous, ô Jésus, pour adhérer à vous, pour demeurer en vous et pour n'être qu'un avec vous, de cœur, d'esprit et de vie. Je me donne à vous pour ne faire jamais ma propre volonté, ains pour mettre toute ma félicité à faire toutes vos saintes volontés Je me donne, me voue et me consacre à vous en état de servitude perpétuelle au regard de vous et de toutes sortes de personnes pour l'amour de vous. Je me donne encore, me voue et me sacrifie à vous en état d'hostie et de victime, pour être tout immolé à votre pure gloire, en toutes les manières qu'il vous plaira. O très bon Jésus, donnez-moi la grâce, s'il vous plaît, par votre très grande miséricorde, d'accomplir parfaitement cette sainte profession. Mais accomplissez-la vous-même en moi et pour moi, ou plutôt pour vous-même et pour votre pur contentement, selon toute la perfection que vous le désirez ; car je m'offre à vous pour faire et souffrir à cette intention tout ce qu'il vous plaira.

XIV. — Que nous sommes baptisés au nom de la très sainte Trinité, et des devoirs qu'il lui faut rendre sur ce sujet.

C'est par Notre-Seigneur Jésus-Christ que nous sommes baptisés, comme il a été dit; mais c'est au nom et en la vertu de la très sainte Trinité que nous sommes baptisés. Car les trois Personnes divines sont présentes au saint Baptême d'une manière particulière. Le Père y est, engendrant son Fils en nous, et nous engendrant en son Fils, c'est-à-dire, donnant un nouvel être et une nouvelle vie à son Fils dedans nous, et nous donnant un nouvel être et une nouvelle vie en son Fils. Le Fils y est, prenant naissance et vie dans nos âmes, et nous communiquant sa filiation divine, à raison de quoi nous sommes faits enfants de Dieu, comme il est le Fils de Dieu. Le Saint-Esprit y est, formant Jésus dans le sein de nos âmes, comme il l'a formé dans le sein de la Vierge. Le Père, le Fils et le Saint-Esprit y sont, nous séparant de toutes choses, nous appropriant et consacrant à eux d'une manière toute spéciale, imprimant leur divin caractère et leur image dedans nous, et établissant en nous, comme dans leur temple vivant, dans leur sacré tabernacle, dans leur saint trône et dans leur ciel, leur demeure, leur gloire, leur royaume et leur vie. En suite de quoi, si nos péchés n'y mettaient point empêchement, ces trois Personnes éternelles demeureraient toujours en nous d'une manière particulière et ineffable, elles s'y glorifieraient admirablement, elles y règneraient parfaitement, et elles y vivraient d'une vie toute sainte et divine. Comme aussi en suite de cela, nous appartenons à Dieu comme une chose qui lui est entièrement consacrée, et qui par conséquent ne doit être employée à aucun usage qu'à celui de sa gloire et de son service. Sur ce sujet il est bon de lui rendre les devoirs suivants.

XV. — Élévation à la très sainte Trinité sur le précédent sujet.

O Trinité sainte et adorable, je vous adore en votre divine essence et en vos trois Personnes éternelles ; je vous adore, comme ayant été présente à mon Baptême, j'adore tous les desseins que vous y avez eus sur moi. Je vous demande pardon de l'obstacle que j'ai apporté à leur accomplissement, et en satisfaction je vous offre toute la vie, les actions et souffrances de mon Seigneur Jésus-Christ et de sa très sainte Mère. Je me donne à vous, ô divine Trinité, pour l'accomplissement de ces mêmes desseins. O Père éternel, ô Fils unique de Dieu, ô Saint-Esprit du Père et du Fils, venez en moi, venez en mon cœur et en mon âme, séparez-moi de tout ce qui n'est point vous, tirez-moi à vous, vivez et régnez dedans moi, anéantissez-y tout ce qui vous déplaît, et faites que tous les usages de mon être et de ma vie soient totalement consacrés à votre pure gloire.

XVI. — Du chapelet de la sainte Trinité.

En ce temps auquel vous célébrerez la mémoire du jour de votre Baptême, dans lequel vous avez été baptisé au nom de la très sainte Trinité, il serait bon, pour rendre quelque honneur particulier à ce grand mystère, de dire le chapelet de la très sainte Trinité, lequel est composé de trois dizaines, et de trois grains au bout des trois dizaines, en l'honneur des trois Personnes divines.

Au commencement il faut dire trois fois ces paroles : *Veni, sancta Trinitas* : « Venez, ô sainte Trinité », pour invoquer et attirer en notre mémoire, entendement et volonté, le Père, le Fils et le Saint-Esprit ; et pour nous donner à eux, afin qu'ils détruisent en nous tout ce qui

est contraire à leur gloire, et qu'ils s'y glorifient eux-mêmes en la manière qu'ils le désirent.

A chaque petit grain, il faut dire le *Gloria Patri*, et en le disant, offrir au Père, au Fils et au Saint-Esprit toute la gloire qui leur a été rendue de toute éternité par eux-mêmes, et qui leur sera rendue à toute éternité en la terre et au ciel : en satisfaction des manquements que vous avez commis contre leur honneur en toute votre vie.

Aux grosses marques, il faut dire ces parole, dans la même intention : *Tibi laus, tibi gloria, tibi amor, o beata Trinitas*, c'est-à-dire : « A vous louange, à vous gloire, à vous amour, ô bienheureuse Trinité. »

XVII. — Conclusion de l'exercice pour le Baptême.

Pour conclusion de cet exercice sur le sujet du saint Baptême, il faut remercier Notre-Seigneur des grâces qu'il vous y a faites, lui demandant pardon des fautes que vous y avez commises ; vous offrir à la sainte Vierge, à votre saint Ange gardien, aux saints Anges qui ont assisté à votre Baptême, au Saint duquel vous y avez reçu le nom, et à tous les autres Anges et Saints ; les prier qu'ils vous offrent à Jésus, qu'ils le remercient pour vous, qu'ils lui rendent pour vous tous les devoirs que vous auriez dû lui rendre en votre Baptême, si vous aviez eu l'usage de raison ; et qu'ils vous obtiennent de lui la grâce d'accomplir parfaitement tous les saints désirs et résolutions qu'il vous a données dans cet exercice.

POUR MOURIR CHRÉTIENNEMENT.

XVIII. — Exercice de piété, pour rendre à Dieu les devoirs que nous serons obligés de lui rendre au jour de notre mort, et pour nous préparer à mourir chrétiennement et saintement[1].

D'AUTANT que la violence du mal qui précède ordinairement la mort, empêche qu'on ne puisse s'appliquer à Dieu, pour lui rendre les devoirs qu'on serait pour lors obligé de lui rendre : afin de prévenir cet empêchement, il est fort à propos de choisir quelques jours tous les ans, pour vaquer aux exercices et devoirs qu'on serait obligé de rendre à Dieu au temps de la mort. Nous lisons dans les livres de sainte Gertrude, qu'ayant pratiqué une fois cet exercice, Notre-Seigneur lui témoigna que cela lui était fort agréable, et qu'il lui garderait cette préparation pour l'heure de sa mort[2]. Nous devons avoir confiance

1 Sainte Gertrude nous a laissé le plan d'une retraite de cinq jours à faire chaque année pour se préparer à la mort. Elle-même s'y préparait de cette manière. L'exercice proposé ici par le V. P. Eudes est en partie emprunté à cette sainte. Cf. *Revelationes Gertrudianæ*, l. V. c. 27.

2 « Omnia, inquit [Dominus], tempus habent in providentia sapientiæ meæ. Unde *si quid quolibet tempore feceris, pietas mea tibi reservat* ; et insuper quidquid addideris, nihil deperit tibi. » In quibus verbis Domini intellexit, quia sicut fieri consuevit inter mundanos, quando aliquis nobilis disponit nuptias celebrare, ante hoc tempore messis, dum ad futurum festum frumenta congregat, per omnium ora volitat rumor de nuptiis celebrandis : similiter etiam, tempore vindemiæ, cum vinum congregatur ; reposita hæc vero in horrea sive cellaria, quamvis vulgi rumor conticescat, non tamen ideo hæc minorantur, sed tempore nuptiarum abunde ministrantur : *similiter agitur dum inspiratur Electis, quod se præparent ad obitum, cum tamen postea per multum temporis differatur.* » *Rev. Gertrud.* l. V. c. 26.

en sa bonté, qu'il nous fera cette même grâce, si nous faisons usage de ce même exercice. Pour cet effet, afin d'y procéder avec ordre, il est bon de prendre dix jours, pour s'occuper et entretenir avec Dieu, sur dix sujets sur lesquels il est nécessaire de s'exercer intérieurement devant Dieu, pour se préparer à mourir chrétiennement et saintement. Voici l'ordre et la manière qu'il y faut observer.

POUR LE PREMIER JOUR

XIX. — Méditation ou Élévation à Jésus, sur la soumission et abandon que nous devons avoir à sa divine volonté touchant notre mort.

1. O MON Seigneur Jésus, me voici prosterné à vos pieds, vous adorant comme mon juge souverain, et comme prononçant la sentence de mort que vous avez prononcée contre moi, lorsque vous avez dit ces paroles à Adam, et en sa personne à tous les pécheurs : *Tu es poudre et tu retourneras en poudre*[1]. Et en l'honneur et union du très grand amour et de la très profonde humilité avec laquelle, prosterné en terre aux pieds de Pilate, vous avez entendu et accepté la sentence de mort donnée contre vous par la bouche du même Pilate, de la part de votre Père éternel, par honneur et hommage à sa divine justice, je me soumets de tout mon cœur à la sentence de mort que vous avez prononcée contre moi dès le commencement du monde, par hommage et honneur à votre justice divine, reconnaissant que je l'ai méritée, non seulement à raison du péché originel dans lequel je suis né, mais autant de fois comme j'ai commis de péchés en toute ma vie.

[1] « Pulvis es et in pulverem reverteris. » *Gen.* III, 28.

2. Mais, mon Dieu, quand je ne serais coupable d'aucun péché, ni originel, ni actuel, néanmoins je reconnais qu'à cause de la souveraineté et puissance absolue que vous avez sur moi, vous pouvez très saintement m'ôter la vie, voire m'anéantir et faire de moi tout ce qu'il vous plaira. C'est pourquoi, en l'honneur et union du très grand amour et soumission avec laquelle la très sainte Vierge, votre Mère, qui n'était point redevable à votre justice, ni obligée à la mort par aucun péché, ni originel, ni actuel, a néanmoins accepté la mort par hommage à votre souveraineté, je l'accepte aussi par hommage à cette même souveraineté, m'abandonnant entièrement entre vos mains sur ce sujet et pour tout autre, afin que vous disposiez de moi, en temps et en éternité, comme il vous plaira, pour votre plus grande gloire.

3. O Jésus, vous êtes éternel et immortel, vous êtes la vie et la source de toute vie : et néanmoins vous voulez mourir, et mourir en une croix, et de la plus cruelle et ignominieuse mort de toutes les morts, pour rendre hommage à la justice, à la souveraineté, et même à la vie divine et éternelle de votre Père, et pour me témoigner votre amour. C'est pourquoi, mon Sauveur, encore que je ne fusse point obligé à la mort à raison de mes péchés, et que (ce qui est impossible) je n'eusse aucune dépendance de votre souveraineté, voire même, encore que vous ne fussiez pas mort pour moi en particulier, étant mort néanmoins comme vous avez voulu mourir ; je devrais non seulement accepter la mort, mais encore désirer de mourir pour honorer votre sainte mort, laquelle est si digne et si honorable, que toutes les créatures qui ont vie devraient volontiers s'assujettir à la mort, si elles n'y étaient point sujettes, pour rendre hommage à la mort de leur Créateur.

Mais, quand vous ne seriez point mort du tout, ô mon Dieu, toutes les choses vivantes devraient très volon-

tiers vous sacrifier leur vie et leur être même, pour rendre hommage à votre vie divine et immortelle et à votre être suprême et éternel, et pour témoigner et protester par ce sacrifice que vous seul êtes digne d'être et de vivre, et que tout autre être et vie ne doit point paraître, ains doit être anéanti en la présence du vôtre, comme les étoiles du ciel sont éteintes en la présence du soleil.

En l'honneur donc et hommage de votre très honorable mort et de votre vie très adorable, et en l'honneur et union du très grand amour par lequel vous avez voulu mourir, non seulement pour satisfaire à la justice de votre Père et pour honorer sa souveraineté, mais aussi pour sacrifier votre vie humaine et temporelle à l'hommage et à la gloire de la vie divine et éternelle que vous avez avec votre Père et votre Saint-Esprit, et pour protester et témoigner par ce sacrifice, en la face du ciel et de la terre, qu'il n'y a que cette seule vie qui soit digne d'être, et que toute autre vie créée, pour noble et excellente qu'elle soit, doit cesser d'être et de paraître en la vue et présence de cette vie suprême et incréée : en l'honneur, dis-je, et union de ce très grand amour par lequel vous avez voulu ainsi mourir, pour des intentions si grandes et divines ; comme aussi en l'honneur et union de l'amour très ardent par lequel votre sainte Mère et tous vos Saints, spécialement vos saints Martyrs ont embrassé la mort de très bon cœur pour ces mêmes intentions, c'est-à-dire pour rendre hommage à votre sainte mort et à votre vie divine, j'accepte et embrasse de tout mon cœur la mort, telle qu'il vous plaira me l'envoyer, c'est-à-dire, au lieu, au temps, en la manière et avec toutes les circonstances qu'il vous y plaira mettre.

De sorte que, si vous ordonnez que je meure d'une mort douloureuse ou même honteuse, ou que je sois délaissé et abandonné de tout secours humain, pourvu que vous soyez toujours avec moi, ou que je sois privé

de l'usage des sens et de la raison, votre sainte volonté soit faite. Je veux accepter et embrasser tout cela en l'honneur de votre très douloureuse et ignominieuse mort, en l'honneur du délaissement étrange que vous avez souffert en la croix, même de la part de votre Père, en hommage de la privation que vous avez portée de l'usage de vos sens au commencement de votre enfance, et en l'honneur de ce que vous avez été estimé et traité comme fol par les vôtres même, au commencement de la prédication de votre Évangile, et par Hérode et ceux de sa cour en votre passion.

Enfin, mon cher Jésus, je me mets entièrement entre vos mains, et m'abandonne et sacrifie tellement à votre bon plaisir pour ce sujet et pour tout autre, que je ne veux plus avoir d'autre vouloir ou désir, sinon de ne rien vouloir et désirer, ains de vous laisser vouloir, désirer et choisir pour moi, en ceci et en toute autre chose, tout ce qu'il vous plaira. Car, puisque vous avez une sagesse et puissance infinie, vous saurez, pourrez et voudrez beaucoup mieux que moi ce qui me sera le plus convenable pour votre gloire. Seulement vous supplié-je d'une chose, que, comme vous êtes mort en amour, par amour et pour l'amour : qu'aussi, si je ne suis pas digne de mourir pour votre amour ou par votre amour, qu'au moins je meure dans ce même amour.

4. Je vous supplie encore, ô mon Jésus, que, comme vous avez fait toutes vos actions et tous vos exercices pour vous et pour tous les hommes, spécialement pour vos enfants et amis : qu'aussi vous ayez agréable qu'en l'honneur et union du même amour par lequel vous avez fait ainsi, je fasse tous ces exercices et je vous rende tous ces devoirs, non seulement pour moi, mais aussi pour tous les hommes, et spécialement pour ceux pour lesquels vous savez que je dois et que je veux avoir un soin particulier devant vous.

O Mère de Jésus, certes il semble que vous ne deviez

point mourir, puisque vous êtes Mère de l'éternel et immortel, et de celui qui est la vie même ; et néanmoins vous vous êtes soumise très volontiers à la mort, pour rendre hommage par votre mort à la très adorable mort de votre Fils. A raison de quoi votre mort est si digne et honorable, que toutes les créatures devraient volontairement s'assujettir à la mort, pour honorer la mort de celle qui est Mère de leur Créateur et leur souveraine Dame. C'est pourquoi, ô Vierge sainte, quand je n'aurais aucune autre obligation à mourir, je voudrais néanmoins volontairement accepter, comme j'accepte en effet la mort, et vous l'offre, avec la mort de tous ceux qui me touchent et de tous les hommes du monde, en hommage de votre très sainte mort ; vous suppliant très humblement, ô Mère de vie, d'unir notre mort à la vôtre, de daigner vous en servir pour honorer celle de votre Fils, et de nous obtenir de lui que pour le moins nous mourrions en sa grâce et en son amour.

POUR LE SECOND JOUR

XX. — De l'action de grâces que nous devons rendre à Notre-Seigneur pour tous les bienfaits que nous avons reçus de lui en toute notre vie.

Après avoir accepté la mort avec les dispositions précédentes, la première chose que nous avons à faire pour nous préparer à mourir saintement, c'est de remercier Notre-Seigneur pour toutes les faveurs que nous avons reçues de lui en toute notre vie ; et il est bien raisonnable d'employer un jour dans cet exercice, en la manière qui suit :

1. O Jésus, je vous contemple et adore comme le principe et la source de tous les biens et de toutes les grâces temporelles et éternelles qui ont jamais été, sont et se-

ront au ciel et en la terre, et spécialement de celles que j'ai reçues de vous. Je vous réfère toutes ces grâces, comme à celui duquel elles sont sorties et à la gloire duquel elles doivent être rapportées. O bon Jésus, qui pourrait savoir toutes les faveurs que vous m'avez faites? Certes elles sont innombrables, et je suis extrêmement incapable de vous en remercier dignement. Ah! Seigneur, que tout ce qui a été, est et sera en moi, toutes les créatures de la terre et du ciel, tous vos Anges, vos Saints, votre sainte Mère, votre Saint-Esprit, votre Père éternel, toutes les puissances de votre divinité et humanité, et toutes les grâces et miséricordes qui sont jamais sorties de vous, que toutes ces choses, dis-je, soient employées à vous louer éternellement, voire qu'elles soient entièrement converties en une louange immortelle vers vous, pour tout ce que vous êtes au regard de votre Père, de vous-même et de votre Saint-Esprit, et pour toutes les grâces que vous avez jamais faites à votre sacrée humanité, à votre bienheureuse Mère, à vos Anges, à vos Saints, à toutes vos créatures, et spécialement pour celles que vous m'avez faites, et que vous aviez dessein de me faire, si je n'y avais point mis empêchement.

O Père de Jésus, Saint Esprit de Jésus, Mère de Jésus, Anges de Jésus, Saints et Saintes de Jésus, toutes les créatures de Jésus, bénissez et remerciez Jésus pour moi éternellement. O divin Jésus, glorifiez-vous vous-même pour moi, et vous rendez au centuple toutes les actions de grâces que je devrais vous rendre.

2. O bon Jésus, vous savez combien de faveurs et de bienfaits j'ai reçus de votre sacrée Mère, de vos Anges, de vos Saints qui sont au ciel, et de plusieurs autres personnes qui sont en la terre ; vous savez aussi combien je suis incapable de les reconnaître et remercier comme je devrais. C'est pourquoi j'ai recours à vous, vous suppliant très humblement de suppléer à mon défaut, et de

rendre pour moi à toutes ces personnes, tant du ciel que de la terre, tout ce que je devrais leur rendre pour tous les bienfaits que j'ai reçus de leurs mains.

3. O Mère de grâce, Mère de mon Dieu, c'est par votre entremise que j'ai reçu toutes les grâces qui m'ont été données du ciel. Que le ciel et la terre vous en bénissent pour moi, et pour tous ceux qui ont reçu quelque faveur de vous, et qui ne vous remercient point.

POUR LE TROISIÈME JOUR

XXI. — De la confession et de la satisfaction de nos péchés qu'il faut faire à Dieu

Ayant employé un jour à remercier Dieu des grâces qu'il nous a faites en toute notre vie, il est bien nécessaire d'en employer un pour lui demander pardon de nos péchés et pour lui en faire quelque satisfaction. A cette fin, il faut en ce jour faire une bonne confession, sinon extraordinaire, pour le moins avec une contrition et humiliation extraordinaire, et avec autant de soin et de préparation comme si ce devait être notre dernière confession. Et à cela vous pourront servir les actes de contrition et les autres exercices qui ont été proposés sur le sujet de la confession, en la première partie de ce livre, page 126. Et de plus, il sera bon de prendre quelque temps en ce jour pour vous occuper sur ce sujet devant Dieu, en cette sorte.

1. O très aimable Jésus, vous ne m'aviez créé que pour vous aimer et servir, vous qui êtes infiniment digne de tout service et amour, et à qui j'ai une infinité d'obligations ; et cependant je n'ai presque fait autre chose que de vous offenser par pensées, par paroles, par actions, par tous les sens de mon corps et puissances de mon âme, par le mésusage que j'ai fait de toutes

vos créatures, contre tous vos commandements, et en une infinité de manières. Ah Dieu ! que de péchés ! que d'ingratitudes ! que d'infidélités ! Seigneur Jésus, je jette toutes ces miennes offenses dans votre divin amour et dans l'abîme de vos miséricordes. Oh ! qui me donnera que je sois tout changé en douleur, en contrition et en larmes de sang, pour détester et effacer les fautes que j'ai commises contre cette immense bonté, qui mérite tant d'être aimée et honorée, et que j'ai tant offensée et déshonorée ! Mon Dieu, que pourrais-je faire pour réparer le déshonneur que je vous ai rendu par mes péchés ? Oh ! s'il ne tenait qu'à souffrir tous les tourments et martyres du monde ! Mais, hélas ! quand j'emploierais toutes mes forces à me châtier moi-même, et quand je souffrirais tous les supplices qui ont jamais été, sont et seront soufferts au monde, je ne pourrais pas néanmoins, de moi-même, réparer l'injure que je vous ai faite par la moindre de mes fautes.

2. Mais je vous offre, ô bon Jésus, toute la gloire, l'amour et service que tous vos Saints et votre très sainte Mère vous ont rendus en toute leur vie, par leurs saintes pensées, paroles et actions, par le saint usage qu'ils ont fait des sentiments de leurs corps et des puissances de leurs âmes, par les vertus qu'ils ont exercées et par les souffrances qu'ils ont portées, en satisfaction des manquements que j'ai commis en toute ma vie par ces choses-là. Comme aussi je vous offre tout l'honneur qui vous a jamais été rendu, et qui vous sera rendu à jamais par tous vos Anges, par votre Saint-Esprit, par vous-même et par votre Père éternel, en réparation du déshonneur que je vous ai rendu en toute ma vie.

3. O Père de Jésus, Saint-Esprit de Jésus, Mère de Jésus, Anges de Jésus, Saints et Saintes de Jésus, offrez pour moi à mon Sauveur, tout l'amour et la gloire que vous lui avez jamais rendu, en satisfaction du tort que je lui ai fait par mes offenses.

4. Ah ! misérable pécheur que je suis, en offensant mon Dieu, j'ai offensé toutes choses : j'ai offensé le Père, le Fils, le Saint-Esprit, la Mère de Dieu, tous les Anges et les Saints, et généralement toutes les créatures, qui sont intéressées et offensées dans l'intérêt et dans l'offense de leur Créateur. Quel moyen, mon Dieu, de réparer tant d'offenses, de satisfaire à tant de personnes, et de payer tant de dettes ? Je sais bien ce que je ferai : j'ai un Jésus, qui a en soi un trésor infini de vertus, de mérites et de saintes œuvres, et qui m'a été donné pour être mon trésor, ma vertu, ma sanctification, ma rédemption et réparation ; je l'offrirai au Père éternel, au Saint-Esprit, à la sainte Vierge, à tous les Anges et à tous les Saints, en réparation et satisfaction de tous les manquements que j'ai commis au regard d'eux. O Père saint, ô divin Esprit, je vous offre tout l'amour et l'honneur que mon Jésus vous a rendu en toute sa vie, par toutes ses divines pensées, paroles et actions, par le divin usage qu'il a fait de toutes les parties de son corps et de son âme, par toutes les vertus qu'il a exercées, et par toutes les souffrances qu'il a portées, en satisfaction de toutes les offenses que j'ai commises contre vous en toute ma vie par toutes les choses susdites.

O Vierge sainte, ô saints Anges, ô bienheureux Saints et Saintes, je vous offre mon trésor et mon tout, qui est Jésus : prenez en lui, s'il vous plaît, de quoi vous payer et satisfaire de toutes les dettes dont je vous suis obligé, à raison de mes péchés et négligences.

5. O mon Jésus, mon très digne Réparateur, réparez vous-même toutes mes fautes, et suppléez par votre très grande miséricorde à tous les manquements que j'ai commis en toute ma vie, au regard de votre Père, de vous-même, de votre Saint-Esprit, de votre sacrée Mère, de vos Anges, de vos Saints et de toutes les personnes que j'ai offensées. Je me donne à vous, pour faire et souffrir tout ce qu'il vous plaira à cette fin, acceptant dès

maintenant toutes les peines de corps et d'esprit que j'aurai à porter, soit en ce monde, soit en l'autre, en satisfaction de mes péchés.

6. O très sainte Vierge, j'avais tant d'obligations de vous servir et honorer, et je vous ai si peu honorée et tant offensée, en offensant votre Fils ! Je vous en demande pardon, ô Mère de miséricorde, et en satisfaction je vous offre tout l'honneur qui vous a jamais été rendu au ciel et en la terre, et je supplie tous les Anges et les Saints, le Saint-Esprit, votre Fils et le Père éternel, de suppléer à mon défaut, et de vous donner toute la gloire que j'aurais dû vous rendre en toute ma vie.

POUR LE QUATRIÈME JOUR

XXII. — De la sainte Communion.

La sainte Communion étant le moyen le plus saint et le plus efficace que Dieu nous ait donné, pour lui rendre tous les honneurs et devoirs dont nous lui sommes obligés, et pour nous préparer à une sainte mort, nous devons avoir soin de prendre un jour, durant le temps de cet exercice, pour nous disposer à communier avec une préparation et dévotion toute extraordinaire, et avec autant de soin et d'application comme si ce devait être notre dernière communion. L'exercice que je vous ai dressé pour la sainte communion, en la première partie de ce livre, est suffisant pour cela, pourvu que vous en fassiez un bon usage. C'est pourquoi je n'en mettrai point d'autre ici sur ce sujet.

Je vous dirai seulement de plus, que vous offriez cette dernière communion à Notre-Seigneur : 1. en l'honneur de tout ce qu'il est en soi-même et au regard de vous ; 2. en action de grâces pour tous les effets de son amour au regard de son Père et de toutes les créatures, et par-

ticulièrement au regard de vous ; 3. en satisfaction de tout le déshonneur qui lui a jamais été rendu par tous les péchés du monde, spécialement par les vôtres ; et 4. pour l'accomplissement de tous les desseins qu'il a sur tout le monde, et sur vous en particulier.

Ensuite de cela, donnez-vous au Père éternel, et le priez qu'il vous unisse au très grand amour avec lequel il a reçu son Fils Jésus dans son sein et dans son cœur paternel, au jour de son Ascension. Donnez-vous à Jésus, et le priez qu'il vous unisse à l'amour très ardent, et à l'humilité très profonde avec laquelle il a institué le saint Sacrement de l'autel, et s'est communié soi-même, selon l'opinion de quelques saints Pères, en la veille de sa mort[1]. Offrez vous à la sainte Vierge, à saint Jean l'Évangéliste, à sainte Madeleine, à Sainte Marie Égyptienne[2], et à tous les autres Saints et Saintes, les priant qu'il vous fassent participant de l'amour, de la ferveur, de l'humilité, de la pureté et sainteté avec laquelle ils ont fait leur dernière communion.

Après avoir communié, et avoir rendu à Notre-Seigneur les actions de grâces ordinaires, avec une ferveur extraordinaire, adorez tous les desseins qu'il a sur vous

[1] S. Jean Chrysost., *hom. 83 in Matth.*; S. Jérôme, *Lettre à Hesilias* q. 3, ; Hésychius, *l. 2 in Levit.* c. 3 etc. — Cf. S. Thom. *Sum. theol.*, 3, 81, 1.

[2] Sainte Marie l'Égyptienne, après plusieurs années passées dans la débauche, se retira dans un désert de Palestine pour y faire pénitence. Elle vécut 47 ans dans la solitude la plus complète. Alors la Providence lui ménagea durant le carême la rencontre d'un saint moine nommé Zosime, auquel elle raconta sa vie. Elle le pria de vouloir bien lui apporter, le Jeudi-saint de l'année suivante, la sainte communion qu'elle n'avait pas reçue depuis son entrée au désert. Zosime promit et tint parole. La sainte ayant communié avec une grande ferveur s'écria : « *Nunc dimittis famulam tuam, Domine, secundum verbum tuum in pace : quia viderunt oculi mei salutare tuum.* » Elle expira la nuit suivante. Voilà pourquoi le V. P. Eudes nous recommande d'invoquer spécialement sainte Marie l'Égyptienne pour obtenir la grâce de communier saintement à l'heure de la mort. Voir la *Vie des Saints* au 2 avril.

de toute éternité. Demandez-lui pardon de l'empêchement que vous y avez apporté en toute votre vie. Priez-le à bon escient, qu'il ne permette pas que vous mourriez sans que les desseins de sa bonté et l'œuvre de sa grâce soient accomplis en votre âme. Et vous donnez à lui avec un grand désir et puissante résolution de travailler fortement à l'accomplissement et consommation de son œuvre en vous, et à détruire tout ce qui s'y pourrait opposer, afin que vous lui puissiez dire, au dernier jour de votre vie, ce qu'il a dit à son Père au dernier jour de la sienne : *Opus consummavi, quod dedisti mihi ut faciam*[1] : « J'ai accompli et consommé l'œuvre que vous m'avez donné à faire. »

POUR LE CINQUIÈME JOUR

XXIII. — Du sacrement de l'Extrême-Onction.

Parce que nous ne savons pas si nous serons en état de nous pouvoir appliquer à Dieu, lorsque nous recevrons le saint sacrement de l'Extrême-Onction, au cas qu'il lui plaise nous faire cette grâce, il est bon de destiner ce jour-ici pour rendre à Notre-Seigneur les devoirs que nous serons obligés pour lors de lui rendre, et pour nous préparer à faire un saint usage de ce sacrement en cette façon :

1. O Jésus, je vous adore comme l'auteur et l'instituteur du saint sacrement de l'Extrême-Onction, et comme celui qui êtes la source de toute la grâce qui est contenue en ce sacrement, laquelle vous nous avez acquise et méritée par l'effusion de votre précieux sang. Je vous réfère tous les effets de grâce que vous avez jamais opérés dans les âmes par ce sacrement. Et je vous bénis

[1] Joan., XVII, 4.

mille fois pour toute la gloire que vous vous êtes rendue à vous-même dans ce même sacrement. J'adore tous les desseins que vous avez eus en instituant ce sacrement, et je me donne à vous pour l'accomplissement de ces mêmes desseins au regard de moi, en la manière qu'il vous plaira ; vous suppliant très humblement de me donner la grâce de recevoir ce saint sacrement à la fin de ma vie, ou au cas que je ne le puisse recevoir, d'opérer en mon âme, par votre très grande miséricorde, les mêmes grâces que si je le recevais.

2. O Jésus, je vous adore dans l'onction sainte que vous avez voulu être faite à votre saint corps, sur les derniers jours de votre vie, par votre céleste amante sainte Madeleine, et dans l'état de votre mort et sépulture, par saint Nicodème et saint Joseph d'Arimathie. Et je vous offre toutes les onctions sacrées qui ont été et seront faites en ce dernier sacrement, sur les corps de tous les chrétiens qui ont reçu et recevront ce même sacrement, en l'honneur et hommage de cette divine onction qui a été faite à votre corps déifié.

3. O bon Jésus, je vous adore comme souverain Prêtre, à qui il appartient primitivement de conférer tous les sacrements. Je me donne à vous en cette qualité, et vous supplie de venir en moi pour y mettre toutes les dispositions requises à la réception du sacrement de l'Extrême Onction, et d'opérer en moi tous les effets de grâces qui sont représentés par les cérémonies extérieures de ce sacrement.

Afin de m'y disposer de ma part, voici que je me prosterne à vos pieds, ô mon Sauveur, m'accusant devant vous et devant vos Anges et vos Saints, de tous les péchés que j'ai commis en toute ma vie, vous en demandant très humblement pardon en toute l'humilité et contrition qui m'est possible, et vous suppliant de tout mon cœur, avec votre sainte Mère, tous vos Anges et tous vos Saints, d'en demander pardon pour moi à votre

Père éternel, et de lui offrir pour satisfaction tout ce que vous avez fait et souffert en votre vie.

O bon Jésus, venez maintenant, venez dans mon âme et dans mon cœur. Venez-y pour y apporter votre sainte paix, et pour détruire en moi tout ce qui pourrait troubler la paix et le repos de mon esprit. Venez-y pour me laver et me purifier dans votre précieux sang, de toutes les ordures de mes offenses. Venez-y pour me donner une absolution, indulgence et rémission plénière et totale de tous mes péchés.

O très bénin Jésus, je vous offre et vous donne tous les sens et membres de mon corps, et toutes les puissances de mon âme : oignez-les, s'il vous plaît, de cette huile sainte et sacrée qui découle incessamment de votre Cœur divin, c'est-à-dire, de l'huile de votre grâce et miséricorde ; et effacez par cette céleste onction tous les effets malins que le péché y a opérés. O mon cher Jésus, je vous offre tout le saint usage que vous, avec votre sainte Mère et tous vos Saints, avez fait de tous les sentiments et membres de vos corps, et de toutes les puissances de vos âmes, en satisfaction du mauvais usage que j'ai fait de tous les membres et sentiments de mon corps, et de toutes les puissances de mon âme. Donnez-moi la grâce, s'il vous plaît, que je n'en use plus à l'avenir que pour votre pure gloire.

Enfin, ô très aimable Jésus, donnez-moi s'il vous plaît votre sainte bénédiction, priez votre Père et votre Saint-Esprit qu'ils me la donnent avec vous, afin que, par la vertu de cette divine et puissante bénédiction, tout ce qui vous déplaît en moi soit détruit, et que je sois tout converti en bénédiction et louange éternelle vers votre Père, vers vous et vers votre Saint-Esprit.

POUR LE SIXIÈME JOUR

XXIV. — Du testament de Jésus, et de celui qu'il nous faut faire en l'honneur du sien.

En ce jour, nous nous disposerons à faire un testament, en imitation et en l'honneur du testament de Jésus, sur lequel il nous faut occuper intérieurement devant Dieu en ce même jour, pour le considérer et adorer, et pour nous préparer par ce moyen à faire le nôtre, dans le même esprit et dans les mêmes dispositions dans lesquelles Jésus a fait le sien. Voici la manière que vous y pourrez tenir.

O Jésus, je vous adore dans les derniers jours de votre vie. J'adore tout ce qui s'est passé en vous en ces derniers jours; mais spécialement je vous adore faisant votre divin testament au Cénacle, en la croix et sur la montagne d'Olivet. J'adore, je bénis et glorifie le très grand amour vers votre Père, la charité très ardente vers nous, et toutes les autres saintes dispositions avec lesquelles vous l'avez fait.

Il y a cinq articles en ce vôtre testament.

Le *premier* regarde vos ennemis; car, ô merveille, ô excès de bonté! la première parole et la première prière que vous faites en la croix, c'est pour vos ennemis, suppliant votre Père qu'il leur pardonne, et ce à l'heure même qu'ils vous crucifient[1].

Le *second* article regarde votre Père, entre les mains duquel vous déposez votre âme sainte, en disant ces paroles : *Père, je recommande mon esprit entre vos mains*[2]. Et au même temps, en disant ces mêmes paroles, vous

[1] Cf. Luc. XXIII, 24.

[2] « Pater, in manus tuas commendo spiritum meum. » Luc. XXIII, 46.

les dites non seulement pour votre âme déifiée, mais aussi pour mon âme et pour les âmes de tous ceux qui vous appartiennent, que vous aviez pour lors toutes présentes devant vous, et que vous regardiez comme vôtres, et comme n'étant toutes ensemble qu'une seule âme avec la vôtre, par l'union très intime qu'elles ont avec elle. A raison de quoi, en disant ces paroles à votre Père : *Pater, in manus tuas commendo spiritum meum,* vous parlez pour vous et pour moi tout ensemble; vous recommandez mon âme avec la vôtre entre les mains de votre Père ; et vous faites cette prière à celui qui est votre Père et le mien tout ensemble, en votre nom et en mon nom, pour l'heure en laquelle mon âme sortira de mon corps et ce avec le même amour avec lequel vous priez pour vous-même. C'est pourquoi, en lui parlant vous l'appelez *Pater*, *Père* en général, et non pas *Mon Père* en particulier, pour montrer que vous le regardez non pas seulement comme votre Père propre et particulier, mais comme Père commun et universel de tous vos frères et de tous vos membres ; et que vous le priez non seulement pour vous en singulier, mais aussi en général pour tous ceux qui vous appartiennent, et ce avec un amour et une confiance toute filiale, tant pour vous que pour eux, de quoi vous soyez aimé et béni éternellement.

Le *troisième* article de votre testament regarde votre sainte Mère, à laquelle vous donnez ce que vous avez de plus cher après elle, c'est-à-dire, votre disciple bien-aimé, saint Jean l'Évangéliste, et au même temps tous vos autres disciples et enfants, représentés en la personne de saint Jean, qui étaient pour lors et qui devaient être jusqu'à la fin du monde. Car en disant ces paroles à votre sainte Mère : *Femme, voilà votre Fils*[1], vous lui donnez non seulement saint Jean, mais aussi tous les autres chrétiens pour ses enfants ; qui est ce que vous avez de

[1] Joan. XIX, 26.

plus cher à lui donner. Comme aussi réciproquement, en disant ces paroles à saint Jean : *Voilà votre mère*[1], vous lui donnez, et à tous les chrétiens aussi, représentés en la personne de saint Jean, ce que vous avez de plus précieux dans l'état des choses créées, c'est-à-dire votre très sainte Mère ; et vous [la] leur donnez pour être leur Mère, comme elle est votre Mère, leur résignant le rapport et la qualité de Fils que vous avez vers elle, qui est la qualité la plus aimable que vous eussiez à son regard. C'est pourquoi, lorsque vous lui déclarez cette résignation, vous l'appelez, non plus votre Mère, mais *Mulier*, *Femme*, pour montrer par là que vous nous cédez votre qualité de Fils au regard d'elle, et que vous nous donnez celle-là pour Mère, laquelle ayant été votre Mère jusqu'alors, va cesser pour quelque temps d'être votre Mère, par la mort de son Fils. De sorte que, ô bon Jésus, vous m'avez donné, par votre testament, à votre bienheureuse Mère : et vous m'avez donné à elle, non pas seulement en qualité d'esclave, ou de serviteur ou de sujet, mais en la qualité la plus recommandable et avantageuse pour moi qui puisse être, telle qu'est la qualité de fils : *Mulier*, *ecce filius tuus*. Et vous me l'avez donnée réciproquement, non pas seulement en qualité de Reine ou Dame souveraine, mais en la qualité la plus honorable et aimable qui soit, telle qu'est la qualité de Mère. O amour ! ô excès de bonté ! Oh ! que tout le monde n'est-il converti en amour vers une telle bonté !

Le *quatrième* article de votre testament nous regarde très particulièrement. Car nous y avons part en tant de manières, qu'il semble que vous ne l'ayez fait que pour nous.

1. Nous y avons part en ce que, dans vos derniers jours, vous nous témoignez un amour très excessif et extraordinaire par vos dernières paroles. Car vous nous

[1] Joan. XIX, 27.

assurez que *votre Père nous aime comme il vous aime*[1], et que *vous nous aimez comme votre Père vous aime*[2]; nous recommandant, en suite de cela, que *nous vous aimions comme vous aimez votre Père*[3], et que *nous nous aimions les uns les autres comme vous nous avez aimés*[4].

2. En ce qu'aux derniers de vos jours, vous nous donnez et recommandez, avec un soin et une affection très particulière, aux personnes les plus dignes, les plus puissantes, que vous aimez le plus et desquelles vous êtes le plus aimé, qui soient au ciel et en la terre, à savoir à votre Père éternel et à votre divine Mère. A votre Père ; car étant près d'aller à la croix, vous lui faites cette prière pour tous ceux qui vous appartiennent : *Père saint, conservez en votre nom tous ceux que vous m'avez donnés. Je ne prie pas seulement pour ceux-ci* (parlant de vos Apôtres), *mais pour tous ceux qui croiront en moi*[5]. Et étant en la croix, vous mettez nos âmes entre ses mains avec la vôtre, comme il a été dit. Vous nous recommandez aussi à votre divine Mère, en la manière qui a été marquée ci-dessus.

3. Nous avons part en votre testament, en ce qu'en la veille de votre mort, et en la dernière prière publique et solennelle que vous avez faite avant que d'aller à la croix, vous demandez pour nous à votre Père, et obtenez de lui les choses les plus grandes que vous puissiez lui demander et qu'il nous puisse donner. Car voici les

[1] « Dilexisti eos sicut et me dilexisti. » Joan. XVII, 23. Cf. XVI, 27.

[2] « Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos. » Joan. XV, 9.

[3] Ces paroles ne sont, croyons-nous, qu'une traduction libre du texte de saint Jean, XV, 10 : « Si præcepta mea servaveritis, manebitis in dilectione mea, sicut et ego Patris mei præcepta servavi et maneo in ejus dilectione. »

[4] « Mandatum novum do vobis : Ut diligatis invicem sicut dilexi vos. Joan. XIII, 34. »

[5] « Pater sancte, serva eos in nomine tuo quos dedisti mihi... Non pro eis autem rogo tantum, sed et pro eis qui credituri sunt per verbum eorum in me. » Joan. XVII. 11, 20.

prières que vous lui faites pour nous : *Je veux, mon Père, que ceux que vous m'avez donnés soient là où je suis*[1], c'est-à-dire, qu'ils aient leur demeure et leur repos avec moi éternellement dans votre sein et dans votre cœur paternel. *Père juste, que l'amour duquel vous m'avez aimé soit en eux*[2], c'est-à-dire : Aimez-les comme vous m'aimez, aimez-les de l'amour le plus grand, le plus ardent et le plus divin qui soit et qui puisse être. Regardez-les du même œil duquel vous me regardez, aimez-les du même cœur duquel vous m'aimez, traitez-les comme vous me traitez, et leur donnez tout ce que vous me donnez. *Père saint, qu'ils soient un, comme nous sommes un. Qu'ils soient un en nous, comme vous, mon Père, êtes en moi, et moi en vous. Je suis en eux et vous en moi, afin qu'ils soient consommés en un*[3]. Ah ! quel amour ! Seigneur, que pouvez-vous demander davantage à votre Père pour nous ?

4. Nous avons part en votre testament, parce qu'en la veille et au jour de votre mort, vous nous donnez tout ce que vous nous pouvez donner de plus rare et précieux. Vous nous donnez votre Père éternel pour notre Père, en le priant qu'il nous aime comme il vous aime, c'est-à-dire, comme ses enfants, et d'un amour paternel. Vous nous donnez votre sainte Mère pour notre Mère. Vous nous donnez votre très saint corps en l'Eucharistie, votre âme sainte en la croix et en la mort, selon ces vôtres paroles : *Je mets mon âme pour mes ouailles*[4] ; votre précieux sang jusqu'à la dernière goutte, votre vie, vos mérites, vos souffrances, votre humanité et votre

[1] « Pater, quos dedisti mihi volo ut ubi sum ego et illi sint mecum. » Joan. XVII, 24.

[2] « Pater juste,... dilectio qua dilexisti me in ipsis sit. » Joan. XVII, 25-26.

[3] « Ut omnes unum sint, sicut tu Pater in me et ego in te, ut et ipsi in nobis unum sint... Ut sint unum sicut et nos unum sumus. Ego in eis, et tu in me ; ut sint consummati in unum. » Joan. XVII, 21-23.

[4] « Animam meam pono pro ovibus meis. » Joan. X, 15.

divinité, ce qui est exprimé en ces paroles : *Je leur ai donné la clarté que vous m'avez donnée*[1]. En un mot, vous nous donnez tout, sans aucune réserve. Ah ! Seigneur, que votre bonté est admirable de nous faire tant de bien à l'heure même que nous vous faisons souffrir tant de maux ! Ah ! mon cher Jésus, faut-il que nous vous aimions si peu, et que nous pensions si peu à vous ! Faut-il qu'un si grand amour soit si peu considéré, et tant méprisé de ceux que vous aimez tant !

Le *cinquième* et dernier article de votre testament à été accompli sur la montagne d'Olivet, lorsque, vous séparant de vos Apôtres et montant au ciel, vous leur avez donné votre sainte bénédiction. Nous avons encore part à cet article, car en donnant la bénédiction à vos saints Apôtres et disciples, vous nous l'avez donnée à tous et à un chacun en particulier, qui étions tous pour lors aussi présents devant vos yeux comme nous sommes maintenant. Oh ! que le ciel et la terre vous bénissent, et que toutes les choses qui sont en la terre et au ciel soient converties en bénédictions éternelles vers vous !

Voilà, ô bon Jésus, les cinq articles de votre admirable testament, en l'honneur duquel je désire, s'il vous plaît, dresser le mien en cette sorte.

XXV. — Le testament que nous devons faire, en l'honneur et imitation du testament de Jésus.

1. O très bénin Jésus, en l'honneur et union du même amour par lequel vous avez répandu votre sang, et êtes mort pour vos ennemis, et avez prié votre Père qu'il pardonnât à ceux qui vous crucifiaient : je pardonne de tout mon cœur et pleinement, sans aucune réserve ni restriction, et vous supplie de pardonner entièrement

[1] « Et ego claritatem quam dedisti mihi dedi eis. » Joan. XVII, 22.

à tous ceux desquels j'ai reçu quelque offense ou mécontentement. Et je m'offre à vous pour faire et souffrir pour eux tout ce qu'il vous plaira, voire même pour mourir et donner mon sang pour eux, si cela était nécessaire et que vous le demandassiez de moi. Comme aussi je demande pardon en toute l'humilité qu'il m'est possible à tous ceux que j'ai offensés ou mécontentés en toute ma vie, et me donne à vous pour leur en faire toute la satisfaction qu'il vous plaira.

2. En l'honneur et union du très grand amour, de la très parfaite confiance et de toutes les autres saintes dispositions avec lesquelles vous avez donné et recommandé votre âme, et toutes les âmes qui vous appartiennent, entre les mains de votre Père, je donne et abandonne mon âme, avec les âmes de tous ceux dont je dois avoir soin particulier, entre les douces mains et et dans le cœur très amoureux de ce Père divin, qui est mon Dieu, mon Créateur et mon très aimable Père, à ce qu'il en dispose selon son bon plaisir, ayant néanmoins confiance en son infinie bonté, qu'il les logera avec la vôtre, ô mon bon Jésus, dans son sein paternel, pour l'y aimer et bénir éternellement avec vous, selon le désir que vous lui en avez témoigné en ces paroles : *Je veux, mon Père, que ceux que vous m'avez donnés soient là où je suis* [1].

3. En l'honneur et union de la très grande charité par laquelle vous avez donné tous vos amis et enfants à votre très sainte Mère, je donne et résigne entre les mains de cette même Vierge, tous ceux desquels vous avez voulu et voulez que j'aie quelque soin particulier devant vous, vous suppliant, ô bon Jésus, de les lui donner et recommander vous-même. Comme aussi de mon côté, je la supplie de tout mon cœur, par l'amour très grand que vous lui portez et qu'elle vous porte, et par ce même amour

[1] Joan. XVII, 24.

par lequel vous lui avez donné vos amis et enfants, de les regarder désormais d'une manière plus spéciale pour ses enfants, et de leur servir de Mère.

4. En l'honneur et union de l'amour très puissant par lequel vous m'avez recommandé à votre Père, au dernier de vos jours, et lui avez demandé pour moi des choses si grandes, et m'avez donné tout ce que vous avez de plus cher, me donnant de si extraordinaires témoignages de ce même amour par paroles et par effets, et me recommandant aussi d'aimer mon prochain comme vous m'avez aimé ; en l'honneur, dis-je, et union de ce même amour, je vous recommande tous ceux que vous savez que je dois vous recommander spécialement, et vous demande pour eux tout ce que vous avez demandé à votre Père éternel pour moi, au dernier jour de votre vie. Je me donne tout à vous de tout mon cœur et pour jamais. Je me donne tout à vous, pour vous aimer comme vous aimez votre Père, et comme votre Père vous aime. Je me donne à vous aussi, pour aimer mon prochain comme vous m'avez aimé, et pour répandre mon sang et donner ma vie pour lui, si c'est votre bon plaisir.

5. O Jésus, Dieu de toute bénédiction, je vous adore au dernier moment de votre séjour en la terre, sur la montagne d'Olivet, lorsque vous êtes près de sortir de la terre pour monter au ciel. Je vous adore en ce moment, comme donnant votre très sainte bénédiction à votre sacrée Mère, à vos Apôtres et disciples ; j'adore le très grand amour et toutes les autres dispositions de votre âme sainte, avec lesquelles vous avez fait cette action qui nous est rapportée dans le saint Évangile[1].

O bon Jésus, me voici prosterné à vos pieds, en union de la même humilité et autres saintes dispositions avec lesquelles votre divine Mère et vos saints Apôtres et disciples y étaient prosternés, lorsque vous leur avez

[1] Luc. XXIV, 50.

donné votre bénédiction : vous suppliant très humblement, par tout l'amour que vous leur portez et qu'ils vous portent, de me donner maintenant, et à tous ceux que je vous ai recommandés, votre très sainte bénédiction, afin que, par la vertu de cette divine bénédiction, tout ce qui vous déplaît en nous soit détruit, et que nous soyons tous changés en louange, amour et bénédiction éternelle vers vous.

POUR LE SEPTIÈME JOUR

XXVI. — De l'agonie et de l'instant de la mort.

Nous regarderons ce jour comme si c'était le dernier de nos jours, et nous tâcherons de l'employer avec autant de soin et de dévotion comme s'il ne nous restait plus que ce jour pour aimer Dieu. Pour cet effet, il nous faut appliquer en ce même jour à considérer et adorer Notre-Seigneur dans le dernier jour de sa vie sur la terre, et à faire tout ce que nous ferons en ce jour, dans les dispositions saintes et divines avec lesquelles il a fait ses dernières actions, nous unissant dès maintenant à ces mêmes dispositions pour le dernier jour de notre vie, et suppliant Jésus qu'il nous y unisse lui même, et qu'il les imprime en nous, afin que nous soyons du nombre de ceux desquels il est dit : *Bienheureux les morts qui meurent dans le Seigneur* [1], c'est-à-dire, qui meurent dans l'esprit et dans les dispositions dans lesquelles Notre-Seigneur Jésus est mort.

Il faut faire le même à proportion au regard de la sainte Vierge, la considérant et honorant au dernier jour de sa vie, nous unissant à ses dispositions, et lui offrant le dernier jour de notre vie en l'honneur du dernier jour de la sienne. Et à cela pourront vous servir les élévations

[1] « Beati mortui qui in Domino moriuntur. » *Apoc.* XIV, 13.

qui sont dressées sur ce sujet à Jésus et à sa sainte Mère, pour la fin de l'année, lesquelles vous trouverez à la fin de la IIIe partie, pages 366, 368.

Outre cela, j'ajouterai encore ici qu'il est bon, en ce jour, d'adorer Jésus et d'honorer sa très sainte Mère en leur agonie et en leur mort, et leur offrir notre agonie et notre mort, les suppliant de l'unir à leur agonie et à leur mort, et de la bénir et sanctifier par la leur. Comme aussi il est bon d'adorer la puissance infinie du divin amour qui a fait mourir Jésus et sa très sainte Mère ; l'un et l'autre étant morts d'amour et par amour : le suppliant qu'il nous fasse mourir avec Jésus et sa divine Mère, et qu'il consomme et sacrifie notre vie dans ses flammes sacrées.

Honorez aussi en ce jour tous les saints Martyrs, et tous les Saints et Saintes, en leur agonie et en leur mort ; offrez-leur votre agonie et votre mort ; priez-les qu'ils l'unissent à leur agonie et à leur mort, qu'ils vous unissent aux saintes dispositions avec lesquelles ils se sont préparés à la mort, et qu'ils vous associent à tout l'amour et la gloire qu'ils ont rendu à Notre-Seigneur au dernier jour de leur vie et à l'instant de leur mort.

Mais spécialement priez saint Jean l'Évangéliste, sainte Madeleine, le saint Larron qui est mort avec Jésus, et tous les autres Saints et Saintes qui étaient assistants à la mort du Fils de Dieu, qu'en l'honneur de ce qu'ils l'ont accompagné en sa mort, il vous assistent particulièrement en la vôtre.

En ce même jour, il serait fort à propos de lire la Passion de Notre-Seigneur ; le dix-septième chapitre de l'Évangile de saint Jean, qui contient les dernières paroles et prières de Jésus avant que d'aller à la croix ; comme aussi les prières de l'Église pour l'âme agonisante, qui sont très pieuses et efficaces, lesquelles vous trouverez à la fin du Bréviaire. Car vous ne savez pas si, au dernier jour de votre vie, vous serez en état de pou-

voir user de ces préparations à une sainte mort. C'est pourquoi il est bon de prévenir ce jour-là, et de lire la Passion de Notre-Seigneur et les prières susdites, avec toute la dévotion en laquelle vous les voudriez lire en l'article de la mort et avec laquelle elles ont été jamais lues par toute la sainte Église.

Mais surtout, en lisant le dix-septième chapitre de saint Jean, qui contient les dernières paroles et prières de Jésus, donnez-vous à ce même Jésus, pour prononcer ces mêmes paroles et faire ces mêmes prières en union du même amour et des mêmes dispositions et intentions avec lesquelles il les a faites et prononcées, le suppliant d'imprimer en vous ces dispositions pour le dernier jour de votre vie, et d'opérer en vous l'effet de ces saintes paroles.

Enfin, prosternez-vous aux pieds de Jésus et de sa très sainte Mère, pour les supplier de vous donner leur très sainte bénédiction pour le dernier moment de votre vie, en cette façon : « O Jésus, ô Mère de Jésus, donnez-moi, s'il vous plaît, votre sainte bénédiction, pour le dernier moment de ma vie, et faites, par votre très grande bonté, que le dernier instant de ma vie soit consacré à la gloire du dernier instant de la vôtre, et que le dernier soupir que je rendrai soit un acte de très pur amour vers vous. »

POUR LE HUITIÈME JOUR

XXVII. — Du Jugement particulier qui se fait à l'heure de la mort.

C'EST une pratique fort sainte, lorsqu'on assiste à la mort de quelqu'un, de se mettre à genoux à l'instant qu'il meurt, pour adorer la venue du Fils de Dieu qui vient juger cette âme dans son corps même, là où elle demeure jusqu'à ce qu'elle ait un autre lieu désigné

par son jugement. Il serait facile de prouver cette venue du Fils de Dieu vers nous pour nous juger à l'heure de la mort d'un chacun de nous, par plusieurs passages de l'Écriture sainte qui en parlent clairement[1]; mais ce n'en est pas ici le lieu. Ce que j'ai à dire pour maintenant est que, s'il est bon d'adorer le Fils de Dieu dans ce jugement qu'il exerce sur autrui à l'heure de la mort, beaucoup davantage devons-nous l'adorer sur le sujet de sa venue au regard de nous, et du jugement qu'il exercera sur nous à l'heure de notre mort, lui rendant dès maintenant volontairement et par amour les devoirs que nous serons obligés de lui rendre pour lors nécessairement. C'est pourquoi nous emploierons ce jour dans cet exercice, en cette manière :

1. O Jésus, vous êtes le Saint des Saints et la sainteté même, infiniment éloigné de tout péché et imperfection. Et néanmoins je vous vois prosterné la face contre terre aux pieds de votre Père dans le jardin des Olives, et le jour suivant aux pieds de Pilate, là où votre Père vous

[1] « Si abiero et præparavero vobis locum, *iterum veniam* et accipiam vos ad meipsum. » Joan. XIV, 3. « Cum, Joan. V, 22, dicatur : *Neque enim Pater judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio*, rectissime cum theologis asseritur, judicium particulare a Christo Deo et homine exerceri. Hoc autem non ita intelligendum est quasi Filius Dei incarnatus veniat ad singulos morientes, ut de illis judicium ferat, loquendo de reali descensu in diversis etiam locis, dum multi simul moriuntur... Intelligenda hæc sunt de visione intellectuali simili illi quam habuit S. Stephanus paulo ante mortem, cum dixit : *Ecce video cælos apertos, et Filium hominis stantem a dextris Dei.* Dicendum nempe est animam in ipso instanti mortis, dum a corpore soluta est, intellectualiter elevari ad videndum Christum Judicem, ut est in cælo cum majestate, scilicet in gloria corporis, et in potestate, scilicet cum cælestium spirituum comitatu ; et sic etiam intellectualiter elevabitur ad audiendam sententiam Judicis, quæ fit per intellectualem locutionem, seu illuminationem, per quam etiam in illo instanti cognoscit se judicari et salvari vel damnari imperio Christi. Hoc ergo volunt Patres, dum dicunt animas præsentari ad tribunal Judicis : et sic intelligendi sunt aliqui dicentes Christum venire in morte uniuscujusque. » Alb. a Bulsano, *Institutiones theologiæ theoreticæ*, p. 5, n. 753. Cf. S. Thom., *Compendium theologiæ* c. 242.

regardant comme celui qui s'est chargé de tous les péchés du monde, et qui s'est rendu caution et a pris la place de tous les pécheurs, il exerce sa justice sur vous, il vous fait porter le jugement des pécheurs et vous condamne à la mort de la croix. Et vous acceptez ce jugement avec une très parfaite soumission, avec une très profonde humilité et avec un amour très ardent vers votre Père et vers nous. O Jésus, je vous adore et glorifie dans ce jugement, et dans toutes les saintes dispositions d'humiliation, de contrition, de soumission et d'amour avec lesquelles vous l'avez porté.

2. En l'honneur et union de ces mêmes dispositions, me voici prosterné à vos pieds, ô grand Jésus, là où je vous reconnais et adore comme mon souverain Juge. Je me soumets très volontiers à la puissance suprême que vous avez de me juger. Je me réjouis infiniment de ce que vous avez pouvoir souverain sur moi, et sur tous les hommes et les Anges. Je bénis mille fois votre Père de vous l'avoir donné, et vous proteste que si, par imagination de chose impossible, vous n'aviez point cette puissance, et que je l'eusse, je voudrais m'en dépouiller pour vous la donner ; et que, si je n'étais point sujet au pouvoir que vous avez de me juger, je voudrais m'y assujettir volontairement, par hommage à votre divine justice et au jugement que vous avez porté de la part de votre Père en votre sainte Passion.

3. O Jésus, je vous adore en votre avènement au regard de moi à l'heure de ma mort, et dans le moment auquel vous me jugerez ; j'adore dès maintenant tout ce qui se passera en vous, et de votre part au regard de moi, dans ce jugement. Faites-moi participant, s'il vous plaît, de la divine lumière avec laquelle vous me ferez voir clairement tout ce qui se sera passé en toute ma vie, pour vous en rendre compte, et du zèle de votre justice avec lequel vous vous vengerez de mes offenses : afin que dès maintenant je puisse voir clairement mes fautes et

me venger pour vous de mes péchés, par une parfaite contrition, horreur et détestation de ces mêmes péchés.

4. O mon Dieu, que de péchés j'ai commis contre vous en toute ma vie, en pensées, paroles, actions et en toutes manières ! Certes ils sont innombrables, je le confesse, et je m'en accuse devant vous, devant votre sainte Mère, devant tous vos Anges et tous vos Saints ; et si c'était votre volonté, je voudrais m'en accuser devant tout le monde ; et je m'en accuse pour tels qu'ils sont devant vos yeux, et comme vous les connaissez. Oh ! si je les voyais comme vous les voyez ! Oh ! si je me connaissais comme vous me connaissez, et comme je me verrai et connaîtrai dans votre lumière, au moment que vous me jugerez ! Ah ! quelle confusion, quelle humiliation je porterai alors de moi-même ! quelle horreur j'aurai de mes crimes ! Quel regret, quelle douleur d'avoir si peu aimé et tant offensé une bonté si grande ! Oh ! comme je m'accuserai et condamnerai moi-même ! Certes il ne sera point besoin d'autre juge que moi-même, car je serai le premier à prononcer sentence contre moi.

5. Mais qu'est-il nécessaire d'attendre à cette heure-là ? Dès maintenant, Seigneur, je me donne au zèle de votre divine justice et à l'esprit de haine et d'horreur que vous avez au regard du péché, et en l'honneur et union de ce zèle très ardent et de cet esprit de haine et d'horreur extrême que vous avez du péché, je hais et déteste tous mes péchés, je les ai en horreur, j'y renonce pour jamais, je m'offre à vous pour en porter toute la pénitence qu'il vous plaira. Et me prosternant devant votre face et m'anéantissant jusqu'au dernier point d'abaissement auquel vous voyez, ô grand Dieu, que j'ai mérité d'être réduit par mes péchés, je prononce contre moi, en la face du ciel et de la terre, cette sentence, à savoir, que moi qui ne suis qu'un vermisseau de terre, une poignée de cendres et un pur néant, ayant offensé en tant de manières une Majesté si haute et si grande, il n'y a point de sup-

plices ni en la terre, ni en purgatoire, ni dans l'enfer, qui soient capables d'expier dignement le moindre de mes péchés, si votre miséricorde et la vertu de votre précieux sang n'y intervenait. Car tous ces supplices sont finis en leur qualité, et l'injure que je vous ai faite par mes péchés est infinie, ayant offensé une Majesté infinie ; à raison de quoi j'ai mérité un châtiment infini.

C'est pourquoi, ô mon souverain Juge, prosterné derechef à vos pieds et dans le plus profond abîme du néant de mes péchés, je vous adore, vous bénis et vous aime de tout mon cœur, comme prononçant la sentence que vous prononcerez au regard de moi à l'heure de la mort, et je me soumets volontairement et avec tout l'amour qui m'est possible, à cette sentence quelle qu'elle soit, vous disant avec le Prophète royal, de toutes les affections de ma volonté : *Vous êtes juste, Seigneur, et votre jugement est droit et équitable*[1] ; acceptant très volontiers tout ce qu'il vous plaira ordonner de moi en temps et en éternité, et me donnant à vous pour porter non seulement toutes les souffrances du purgatoire, en hommage de votre divine justice, mais toute autre peine qu'il vous plaira m'imposer, sans me soucier de ce que je deviendrai, ni de ce qui sera fait de moi en temps et en éternité, pourvu que le tort et le déshonneur que je vous ai fait par mes péchés soit entièrement réparé à quelque prix que ce soit.

Mais, hélas ! pourtant, ô Dieu de miséricorde, ne permettez pas que je sois du nombre de ces malheureux qui ne vous aimeront jamais. Eh ! Seigneur, qui suis-je moi, que vous daigniez prendre la peine d'ouvrir les yeux pour me regarder, de me faire paraître devant vous en jugement, et d'exercer votre justice sur moi ? Il est bien vrai que je suis encore plus indigne des effets de

1 « Justus es, Domine, et rectum judicium tuum. » *Ps*. CXVIII, 137.

votre miséricorde ; mais, ô Sauveur de mon âme, souvenez-vous, s'il vous plaît, que vous avez voulu être jugé pour moi, et que vous êtes très digne que mes péchés vous soient pardonnés, puisque vous en avez demandé pardon à votre Père pour moi. Et partant, Seigneur, n'entrez point en jugement avec votre misérable et indigne serviteur ; mais offrez pour moi à votre Père le jugement que vous avez porté de mes péchés, et le priez qu'il les pardonne, non pas à moi, mais à vous. O Père de miséricorde, je confesse que j'ai mérité de porter la rigueur de vos jugements, et que je ne suis pas digne que vous me fassiez la moindre grâce, ni que vous me pardonniez le plus petit de mes péchés ; mais je vous offre le terrible jugement que votre Fils a porté pour mes fautes, et je vous supplie de les pardonner, non pas à moi, mais à votre Fils bien-aimé, qui vous en a demandé et demande encore pardon pour moi, et de lui donner aussi toutes les grâces dont j'ai besoin pour votre service. Aussi bien, mon Dieu, tous les châtiments du monde que vous pourriez exercer contre moi ne sont pas capables de vous satisfaire dignement pour le moindre de mes crimes. Il n'y a que votre seul Fils qui puisse réparer parfaitement le déshonneur que je vous ai rendu. C'est pourquoi je vous offre, et je le supplie de vous offrir avec moi pour cet effet, tout ce qu'il a fait et souffert en toute sa vie, et tout l'honneur qu'il vous a jamais rendu, tant par lui-même que par sa sainte Mère, par ses Anges et par tous ses Saints.

O Mère de miséricorde, Mère de Jésus, ô Anges de Jésus, ô Saints et Saintes de Jésus, offrez pour moi à Dieu tous vos mérites et travaux, et toute la gloire que vous lui avez jamais rendue, en satisfaction de mes offenses ; et le priez pour moi qu'il ne me traite pas selon la rigueur de sa justice, mais selon la multitude de ses miséricordes, afin que je l'aime et bénisse avec vous éternellement.

POUR LE NEUVIÈME JOUR

XXVIII. — De l'état de la mort et de la sépulture.

Comme Jésus-Christ Notre-Seigneur a voulu passer par tous les états de la vie humaine et mortelle, afin d'y honorer son Père éternel, et de les bénir et sanctifier pour nous; nous devons aussi avoir un saint zèle de l'honorer particulièrement dans tous les états par lesquels il a passé, et de référer et consacrer tous les états dans lesquels nous avons été et devons être, à l'honneur des états dans lesquels il a été. Suivant cet enseignement, après l'avoir adoré au dernier moment de sa vie et lui avoir dédié le dernier moment de la nôtre, il est à propos maintenant de l'adorer dans l'état de mort dans lequel il a été l'espace de trois jours, et de lui consacrer l'état de mort dans lequel nous devons être, depuis le dernier moment de notre vie jusqu'au jour de la résurrection générale, en cette façon :

1. O Jésus, vous êtes la vie, et la vie éternelle, et la source de toute vie; et cependant je vous vois réduit dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort. Je vois que vous dites adieu pour quelque temps à votre très aimable Mère, et à vos très chers Apôtres et disciples, et à tous vos amis que vous laissez tous baignés de larmes et dans un deuil et une douleur la plus grande qui fut ni qui sera jamais. Je vois votre âme sainte séparée d'avec ce corps déifié, avec lequel elle avait une liaison si sainte, si étroite et si divine. Je vois ce même corps, plus saint et plus sacré que tous les corps célestes, — je veux dire que tous les cieux et que le ciel même empyrée, — gisant dans un sépulcre, dans la terre et dans la poudre. O mon Jésus, je vous adore, vous loue et vous glorifie dans toutes ces choses. Je vous offre tout l'hon-

neur qui vous a été rendu en cet état par votre sainte Mère, par sainte Madeleine, par vos saints Apôtres et disciples, par vos Anges, par les saintes âmes que vous avez tirées des Limbes, et par toute votre Église ; avec toute la gloire que votre Père vous a donnée et dont vous jouissez maintenant dans le ciel, pour cette humiliation que vous avez portée en la terre. Je vous offre l'état de mort dans lequel je dois être un jour, en l'honneur de cet état de mort dans lequel vous avez été. Je vous offre la séparation qu'il faudra que je porte de la compagnie de mes parents et amis, en hommage de la séparation très amère que vous avez portée de la très douce compagnie de votre très chère Mère, et de vos bien-aimés Apôtres et disciples. Je vous offre toute la douleur et les larmes de mes parents et amis, en l'honneur des douleurs et des larmes de votre pitoyable Mère et de vos tristes Apôtres. Je vous offre la division de mon âme d'avec mon corps, en l'honneur de la division étrange de votre âme sainte d'avec votre sacré corps. Je vous offre tout l'état auquel mon âme sera, jusqu'à ce qu'elle soit réunie avec son corps, quel qu'il soit, en hommage de l'état dans lequel votre âme a été durant le temps de sa séparation d'avec son corps. Je vous offre la sépulture de mon corps, et toutes les actions qui se feront pour cela, en l'honneur de la sépulture de votre saint corps. Et en l'honneur et union du même amour par lequel vous avez voulu, ô bon Jésus, que ce vôtre très saint corps fût gisant dans la terre et sur la poudre, et par lequel vous m'avez donné tant de fois ce même corps en la sainte communion, à moi qui ne suis que terre et un ver de terre, je donne très volontiers mon corps à la terre et aux vers de la terre, et consens qu'il soit réduit en cendre et en poudre ; mais à la condition s'il vous plaît, ô mon Sauveur, que tous les brins de poudre en laquelle ma chair et mes os seront réduits, soient comme autant de langues et de voix qui louent et

glorifient continuellement le mystère adorable de votre sépulture ; et qu'ainsi je puisse chanter avec votre sacré Psalmiste : *Omnia ossa mea dicent, Domine, quis similis tibi*[1]? « Tous mes os diront : Seigneur, qui est semblable à vous ? »

2. O divin Jésus, nonobstant que votre corps et votre âme soient séparés l'un d'avec l'autre, néanmoins l'un et l'autre est toujours uni à votre divinité ; à raison de quoi ils sont toujours dignes d'une adoration et honneur infini. Et partant, j'adore votre très sainte âme dans sa descente aux Limbes ; j'adore tout ce qui s'est passé en elle, et tous les effets qu'elle a opérés au regard des âmes des saints Pères, durant le temps de sa séparation d'avec votre corps. J'adore aussi ce même corps dans le tombeau, en tous ses membres et en toutes ses parties ; car il n'y a partie en lui qui ne soit infiniment adorable. Je vous adore, ô très saints yeux du corps de mon Sauveur. Je vous adore, ô sacrées oreilles de mon Dieu. Je vous adore et vous loue, ô très bénite bouche et langue de celui qui est le Verbe et la parole éternelle du Père. Je vous adore et vous bénis, ô très divines mains et pieds de mon Seigneur. Je vous adore et vous aime, ô très aimable Cœur de Jésus. Hélas ! mon bien-aimé, en quel état vous vois-je réduit pour mon sujet ? Ces yeux sacrés qui réjouissaient par leur très doux aspect tous ceux qui conversaient avec vous, sont maintenant obscurcis par les ténèbres de la mort. Ces saintes oreilles qui étaient toujours ouvertes pour entendre les clameurs et prières de tous les misérables, sont fermées et n'entendent plus. Cette bouche divine qui avait en soi les paroles de vie, est devenue muette et sans paroles. Ces bénites mains qui ont fait tant de merveilles, sont sans action et sans mouvement. Ces pieds célestes tant de fois lassés pour le salut du monde, ne se peuvent plus remuer. Mais sur-

[1] *Ps.* XXXIV, 10.

tout, ce Cœur très amoureux de mon Jésus, le plus digne et le plus noble trône du divin amour, est sans vie et sans sentiment. Ah ! mon cher Jésus, qui vous a réduit en cet état pitoyable? c'ont été mes péchés et votre amour. Ah ! péché maudit et détestable que je t'ai en horreur! O amour de mon Sauveur, que je vous aime, que je vous bénisse incessamment.

3. O bon Jésus, je me livre tout à la puissance de votre saint amour ; je vous supplie, par ce même amour, que vous me mettiez dès maintenant dans un état de mort, qui imite et qui honore cet état de mort dans lequel vous avez été. Eteignez entièrement en moi la vie du péché et du vieil Adam. Faites-moi mourir parfaitement au monde, à moi-même et à tout ce qui n'est point vous. Mortifiez tellement mes yeux, mes oreilles, ma langue, mes mains, mes pieds, mon cœur et toutes les autres puissances de mon corps et de mon âme, que je ne puisse plus ni voir, ni entendre, ni parler, ni goûter, ni agir, ni marcher, ni aimer, ni penser, ni vouloir, ni faire aucun usage de toutes les parties de mon corps et de mon âme, que selon votre bon plaisir, et selon la conduite et le mouvement de votre divin Esprit.

4. O mon bien-aimé Jésus, je me donne à vous pour porter l'effet de ces paroles de votre Apôtre : *Vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Jésus Christ en Dieu*[1]. Cachez-moi et m'ensevelissez tout avec vous dedans Dieu. Ensevelissez mon esprit, mon cœur, ma volonté, ma vie et mon être dans votre esprit, dans votre cœur, dans votre volonté, dans votre vie et dans votre être, afin que je n'aie plus d'autres pensées, d'autres désirs et affections, d'autres sentiments et dispositions que les vôtres. Et comme la terre change et transforme en soi les corps qui sont ensevelis en elle, convertissez-moi et me trans-

[1] « Mortui estis et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo. » *Col.* III, 3.

formez tout en vous. Ensevelissez aussi mon orgueil dans votre humilité, ma froideur et tépidité dans la ferveur de votre divin amour, et tous mes autres vices et imperfections dans vos saintes vertus et perfections ; afin que, comme la terre consomme toutes les corruptions du corps qui est enseveli en elle, ainsi toutes les corruptions de mon âme soient consommées et anéanties dans vos divines perfections.

5. O Mère de Jésus, je vous honore et révère dans l'état de votre mort et de votre sépulture. Je vous offre tout l'honneur qui vous y a été rendu par les Anges et les saints Apôtres. Je vous remercie pour toute la gloire que vous avez rendue à l'état de la mort et de la sépulture de votre Fils par la vôtre. Je vous offre tout l'état de ma mort et de ma sépulture, vous suppliant de faire en sorte, par vos saintes prières, que tout ce qui se passera en moi dans cet état, rende un hommage éternel à l'état de la mort et de la sépulture de votre Fils et de vous.

POUR LE DIXIÈME JOUR

XXIX. — De l'entrée de nos âmes dans le ciel et dans la vie immortelle.

Encore bien que nous soyons très indignes de voir la la face de Dieu et d'être admis en la bienheureuse société des habitants du ciel, ayant tant de fois mérité l'enfer : néanmoins il est très certain que le Père, le Fils, le Saint-Esprit, la sainte Vierge, tous les Anges et tous les Saints ont un désir extrême de nous voir bientôt associés avec eux, pour être abîmés comme eux dans les torrents des célestes et inénarrables délices du divin amour, qui règne pleinement dans le ciel. Et nous devons avoir une grande confiance en la divine bonté, que cela s'accomplira un jour. Et une des plus grandes conso-

lations que nous devons avoir en ce monde, c'est dans la pensée et l'attente de ce jour, auquel nous commencerons à glorifier et aimer Dieu parfaitement. Oh ! avec quelle réjouissance devrions-nous chanter avec le Prophète royal, en la vue et en la pensée de ce bienheureux jour : *Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi, in domum Domini ibimus* [1] : « Je me suis réjoui, dans les bonnes nouvelles qu'on m'a dites, que nous irons en la maison du Seigneur » *Bienheureux ceux qui habitent en votre maison, Seigneur, ils vous loueront aux siècles des siècles* [2].

Certes si nous célébrons la mémoire du jour de notre naissance dans la vie de grâce par le saint Baptême, beaucoup davantage devons-nous célébrer le jour et la fête de notre entrée dans le ciel et de notre naissance dans la vie de gloire. Prévenons donc ce jour et célébrons cette fête dès maintenant, par le moyen des exercices suivants.

1. O Jésus, je vous adore, vous loue et vous glorifie infinies fois dans le moment de votre entrée au ciel ; je vous offre toute la réjouissance que vous avez eue en ce bienheureux moment, avec toute la gloire, l'amour et les louanges qui vous ont été données en cet instant par votre Père, par votre Saint-Esprit, par votre sacrée Mère et par tous vos Anges et vos Saints. J'honore aussi votre bienheureuse Mère dans le moment auquel elle a fait son entrée dans le paradis. Je lui offre toute la réjouissance qu'elle a eue pour lors, avec toute la gloire et les louanges qui lui ont été données par votre Père, par vous, par votre Saint-Esprit, par tous les Anges et par tous les Saints. Et je vous offre à l'un et à l'autre, c'est-à-dire, à vous et à votre glorieuse Mère, l'entrée que j'espère, par votre très grande miséricorde, faire un

[1] *Ps*. CXXI, 1.
[2] « Beati qui habitant in domo tua, Domine : in sæcula sæculorum laudabunt te. » *Ps*. LXXXIII, 5.

jour dans le paradis, en l'honneur de l'entrée glorieuse et triomphante que vous et votre bienheureuse Mère y avez faite au jour de votre Ascension et de son Assomption. Car c'est ainsi, ô mon très adorable Jésus, que je désire consacrer tout ce qui a été, est et sera en moi au temps et en éternité, à l'honneur et hommage de ce qui a été et sera en vous et en votre très honorable Mère.

2. O très admirable et très adorable Trinité, je vous adore, bénis et magnifie infiniment, pour tout ce que vous êtes en votre divine essence, en vos perfections divines, en vos Personnes éternelles, et en toutes les œuvres de miséricorde et de justice que vous avez opérées et que vous opérerez jamais au regard de moi et de toutes vos créatures, dans le ciel, dans la terre et dans l'enfer. Je vous offre toutes les adorations, amours, gloires, louanges et bénédictions qui vous ont été, sont et seront données à jamais. Ah ! mon Dieu, que je me réjouis de vous voir si rempli de grandeurs, de merveilles, de gloire et de réjouissance ! Ah ! ce m'est assez : je ne veux point d'autre gloire, d'autre félicité et contentement dans l'éternité, que la vue de la gloire, de la félicité et du contentement incompréhensible de celui que j'aime plus que moi-même. O ma gloire et mon amour, que tout le ciel et la terre soient convertis en gloire et en amour vers vous ! Enfin, je me donne et sacrifie tout à vous, pour être saintement abîmé et consommé pour jamais dans les très pures flammes de votre divin amour.

3. O Jésus, l'unique objet de mes amours, quel amour, quelles louanges vous rendrai-je pour tout ce que vous êtes en vous-même, et pour tous les effets innombrables de votre bonté au regard de toutes vos créatures et de moi spécialement ? Seigneur, que toutes vos créatures, tous vos Anges, vos Saints, votre sacrée Mère, et toutes les puissances de votre divinité et humanité soient employées à vous bénir et aimer éternellement.

4. O Mère de mon Dieu, ô saints Anges, ô bienheureux Saints et Saintes, je vous salue, honore et remercie tous en général, et chacun en particulier, spécialement ceux auxquels j'ai quelque obligation spéciale, et avec lesquels je dois être particulièrement associé dans l'éternité. Et en action de grâces pour toutes les faveurs que j'ai reçues de vous, et beaucoup davantage pour toute la gloire et les services que vous avez rendus à mon Dieu, je vous offre, à tous et à un chacun en particulier, le très aimable Cœur de mon Jésus, source de toute joie, de toute gloire et de toute louange. Je vous donne mon esprit et mon cœur, unissez-les dès maintenant à vos esprits et à vos cœurs, et m'associez à tout l'amour et les louanges que vous rendrez continuellement à celui qui m'a créé, pour le louer et aimer éternellement avec vous, afin que dès maintenant je le bénisse et aime par vous, en attendant le jour auquel il lui plaira m'unir parfaitement avec vous, pour l'y aimer et glorifier avec perfection.

5. O bienheureux jour, auquel je commencerai à aimer très purement et parfaitement celui qui est infiniment aimable ! O jour mille fois heureux, auquel je commencerai à être tout amour vers celui qui est tout amour vers moi ! O Jésus, mon doux amour, que j'ai de consolation quand je pense que je vous aimerai et bénirai éternellement ! Certes mes yeux se fondent en larmes, et mon cœur se liquéfie en joie dans la douceur de cette pensée, qu'il viendra un jour auquel je serai tout changé en louange et en amour vers vous. Mais, hélas ! quand viendra-t-il ce jour tant désirable et mille fois désiré ? Tardera-t-il encore longtemps ? *Heu mihi quia incolatus meus prolongatus est*[1] ! « Hélas ! faut-il que ma demeure en ce pays étranger soit si longtemps différée ? » *Usquequo, Domine, oblivisceris me in finem, usquequo avertis*

[1] *Ps.* CXIX, 5.

faciem tuam a me[1] ? « Jusques à quand, Seigneur, m'oublierez-vous, jusques à quand me cacherez vous votre divine face? » *Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te, Deus*[2].

Le cerf longtemps pourchassé,
Fuyant pantois et lassé,
Si fort les eaux ne désire,
Que mon cœur d'ennui pressé,
Seigneur, après toi soupire.

Mon pauvre cœur languissant
D'un désir toujours pressant,
Crie, hélas ! hé quand sera-ce,
O Seigneur, Dieu tout-puissant,
Que mes yeux verront ta face ?

Hé quand donc viendra le jour,
Que la douceur d'un retour
M'ôtera cette souffrance[3] ?

6. En attendant ce jour, je désire, ô mon Sauveur, vérifier en moi ces paroles de votre Apôtre : *Notre conversation est aux cieux*[4] ; et celles-ci, que vous avez proférées vous-même : *Le royaume de Dieu est dedans vous*[5]. Je désire vivre en la terre comme n'y étant point, mais comme étant d'esprit et de cœur au ciel. Je désire travailler à bon escient à établir en moi le royaume de votre sainte gloire et de votre pur amour. Mais, Seigneur, vous savez que je ne puis rien de moi-même ; c'est pourquoi je me donne à vous, afin que vous détruisiez en moi tout ce qui est contraire à cela, et que vous établissiez parfaitement vous-même le règne de votre pur amour dans mon corps, dans mon âme et dans toutes mes pensées, paroles et actions.

[1] *Ps.* XII, 1. — [2] *Ps.* XLI, 2.
[3] *Ps.* XLI, 2, traduction de Desportes.
[4] « Conversatio nostra in cælis est. » *Phil.* III, 2.
[5] « Regnum Dei intra vos est. » Luc. XVII, 21.

XXX. — Conclusion des exercices précédents.

En la fin de ces exercices sur le sujet de la mort, il faut remercier Notre-Seigneur des grâces qu'il vous y a faites ; lui demander pardon des fautes que vous y avez commises ; le prier qu'il supplée à votre défaut ; qu'il accomplisse en vous l'effet de ces siennes paroles : *Bienheureux le serviteur que son maître trouvera veillant quand il viendra : Je vous dis en vérité qu'il le constituera sur tous ses biens*[1] ; que lui-même soit toujours veillant en vous et pour vous, afin que vous ne soyez pas surpris ; qu'il vous conserve tout ces exercices et préparations pour l'heure de la mort, et qu'il soit lui-même votre disposition et préparation.

Faites le même à proportion au regard de la sainte Vierge, des Anges et des Saints, spécialement des Saints du jour auquel Notre-Seigneur connaît que vous mourrez.

XXXI. — De quelques autres avis et dispositions nécessaires pour mourir saintement.

J'ajouterai encore ici quelques autres avis et dispositions, dont l'usage vous pourra servir lorsque vous sentirez approcher la fin de votre vie.

La principale chose que vous aurez à faire, lorsque vous croirez être proche de la fin de votre vie, sera de vous exercer le plus qu'il vous sera possible dans les actes d'amour vers Jésus, joignant toujours aussi l'humilité avec l'amour ; car il n'y a point de moyen plus puissant et plus doux pour effacer bientôt nos péchés, pour nous avancer beaucoup dans les voies de Dieu et

[1] « Beatus ille servus, quem quum venerit Dominus ejus, invenerit sic facientem. Amen dico vobis, quoniam super omnia bona sua constituet eum. » Matth. XXIV, 46-47.

pour lui donner contentement, que ce divin exercice.

Si vous êtes travaillé de la crainte de la mort ou de pensées de défiance, à raison de vos péchés passés, faites-vous relire ce qui est écrit de la confiance en la II[e] partie de ce livre, page 233 et suivantes.

Si vous pouvez supporter la lecture, faites-vous lire de temps à autre les exercices précédents sur le sujet de la mort, et les exercices de louanges et de glorification vers Jésus qui sont en la IV[e] partie de ce livre, page 373 et suivantes.

Comme aussi quelque chose de la *Vie des Saints* ou de quelque autre livre ; mais surtout la passion de Jésus-Christ, le dix-septième chapitre de l'Évangile de saint Jean, et les prières pour l'âme agonisante, en la manière et avec les dispositions qui ont été dites ci-dessus, au septième jour de l'Exercice sur la mort.

N'oubliez pas d'avertir que, lorsque vous serez sur la fin de votre vie, on vous fasse gagner l'indulgence plénière, par une médaille de Saint Charles ou par quelque autre, et ce, non pour votre intérêt, mais pour la pure gloire de Dieu, suivant la pratique qui est proposée sur ce sujet en la III[e] partie, là où il est parlé des Indulgences, page 362 et suivantes.

Ayez souvent le crucifix entre vos mains, pour faire de temps en temps les actes d'amour qu'on peut faire en le baisant, ainsi qu'il a été dit en la IV[e] partie, page 406 et suivantes.

Que les saints noms de Jésus et de Marie soient toujours en votre cœur et souvent en votre bouche ; et désirez de les prononcer dans les intentions qui ont été dites sur le chapelet de *Jesus Maria*, en la VI[e] partie, page 494.

Élevez à toute heure votre cœur vers Jésus, lui disant avec son disciple bien-aimé : *Veni, Domine Jesu ; Veni, Domine Jesu*[1] *:* « Venez, Seigneur Jésus. »

[1] *Apoc.*, XXII, 20.

Avec saint Pierre : *Amo te, Domine Jesu, amo te, amo te*[1].

Avec le bon Larron : *Memento mei, Domine, dum veneris in regnum tuum*[2] : « Seigneur, souvenez-vous de moi dans votre royaume. » Et en disant ces paroles, unissez-vous à la contrition et à l'amour avec lequel ce saint Larron les a dites, en suite de quoi il a mérité d'entendre de la bouche du Fils de Dieu : *En vérité, je te dis que tu seras avec moi aujourd'hui en Paradis*[3].

Avec le pauvre publicain de l'Évangile : *Deus propitius esto mihi peccatori*[4] : « O Dieu, soyez propice à ce misérable pécheur. »

Avec David : *Miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam*[5] : « Ayez pitié de moi, Seigneur, selon votre grande miséricorde. » *Suscipe me secundum eloquium tuum et vivam, et non confundas me ab expectatione mea*[6] : « Prenez-moi à vous selon votre parole et je vivrai, et ne me confondez point de mon attente. » *In te, Domine, speravi, non confundar in æternum*[7] : « En vous, Seigneur, j'ai mis mon espérance, je ne serai point confondu éternellement. »

Avec saint François : *Seigneur, tirez mon âme de la prison de ce corps, afin que je loue votre saint nom avec tous les Justes qui m'attendent dans le ciel*[8].

Avec la sainte Église à la sainte Vierge : *Maria, Mater gratiæ, Mater misericordiæ, tu nos ab hoste protege, et hora mortis suscipe* : « O Marie, Mère de grâce, Mère de mi-

[1] Joan. XXI, 15.
[2] Luc. XXIII, 42.
[3] « Amen dico tibi : Hodie mecum eris in paradiso. » Luc. XXIII, 43.
[4] Luc. XVIII, 23. — [5] *Ps.* L, 3.
[6] *Ps.* CXVIII, 116. — [7] *Ps.* XXX, 2.
[8] Sur le point de mourir, saint François d'Assise se fit lire la Passion selon saint Jean, puis il récita lui-même en entier le psaume CXLI qui se termine par ce verset cité par le V. P. Eudes : *Educ de custodia animam meam ad confitendum nomini tuo ; me expectant justi donec retribuas mihi.* Cf. S. Bonavent. *Legenda S. Francisci* c. XIV.

séricorde, défendez-nous de l'ennemi, et nous recevez à l'heure de la mort. »

O Mère de Jésus, soyez mère de mon âme. *Monstra te esse matrem* : « Montrez que vous êtes ma mère », ou plutôt *Monstra te esse Matrem Jesu* : « Montrez que vous vous êtes Mère de Jésus », détruisant en moi, par vos prières et mérites, tout ce qui est contraire à la gloire de votre Fils Jésus, et faisant qu'il y soit aimé et glorifié parfaitement.

Avec saint Étienne : *Domine Jesu, suscipe spiritum meum*[1] : « Seigneur Jésus, prenez mon esprit. »

Et en disant ces paroles, et les autres précédentes, unissez-vous toujours à la dévotion, à l'amour et aux autres saintes dispositions avec lesquelles elles ont été proférées par les personnes susdites.

Avec Jésus agonisant dans le jardin des Olives : *Pater, non mea voluntas, sed tua fiat*[2] : « Mon Père, non pas ma volonté, mais la vôtre soit faite. » Et avec ce même Jésus agonisant en la croix : *Pater, in manus tuas commendo spiritum meum*[3].

Vous pourrez encore vous servir de ces petites aspirations :

« O Jésus, aimez votre Père et votre Saint-Esprit pour moi.

« O Père de Jésus, ô Saint-Esprit de Jésus, ô Mère de Jésus, ô Anges de Jésus, ô Saints et Saintes de Jésus, aimez Jésus pour moi.

Volo Domine Jesu, te regnare super me : « Je veux, ô Seigneur Jésus que vous régniez sur moi. »

Dominare in medio inimicorum tuorum : « O Seigneur Jésus, régnez et dominez en moi malgré tous vos ennemis. »

« O mon cher Jésus, soyez-moi Jésus ; ô mon Tout, soyez-moi tout, pour le passé, pour le présent et l'avenir.

[1] *Act.* VII, 58. — [2] Luc. XXII, 42. — [3] Luc. XXIII, 43.

Unum necessarium, unum volo, unum quæro, unum amo : « Une seule chose m'est nécessaire. Adieu tout le reste ; qu'on ne m'en parle plus. Je ne veux qu'une chose, je ne cherche qu'une chose, je n'aime qu'une chose l a quelle m'est tout, et tout le reste ne m'est plus rien. C'est mon Jésus que je veux, c'est lui que je cherche, c'est lui que j'aime et que je veux aimer en tout l'amour du ciel et de la terre.

Jesus meus et omnia : « Mon Jésus m'est toutes choses. Adieu derechef tout ce qui n'est point Jésus. Mon Jésus me suffit, je ne veux plus rien que lui en la terre et au ciel.

Veni Domine Jesu : « Venez, Seigneur Jésus, venez en moi pour vous y aimer vous-même parfaitement.

« O Jésus, mon tout, soyez vous-même ma préparation et disposition à la mort. O Jésus, je me donne à vous pour mourir avec vous, en vous et par vous.

« O Jésus, je me donne à vous pour m'unir, dans l'instant de ma mort, à toutes les dispositions d'amour et de sainteté avec lesquelles vous, votre sainte Mère, vos saints Martyrs et tous vos autres Saints êtes morts.

« O Jésus, ô Marie, Mère de Jésus, donnez-moi, s'il vous plaît, votre sainte bénédiction. »

Enfin tâchez de faire en sorte que la dernière parole que vous direz soit celle-ci : *Jesus Maria* ! ou bien : *Vive Jésus* ! ou bien : *Jésus, soyez moi Jésus !*

Vous pourrez vous entretenir ainsi doucement et saintement avec Notre-Seigneur, par le moyen de ces fréquentes élévations vers lui. Mais afin qu'il vous donne la grâce d'en faire usage quand vous serez en l'article de la mort, accoutumez-vous à dire ces paroles et à faire ces aspirations souvent durant votre vie, et spécialement le soir étant couché, devant que de vous endormir, vous servant tantôt des unes, tantôt des autres, selon la disposition que l'Esprit de Dieu vous y donnera.

Il serait aussi bon de prier ceux qui seront auprès de vous, et qui vous assisteront en votre maladie, qu'ils

vous lisent et relisent souvent les choses susdites. Et si d'aventure vous veniez à perdre la parole, qu'ils ne laissent pas de faire ces actes et ces élévations pour vous, et même quand vous perdriez l'usage des sens et de la raison. Car les en ayant priés, et leur ayant donné votre volonté pour cela, afin qu'ils les fassent en votre nom et pour vous, Notre-Seigneur les regardera et recevra comme si vous les faisiez vous-même, puisqu'ils seront faits à votre instance et de votre part[1].

Priez aussi la sainte Vierge, vos Anges et vos Saints, qu'ils fassent toutes ces choses pour vous, et toutes les autres qu'ils savent que Dieu demande de vous au dernier jour de votre vie. Mais surtout, priez Jésus qu'il fasse tout cela pour vous, et ayez une très grande confiance en son infinie bonté qu'il sera votre tout, et qu'il fera pour vous tout ce que vous avez à faire. Et remarquez bien, je vous prie, ce dernier point.

Car, encore bien que vous deviez apporter de votre côté tout le soin et toute la dévotion possible pour vous préparer, par le moyen de ces exercices, à mourir saintement, néanmoins, après avoir fait tout ce qui a été dit, vous ne devez aucunement vous appuyer ni reposer en tous vos actes, exercices et préparations, mais mettre tout votre appui et confiance en la pure bonté et miséricorde de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le suppliant toujours qu'il soit lui-même votre préparation, votre vertu, votre sanctification et votre tout.

Car enfin et en somme, il n'appartient qu'à Jésus d'être tout et de faire tout en tous et en toutes choses, afin qu'il ait la gloire de tout, selon ce divin oracle par lequel

[1] « Quand quelqu'une de nos Sœurs est en grand péril, il est bon que quelques-unes des autres partagent entre elles les exercices de la préparation à la mort qui sont en la partie septième du *Royaume de Jésus*, afin de les faire pour la malade, et de lui dire cela afin qu'elle y consente et qu'elle s'y unisse de cœur et de volonté. » *Lettre du V. P. Eudes à la Mère Patin.*

j'ai commencé ce livre, et par lequel je veux le finir : *Omnia in omnibus Christus*[1] : « Jésus-Christ est tout en tous ». Oh ! qu'il soit donc tout au temps et en l'éternité !

O Jésus, soyez tout, soyez tout en la terre comme vous êtes tout au ciel ; soyez tout en tous et en toutes choses. Soyez tout dans ce petit ouvrage, qui est tout de vous en ce qu'il a de bon, qui ne parle que de vous ou pour vous, et qui ne tend qu'à vous former et établir dans les âmes de ceux qui s'en serviront. Qu'on n'y voie rien que Jésus, qu'on n'y cherche que Jésus, qu'on n'y trouve que Jésus, et qu'on n'y apprenne qu'à aimer et glorifier Jésus. Soyez tout dans celui qui l'a dressé, et dans ceux qui le liront ; car vous savez, ô Jésus, mon cher tout, que je ne veux jamais, en la vie et en la mort, avoir d'autre dessein ni désir que de vous voir vivre et régner en tous et en toutes choses. Vivez donc, ô Jésus, vivez et régnez dedans nous. Car, au lieu que ces malheureux dont vous parlez dedans votre saint Évangile, ont dit, parlant de vous : *Nolumus hunc regnare super nos* : « Nous ne voulons pas que celui-ci règne sur nous[2] », nous désirons au contraire crier en la face du ciel et de la terre, et vous dire de tout notre cœur et de toutes les volontés qui sont en la terre et au ciel : *Volumus, Domine Jesu, te regnare super nos* : « Nous voulons, ô Seigneur Jésus, que vous régniez sur nous. » Régnez-y donc et y vivez parfaitement et absolument, afin que nous puissions chanter éternellement ce divin cantique : *Onmia in omnibus Jesus* : « Jésus est tout en toutes choses ! » Vive Jésus ! Vive ce grand tout ! Vive ce grand Jésus qui est tout ! Vive ce grand tout qui est Jésus ! VIVE JÉSUS ! VIVE JÉSUS !

VIVE JÉSUS ET MARIE

[1] Col., III, 11. — [2] Luc. XIX, 14.

TABLE DES TITRES ET CHOSES PRINCIPALES

QUI SONT EN CE LIVRE

LA VIE ET LE ROYAUME DE JÉSUS

DANS LES AMES CHRÉTIENNES

INTRODUCTION

PREMIÈRE PARTIE

CONTENANT QUELQUES EXERCICES PRINCIPAUX ET PLUS NÉCESSAIRES POUR VIVRE CHRÉTIENNEMENT ET SAINTEMENT, ET POUR FORMER, SANCTIFIER, FAIRE VIVRE ET RÉGNER JÉSUS EN NOUS.

Exercice pour le matin.

Exercice durant la journée.

Exercice pour le soir.

Pour la Confession.

Pour la sainte Communion.

Professions chrétiennes qu'il est bon de renouveler tous les jours.

SECONDE PARTIE

CONTENANT CE QU'IL FAUT FAIRE EN TOUTE NOTRE VIE, POUR VIVRE CHRÉTIENNEMENT ET SAINTEMENT, ET POUR FORMER, SANCTIFIER, FAIRE VIVRE ET RÉGNER JÉSUS EN NOUS.

La Vie chrétienne et ses fondements.

Des Vertus chrétiennes.

De la Dévotion chrétienne et de la formation de Jésus en nous.

Du bon usage des consolations et afflictions.

De l'esprit du Martyre.

TROISIÈME PARTIE

Contenant ce qu'il faut faire au commencement, a la fin et durant le cours de chaque année, pour vivre chrétiennement et saintement, et pour faire vivre et régner Jésus en nous.

Pour commencer l'année.

De la dévotion aux mystères de Notre-Seigneur.

De la dévotion vers la très sainte Vierge.

De la dévotion vers les Saints.

De la Retraite annuelle et de quelques autres exercices spirituels.

Pour finir l'année.

QUATRIÈME PARTIE

CONTENANT CE QU'IL FAUT FAIRE EN CHAQUE MOIS, POUR VIVRE CHRÉTIENNEMENT ET SAINTEMENT, ET POUR FAIRE VIVRE ET RÉGNER JÉSUS EN NOUS.

CINQUIÈME PARTIE

Contenant ce qu'il faut faire en chaque semaine, pour vivre chrétiennement et saintement, et pour faire vivre et régner Jésus en nous.

Méditations ou Élévations à Jésus pour tous les jours de la semaine, sur les divers états de sa vie.

SIXIÈME PARTIE

Contenant ce qu'il faut faire en chaque jour pour vivre chrétiennement et saintement, et pour faire vivre et régner Jésus en nous.

De la sanctification des actions ordinaires.

Exercice pour la sainte Messe.

Pour l'Office divin.

Pour le Chapelet de la sainte Vierge.

SEPTIÈME PARTIE

CONTENANT QUELQUES EXERCICES POUR RENDRE A DIEU LES DEVOIRS QUE NOUS AURIONS DU LUI RENDRE EN NOTRE NAISSANCE ET EN NOTRE BAPTÊME, ET POUR NOUS PRÉPARER A MOURIR CHRÉTIENNEMENT ET SAINTEMENT.

Exercice de piété au sujet de notre naissance.

Exercice pour le saint Baptême.

Pour mourir chrétiennement.

Vannes. — Imprimerie LAFOLYE Frères, 2, place des Lices.

